

Description de la langue bijogo (Guinée Bissau)

Guillaume Segerer

▶ **To cite this version:**

Guillaume Segerer. Description de la langue bijogo (Guinée Bissau). Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2000. Français. ⟨NNT : ⟩. ⟨tel-00347666⟩

HAL Id: tel-00347666

https://theses.hal.science/tel-00347666v1

Submitted on 16 Dec 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

UNIVERSITE PARIS III - SORBONNE NOUVELLE

U.F.R. de Sciences du Langage

N° attribué par la bibliothèque :
|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

THESE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE PARIS III

Discipline : Sciences du Langage

Présentée et soutenue publiquement

par

Guillaume SEGERER

DESCRIPTION DE LA LANGUE BIJOGO

(GUINEE BISSAU)

Sous la direction de

France CLOAREC-HEISS
Directeur de recherche au CNRS

2000

Remerciements

Au moment de conclure une aventure de trois ans et demi, je veux exprimer toute ma reconnaissance à Raphaëlle qui, patiemment et avec une confiance sincère, m'a soutenu inlassablement dans le pire et dans le meilleur.

Elle partagera cette reconnaissance avec les membres du laboratoire Langues, Langages et Cultures d'Afrique Noire (LLACAN, UMR 7594 du CNRS) qui m'ont accueilli et conseillé, dans une ambiance humainement chaleureuse et intellectuellement fertile. Ma gratitude s'adresse à tous, avec une mention particulière pour Pierre Nougayrol, Bernard Caron, Marie-Claude Simeone-Senelle, Konstantin Pozdniakov, Martine Vanhove, Pascal Boyeldieu et France "la patronne" Cloarec-Heiss, pour leur lecture méticuleuse et leurs innombrables conseils. Le LLACAN a financé plusieurs des missions sur le terrain qui ont permis à ce travail d'exister.

Merci à Luigi Scantamburlo, grand connaisseur de la culture bijogo, pour son accueil à Lisbonne qui fut l'occasion de fructueux échanges.

SOMMAIRE

Avant-propos 4

PRÉSENTATION GÉNÉRALE 7
1 Le terrain 7
2 La langue 10
3 Cadre théorique, méthodologie et plan de description 17
PHONOLOGIE 19
1 Consonnes 19
2 Voyelles 25
3 Structures syllabiques 29
4 Le fonctionnement de la nasalité 34
5 Combinatoire - Statistiques 41
6 Prosodie : accent et longueur vocalique 52
7 Aperçu sur les variations dialectales 64
LES PARTIES DU DISCOURS 65
1 Introduction 65
2 Le nom et ses satellites 66
3 Le verbe et ses extensions 78
4 Les relateurs 91
5 Autres catégories 136
6 Récapitulatif : classement des parties du discours 142
7 Structures de l'énoncé 143
LE CONSTITUANT NOMINAL 158
1 Les classes nominales 158
2 La détermination nominale externe 240
3 Synthèse sur le constituant nominal 284
LE CONSTITUANT VERBAL 289
1 Les verbes 289
2 Les formes verbales simples 318
3 Les formes verbales complexes 334

Conclusion 392
Bibliographie 395
Annexe 1 : Statistiques 399
1 Combinatoire des voyelles 399
2 Combinatoire des consonnes 400
Annexe 2 : Lexiques 401
Index 444
Table des matières 446

AVANT-PROPOS

Les langues parlées dans les régions côtières de l'Afrique occidentale, du Sénégal au Libéria, se répartissent en deux groupes : les langues mandé d'une part, dont l'unité est depuis longtemps reconnue, et les langues dites atlantiques. Ces dernières offrent au linguiste un vaste champ d'exploration, ainsi que de passionnants défis. Elles sont à la fois nombreuses et variées, et certaines de leurs caractéristiques, comme la classification nominale, permettent d'envisager des rapprochements avec d'autres familles de langues africaines géographiquement éloignées (par exemple les langues bantoues). En outre, mis à part certaines langues de grande extension (wolof et peul par exemple), elles sont dans l'ensemble mal connues. Sans proposer ici un inventaire complet des descriptions disponibles, on peut estimer que, sur une cinquantaine de langues que comporte le groupe atlantique, une bonne moitié reste très faiblement documentée. C'est le cas de la langue bijogo, pour laquelle les seules informations publiées à ce jour sont de courts vocabulaires, dont le plus ancien est dû à S. KOELLE (1854)[1]. Sur la base de ces documents et de quelques travaux non publiés[2], le bijogo s'est vu attribuer une position singulière au sein du groupe atlantique. En effet, des convergences typologiques plaident pour son appartenance au groupe, mais l'extrême rareté des rapprochements lexicaux ne permet pas de l'associer à l'un ou l'autre des sous-ensembles répertoriés.

Parlé dans l'archipel des îles Bijagós en Guinée Bissau, le bijogo a longtemps bénéficié d'une protection naturelle contre les influences extérieures, protection renforcée par l'attitude farouchement indépendante de ses locuteurs, si l'on en croit les divers récits des voyageurs européens depuis le 15ème siècle. De nos jours, la situation a changé. L'expansion du kriol (créole à base lexicale portugaise) n'a pas épargné l'archipel, et le faible nombre de locuteurs (entre 10000 et 20000 selon les sources) ainsi que la présence croissante d'étrangers (originaires du continent ou des pays voisins) menacent à terme la survie de la langue. Récemment, la guerre civile a porté vers les îles de nombreux réfugiés, accentuant encore le déséquilibre démographique.

[1] KOELLE, 1854
[2] La liste de ces travaux est donnée au chapitre 2.1, p. 10

La description de la langue bijogo entend donc servir plusieurs causes. Comme toute description nouvelle, elle enrichira le volume des connaissances sur les langues, donc sur le langage. A ce titre, elle concerne tous les linguistes, qu'ils soient ou non africanistes. Dans le cas du bijogo, une telle démarche était relativement urgente.

Dans une perspective comparative, la position énigmatique du bijogo ne pouvait se satisfaire du faible volume des données disponibles. La description de cette langue isolée du groupe atlantique (auquel son appartenance ne sera pas contestée) devrait apporter une contribution précieuse aux efforts de reconstruction.

Enfin, et ce point n'est pas marginal, on ne s'interdit pas d'espérer que l'intérêt pour cette langue, ainsi exprimé à l'extérieur du groupe de ses locuteurs, contribuera à accroître chez ceux-ci la conscience de leur richesse et le désir de la préserver.

Abréviations utilisées

1p	1ère personne du pluriel	N	consonne nasale
1s	1ère personne du singulier	nég	négation
2p	2ème personne du pluriel	obj	objet
2s	2ème personne du singulier	pasn	passé neutre
abs	absolu	pasr	passé révolu
acc	accompli	pC	préfixe de classe
asb	associatif, bénéfactif	pl	pluriel
aux	auxiliaire	port.	portugais
C	consonne	pr	pronom
caus	causatif	rac	racine lexicale
circ	circonstanciel	rel	relativisant
cl	classe ; indice de classe	renf	particule de renforcement
conn	connectif	rés	résultatif
cons	consécutif	rév	révolu
ctf	centrifuge	sg	singulier
ctp	centripète	suj	sujet
dém	démonstratif	sv	marqueur séquentiel verbal
foc	focalisation	V	voyelle
imp	impératif	virt	virtuel
inac	inaccompli	#	limite de mot
instr	instrumental	-	frontière morphologique, combinaison
inter	interrogatif		
kr.	kriol	~	alternance, ou équivalence
loc	locatif	/	opposition ; séparateur de mots (dans certaines gloses)
log	logophorique		
moy	moyen	. (point)	amalgame
mv	morphème verbal non spécifié		

Conventions d'écriture

Les mots bijogo sont cités en **gras**. Les traductions en français sont en *italique*. Lorsque des termes d'autres langues sont cités, on a adopté les conventions suivantes : lorsqu'ils sont précédés du signe "<" et d'une abréviation (par ex. kr. *kriol*), le caractère normal est utilisé :

debri *lièvre* < kr. lebri

En revanche, dans le corps du texte, on a choisi de citer les mots provenant de langues africaines en gras, et ceux provenant de langues européennes en italiques. Exemple : " (...) la racine **-bara** est empruntée au kriol **bara** (portugais *vara*) et désigne une barre, une poutre."

Les termes métalinguistiques jugés importants (parce qu'ils font l'objet d'une définition, ou sont cités pour la première fois) sont en ***gras italique***.

INTRODUCTION

PRESENTATION GENERALE

1 Le terrain

1.1 Situation géographique - carte

Les îles Bijagós sont situées au large de l'embouchure du rio Geba, en Guinée Bissau (cf. carte, 2ème de couverture). L'archipel comprend quelques dizaines d'îles et d'ilôts, le tout couvrant environ 5000 km^2. Seules une quinzaine d'îles, les plus grandes, sont habitées de façon permanente. Le paysage, sans grand relief, est principalement constitué de mangroves, de plages de sable, de rizières sèches et de palmeraies à *Elaeis*. La saison humide dure de juin à octobre.

1.2 Aperçu historique

Les premiers voyageurs européens qui, au 15ème siècle, se sont approchés de l'archipel, n'ont pu amorcer de relations avec ses habitants :

> Nous (...) mîmes le cap sur ces îles qui étaient distantes de la terre ferme d'environ 30 milles. Il y avait en réalité deux grandes îles et d'autres plus petites. Les deux grandes étaient habitées par des Noirs ; elles étaient très basses, mais couvertes d'arbres hauts et beaux. Là encore nous ne pûmes nous entretenir avec les indigènes, parce que nous ne les entendions pas plus qu'ils ne nous entendaient. (Ca' da Mosto, Voyage en Afrique Noire, 1456).

Par la suite, les relations entre les Européens et les Bijogo furent marquées par de fréquentes escarmouches, dont certaines assez meurtrières. Les Bijogo acquirent ainsi une réputation de sauvagerie et d'indépendance, réputation renforcée par leurs continuelles incursions guerrières sur le

continent. Ils furent la dernière population de Guinée Bissau à se soumettre à la domination portugaise. La question de leur origine est très controversée. Certains auteurs situent leur arrivée dans l'Archipel à l'époque de l'expansion mandingue. Pour d'autres, ils auraient chassé de l'archipel une population aujourd'hui côtière, les Biafada. En fait, ce qu'il peut subsister de tradition orale ne permet pas de reconstituer l'arrivée des Bijogo dans les îles. Pour une histoire détaillée de l'archipel, voir (HENRY, 1994).

1.3 Situation démographique

Les informations disponibles sur la population de l'archipel sont souvent contradictoires. On peut estimer la population totale à environ 20000 personnes, en incluant l'île de Bolama, au statut un peu particulier. Cette île, qui est la plus peuplée, fait partie de l'archipel d'un point de vue administratif, mais les Bijogo semblent la considérer davantage comme une destination d'émigration que comme une terre de peuplement historique.

La population des îles n'est pas homogène. La plupart des groupes linguistiques de Guinée Bissau y sont présents, quoiqu'en nombre réduit. Sur l'île de Rubane est installée une petite population de pêcheurs Serer, les Nyominka.

Il n'y a guère de mélange entre les Bijogo et les "étrangers". Ces derniers n'apprennent jamais la langue et ont tendance à se regrouper en quartiers ou en villages autonomes. L'île de Bubaque, qui est la mieux desservie, est la destination privilégiée des nouveaux arrivants.

La récente guerre civile qui a secoué le pays au cours de l'été 1998 a provoqué un afflux massif de réfugiés, l'archipel étant à l'écart des combats qui concernaient surtout les villes de l'intérieur. On ne peut pas encore prévoir le nombre de ceux qui resteront, mais il paraît probable que les données démographiques s'en trouveront sensiblement affectées.

1.4 La société bijogo

L'ouvrage de C. Henry (HENRY, 1994) donne une description assez détaillée des structures traditionnelles de la société bijogo, ainsi qu'une bibliographie très complète sur le sujet. En effet, si les études linguistiques sont rares, les travaux ethnographiques sont assez nombreux, les Bijogo ayant longtemps été considérés comme une "énigme" (QUINTINO, 1962).

La société est organisée suivant deux schémas complémentaires : une structure de quatre clans ou lignages matrilinéaires et exogames (trois seulement selon certains informateurs), et un système de classes d'âge. Dans chaque village, le pouvoir est, au moins symboliquement, détenu par un roi (**ɔrɔɲɔ**) et une "prêtresse" (**okinka**). Aujourd'hui, les rituels d'initiation marquant le passage entre les classes d'âge sont devenus rares et sont souvent simplifiés, mais demeurent symboliquement importants. Rois et prêtresses ont pratiquement disparus de l'île de Bubaque.

Les îles sont riches : la nature y est généreuse, et pourrait fournir une nourriture abondante à tous. Il y a quelques dizaines d'années, à des ressources terrestres variées (mil, arachides, courge, ignames, haricots, manioc, poules, porcs, chèvres, moutons, vaches) s'ajoutaient de nombreux produits de la mer et de la mangrove (poissons, mollusques, crustacés) (SCANTAMBURLO, 1991). La culture forcée du palmier à huile, puis le manque de main d'oeuvre provoqué par l'exode rural ont conduit à l'abandon d'une grande partie des cultures vivrières. Une partie croissante du riz consommé dans l'archipel est maintenant importée. L'huile de palme et la pêche sont les deux sources principales de revenu, auxquelles le tourisme apporte parfois un petit complément. Cependant, les eaux poissonneuses de l'archipel attirent de plus en plus de monde et les réserves ont tendance à s'épuiser. Quant à l'huile de palme, son exploitation artisanale limite ses débouchés au marché local ou national.

1.5 L'île de Bubaque

Bubaque est de nos jours l'île principale de l'archipel. Relativement petite, elle doit probablement ce statut au fait qu'elle est à la fois centrale et assez accessible. La navigation dans l'archipel est en effet rendue très difficile par la présence de nombreux bancs de sables et de violents courants. Or, Bubaque est séparée de Rubane (cf. carte) par un chenal assez profond pour accueillir des bateaux de taille importante, ce qui a permis l'établissement d'une liaison régulière avec Bissau.

Autour du port s'est développé le village de Bubaque[3], qui sera désigné ici sous le nom de Bubaque-ville. Sa population, d'environ 2000 personnes, est surtout composée d'immigrants : Mandingues, Peuls, Balantes, Pepels, etc. C'est le seul point de l'archipel équipé du téléphone, d'un petit réseau d'électricité et d'une fabrique de glace pour la conservation de poisson.

[3] Le village est appelé *kɔkpɛ* ('en bas') par les Bijogo, dont la tradition est plutôt d'établir les villages à l'intérieur.

2 La langue

2.1 Dialectes

Le bijogo est parlé dans tout l'archipel des Bijagós, mais connaît des variations importantes d'une île à l'autre, qui affectent aussi bien la phonologie que la morphologie ou le lexique. A l'aide du peu d'information disponible, on parvient à identifier au moins quatre ensembles dialectaux :

CENTRE : **kagbaaga**, dialecte de Bubaque, Rubane et Soga.
SUD : **kajoko**, dialecte d'Orango, Orangozinho, Uno, Uracane, Unhocomo etc.
NORD : **kamɔna**, dialecte de Caravela, Caraxe et Maio.
EST : **kaɲaki**, dialecte de Canhabaque.
Les dialectes des îles de Formosa et de Galinhas sont insuffisamment documentés pour être traités ici.

La plupart des dialectes sont mutuellement compréhensibles, à l'exception de celui du nord (**kamɔna**), particulièrement isolé, spécialement sur le plan lexical. Néanmoins, leur parenté généalogique ne fait guère de doutes. A cette situation déjà complexe s'ajoutent des variations locales, propres à chaque île. En ce qui concerne l'île de Bubaque, la seule qui nous soit suffisamment connue, chaque village présente quelques particularismes de détail, liés à son histoire. Dans les villages du sud de l'île, par exemple, dont la population est en partie issue de l'île voisine d'Orango, la langue présente certains traits caractéristiques du parler d'Orango (**kajoko**). Il est intéressant de préciser que les variations locales sont souvent ressenties avec plus d'acuité que les variations inter-îles, qui sont pourtant plus voyantes pour le linguiste. Ainsi, les gens de Bubaque disent parfois parler la même langue que ceux de Canhabaque, malgré des différences phonologiques et morphologiques manifestes (pour la phonologie, cf. p. 52). En revanche, les habitants de Bijante relèvent dans le parler d'Ancadona, village situé à moins de deux kilomètres, un grand nombre de traits considérés par eux comme des "fautes". Il est difficile dans ces conditions de donner une vision précise de ce que peut être la "langue bijogo". C'est pourquoi la présente description se limite au parler du village de Bijante. On s'autorisera cependant à évoquer de loin en loin certains aspects de parlers

proches, dans la mesure où ils permettent de rendre compte d'irrégularités autrement obscures.

Le terme **bijogo**

Les sources portugaises utilisent le terme *Bijagó(s)* pour désigner les îles, leurs habitants, et la langue. Les dénominations locales des divers dialectes sont citées ci-dessus. Le terme **bijogo** semble être la version kriol de l'appellation portugaise[4]. Il est utilisé par les Bijogo pour désigner les hommes et la langue, en variation libre avec le mot portugais. Ce dernier est le seul utilisé pour désigner les îles. Sur le terrain, on entend donc parler des îles *Bijagós* et de la langue **bijogo** ou *bijagó*.

Les rares travaux qui mentionnent la langue emploient généralement le mot portugais. En revanche, **bijogo** est utilisé dans certains ouvrages récents, notamment HENRY 1994 (*Op. cit.*). La présente description traitant du dialecte de l'île de Bubaque, on aurait pu choisir d'utiliser le terme **kagbaaga**. On lui préfère **bijogo**, qui présente l'avantage d'être plus familier aux spécialistes. Dans la mesure où il suggère une parenté entre tous les dialectes, il nous semble plus adapté à une première description.

2.2 Inventaire des travaux

Les travaux publiés sont rares. Ce sont surtout des listes de mots, et quelques traductions de textes bibliques. On dispose également de deux aperçus grammaticaux manuscrits et de matériaux lexicaux également manuscrits. Enfin, la langue bijogo est citée dans certains travaux de compilation et de comparaison.

La première mention de la langue bijogo est probablement perdue. Vers la fin du 17ème siècle, un voyageur français publia un lexique de plusieurs langues de la côte de Guinée[5]. Si l'on sait par le titre de l'ouvrage qu'il comportait une partie consacrée au bijogo[6], cette partie, ainsi que plusieurs autres, n'a cependant pas été retrouvée.

[4] On relève aussi les variantes **bijugu**, **bujugu**.
[5] LESPINAY, 1997
[6] Le titre complet du manuscrit est *DICTIONAIRE Des Langues Françoise, Et Negres dont on se sert dans la concession de la Compagnie Royale du Senegal, Sçauoir Guiolof, Foule, Mandingue, Saracolé, Seraire, Bagnon, Floupe, Papel,* ***Bizagots****, Nalous et Sapi*.

2.2.1 Listes lexicales

Sigismund KOELLE, dans sa monumentale *Polyglotta Africana* (KOELLE, 1854), présente les plus anciens lexiques bijogo. L'un provient de l'île de Uno (262 termes), l'autre de l'île de Caraxe (258 termes). La transcription phonétique de KOELLE est réputée assez fiable.

Environ un siècle plus tard paraît le premier numéro de la revue portugaise *Boletim Cultural da Guiné Portuguesa*. On y trouve un "bref essai ethnographique" sur les Bijogo, avec un lexique de 171 termes (MOREIRA, 1946). La transcription, très influencée par les habitudes orthographiques portugaises, manque de cohérence. De plus, bien qu'il souligne de "flagrantes différences dialectales" entre les îles, MOREIRA ne précise pas (sauf exception) où ont été recueillies les données qu'il présente.

On trouve également du vocabulaire bijogo dans une liste comparative de noms de plantes de Guinée Bissau (SANTO, 1963). Les 116 termes présents y sont transcrits sans grande cohérence, mais la traduction en kriol et les noms scientifiques permettent d'effectuer des recoupements qui ont facilité l'identification de certaines plantes de notre propre lexique. Ici encore, l'origine précise des termes cités n'est pas signalée.

Enfin, dans son étude ethnologique sur la société bijogo de Canhabaque, Christine HENRY (*Op. cit.*) présente en annexe une centaine de termes du parler de cette île.

2.2.2 Textes

Il existe trois traductions bijogo de textes bibliques[7] : un nouveau testament, un recueil de textes tirés de l'ancien testament, et un catéchisme. Ce dernier ouvrage n'a pu être consulté. Les deux autres proposent une langue que les Bijogo eux-mêmes disent avoir du mal à comprendre. Le parler concerné est celui des îles d'Uno et Orango.

2.2.3 Autres

Si l'on cite les travaux comparatistes ou ethnographiques où figurent quelques données éparses (WILSON, 1959, 1961, 1989, GREENBERG, 1963, SAPIR, 1971, SCANTAMBURLO, 1991), on aura fait le tour des informations disponibles sur la langue bijogo dans la littérature.

[7] Cf. Bibliographie : s.n., 1976a, s.n., 1976b, s.n., 1982.

Il faut toutefois ajouter à cette liste un certain nombre de documents non publiés. Il s'agit surtout de listes de mots dues à des ethnologues, historiens, missionnaires, etc. :

- anonyme, sans date : 165 termes, ms (liste de Swadesh).
- anonyme, sans date : environ 600 termes, ms (un cahier d'écolier, provient probablement d'une mission, transcription très aléatoire).
- Christine HENRY (1994) : 350 termes (Bubaque), ms.
- Charles de LESPINAY (date ?) : 136 termes (Galinhas), ms.
- Luigi SCANTAMBURLO : environ 2500 termes, plus 7 textes enregistrés (dialecte de Canhabaque), transcrits et traduits en kriol, ms.
- UICN[8] : 39 termes (plantes, Bubaque), ms (inventaire des plantes utilisées à Bubaque, transcription très aléatoire).
- Fabrice ROGER (1996) : une dizaine de parlers, environ 150 mots par parler, ms (un même informateur a fourni les données pour tous les parlers).

D'autres travaux de missionnaires existent, que nous n'avons pas pu consulter : petits syllabaires à destination des écoles, courts textes à usage religieux, ébauches de lexiques...

Enfin, il faut mentionner l'existence de deux courtes descriptions grammaticales (une quinzaine de pages chacune) qui, bien que non publiées, ont joué un rôle important dans l'établissement de la position classificatoire du bijogo au sein des langues atlantiques. La première est due à I. ARTHUR (ARTHUR, 1975 ?). Il en existe deux versions : l'une en anglais, l'autre en portugais. Cette dernière date de 1975 ou à peu près. La version anglaise est plus ancienne puisqu'elle est citée dans (SAPIR, 1971), où elle sert de référence. La seconde grammaire bijogo est l'oeuvre de W.A.A. WILSON (WILSON, s.d.). Rédigée récemment (1997 ?), elle repose sur des données collectées par l'auteur dans les années 60. Ces données ont sans doute été utilisées par WILSON dans le chapitre consacré aux langues atlantiques de *The Niger-Congo languages* (BENDOR-SAMUEL, 1989).

2.3 Situation sociolinguistique

La langue bijogo est menacée. D'une part, les variations dialectales nombreuses concourent à isoler de petits groupes linguistiques. Malgré une mobilité relativement importante à l'intérieur de l'archipel, les dialectes ne

[8] Union Internationale pour la Conservation de la Nature, ONG suisse disposant d'une antenne à Bubaque.

semblent pas être en voie d'homogénéisation. La conscience des différences locales est grande, y compris à l'intérieur d'une même île.

D'autre part, l'expansion du kriol véhiculaire et la réticence des immigrants à adopter le bijogo confinent la langue dans un rôle de plus en plus étroit, souvent limité à la sphère familiale ou cérémonielle.

La ville de Bubaque, sur l'île du même nom, est surtout habitée par des étrangers d'origines diverses, pour lesquels le kriol représente le moyen de communication le plus efficace. La modernité (relative) affichée à Bubaque, le développement (limité) du tourisme, ainsi que la volonté politique de favoriser l'émergence d'une langue nationale confèrent au kriol un prestige certain. Dès à présent, à Bubaque, les exemples ne sont pas rares d'enfants Bijogo ayant le kriol comme langue première.

2.4 Les conditions d'enquête

L'enquête s'est déroulée au cours de trois séjours à Bubaque en juillet-août 1996, novembre-décembre 1996 et février-mars 1998. Deux informateurs ont fourni la plupart des données :

- Pedro Kuka, né en 1972 à Bijante ("capitale" historique de l'île de Bubaque), de parents originaires de Bubaque, mais ayant grandi en partie sur l'île de Formosa.
- Paulo Brandão de Pina, né en 1973 à Bijante, de parents originaires de Bijante, ayant toujours vécu à Bijante.

D'autres informateurs ont participé plus sporadiquement à l'enquête : Mario André, 37 ans, d'Ancadona (village de Bubaque), Carlos Antonio Papo Seco, 36 ans, de Bijante, Jorge Aka, 25 ans, de Bubaque.

Les textes (deux longs récits et une vingtaine de contes courts) ont été recueillis auprès d'enfants de l'école primaire de Bubaque-ville, de personnes âgées du village d'Enen (près de Bijante) et de Paulo.

Un séjour de deux semaines à Lisbonne en mars 1999 a permis de vérifier certains points de détail. J'ai eu la chance de pouvoir travailler avec deux personnes originaires de Bijante : Mamai Sebastião Iócha, 34 ans, et Manuel Mariano Pina, 35 ans.

Une courte enquête a également été effectuée sur le parler de l'île de Caravela, réputé sensiblement différent et non compréhensible pour les habitants des autres îles (cf. p. 10). J'ai travaillé avec Regina Maria Suares, 40 ans, institutrice à Bubaque mais originaire de Caravela.

La langue utilisée pour le travail d'enquête était essentiellement le français, avec de fréquents recours au portugais ou au kriol. A Bubaque, le français n'est parlé que par quelques personnes ayant des contacts avec les touristes : guides de pêche ou vendeurs d'objets artisanaux. La compétence

des informateurs dans cette langue ne dépassait donc pas un niveau assez sommaire, limité aux échanges courants. Le portugais est la langue de l'enseignement, mais le niveau scolaire est généralement assez bas. Par ailleurs, mes propres compétences en portugais (et par la suite en kriol) étant également très limitées, les problèmes de communication avec les informateurs ont considérablement compliqué et ralenti le travail d'enquête, quelle que fût la bonne volonté manifestée de part et d'autre. Concrètement, ces difficultés ont fait que bien souvent, j'ai dû tout simplement renoncer à comprendre certaines finesses de la langue, sous peine de perdre un temps précieux. A cela il faut ajouter que le fait d'enquêter sur une langue non encore décrite m'a conduit à privilégier une approche globale du système à l'examen poussé de points de détails.

Il est d'usage, dans toute description, d'attirer l'attention du lecteur sur le caractère provisoire de l'interprétation des faits présentés. Dans le cas présent, cette précaution est plus que jamais nécessaire.

2.5 Le corpus

Le corpus étudié se compose, pour le parler de Bubaque, d'un lexique d'environ 1900 entrées, de plus de 3000 énoncés obtenus à partir de l'une des langues de communication (français, portugais ou kriol) ainsi que de 25 textes totalisant environ 6200 mots. On a également recueilli quelques données du parler de l'île de Caravela (~ 600 entrées lexicales et quelques dizaines d'énoncés). On a pu consulter, pour le parler de l'île de Canhabaque, les données recueillies par L. SCANTAMBURLO (com. pers.).

2.6 Aperçu typologique

Les quelques considérations qui suivent restent à un niveau de généralité extrême, et concernent, sauf mention contraire, tous les parlers bijogo.

Le système phonologique est caractérisé par les traits suivants :
- Consonnes : on note la présence des labio-vélaires **kp** et **gb** et d'une occlusive apicale rétroflexe sourde **ʈ** (la sonore correspondante n'est pas attestée). Certains parlers (Canhabaque, Orango) possèdent des consonnes supplémentaires, comme l'occlusive sonore apico-labiale (notée **ɓ**) ou la fricative sonore bilabiale **ß**. Ces deux consonnes ne font pas partie du

système du parler étudié ici. Un seul parler (Canhabaque) oppose les deux approximantes apicales **l** et **r**, tous les autres ne connaissant que **r**.
- Voyelles : les systèmes sont généralement à sept voyelles (**i**, **e**, **ɛ**, **a**, **ɔ**, **o**, **u**), avec des phénomènes d'harmonie vocalique plus ou moins rigoureux. Le statut des voyelles ouvertes non centrales (**ɛ** et **ɔ**) n'est pas très clair. Le parler de Caravela semble posséder une voyelle centrale supplémentaire.

Le bijogo est une langue à classes nominales, identifiées sur la base des phénomènes d'accord. Le système des classes présente une structure et un fonctionnement comparables à ce qui est décrit pour d'autres langues africaines, notamment les langues bantoues : les marques de classes, de structure V, CV ou N, sont préfixées ; l'accord est rigoureux et s'étend à tous les éléments en relation de dépendance avec le nom. Le parler étudié ici compte 14 classes nominales.

Le système verbal est organisé autour de l'opposition d'aspect (accompli / inaccompli), au sein de laquelle c'est l'accompli qui apparaît comme le terme non marqué. Un nombre important de morphèmes variés viennent affiner la valeur prise par la forme verbale, qui peut être définie comme l'ensemble morphologique minimalement constitué d'une base verbale lexicale, d'un indice sujet obligatoire et d'un morphème aspectuel. La dérivation verbale procède par suffixation et est assez productive. Un certain nombre de valeurs modales sont prises en charge par des auxiliaires.

L'ordre des constituants est généralement SVO (SOV lorsque l'objet est représenté par un indice personnel). Les relations de dépendance et de détermination suivent toujours l'ordre Déterminé-Déterminant. Des prépositions marquent certaines relations entre verbe et nom, notamment les relations de localisation.

3 Cadre théorique, méthodologie et plan de description

Le but de cette description est essentiellement de présenter des données inédites. Il est dans la nature des théories (linguistiques ou autres) d'être tôt ou tard prises en défaut par l'apport de données nouvelles. D'autre part, la façon dont sont présentées les données et les choix opérés pour l'explication des phénomènes sont forcément soumis à certaines influences théoriques, explicites ou non. Cette relation paradoxale entre l'indispensable recours à un arsenal théorique et la rigidité que celui-ci tend à imposer au descripteur nous a conduit aux positions suivantes :

- Le fait d'employer une formulation ou une expression porteuse de connotations théoriques précises ne nous engage pas à adopter l'ensemble des postulats de la théorie en question. En particulier, on ne s'interdit pas de formuler des règles phonologiques à l'aide des symboles diffusés par la grammaire générative. Inversement, on utilisera parfois des expressions et des concepts empruntés à la théorie de l'énonciation d'A. CULIOLI (*notion, situation d'énonciation, procès denses, compacts, discrets, etc.*) sans pour autant se soumettre à l'ensemble de l'appareil graphique qui les accompagne généralement. Les concepts en question sont appliqués depuis un certain temps avec succès au domaine africain (Cf. entre autres CARON, 1991, MOHAMADOU, 1991, ROBERT, 1991).
- On cherchera, autant que possible, à fonder la détermination des parties du discours sur des critères formels. Ce principe se base dans une large mesure sur des considérations de bon sens, puisqu'il s'agit avant tout d'éviter de plaquer sur un système *a priori* inconnu des distinctions élaborées pour des langues déjà bien décrites. Ces vues nous sont inspirées par la lecture de CREISSELS, 1991 où elles sont développées en détail. Par ailleurs, la morphologie riche du bijogo se prête assez bien à ce type de démarche.

On sera amené à plusieurs reprises à utiliser, pour la description de certains faits, des termes ou des notions qui sont définis plus avant dans le texte. Par exemple, la description des faits prosodiques, rangée dans la partie consacrée à la phonologie, fait appel à la distinction entre verbe et nom, qui n'est précisée que dans la deuxième partie (Parties du discours). A ce type de problème, il n'a pas été trouvé de solution satisfaisante.

De manière générale, la structure de la langue s'accomode assez mal de la nécessaire linéarité de la description. Les faits morphologiques et les faits syntaxiques sont étroitement imbriqués. Ainsi, plutôt que de séparer arbitrairement morphologie et syntaxe, il nous a semblé plus logique de traiter d'une part des caractéristiques du constituant nominal, et d'autre part

de celles du constituant verbal. Ce dernier, très complexe, comporte un noyau lexical auquel peuvent s'ajouter de nombreux affixes. L'inventaire de ces affixes et de leurs réalisations est du ressort de la morphologie, mais leurs positions respectives au sein des formes verbales et les possibilités de combinaison d'affixes relèvent de la syntaxe. De même, la reconnaissance d'une catégorie d'adverbes repose sur des considérations à la fois morphologiques et syntaxiques, qu'il serait arbitraire de traiter séparément.

Cette approche comporte aussi ses inconvénients : par exemple, les relatives sont des formes particulières du verbe, qui ne peuvent être comprises qu'après la description des diverses modalités verbales. Mais d'un autre côté, elles se comportent par d'autres traits comme n'importe quel déterminant du nom, ce qui justifierait de les traiter dans le cadre de la détermination nominale.

La description est donc organisée en quatre parties :

1. Phonologie : les consonnes, les voyelles, la syllabe ; les faits prosodiques
2. Les parties du discours : identification des principales catégories, suivi d'un bref exposé des structures de l'énoncé simple.
3. Morphologie du constituant nominal : les classes nominales, la dérivation verbo-nominale, la détermination nominale.
4. Morphologie du constituant verbal : la dérivation verbale, l'expression de l'aspect, les extensions verbales.

- En annexe figure un lexique d'environ 1850 mots.

Pour des raisons liées aux conditions d'enquête (cf. ci-dessus p. 14), le degré de compréhension des phénomènes auquel on peut prétendre est extrêmement inégal. Par conséquent, certains domaines de la langue n'ont pu être abordés avec toute la précision souhaitée et ne font l'objet que d'une description sommaire. Il ne faut pas en conclure que les faits présentés sont anecdotiques. Pour n'en donner qu'un exemple, on évoquera ici l'auxiliation (cf. p. 379) : les valeurs sémantiques liées à l'utilisation de formes verbales auxiliées dépassent manifestement en finesse le niveau de la communication atteint au cours de l'enquête. On se limitera donc le plus souvent à une description formelle, bien que ces formes soient extrêmement fréquentes dans le discours spontané. Inversement, on n'hésitera pas à rentrer dans les détails lorsque la nature des données le permet. De ces choix résulte inévitablement une impression de déséquilibre, qui a cependant été préférée à un nivellement par le bas.

PREMIERE PARTIE

PHONOLOGIE

1 Consonnes

Le système compte 18 phonèmes consonantiques, qui sont les suivants :

p, t, s, ʈ, k, kp, b, d, j, g, gb, m, n, ɲ, ŋ, w, r, y

Les réalisations phonétiques de ces unités sont celles des symboles correspondants de l'Alphabet Phonétique International, avec quelques réserves :
- La fricative /s/ connaît des réalisations variables : [s] ~ [ʂ] ~ [ʃ]
- /ʈ/ est une occlusive prépalatale rétroflexe sourde. L'impression auditive évoque la séquence *tr* de l'anglais, dans *tree* par exemple.
- La réalisation des labio-vélaires /kp/ et /gb/ semble favoriser l'articulation labiale devant les voyelles fermées (les séquences /kpi/ et /kpu/ sont réalisées respectivement [^{k}pi] et [^{k}pu]). Devant les voyelles ouvertes, l'impression auditive privilégie l'articulation vélaire (/kpa/ est réalisé [k^{p}a], et la distinction d'avec [ka] est parfois malaisée à percevoir).
- /j/ est une occlusive palatale sonore. Sa réalisation est parfois proche de la séquence [dy].
- /y/ est un glide palatal.

1.1 Paires minimales

Du fait de la richesse morphologique de la langue, la recherche de paires minimales ne permet pas à elle seule l'identification des phonèmes. Les paires qui sont présentées ci-dessous ne sont d'ailleurs pas toutes rigoureuses. On a choisi d'opposer des unités telles qu'elles sont susceptibles

d'apparaître dans le discours, plutôt que des racines lexicales (exception faite pour l'opposition **g**/**ŋ**, qui n'a pu être illustrée que par des racines verbales). Cette dernière option se révèlerait plus fructueuse, mais le travail d'enquête a montré que les racines sont souvent davantage une construction de linguiste qu'une réalité pour les locuteurs.

SOURDES

/p/	/b	**eput** : *arbre sp.*	**ebut** : *poisson sp.*
		~ ŋɔpɔʈɔp : *fait de masser*	**ŋɔkɔʈɔb** : *fait de plier*
		mpa : *taches*	**mba** : *voix* (pluriel)
	/t	**kapɔ** : *régime de palmistes*	**katɔ** : *mortier*
		mpa : *taches*	**nta** : *salive*
	/kp	**napa** : *tâche*	**nakpa** : *chauve-souris sp.*
		~ ŋɔpaaki : *fait de douter*	**ŋɔkpaakɛ** : *fait de tailler le bois*
/t/	/d	**nrɔtɔ** : *herminettes*	**nrɔdɔ** : *fruits sp.*
		uato : *baobab*	**uado** : *faim*
		ŋɔrantɛ : *fait de bousculer*	**ŋɔrandɛ** : *fait de réparer*
	/ʈ	**~ kapɔt** : *sac sp.*	**kapoʈ** : *argile rouge sp.*
		~ kɔpato : *canards* (< kr.)	**kɔpaʈɔ** : *cuisse*
		ŋɔpɛtaki : *fait de renforcer*	**ŋɔpɛʈaki** : *fait d'éplucher*
	/s	**ŋɛɛt** : *fait de se rappeler*	**ŋɛɛs** : *fait de balayer*
		ŋɔɔtɛ : *fait d'appeler*	**ŋɔɔsɛ** : *fait de peigner*
/ʈ/	/s	**ɲiɛʈ** : *je me mouche*	**ɲiɛs** : *je balaie*
		ŋɔmaʈ : *fait d'expulser*	**ŋɔmas** : *fait de ne pas pouvoir*
		~ kaʈupa : *arbre sp.*	**kasuka** : *classe d'âge sp.*
	/j	**ŋɔpɔʈaki** : *fait d'écorcher*	**ŋɔpɔjaki** : *fait de raser*
		~ okpiʈe : *capitaine de bateau*	**opije** : *cuisinier*
/s/	/j	**ŋɔsan** : *fait de montrer à*	**ŋɔjan** : *fait de faire attention*
		ɛnsam : *panthère*	**ɛnjam** : *citronnier*
/k/	/g	**~ nɔɔkɔ** : *doigt*	**noogo** : *pierre, caillou*
		ŋɔnɔɔkɛ : *fait de se casser*	**ŋɔnɔogɛ** : *fait de construire*
		~ ɛdɛdɔk : *corde sp.*	**edog** : *poisson sp.*
	/kp	**ŋɔkɛ** : *fait de croire*	**ŋɔkpɛ** : *fait de mourir, mort*
		ŋukiʈɛ : *fait de rayer*	**ŋukpiʈɛ** : *fait de naviguer*
		~ ɛtutuk : *serpent sp.*	**ŋutukp** : *fait de battre*
/kp/	/gb	**ŋokpoŋ** : *fait d'aboyer*	**ŋɔgboŋ** : *fait d'être gros, grand*
		~ ŋutukp : *fait de frapper*	**ŋuɲugb** : *fait de goûter*

SONORES

/b/	/d	**kɔba** : *fruit de manglier*	**kɔda** : *noix de kola*
		ŋabɛnɛ : *visages*	**ŋadɛnɛ** : *adolescents*
	/gb	**ŋabe** : *pinces de crabe*	**ŋagbe** : *chemins*
		~ **kabudu** : *cendre*	**kagburu** : *colonne vertébrale*
	/m	**ŋɔbɛndɛ** : *fait de changer*	**ŋɔmɛndɛ** : *fait de mesurer*
		kabudu : *cendre*	**kamudu** : *arbre sp.*
		ŋurib : *fait de parler*	**ŋurim** : *fait de raconter*
	/w	**bam-** : *propriétaires de...*	**wam-** : *propriétaire de...*
		ebe : *jambe*	**ewe** : *chèvre*
		ɛmba : *village*	**ɛmwa** : *odeur*
/d/	/j	**kadan** : *pélican*	**kajan** : *chenal*
		~ **ŋadɔka** : *ceintures d'escalade*	**ŋajɔkɔ** : *maisons*
	/n	**kɔdɔ** : *caméléons*	**kɔnɔ** : *coeur*
		ŋosodɛ : *fait de suspendre*	**ŋosonɛ** : *fait de choisir*
		ŋɔɔdi : *fait de trier*	**ŋɔɔni** : *fait de respirer*
	/r	**ŋaadɔk** : *fait d'avoir faim*	**ŋaarɔk** : *fait d'être rouge, mûr*
		ɔdakanɛ : *ami*	**ɔrakanɛ** : *habitant d'Uracane (île)*
/j/	/g	~ **ŋɔbɔjam** : *fait de faire à l'instant*	**ŋɔbɔga** : *fait d'être jaune*
		~ **ŋujijɔk** : *fait d'être froid*	**ŋugijoŋ** : *fait de vomir*
	/ɲ	**kaaji** : *arbre et fruit sp. (cajou)*	**kaaɲi** : *jours*
		ŋojaraki : *fait de baver*	**ŋoɲaraki** : *fait de se mettre en rang*
	/y	**ŋɔʈɔj** : *fait de cuire, de brûler*	**ŋɔʈɔy** : *fait d'être petit*
		~ **ɛɛjɔ** : *bambou sp.*	**ɛyɔ** : *bûche, bois à brûler*
/g/	/gb	**kaage** : *héron sp.*	**kaagbe** : *vagues*
		~ **noogo** : *pierre*	**kogbo** : *enclos de pêche*
	/ŋ	~ **-nɔg** : *construire*	**-noŋ** : *sentir bon*
	/w	**ugo** : *poissons sp.*	**uwo** : *lit*
		~ **negen** : *village*	**ewen** : *cheveu blanc*
/gb/	/w	**ŋagbe** : *chemins*	**ŋawe** : *guêpes noires*
		ŋagbo : *enclos (pl.) de pêche*	**ŋawo** : *lits*

NASALES

/m/	/n	**munu** : *celui-ci* (cl. MO)	**nunu** : *celui-ci* (cl. NV)
		ŋɔmatɔk : *fait de naître*	**ŋɔnatɔk** : *fait d'avoir soif*
		ŋoteam : *fait de mettre sur*	**ŋotean** : *fait d'attendre*

	/w	**kɔma** : *mollusque sp.*	**kɔwa** : *châtiment*
/n/	/ɲ	**niigo** : *racine*	**ɲiigo** : *racines*
		naa : *ventre*	**ɲaa** : *ventres*
		ŋɔman : *petit grain de riz*	**ŋɔmaɲ** : *fait de décorer*
	/r	**ŋɔna** : *fait de dire*	**ŋɔra** : *fait d'apporter*
		ŋanɔ : *coeurs*	**ŋarɔ** : *bâtons pour remuer la sauce*
		~ **ŋɔkɔn** : *fait de tousser*	**ŋokor** : *fait de n'être pas là*
/ɲ/	/ŋ	**ɲaami** : *petits paniers tressés*	**ŋaami** : *paniers tressés*
		~ **ɲiigo** : *racines*	**ŋiigan** : *fait de boiter*
		~ **kɔkpɛɲ** : *arbre sp; (fromager)*	**nekpeŋ** : *bourgeon de fruit*
	/y	**ɛɲɔ** : *moi*	**ɛyɔ** : *bûche, bois à brûler*
		~ **ɛaɲi** : *jour*	**ɛayik** : *plante sp.*
/ŋ/	/w	**ŋudubaŋ** : *c'est chaud*	**wudubaŋ** : *il fait chaud*

CONTINUES

/r/	/d	voir **/d/**
	/n	voir **/n/**
/y/	/j	voir **/j/**
	/ɲ	voir **/ɲ/**
/w/	/b	voir **/b/**
	/g	voir **/g/**
	/gb	voir **/gb/**
	/m	voir **/m/**

1.2 Tableau des consonnes

L'organisation générale du système est résumée par le tableau suivant :

	labiales	dentales	rétrof.	palatales	vélaires	lab-vél
sourdes	**p**	**t**	**ʈ**	**s**	**k**	**kp**
sonores	**b**	**d**		**j**	**g**	**gb**
nasales	**m**	**n**		**ɲ**	**ŋ**	
approximantes		**r**		**y**		**w**

La consonne /ʈ/ paraît bien isolée. Pourtant, elle est attestée dans tous les parlers bijogo documentés. Il ne s'agit donc pas d'une innovation récente. La fricative /s/ est rangée avec les palatales, du fait de correspondances systématiques avec /c/ dans au moins un autre dialecte.

1.3 Inventaires positionnels

Chacune des consonnes du système peut apparaître en position initiale, intervocalique ou finale. En position initiale, la préfixation des marques de classe ainsi que le phénomène de l'accord entraînent une grande disparité des fréquences d'apparition des consonnes. Malgré de rares lacunes, l'examen des emprunts, qui sont généralement dépourvus de toute marque de classe, montre qu'il n'existe pas de contrainte phonologique sur les consonnes dans cette position. L'affixation d'éléments divers affecte également le statut phonologique de la position intervocalique, au sein de laquelle les consonnes peuvent être précédées ou suivies d'une limite de morphème. Dans cette position également, on rencontre toutes les consonnes, qu'elles soient ou non au contact d'une limite morphologique. Malgré l'importance des faits morphologiques, on peut donc se contenter de distinguer trois positions : initiale absolue, intervocalique et finale absolue.

Le tableau ci-dessous donne un exemple pour chaque consonne dans chaque position. Les consonnes initiales des préfixes de classe (cf. p. 166), au nombre de 8, sont signalées en gras dans la colonne de gauche.

	Initiale absolue	**Intervocalique**	**Finale absolue**
p	**pato** *canard* (< kr.)	**kaputu** *trou*	**kɔp** *verre*
t	**tɛmpɔnʈ** *oiseau sp.*	**ɔtɛ** *père*	**kapɔt** *sac*
s	**sira** *chat*	**kɔpaasi** *nageoire*	**nimɛs** *couteau*
ʈ		**ɛʈɛɛga** *crocodile*	**kapoʈ** *argile sp.*
k	**kuna** *nuit*	**kakɛtɛ** *crabe*	**eadik** *rat*
kp	**kpatɛ** *ongle*	**kɔkpa** *écorce*	**ŋutukp** *fait de frapper*
b	**bu** *tête*	**kabe** *pince*	**ŋurib** *fait de parler*
d	**dɛs** *foulard* (< kr.)	**udɔ** *dos*	**kɔrɔkɔd** *côté*
j	**jasaka** *poisson sp.*	**kuja** *aiguille*	**nɔʈɔj** *oiseau sp.*
g	**gɔs** *maintenanti* (< kr.)	**ogude** *homme*	**edog** *poisson sp.*
gb		**ugbe** *chemin*	**ɛagb** *vague*
m	**moto** *terre*	**ŋɔmɔ** *nez*	**ŋɔdam** *cadeau*
n	**naba** *voix*	**kɔnɔ** *coeur*	**unikan** *remède*
ɲ	**ɲaa** *ventres*	**kaɲi** *dent*	**kɔtɛɲ** *viande*
ŋ	**ŋute** *arbre*	**eʈoŋi** *bijou*	**nekpeŋ** *bourgeon*
w	**we** *qui ?*	**ewe** *chèvre*	**kabaw** *fourmi rouge*
r	**ridya** *filet* (< kr.)	**oroŋo** *roi*	**ɛgɔmɔr** *hippopotame*
y	**yato** *gens*	**moyo** *ordures*	**kɔbay** *aile*

Au niveau des consonnes initiales, deux remarques s'imposent :
- Les mots commençant par une consonne non susceptible de figurer à l'initiale d'un préfixe de classe sont, dans leur grande majorité, identifiables

comme des emprunts. Autrement dit, la possibilité pour chaque consonne de figurer en position initiale est une virtualité de la langue, et le resterait sans l'apport de termes étrangers.
- L'absence dans cette colonne de termes commençant par les consonnes /ʈ/, et /gb/ peut découler en partie de la remarque précédente. La plupart des emprunts proviennent du kriol. Or, cette langue ignore les consonnes *gb* et *ʈ*.

1.4 Combinaisons de consonnes

D'une manière générale, les consonnes se combinent peu entre elles. A part les séquences NC, dont il sera question plus loin (cf. p. 34), il existe quelques rares séquences *Cw*, *Cy* ou *Cr* :

kakpwɛ *charbon*
kagbya *dehors*
debri *lièvre* < kr. lebri
japrɔt *imbécile*

Quelques emprunts connaissent des suites *rC* :

karta *papier, lettre* < kr. karta
marted *marteau* < kr. martel
purku *porc* < kr. purku

Le kriol accepte des séquences initiales $sC_{occlusive}$. Leur intégration en bijogo s'accompagne de l'insertion d'une voyelle, généralement /i/ :

kr. **skada** *échelle* > bij. **sikada**
kr. **skola** *école* > bij. **sikɔda**

Les progrès du kriol au sein de la société bijogo entraînent des évolutions notables au niveau de l'intégration des emprunts. Par exemple, le terme **debri** *lièvre* n'est guère attesté chez les plus jeunes, qui prononcent **lebri**, même si /l/ ne fait pas partie du système.

2 Voyelles

Le système comprend 7 voyelles 'en triangle' :

1	i					u
2		e			o	
3			ɛ	ɔ		
4				a		

L'opposition entre les degrés d'ouverture moyens (2 et 3) n'est pas rigoureuse. On trouve certes quelques paires minimales...

-te	*être debout*	**-tɛ**	*fendre*
ka-joko	*langue de Bubaque*	**ka-jɔkɔ**	*maison*

... mais on ne trouve pas d'exemple de triple opposition *i* / *e* / *ɛ* ou *u* / *o* / *ɔ*.

De plus, dans la plupart des unités où elles apparaissent, les voyelles d'aperture moyenne sont indifféremment réalisées au degré 2 ou 3. Précisons que ces variations ont été observées au niveau de l'idiolecte, et ce avec plusieurs locuteurs différents.

Les degrés 1 et 2 sont bien opposés phonologiquement (voir paires minimales ci-dessous), mais très proches phonétiquement. Les degrés 2 et 3, plus éloignés phonétiquement, constituent une opposition dont le rendement fonctionnel est très faible. Les deux paires minimales citées ci-dessus sont fournies par tous les informateurs de façon presque spontanée : elles sont emblématiques d'une opposition extrêmement marginale.

Pour ces raisons, on est parfois conduit à hésiter, pour la transcription, entre les degrés 1, 2 et 3 ! On a néanmoins fait le choix de transcrire les voyelles au plus près de l'impression auditive dans la mesure où, même s'il est difficile de les opposer, les degrés 2 et 3 sont une réalité phonétique dont les locuteurs ont conscience.

2.1 Paires minimales

- a/ɛ	**kɔna** : *jarre pour l'eau*	**kɔnɛ** : *noce*
	anɛ : *vous*	**ɛnɛ** : *celui-ci* (cl. E)
	ɛaɲi : *jour*	**ɛɛɲi** : *mangouste*

- a/ɔ	**kana** : *bouche*	**kɔna** : *jarre pour l'eau*
	kɔna : *jarre pour l'eau*	**kɔnɔ** : *coeur*
	ŋaada : *van*	**ŋaɔda** : *noix de kola* (pl.)
- e/ɛ	**-te** : *être debout*	**-tɛ** : *fendre*
	ŋokpe : *fruit, petit de*	**ŋɔkpɛ** : *fait de mourir, mort*
- e/i	**ekpe** : *huître*	**ikpe** : *huîtres*
	ŋutean : *fait d'attendre*	**ŋutian** : *fait de combattre*
- o/ɔ	**kajoko** : *langue de Bubaque*	**kajɔkɔ** : *maison*
	kooko : *soleil, midi*	**kɔɔkɔ** : *main, bras*
- o/u	**ŋooʈɛ** : *fait d'écailler*	**ŋuuʈɛ** : *fait de souffler*
	ndodo : *cérémonie sp.*	**ndudu** : *intestins*
	kuno : *brousse*	**kunu** : *genou*

2.2 Combinaisons de voyelles

Contrairement à ce qui a été signalé à propos des consonnes, les suites de deux voyelles ne sont pas rares. Les voyelles concernées sont alors séparées par une limite morphologique, le plus souvent entre un préfixe de classe et une base lexicale. Plusieurs cas se présentent :

1. les deux voyelles conservent leur timbre :

e-oga *éléphant*	[eoga]
ka-oto *moustique*	[kaoto]
ka-uʈukatɛ *vessie*	[kauʈukatɛ]
-na-ɔk *être ivre*	[naɔk]

2. la première des deux voyelles est réalisée comme le glide correspondant. Dans ce cas, la seconde voyelle tend à s'allonger, sauf en syllabe fermée :

ɛ-adik *rat*	[yaadik]	**kɔ-aɲi** *jours*	[kwaaɲi]
u-ato *baobab*	[waato]	**-diaki** : *guérir*	[dyaaki]
-te-an *attendre*	[tyan]		

3. L'une des deux voyelles disparaît (généralement la première). Celle qui reste peut éventuellement être réalisée allongée, sauf en syllabe fermée :

ŋɔ-anku *concession*	[ŋanku]
mɔ-aʈukpa *fumée*	[maaʈukpa]
kɔ-ɛti *vent*	[kɛɛti]
ŋa-ɔkɔ *mains*	[ŋaakɔ]

Dans le dernier exemple ci-dessus, la réalisation [ŋaakɔ] fait exception : c'est la seconde voyelle qui adopte le timbre de la première. Ce phénomène est dû au fait que la voyelle /a/ semble pourvu d'un "poids" phonologique supérieur (cf. ci-dessous).

4. Les deux voyelles sont identiques. Il s'agit là d'un cas particulier du premier cas : les deux voyelles sont réalisées avec leur timbre de base, ce qui conduit à la réalisation d'une voyelle phonétiquement longue.

ŋa-ato *baobabs*	[ŋaato]
kɔ-ɔkɔ *main*	[kɔɔkɔ]
ni-igo *racine*	[niigo]
nɛ-ɛti *vent faible*	[nɛɛti]
nu-uʈo *sifflement*	[nuuʈo]

Dans quelques cas précis, deux voyelles en contact peuvent être séparées par un [w]. Cela se produit lorsque les deux voyelles doivent rester distinctes pour assurer l'efficacité d'une opposition. Le morphème verbal **a-** (cf. p. 349), notamment, provoque ce comportement :

mi-dɔ (tu + inac-aller) : *tu pars*
> **mi-a-dɔ** > [miadɔ] *tu pars enfin*
ka-jɔkɔ ka-got : *la maison brûle*
> **ka-jɔkɔ ka-a-got** > [kajɔkɔ kawagot] *la maison brûle enfin*

Dans le premier cas, les voyelles **i** et **a** sont différentes, aussi suffit-il qu'elles ne s'amalgament pas. Dans le second cas, le contact de deux **a** provoque l'apparition de [w], ce qui permet d'éviter la confusion avec la forme verbale simple, la longueur vocalique n'étant pas distinctive (cf. p. 58).

Des comportements exposés ci-dessus découlent deux règles générales :
- Une voyelle suivant un **a** a tendance à se maintenir. On peut néanmoins opposer **ka-oto** *moustique* et **ŋaakɔ** (< ŋa-ɔkɔ) *mains*. Ce dernier terme est utilisé pour la formation des noms de nombres (cf. p. 253), ce qui augmente sa fréquence d'emploi.
- Une voyelle précédant un **a** peut perdre son trait [+vocalique] ou s'effacer complètement.

Les règles ci-dessus ne sont pas valables pour les voyelles en contact en position finale de mot. Dans cette configuration, on observe même une inversion complète de ces règles :
- Une voyelle précédant un **a** a tendance à se maintenir : **ŋu-ndua** *cheval* > [ŋundua]. Elle peut éventuellement être réalisée assez fermée, mais conserve le plus souvent son trait [+vocalique] : **-dɛa** *être fini* > [dea] ~ [dia] ~ [dya] (plus rare).

- Une voyelle suivant un **a** peut perdre son trait [+vocalique] ou s'effacer complètement : **ŋɔ-ra-ɛ** *fait de chanter* > [ŋɔray], **ŋɔ-ra-ɔ** *chanson* > [ŋɔraw]. Les cas d'effacement sont surtout constatés avec la suffixation du relateur **-ɔ** :

[ogude ɔda] : *l'homme est venu* (**ɔ-da**) ~ *l'homme qui est venu* (**ɔ-da-ɔ**).

Les principes généraux qui permettent de prévoir la réalisation de voyelles en contact sont donc centrés autour la voyelle /a/. Celle-ci est de loin la plus fréquente, ce qui semble lui conférer un "poids" phonologique supérieur.

Les assimilations de degré d'ouverture, ou même de timbre complet, sont fréquentes au sein de la morphologie. Elles seront traitées en même temps que les morphèmes concernés.

3 Structures syllabiques

3.1 La syllabe

Les syllabes présentent les formes suivantes :

V ***i***, ***e***-we, ***a***-bu
VC ***og***, ***an***kogan
CV ***ta***, ***bu***, ***nɛ***
CVC ***kag***, ŋu-***tukp***, ni-***mɛs***, ***nin-sar***,
N ***m***-mɛ, ***n***-dara
(C)VNC : statut particulier, cf. pp. 30 et 34.

La forme générale de la syllabe est donc (C)V(C). Toutefois, les diverses possibilités combinatoires offertes par cette formule sont inégalement exploitées. Les syllabes à initiale vocalique (V ou VC) se rencontrent principalement en isolation, en position initiale ou précédés d'une voyelle. Les syllabes "saturées" (CVC) peuvent se combiner entre elles, avec des restrictions sur la nature de la consonne finale de la première syllabe (Cf. chap. 4.1, p. 34).

Il faut également signaler quelques syllabes de type CCV et CCVC. Dans ce cas, la seconde consonne est soit /y/, soit /w/, soit /r/ :

o-pwe : *fantôme, revenant*
ɔn-gbya : *enfant*
ja-prɔt : *imbécile*
nu-ʈwaŋ : *poussin*
ri-dya : *filet* (< kr. redia)
dɛ-bri : *lièvre* (< kr. lebri)

Les séquences -NCV- (**kɔmba** *villages*), voire -NCCV- (**ɔngbya** *enfant*, **kamprogudo** *marmite sp.*) ne sont pas rares mais ne sont jamais monosyllabiques. Il en sera plus longuement question au chapitre 4.1, p. 34.

La forme CV est la plus fréquente et conditionne la coupe syllabique, qui se fait selon les règles suivantes :

- dans le cas d'une suite ...VCV..., avant la consonne : ...V-CV... :

o-to : *quelqu'un*
a-ju : *ail* (< kr.)

- dans le cas d'une suite ...VCCV..., entre les consonnes : ...VC-CV... :

pur-ku *porc* (< kr.)
ɛm-ba : *village*

- dans le cas des suites ...VCrV..., ...VCyV... ou ...VCwV..., avant la consonne : ...V-CrV..., ...V-CyV..., ...V-CwV... :

o-pwe : *fantôme, revenant* **de-bri** : *lièvre* (< kr.)

- dans le cas d'une suite ...CV_1V_2CV, après chaque voyelle : ...CV_1-V_2-CV :

ka-o-ka : *village temporaire* **ka-ja-u-ti** : *arbre sp.*

- dans le cas d'une suite ...CV_1V_2C, entre les voyelles : ...CV_1-V_2C :

ya-um *joueurs de tambour* **ka-ma-ok** : *abeille sp.*

- dans le cas d'une suite ...V_1V_1CV..., après les voyelles : ...VV-CV... :

ɛɛ-ɲi : *mangouste* **e-boo-ʈi** : *chien*

- Les séquences CV_1V_1C sont rares : **kaak** *oiseau sp.*

Il faut dire ici un mot du comportement des consonnes nasales dans le cadre de la syllabe. Une consonne nasale peut à elle seule constituer une syllabe : dans ce cas, il s'agit d'un morphème à part entière, et cette réalisation n'est attestée qu'en position préconsonantique. Plusieurs morphèmes ont pour forme une nasale syllabique. On citera entre autres la marque de classe M-[9] : **M-to** *sel* (réalisé [n-to]), **M-keke** *oeufs* (réalisé [ŋ-keke]), **M-mɛ** *miel* (réalisé [m-mɛ]). Un morphème uniquement constitué d'un élément nasal peut être suivi d'une voyelle. Dans ce cas, il est souvent réalisé comme une consonne nasale géminée, dont la première partie est syllabique. Ainsi, le nom dont la structure morphophonologique est **M-ato** (préfixe de classe M + racine **-ato**), qui signifie *fruits de baobab*, est réalisé [m-ma-to], avec trois syllabes, dont une nasale syllabique.

On a omis volontairement, dans l'inventaire des formes de syllabes, le cas des deux types de syllabes comportant une séquence NC : CVNC, VNC. Dans l'éventualité d'une interprétation monophonématique des séquences NC, ces syllabes ne s'éloignent pas des formes citées plus haut. Mais alors, on devrait trouver aussi des syllabes de type NCV (correspondant au type CV), NCVC et NCVNC (correspondant au type CVC). Ce n'est pas le cas. De telles séquences sont attestées, mais comporte toujours deux syllabes, la nasale initiale étant ou bien syllabique (à l'initiale), ou rattachée à la syllabe précédente.

D'autre part, les syllabes VNC et CVNC sont rares et connaissent souvent des réalisations sans élément nasal. Par exemple, **janʈinʈ** *épervier* peut être réalisé [jan-ʈinʈ], ou [ja-ʈinʈ] ou encore [jan-ʈiʈ]. La question du traitement des séquences NC sera examinée en détail au chapitre 4.1, p. 34.

[9] Sur la forme de base de cette classe, cf. note 77, p. 161.

3.2 Les schèmes syllabiques

L'établissement de l'inventaire des schèmes syllabiques attestés oblige à tenir compte de considérations morphologiques. En effet, l'usage de l'expression 'schème syllabique' implique que soient reconnues les limites du mot. Dans le cas d'une langue à classes d'accord comme le bijogo, les affixes de classes sont isolables par commutation, mais leur solidarité phonologique avec la base lexicale se manifeste à travers certains phénomènes, dont la syllabation. Par exemple, certaines bases nominales comportent à l'initiale une séquence NC, mais la présence d'un préfixe de classe entraîne l'affectation de chaque segment de cette séquence à des syllabes distinctes, sauf bien sûr lorsque le mot ainsi formé est monosyllabique :

nom	sens	syllabes	schème	classe	base
kande	*jupe*	kan-de	CVN-CV	KA-	-nde
nunkunde	*tourterelle*	nun-kun-de	CVN-CVN-CV	nV-	-nkunde
kɔnnɔ	*oreille*	kɔn-nɔ	CVN-NV	KO-	-nnɔ
ɔngbya	*enfant*	ɔn-gbya	VN-CyV	O-	-ngbya
kumponţ	*chapeau*	kom-ponţ	CVN-CVNC	KO-	-mponţ
ɛnţ	*poule*	ɛnţ	VNC	E-	-nţ
kɔnţ	*poules*	kɔnţ	CVNC	KO-	-nţ[10]

Précisons que l'élément nasal initial de telles bases nominales n'est pas très stable au sein des divers dialectes. En restant dans l'île de Bubaque, on constate des variations entre les villages. Par exemple, le terme pour *arbre* est **ŋu-nte** à Burus et **ŋu-te** à Bijante[11].

Il paraît donc prudent de séparer les schèmes syllabiques des unités réellement attestées dans le discours de ceux des bases lexicales. Pour ces

[10] Cette racine est la variante 'usée' de la racine **-ţɛnţ** : **ɛţɛnţ** *poule*. Le pluriel est irrégulier : **kɔţɔnţ** *poules*. La paire **ɛnţ** / **kɔnţ** est le seul exemple de noms de formes VNC et CVNC.

[11] La forme **ŋu-te** nous semble issue de **ŋu-nte** pour la raison suivante : on verra (p. 39) que les voyelles ont tendance à se fermer au contact d'une séquence NC. Par ailleurs, les voyelles de certains préfixes de classe adoptent le degré d'ouverture de la première voyelle de la racine lexicale. La règle de fermeture devant NC est plus forte que la règle d'harmonisation. Ainsi, avec une racine **-te** et la classe ŊO, on attendrait ***ŋo-te**. La présence d'un élément nasal entraîne la réalisation **ŋu-nte**. La forme **ŋu-te** conserve la trace de cet élément nasal. Un phénomène similaire s'observe à propos du nom pour *vaches* : certains parlers ont **ku-siɛ**, avec harmonie attendue entre **u** et **i**. A Bubaque, et plus particulièrement dans le village de Bijante, la forme relevée est **ku-sɛ**. Le **i** a disparu mais sa trace est conservée au niveau du préfixe de classe.

dernières, il convient également d'opérer une distinction entre les bases nominales et les bases verbales, qui présentent sur ce point un inventaire plus réduit. Une base verbale peut être définie comme un élément susceptible de recevoir certains types d'affixes, notamment les indices personnels. Le nombre des affixes verbaux et la variété de leurs combinaisons autour de la base verbale peuvent engendrer des formes verbales assez longues, dont le détail sera examiné plus loin (par exemple, **yakanadakatakan** *qu'ils travaillent pour moi*). Ces formes constituent néanmoins un mot, pour autant que l'on puisse définir le mot comme une unité à la fois morphosyntaxique et, dans une certaine mesure, intonative.

Les inventaires des principaux schèmes syllabiques s'établissent donc de la façon suivante :

Verbes (545 racines examinées) :
VC : 9 %
CV : 7 %
CVC : 66 % total racines monosyllabiques : 82 %
CVCVC : 10 %
Autres : 8 %

Noms (935 racines examinées) :
CV : 9 % CVCV : 28 %
CVCVCV : 9 % CVCVCVCV : 2 %
CVNCV : 8 %
CVC : 5 % CVCVC : 5 %
VCV : 6 %
Autres : 28 % (cf. ci dessous)

On le voit, les racines verbales sont majoritairement monosyllabiques, et leurs schèmes syllabiques sont globalement beaucoup moins diversifiés que ceux des racines nominales. En outre, les racines verbales présentent une finale consonantique dans 85 % des cas, contre seulement 20 % pour les racines nominales. Ces différences sont dues au fait que les verbes se laissent plus volontiers analyser que les noms. Les racines verbales peuvent recevoir des suffixes qui leur permettent de fonctionner comme verbes ou comme noms. La forme générale de ces suffixes varie en fonction de la catégorie : finale plutôt vocalique pour les noms, consonantique pour les verbes :

-boʈ	*pêcher*	**e-booʈ-ɛ**	*pêche*
		o-booʈ-i	*pêcheur*
		ku-booʈ	*hameçon*
		ŋo-booʈ-atɛ	*appât*

-mat	*engendrer*	**-mat-ɔk**	*naître*
		ɲɔ-mat-i	*naissance*
		ka-mat-atɛ	*placenta*
-toɲ	*piler*	**-toɲ-an**	*se cogner*
		ŋa-toɲ-ane	*accident*
-dɔnk	*être proche*	**-dɔnk-at**	*approcher*
		nɔ-dɔnk-ane	*noeud*

Alors que les suffixes verbaux sont globalement bien identifiés (cf. p. 290), ce qui permet de rétablir la forme de la racine, le cas des noms est plus délicat. Pour la plus grande partie d'entre eux en effet, l'analyse ne peut aller au-delà du découpage binaire *préfixe de classe – base lexicale*, ce qui explique en partie la grande variété des schèmes syllabiques attribués aux racines. Il reste que la forme des suffixes est un bon indice d'une tendance générale qui réserve aux éléments verbaux les finales consonantiques, et aux éléments nominaux les finales vocaliques.

La diversité des schèmes syllabiques des bases nominales est extrême. On recense en effet 77 schèmes différents, dont 28 ne sont représentés que par une seule base nominale :

-akurukuru : *papillon sp.*
-nɛrubudak : *serpent sp.*
-mprogudo : *marmite sp.*
etc.

60 de ces 77 schèmes comptent moins de 10 représentants. Les 17 schèmes restants représentent cependant 87% des bases nominales.

4 Le fonctionnement de la nasalité

4.1 NC ou N-C : le problème des prénasalisées

Le bijogo ne connaît pratiquement pas de séquences consonantiques, à part quelques séquences Cw ou Cy, très rarement Cr, et les séquences NC (consonne orale précédée d'une consonne nasale homorganique). Ces dernières sont relativement fréquentes, et se rencontrent dans toutes les positions :

initiale : **nko** *là-bas*, **nto** *sel*, **nsom** *deux*
médiane : **ɔkantɔ** *femme*, **ɛnsam** *panthère*, **kankɔya** *matin*, **ɔngbya** *enfant*
finale : **-kpɛnt** *couper*, **ebonʈ** *antilope*, **kumponʈ** *chapeau*

En outre, il est parfois possible d'opposer, dans la même position, une séquence NC à une consonne nasale simple ou orale simple. De telles oppositions sont assez rares :

initiale : **nto** *sel* / **to** *allons !*
médiane : **kunro** *trou* / **kuno** *forêt* / **kuro** *bâton pour remuer la sauce*
finale : **-ɔnt** *frotter* / **-ɔn** *respirer* / **-ɔt** *appeler*

Ces faits devraient permettre d'interpréter les séquences NC comme des phonèmes uniques. La rareté des paires minimales n'est pas un critère suffisant pour rejeter ces éléments hors du système, compte tenu de l'imbrication constante entre phonologie et morphologie. Cependant, des arguments nombreux et variés suggèrent plutôt de conserver à ces séquences un statut bi-phonématique :

A. Segmentation

On observe, dans la réalisation phonétique des séquences NC, une tendance très nette à séparer les deux segments (cf. ci-dessus p. 29). A l'initiale absolue, la nasale constitue à elle seule une syllabe. Après une voyelle, la nasale est affectée à la syllabe précédente, avec pour effet de nasaliser la voyelle en question :

nto *sel* [ń-to]
ɔkanto *femme* [ɔ-kn̨-tɔ]

Ces réalisations sont très nettement perceptibles et même revendiquées par les informateurs qui, lorsqu'on leur soumet par exemple les deux réalisations [ni-nsar] et [nin-sar] (**ninsar** *machette*), optent fermement et sans aucune hésitation pour la seconde.

B. Economie

La grande majorité des 18 consonnes du système peut être précédée d'un élément consonantique nasal :

p : **kampo** *panier sp.*
t : **kantinta** *heaume*
s : **ɛnsam** *panthère*
ʈ : **ɛnʈ** *poule*
k : **kankɔya** *matin*
kp : **kurunkpe** *plume*
b : **ɛmba** *village*
d : **kande** *jupe de fibres*
j : **kaɲja** *maison de culte*
g : **ngumɛ** *gourdins*
gb : **ɔngbya** *enfant*
m : **ŋammuna** *graisse*
n : **kɔnnɔ** *oreille*
ɲ : **ɲɲo** *eau*
ŋ : *il est difficile de faire la différence entre* [ŋŋ] *et* [ŋg]
r : **kunro** *trou*
w : [**ɛm̰wa**] *odeur*
y : *il est difficile de faire la différence entre* [ɲɲ] *et* [ɲy][12]

Il est facile de constater à quel point l'introduction de phonèmes prénasalisés alourdirait le système. Une règle permettant à n'importe quelle consonne d'être précédée d'un élément nasal de même point d'articulation est beaucoup plus économique. Devant **w**, l'élément nasal est réalisé **m̰** et non **m**. Les informateurs sont catégoriques sur ce point. Or, **m̰** n'existe pas ailleurs dans la langue. Une série de prénasalisées devrait inclure **m̰w**, et compterait ainsi davantage d'éléments que la série des nasales. Une telle distribution semble statistiquement exceptionnelle, si elle existe.

C. Distribution

Les séquences NC sont très inégalement distribuées au sein du lexique. En particulier, cette distribution varie entre les racines nominales et les racines verbales. Dans les premières, les séquence NC apparaissent

[12] L'absence des deux séquences *ŋŋ* et *ɲy* peut être due à la difficulté de les distinguer de séquences phonétiquement proches, mais également à des phénomènes de dissimilation ou d'assimilation.

principalement à l'initiale et en position intervocalique (du fait de la présence de préfixes de classe, la position initiale de racine équivaut souvent *de facto* à la position intervocalique en termes d'environnement phonétique). Les finales NC sont très rares parmi les noms et, fait remarquable, seul un petit nombre de consonnes est concerné. Sur 16 occurrences de racines nominales à finale NC, on ne relève que 4 séquences différentes : **-nd** : 1, **-nt** : 3, **-nk** : 3, **-nʈ** : 9.

Les racines verbales présentent quant à elles 11 finales NC différentes pour un total de 44 occurrences : **-nt** : 9, **-nd** : 9, **-nʈ** : 8, **-nk** : 5, **-ns** : 3, **-nr** : 2, **-nj** : 2, **-ng** : 2, **-mp** : 1, **-mb** : 1, **-ngb** : 1.

Les racines verbales sont majoritairement de forme CVC. Or, le type CVNC est bien attesté mais on ne relève *aucune* racine verbale de la forme NCVC. En revanche, certains noms issus de racines verbales présentent à l'initiale de racine un élément nasal :

-pud *envelopper*	**ku-m-pud-e** *poisson enveloppé dans une feuille*
-wa *sentir*	**ɛ-ŋ-wa** *odeur*
-pirak *faire un piège, un barrage*	**ka-m-pirak-o** *piège, barrage*

Ces exemples montrent bien que l'élément nasal peut être séparé de la consonne qui le suit. Suivant une tradition classique dans le domaine atlantique, il convient d'envisager la possibilité de décrire ces phénomènes en termes d'alternances consonantiques. Si cette hypothèse ne peut pas être catégoriquement rejetée dans le cadre de l'étude de l'évolution de la langue, au niveau synchronique les arguments en sa faveur paraissent très faibles. Les paires du type de celles présentées ci-dessus sont en effet assez rares. En outre, dans les langues où elle est attestée, l'alternance consonantique est généralement associée à d'autres types d'alternances (par ex. singulier / pluriel), ou soumise à des conditionnements variés dont on ne voit pas la trace ici.

Enfin, pour ce qui concerne les noms, la présence d'un élément nasal à l'initiale de racine n'est pas stable. C'est l'un des points sur lesquels les divers parlers divergent, y compris entre des villages différents de l'île de Bubaque. Les données utilisées pour la présente description proviennent du village de Bijante. Comparons quelques termes de ce parler avec leurs correspondants du village de Burus, qui fait un plus grand usage des formes à nasales :

	Bijante	Burus
chemin	**u-gbe**	**u-ngbe**
cuiller	**ɛ-tamɛ**	**ɛ-ntamɛ**
arbre	**ŋu-te**	**ŋu-nte**
natte	**ka-tɛna**	**ka-ntɛna**
terre	**mɔ-tɔ**	**mɔ-ntɔ**

Dans le parler qui est décrit ici, celui de Bijante, les séquences NC initiales concernent environ 10% de l'ensemble des racines nominales.

D. Morphologie

Les racines verbales à finales -NC présentent sur un point des différences de comportement par rapport aux racines à finales -C : la formation de l'infinitif (cf. p. 229) se fait par préfixation de la marque de la classe ŊO et l'éventuelle suffixation d'une voyelle (qui peut être **-ɛ** ou **-i**). Avec les verbes à finale -C, la présence de cette voyelle n'est pas prévisible : **-got** *brûler* > **ŋo-got** *fait de brûler*, **-bɔd** *accepter* > **ŋɔ-bɔd-ɛ** *fait d'accepter*, **-kpok** *boucher* > **ŋo-kpok-i** *fait de boucher*. En revanche, les infinitifs formés sur des racines à finale -NC présentent systématiquement une voyelle finale : **-kɛnʈ** *écrire, tracer* > **ŋɔ-kɛnʈ-ɛ** *fait d'écrire*, **-jɛnj** *tamiser* > **ŋɔ-jɛnj-i** : *fait de tamiser*. On a le sentiment que la langue cherche à séparer les deux éléments de la séquence NC en les affectant à des syllabes distinctes...

Pour une grande partie des séquences NC, il est possible d'attribuer à des morphèmes différents chacun des deux éléments. Le fait est que plusieurs morphèmes de la langue se présentent sous la forme d'une consonne nasale. Ils peuvent avoir des représentations structurelles diverses mais adoptent dans tous les cas le point d'articulation de la consonne qui suit :

ɲinjoŋ : *je regardais*	= ɲi-N-joŋ	1s.inac-pasn-regarder
mbakɔk : *tu es prisonnier*	= M-bak-ɔk	2s.acc-attraper-moyen
ɔda ndɔ : *il est venu et reparti*	= ɔ-da n-dɔ	O.acc-venir sv-aller

Tous ces arguments constituent un faisceau de convergences incitant à séparer les éléments des séquences NC. Lorsqu'une nasale initiale ne constitue pas un morphème à part entière, elle ne peut pas pour autant être rattachée à la racine... Des faits étonnament similaires ont été décrits par Jean DONEUX (DONEUX 1967, 1969) pour le manjaku, une autre langue atlantique de Guinée Bissau. Ses conclusions écartent (en synchronie au moins) à la fois l'explication par l'alternance consonantique et l'interprétation mono-phonématique des séquences NC.

4.2 *La nasalisation des voyelles*

On a vu au chapitre précédent qu'une voyelle précédant une séquence NC était réalisée nasale. On rencontre d'autres voyelles phonétiquement nasales,

mais uniquement en position finale de mot. Certains faits morphologiques permettent la plupart du temps de restituer dans ce cas une consonne nasale finale. Cette consonne est la vélaire /ŋ/, comme l'attestent les exemples suivants :

ɛ-ara ɛ-donǫ : *le palmier est droit*	**ɛara e-donoŋŋe** : *un palmier droit*
-ɲakpą : *avoir peur*	**-ɲakpaŋŋi** : *faire peur*

Comme d'une part aucun fait ne vient contredire cette hypothèse (on ne dispose pas de paires similaires à l'exemple ci-dessus pour tous les termes à finale vocalique nasale, ce qui ne signifie pas que la nasale vélaire finale n'existe pas en structure) et que, d'autre part, on a tout intérêt à faire l'économie des voyelles nasales dans un système où leur distribution est aussi réduite, on considèrera toutes les voyelles nasales finales comme des séquences V+ŋ. Une règle d'effacement en fin de mot supprime l'articulation consonantique en retenant le trait de nasalité.

4.3 La chute de /ŋ/ intervocalique

La consonne nasale vélaire /ŋ/, qui s'efface en fin de mot en nasalisant la voyelle qui précède, subit d'autres accidents dans d'autres contextes : elle peut disparaître purement et simplement en position intervocalique lorsqu'elle est précédée ou suivie d'une limite de morphème :

-joŋ *voir*	**-jam** *regarder* (=-joŋ + -am, suf. 'centrifuge')
-puŋ *sortir*	**-pwam** *sortir en s'éloignant* (= -puŋ + -am)
	kapwa *cérémonie sp. ('sortie')* (= ka-puŋ-a)
-kpaŋ *voyager*	**kakpa** *voyage* (= ka-kpaŋ-a)
ŋaakɔ *mains*	**nruakɔ** *dix* (= n-ru-ŋaakɔ : cl-finir-mains)
-ŋɛ *oeil*	**nɛ** *oeil* (= nɛ-ŋɛ, cl. NV)

Toutefois, cette consonne est très stable en tant qu'initiale des préfixes des classes ŊO et ŊA, très représentées, ce qui lui assure une fréquence absolue comparable à celle des autres consonnes. Elle subsiste également, redoublée, dans un petit nombre de racines : **ɛʈoŋŋi** *bijou*, **kajipɔŋŋi** *serpent sp.*, **kuntaŋŋo** *riz cuit*, **nuŋŋe** *mare*, **ɔŋŋagu**, *habitant de l'île de Ŋagu*[13]. Acoustiquement, le redoublement de /ŋ/ est imperceptible. Pourtant, il ne s'agit pas d'une transcription opportuniste destinée à confirmer artificiellement la règle d'effacement. Deux types d'arguments sont à prendre en compte : premièrement, les nasales doubles (ou les suites N-N) ne sont pas rares dans la langue. Comme il est impossible d'opposer /ŋ/

[13] Cette île est nommée *Ponta* sur les cartes portugaises.

simple à /ŋ/ géminé, rien ne s'oppose à ce que l'on considère tous les /ŋ/ intervocaliques comme géminés. Le second argument est morphologique. Il existe un démonstratif dont la forme, qui dépend de la classe du nom, est déterminée selon la règle suivante : à un préfixe de classe de forme CV correspond le démonstratif de forme **ɛNCa**, où N est une nasale homorganique et C est la consonne intitiale du préfixe. Le démonstratif correspondant aux classes KA et KO sera **ɛŋka**, pour la classe MO on aura **ɛmma**, mais pour les classes ŊA et ŊO, le démonstratif est [**ɛŋa]**, avec un /ŋ/ qui acoustiquement n'est pas géminé, bien que l'on puisse supposer qu'il le soit en structure, respectant ainsi la forme générale de ce démonstratif. Il sera donc noté **ɛŋŋa**. De la même façon, certains suffixes de dérivation ont pour effet d'allonger la consonne finale d'un radical si celle-ci est une nasale. Cet allongement, très perceptible avec /m/ ou /n/, l'est beaucoup moins avec /ŋ/. On peut donc formuler une règle générale qui prévoit qu'en position finale ou intervocalique, la nasale vélaire s'affaiblit :

ŋ > Ø / V–V
ŋŋ > ŋ / V–V
Vŋ > V̰ / – #

La consonne /ŋ/ est également très rare à l'initiale des racines lexicales, où l'on n'en connaît que deux exemples : **-ŋɔr** *tourner*, **-ŋun** *accueillir les esprits*. Cette lacune distributionnelle, qui n'est pas isolée (voir aussi *w* et *y*), peut être rapprochée de la présence dans l'inventaire des racines d'une forte minorité de formes à initiale vocalique (environ 12%). Celles-ci sont peut-être issues de racines dont l'initiale fut un jour /ŋ/, /w/ ou /y/...

4.4 La nasalité et les voyelles fermées

Dans certaines circonstances, on constate une affinité particulière entre la présence d'un élément nasal et le degré d'ouverture de la voyelle qui le précède.

- La marque de coordination **na**. La voyelle de ce morphème est variable : **a** devant une consonne simple (**i-we na ku-sɛ** *des chèvres et des vaches*, **n-daara na mɔ-katɔ** *du vin de palme et des poissons*), elle s'assimile à n'importe quelle voyelle en l'absence de consonne initiale (**o-gude nɔ ɔ-kantɔ** *un homme et une femme*, **e-we ne e-booʈi** *une chèvre et un chien*) mais devient **i** dès lors que la consonne qui suit immédiatement est une nasale forte, c'est à dire une nasale dotée d'une valeur morpho-sémantique,

comme par exemple le préfixe de la classe M (**ŋɔ-katɔ ni n-daara** *du poisson et du vin de palme*).

- La marque d'instrumental **ta**. La voyelle reste **a** devant une consonne mais, comme pour la conjonction **na**, elle devient **i** devant une nasale forte. La notion de nasale forte est justifiée par l'exemple suivant, où on peut l'opposer à une nasale 'faible' : **ta ni-mɛs** *avec un couteau*, **ti m-mɛs** *avec des couteaux*.

- Le connectif "générique", de forme **C-a**, où C représente la consonne initiale du préfixe de classe. Ce morphème présente le même fonctionnement que **ta** et **na** : **kɔ-pɔʈɔ ka ni-mɛs** *étui de couteau*, mais **ka-kpando ki m-maji** *farine de mil*.

- Les préfixes de classe. Lorsque la base nominale présente à l'initiale une séquence NC, la voyelle de certains préfixes de classes est parfois réalisée fermée. Seuls sont concernés les préfixes de forme CV dont la voyelle est représentée par O, soit KO, ŊO et MO. Par ailleurs, la voyelle de ces préfixes peut varier en fonction de la première voyelle de la base (cf. ci-dessous p. 162).

KO-nro *trou*	[kunro]
KO-ntaŋo *riz cuit*	[kuntaŋo]
ŊO-ntagɛ *arbre sp.*	[ŋuntagɛ]
MO-mparamanda *moutons*	[mumparamanda]

Une partie des noms répondant à ces critères (base en NC-, classe Co) n'est pas affectée par cette règle de réalisation. Ces exceptions semblent concerner uniquement la classe KO. Il s'agit le plus souvent de noms pour lesquels la classe KO est associée à une valeur de pluralité :

KO-nsam *panthères*	[kɔnsam]
KO-ntanke *tortues*	[kɔntanke]

Cette différence de comportement entre les noms de la classe KO pourrait inciter à poser deux classes KO (une de singulier, une de pluriel), mais d'une part les schèmes d'accord sont rigoureusement identiques, et d'autre part on relève au moins un exemple d'opposition pour lequel la règle ci-dessus semble inopérante : **kunnɔ** *moëlle* / **kɔnnɔ** *oreille*. Peut-être faut-il supposer pour **kunnɔ** une double préfixation, du fait de l'existence de **nnɔ** (M-nɔ) *cervelle*. Ce procédé ne semble pas attesté ailleurs dans la langue.

5 Combinatoire - Statistiques

5.1 Les voyelles

Le système compte 7 voyelles. Toutefois, on a signalé le faible rendement fonctionnel des oppositions entre les degrés 2 et 3, soit **e/ɛ** et **o/ɔ** (cf. p. 25). On présentera donc les statistiques en tenant compte de la possibilité de considérer un système à 5 voyelles. Les degrés 2 et 3 sont alors regroupés sous les symboles **E** et **O**.

5.1.1 Fréquence absolue des voyelles

Le tableau suivant fournit la fréquence absolue (en %) des voyelles dans le lexique (on a considéré les racines lexicales et les morphèmes grammaticaux, soit 1343 unités) et dans les textes (soit environ 6400 mots). La longueur vocalique n'étant pas phonologique (cf. p. 58) et les réalisations pouvant varier entre les locuteurs, les séquences de deux voyelles identiques ont été comptées comme une seule voyelle.

	racines	textes
a	34	42
E	18	13
dont ɛ	*10*	*9*
et e	*8*	*4*
O	25	29
dont ɔ	*12*	*15*
et o	*13*	*14*
i	12	10
u	11	06
Tot	**100**	**100**

Dans le cas d'un système à 5 voyelles, la fréquence moyenne théorique (FMT) de chacune des voyelles est de 20%. Avec 7 voyelles, la FMT tombe à 14,3%. Dans les deux cas, la voyelle /a/ présente une fréquence absolue largement supérieure, les voyelles fermées étant quant à elles nettement au-dessous de la FMT. Pour les degrés intermédiaires, on remarque une nette prépondérance des voyelles postérieures. Le corpus textuel accentue les écarts constatés au niveau du lexique. Ce phénomène est dû pour une grande part à la forme des préfixes de classe, dont les voyelles sont presque

toujours **a** ou **O**. L'inventaire des prépositions (cf. p. 91) et celui des modalités verbales (cf. p. 79) font également apparaître une grande proportion de **a**. Ainsi, la plupart des unités que l'on peut s'attendre à rencontrer fréquemment dans le discours contiennent la voyelle **a**, plus rarement **O**.

Les valeurs détaillées des degrés intermédiaires montrent que dans presque tous les cas le terme le plus ouvert de l'opposition est le plus fréquent. Les deux valeurs demeurent proches, sauf pour l'opposition **e/ɛ** dans les textes : la voyelle **ɛ** y est plus de deux fois plus fréquente que **e**. Ici aussi, il est possible d'attribuer cet écart à plusieurs éléments très utilisés : le préfixe **ɛN-** de révolu (cf. p. 343), la finale **(N)ɛ** de l'accompli (p. 318). En outre, plusieurs des textes étudiés sont des contes mettant en scène des animaux, dont les noms sont souvent en classe E (**debri** *lièvre*, **dowo** *hyène*, **ɛaguma** *singe*, **ebooţi** *chien*, **epono** *crapaud*, etc.)

5.1.2 Combinatoire des voyelles

Il s'agit des combinaisons de voyelles attestées dans des séquences de type $V_1C(C)V_2$. Les tableaux présentés ici font seulement apparaître les tendances générales. En effet, les conditions de l'enquête (cf. introduction, p. 14) ont sensiblement pesé sur la fiabilité des données. On a relevé, au sein des racines lexicales et des textes, toutes les combinaisons de voyelles, c'est-à-dire les séquences de deux voyelles séparées par une ou plusieurs consonnes. L'ensemble des combinaisons divisé par le nombre de combinaisons possibles fournit une moyenne. Pour faire apparaître les tendances, on a seulement considéré les combinaisons dont la fréquence est dans un rapport minimum de 3 avec la moyenne. Sont donc réputées rares les combinaisons en nombre inférieur au tiers de la moyenne (notées O). Inversement, les combinaisons en nombre supérieur au triple de la moyenne sont réputées fréquentes (notées X). Il y a ainsi, entre les valeurs notées O et les valeurs notées X, un rapport au moins égal à 9. Les autres valeurs ne sont pas notées : elles sont "dans la moyenne", même si elles présentent des disparités parfois importantes. Cette méthode est largement arbitraire, mais elle présente l'avantage de minimiser les effets des erreurs de transcription toujours possibles. On donne néanmoins en annexe les mêmes tableaux, avec cette fois les valeurs réelles.

Dans le lexique

On a fait apparaître en grisé, dans le tableau suivant, les combinaisons pour lesquelles aucune occurrence n'est attestée. Il s'agit des combinaisons entre les voyelles de degré 2 et les voyelles de degré 3 :

	a	**ɛ**	**e**	**ɔ**	**o**	**i**	**u**
a	**X**						
ɛ			O		O		O
e		O		O			
ɔ		O	O		O		O
o		O	O	O			O
i		O					
u		O		O			

Les restrictions constatées au sein du lexique font penser à un phénomène d'harmonie vocalique. Toutefois, cette harmonie n'est que partielle puisqu'elle cesse d'être opérante lorsque les voyelles en cause appartiennent à des morphèmes différents : l'opposition existant par exemple entre les racines verbales **-te** *se tenir*, *être debout* et **-tɛ** *fendre* n'influence pas la forme du préfixe de classe O à l'accompli :

ɔ-te : *il est debout* **ɔ-tɛ...** : *il a fendu…*

L'absence totale de certaines combinaisons est donc limitée au lexique.

Dans les textes

	a	**ɛ**	**e**	**ɔ**	**o**	**i**	**u**
a	X						
ɛ			O		O		O
e		O		O	O		O
ɔ	X		O		O		O
o		O	O	O			O
i			O	O	O		O
u		O		O			

Ici, aucune case n'est grisée. Cependant, les combinaisons des degrés intermédiaires demeurent peu fréquentes. Ceci est dû pour partie au fait que les marques de classe préfixées au nom subissent l'influence du degré d'ouverture de la première voyelle de la racine lexicale (cf. p. 166). Ce phénomène, associé à l'absence de combinaisons des voyelles des degrés intermédiaires au sein du lexique, permet de parler d'***harmonisation vocalique***.

Les seules combinaisons dont la fréquence est remarquable impliquent la voyelle **a** : **a**(C)**a** dans le lexique, **a**(C)**a** et **ɔ**(C)**a** dans le discours. De fait, les tableaux ci-dessus ne font apparaître aucune combinaison rare avec la voyelle **a**, qui est attestée dans la majorité des combinaisons de voyelles, aussi bien dans le lexique (59 %) que dans le discours (64 %). La plus grande fréquence des combinaisons contenant **a** dans le discours s'explique par sa présence prépondérante au sein des unités grammaticales de la

langue. De plus, certains morphèmes comportent une voyelle plus ou moins spécifiée en structure, qui adopte le timbre de la voyelle suivante : le préfixe de la classe NV (préfixe nominal et préfixe verbal à l'accompli), la marque de l'accompli, la négation de l'accompli (forme **(n)kV-**), la marque du consécutif (forme **kA-**). Ce type de comportement ne peut que renforcer les inégalités constatées au sein du lexique.

On relève davantage de combinaisons rares (41 %) au sein des textes que dans le lexique (33%), mais aussi davantage de combinaisons fréquentes (2 / 1).

5.2 Les consonnes

5.2.1 Fréquence absolue des consonnes en % (toutes positions confondues)

	RACINES	TEXTES
p	4,3	1,5
t	7,3	6,8
ʈ	5,1	1,5
s	5,5	2,2
k	10,8	16,3
kp	2,4	0,6
b	5,4	4,5
d	9,0	6,4
j	3,5	1,5
g	4,3	3,9
gb	1,4	1,4
m	7,5	10,4
n	15,1	22,6
ɲ	2,3	1,7
ŋ	5,8	9,2
r	8,4	3,8
y	0,9	3,7
w	1,0	2,0
Tot	100	100

Le système comptant 18 consonnes, la FMT (fréquence moyenne théorique) de chacune des consonnes est de 5,6 %. Les consonnes **k** et **n** dépassent de beaucoup la FMT. On constate globalement le même phénomène qu'avec les voyelles : le discours semble exacerber les inégalités observées au sein du lexique. L'écart moyen passe en effet de 2,8 à 4,3. Cependant, il faut y regarder de plus près : certains phonèmes fréquents dans le lexique se raréfient dans le discours. D'autres présentent une variation inverse :

\+ dans le lexique : **p**, **t**, **ʈ**, **s**, **kp**, **b**, **d**, **j**, **g**, **ɲ**, **r**
\+ dans le discours : **k**, **m**, **n**, **ŋ**, **y**, **w**

La liste des phonèmes dont la fréquence est supérieure dans le discours est, à une exception près, la liste des consonnes qui peuvent figurer à l'initiale des préfixes de classe :

k est initiale des classes KA et KO
m est initiale de la classe MO
n est initiale de la classe NV
ŋ est initiale des classes ŊA et ŊO
y est initiale de la classe YA
w est initiale de la classe WO

Il reste deux classes dont les marques comportent une consonne : la classe BA, qui est très marginale (cf. p. 210), et la classe M, dont la marque est le plus souvent une consonne nasale de même point d'articulation que la consonne suivante. De fait, la fréquence générale des nasales passe de 30,7% dans le lexique à 43,9% dans le discours.

Les deux tableaux suivants présentent les mêmes données que ci-dessus, mais en classant les phonèmes par ordres et par séries :

Lexique (racines)

	lab.	dent.	rétrof.	palat.	vél.	lab-v.	Total	Moy
sourdes	**p** 4,3	**t** 7,3	**ʈ** 5,1	**s** 5,5	**k** 10,8	**kp** 2,4	**35,4**	**5,9**
sonores	**b** 5,4	**d** 9,0		**j** 3,5	**g** 4,3	**gb** 1,4	**23,6**	**4,7**
nasales	**m** 7,5	**n** 15,1		**ɲ** 2,3	**ŋ** 5,8		**30,7**	**7,7**
continues		**r** 8,4		**y** 0,9		**w** 1,0	**10,3**	**3,4**
Total	**17,2**	**39,8**	**5,1**	**12,2**	**20,9**	**4,8**	**100**	
Moy	**5,7**	**10**	**5,1**	**3,1**	**7**	**1,6**		

Textes

	lab.	dent.	rétrof.	palat.	vél.	lab-v.	Total	Moy
sourdes	**p** 1,5	**t** 6,8	**ʈ** 1,5	**s** 2,2	**k** 16,3	**kp** 0,6	**28,9**	**4,8**
sonores	**b** 4,5	**d** 6,4		**j** 1,5	**g** 3,9	**gb** 1,4	**17,7**	**3,5**
nasales	**m** 10,4	**n** 22,6		**ɲ** 1,7	**ŋ** 9,2		**43,9**	**11**
continues		**r** 3,8		**y** 3,7		**w** 2,0	**9,5**	**3,2**
Total	**16,4**	**39,6**	**1,5**	**9,1**	**29,4**	**4,0**	**100**	
Moy	**5,1**	**9,9**	**1,5**	**2,3**	**7,4**	**1,3**		

Quel que soit le corpus considéré, les séries les plus fréquentes sont les sourdes et les nasales, et les ordres les plus fréquents sont les dentales et les vélaires. Ceci est dû pour une grande partie à la grande fréquence de **n** et **k**. Elle s'explique, pour le corpus textuel, par la forme de certains morphèmes très fréquemment employés. Cependant, elle est également manifeste dans le lexique. Il y a peut-être un rapprochement à faire entre la grande fréquence de certains phonèmes dans le système et la présence de ces mêmes phonèmes au sein des morphèmes les plus employés...

5.2.2 Combinatoire des consonnes

La méthode utilisée est la même que pour les voyelles (cf. p. 42). On rappelle que les cases grisées signalent l'absence d'attestation.

Séquences C_1VC_2 dans le lexique (lignes : C1, colonnes: C2) :

	p	**t**	**ʈ**	**s**	**k**	**kp**	**b**	**d**	**j**	**g**	**gb**	**m**	**n**	**ɲ**	**ŋ**	**r**	**y**	**w**
p	O	X				O	O	X		O	O		X	O		X		O
t	O		O	O	X	O					O		X		X		O	O
ʈ		O		O				O		O	O						O	O
s					X				O		O	X	X	O	X		O	O
k		X	X			O		X		O	O	X	X			X		O
kp	O	O					O	O	O	O	O		X	O				O
b	O			O		O		X			O		X	O			O	O
d					X	O			O		O		X		X			
j			O			O	O				O		X	O			O	O
g	O	O	O	O	O	O					O		X				O	O
gb	O	O	O	O	O	O	O	O	O		O	O		O			O	O
m	O					O	O				O		X				O	O
n	O		O	O	X				O					O		O	O	O
ɲ	O	O		O			O	O	O	O				O			O	O
ŋ	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O		O	O		O	O
r					X	O						X	X		X		O	O
y	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O		O	O	O	O	O
w	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O			O	O	O	O

Séquences C_1VC_2 dans les textes :

	p	**t**	**ʈ**	**s**	**k**	**kp**	**b**	**d**	**j**	**g**	**gb**	**m**	**n**	**ɲ**	**ŋ**	**r**	**y**	**w**
p	O			O		O	O			O	O	O		O	O		O	O
t	O		O	O	X						O			O		O	O	
ʈ	O	O		O		O	O	O	O	O	O			O			O	O
s	O	O	O	O		O	O	O	O	O	O			O			O	O
k		X			X		X	X		X		X	X			X		
kp	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O		O		O	O	O
b	O			O	X	O	O			O			X	O			O	O
d	O		O	O	X	O			O		O		X				O	
j	O	O	O	O		O	O	O	O	O	O			O			O	O
g	O	O	O	O	O	O	O		O	O	O		X	O	O		O	O
gb	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O		O	O		O	O	O
m	O				X	O	O		O		O		X	O			O	O
n					X	O						X	X	O			O	
ɲ	O	O	O	O		O		O	O	O	O			O	O	O	O	O
ŋ			O		X					X			X				O	
r					X	O			O	O	O					O	O	O
y	O		O		X	O			O	X	O						O	O
w	O	O	O	O	O	O			O		O				O	O	O	O

Le trait le plus saillant qui ressort de l'examen de ces tableaux est la grande quantité des combinaisons rares (marquées O) : 48% des combinaisons pour le lexique et 52% pour les textes ont une fréquence inférieure au tiers de la moyenne. Parmi les combinaisons les plus fréquentes (marquées X), on retrouve sans suprise les phonèmes **k** et **n**, qui présentent par ailleurs la plus grande fréquence absolue. On note toutefois qu'au sein des séquences C_1VC_2, **k** apparaît davantage en C_1 et **n** davantage en C_2. Les tableaux précis fournis en annexe permettent de vérifier que ces deux phonèmes présentent un comportement qui peut être étendu aux ensembles des consonnes orales d'une part et nasales de l'autres, pris globalement. On y constate aussi que les combinaisons de deux consonnes identiques sont assez rares. Certaines d'entre elles figurent au sein de racines à valeur expressive (**-ʈɛʈɛj** *rouiller*, **-bubun** *buter sur*, **-kpikpidi** *tempête*, **-ʈiʈ** *petit*). D'autres, en nombre non négligeable, forment des racines nominales désignant des animaux, souvent petits et nuisibles :

ka-nibɔbɔ : *asticot*
na-adukuku : *papillon sp.*
e-toto : *scorpion*
ɛ-agogo : *aigle pêcheur*
ɔ-rɔkpɔkpay : *oiseau sp.*
ɛ-babu : *termite*
ɛ-kɛkɛd : *puce*
ka-sinana : *serpent sp.*
ɛ-sɛsɔk : *poisson sp.*
ka-nnanak : *cafard*

Il semble donc que les séquences C_1VC_1 soient en marge du système : elles sont globalement réservées à certains types de valeurs, que l'on peut définir comme expressives ou péjoratives. La même remarque s'applique aux suites NC_1VNC_1 (**-kponranran** *serpent sp.*, **-bongongoŋ** *moustique*) ainsi qu'à tous les procédés de redoublement (**-akurukuru** *papillon sp.*, **-kpansikpansi** *mille-pattes*, **-momod** *cligner de l'oeil*, **-diridirik** *être doux, lisse*).

Des nombreuses combinaisons rares au sein du lexique, 71% (soit 34% du total[14]) ne sont tout simplement pas attestées. Une partie d'entre elles existe dans les textes, aussi est-il difficile d'affirmer que telle ou telle combinaison n'est pas permise par le système. Inversement, certaines combinaisons attestées dans le lexique ne figurent pas dans les textes, ceux-ci ne contenant pas l'ensemble des racines lexicales répertoriées.

[14] Ce taux passe à 27% si l'on considère le corpus textuel.

5.2.3 Inventaires positionnels

Ces tableaux donnent l'inventaire et la fréquence des consonnes en position initale de mot, en position intervocalique et en position finale (il s'agit de valeurs absolues) :

lexique

	p	**t**	**ʈ**	**s**	**k**	**kp**	**b**	**d**	**j**	**g**	**gb**	**m**	**n**	**ɲ**	**ŋ**	**r**	**y**	**w**
#C	80	82	58	88	112	51	96	115	45	39	27	87	106	39	18	101	9	17
VCV	17	57	19	25	104	10	30	82	19	48	7	46	79	14	1	85	3	6
C#	14	54	59	33	79	5	20	58	29	18	7	58	112	18	61	55	12	3

textes

	p	**t**	**ʈ**	**s**	**k**	**kp**	**b**	**d**	**j**	**g**	**gb**	**m**	**n**	**ɲ**	**ŋ**	**r**	**y**	**w**
#C	34	289	0	27	672	2	102	88	21	8	0	479	1133	63	876	0	399	163
VCV	113	547	110	139	1329	50	377	555	144	122	56	304	835	130	66	387	20	95
C#	5	53	64	79	260	11	18	36	16	404	0	519	475	27	138	21	11	13

Il apparaît clairement qu'il n'y a aucune restriction de principe au niveau des positions des consonnes même si certaines consonnes (**gb**, **ʈ**, **r**) ne figurent pas à l'initiale absolue de mot pour des raisons morphologiques (cf. p. 23). L'assimilation de mots étrangers (en particulier du kriol) montre que les consonnes n'étant pas initiales de préfixes (nominaux ou verbaux) ou de morphèmes autonomes (prépositions) peuvent occuper la position initiale de mot : **sikada** *échelle*, **pato** *canard*. Les consonnes **ʈ** et **gb** étant inconnues en kriol, elles ont peu de chances de se trouver en position initiale. L'absence de **r** est fortuite, puisqu'il existe des termes à **r** initial : **rataju** *haillon* (< kr.), **rugban** *île en face de Bubaque*.

La comparaison entre les deux tableaux montre que si les racines lexicales sont souvent monosyllabiques (seulement 26% de consonnes intervocaliques[15]), la morphologie riche et complexe de la langue se révèle dans les textes, où les consonnes médianes sont plus de 45%. On note également une inversion de tendance pour plusieurs consonnes : le rapport entre la fréquence à l'initiale et la fréquence en finale s'inverse : les consonnes concernées sont : **s**, **kp**, **g**, **m**, **n**, **ŋ**, **r** et **y**. Ces phénomènes ont des causes morphologiques.

[15] Cela ne signifie pas qu'il n'y a que 26% de racines "longues", ces dernières pouvant présenter une initiale ou une finale consonantique (ou les deux) qui apparaissent aussi dans le tableau. Les racines longues sont en fait plus de 53%.

5.3 Les combinaisons C-V

Lexique

	i	**e**	**ɛ**	**a**	**ɔ**	**o**	**u**
p	7	9	14	35	19	10	19
t	25	11	14	56	24	23	17
ʈ	20	6	13	23	13	14	8
s	32	8	14	41	13	14	14
k	33	18	19	73	40	33	35
kp	5	9	10	27	5	8	4
b	12	11	12	53	15	23	16
d	28	29	23	56	25	26	31
j	14	2	5	37	5	7	8
g	12	12	10	33	10	22	13
gb	3	7	5	9	2	6	2
m	8	5	19	55	18	14	5
n	19	10	23	49	17	20	13
ɲ	7	1	7	18	7	4	8
ŋ	3	1	1	5	1	2	2
r	22	14	15	74	31	21	23
y	5	1	0	7	1	0	0
w	2	4	3	10	2	6	1

Textes

i	**e**	**ɛ**	**a**	**ɔ**	**o**	**u**
35	27	9	50	34	20	15
117	72	114	372	93	216	43
43	9	44	36	19	4	13
46	7	13	91	37	58	21
290	57	146	1133	281	242	175
6	4	24	36	0	16	3
52	16	33	318	29	187	41
166	170	65	253	209	94	33
13	4	11	118	25	47	2
8	22	15	80	37	22	27
6	25	4	26	0	11	2
51	22	91	266	134	125	28
232	40	182	942	101	261	49
34	2	26	85	41	14	6
8	1	15	259	286	108	124
154	30	30	207	41	65	48
3	0	1	566	4	3	0
0	14	21	135	54	61	12

Les combinaisons CV non attestées dans le lexique sont grisées. il s'agit de combinaisons à **y** initial. Ce phonème étant très rare, il s'agit plus vraisemblablement d'une lacune que d'une restriction imposée par le système. On peut voir en effet que toutes les autres combinaisons sont attestées.

On s'intéressera plus particulièrement aux rapports entre point d'articulation des consonnes et trait d'avancement des voyelles. Les deux tableaux suivants reprennent les valeurs ci-dessus, en réunissant les voyelles d'avant sous le symbole I et les voyelles d'arrière sous le symbole U :

Lexique

	p	**t**	**ʈ**	**s**	**k**	**kp**	**b**	**d**	**j**	**g**	**gb**	**m**	**n**	**ɲ**	**ŋ**	**r**	**y**	**w**
I	30	50	39	54	70	24	35	80	21	34	15	32	52	15	5	51	1	9
a	35	56	23	41	73	27	53	56	37	33	9	55	49	18	5	74	7	10
U	48	64	35	41	108	17	54	82	20	45	10	37	50	19	5	75	6	9

Textes

	p	**t**	**ʈ**	**s**	**k**	**kp**	**b**	**d**	**j**	**g**	**gb**	**m**	**n**	**ɲ**	**ŋ**	**r**	**y**	**w**
I	71	303	96	66	493	34	101	401	28	45	35	164	454	62	24	214	4	35
a	50	372	36	91	1133	36	318	253	118	80	26	266	942	85	259	207	566	135
U	69	352	36	116	698	19	257	336	74	86	13	287	411	61	518	154	7	127

Le second tableau, qui présente les fréquences des combinaisons attestées dans les textes, n'est pas vraiment significatif ; il permet surtout de constater une fois de plus l'influence de la morphologie sur les statistiques phonologiques : on remarque par exemple les effets des classes ŊO, ŊA et YA sur les proportions respectives des séquences **ŋU**, **ŋa** et **ya**. On commentera donc le premier des deux tableaux ci-dessus.

Le regroupement des voyelles en fonction du trait d'avancement a pour premier effet d'atténuer, voire d'annuler la prépondérance de la voyelle **a**. Les nombres deviennent comparables. Le but de cette manoeuvre est de mettre en relief d'éventuelles influences des consonnes sur les voyelles, ou des voyelles sur les consonnes. Ci-dessous, on présente les consonnes du système en fonction des critères suivants : dans la colonne de gauche figurent les consonnes qui partagent un trait avec U (labialité ou vélarité). La colonne de droite regroupe toutes les autres consonnes.

p	+U	**t**	+U
k	+U	**ʈ**	–
g	+U	**d**	–
b	-I	**j**	–
kp	-U	**n**	–
gb	+I	**ɲ**	-I
m	–	**r**	-I
ŋ	–	**y**	-I
w	–	**s**	+I

Le signe – indique qu'aucun écart sensible ne distingue les valeurs pour I et pour U. Les signes + et - indiquent une majorité ou au contraire un défaut de I ou de U, les deux autres valeurs étant mutuellement semblables. On constate en effet que lorsque l'une des deux "archivoyelles" est prépondérante, les deux autres valeurs sont sensiblement égales.

Seules deux consonnes présentent une majorité relative de I : l'une est labio-vélaire (**gb**), l'autre non (**s**). La seconde labio-vélaire (**kp**) est d'ailleurs également déficitaire pour U. En revanche, les labiales et les vélaires occlusives orales présentent toutes une majorité de U. Les nasales ainsi que **w** ont des valeurs à peu près égales pour I et U.

Bien que la consonne **t** affiche une majorité de U, l'écart entre U et I est moins net que pour les autres consonnes. Cette remarque vaut également pour **s**, qui présente davantage de I que de U. Parmi les consonnes centrales, seuls **r** et **y** présentent un net déficit de I. Les valeurs pour **y** sont cependant assez faibles, et de ce fait moins significatives.

Le seul phénomène insolite est finalement l'écart constaté pour U entre d'une part les occlusives orales labiales et vélaires (+U) et d'autre part les occlusives labio-vélaires (+I ou -U). On a l'impression que les traits [labial] et [vélaire] sont soumis à des limites au sein des séquences CV : les

voyelles réunies sous le symbole U sont postérieures, trait que l'on peut assimiler au trait [vélaire]. Elles sont également arrondies, ce qui évoque le trait [labial]. La combinaison de ces deux traits sur une seule consonne aurait donc tendance à empêcher que ces traits soient également présents sur la voyelle qui suit. L'interprétation inverse qui attribue à la voyelle la capacité d'influencer la consonne qui précède est également envisageable.

6 Prosodie : accent et longueur vocalique

Les phénomènes prosodiques sont de trois espèces : la longueur vocalique, l'accent et l'intonation. On traitera ici uniquement des deux premiers, l'étude de l'intonation nécessitant une compréhension de la langue beaucoup plus fine que celle à laquelle nous pouvons prétendre. On s'attachera en particulier à démontrer que les variations de hauteur et de durée n'ont pas de statut phonologique. Cependant, l'hypothèse selon laquelle ces phénomènes pourraient être en cours de phonologisation n'est pas à écarter, non plus que l'hypothèse inverse.

Précisons tout de suite que l'accent et la longueur vocalique ne sont pas liés : une voyelle longue peut être ou non accentuée, et une syllabe accentuée peut ou non contenir une voyelle longue.

6.1 L'accent

Il s'agit surtout d'un accent de hauteur mais aussi, dans une certaine mesure, d'intensité. Il est porté par la syllabe, qui peut être réduite à une consonne nasale. Dans le cas où l'accent est porté par une consonne nasale, il est éventuellement reporté sur la voyelle précédente :

ɲí-ɲo : *eau* **ɲí-ni ɲí-ɲo** : *je bois de l'eau* > [ɲníŋɲo]

Une syllabe accentuée est donc caractérisée par un noyau (généralement une voyelle) doté d'une hauteur contrastivement élevée. Un accent combinant hauteur et intensité a été observé en isolation, au cours de l'enquête lexicale.

L'accent n'affecte pas de la même façon toutes les catégories d'unités. En particulier, les noms et les verbes présentent dans ce domaine des caractéristiques différentes.

6.1.1 L'hypothèse tonale

L'existence de différences de hauteur affectant les syllabes conduit à envisager la possibilité d'un sytème tonal. Cette hypothèse ne peut pas être totalement rejetée, mais on verra que les faits observés sont trop déroutants pour lui donner, à ce stade de la description, une réelle consistance.

6.1.2 Les noms

Au sein des noms, la position de l'accent est relativement libre et sujette à quelques fluctuations, comme l'illustrent les exemples suivants, où la forme de citation est confrontée aux occurrences des mêmes noms dans les textes :

ɛ-mán : *riz*	[ɛman], [ɛ́man], [ɛmán]
ka-kétɛ : *crabe*	[kakété], [kakétɛ]
ɔ́-ngbya : *enfant*	[ɔngbya], [ɔ́ngbya], [ɔngbyá], [ɔ́ngbyá]
ka-dɔmí : *pirogue*	[kadómi], [kádomí], [kadómí]

L'examen du contexte ne permet pas de prévoir la place de l'accent. Une même unité peut être acentuée de plusieurs façons dans des environnements où ses fonctions syntaxiques et assertives sont équivalentes. Ainsi, avec le nom **ɛ-mba** *village* :

ya-sɛmɛné	**yá-ok**	**am**	**<u>é-mba</u>**
YA-invité	YA.acc-être	à	E-village

les invités sont au village

ya-tó	**yá-som**	**am**	**<u>ɛ-mbá</u>**
YA-quelqu'un	YA.acc-être nombreux	à	E-village

il y a beaucoup de monde au village

Ces variations sont peut-être dues à des interférences entre accent et intonation. Les formes citées isolément sont plus stables, mais on rencontre çà et là des différences entre les informateurs :

ɛ-ara : *palmier à huile*	[yáára] ~ [yaará]
nu-nkunde : *tourterelle sp.*	[núnkunde] ~ [nunkúndé]
ŋo-kpok-atɛ : *bouchon*	[ŋokpokátɛ] ~ [ŋokpókatɛ]

Cette instabilité, ajoutée au fait qu'il n'a pas été trouvé de paire minimale accentuelle, incite à rejeter l'interprétation tonale de l'usage qui est fait de la hauteur. On pourrait regrouper les phénomènes accentuels sous l'étiquette d'*intonation*, et s'en tenir là pour les raisons invoquées plus haut. Mais des régularités existent[16], malgré les exceptions :

A. Il n'y a, en général, pas plus d'une syllabe accentuée par mot. Dans le cas du nom, le mot est l'ensemble préfixe de classe + base lexicale. Cette règle est valable pour 97 % des noms de 3 syllabes ou moins, et encore 84 % des noms de 4 syllabes ou plus. Ces derniers présentent parfois un

[16] Les tendances et statistiques qui suivent proviennent de l'examen des formes isolées. On a vu plus haut qu'en contexte, le comportement de l'accent est relativement imprévisible.

accent secondaire, dont la hauteur mélodique est un peu inférieure à celle de l'accent principal. Ce dernier est souligné dans l'exemple suivant :

e-yindɔni : arbre sp. [e-yín-dɔ-ní]

B. L'accent ne porte pas (à 90 %) sur le préfixe de classe. L'ensemble des noms étant en majorité composé de dissyllabes et de trisyllabes (préfixe de classe compris), il résulte de cette contrainte que l'accent touche la pénultième ou la dernière syllabe. En fait, les exceptions concernent pour la plupart les dissyllabes, qui voient leur préfixe accentué dans 23% des cas (soit 70 % des exceptions). Si l'on reformule la tendance ainsi : "l'accent doit porter sur la pénultième ou la dernière syllabe", on trouve encore 9 % d'exceptions. La position de l'accent est résumée par le tableau suivant :

	pénultième	dernière	autres	total
dissyllabes	70	240	0	310
trisyllabes	218	209	33	460
quadrisyllabes	52	50	35	137
5-syllabes	18	2	10	30
6-syllabes	2	0	2	4
TOTAL	**360**	**501**	**80**	**941**
	38 %	53 %	9 %	

Cette distribution de l'accent ne lui permet pas de remplir à plein la fonction démarcative qu'on pourrait lui croire dévolue. Les exceptions aux "règles" sont en effet trop nombreuses pour que, dans la chaîne parlée, les unités soient clairement délimitées. Nous allons voir que le rôle de l'accent au sein du système verbal est très différent, et beaucoup plus efficace.

6.1.3 Le système verbal

Il est caractérisé par une opposition binaire (accompli / inaccompli) enrichie d'un foisonnement de morphèmes, spécialisés dans l'expression de la négation ou de certaines valeurs modales. En anticipant un peu sur la description morphologique, on définit une forme verbale comme un ensemble formé d'une racine verbale (c'est l'élément lexical) et de divers affixes. Certains sont obligatoires, comme l'indice sujet et la marque aspectuelle, les autres sont facultatifs : négation, certains pronoms objets, éléments à valeur modale ou temporelle. En outre, une forme verbale est affectée d'un schème accentuel qui rappelle par certains traits ce qui a été décrit plus haut à propos des noms :

- Un seul accent principal sur les formes courtes, un accent secondaire pouvant éventuellement apparaître sur des formes plus longues.

- La position de l'accent semble contrainte si l'on se limite à l'examen des formes isolées, mais on observe en contexte des variations sensibles.

Parmi les affixes qui peuvent entourer une racine verbale, certains se trouvent être de la même forme segmentale, et peuvent occuper la même position apparente[17]. Par exemple, on relève deux préfixes de forme **-kV** (V est une voyelle de timbre identique à celle qui suit immédiatement). L'un est pourvu d'une valeur définie comme "consécutif"[18], l'autre forme la négation de l'accompli :

racine verbale **-da** *venir* :
ɔ-ka-da : *qu'il vienne ~ il n'est pas venu*

Les deux valeurs de cette forme verbale ne s'opposent en fait que par l'accent :

ɔ-ka-dá : *qu'il vienne*
ɔ-ká-da : *il n'est pas venu*

Le **-kV** de la négation de l'accompli est donc accentué, alors que le **-kV** de consécutif ne l'est pas. La situation est en fait plus complexe, car la forme simple est **ɔ́-da** *il est venu*, avec l'accent sur l'indice sujet. La présence d'un élément supplémentaire a pour effet de priver l'indice sujet de son accent. La différence entre les deux énoncés porte donc davantage sur le schème accentuel de la forme verbale entière que sur le caractère accentué ou non d'un morphème particulier. On en trouve la confirmation dans le fait que certaines formes, que l'accent pourrait aisément permettre de différencier, demeurent néanmoins ambiguës. Par exemple, l'opposition d'aspect est marquée par une variation de la voyelle des indices personnels : **-i** pour l'inaccompli, **-V** (= même timbre que la voyelle suivante) pour l'accompli : **ŋí-da** : *je viens* / **ŋá-da** : *je suis venu*. Avec les racines verbales dont la voyelle est **i**, les deux formes sont confondues : **ŋí-ria** *je mange ~ j'ai mangé*. Le même problème se pose avec l'indice sujet de classe I : **i-wé í-da** *les chèvres viennent ~ sont venues*.

Parfois cependant, l'accent permet d'opposer les deux aspects. C'est le cas avec l'élément **-ba**, à valeur de virtuel : utilisé avec l'inaccompli, il donne à la forme verbale une valeur de futur ; avec l'accompli, on obtient une valeur d'hypothèse. L'élément **-ba** est toujours accentué, mais un second accent mobile oppose les deux formes :

yá-da : *ils viennent ~ ils sont venus*
ya-bá-dá : *ils viendront* / **yá-bá-da** : *s'ils viennent*

[17] Cf. p. 366.
[18] Sa forme structurelle est plutôt **kA-** (cf. p. 355).

L'accent secondaire est toutefois instable, en particulier pour la forme à l'accompli. Il semble en effet réservé aux indices sujets dont la voyelle est **a**, c'est-à-dire les indices personnels (puisque leur voyelle copient à l'accompli celle de **-ba**) et les indices des classes YA, KA, ŋA et BA. Reprenons les énoncés ci-dessus en faisant varier l'indice sujet :

í-da : *ils viennent ~ ils sont venus* (p. ex. **i-booʈi** *les chiens*)
i-bá-dá : *ils viendront* / **i-bá-da** : *s'ils viennent*

L'accent permet aussi de différencier des formes de même aspect mais opposées par d'autres traits :

ú-da : *il vient* / **u-dá** : *c'est lui qui vient* (**ɔ́-da** : *il ne vient pas*)
a-mí-da : *tu ne viens pas* / **á-mi-da** : *c'est toi qui viens* (**mí-da** : *tu viens*)
má-da : *tu es venu* / **ma-dá** : *viens !*[19]

Globalement, et malgré des exceptions non négligeables, l'accent "verbal" est doté d'une véritable fonction distinctive. Celle-ci s'exprime essentiellement sur des formes verbales étendues, c'est-à-dire contenant des éléments non strictement nécessaires. L'importance de cet accent peut être illustrée par la présence, dans certaines circonstances très précises, d'une variation mélodique portant sur une seule syllabe : l'accompli du verbe **-joŋ** *voir* est formé par suffixation d'un élément **-ɛ**[20], les indices personnels prenant la forme habituelle pour l'accompli (voyelle identique à celle de la racine) : **ɲó-joŋ-ɛ** *j'ai vu*. Cette forme est réalisée **ɲójɛ** en vertu de la règle d'effacement de **ŋ** intervocalique[21] et du comportement des voyelles en contact. L'accent doit parfois porter sur la racine verbale seule, notamment avec les formes focalisantes du verbe[22]. Avec le verbe **-joŋ** *voir*, la racine étant réduite à la consonne **j-**, l'accent est reporté sur la finale **-ɛ**. La marque aspectuelle n'est pas censée être accentuée, mais elle l'est du fait de la réduction de la racine lexicale. Les traits [+ accent] et [– accent] se combinent sur la même voyelle. Il en résulte une modulation descendante. Ces conditions sont remplies pour les formes suivantes : **ya-n-jóŋ-ɛ** : *ce sont eux qui ont vu* > [yanjɛ̂], **ɔ-n-jóŋ-ɛ** : *c'est lui qui a vu* > [ɔnjɛ̂]. Les formes simples correspondantes sont respectivement **yájɛ** *ils ont vu* et **ɔ́jɛ** *il a vu*.

[19] Les formes de l'impératif sont toujours segmentalement identiques à celles de l'accompli. Cf. p. 152.
[20] Cf. p. 318.
[21] Cf. p. 38.
[22] Cf. p. 358.

6.1.4 Les autres unités

Pour les catégories autres que celles du verbe et du nom[23], on note les faits accentuels suivants :

- La présence de l'accent est imprévisible sur les pronoms objets (qui varient selon les classes, mais ne dépassent jamais une syllabe).
- Il ne touche jamais les connectifs ni les prépositions.
- Il affecte variablement les déterminants spatiaux : final sur les démonstratifs de proximité et d'éloignement, initial sur les anaphoriques.
- Le déterminant adverbial **díkídík** *tout, tous* est généralement accentué dans sa totalité. Cette particularité est probablement d'origine expressive.

6.1.5 Conclusion sur l'accent

Les caractéristiques de l'accent en bijogo pourraient faire penser à un système tonal, d'autant plus que l'existence de tons est quasiment la règle pour ce qui concerne les langues typologiquement proches (un grand nombre de langues atlantiques et de langues bantoues). Sa place est en effet sinon totalement arbitraire, du moins assez largement imprévisible, et il joue un rôle important dans une partie de la morphologie verbale. Cependant, sa distribution et son comportement ne correspondent pas à ce qu'on pourrait attendre d'un système tonal, pour les raisons suivantes :
- La forme de citation des noms courts (jusqu'à 3 syllabes, soit 82 % des noms) ne présente qu'exceptionnellement (3 %) plus d'une syllabe accentuée.
- Pour ces mêmes noms (et pour les autres), on devrait, si l'on postulait deux tons H et B, observer des schèmes tonals H (HH, HHH) et B (BB, BBB). Ce n'est pas le cas. Même si la forme de citation ne doit pas être tenue pour fiable, on y relève toujours au moins une syllabe contrastivement haute, et rarement plus d'une.
- Des variations parfois importantes opposent les formes de citation aux formes en contexte.
- Il n'a pas été trouvé de paires minimales.
- L'utilisation distinctive qui est faite de l'accent au sein du système verbal semble laisser de côté une partie importante de ce système, où les ambiguïtés sont fréquentes.

On se trouve donc face à un système complexe et relativement inhabituel. Comme dans certaines langues romanes, l'accent est libre et intervient dans la morphologie verbale. Mais à la différence de ces langues, il subit des variations apparemment imprévisibles. Bien que l'on estime

[23] Un inventaire des parties du discours est présenté p. 65 et suivantes.

avoir suffisamment d'arguments pour écarter l'hypothèse tonale dans le cadre synchronique, il est possible que l'on ait affaire à la dégradation, ou au contraire à l'apparition, d'un système tonal. L'existence sporadique, dans d'autres parlers bijogo, de paires minimales reconnues comme telles par les informateurs (par exemple, dans l'île de Canhabaque, **ni-gigí** *talon* s'oppose à **ní-gígí** *mil noir* ; ce dernier terme présente un schème H inconnu à Bubaque), mais aussi la conviction apportée par les informateurs quant aux schèmes accentuels des noms (même lorsqu'ils ne sont pas d'accord entre eux) semblent plaider pour la première hypothèse, celle de la dégradation d'un ancien système tonal. On citera pour mémoire, car les données disponibles n'ont pas permis une analyse prosodique très fine au niveau de l'énoncé, l'existence probable d'un phénomène apparenté à ce qui est décrit sous le nom de *down-drift* pour les langues tonales : il s'agit ici de l'abaissement progressif de la hauteur des syllabes accentuées.

Les trop nombreuses variations de l'accent et son absence de statut phonologique nous ont incité à ne pas le noter dans la suite de la description, excepté dans les cas où il joue un rôle morphologique précis, comme dans certains domaines du système verbal.

6.2 Longueur vocalique

La longueur vocalique est comparable à l'accent en ceci qu'elle n'est pas prévisible, n'a pas de statut phonologique et ne se présente pas plus d'une fois par unité lexicale. Un autre point commun est qu'elle n'affecte pas les préfixes de classe. Des exceptions existent, mais elles sont explicables : il s'agit des cas où la racine lexicale comporte une voyelle initiale. La plupart des préfixes de classe présentant une voyelle finale, le contact aboutit généralement à une voyelle longue (pour les contacts de voyelles, cf. p. 26) :

E + **-ɛjɔ** > **ɛɛjɔ** : *bambou sp.*
KO + **-oga** > **kooga** : *éléphants*
O + **-orora** > **oorora** : *Blanc*
KO + **-ina** > **kiina** : *rivière*

Les quelques cas où deux voyelles en contact conservent leur timbre propre permettent justement d'isoler des racines à initiale vocalique. Les noms cités ci-dessous peuvent voir commuter leur préfixes de classe pour donner les noms suivants : **i-ɛjɔ** *bambous sp.*, **e-oga** *éléphant*, **ya-orora** *Blancs*, **ŋa-ina** *rivières*.

Certains noms longs ne présentent aucune voyelle longue :

kujurukuʈe : *hiboux sp.*
nekeke : *oeuf*
ŋɔkɛnʈakate : *stylo, crayon*
kakirikiriku : *lagune*
ekpenuma : *écureuil*
kanɛrubudak : *serpent sp.*

Les voyelles longues ne sont jamais attestées en finale absolue, sauf dans deux types de cas :

A. Les noms **naa / ɲaa** *ventre/s* et **ŋoo / moo** *chose/s*. A ce dernier correspondent dans d'autres parlers bijogo les formes **ŋo-ßo** / **mo-ßo**. La consonne **ß** ne fait pas partie du système du parler de Bubaque, qui lui fait régulièrement correspondre **Ø**. Le mot pour *ventre* est donné avec la forme **nááwa** dans KOELLE (1854). Pour ces deux termes, les voyelles longues semblent donc résulter de la chute d'une consonne. Ce phénomène est d'ailleurs assez fréquemment attesté :

ŋa-ato : *baobabs* (~ Caravela : **ŋa-ßato**)
-oka : *être assis* > **ŋo-oka** : *fait d'être assis* (~ Caravela : **ŋo-ßoka**)
-ɔk : *nager* > **ŋɔ-ɔk** *fait de nager* (~ Caravela : **ŋɔ-yɔk**)

Il faut préciser que pour les deux exemples de voyelles longues finales cités ci-dessus, les réalisations observées sont souvent courtes, spécialement pour la paire **ŋoo / moo**, dont seule la citation en isolation permet d'apprécier la longueur vocalique. En contexte, la voyelle est courte :

ŋɔ-ka-nam	**ŋo**	**ŋu-ʈiʈ**
ŊO.acc-nég.acc-être	chose	ŊO-petit

ce n'est pas une petite chose (= c'est important)

Quant à la paire **naa / ɲaa** *ventre/s*, la forme **nááwa** fournie par KOELLE fait supposer une ancienne racine **-awa**. La chute de **w** (peut-être KOELLE transcrit-il **w** ce qui est en réalité **ß**) et la préfixation de la marque de classe NV (**V** copie la voyelle qui suit) aboutit à une suite de trois voyelles, qui explique le meilleur maintien de la réalisation longue pour ce terme.

B. La chute d'une consonne intervocalique peut également s'observer en synchronie. On a évoqué plus haut (p. 38) ce comportement pour **ŋ**. Dans au moins un cas, la chute de **ŋ** aboutit à la réalisation d'une voyelle longue en finale :

-kpaŋ : *voyager* > **ka-kpaŋ-a** [kakpaa] *voyage*

Toutefois, il s'agit là d'un phénomène phonétique. On adoptera plutôt une transcription morphologique faisant apparaître la structure du nom, composé ici d'un préfixe, d'une racine de forme CVC et d'un suffixe vocalique.

La longueur des voyelles situées au début ou à la fin du nom est donc généralement explicable. Il en va autrement pour les voyelles situées à l'intérieur du nom, dont la longueur n'est ni prévisible, ni explicable. On trouve en effet des voyelles courtes et longues dans des environnements comparables :

ka-sapo : *sueur*
kɔ-paʈɔ : *cuisse*
ka-ɲɔma : *tissu*
na-paro : *épine de palmier*
na-paŋa : *libellule*

ka-seepu : *oiseau sp.*
ŋɔ-paaʈa : *calebasse*
no-mooma : *oeuf de poisson*
ku-nsaarɔ : *attitude, comportement*
ɛ-raaŋa : *arbre sp.*

La seule restriction qui paraît pouvoir limiter l'apparition des voyelles longues est la structure de la syllabe. On ne les rencontre jamais au sein de syllabes fermées (CVC). En particulier, aucune voyelle n'est allongée si elle est suivie d'une séquence NC[24]. On a vu plus haut (p. 31) que la syllabation de telles séquences se faisait en attribuant l'élément nasal à la syllabe précédente : ...VNCV... > ...VN-CV... Aussi les contacts CV-VNC... ne provoquent-ils pas d'allongement vocalique : **ŋɔ-anko** *maison* est réalisé [ŋanko].

Cette règle d'incompatibilité entre voyelles longues et syllabes fermées ne s'applique pas aux noms formés à partir de verbes à initiale vocalique (**ŋɔ-ɔk** *fait de nager* < **-ɔk** *nager*), ni aux onomatopées **(ntooʃ** *plouf !*). Quelques termes font exception :

- Le nom de l'ibis Hagedash **kaak**, peut-être d'origine onomatopéique[25].
- Quelques noms propres, dont **kɔŋaak**, nom local de l'île de Canhabaque.
- Le nom **kubooʈ** *hameçon*. Il est formé sur la racine **-boʈ** *pêcher*. Les autres noms formés sur cette racine présentent également un allongement de la voyelle radicale (**ebooʈɛ** *pêche*, **obooʈi** *pêcheur*), sauf **ŋoboʈatɛ** *appât*. Ce dernier est muni du suffixe **-atɛ**, ce qui explique sans doute la réalisation courte de **o** (les suffixes sont toujours brefs, cf. plus bas). Faut-il poser une racine **-booʈ** (ce qui serait relativement exceptionnel) ou l'allongement dans **kubooʈ** résulte-t-il de l'analogie avec **ebooʈɛ** et **obooʈi** ?

La position des voyelles longues, du moins de celles dont la présence semble arbitraire, est assez prévisible. On peut en effet formuler une règle qui prévoit qu'une voyelle n'est susceptible de s'allonger que si elle est suivie d'une syllabe et d'une seule :

ka-gbaaga : *langue de Bubaque*
ɔ-raŋokpaate : *marin*
ka-sinaana : *serpent sp.*

[24] Les très rares exceptions concernent des emprunts : **kɔ-máánta** *manteaux* (< kr.).
[25] Le cri de cet oiseau est transcrit *ha ha ha* ou *k-hah* suivant les sous-espèces (SERLE & MOREL, 1993).

Cette règle ne connaît que deux types d'exception : l'un concerne les voyelles longues issues du contact entre la voyelle d'un préfixe de classe et une voyelle initiale de racine. Pour les noms de plus de deux syllabes, la voyelle longue n'est pas sur la pénultième : **mɔ-aʈukpa** *fumée* ([maaʈukpa]), **na-adukuku** *papillon*. L'autre type d'exception ne se rencontre que dans trois noms, chacun comptant quatre syllabes dont la deuxième est allongée :

na-paakura : *oiseau sp.*
ŋɔ-tɔɔrɔkan : *vengeance*
na-maakidiŋ : *huile en quantité infime*

Le second de ces noms est formé sur la base verbale **-tɔrɔkan** *se venger*, elle-même issue de la racine **-tɔr** *écraser*, munie des suffixes **-ɔk** et **-an**[26]. Or, il semble que les voyelles des suffixes de dérivation verbale (dont font partie **-ɔk** et **-an**) ne soient jamais allongées. On peut être tenté de poser qu'un allongement portant à l'origine sur le suffixe **-ɔk** (pénultième) s'est déplacé sur la syllabe précédente, mais cette conjecture ne trouve guère d'arguments pour l'instant.

Le nom **na-maakidiŋ** résulte d'une construction rare, qui fait suivre le préfixe **na-** (classe NV) d'un élément **-maa-** à valeur de diminutif (**n-kidiŋ** *huile*), toujours réalisé avec une voyelle longue. Comme il n'y a jamais plus d'une voyelle longue par mot, la longueur ne peut pas affecter la pénultième.

La longueur vocalique affecte également certaines unités n'appartenant pas à l'ensemble des noms. Pour certaines unités, comme les modalités verbales **-ba**, **-ma** ou **-ti**[27], l'allongement n'est pas systématique et pourrait avoir une valeur expressive. Cette valeur est également présente dans les allongements observés sur certains adverbes (**dikidik** ~ **dikiidik** *tous*), ou sur les personnels toniques (**ɛ́ŋɔ ~ ɛ́ɛ́ŋɔ** *moi*).

Si l'on excepte ces cas particuliers, l'allongement d'une voyelle paraît, de par sa position relativement fixe, être en mesure de remplir une fonction démarcative. Il en est pourtant empêché par le fait que sa présence est tout à fait irrégulière.

[26] La dérivation verbale fait l'objet du chapitre 1.3 p. 297.
[27] Cf. pp. 334 et sq.

6.3 Conclusion sur les faits prosodiques

Si l'accent échappe pour l'instant à toute tentative de systématisation, le phénomène de l'allongement vocalique, en revanche, présente dans son fonctionnement davantage de régularités : il affecte essentiellement l'avant-dernière syllabe des noms, évite les morphèmes grammaticaux et les syllabes fermées et peut avoir une origine morphologique (contact d'un préfixe de classe et d'une racine à initiale vocalique).

Les deux phénomènes, accent et longueur, peuvent tous deux être utilisés à des fins expressives :

ya-to : *gens*, **dikidik** : *tous*, **anɛ** : particule de renforcement
ya-tó díkídík : *tout le monde*
ya-tó díkídík anɛ : *vraiment tout le monde*
ya-tó díkíídík anɛ : *absolument tout le monde, sans exception*

Mais leur affinité s'exprime surtout par une certaine incompatibilité. Les voyelles allongées sont rarement accentuées et lorsqu'elles le sont, c'est surtout au sein de noms dont la racine présente une voyelle initiale, ou sont empruntés au kriol, langue qui semble avoir tendance à faire porter sur la première syllabe des disyllabes à la fois l'accent et l'allongement vocalique :

kɔ-áɲi : *jours*	[kááɲi]
na-ákinna : *clochette*	[náákinna]
ko-óko : *plein soleil, midi*	[kóóko][28]
sɔ́ɔ́ka : *pintade*	< kr. coka
káása : *caisse*	< kr. kasa

La règle la plus générale veut plutôt que l'accent porte sur une voyelle brève, ou qu'une voyelle accentuée ne puisse être réalisée longue. Cette règle admet évidemment des exceptions (en dehors des exemples ci-dessus) : **ɛ-táákɔ** *lune, mois*, **ka-ʈáákɛ** *chasse*, **ka-gbóóna** *champ*...

Cette "affinité par exclusion" se révèle également dans certaines propiétés qui ont été reconnues aux traits prosodiques, spécialement pour ce qui est des deux critères de présence et de position. Dans le cas de l'accent, du moins en ce qui concerne l'ensemble des noms, sa présence est prévisible mais sa position semble relativement arbitraire. En revanche, la longueur vocalique affecte la voyelle de l'avant-dernière syllabe dans la grande majorité des cas, mais sa présence semble imprévisible :

[28] A comparer avec **kɔ-ɔkɔ́** *main, bras*.

	présence	position
accent	prévisible	arbitraire
longueur	arbitraire	prévisible

Cette inversion et le fait que ces deux phénomènes se rencontrent peu donnent le sentiment qu'il pourrait s'agir de deux manifestations différentes d'une réalité unique. La nature de celle-ci paraît encore relativement inaccessible, dans la mesure où de nombreuses variations viennent compromettre la cohérence des données disponibles. Cette "réalité unique" contribue à assurer, par la combinaison de ses manifestations, la segmentation et l'identification des unités de la chaîne parlée.

7 Aperçu sur les variations dialectales

Relativement peu nombreuses, les variations phonologiques entre les différents parlers bijogo affectent essentiellement les systèmes consonantiques. Les correspondances présentées ci-dessous ne sont pas bi-univoques. Il s'agit des phonèmes présents dans d'autres dialectes, mis en face des phonèmes correspondants à Bubaque.

	Bubaque	Exemple
Canhabaque : **l**	**r**	**o-loŋo** / **ɔ-rɔŋɔ** : *roi*
Canhabaque, Orango-Uno : **ɓ**[29]	**d**	**-ɓɔ** / **-dɔ** : *aller*
Orango-Uno, Caravela : **ß**	**Ø**	**ŋo-ßo** / **ŋo-o** : *chose*
Formosa : **q**	**kp**	**-qont** / **-kpont** : *récolter*
Caravela : **c**	**s ~ ʃ**	**bicaw** / **bisaw** : *Bissau*
Caravela : **ə**	**u**	**bə** / **bu** : *tête*

Par rapport aux autres parlers bijogo, le dialecte de Bubaque apparaît comme le plus pauvre en phonèmes. Au sein de l'ordre labial par exemple, il n'oppose que les sonores **b** et **w** alors que le parler des îles d'Orango et Uno connaît une quadruple opposition **ɓ / b / ß / w**.

[29] il s'agit d'une occlusive sonore apico-labiale.

DEUXIEME PARTIE

LES PARTIES DU DISCOURS

1 Introduction

La détermination des parties du discours s'inspire des idées développées par Denis CREISSELS (CREISSELS, 1991), en particulier en ce qui concerne les notions de nom et de verbe. Les critères établis par CREISSELS pour définir ces notions sont les suivants[30] :

> - [Un constituant nominal] occupe dans la construction de l'énoncé une position du type que pourrait occuper un nom propre de personne (p. 37). Un [nom] (*CREISSELS utilise le terme* substantif[31]) est apte sans aucune adjonction à former un constituant nominal qu'il n'y a pas lieu d'analyser comme résultant d'une opération de réduction (p. 67).
>
> - Un verbe (*CREISSELS parle de* prédicat verbal simple) est une forme caractérisée par la présence (apparente ou seulement latente) de certains affixes, apte à constituer une expression prédicative (p. 290).

Ces définitions sont applicables sans restriction au bijogo. Si l'on excepte l'aptitude des verbes "à constituer une expression prédicative", elles utilisent des critères syntaxiques et morphologiques. Les mêmes types de critères serviront à déterminer les autres catégories, c'est-à-dire que l'on s'intéressera aux possibilités de combinaisons entre les unités ainsi qu'aux variations de forme qui les affectent.

---

[30] On se contente de citer les critères que l'on juge nécessaires et suffisants pour notre propos. CREISSELS parvient à ces formules en suivant une démarche rigoureuse qui serait longue à exposer ici en détail.

[31] La catégorie du substantif telle qu'elle est établie par l'auteur exclut les noms propres, c'est pourquoi on lui préfèrera le terme plus général de *nom*.

2 Le nom et ses satellites

2.1 Le nom

2.1.1 Noms propres

La définition de CREISSELS pose comme préalable à toute caractérisation d'une catégorie du nom la notion de constituant nominal, qui découle directement de l'existence des noms propres de personnes. Ceux-ci ne sont donc pas définissables en termes syntaxiques, mais seulement en référence à leur faculté de désigner. Il n'en sera donc pas question ici, sauf pour préciser qu'ils appartiennent par principe à la catégorie du nom.

2.1.2 Noms communs

La définition de CREISSELS pose qu'un constituant nominal peut, dans un énoncé, remplacer un nom propre de personne :

Pedro ɔdima : *Pedro est tombé*	**ɲojɛ Pedro** : *j'ai vu Pedro*
ewe ɛdima : *la chèvre est tombée*	**ɲojɛ ewe** : *j'ai vu la chèvre*
iwe idima : *les chèvres sont tombées*	**ɲojɛ iwe** : *j'ai vu les chèvres*

Les éléments **ewe** et **iwe** (respectivement *chèvre* et *chèvres*) sont donc des constituants nominaux. La comparaison des formes et des valeurs de ces éléments suggère de les segmenter en **e-we** et **i-we**. Dans un premier temps, on peut considérer qu'aux éléments **e-** et **i-** correspondent dans la traduction les valeurs *singulier* et *pluriel*, et à l'élément **-we** la valeur *chèvre*. Cette analyse est confirmée par d'autres paires de mots comme **e-booʈi** / **i-booʈi** *chien* / *chiens*, **e-kpe** / **i-kpe** *huître* / *huîtres*, etc. On désignera comme ***préfixes*** les éléments **e-** et **i-** et comme ***bases*** les éléments **-we**, **-booʈi**, **-kpe**, etc. L'étude des combinaisons préfixe-base aboutit aux résultats suivants :

- Les préfixes sont en nombre limité alors que les bases appartiennent à un inventaire ouvert. Les préfixes susceptibles de se combiner avec une base pour former un constituant nominal sont appelés ***préfixes de classe***. On identifie ainsi 13 préfixes de classe. Etant soumis à quelques variations morphophonologiques (cf. p. 166), ils sont désignés ici par leur archimorphème, noté en majuscule :

E, **I**, **O**, **U**, **YA**, **BA**, **KA**, **KO**, **M**, **MO**, **NV**, **ŋA**, **ŋO**

On constate dans les exemples ci-dessus que les préfixes de classe des constituants nominaux **e-we** et **i-we** se retrouvent accolés à l'élément **-dima** *tomber*. Il s'agit de l'une des manifestations du phénomène de l'accord, qui occupe une position centrale dans l'éventail des procédés de détermination des parties du discours. Nous y reviendrons.

- Les bases telles que **-we**, **-booʈi**, **-gude** etc. ne sont pas des noms, puisqu'elles ont besoin de l'adjonction d'un préfixe de classe pour former un constituant nominal (cf. définition). Les noms sont toujours formés d'un préfixe et d'une base. Dans certains cas précis, le préfixe peut prendre la forme **Ø-** (cf. p. 166). Aucun élément ne peut figurer entre le préfixe et la base[32].

- La combinaison d'un préfixe de classe et d'une base n'est pas prévisible, au sens où elle n'est pas liée à des caractères formels de l'un ou de l'autre. Elle peut parfois être déduite d'une autre combinaison grâce à la régularité de certaines commutations : l'existence de la combinaison **o-gude** *homme* permet de déduire celle de la combinaison **ya-gude** *hommes*. Cette règle est loin d'être absolue.

Les noms ainsi définis sont appelés ***noms communs***, pour les opposer aux noms propres de personnes et de lieux. Ces catégories de noms sont toutes impliquées dans les phénomènes d'accord, lesquels ne sont pas affectés par cette distinction. Tous les noms de personnes imposent l'accord en classe **O** (singulier) ou **YA** (pluriel) ; tous les noms de lieux imposent l'accord en classe **WO**. Cette classe n'a pas été mentionnée ci-dessus car elle ne se manifeste qu'à l'accord et jamais sous la forme d'un préfixe nominal (à l'exception peut-être du nom **wo** *lieu*).

Certaines catégories de noms méritent un examen particulier du fait de leurs caractéristiques distributionnelles :

2.1.3 Infinitifs (cf. p. 229)

Les unités lexicales définies comme verbes (cf. ci-dessous p. 78) permettent la formation de noms à l'aide du préfixe de la classe ŋO, plus éventuellement un élément suffixé :

-rɔb : *planter* > **ŋɔ-rɔb** : *fait de planter*
-ni : *boire* > **ŋu-ni** : *fait de boire*
-uʈ : *souffler* > **ŋu-uʈɛ** : *fait de souffler*
-tonʈ : *sauter* > **ɲo-tonʈi** : *fait de sauter*

[32] Sauf à de rares exceptions (cf. p. 212).

Si les infinitifs sont des noms dans la mesure où il peuvent former un constituant nominal, ils conservent de leur origine verbale la possibilité d'admettre un complément :

ŋɔ-nak-am	**eti**	**ɛ-ara**	**ŋɔ-nɔgbɔki**
ŊO-grimper-ctf	sur	E-palmier	ŊO-être difficile

grimper au palmier est difficile

Comparer avec :

ka-bonakɛ	**ka-gbaaga**	**ka-nɔgbɔki**
KA-parole	KA-Bubaque	KA-être difficile

la langue bijogo est difficile

L'infinitif est toujours formé avec la classe ŊO, et se caractérise par l'absence de toute possibilité de commutation du préfixe de classe. Cette propriété permet de le distinguer de certains noms de classe ŊO également formés à partir de bases verbales :

-kor : *ne pas être*, *ne pas être là*, *être absent*
> **ŋo-kor** : *fait d'être absent*
> **ŋo-kor / mo-kor** : *erreur / erreurs*

-kum : *serrer le poing*
> **ŋu-kum** : *fait de serrer le poing*
> **ŋu-kum / mu-kum** : *poing / poings*

2.1.4 Noms relationnels

Quelques noms présentent la propriété d'être presque systématiquement accompagnés de déterminants. Il s'agit des termes désignant des relations de parenté, qui sont au nombre de cinq :

ɔ-tɛ *père*
o-nsoŋ *mère*
ɔ-nkɔtɛ *frère ou soeur* (plus âgé(e) que ego)
ɔ-nʈɛt *frère ou soeur* (plus jeune que ego)
o-kpe *enfant (fils, fille)*

Les unités données ci-dessus sont peu observées sous cette forme. Elles sont le plus souvent suivies d'un élément identifiable comme étant un pronom[33] (cf. ci-dessous p. 71) :

[33] En particulier, les informateurs ne citent ces termes, en isolation, que dans un cadre relationnel.

ɔ-tɛŋ *mon père*	= **ɔ-tɛ** + **ɛŋɔ**
o-nsaatɛ *notre mère*	= **o-nsoŋ** + **atɛ**
ɔ-nkɔta ɔg : *son grand frère ~ sa grande soeur*	= **ɔ-nkɔtɛ** + **-a-** + **ɔ-g**
o-kpenamɔ : *ton enfant*	= **o-kpe** + **-n-** + **amɔ**

Dans les deux premiers exemples ci-dessus, le pronom est plus ou moins amalgamé au nom qu'il détermine. Dans les deux derniers, au contraire, on note l'apparition d'un élément de liaison **-a-** ou **-n-**. Ces éléments sont attestés dans le cadre de la détermination nominale, où on les présente comme ***connectifs*** (ci-dessous p. 91, description plus détaillée p. 268).

Ces unités semblent donc contredire la seconde partie de la définition donnée ci-dessus, qui prévoit qu'un nom doit être apte sans adjonction à former un constituant nominal. En fait, les termes de parenté peuvent se passer de déterminant si le référent de celui-ci est déjà mentionné dans l'énoncé :

u-bonaki	**na**	**o-nsoŋ**
1s.inac-parler	avec	O-mère

il parle à sa mère littéralement : il parle avec la mère

Le terme **o-nsoŋ** est bien un nom puisqu'il peut être remplacé par un nom propre de personne : **u-bonaki na Pedro** *il parle à Pedro*. Il n'en demeure pas moins que ces noms sont toujours déterminés, implicitement ou explicitement. Dans l'exemple ci-dessus, la mère dont il est question est forcément la mère de la personne marquée par l'indice personnel inaccompli **u-**. Dans le cas contraire, la détermination par un pronom ou un nom est obligatoire. Avec le nom **o-nsoŋ**, le connectif est facultatif :

u-bonaki na o-nsoŋ ɔ-ngbya : *il parle à la mère de l'enfant*
u-bonaki na o-nsa ɔ-ngbya : idem

Les noms désignant des relations de parentés sont donc appelés ***noms relationnels***. Lorsqu'ils sont munis d'un connectif (**-a** ou **-n**, cf. ci-dessus), celui-ci n'est pas soumis à l'accord, ce qui est un indice supplémentaire de leur proximité avec le déterminant. Un nom supplémentaire peut être ajouté à la liste : **o-soni** *épouse*. Ce nom est soumis à moins de contraintes distributionnelles que les autres, puisqu'il peut être utilisé seul. Toutefois, il manifeste avec ses déterminants la même solidarité que les noms relationnels : **o-son-ɛŋ** *mon épouse*, **o-son-n-amɔ** *ton épouse*, etc. Encore un peu plus éloigné des noms relationnels, on trouve par exemple le nom **ɔ-dakanɛ** *ami*. Le syntagme *mon ami* peut être cité sous les deux formes **ɔ-dakan-ɛŋ** et **ɔ-dakanɛ ɔ-nr(i) ɛŋɔ**, ce dernier étant une construction tout à fait régulière (cf. **ka-jɔkɔ ka-nr(i) ɛŋɔ** *ma maison*). La limite est donc floue entre les noms relationnels et les autres. Elle est en corrélation apparente

avec la nature de la relation envisagée : la relation avec un *père* ou une *mère* est plus étroite qu'avec une *épouse*, cette relation étant elle-même plus étroite qu'avec un *ami*.

2.1.5 Nominoïdes

Il existe un autre type de noms dépendants, dont l'usage est encore plus contraint que celui des noms relationnels : il s'agit des éléments **wam-** et **bam-**, qui signifient approximativement *celui de* et *ceux de* :

wam-ka-jɔkɔ [waŋkajɔkɔ] : *propriétaire de la maison*
bam-ka-jɔkɔ [baŋkajɔkɔ] : *propriétaires de la maison*

Ce ne sont pas des noms, dans la mesure où ils ne peuvent apparaître qu'en compagnie d'un nom qui les détermine. En revanche, comme les noms, ils imposent l'accord (avec les classes O et YA). On les appelle ***nominoïdes***. Le nom qui les suit conserve une influence sur ses propres déterminants :

wam-kajɔkɔ	**ɛnka**	**ɔ-kor**	**ɛwɔ**
celui de-KA-maison	KA-dém	O.acc-n'être pas	ici

le propriétaire de cette maison n'est pas ici

La forme la plus réduite des nominoïdes est obtenue avec le nom **ŋo** *chose ~ quelque chose* : **waŋŋo** / **baŋŋo** *propriétaire/s*. Aucun élément ne semble pouvoir être inséré entre un nominoïde et un nom. Précisons que les nominoïdes ne servent jamais à former des noms d'agents.

Les nominoïdes évoquent par leur forme les indices sujets logophoriques (cf. p. 145) **wa-** et **ba-** (resp. singulier et pluriel).

2.1.6 Noms circonstanciels (cf. p. 236)

On appelle ***noms circonstanciels*** des unités qui, pour la plupart, présentent les caractéristiques formelles des noms (préfixe + base), mais ne sont pas aptes en général à former un constituant nominal au sens donné ci-dessus à cette expression :

ku-na : *nuit, soir*
ka-nkɔya : *matin*
ko-oko : *midi*
ku-binni : *soir, après-midi*
ka-nkan ~ ka-nkanna : *petit matin, aube*
u-raane : *demain*
ne-enoŋ : *hier*
na-ane : *avant, jadis, il y a longtemps*
n-tintine : *avant-hier*
kɛŋ : *aujourd'hui*

Tous ces termes désignent des repères temporels. Ils peuvent se combiner entre eux, mais ces combinaisons sont limitées : chacune des deux colonnes ci-dessus contient des unités mutuellement exclusives. A gauche figurent des repères temporels que l'on peut désigner comme "absolus" ; à droite figurent les repères temporels "relatifs". L'ordre des combinaisons est toujours relatif–absolu : **u-raane ka-nkoya** *demain matin*, **kɛŋ ku-binni** *ce soir*, etc.

D'un point de vue syntaxique, ce sont des circonstants, qui se distinguent des autres constituants de l'énoncé par une relative liberté de position :

e-nobo	**ɛ-rɛm-ɛ**	**neenɔŋ**	~	**neenɔŋ**	**e-nobo**	**ɛ-rɛm-ɛ**
E-pluie	E.acc-tomber-acc	hier	~	hier	E.pluie	E.acc-tomber-acc

il a plu hier

On a néanmoins relevé un cas où l'une de ces unités fonctionne comme constituant nominal, imposant au verbe l'accord en classe :

ku-na ku-jiroŋ : *la nuit est froide* (**-jiroŋ** : *être froid*)

On considère que le cas de **ku-na** *nuit*, même s'il est unique, est l'indice de leur nature nominale. Cette analyse est confirmée par la possibilité, pour certains de ces noms, d'être suivis d'un démonstratif : **n-tintine n-gan** *avant-avant-hier* (**n-gan** est un démonstratif d'éloignement muni du préfixe de la classe M).

2.1.7 Pronoms (cf. p. 232)

On inclut ici les pronoms du fait que, comme les noms, ils sont aptes à former sans adjonction un constituant nominal. Ce ne sont pas pour autant des noms, car la définition donnée plus haut précise "apte sans aucune adjonction à former un constituant nominal *qu'il n'y a pas lieu d'analyser comme résultant d'une opération de réduction*". Un ***pronom*** est en effet une forme réduite du constituant nominal, que le contexte ou la situation d'énonciation permet toujours de rétablir. Ces considérations valent pour le paradigme des ***pronoms de classe***, qui sont formés à l'aide de l'élément **-g** auxquel est préfixée la marque de classe :

classe	pronom	
E	**ɛg**	
O	**ɔg**	
KA	**kag**	
KO	**kɔg**	
NV	**nɛg**	etc.

L'aptitude d'un pronom à se substituer à un constituant nominal est illustrée par les énoncés suivants :

mo-jɛ	**Pedro ?**	**ɛy,**	**ɲo-jɛ**	**ɔ-g**
2s.acc-voir.acc	Pedro	oui	1s.acc-voir.acc	O-pr

tu as vu Pedro ? oui, je l'ai vu

mo-jɛ	**ka-jɔ-kɔ**	**ka-dakat-ak-ɔ**	**Pedro ?**	**ɛy,**	**ɲo-jɛ**	**ka-g**
2s.acc-voir.acc	KA-maison	KA-faire-acc-rel	Pedro	oui	1s.acc-voir.acc	KA-pr

tu as vu la maison que Pedro a construite ? oui, je l'ai vue

L'examen de la distribution des pronoms de classe montre que dans certains énoncés (ou certains syntagmes), ils occupent la même position que d'autres unités qui ne constituent pas la forme réduite d'un syntagme nominal mais réfèrent à un ou plusieurs des participants à la relation d'interlocution :

ka-jɔkɔ	**ka-nri**	**atɛ**	**~**	**ka-jɔkɔ**	**ka-nri**	**ya-g**
KA-maison	KA-conn	nous	~	KA-maison	KA-conn	YA-pr

notre maison ~ leur maison

ɲa-kat-ak-am-mɛ	**nɔ-ɔgɔ**	**i**	**amɔ**	**~**	**ɔ-g**
1s.acc-lancer-rés-ctf-acc	NV-pierre	chez	toi	~	O-pr

je t'ai jeté une pierre ~ je lui ai jeté une pierre

Ces unités, que faute de mieux on appellera ***pronoms personnels***, sont au nombre de quatre :

ɛɲɔ : *moi*
atɛ : *nous*
amɔ : *toi*
anɛ : *vous*

D'après les exemples ci-dessus, les pronoms personnels peuvent être considérés comme des noms. Cependant, ils ne peuvent pas occuper la position de n'importe quel constituant nominal. Comme les pronoms de classe, ils ne peuvent être sujets d'une relation prédicative :

Pedro ɔ-da : *Pedro est venu*
***ɔ-g ɔ-da** > **ɔ-da** : *il est venu* ***ɛɲɔ ɲa-da** > **ɲa-da** : *je suis venu*

L'énoncé **ɛɲɔ ɲada** est en fait possible, mais sa traduction est *moi, je suis venu*. Il s'agit d'un emploi particulier des pronoms personnels, impossible avec les pronoms de classe. L'énoncé ayant pour traduction *lui, il est venu* pourra être par exemple **ɔ-gan ɔ-da**. La forme **ɔ-gan** n'est pas un pronom. Il s'agit d'un démonstratif, qui fait partie de l'ensemble de ce qu'on appelle ici les ***satellites du nom***, examinés au chapitre suivant.

Au sein des pronoms personnels peut également figurer la forme **we**, d'usage limité, qui peut être décrit comme ***pronom réfléchi*** :

u-bonaki na ɔ-nkɔtaatɛ : *il parle à votre frère*
u-bonaki na ɔ-nkɔta Pedro : *il parle au frère de Pedro*
u-bonaki na ɔ-nkɔta we : *il parle à son frère* (= le frère de celui qui parle)
u-bonaki na ɔ-nkɔta ɔ-g : *il parle à son frère* (= le frère de quelqu'un d'autre)

Enfin, il faut souligner que la référence à un participant à la situation d'interlocution peut également être marquée sur la forme verbale. C'est même la règle lorsque le verbe utilisé ne régit aucune préposition :

ɔ-jɛ Pedro : *il a vu Pedro*
ɔ-jɛ ɔ-g : *il l'a vu*
? ɔ-jɛ ɛŋɔ > **ɔ-na-jɛ** : *il m'a vu*

La forme **ɔ-jɛ ɛŋɔ** est considérée comme peu correcte par les informateurs, sans doute au même titre que le français *il a vu moi*. Les marques personnelles intégrées à la forme verbale sont classées avec les extensions verbales (p. 79).

La comparaison des propriétés des différents types de pronoms avec la définition du nom montrent que les pronoms personnels sont plus proches du nom que les pronoms de classe. Un troisième type de pronom en est encore plus proche : les ***pronoms interrogatifs***. Les exemples ci-dessous montrent des paires d'énoncés illustrant les possibilités de commutation entre un constituant nominal et un pronom interrogatif :

Pedro o-ok Bissau : *Pedro est à Bissau*	<	**Pedro o-ok e ?** : *où est Pedro ?*
ŋɔ-nam ɛwɔ : *c'est ici*	<	**ŋɔ-nam ewe ?** : *c'est où ?*
mi-ria ŋɔ-rɛdɛ : *tu manges du riz*	<	**mi-ria ŋɔ ?** : *tu manges quoi ?*
ŋɔ-nam Pedro : *c'est Pedro*	<	**ŋɔ-nam we ?** : *c'est qui ?*
Pedro ɔ-n-da : *c'est Pedro qui est venu*	<	**we ɔ-n-da ?** : *qui est venu ?*
m-ba-da u-raane : *tu viendras demain*	<	**m-ba-da ke ?** : *tu viendras quand ?*

En fait, comme les pronoms personnels, les pronoms interrogatifs ne peuvent figurer dans toutes les positions permises au constituant nominal. Seul **we** *qui ?* peut être sujet d'un verbe(cf. p. 149).

2.2 *Les satellites du nom*

Par définition, un nom est *apte sans aucune adjonction à former un constituant nominal*. On appelle ***satellite du nom*** tout élément susceptible de s'ajouter au nom pour former un nouveau constituant nominal. Certains de ces satellites sont séparés du nom par des unités appelées relateurs. La

détermination des différents types de satellites tient compte de leur comportement vis-à-vis du phénomène de l'accord. Les unités qui suivent le nom et s'accordent en classe avec lui seront appelées ***déterminants directs*** (cf. La détermination nominale, p. 240).

2.2.1 Les adjectifs : noms particuliers ou catégorie à part ?

Le critère (souvent employé pour les langues à classes) qui définit l'adjectif comme une base nominale susceptible de recevoir n'importe lequel des affixes de classe est manifestement insuffisant : quelques bases lexicales permettant de former des noms sont également aptes à servir de qualifieurs à d'autres noms. Dans ce cas, elles s'accordent en classe avec le nom modifié :

o-gude : *homme* **e-booʈi e-gude** : *chien mâle*

Il ne semble pas exister de limitation de principe quant à la valeur sémantique des noms pouvant être déterminés par la base **-gude** (cf. **kɔ-angeram ku-gude** *tambours mâles*). Le terme d'*adjectif* est cependant jugé impropre, dans la mesure où ces unités ont par ailleurs le même comportement que les autres noms. Pour utiliser le terme d'*adjectif*, il faudrait pouvoir établir que de telles unités, lorsqu'elle constituent le centre d'un constituant nominal[34], peuvent être considérées comme déterminant un nom que le contexte où la situation permettrait de restituer. Dans une situation donnée, **e-gude** peut certes être une forme réduite du syntagme **e-booʈi e-gude**. En revanche, **o-gude** *homme* est difficilement interprétable en ces termes, à moins d'envisager un syntagme comme **o-to o-gude**, littéralement <quelqu'un/mâle>. Dans ce cas, il faudrait étendre ce raisonnement à un certain nombre de noms. Par ailleurs, quelques lexèmes que la traduction incite à considérer comme des qualifieurs peuvent, dans une relation de qualification, figurer comme qualifiant ou comme qualifié. Un bon exemple de ce comportement est fourni par le lexème **-koto** *grand, vieux* :

ɔ-gude o-koto : *un vieil homme*
o-koto ɔ-gude : *un "ancien"*

Ce comportement est à rapprocher des propriétés de la base **-gude** : le nom **o-koto** utilisé seul désigne en effet un *"ancien"*, mais est utilisé comme qualifiant dans **ɔ-gude o-koto**. Ces bases nominales forment une catégorie à part : elles sont associées de façon privilégiée à certaines classes nominales,

[34] Ce statut est reconnaissable par les phénomènes d'accord qu'il entraîne.

mais peuvent faire fonction de déterminant, auquel cas elles s'accordent et peuvent accepter tous les préfixes de classe. Dans cette sous-catégorie on peut également ranger le nom **masam** *un tel, une certaine personne* (classe E, pluriel **kɔ-masam**). Il n'a pas été possible d'établir une liste fermée de ce type de noms.

Certaines bases lexicales se rencontrent la plupart du temps en compagnie d'un nom qu'elles déterminent. Là aussi, l'accord est de rigueur. Ces bases sont peu nombreuses ; on citera l'élément **-ʈiʈ** *petit* : **ya-ngbya ya-ʈiʈ** *de petits enfants*, **ka-jɔkɔ ka-ʈiʈ** *une petite maison*. Les possibilités d'affixation de **-ʈiʈ** sont comparables à celles que connaît la base **-gude**. Par ailleurs, cette base peut former une unité susceptible d'occuper la même position qu'un nom propre de personne : **ma-nam Pedro** *tu es Pedro* / **ma-nam o-ʈiʈ** *tu es petit*.

Des différences syntaxiques existent entre **-ʈiʈ** *petit* et **-koto** *grand, vieux*. La base **-ʈiʈ** ne semble pas pouvoir donner lieu à l'inversion évoquée ci-dessus à propos de **-koto** : ***o-ʈiʈ o-gude**. De plus, et contrairement à **-koto**, la base **-ʈiʈ** peut être suivie de la particule de renforcement **anɛ** (cf. p. 141) :

ɔ-ngbya o-ʈiʈ : *petit enfant* **ɔ-ngbya ɔ-ʈiʈ anɛ** : *tout petit enfant*

L'élément **anɛ** ne se rencontre (dans le corpus étudié) qu'après **-ʈiʈ** et le quantifieur invariable **dikidik** *tout, tous*. De fait, les emplois de **-ʈiʈ** montrent qu'il peut être utilisé avec une valeur de quantification, ce qui peut être mis en évidence par commutation avec l'un ou l'autre des déterminants interrogatifs (cf. p. 77) :

ɲ-ɲo m-mɛk ? : *combien d'eau ?*
ɲ-ɲo n-ʈiʈ : *un peu d'eau* **ɲ-ɲo n-ʈiʈ anɛ** : *un tout petit peu d'eau*

ŋu-te ŋu-mmɛk ? : *combien de bois ?*
ŋu-te ŋu-ʈiʈ : *un peu de bois* **ŋu-te ŋu-ʈiʈ anɛ** : *un tout petit peu de bois*

ŋu-te ŋɔ-ra ? : *quel arbre ?*
ŋu-te ŋu-ʈiʈ : *un petit arbre* **ŋu-te ŋu-ʈiʈ anɛ** : *un tout petit arbre*

Sur la base des différences entre des bases telles que **-koto** et **-ʈiʈ**, on réservera à ce dernier le terme d'***adjectif***. Cette catégorie comprend d'autres unités aux propriétés comparables, qui ont en commun de marquer une quantification :

-nɔd : *autre ; un* **-nsom** : *deux*
-ɲɔɔkɔ : *trois* **-agɛnɛk** : *quatre*
-dideeki : *un seul*

A cette liste (provisoire) peut s'ajouter le terme **-mam** *même*.

2.2.2 Démonstratifs (cf. p. 242)

Parmi les unités qui accompagnent le nom en s'accordant en classe avec lui se trouvent les ***démonstratifs***, dont les caractéristiques sont les suivantes :

- Ils sont en inventaire limité (quatre séries) :

-(g)an[35]
-nɛ ~ ɛN-C-a[36]
-nna
-nu

- Ils figurent à la suite du nom :

e-booʈi ɛ-nɛ : *ce chien (ici)*
ka-jɔkɔ k-an : *cette maison (là)*

- Ils peuvent, dans certains cas, former à eux seuls un constituant nominal :

ŋɔ-ka-nam	**o-gude**	**ɔ-nɔ,**	**ŋɔ-nam**	**ɔ-gan**
ŊO.acc-nég.acc-être	O-homme	O-dém	ŊO.acc-être	O-dém

ce n'est pas cet homme-ci, c'est celui-là

Ces deux dernières propriétés évoquent les adjectifs (voir ci-dessus). Mais ces derniers se combinent entre eux (**mu-nkude mu-ʈiʈ mu-ɲɲɔɔkɔ** *trois petits oiseaux*), ce qui n'est pas le cas des démonstratifs : ***o-gude ɔ-nɔ ɔ-gan**. En revanche, il est possible de combiner un démonstratif et un adjectif :

mu-nkude mu-ʈiʈ : *des petits oiseaux* **mu-nkude m-an mu-ʈiʈ** : *les petits oiseaux*

Denis CREISSELS, dont nous avons utilisé les définitions pour ce qui concerne les catégories du nom et du verbe (cf. p. 65), distingue les différents types de déterminants du nom (pour les langues à classes) en fonction de critères morphologiques[37]. Cette méthode est inappropriée ici. Des quatre séries de démonstratifs, seules deux présentent des formes variables (**-an ~ -gan** et **-nɛ ~ ɛN-C-a**). On verra avec l'examen détaillé des quantifieurs (dont certains sont rangés parmi les adjectifs) que les termes

[35] Cette forme rend compte des alternances observées avec les diverses marques de classe : classe E : **ɛ-gan**, classe KO : **kan**. L'élément **g** n'est présent que pour les classes dont la forme de base est une voyelle (soit E, I, O, U), plus la classe YA.
[36] L'alternance est fonction de la forme de base de la classe dont la marque est préfixée (cf. note précédente) : classe E : **ɛ-nɛ**, classe KO : **ɛnka**. Le symbole C désigne ici la consonne initiale de la forme de base du classificateur. Pour la classe O, la forme observée est **ɔ-nɔ**.
[37] *Op. cit.*, p. 180-181.

pour *un ~ autre* et *deux* présentent également des variations internes[38]. De plus, il n'y a pas de différence fondamentale entre les marques de classe préfixées aux adjectifs et celles préfixées aux démonstratifs.

2.2.3 Déterminants interrogatifs

Proches à la fois des adjectifs et des démonstratifs (position et accord) sont les interrogatifs **-mmɛk** *combien ?* et **-ra** *quel ?* :

ɔ-bak ya-kantɔ ya-mmɛk ? : *il a combien de femmes ?*
mi-ki ka-nsud ka-ra ? : *tu as mis quelle chemise ?*

Ces unités commutent avec tous les types de qualifieurs et de quantifieurs :

ɔ-bak ya-kantɔ ya-nsom : *il a deux femmes*
mi-ki ka-nsud ka-ʈiʈ : *tu as mis une petite chemise*
mi-ki ka-nsud ka-ara : *tu as mis une chemise rouge*

Les données étudiées ne permettent pas de les classer avec les adjectifs ou les démonstratifs. D'une part, les interrogatifs ne semblent pas pouvoir former à eux seuls un constituant nominal. D'autre part, des incertitudes demeurent quant aux possibilités de combinaisons entre les interrogatifs et d'autres déterminants. On verra également que l'interrogatif **-ra** peut également relier deux noms (cf. p. 133), ce qui en fait en réalité un connectif.

[38] Cf. p. 257.

3 Le verbe et ses extensions

3.1 La base verbale et ses affixes

3.1.1 Caractéristiques du verbe

D'après la définition de CREISSELS, *un prédicat verbal simple est une forme caractérisée par la présence (apparente ou seulement latente) de certains affixes*. Considérons les exemples suivants :

1. **i-booʈi i-gude** : *chiens mâles*
2. **i-booʈi i-dima** : *les chiens sont tombés ~ tombent*

La séquence 1 est un constituant nominal. La séquence 2 est un énoncé syntaxiquement complet. Dans les deux cas, on note la présence, sur le second élément, d'un préfixe identique à celui de **i-booʈi** *chiens*, soit **i-**. La préfixation de **i-** ne permet donc pas à elle seul de distinguer, dans ces deux séquences, un modifieur du nom (base **-gude**) d'un prédicat verbal (base **-dima** *tomber*). Ce qui différencie ces deux unités, c'est l'aptitude à recevoir un certain type de préfixes :

ɲi-dima : *je suis tombé ~ je tombe* ***ɲi-gude**

Ces préfixes, que nous appellerons ***indices personnels***, forment un paradigme de quatre éléments :

illocutif singulier	**ɲ-**
illocutif pluriel	**t-**
allocutif singulier	**m-**
allocutif pluriel	**n-**

Les unités de la langue qui en sont munies (ou peuvent en être munies) constituent la catégorie du ***verbe***, et sont appelées ***formes verbales***. Les indices personnels occupent au sein d'une forme verbale la même position syntaxique que les marques d'accord. Cette position est celle d'***indice sujet***.

Dans l'exemple ci-dessus, le préfixe a la forme **ɲi-** : il s'agit en fait de la combinaison de l'illocutif singulier **ɲ-** et d'un second élément typique de la catégorie verbale : la marque aspectuelle. Celle-ci est toujours portée par l'indice sujet, avec lequel elle est généralement amalgamée. Elle est donc

tout aussi apte que les indices personnels à caractériser la catégorie du verbe, bien qu'elle soit formellement plus discrète.

3.1.2 Extensions du verbe

La ***forme verbale*** étant définie, on appellera ***base verbale*** la partie lexicale de la forme verbale, c'est-à-dire la forme verbale dépouillée de ceux parmi ses affixes qui remplissent une fonction grammaticale. Ceux-ci sont caractérisés par le fait qu'ils peuvent figurer au sein de n'importe quelle forme verbale, à la différence des affixes dits lexicaux, dont les possibilités de combinaison sont plus limitées. Considérons par exemple la forme verbale suivante :

ŋampijikanɛn : *j'avais cuisiné pour toi*

La comparaison avec une forme comme **ŋi-pij** *je cuisine* permet d'identifier un élément **-pij** *cuisiner*. Cet élément constitue la ***racine verbale***. Tous les autres éléments présents sont des ***extensions verbales***. La forme **ŋampijikanɛn** comporte donc la racine **-pij** à laquelle s'ajoutent les extensions suivantes :

ŋ-	illocutif singulier sujet
am-	allocutif singulier objet
-ik (= -Vk)	résultatif
-an	bénéfactif
-ɛn	passé révolu

Parmi ces affixes, seuls l'indice personnel **ŋ-** et le suffixe temporel **-ɛn** doivent être reconnus comme des affixes grammaticaux[39]. Les autres ne se combinent qu'avec un nombre limité de racines verbales. Par exemple, les extensions **-Vk**, **-an** et **am-** ne se combinent pas avec les racines **-dɔ** *aller* et **-da** *venir*. Ce critère distributionnel permet de séparer les extensions verbales en deux sous-ensembles :

1. Les extensions grammaticales

Elles sont nombreuses, et les limites de leurs combinaisons au sein de la forme verbale ne sont pas établies avec certitude (cf. description p. 334). Provisoirement, on les classera en fonction de leur position par rapport aux éléments nécessaires de la forme verbale que sont la racine, l'indice sujet et la marque aspectuelle.

[39] La marque aspectuelle est ici "absorbée" par la séquence **ŋ-** + **-am**.

A. Extensions situées avant l'indice sujet :

- **nt(í)-** : marque de focalisation négative
- **á-** : marque de focalisation
- **a-** : négation de l'inaccompli

B. Eléments nécessaires :

- **ɲ-**, **t-**, **m-**, **n-**, **wa-**, **ba-** : indices personnels sujets (voir ci-dessus)
- **CL-** : autres indices sujets (marques d'accord de classe)
- **ASP** : marque aspectuelle amalgamée à l'i.p.

C. Extensions situées entre l'indice sujet et la racine :

- **N-** : passé neutre
- **ti-** : *pas encore*
- **á-** : *enfin*
- **ɛN-** : révolu
- **kA-** : consécutif
- **ma-** : *encore*
- **amma-** : *seulement*
- **ba-** : virtuel
- **(n)kV-** : négation de l'accompli
- **(n)tankV-** : *même pas*

D. Extensions situées après la racine :

- **-ɛ** : marque supplémentaire de l'accompli (pour certains verbes)
- **-i** : marque supplémentaire de l'inaccompli (pour certains verbes)
- **-ɛn** : passé révolu
- **-ɔ** : marque de relativisation

On remarque dans le dernier ensemble la présence de deux suffixes présentés comme des marques aspectuelles. Ceux-ci viennent parfois, en effet, s'ajouter aux marques aspectuelles portées par l'indice sujet. La possibilité pour certains verbes d'admettre de tels suffixes pourrait permettre de les répartir en classes verbales. Cette hypothèse n'est pas retenue, pour des raisons qui sont développées p. 322.

2. Les extensions lexicales

Elles sont ainsi appelées en raison de leur étroite dépendance avec la valeur sémantique du verbe auxquel elles sont affixées. Cette dépendance est d'ailleurs à l'origine des limites combinatoires qui leurs sont imposées. Les extensions lexicales sont de deux types, suivant qu'elles modifient ou non les rapports entre le prédicat verbal et ses arguments.

A. Les suffixes de dérivation : ils modifient les rapports entre le verbe et les constituants nominaux impliqués dans la relation prédicative. Leurs valeurs et conditions d'emploi sont détaillées p. 297 :

- **-ɔk** : moyen — **-tunk** : *boucher* > **-tunk-ɔk** : *être bouché*
- **-a** : directionnel centripète — **-at** : *atteindre* > **-at-a** : *atteindre (ici)*
- **-am** : dir. centrifuge — **-at** : *atteindre* > **-at-am** : *atteindre (là)*
- **-i** : causatif-agentif — **-rak** : *danser* > **-rak-i** : *faire danser*
- **-at** : instrumental — **-kɛm** : *attacher* > **-kɛm-at** : *attacher au moyen de*
- **-an** : associatif-bénéfactif — **-te** : *se tenir debout* > **-te-an** : *attendre*
- **-ak ~ -Vk** : résultatif — **-pɛt** : *verser* > **-pɛt-ak** : *renverser*

Ces suffixes se combinent entre eux dans certaines limites.

B. Les indices objets : ce sont des éléments internes à la forme verbale qui réfèrent à des participants à la relation prédicative. En ce sens il s'agit d'unités comparables aux indices personnels. En voici la liste :

- **nɛ-** : réfléchi et logophorique objet
- **mɔ-** : délocutif singulier (uniquement avec les relatives)
- **na-** : illocutif singulier objet
- **antV-** : illocutif pluriel objet
- **aN-** : allocutif singulier objet
- **annV-** : allocutif pluriel objet

Au niveau syntaxique, le comportement des indices objets est très différent de celui des indices sujets. Leur présence au sein d'une forme verbale est liée à la valence du verbe, c'est-à-dire au nombre des arguments de la relation prédicative dont il est le centre. Ces préfixes ne se combinent pas entre eux.

3.2 Les types de verbes

La valence des verbes permet de les classer en plusieurs catégories. Ce classement doit tenir compte des possibilités de dérivation. En d'autre termes, avant de grouper des unités en catégories, il importe de savoir en quoi consistent ces unités. On considèrera ici la base verbale, définie ci-dessus comme la partie lexicale d'une forme verbale, c'est-à-dire l'ensemble formé par la racine verbale et le ou les suffixes de dérivation qui l'accompagne(nt). Certains de ces suffixes (inventaire ci-dessus p. 81) modifient en effet la valence des racines verbales :

- **-i**, **-at** et **-an** augmentent la valence :

ta-rak : *nous avons dansé*
ta-rak-i ya-kantɔ : *nous avons fait danser les femmes*

ni-mɛs nɛ-dɛndɔk : *le couteau est aiguisé*
ni-mɛs ni-dɛndɔk-at nɔ-ɔgɔ : *un couteau s'aiguise avec une pierre*

me-te : *tu es debout*
me-te-an Pedro : *tu attends Pedro*

- **-ɔk** (*moyen*) réduit la valence :

Pedro ɔ-kɛm e-we : *Pedro a attaché la chèvre*
e-we ɛ-kɛm-ɔk : *la chèvre est attachée*

Certains de ces suffixes fonctionnent comme des indices actanciels, au sens de LAZARD (LAZARD, 1994).

La modification de la valence peut également passer par un procédé syntaxique. Avec les verbes d'action, le sujet d'une relation bi-actancielle est l'agent du procès. Mais pour certains d'entre eux, l'absence d'un objet exprimé entraîne l'interprétation du sujet comme siège du procès. C'est le cas par exemple pour le verbe **-kɛm** *attacher* cité ci-dessus. Le message traduit par *la chèvre est attachée* peut être rendu par les énoncés **e-we ɛ-kɛm-ɔk** ou **e-we ɛ-kɛm**, sémantiquement équivalents. Cette propriété n'est pas valable pour tous les verbes d'action transitifs. D'autres de ces verbes peuvent également être employés dans des constructions intransitives, mais sans modifier le rôle dévolu au sujet :

-ria : *prendre, manger* — **ɲi-ria ŋɔ-rɛdɛ** *je mange du riz*
ɲi-ria : *je mange*

On doit donc distinguer, parmi les verbes à un ou deux actants, entre ceux pour lesquels le statut de l'actant unique est modifié et ceux pour lesquels ce statut est maintenu. Les premiers peuvent être appelés transitifs/passifs : il s'agit de verbes d'action dont le patient peut être l'actant unique. Les seconds sont donc appelés transitifs/actifs. Enfin, il semble que pour quelques verbes, seule la valeur sémantique de l'actant unique décide de son statut d'agent ou de patient :

-deɲ : *manger*[40] — **u-deɲ kɔ-tɛɲ** : *il mange de la viande*
u-deɲ : *il mange*
kɔ-tɛɲ kɔ-deɲ : *la viande a été mangée*

Ces derniers verbes seront appelés actifs/passifs.

[40] Le verbe **-ria** (cf. ex. précédent) signifie *prendre* mais aussi *manger*, au sens de *prendre un repas*. **-deɲ** est plus précis : le sens est *manger*, *ingérer*, *mâcher*.

Le terme "actant" est ici utilisé avec un sens équivalent à "participant à la relation prédicative". Une relation prédicative comporte toujours au moins un actant, matérialisé sur la forme verbale par un indice personnel ou une marque d'accord renvoyant à un constituant nominal. Il n'y a pas en bijogo de construction "impersonnelle", bien que le constituant nominal sujet puisse parfois être omis. Dans ce cas, la marque d'accord permet de le rétablir :

-ɛrɛm : *tomber (pluie)*	**ɛ-ɛrɛm-ɛ** : *il a plu*	E.acc-tomber-acc
	e-nobo ɛ-ɛrɛm-ɛ : *il a plu*	E-pluie / E.acc-tomber-acc

L'actant unique est toujours sujet syntaxique, au sens où il impose l'accord au verbe. Les autres actants, en nombre variable suivant les verbes, peuvent avoir des rôles sémantiques divers : patient, destinataire, instrument, co-agent, objet d'une identification, etc. Certains de ces rôles peuvent être marqués par des prépositions (voir ci-dessous p. 91). Le problème est que les prépositions servent également à marquer la circonstance, c'est-à-dire un élément de l'énoncé qui ne fait pas partie de la relation prédicative. Le statut précis d'un constituant nominal précédé d'une préposition n'est donc pas facile à établir. Certaines des relations marquées par des prépositions peuvent également être marquées au sein de la forme verbale. Ainsi par exemple, la préposition **ta** et le suffixe de dérivation **-at** sont en distribution complémentaire :

ni-mɛs	**ni-dɛndɔk-at**		**nɔ-ɔgɔ**
NV-couteau	NV.inac-être aiguisé-instr		NV-pierre
un couteau s'aiguise avec une pierre			

ni-mɛs	**ni-dɛndɔk**	**ta**	**nɔ-ɔgɔ**
NV-couteau	NV.inac-être aiguisé	instr	NV-pierre
un couteau s'aiguise avec une pierre			

Dans le premier énoncé, la présence du nom **nɔ-ɔgɔ** *pierre* est indispensable alors que dans le second le complément **ta nɔ-ɔgɔ** *avec une pierre* est un circonstant. On ignore si dans le second cas le nom **nɔ-ɔgɔ** doit être considéré comme désignant un actant. La différence sémantique entre les deux énoncés ci-dessus n'est pas connue, les informateurs les présentant comme équivalents. Par conséquent, il n'a pas été possible pour l'instant d'élaborer des critères fiables permettant de mesurer la valence de toutes les bases verbales. Les catégories ci-dessous sont donc uniquement indicatives, et présentent un état très provisoire de la compréhension du système. Elles sont basées sur l'examen des rapports entre le verbe (V) et les constituants nominaux (CN) dans les énoncés simples, c'est-à-dire ne contenant qu'une seule relation prédicative. On a également laissé de côté les constructions

impliquant plusieurs verbes (cf. auxiliation, p. 379). Enfin, dans un souci d'unité, on n'a pas considéré comme actants les constituants nominaux introduits par une préposition. Cette position ne résisterait sans doute pas à un examen plus approfondi des relations entre le prédicat et ses arguments, mais elle présente l'avantage de poser clairement une base de comparaison. Ainsi menée, l'analyse aboutit à la reconnaissance des catégories suivantes :

3.2.1 Verbes monovalents ou verbes intransitifs stricts

Ces verbes peuvent figurer dans des énoncés du type CN + V. Un CN supplémentaire doit être introduit par une préposition (cf. p. 91).

-dɔ : *aller*	**-da** : *venir*
-kid : *voler (oiseau)*	**-kinaŋ** : *courir*
-dima : *tomber*	**-ɛrɛm** : *tomber (pluie)*
-rib : *parler*	**-dag** : *pleurer*
-gboŋ : *être gros*	**-bɔd** : *être doux*
-te : *être debout*	**-oka** : *être assis*
-got : *brûler*	**-debeŋ** : *être solide*
-dorok : *être couché*	**-kɛmɔk** : *être attaché*

3.2.2 Verbes mono- ou bivalents

Ces verbes permettent les deux constructions CN + V et CN + V + CN. Ils se répartissent en trois groupes (cf. ci-dessus) :

- verbes transitifs/actifs : CN_1 + V + CN_2 ou CN_1 + V

-ria : *prendre, manger*	**-ni** : *boire*
-at : *arriver ~ trouver*	**-pij** : *cuisiner*
-ɛs : *balayer*	**-ki** : *mettre (vêtement), s'habiller*
-gonoŋ : *laver, se laver*	**-joŋ** : *regarder ~ voir*
-tean : *attendre*	**-dakat** : *faire, travailler*

- verbes transitifs/passifs : CN_1 + V + CN_2 ou CN_2 + V

-kɛm : *attacher*	**-kpɛ** : *tuer ~ mourir*
-ɔm : *casser*	**-wa** : *sentir*

- verbes actifs/passifs : CN_1 + V + CN_2 ou CN_1 + V ou CN_2 + V

-deŋ : *manger, mâcher*	**-ʈamad** : *payer, être payé*
-toŋ : *piler*	**-nɔg** : *construire*
-kpas : *ouvrir, déplier*	**-ɔŋ** : *creuser*

Pour chacun des exemples cités, les constructions correspondantes sont attestées, mais les catégories proposées ne sont peut-être pas étanches. Une enquête plus approfondie permettrait d'affiner les distinctions établies ici.

3.2.3 Verbes bivalents ou verbes transitifs stricts

Ces verbes figurent toujours dans des constructions du type CN_1 + V + CN_2.

-bak : *attraper, avoir*	**-gbe** : *avoir*
-rim : *raconter*	**-ʈɔj** : *brûler, frire, cuire*
-kinaŋŋi : *faire courir*	**-raki** : *faire danser*
-kpɛy : *tuer*	**-rɛs** : *acheter, vendre*

3.2.4 Verbes bi- ou trivalents

Ces verbes sont entourés de deux ou trois CN, dans des constructions du type CN_1 + V (+ CN_2) + CN_3 :

-gbannam : *donner (à qqn) qch*	**-dam** : *donner (à qqn) qqch*
-dit : *annoncer, expliquer (à qqn) qqch*	**-pijikan** : *cuisiner qqch pour qqn*
-biʈ : *demander (à qqn) qqch*	**-sink** : *emprunter (à qqn) qqch*

-rɛsɛkan : *acheter qqch pour qqn, vendre qqch pour qqn*

Le CN_2 est en distribution complémentaire avec la série des indices personnels objets :

ɲi-biʈ Luis poŋ : *je demande du pain à Luis*
ɲ-am-biʈ poŋ : *je te demande du pain*

Il peut aussi être absent :

ɛ-ɲɛngɛna	**i-biʈ**	**semɔda**
E-mendiant	E.inac-demander	aumône

le mendiant demande l'aumône

Enfin, il peut figurer en dernière position, auquel cas il est précédé d'une préposition :

ɲi-sink-ɛ Antonio ni-mɛs : *j'ai emprunté un couteau à Antonio*
ɲi-sink-ɛ ni-mɛs ti Antonio : idem

Cette dernière propriété justifie l'appellation de verbes "bi- ou trivalents", puisque l'on a choisi de ne pas considérer comme actants les CN introduits par des prépositions. Ce choix est arbitraire : la limite entre

actants et circonstants est malaisée à définir (cf. p. 143). Dans le second des deux énoncés ci-dessus, le syntagme prépositionnel **ti Antonio** peut être omis : **ɲi-sink-ɛ ni-mɛs** *j'ai emprunté un couteau*. En revanche, l'absence de l'objet **ni-mɛs** *couteau* est impossible : ni ***ɲi-sink-ɛ Antonio**, ni ***ɲi-sink-ɛ ti Antonio** ne sont pas corrects.

3.2.5 Verbes quadrivalents

Il n'a été trouvé qu'un seul exemple de base verbale quadrivalente :

-rɛsɛk-at-an : *acheter qqch pour (qqn) au moyen de (qqch)*

Celle-ci est attestée dans un énoncé ne correspondant pas au type de ceux retenus pour cette analyse. On le cite néanmoins pour illustrer la possibilité d'un verbe quadrivalent :

mɔ-dɔ	**na**	**n-na-rɛsɛk-an-a**	**ŋa-nde**	**ɛŋŋa**	**nko,**	**n-na-rɛsɛk-at-an**	**ɛ-man**
2s.acc-aller	et	sv-1s.obj-vendre-asb-ctp	ŊA-jupe	ŊA.dém	là-bas	sv-1s.obj-acheter-instr-asb	E-riz

va vendre pour moi ces jupes là-bas, et achète-moi avec ça du riz

Des quatre actants de la base **-rɛsɛk-at-an**, trois sont marqués sur la forme verbale :

- Le préfixe **n-** marque la coréférence entre le sujet de la relation prédicative et le plus proche sujet exprimé, soit **m-** (allocutif singulier).
- Le suffixe bénéfactif **-an** renvoie à l'indice personnel objet **na-**, qui désigne le bénéficiaire.
- L'instrumental **-at** renvoie au dernier CN exprimé, soit **ŋande ɛŋŋa** *ces jupes*.

Le dernier actant (**ɛ-man** *riz*) suit le verbe.

Le classement des verbes en fonction du nombre de CN dont ils sont entourés fait apparaître de multiples catégories. Encore a-t-on limité volontairement le corpus analysé aux énoncés simples. Il reste à évoquer le cas des verbes auxiliaires. Ces verbes sont, sauf exception, aptes à fonctionner comme prédicats d'énoncés simples. Il s'agit donc non pas d'un ensemble à part, mais plutôt d'une catégorie transversale de verbes.

3.3 Verbes auxiliaires (p. 379)

Certains verbes peuvent être suivis d'autres verbes, dans des constructions que l'on symbolise par la formule V_1 + **x** + V_2. C'est toujours V_1 qui porte les marques caractéristiques du verbe que sont l'indice sujet et la marque aspectuelle. V_1 est donc un verbe conjugué et V_2 est une base verbale. **x** est une marque particulière qui dépend de V_1. C'est cette marque qui permet de classer les différents verbes aptes à occuper la position de V_1.

3.3.1 V_1 + **n-** + V_2

Cette construction, extrêmement fréquente dans le discours, connaît deux types d'usages. Le premier permet la coordination de plusieurs énoncés. Le nombre de verbes n'est pas limité. Chacun des verbes conservant sa fonction prédicative, il peut être suivi de compléments :

ma-ka-baka	**ni-mɛs**	**ta**	**am**	**kɔ-barɔ**	**n-kpɛntɛ**	**nɛ-mɛda**	**n-an**
2s-cons-tirer	NV-couteau	de	dans	KO-étui	sv-couper	NV-corde	NV-dém

alors tu tires le couteau de l'étui et tu coupes cette corde

Le second usage de cette construction se distingue du premier par deux propriétés : aucun élément ne peut figurer entre V_1 et la séquence **n-**V_2, et les verbes aptes à occuper la position de V_1 sont en nombre limité. Le fait qu'il ne s'agit pas d'un cas particulier de coordination verbale ne peut être mis en évidence que par la traduction, qui montre que seul le verbe V_2 est pourvu d'une fonction prédicative, V_1 apportant à l'énoncé une dimension modale :

ɲi-b(a)-odoŋ	**n-rib**	**na**	**Antonio**
1s.inac-virt-refaire	sv-parler	avec	Antonio

je parlerai de nouveau avec Antonio

m-b(a)-oka	**n-da**	**kɔ-aɲi**	**dikidik**
2s-virt-être assis	sv-venir	KO-jour	tout

tu viendras tous les jours

mɛ-sɛbɔk	**n-dam**	**ɔ-g**	**ɲ-ɲɔ**
2s.acc-essayer	sv-donner	O-pr	M-eau

essaie de lui donner de l'eau

tu-ru **n-dɔ**
1p.acc-lever sv-aller
préparons-nous à partir

On donne ci-dessous la liste des verbes attestés dans ce type de constructions. Cette liste est provisoire. Les valeurs de ces verbes comme auxiliaires sont données à titre indicatif, les conditions de l'enquête n'ayant pas permis de les déterminer avec précision :

-o : *aller*	> aller faire, faire aussi
-oka : *être assis*	> faire vraiment, continuer à faire
-te : *être debout*	> se mettre à, être en train de
-ru : *tirer, lever ?*	> commencer à, entreprendre de, se préparer à
-de : *fini, être fini*	> avoir déjà...
-odoŋ : *refaire*	> refaire
-sɛbɔk : *essayer*	> essayer de...

La formule V_1 + **n-** + V_2 est appelée ***auxiliation directe***.

3.3.2 V_1 + **ta** + **ŋ-** + V_2

Certains verbes peuvent être suivis d'un autre verbe par l'intermédiaire de la préposition **ta** et de l'élément **Ŋ-**[41].

-penni : *faire vite, beaucoup, fort, trop*
Antonio u-penni ta Ŋ-kinaŋ : *Antonio court vite*
ɲe-pennɛ ta Ŋ-ni n-daara : *j'ai trop bu de vin de palme*
-deeni : *faire lentement*
ɛ-ntanke ɛ-deeni ta Ŋ-dɔ : *la tortue va lentement*
-dea : *finir, être fini*
e-nobo ɛ-dea ta Ŋ-ɛrɛm : *il a fini de pleuvoir*
-seney : *faire bien*
me-seney ta Ŋ-dɛndɛ ni-mɛs : *tu as bien aiguisé le couteau*
-ɔna : *arrêter de...*
motor mɔ-ɔna ta Ŋ-dakat : *le moteur s'est arrêté* (= *a arrêté de travailler*)
-boj : *pouvoir*
ɲi-boj ta Ŋ-dɔ an bisaw : *je peux aller à Bissau*
-mas : *ne pas pouvoir*
ɲi-mas ta Ŋ-nɔgɛ ka-jɔkɔ : *je ne peux pas construire la maison*
-nam : *être (identité, définition)*
u-nam ta Ŋ-ria ku-binni : *il ne mangera que ce soir*
-dɛŋ : *être penché, à l'envers, tourné*
ɲɛ-dɛŋ ta Ŋ-dorok : *je suis allongé sur le dos*

[41] Cet élément est réalisé **N-** (nasale homorganique) devant consonne, **Ø-** devant voyelle. C'est cet effacement en position intervocalique qui suggère la forme de base **Ŋ-** (cf. phonologie p. 38).

Ces verbes sont assez nombreux. En voici une liste, pour laquelle les réserves exposées plus haut à propos d'autres inventaires sont également valables :

-boj : *pouvoir*	> pouvoir faire (inac), réussir à (acc.)
-mas : *ne pas pouvoir*	> ne pas pouvoir faire (inac), échouer à (acc.)
-dik : *vouloir, aimer*	> vouloir faire
-ok : *être, se trouver*	> devoir
-bɔd : *accepter*	> accepter de faire
-bok : *refuser*	> refuser de faire
-nam : *être, faire*	> ne faire que
-ansaki : *terminer*	> finir de faire
-dea : *finir*	> finir de faire
-ɔna : *arrêter*	> arrêter de faire
-manaki : *retourner*	> refaire
-ʈɔɛ : *être petit*	> faire peu
-dɛʈɛki : *être lent*	> faire lentement, avec lenteur
-sɛnɛy : *être lent*	> faire lentement, bien, avec précaution
-ranni : *se dépêcher*	> faire vite
-bajɔk : *être tard*	> durer longtemps
-som : *être beaucoup*	> faire beaucoup, trop
-tɔm : *être davantage*	> faire davantage, mieux
-pɛnni : *être fort*[42]	> faire avec force, faire beaucoup, trop, vite
-pɛtak : *renforcer*	> faire avec force
-dɛŋ : *être penché*	> faire de manière penchée, à l'envers

Parmi ces verbes, seul **-tɔm** *être davantage, dépasser* semble pouvoir admettre un complément avant la préposition **ta**. De plus, le verbe V_2 introduit par **-tɔm** peut être lui-même V_1 pour un autre verbe :

Pedro	**ɔn-tɔm-mi**	**Mario**	**ta**	**ŋ-ranni**	**ta**	**ŋ-kinaŋ**
Pedro	O.acc.foc-dépasser-?	Mario	**ta**	**ŋ**-faire vite	**ta**	**ŋ**-courir

Pedro court plus vite que Mario

L'auxiliation impliquant la préposition **ta** est dite ***indirecte***.

3.3.3 V_1 + **ŋo-** + V_2

Quelques verbes peuvent être suivis d'un verbe muni de **ŋo-**, c'est-à-dire d'un infinitif (cf. p. 67). Pour certains d'entre eux, cet infinitif peut commuter avec tout autre constituant nominal :

-dik(ak) : vouloir
ɲi-dik-ak ya-ngbya : *j'aime les enfants*
ɲi-dik-ak ŋɔ-nakam eti ɛ-ara : *j'aime grimper au palmier*

[42] **-pɛnni** peut être interprété comme le causatif du verbe **-pɛnɔŋ** *être fort*.

-ʈen(ni) : *oublier*
ɲe-tenni ŋa-kinno ma ŋu-nkude ɛŋŋa : *j'ai oublié le nom de cet oiseau*
ɔ-ʈenni ŋɔ-sakan ku-tugbo : *il a oublié de fermer la porte*

Pour d'autres, l'infinitif semble être le seul complément possible :

-bɔjam : *faire tout de suite, soudainement*
ɛ-pɔnɔ ɛ-kɔ-bɔjam ŋɔ-ɲaakɛ : *alors le crapaud s'est levé immédiatement*
-ani : *savoir*
mi-ani ŋɔ-kɛnʈɛ : *tu sais écrire*
-mɛg : *avoir l'habitude de*
ɲɛ-mɛg ŋɔ-ʈaɛ : *j'ai l'habitude de chasser*
-mɛ : *essayer, chercher à, avoir l'intention de*
ɲi-mɛ ŋɔ-ɲɔkam : *je veux rester*
-mɛndaki : *apprendre*
ɔ-ngbya ɔ-mɛndaki ŋo-bonake : *l'enfant apprend à parler*

Cette partition des verbes acceptant l'infinitif comme complément est purement indicative, et leur inventaire est probablement incomplet.

4 Les relateurs

Les unités appartenant aux catégories lexicales que sont le nom et le verbe peuvent, au sein de l'énoncé, être séparées par d'autres unités, en nombre limité, que l'on appelle ***relateurs***. Ceux-ci sont répartis en trois ensembles en fonction de la nature des unités qu'ils mettent en relation :

- Les prépositions relient un verbe et un constituant nominal (on verra que des exceptions existent). Ces unités n'appartiennent ni à la sphère nominale, ni à la sphère verbale. On en donnera ici une description précise.
- Les connectifs (ci-dessous p. 131) relient deux constituants nominaux. Ils font donc partie de la sphère nominale. Ils seront détaillées dans la troisième partie (p. 268).
- Les subordonnants relient deux propositions. Le fonctionnement de la subordination étant encore mal compris, on se contentera d'un aperçu rapide (ci-dessous p. 133).

4.1 Prépositions

4.1.1 Présentation

Certains verbes ont la propriété de pouvoir être suivis de deux constituants nominaux jouant des rôles sémantiques différents par rapport au procès désigné par le verbe. Il s'agit de verbes que l'on peut appeler "de circulation", tels que *donner*, *prêter*, *emprunter*, *demander*, etc. :

Pedro ɔ-biʈ-ak Raul ɲ-ɲɔ
Pedro O.acc-demander-acc Raoul M-eau
Pedro a demandé de l'eau à Raoul

ɲa-ʈapak-ɛ Pedro ŋu-mpɛs
1s.acc-emprunter-acc Pedro ŊO-argent
j'ai emprunté de l'argent à Pedro

Le rôle de chacun des constituants nominaux est fonction de sa position par rapport au verbe. Si les positions sont échangées, on voit apparaître, entre les deux objets, un élément invariable dont la fonction est

de préciser le rôle du constituant nominal qui suit au sein de la relation prédicative :

ɲa-ʈapak-ɛ	**ŋu-mpɛs**	**t-i**	**Pedro**
1s.acc-emprunter-acc	ŊO-argent	de-chez	Pedro

j'ai emprunté de l'argent à Pedro

On désignera donc comme ***prépositions*** des unités invariables qui se rencontrent entre un verbe et un constituant nominal dans des constructions où leur présence est indispensable. Ces critères simples permettent d'identifier 13 prépositions :

ɔ-da ta Bisaw : *il est venu de Bissau*
ɔ-dɔ an Bisaw : *il est allé à Bissau*
u-ba-an-gbam i ka-domi : *il va t'amener à la pirogue*
(e-pono) ɛ-ka-nakam a taasa : *alors (le crapaud) a grimpé sur la marmite*
ŋu-te ɔ-ok e ka-jɔkɔ : *l'arbre est près de la maison*
ɲe-ne-katak eti n-to : *je me suis jeté à l'eau*
ŋu-nkude ŋɔ-bakɔk kan ŋo-bede : *l'oiseau est pris à la glu*
ya-to ya-som am ɛ-mba : *il y a beaucoup de monde au village*
o-to ɔ-ba-madɔk aki ɛɲɔ : *si quelqu'un pratique la sorcellerie comme moi*
ɲa-da ma ŋɔ-an-donkat : *je suis venu pour être près de toi*
ɲi-ba-depat ki ɔg : *je viendrai après lui*
ɔ-da teke u-gbe u-gan : *il est venu par ce chemin*
Pedro ɔ-da na Mario : *Pedro est venu avec Mario*

Les caractéristiques syntaxiques des prépositions sont les suivantes :

- Elles ne se rencontrent que devant un constituant nominal. On verra qu'elles peuvent aussi, dans certaines limites, se combiner entre elles[43]. En revanche, elles ne servent jamais à lier deux propositions.
- La suppression d'un syntagme prépositionnel ne compromet pas la cohérence syntaxique de l'énoncé. En cela, on peut dire qu'un syntagme prépositionnel fait fonction de circonstant. Dans l'énoncé **ɲaʈapakɛ ɲumpɛs ti Pedro** *j'ai emprunté de l'argent à Pedro*, le syntagme **ti Pedro** peut être supprimé : **ɲaʈapakɛ ɲumpɛs** *j'ai emprunté de l'argent*.

Les deux propriétés évoquées ci-dessus sont volontairement formulées en termes généraux, de façon à rendre compte de l'ensemble des conditions d'emploi des prépositions. Ainsi, on a signalé que seul un constituant nominal (ou une autre préposition) peut suivre une préposition, sans préciser la nature des unités susceptibles de la précéder. Dans l'exemple cité plus haut, la combinaison de prépositions **ta + i > ti** est entourée de deux constituants nominaux. Avec un verbe intransitif, la préposition suit immédiatement la forme verbale :

[43] C'est le cas dans l'exemple cité, avec la combinaison **ta + i > ti**.

e-we	**ɛ-kɛmɔk**	**kan**	**ŋu-te**
E-chèvre	E.acc-être attaché	sur	ŊO-arbre

la chèvre est attachée à l'arbre

On a également observé quelques cas de composition nominale utilisant un syntagme prépositionnel. Il s'agit de constructions plus ou moins figées. Ainsi, **i-wa eti ku-nsamo** *barbe* est proche de la somme de ses constituants : poils/sous/menton. En revanche, une construction comme **kpa-atɛ am ŋɔ-mɔ**, littéralement ongle/au/nez, est totalement lexicalisée. Sa valeur ne peut être directement déduite de la combinaison des valeurs qui la constituent. Et pourtant, cette expression est motivée : il s'agit du nom de la *mante religieuse*, dont la position évoque une personne portant les mains à son nez. La composition nominale fait l'objet du chapitre 2.6 p. 282.

Les 13 prépositions peuvent être réparties en trois groupes en fonction de critères syntaxiques. En effet, certaines prépositions ont la propriété de pouvoir se combiner entre elles :

Groupe 1 : **ta** et **an**

ta et **an** indiquent respectivement la *provenance* et la *direction*. Chacune de ces deux prépositions peut être suivie d'une autre préposition. Le complexe ainsi formé possède les mêmes propriétés qu'une préposition simple. Les prépositions susceptibles de suivre **ta** ou **an** constituent le groupe 2.

Groupe 2 : **i**, **a**, **e**, **eti**, **kan**, **am**

Ces six prépositions forment avec les prépositions du groupe 1 de nouvelles prépositions. Les valeurs données ci-dessous sont approximatives :

ta + **i** > **ti** : *de chez*	**an** + **i** > **ani** : *vers chez*
ta + **a** > **taa** : *de sur*	**an** + **a** > **ana** : *vers sur*
ta + **e** > **tɛ** : *de près*	
ta + **eti** > **teti** : *de sur ~ à*	**an** + **eti** > **aneti** : *vers sur, à*
ta + **kan** > **takan** : *de sur*	
ta + **am** > **tam** : *de dans*	**an** + **am** > **anam** : *vers dans, à*

Les combinaisons avec **an** ne sont pas toutes attestées. Il s'agit peut-être d'une lacune de la documentation.

Les prépositions de ce groupe expriment toutes une localisation. Elles permettent également de former, avec certains noms, des complexes prépositionnels qui manifestent parfois, en plus des propriétés des prépositions simples, le fonctionnement des circonstants locatifs :

\+ **bu** : *tête*
- **abu ba** : *en haut de* — **o-ok abu ba ɛ-ara** : *il est en haut du palmier*
- **abu** : *en haut* — **o-ok abu** : *il est en haut*

\+ **naa** : *ventre*
- **etina na** : *au milieu de* — **etina na bɛnɛ** : *au milieu de la figure*

\+ **bɛnɛ** : *face, figure*
- **abɛnɛ ba** : *sur, au-dessus de* — **abɛnɛ ba uwo** : *sur le lit*
- **etibɛnɛ ba** : *devant* — **etibɛnɛ ba ka-jɔkɔ** : *devant la maison*
- **etibɛnɛ** : *devant* — **ŋo-ok etibɛnɛ** : *je suis devant*

Le fait d'être suivie d'un nom dans une relation figée n'empêche pas une préposition du groupe 2 d'être précédée d'une préposition du groupe 1 :

ɔ-dɔ an abu : *il est allé en haut* — **ɔ-da ta abu** : *il est venu d'en haut*

Groupe 3 : **aki**, **ma**, **ki**, **teke**, **na**

Le troisième groupe de prépositions est formé de celles qui ne sont jamais attestées en combinaison. Il s'agit d'un groupe assez hétérogène, puisque ses éléments présentent des fonctionnements variés : par exemple, **ma** n'est attesté que devant des infinitifs ; **ki** et **teke** ne sont attestés que dans des environnements très précis ; en revanche, **na** est très fréquent, et figure dans des contextes très variés (cf. p. 123).

4.1.2 La préposition **i**

Elle marque une localisation statique. Dans plus de 90 % des cas, le constituant nominal qui suit désigne un être animé, le plus souvent un être humain. La préposition **i** est donc ici glosée par *chez*. Elle est en particulier utilisée pour signaler le destinataire d'un procès :

ŋɔ-dap	**i-wa**	**i**	**o-to**
ŊO-tresser	I-cheveu	chez	O-qqn

faire des tresses à quelqu'un

ma-kat-ak-am-mɛ	**nɔ-ɔgɔ**	**i**	**ɔ-g**
2s.acc-lancer-rés-ctf-acc	NV-pierre	chez	O-pr

tu lui as lancé une pierre

ɔ-gb-am-mɛ	**ŋɔ-katɔ**	**i**	**Pedro**
O.acc-donner-ctf-acc	ŊO-poisson	chez	Pedro

il a donné un poisson à Pedro

Dans les deux derniers exemples ci-dessus, le déplacement impliqué par le procès (lancer, donner) est exprimé par le suffixe **-am** (centrifuge).

Le caractère statique de la localisation établie par **i** est mis en valeur dans son utilisation avec des verbes de mouvement : l'expression de la destination est assurée par un autre élément, qui peut être un déictique spatial (1er ex.) ou la préposition locative dynamique **an** (2ème ex.) :

ɲi-dan	**nkoŋ**	**i**	**ɛɲo**
1s.inac-aller à	là-bas	chez	moi

je vais chez moi

ɲi-nɛ-manaki	**an**	**i**	**ons-ɛɲ**
1s.inac-retourner	à	chez	mère-moi

je retourne chez ma mère

Avec les verbes n'impliquant pas de mouvement, la combinaison **an** + **i** est souvent la seule façon d'indiquer un destinataire :

ɲɛ-rɛ-sak	**n-keke**	**an**	**i**	**ons-ɛɲ**
1s.acc-acheter	M-oeuf	à	chez	ma mère

j'ai acheté des oeufs pour ma mère

ma-na	**an**	**i**	**ɔg**	**ɔ-gɔnɔŋ**
2s.acc-dire	à	chez	O-pr	O-acc-laver

dis-lui de se laver

Suivant un procédé analogue, si une personne est l'origine d'un mouvement, elle est signalée par la combinaison **ta** + **i** > **ti** :

ɲa-ʈapak-ɛ	**ŋu-mpɛs**	**ti**	**Paulo**
1s.acc-emprunter-acc	ŊO-argent	de.chez	Paulo

j'ai emprunté de l'argent à Paulo[44]

Dans les cas (rares) où le constituant nominal suivant la préposition **i** est un nom de lieu, celle-ci est facultative :

ɲɔ-dɔ	**ta**	**ɛrugun**	**an**	**i**	**burus**	**/**	**an**	**burus**
1s.acc-aller	de	Bijante	à	chez	Burus	/	à	burus

j'ai marché de Bijante à Burus

Enfin, on a relevé un cas où le constituant nominal situé après **i** ne désigne ni un être animé, ni un lieu :

[44] Le même message peut être obtenu avec une construction à double objet direct, mais alors c'est le nom désignant un humain qui apparaît juste après le verbe. Aucune préposition n'est plus nécessaire : **ɲaʈapakɛ Paulo ŋumpɛs** : *j'ai emprunté de l'argent à Paulo*. Cet exemple a été cité dans l'introduction, cf. p. 91.

u-ba-an-gb-am	**i**	**ka-domi,**	**mo-ko-o**	**n-te**	**n-rajani**	**ka-g**
O.inac-virt-2s.obj-donner-ctf	chez	KA-pirogue	2s-cons-aller	sv-se tenir	sv-accompagner	KA-pr

il va t'amener à la pirogue, (pour) que tu l'accompagnes avec la marée

Cet énoncé montre une utilisation originale de **i** : le verbe utilisé, glosé ici par *donner*, peut être également rendu par *mettre*, d'où la traduction libre *amener*, en raison de la présence du suffixe de déplacement centrifuge **-am**. On pourrait traduire littéralement par *il va te donner à la pirogue*. Cet énoncé est le seul de ce type dans le corpus étudié.

4.1.3 La préposition **a**

La préposition **a** marque une localisation statique. Contrairement à **i**, le constituant nominal qui suit ne désigne jamais un être animé. La valeur de **a** peut presque toujours être rendue par la préposition française *sur*. Les exemples qui suivent sont trois énoncés extraits d'un conte où ils se succèdent :

ɛ-te-am-mɛ	**a**	**no-onoŋ**	**n-tanko-j(oŋ)-am**	**an**	**ka-ʈuŋŋi,**
E.acc-se tenir-ctf-acc	sur	NV-pierre du foyer	sv-nég-voir-ctf	dans	KA-marmite

il (ici, **ɛ-pɔnɔ** *le crapaud*) *s'est juché sur la pierre du foyer mais n'a pu voir dans la marmite*

ɛ-ka-nak-am	**a**	**kɔ-nnɔ**	**k-a**	**taasa**	**n-tanko-j(oŋ)-am,**
E.acc-cons-grimper-ctf	sur	KO-oreille	KO-conn	marmite	sv-nég-voir-ctf

alors il a grimpé sur l'"oreille" de la marmite mais n'a quand même pas vu

ɛ-ka-nak-am	**a**	**taasa,**	**n-dima**	**(...)**	**m-bojam**	**ŋɔ-na**	**sɛɔ**
E.acc-cons-grimper-ctf	sur	marmite	sv-tomber	(...)	sv-faire à l'instant	ŊO-dire	pschhh

alors il a grimpé sur la marmite et il est tombé et il a fait pschhhh !

De la même façon qu'avec la préposition **i**, une valeur dynamique est fournie par la suffixation de **-am** aux verbes précédant **a**. La valeur statique de **a** est plus perceptible dans l'énoncé suivant :

o-okɛ kɔp a mɛsa : *il a posé le verre sur la table* (il a posé/verre/sur/table)

La préposition **a** se combine avec les noms **bu** *tête* et **bɛnɛ** *face* pour former les prépositions complexes **abu ba** *en haut de* et **abɛnɛ ba** *au-dessus de*. La valeur propre de **a** reste sensible dans ces deux composés. Dans le premier des deux exemples ci-dessous, **abɛnɛ ba** est traduit par *sur*, comme le serait **a**, qui n'est pourtant pas attestée dans ce contexte.

ŋɔ-katɔ	**ŋo-ok**	**abɛnɛ ba**	**ku-tugbo**
ŊO-poisson	ŊO.acc-se trouver	au-dessus de	KO-table

le poisson est sur la table

ŋi-nak	**an**	**abu ba**	**ɛ-ara**
1s.inac-grimper	à	en-haut de	E-palmier

je grimpe en haut du palmier

abu et **abɛnɛ** peuvent aussi être utilisés comme locatifs simples, avec les valeurs respectives de *en haut* et *au-dessus*.

Les exemples ci-dessous montrent que le syntagme **a bu** peut prendre les deux valeurs de *en haut* et *sur la tête*. Seul le contexte permet de choisir la bonne interprétation :

ya-otona	**ta**	**a-bu**	**ku-na**
YA-arriver	de	en-haut	nuit

ils sont rentrés d'en haut à la nuit

ɔ-ngbya	**ɔ-ka-kat**	**kɔ-na**	**ta**	**a**	**bu**	**ko-ko-o**	**n-ɔm**
O-enfant	O.acc-cons-jeter	KO-jarre	de	sur	tête	KO-cons-aller	sv-casser

alors l'enfant a laissé tomber la jarre de sa tête et elle s'est cassée

4.1.4 La préposition **e**

Cette préposition, assez rare, marque une localisation de proximité. Elle est glosée par *près* :

ŋu-te	**ŋo-ok**	**e**	**ka-jɔkɔ**
ŊO-arbre	ŊO-se trouver	près	KA-maison

l'arbre est près de la maison

Elle est identique à la forme réduite de l'interrogatif locatif **ewe ~ e** *où* ? : **Pedro o-ok e ?** *Pedro est où ?* (cf. p. 77).

Elle apparaît dans deux syntagmes désignant des parties du corps :

e ka-na k-a kɔ-ɔkɔ : *poignet*	près/bouche/de/main~bras
e ka-na k(-a) e-be : *cheville*	près/bouche/de/jambe

On la trouve le plus souvent amalgamée au nom **u-dɔ** *dos*, avec lequel elle forme le locatif **ɛ-dɔ** *derrière* : **ya-ok ɛdɔ** *ils sont derrière*. Si l'on ajoute le connectif **b-a** (**b-** est la marque d'accord de la classe U de **u-dɔ**), **ɛdɔ** peut introduire un constituant nominal, animé ou non :

dɛbri	**ekete**	**ɛdɔ**	**ba**	**timba**
lièvre	E-cons-se tenir	derrière	de	fourmilier

et le lièvre se tenait derrière le fourmilier

e-booʈi	**ɛ-ok**	**ɛdo**	**b-a**	**ka-jɔkɔ**
E-chien	E.acc-se trouver	derrière	de	KA-maison

le chien est derrière la maison

4.1.5 La préposition **eti**

La préposition **eti** exprime une localisation précise, s'opposant en cela à la préposition **am** (p. 103), qui exprime une localisation plus vague. Cette différence peut par exemple être illustrée par la paire **eti n-to** / **am n-to**. Les deux expressions signifient *dans l'eau*[45]. Mais on trouvera **eti n-to** dans une phrase comme *il a sauté dans l'eau* alors que **am n-to** sera employé dans la phrase *il y a des poissons dans l'eau*. Par ailleurs, **eti** peut prendre la valeur de *sous*. Ainsi, **eti ŋu-te** signifie *sous l'arbre*, au sens où lorsque l'on est sous un arbre, on est au point précis où cet arbre se trouve. A l'inverse, **am** a souvent la valeur de *dans*, en particulier dans **am ŋu-te** *dans l'arbre* : le lieu reste imprécis, car un arbre peut être assez volumineux. Avec un palmier, qui est fin et haut, on dira **ŋɔ-nak-am eti ɛ-ara** (ŊO-grimper-centrifuge / **eti** / E-palmier) *grimper dans le palmier* : le suffixe **-am** de déplacement centrifuge (cf. p. 299) suggère un but, qui est le sommet du palmier, considéré comme un point. Ce suffixe peut être omis, auquel cas la préposition utilisée est différente : l'expression **ŋɔ-nak kan ɛ-ara**, qui peut être traduite littéralement par *grimper sur le palmier*[46], serait plus justement rendue par *escalader le palmier*.

L'utilisation de **eti** avec la valeur *sous* concurrence l'expression **kɔ-kpɛ k-a**[47] de même sens. Les deux expressions sont souvent interchangeables, mais les informateurs n'hésitent jamais à préférer l'une à l'autre en fonction du nom qui la suit :

eti ŋu-te : *sous l'arbre*	**kɔ-kpɛ k-a ŋu-te** possible mais moins bien
eti mɛsa : *sous la table*	**kɔ-kpɛ k-a mɛsa** possible et mieux

On a vu que **eti ŋu-te** désigne en fait le point précis où se trouve l'arbre. **kɔ-kpɛ**, en revanche, désigne *le dessous* au sens que cette expression a en français. Avec **kɔ-kpɛ**, il est fait référence à quelque chose qui se trouve *dessus*. Lorsque je suis *sous un arbre*, on ne peut pas dire que l'arbre

[45] En l'occurrence la mer, **n-to** ayant les deux sens de *mer* et *eau de mer*.
[46] La préposition **kan** introduit une notion de *contact*. Cf. p. 101.
[47] On reconnaît dans cette construction un schème de détermination à connectif. **kɔ-kpɛ** est en effet un nom, et désigne *le bas*, *le dessous*.

est *sur moi*. En un sens, il est *au-dessus de moi*, mais en fait il est *à côté de moi*. Aussi **kɔ-kpɛ k-a ŋu-te** n'est-il accepté qu'avec des réserves.

Dans **kɔ-kpɛ k-a mɛsa**, c'est **mɛsa** *la table* qui est au-dessus. Le lieu designé par **eti mɛsa** ne peut être vraiment précis : il a une étendue égale à celle de la surface de la table. C'est pourquoi **kɔ-kpɛ k-a mɛsa** lui est préféré.

Cette idée de *point éventuellement situé dessous* se retrouve dans l'expression **eti ŋa-nnɔ** *gorge* (=sous-oreilles), où le pluriel **ŋa-nnɔ** suppose sans doute que le point considéré soit à égale distance des deux oreilles. Dans **eti e-be** *cheville* (=sous-jambe ~ point-jambe)[48], est-ce le bas de la jambe qui est considéré, ou est-ce plutôt sa partie la plus étroite, la plus proche du point ?

Lorsque le point précisé par **eti** n'est pas identifiable de façon "naturelle" (le pied pour un arbre, un endroit visible pour une étendue comme la mer), il semble que la préposition pointe vers le centre de l'espace considéré : ainsi, avec le nom **ne-gen** *village*, on obtient les deux syntagmes prépositionnels suivants, qui illustrent à nouveau l'opposition entre **am** et **eti** : **am ne-gen** *au village* / **eti ne-gen** *sur la place du village, au centre du village*. Cette opposition est également illustrée par deux syntagmes plus ou moins figés formés avec **na-a** *ventre* : **etinaa** *au milieu*, **anna** (=am na-a) *à l'intérieur*. De telles combinaisons ne sont pas isolées, et méritent un examen particulier :

Les combinaisons **eti** + nom

A. **etina** : *(au) milieu*

Ce composé est formé de **eti** et de **na-a** *ventre*. Sa valeur (*milieu*) est figée mais syntaxiquement il se comporte comme une séquence préposition + nom :

e-ʈoŋŋi ɛ-reti kɔ-ɔkɔ : *bracelet*	=bijou-de.*point*-bras
nɔ-ɔkɔ ne-r-etina : *majeur*	=doigt-de-milieu

Les deux exemples ci-dessus ont une structure tout à fait comparable, mais le figement sémantique de **etina** est sensible : le bracelet est situé par rapport au bras, mais le doigt n'est pas situé par rapport au ventre.

L'autonomie syntaxique de **na-a** au sein de **etina** apparaît clairement dans l'utilisation du composé comme préposition, avec la valeur *au milieu*. En effet, **etina** est relié par un connectif au nom qui suit, et ce connectif est accordé en classe avec **na-a** (classe NV) :

[48] Il existe une expression concurrente : **e ka-na k-e-be** *à-bouche-de-jambe*

ŋɔ-mɔ	**ŋo-ok**	**etina**	**n-a**	**bɛnɛ**
ŊO-nez	ŊO-être	milieu	NV-conn.	U.visage

le nez est au milieu de la figure

Si le constituant nominal qui suit **etina** est de la forme *A et B*, la préposition prend la valeur *entre*. On note alors des variations dans le choix du préfixe d'accord du connectif :

n-to	**n-sommi**	**ta**	**n-kinaŋ**	**t(a)**	**etina**	**y-a**	**rugban**	**na**	**anden**
M-mer	M-faire.beaucoup	de	sv-courir	de	milieu	E-conn.	Rubane	et	village

le courant est rapide entre Rubane et Bubaque

ŋɔ-mɔ	**ŋo-ok**	**etina**	**m-a**	**ka-na**	**na**	**ŋɛ**
ŊO-nez	ŊO-être	milieu	m-conn.	KA-bouche	et	ñA-oeil

le nez est entre la bouche et les yeux

Dans le premier de ces deux énoncés, le préfixe d'accord du connectif correspond à la classe E. **etina** semble considéré ici comme un nom puisque sa voyelle initiale est interprétée comme un préfixe de classe. De fait, **etina** étant précédé de la préposition **ta**, il occupe une position comparable à celle d'un nom. Dans le second exemple, la marque d'accord du connectif est **m-**. On verra (p. 171) que ce préfixe d'accord se substitue parfois à celui de la classe du nom concerné. Les données étudiées ne permettent pas d'établir si ces irrégularités relèvent de règles générales.

B. **etibɛnɛ** : *devant*

Formé de **eti** et **bɛnɛ** *face, visage*, ce composé peut, comme **etina**, être utilisé seul : **mu-nna mɔ-r-etibɛnɛ** *ceux* (oiseaux, cl. MO) *de devant*. Toutefois, on a relevé un cas où les deux éléments du composé conservent leur valeur propre :

ŋɔmɔ	**ŋo-ok**	**eti**	**bɛnɛ**
ŊO-nez	ŊO.être	*point*	U.visage

le nez est sur la figure

La valeur de **etibɛnɛ** se construit en fonction du contexte. Elle peut prendre une dimension temporelle :

ŋu-boj	**ta**	**n-namɔk**	**an**	**etibɛnɛ**
ŊO.inac-pouvoir	de	sv-se produire	à	devant

ça peut arriver n'importe quand

etibɛnɛ peut également faire fonction de préposition, associé au connectif **b-a**, où l'on reconnaît la marque d'accord de classe U, qui est celle du nom **bɛnɛ**. La valeur est toujours *devant* :

e-booʈi	**ɛ-te**	**etibɛnɛ**	**b-a**	**ka-jɔkɔ**
E-chien	E.acc-se tenir	devant	U-conn.	KA-maison

le chien est devant la maison

Localisateur statique, **eti** peut se combiner avec les prépositions locatives dynamiques, ou directionnelles, que sont **ta** et **an**. L'ordre est toujours directionnel-statique, et **ta** a tendance à s'amalgamer avec l'élément suivant. On aura donc les prépositions composées **teti** et **aneti**. On en donnera des exemples à l'occasion de l'examen des prépositions **ta** et **an**.

Enfin, on a vu plus haut que **eti** apparaît dans un nom composé : **i-wa eti ku-nsamo** *barbe* (poils/sous/menton).

4.1.6 La préposition **kan**

Comme **i** ou **eti**, cette préposition marque une localisation statique. N'importe quel type de nom peut figurer après **kan**, qu'il désigne ou non un être animé :

o-to	**ɔ-ko-joŋ**	**ka**	**ŋa-sen,**	**kan**	**amɔ**
O-qqn	O.acc-cons-voir	circ	ŊA-être beau	**kan**	toi

que l'on voie comme c'est beau, sur toi (une jupe, *ŋa-nde*)

ŋu-nkude	**ŋɔ-bakɔk**	**kan**	**ŋo-bede**
ŊO-oiseau	ŊO.acc-être pris	**kan**	ŊO-glu

l'oiseau est pris à la glu

Le type de localisation marqué par **kan** peut être décrit globalement comme une localisation ***de contact***. On choisira donc la glose *sur*, bien que les emplois de **kan** ne correspondent pas exactement aux emplois français de *sur*.

Le constituant nominal introduit par **kan** est en contact physique avec un autre participant à la relation prédicative. Cet autre participant peut être :
- Le sujet syntaxique, si le verbe n'est pas suivi d'un objet. C'est le cas pour les deux exemples ci-dessus.
- L'objet syntaxique, s'il y en a un :

m-minak	**nɛ-mɛda**	**n-a**	**ka-dɔmi**	**kan**	**ŋu-te**
2s-enrouler-acc	NV-corde	NV-conn	KA-pirogue	sur	ŊO-arbre

tu enroules la corde de la pirogue à l'arbre

ŋɔ-kɔma ŋɔ-gbe ŋa-pa kan ku-gbi
ŊO-animal ŊO.acc-avoir ŊA-tache sur KO-corps
l'animal a des points sur le corps

n-gbe ku-mponʈ kan bu
2s-avoir KO-chapeau sur tête
tu as un chapeau sur la tête

Le type d'emploi qu'illustrent les exemples ci-dessus est de loin le plus répandu parmi les nombreuses occurrences de **kan**. Toutefois, certains emplois de **kan** montrent une grande latitude dans l'usage qui est fait de la notion de contact :

- Le contact peut être assuré par un élément intermédiaire non mentionné, mais évident (ici la corde) :

ɲɛ-kɛm ka-domi kan ŋu-te
1s.acc-attacher KA-pirogue sur ŊO-arbre
j'attache la pirogue à l'arbre

- Si le nom introduit par **kan** désigne un intervalle de temps[49], la préposition établit un ***parcours*** sur cet intervalle :

ɲe-ke-deɲ kɔ-tɛɲ kan ɛ-taakɔ
1s.acc-nég.acc-manger KO-viande sur E-mois
je n'ai pas mangé de viande depuis un mois (= sur un mois)

ŋu-maa-nam ŋɔ-agannate ŋɔna e-nobo ɛ-kɛ-ɛrɛm kan ɛ-taako ɛ-nɛ
ŊO.inac-encore-être ŊO-quatrième que E-pluie E-cons-tomber sur E-mois E-dém
c'est la quatrième fois qu'il pleut ce mois-ci (= sur ce mois)

- Enfin, **kan** intervient dans la formation d'expressions figées telles que **ŋɔgbe bu kan oto** *avoir confiance en qqn* (litt. avoir/tête/sur/qqn) ou **ŋɔgbam ŋoo kan oto** *accuser qqn* (litt. mettre/chose/sur/qqn) :

Pedro ɔ-gb-am-mɛ ŋo-o kan Raul ŋɔna ɔ-unuk i-we t(a) i ɔ-g
Pedro O.acc-mettre-ctf-acc ŊO-chose sur Raoul que O.acc-voler I-chèvre de chez O-pr
Pedro a accusé Raoul de lui avoir volé des chèvres

La préposition **kan** peut être combinée à l'une des prépositions directionnelles **ta** et **an** (cf. resp. p. 107 et 115).

[49] L'expression *intervalle de temps* n'est pas très satisfaisante ici. Il serait sans doute plus judicieux de parler de *surface de temps*, ce qui rendrait mieux compte des affinités existant entre localisation spatiale et temporelle. Nous réservons ce débat pour plus tard...

4.1.7 La préposition **am**

Cette préposition indique une localisation statique générique, c'est-à-dire sans que soit précisé un "mode" de localisation. Cette indétermination permet à **am** de figurer dans un grand nombre de contextes. En raison des risques de confusion avec **an** (cf. p. 115) dus à la réalisation des nasales finales avant consonne (assimilation du point d'articulation), on s'est efforcé de proposer des exemples où le constituant nominal introduit par **am** présente une initiale vocalique.

- En tant que localisateur générique, **am** peut précéder un nom abstrait :

ɲa-bajɔkam-mɛ **am** **ɛ-dakatɔ**
1s.acc-durer-acc à E-travail
je suis resté longtemps au travail

- Avec un nom désignant une réalité concrète, **am** indique une localisation imprécise :

ya-to **ya-som** **am** **ɛ-mba**
YA-qqn YA-être nombreux à E-village
il y a beaucoup de monde au village

nu-nkunde **ka** **no-oka** **am** **u-ɲandɔ**
NV-tourterelle circ NV.acc-être assis dans U-arbre sp.
la tourterelle étant posée sur l'arbre uɲandɔ *~ étant dans l'arbre* uɲandɔ

Cette localisation générique permet à **am** de figurer après un verbe de déplacement :

e-booʈi **ɛ-ka-na** **ani** **ɔ-g** **ɔ-dɔ** **am** **u-gbe** **u-nɛ** **u-sibɔkɛ**
E-chien E-cons-dire à O-pr O.acc-aller dans U-chemin U-dém U-sale
alors le chien lui dit d'aller sur le chemin sale

Dans cet énoncé, **u-gbe** *chemin* n'est pas la destination que suppose le procès **-dɔ** *aller* : un chemin, de par son étendue, n'est pas une destination. C'est un espace délimité, et **am** indique que le procès *aller* peut être validé en un point quelconque de cet espace, contrairement à **eti** (cf. p. 96) qui indique un point précis. Cette valeur de **am** lui permet de pointer vers un ***intérieur***. Le terme introduit par **am** désigne un être animé ou non :

m-o **n-na** **ani** **ya-to** **ta** **ankadona,** **mo** **mɔ-dɔ** **am** **u-kunku** **uraane**
2s-aller sv-dire à YA-qqn de ankadona MO.chose MO.acc-aller dans U-marmite demain
va dire aux gens d'Ankadona ce qu'il y aura dans la marmite demain

ya-kantɔ **ya-ku-ŋunaki,** **n-na** **ba-gbam** **ya-rebok** **am** **ya-g**
YA-femmes YA-recevoir l'esprit sv-dire log.suj.pl-mettre YA-esprit dans YA-pr
les femmes reçoivent les esprits, et disent qu'elles mettent les esprits en elles

La séquence **am yag** traduite ci-dessus par *en elles* (en fait *en chacune d'elles*) peut, en fonction du contexte, être rendue par *parmi elles* :

m-ba-bak **o-rokome** **am** **ya-g**
2s-virt-avoir O-ami dans YA-pr
si tu as une amie parmi elles

Revenons sur les problèmes de forme. Puisque **am** (préposition à valeur statique) peut figurer après un verbe de mouvement, comment savoir, lorsque le nom qui suit commence par une consonne, si l'on n'a pas plutôt affaire à **an**, préposition directionnelle (cf. p. 115) ? Celle-ci, en effet, se rencontre parfois dans une position et avec une valeur qui peuvent la faire confondre avec **am** :

ɲo-ogo **mm-ok** **an** **ɛ-man** **ɛ-nɛ**
M-caillou M-se trouver à E-riz E-dém
il y a des cailloux dans ce riz

Si l'on remplace **ɛ-man** *riz* par **ŋɔ-rɛdɛ** *riz cuit*, on obtient la séquence phonétique [aŋŋɔrɛdɛ] qui pourrait être, en structure, aussi bien **an ŋɔrɛdɛ** que **am ŋɔrɛde**. Ici, l'énoncé avec **ɛ-man** permet d'opter pour **an ŋɔ-rɛdɛ**. Le verbe utilisé (**-ok** *se trouver, être*) est pourtant statique. Prenons un exemple avec un autre verbe statique : **-som** *être nombreux* :

ya-to **ya-som** **anne-gen**
YA-qqn YA-être nombreux à.NV-village
il y a beaucoup de monde au village

Le nom **ne-gen** désigne un *village* en tant que groupe d'habitations. Il existe deux autres termes pour désigner le *village*: **ɛ-mba** et **anden**[50]. Ces deux termes peuvent remplacer **ne-gen** dans l'énoncé ci-dessus. On obtient les énoncés suivants :

ya-to ya-som am ɛ-mba
ya-to ya-som anden

La préposition ne peut donc être que **am**.

[50] Les différences sémantiques précises entre les trois termes ne sont pas bien connues. Il y a en revanche des différences syntaxiques, puisque si **ɲi-dan anden** et **ɲi-dan am ɛ-mba** sont possibles avec le sens *je vais au village*, ***ɲi-dan am ne-gen** est refusé par les informateurs.

Le terme **anden** est noté tel quel, sans découpage morphologique. Il est en effet toujours cité sous cette forme unique, contrairement à **ɛ-mba** et **ne-gen**, dont la marque de classe peut varier (**kɔ-mba**, **n-gen** *villages*). **anden** désigne un lieu, et n'est pas pluralisable. Les commutations opérées ci-dessus permettent de considérer que ce nom contient la préposition **am**. Il reste alors une racine **-den**, dépourvue de marque de classe. D'autres noms sont généralement cités avec le préfixe **am** : des noms propres, mais aussi des noms désignant des espaces naturels (rivière, mer...) ou des lieux d'activité humaine :

Ankadɔna, **Ankabans** : *villages de Bubaque*
ankiina : *à la rivière*
ameto : *à la mer*
ansikɔda : *à l'école*
ankadiko : *à la forge* < **-dik** : *battre, forger*
ammanras : *zone de la forêt où a lieu l'initiation* (**manras**)

Ces noms sont parfois pluralisables. Ainsi, **an-ki-ina** *(à la) rivière* donne **aŋ-ŋa-ina**. Certains de ces noms peuvent également être utilisés sans préposition, ou avec une préposition différente (le plus souvent **eti**) :

ki-ina ɛnka, ɲo-jɛ kɔg : *cette rivière, je l'ai vue* rivière/dém/j'ai vu/elle
ŋa-ina ɛŋŋa, ɲo-jɛ ŋa-g : *ces rivières, je les ai vues* rivières/dém/j'ai vu/elles
ta-nam manras : *nous sommes de la même promotion* nous sommes/initiation
etimanras : *endroit précis où ont lieu certaines cérémonies* (pl. **etikɔmanras**)
etikadiko : *à la forge* (plus ou moins équivalent à **ankadiko**)

La plupart du temps, les noms cités avec la préposition **am** sont pourvus d'un préfixe de classe. Ce n'est pas le cas pour **sikɔda** *école***,** qui est un emprunt, ni pour **manras**, qui est peut-être également un emprunt (cf. p. 176).

Cette propriété qu'ont certains noms de ne figurer qu'accompagnés d'une préposition locative permet de reconsidérer le cas de **anden** *au village*, cité plus haut. Il pourrait s'agir d'un emprunt au portugais *aldeia* ou au kriol **aldia** : la correspondance **ld** > **nd** est régulière : **ɔ-sɔndane** < **soldadi** *soldat*. La finale nasale est plus inattendue. Le fait que le terme d'origine désigne une réalité pouvant être considérée comme un lieu a permis l'interprétation de la séquence initiale **an-** comme étant en fait la préposition **am** devant **d**. En outre, **anden** n'apparaît que sous cette forme du fait de l'existence des termes **ɛ-mba** et **ne-gen** qui, eux, peuvent donner lieu à des variations.

Il a été relevé un cas d'amalgame complet (mais facultatif) entre la préposition **am** et le préfixe de classe : **am u-gbe** ~ **angbe** *sur le chemin*. Que cet amalgame se produise avec le préfixe de classe U rappelle la préposition composée **ɛdɔ** *derrière*, formée de **e** + **u-dɔ** *dos*. De plus, on

constate que les prépositions, d'une manière générale, semblent attirées par les noms de classe U. Comme d'autres prépositions statiques (**eti**, **a**, **e**), **am** se combine avec des noms pour former des locatifs complexes.

Les combinaisons **am** + nom

La préposition **am** s'oppose à **eti** par quelques traits sémantiques (cf. p. 96). Les deux prépositions se rejoignent au niveau syntaxique, dans leur capacité à former des locatifs complexes à l'aide des noms **bɛnɛ** *face* et **na-a** *ventre* :

	bɛnɛ	**na-a**
eti	**etibɛnɛ** : *devant*	**etina** : *au milieu*
am	**ambɛnɛ** : *au bout*	**anna** : *à l'intérieur*

Les deux locatifs complexes formés avec **am** ne sont pas aussi figés que ceux formés avec **eti**. Les exemples (peu nombreux) dont on dispose montrent que ces locatifs complexes utilisent en fait une valeur du nom qui suit qui est plus générale que la valeur "partie du corps". Ce serait donc cette dernière valeur qui représenterait l'aspect figé des noms **bɛnɛ** et **na-a**.

A. **anna** (= **am naa**) : *à l'intérieur*

na-a désigne le ventre, mais en dehors du domaine sémantique des parties du corps, ce nom peut s'appliquer à tout ce qui est intérieur. La notion d'intérieur étant par essence locative, on n'est pas surpris de rencontrer **na-a** précédé du préfixe **am**. Pour pouvoir s'appliquer à un nom, le locatif complexe **anna** *à l'intérieur* est suivi du connectif neutre **-a**, muni du préfixe d'accord de la classe NV (celle de **na-a**). La valeur *à l'intérieur de* peut être modulée par la valeur du nom qui suit :

anna n-a ka-tɔ *à l'intérieur du mortier*
anna n-a ka-putu *au fond du trou*
anna na kɔ-dakɛ *plante du pied*
anna ni ni-ndo *minuit*
anna na kɔ-ɔkɔ *paume de la main* (**ni-ndo** *ciel*)

ŋo-o	**ŋ-an**	**ŋɔ-ara**	**ŋo-ok-ɔ**	**anna na**	**ne-keke**
ŊO-chose	ŊO-dém	ŊO-rouge	ŊO-être-rel	à l'intérieur de	NV-oeuf

jaune d'oeuf (= la chose rouge qui est à l'intérieur de l'oeuf)

B. **ambɛnɛ** : *au bout*

Le terme **bɛnɛ**, traduit par *face*, *visage*, peut également avoir la valeur de *bout*, *extrémité*. C'est cette valeur qui est retenue dans le locatif **ambɛnɛ**. La valeur *au bout* ne semble s'appliquer qu'à des noms désignant des objets (au

sens large). Ainsi, avec un nom comme *chemin*, on aura plutôt une construction comme *à la fin du chemin*. Les exemples avec **ambɛnɛ** sont très peu nombreux :

(am)bɛnɛ b-a nu-numɛ *(au) bout de la langue*
(am)bɛnɛ ba ŋu-te *(au) bout du bâton*

C. **ankɔrɔkɔd (ka)** : *à côté (de)*

Le nom **kɔ-rɔkɔd** *côté* ne s'applique pas au corps humain, pour lequel il existe le nom **ne-dega** *côte*, *flanc*. **kɔ-rɔkɔd** désigne le côté en tant que partie d'un tout :

kɔ-rɔkɔd k-a ɛ-kɔŋ *limbe de foliole de palme* (**ɛ-kɔŋ** *foliole de palme*)
kɔ-rɔkɔd k-a kɔ-tɛŋ *morceau de viande* (**kɔ-tɛŋ** *viande*)

La préposition complexe **ankɔrɔkɔd** permet d'indiquer une direction :

ankɔrɔkɔd ɛnka k(ɔ)-anate *à droite* (**-anate** *droit, droite*)
ankɔrɔkɔd ɛnka k(ɔ)-age *à gauche* (**-age** *gauche*)
ankɔrɔkɔd k-a ni-ndo : *au nord / au sud* (**ni-ndo** : *ciel*)

Ce dernier exemple peut être rendu littéralement par *du côté du ciel*. L'expression désigne une direction de l'espace qui s'oppose à l'axe est-ouest, qui est celui que suit le soleil. Elle peut être précisée par rapport à des points précis de l'espace. Ainsi, *du côté du ciel d'Orango* désigne, à Bubaque, le sud.

4.1.8 La préposition **ta** (~ **ti**)

Cette préposition exprime essentiellement la *provenance* ou le *moyen*, *l'instrument*. Lorsqu'elle marque la provenance, elle est suivie d'un nom de lieu. Ce peut être un nom propre...

ŋa-da ta ɛrugun : *je suis venu de Erugun*[51]
ya-to ta ɛrugun : *les gens de Erugun*[52]

... ou un nom commun, qui doit alors lui-même être précédé d'une préposition localisante :

[51] Erugun est le nom bijogo du village de Bijante.
[52] Cette valeur peut également être obtenue par l'intermédiaire du connectif **-ri** : **ya-to ya-ri ɛrugun**. La différence sémantique n'est pas établie précisément, mais on suppose qu'elle est proche de de celle que l'on connaît en français entre *il est de Marseille* et *il est marseillais*.

ɔ-puŋ-am-mɛ ta am ŋu-no
O.acc-sortir-ctf.acc de dans ŊO-forêt
il est sorti de la forêt

ɔ-ngbya ɔ-dima ta am ŋu-te
O-enfant O.acc-tomber de dans ŊO-arbre
l'enfant est tombé de l'arbre

ɔ-ngbya ɔ-ya ta eti n-tɔkɔ
O-enfant O.acc-quitter de point M-lait~sein
l'enfant est sevré (= a quitté le lait ~ les seins[53])

Dans les exemples ci-dessus, les verbes décrivent un déplacement (*venir*, *sortir*, *tomber*, *quitter*), et **ta** sert à indiquer le lieu d'origine de ce déplacement. Lorsque le verbe ne contient pas l'idée de mouvement, les conditions d'emploi de **ta** sont beaucoup plus variées. Une valeur fréquemment relevée est celle d'***instrumental***. **ta** introduit alors le moyen ou l'instrument avec lequel est exécutée l'action :

ɲi-ʈoj ŋɔ-katɔ ti n-kidiŋ : *je cuis du poisson à l'huile* (je cuis/poisson/**ta**/huile)
ɲa-an-tu ta kɔ-dake : *je t'ai donné un coup de pied* (je t'ai frappé/**ta**/pied)
ŋu-tu o-to ta ni-mɛs : *poignarder quelqu'un* (frapper/qqn/**ta**/couteau)

Cette valeur est d'ailleurs également présente avec certains verbes de mouvement. Dans ce cas, l'absence d'une seconde préposition (cf. ci-dessus) ôte toute ambiguïté à l'énoncé :

u-kinaŋ ta ŋɛʈŋɛʈ : *il fait du vélo* (il court/**ta**/vélo)
ɔ-rɔn ta ka-domi : *il est venu en pirogue* (il est arrivé/**ta**/pirogue)

Dans le second énoncé ci-dessus, l'ajout de **am** après **ta** (**ta** + **am** > **tam**) introduirait l'idée d'origine : *il est venu de la pirogue*.

La valeur instrumentale de **ta** peut être affinée en fonction de compatibilités sémantiques entre le procès et le nom présenté comme instrument :

ɲi-rim ta bu : *je réfléchis* (je raconte/**ta**/tête)
ŋo ŋo-rokom ta Jose : *José est dérangé, fou* (ça joue/**ta**/José)
ɲo-dorok ta ne-dega: *je suis allongé sur le côté* (je suis allongé/**ta**/côté)
ɲe-sen ta ka-jɔkɔ : *j'ai une belle maison* (je suis beau/**ta**/maison)
ɔ-kpɔndɔk ta nɛ : *il est borgne* (il est aveugle/**ta**/oeil)
ɔ-ben ta ku-nsarɔ : *il est mauvais, désagréable* (il est mauvais/**ta**/ attitude)
ɔ-bood-ɛ ta ko-poʈo : *elle a la peau douce* (elle est douce/**ta**/peau)
ɲi-kojok ta ka-bara : *j'ai mal à la poitrine* (je souffre/**ta**/poitrine)
ɔ-kpɛntɔk ta kɔ-ɔkɔ : *il a la main coupée* (il est coupé/**ta**/main)

[53] Avec le préfixe de la classe M, la racine **-tɔkɔ** peut prendre les deux valeurs de *lait* ou de *seins* (pluriel de **nɔ-tokɔ**).

On voit nettement avec les verbes d'état (ici *être allongé*, *être beau*, *être doux*, *souffrir* etc.) que le nom introduit par **ta** réduit le champ d'application du procès, sa portée. Cette valeur est à mettre en parallèle avec les emplois locatifs de **ta**. On peut en effet réunir ces deux valeurs derrière l'idée d'***extraction***[54]. La valeur d'instrumental pur (du type **ŋutu ta nimɛs** *frapper avec un couteau*) nous paraît intuitivement procéder d'un mécanisme semblable. Dans les deux cas (provenance et instrumental), le nom introduit par **ta** est en quelque sorte préexistant par rapport à la relation prédicative : pour *venir de Bissau*, je dois y avoir été avant d'en revenir ; pour couper *avec un couteau*, il me faut un couteau avant de pouvoir couper. Dans les exemples donnés ci-dessus avec des verbes d'état, le nom introduit par **ta** désigne souvent une partie du corps, dont la préexistence est, d'une certaine façon, évidente. Enfin, si l'énoncé **ɲe-sen ta ka-jɔkɔ** *j'ai une belle maison* n'utilise pas un des verbes **-gbe** ou **-bak** (tous les deux peuvent être traduits par *avoir*), c'est que *j'ai une maison* est une condition nécessaire pour pouvoir dire *j'ai une belle maison*. La possession de la maison n'est pas assertée. Ainsi, **ta** opère une sorte de retour en arrière vers du préconstruit, de l'implicite.

Il reste à mentionner un usage particulier de **ta** : cette préposition peut figurer dans des contextes où l'on n'aperçoit pas la valeur d'origine ou de provenance, bien que le terme suivant **ta** désigne un lieu :

ɲi-ba-dɔ	**n-o**	**n-rak**	**ti**	**nkoŋ**
1s.inac-virt-aller	sv-aller	sv-danser	de	là-bas

je vais aller danser là-bas

Cet comportement s'accompagne de la possibilité pour **ta** de s'associer à l'élément **-g**, qui sert habituellement à former les pronoms :

m-ɛn-dakat	**ta**	**Lisboa ?**	**ɛy,**	**ɲ-ɛn-dakat**	**ta-g**
2s-rév-travailler	de	Lisbonne ?	oui	1s-rév-travailler	de-pr

tu as déjà travaillé à Lisbonne ? oui, j'y ai déjà travaillé

ɲo-oka	**n-nak-am**	**eti**	**ɛ-ara**	**n-o**	**n-joŋ**	**ŋɔ-ba**	**ta-g**
1s.acc-être assis	sv-grimper-ctf	point	E-palmier	sv-aller	sv-voir	ŊO-serpent	ta-pr

je me suis mis à grimper au palmier et j'ai vu un serpent là

Pour cet énoncé, les informateurs sont formels : **tag** ne peut être remplacé ni par **wɔg** (pronom de la classe locative WO), ni par **wɔnna** (démonstratif anaphorique de la classe WO), ni même par **nkoŋ** *là ~ là-bas*.

[54] Le terme est emprunté à la terminologie de la théorie de l'énonciation, mais son usage ici est davantage dû à son pouvoir évocateur qu'à une adéquation rigoureuse avec le concept tel qu'il est utilisé dans les travaux d'A. CULIOLI.

Cet usage de **ta**, aussi isolé qu'inattendu pour une préposition, est encore mal compris, faute de données suffisantes.

La préposition **ta** se combine avec les prépositions locatives statiques, soit **i**, **a**, **e**, **eti**, **kan** et **am**. Les valeurs résultantes sont le plus souvent également locatives :

- ti = ta + i

La préposition **ta** peut être réalisée **ti** devant une nasale forte, comme on l'a vu. On trouve cependant un élément **ti** dans des contextes non nasals. Dans ce cas, il doit être analysé comme l'amalgame des deux prépositions **ta** et **i**. Cette analyse est confirmée en premier lieu par les possibilités de commutation de **ta**. Si on lui substitue la préposition **an**, qui marque la destination (cf. p. 115), le **i** se révèle bien distinct :

ŋɛ-rɛs-ak	**n-keke**	**ti**	**ɔns-ɛŋ**
1s.acc-acheter-acc	M-œuf	de.chez	mère-moi

j'ai acheté des oeufs à ma mère

ŋɛ-rɛs-ak	**n-keke**	**ani**	**ɔns-ɛŋ**
1s.acc-acheter-acc	M-œuf	à.chez	mère-moi

j'ai acheté des oeufs pour ma mère

Par ailleurs, la préposition **i** n'est utilisée qu'avec les noms désignant des êtres animés. Or, l'amalgame **ta + i** n'est attesté que devant de tels noms :

ŋi-sink-ɛ	**ni-mɛs**	**ti**	**Antonio**
1s.emprunter.acc	NV-couteau	de.chez	Antonio

j'ai emprunté un couteau à Antonio

ɔ-unuk	**i-we**	**i-nsom**	**ti**	**ɛŋɔ**
O.acc-voler	I-chèvre	I-deux	de.chez	moi

il m'a volé deux chèvres

ta exprimant la provenance, et **i** la localisation d'un être animé (cf. p. 94), la combinaison **ti** marque que le lieu d'origine du procès est un être animé. Cette combinaison de prépositions trouve plus particulièrement sa place avec des verbes exprimant une "transmission", du type *prendre*, *voler*, *emprunter*, *acheter*, etc.

- taa = ta + a

On ne dispose que de deux exemples de cette combinaison, déjà cités à propos de **a** :

ya-otona	**ta**	**a-bu**	**ku-na**
YA-arriver	de	en-haut	nuit

ils sont rentrés d'en haut à la nuit

ɔ-ngbya	**ɔ-ka-kat**	**kɔ-na**	**ta**	**a**	**bu**	**ko-ko-o**	**n-ɔm**
O-enfant	O.acc-cons-jeter	KO-jarre	de	sur	tête	KO-cons-aller	sv-casser

alors l'enfant a laissé tomber la jarre de sa tête et elle s'est cassée

Ces deux énoncés contiennent la séquence **a bu** (litt. sur/tête), utilisée avec la valeur de *en haut* ou *sur la tête* (cf. p. 96). Dans les deux cas, **ta** indique une provenance.

- tɛ = ta + e

Cette combinaison n'est attestée sous cette forme que dans un seul énoncé :

ŋuntankɔg	**ŋo-ko-oka**	**n-dɛg,**	**m-botaki**	**tɛ**	**ŋɛ**
ŋuntankɔg	ŊO-cons-être assis	sv-pleurer	sv-égratigner	de.près	yeux

ŋuntankɔg se mit à pleurer, à se frotter les yeux

Dans cet exemple, **ta** ne semble pas indiquer une provenance. Il s'agit peut-être d'une expression figée.

ta se combine également avec **ɛdɔ** *derrière* (formé de **e** + **u-dɔ** *dos*) dans une autre expression figée :

ŋɔ-nɛbaka	**ta**	**ɛdɔ**	**b-a**	**o-to**
ŊO-se retirer	de	derrière	de	O-qqn

laisser quelqu'un tranquille

- teti = ta + eti

eti (cf. p. 96) marque la localisation en un point. La combinaison **teti** précise donc le lieu d'origine du procès comme étant situé en un point :

ɲɛ-nɛŋɔr-ɛ	**teti**	**nɔ-ɔgɔ**
1s.acc-se tourner-acc	de-point	NV-pierre

j'ai esquivé la pierre

ɔ-ngbya	**ɔ-ya**	**teti**	**n-tɔkɔ**
O-enfant	O.acc-quitter	de.point	M-lait~sein

l'enfant est sevré (= a quitté le lait ~ les seins)

teti peut également relier deux propositions, par l'intermédiaire du verbe nominalisé[55] **ŋɔ-na** ou **ŋɔ-nama** *dire*[56]. La valeur du syntagme **teti ŋɔ-na ~ teti ŋɔ-nama** est *parce que*, *puisque*... On retrouve le principe du "retour en arrière" évoqué plus haut :

ɲɛ-mɛʈam-mɛ	**an**	**ŋɔ-ʈamadɔk**	**teti**	**ŋɔ-nama**	**ɲi-tin-ɛ**
1s.acc-avoir droit	à	ŊO-recevoir	de.point	ŊO-dire	1s-combattre-acc

j'ai le droit de toucher de l'argent puisque j'ai combattu

- takan = ta + kan

La préposition **kan** (p. 101) indique une localisation de contact. Avec **ta**, on aura donc l'indication d'une provenance supposant un contact :

ŋu-dut	**ŋa-runkpɛ**	**takan**	**ɛʈɔnʈ**
ŊO-arracher	ŊA-plume	de.sur	E-poule

plumer une poule

o-gude	**ɔ-dima**	**takan**	**ɛ-ara**
O-homme	O.acc-tomber	de.sur	E-palmier

l'homme est tombé du palmier

Les spécificités du contexte peuvent influer sur la valeur de la combinaison **takan**. Ainsi, dans l'exemple suivant, la traduction *entre* est peut-être due au fait que le constituant nominal situé après **takan** désigne une réalité plurielle :

ɲi-tad	**nɛ-mɛda**	**takan**	**mu-te**	**ɛmma**
1s.inac-tendre	NV-corde	de.sur	MO-arbre	MO.dém

je tends un fil entre ces deux arbres

On a également relevé un énoncé où **takan** précède un nom désignant un intervalle de temps. La valeur résultante est celle d'un parcours sur l'intervalle. Elle est peut-être liée à l'utilisation d'une forme verbale à l'accompli :

ɔ-kantɔ	**ɔ-toɲ**	**ɛ-man**	**takan**	**ɛ-aɲi**
O-femme	O.acc-piler	E-riz	de.sur	E-jour

la femme a pilé du riz toute la journée

[55] Puisqu'une préposition doit être suivi d'un constituant nominal.
[56] La différence entre **ŋɔ-na** et **ŋɔ-nama** est relative à l'intensité : **ŋɔ-nama** est plus fort, et pourrait être traduit par *affirmer*, *promettre*, *permettre*, *être sûr que*...

takan se rencontre parfois, comme **kan**, dans des expressions figées décrivant des attitudes intersubjectives[57] :

ɔ-gbe	**ŋo-o**	**am**	**bu**	**takan**	**ɔ-g**
O.acc-avoir	ŊO-chose	dans	tête	de.sur	O-pr
il lui en veut				(= il a quelque chose en tête à propos de lui)	

- tam = ta + am

La localisation indiquée par **am** a été décrite comme une localisation générique. La combinaison **tam** est surtout utilisée pour indiquer la provenance lorsque le constituant nominal qui suit ne désigne pas intrinsèquement un lieu :

o-to	**tam**	**anɛ**
O-qqun	de-dans	vous
l'un de vous		

ɲɛ-pɛtak	**ɲ-ɲo**	**tam**	**kɔ-na**
1s.acc-renverser	M-eau	de-dans	KO-jarre
j'ai fait déborder l'eau de la jarre			

Avec les verbes d'état, le constituant nominal introduit par **tam** est présenté comme le siège du procès. L'état asserté à propos du sujet syntaxique concerne en fait le nom suivant **tam** :

ni-mɛs	**ne-ben**	**tam**	**ka-na**
NV-couteau	NV.acc-être mauvais	de.dans	KA-bouche
la lame du couteau est abîmée		(le couteau est mauvais de la lame)	

ɛ-man	**ɛ-sen**	**tam**	**ku-gbi**
E-riz	E.acc-être bon	de-dans	KO-corps
le riz est bon pour la santé			

Enfin, **tam** peut indiquer que le procès concerne un lieu. Dans l'exemple suivant, le lieu considéré ne constitue pas vraiment une origine, et l'on peut reconnaître, comme ci-dessus, la valeur instrumentale de **ta** :

ŋo-bende	**tam**	**ka-jɔkɔ**
ŊO-changer	de-dans	KA-maison
changer de maison		

[57] Rappelons qu'avec **kan**, les expressions relevées sont *avoir confiance* et *accuser* (cf. p. 101).

La construction **ta** + verbe

La préposition **ta** joue un rôle important dans le cadre de l'auxiliation, que l'on peut présenter d'une manière générale comme la détermination d'un verbe par un autre verbe. Les phénomènes d'auxiliation sont encore mal compris ; on en donne un aperçu général au chapitre 3.8, p. 379.

Cet usage de **ta** pose néanmoins un problème. Considérons en effet les énoncés ci-dessous :

mɛ-dɛa ta n-ria
2s.acc-finir de ?-manger
tu as fini de manger

e-nobo ɛ-dea ta ɛrɛm
E-pluie E.acc-finir de ?-pleuvoir
la pluie a fini de tomber ~ il a fini de pleuvoir

Ces deux énoncés présentent une même structure, où le verbe **-dea** *finir* est auxiliaire (c'est-à-dire qu'il porte les marques personnelles et aspectuelles) tandis qu'un second verbe est introduit par **ta**. Ce verbe est précédé d'un élément nasal dans le premier énoncé, mais se présente sous forme d'une racine nue dans le second. On peut montrer que la présence de l'élément nasal dépend de la forme de la racine, en l'occurrence de la présence d'une consonne initiale. Sachant qu'une consonne initiale adopte le point d'articulation de la consonne qui suit (cf. phonologie, p. 34), la forme de base de cet élément peut être n'importe laquelle des consonnes nasales du système. L'effacement de l'élément nasal entre deux voyelles (celle de **ta** et la voyelle initiale d'une racine verbale) évoque la vélaire **ŋ** dont on a vu qu'elle est la seule à présenter ce comportement (cf. phonologie, p. 38).

Le problème n'est pas résolu pour autant : on a défini les prépositions comme introduisant nécessairement un constituant nominal. D'habitude, lorsqu'une préposition est suivie d'un verbe, celui-ci se présente sous une forme nominalisée, l'infinitif[58]. La règle est alors respectée. Or, on ne rencontre nulle part ailleurs de forme nominale du verbe de la forme **ŋ-**Racine. Ces considérations conduisent à envisager trois hypothèses :

1. Le type d'auxiliation considéré ici utilise non pas la préposition **ta** mais un élément **taŋ**, suivi directement de la racine verbale. Cet élément ne peut être rangé dans la catégorie des prépositions. Il s'agirait du seul contexte ou une racine verbale pourrait apparaître dépourvue de préfixe.

[58] On donne des exemples de séquences préposition - infinitif à propos de la préposition **ma** (p. 121).

2. On doit poser l'existence d'un préfixe **ŋ-** formant avec une racine verbale un constituant nominal d'un type unique, ne se rencontrant que dans un contexte d'auxiliation en **ta**.

3. Il faut considérer que la définition des prépositions n'est pas apte à rendre compte de ce comportement de **ta**. Notons que cette hypothèse ne résoud pas la question de l'identité du préfixe **ŋ-**, qui n'existe pas ailleurs dans la langue.

Etant donnée la nature et le volume des données disponibles, on s'abstiendra de conclure sur ce point. Il nous semble toutefois que, de ces trois hypothèses, la première est la moins vraisemblable.

Conclusion sur la préposition **ta**

La préposition **ta** prend des valeurs diverses en fonction des déterminations construites par le contexte. Devant un nom de lieu (nom propre ou nom commun introduit par une autre préposition), sa valeur est résolument locative et signale une provenance, une origine. Avec des verbes d'état, **ta** signale le siège du procès. Avec des verbes d'action, **ta** indique l'instrument avec lequel est réalisé l'action. On a réuni ces différentes valeurs en posant que **ta** effectue en quelque sorte un "retour" sur du préconstruit ou de l'implicite.

ta se combine avec les prépositions marquant une localisation statique. Les mêmes possibilités combinatoires sont observées pour **an** (malgré quelques exceptions), qui partage également avec **ta** le statut de préposition directionnelle.

L'utilisation de **ta** au sein de la sphère verbale, entre verbe auxiliaire et verbe auxilié, a été brièvement évoquée. L'apparition d'un morphème original a soulevé des questions qui restent pour l'instant sans réponse.

4.1.9 La préposition **an**

Cette préposition a, comme **ta**, une valeur dynamique. Elle réalise l'opération inverse (et même symétrique) de **ta**, puisqu'elle introduit un constituant nominal qui désigne la direction dans laquelle se fait le procès. Les gloses possibles sont *à*, *vers* :

ɛ-ba-odoŋ	**n-nemanaki**	**an**	**urango**
1s.nég.inac-virt-refaire	sv-retourner	à	Orango

je ne retournerai plus à Orango (nom d'une île de l'archipel)

ma-da **an** **ɛwɔ**
2s.acc-venir à ici
viens ici !

L'exemple suivant est extrait d'un conte dans lequel un enfant est amoureux d'un poisson ; il appelle le poisson, qui sort de l'eau pour le rejoindre :

ŋɔ-katɔ **ŋu-ku-puŋa** **an** **ɔ-g**
ŊO-poisson ŊO-cons-sortir.ctp vers O-pr
alors le poisson sort et vient vers lui

L'idée de déplacement est fournie par le verbe. La préposition **an** indique seulement une direction, ce qui est manifeste avec un verbe statique :

ma-marɔk **an** **ɛɲɔ**
2s.acc-être énervé vers moi
tu es en colère contre moi

La proximité formelle entre **an** et **am** pose quelques problèmes d'identification, déjà évoqués plus haut. En effet, ces deux prépositions se confondent devant une consonne, du fait de la tendance générale des consonnes nasales à adopter le point d'articulation de la consonne suivante. C'est la raison pour laquelle tous les exemples proposés ci-dessus présentent **an** suivi d'un constituant nominal à initiale vocalique. On a vu (p. 103) que **am** signale une localisation statique. Les deux prépositions semblent donc assez différentes. La question se complique lorsque le verbe est muni du suffixe **-am** de déplacement centrifuge : l'idée de déplacement étant incorporée à la forme verbale, il est difficile de savoir si le but de ce déplacement est localisé au moyen de **an** ou de **am** :

ɛ-pɔnɔ **ɛ-na** **wa-ba-jam** **aN** **ka-ʈuŋŋi**
E-crapaud E.Acc-dire log.suj.sg-virt-voir.ctf vers/dans KA-marmite
le crapaud a dit qu'il allait regarder dans la marmite

On sait que les deux types de prépositions (positionnelle et directionnelle) peuvent figurer après un verbe impliquant un mouvement (cf. par ex. **ŋɔnakam eti ɛara** *grimper au palmier*, **ŋɔda ta ɛrugun** *venir de Bijante*). Mais on a également signalé que **ta**, qui est une prépositoin directionnelle, ne pouvait introduire un nom commun que par l'intermédiaire d'une préposition positionnelle. Cette règle ne semble pas s'appliquer à **an**, puisque l'on a vu dans les exemples cités plus haut que l'on pouvait avoir une suite **an** + pronom. En outre, on a relevé une occurrence de **an** avant un nom à initiale vocalique :

ŋo-ogo	**mm-ok**	**an**	**ɛ-man**	**ɛ-nɛ**
M-caillou	M-se trouver	à	E-riz	E-dém

il y a des cailloux dans ce riz

Dans cet exemple, il paraît difficile d'attribuer à **an** une valeur directionnelle. Des cas comparables d'affaiblissement de la valeur directionnelle ont été relevés à propos de **ta** (cf. p. 107).

D'une manière générale, et bien que des exceptions existent, on considère donc qu'une séquence **aN**-nom est formée avec la préposition **am**. Ce choix est motivé par la possibilité d'avoir, à la fois pour **ta** et pour **an**, des séquences de deux prépositions, l'une directionnelle, l'autre positionnelle. Dans l'exemple suivant, les deux prépositions **an** et **am** sont présentes (ainsi que le suffixe verbal **-am**), ce qui permet de constater que c'est **an** qui occupe la première position. On a vu, avec les combinaisons de prépositions impliquant **ta**, qu'une préposition directionnelle figure toujours avant une préposition positionnelle. La seconde préposition est notée **aN** pour signifier que la nature de sa consonne finale n'est pas perceptible. Cependant, il ne peut s'agir que de **am**[59] :

e-menum	**ɛ-ka-na**	**ani**	**ɔ-g**	**ɔ-nɛ-ram**	**an**	**aN**	**n-to**
E-python	E-cons-dire	à	O-pr	O-log.sg.obj-porter.ctf	vers	dans	M-mer

alors le python lui demanda de l'amener à la mer

Les combinaisons **an** + préposition sont nombreuses, quoique moins variées que celles avec **ta**.

- ana = an + a

Le seul exemple connu de cette combinaison est **anabu** *en haut*, avec **abu**, formé de **a** + **bu** *tête*[60] :

ŋi-nak	**anabu**	**b-a**	**ɛ-ara**	
1s.inac-grimper	en	haut	de	E-palmier

je grimpe en haut du palmier

[59] Il y aurait deux autres possibilités, **an** et **a**. **an** doit être écarté : on ne trouve jamais une suite de deux prépositions identiques. **a** serait théoriquement possible, la différence entre **a n-to** et **am n-to** n'étant pas perceptible. Mais si l'on remplace le nom **n-to** *mer* par **ka-jɔkɔ** *maison*, la nasale apparaît clairement : **aŋkajɔkɔ**.

[60] La même restriction est observée avec la préposition **ta**, pour laquelle les seules occurrences de combinaisons avec **a** sont en fait avec **abu** (cf. p. 111) .

- ani = an + i

On rencontre **ani** avant un constituant nominal désignant un être animé (il s'agit d'une contrainte propre à la préposition **i**, cf p. 94). Cette combinaison est surtout utilisée pour signaler le destinataire d'un message (verbes **-na** et **-nama** *dire*, **-bonaki** *raconter*, etc.) ou d'une intention :

ma-na	**ani**	**ɔ-g**	**ɔ-dam**	**ɔ-nkɔt-ɛŋ**	**ɛ-ʧɔnʧ**
2s.acc-dire	à.chez	O-pr	O.acc-donner.ctf	O-frère aîné-moi	E-poule

dis-lui qu'il donne une poule à mon frère

ɔ-kantɔ	**u-bonaki**	**mo-o**	**m-a**	**mu-nkude**	**ani**	**ya-ngbya**
O-femme	O.inac-raconter	MO-chose	MO-conn.	MO-oiseau	à.chez	YA-enfants

la femme raconte des histoires aux enfants

ŋi-m-paʧakan	**ani**	**amɔ**
1s.inac-pasn-être honnête	à.chez	toi

j'étais honnête avec toi

ani peut être utilisé avec des verbes de mouvement pour indiquer que la destination est un être animé :

ŋi-ba-ram	**ŋ-ŋo**	**ani**	**o-ns-ɛŋ**
1s.inac-virt-porter	M-eau	à.chez	O-mère-moi

j'irai porter de l'eau à ma mère

ŋi-nɛmanaki	**ani**	**o-tɛŋ**
1s-retourner	à.chez	O-père.moi

je retourne chez mon père

ani figure également avant des noms propres de lieux, mais seulement avec certains verbes, dont la liste reste à établir :

ŋi-b(a)-eʧeb-am	**ani**	**Paris**	**uraane**
1s.inac-virt-reculer-ctf	à.chez	Paris	demain

je serai de retour à Paris demain

Comparer avec :

ŋibaatam	**Paris**	**uraane**
1s.inac-virt-arriver-ctf	Paris	demain

j'arriverai à Paris demain

- aneti = an + eti

Cette combinaison n'est attestée que dans deux contextes précis :

- Avec le nom **bɛnɛ** *face, visage*. Le syntagme **etibɛnɛ** a pour valeur *devant*. **anetibɛnɛ** signifie donc *vers l'avant*. Il s'agit d'une valeur spatiale ou temporelle. Dans ce dernier cas, les gloses les plus appropriées sont *plus tard*, *dans l'avenir* :

ŋu-boj **ta** **n-namɔk** **anetibɛnɛ**
ŊO.inac-pouvoir de sv-se produire à.devant
ça peut arriver n'importe quand

- Dans l'expression **aneti ŋo-o ŋa** *en échange de*, *à la place de* (littéralement *à.point/chose/de*). Cette expression figure à la fin d'un conte, dans lequel l'épervier prête un couteau à la poule, qui se le fait voler par le rat. L'épervier envisage alors des représailles :

janʈinʈ ɛ-ka-na ani ɛnʈ wa-b-oka n-ʈɔɔri n-ʈwaŋ teti ɛg,
épervier / dit-alors / à / poule / qu'il-va / enlever / poussins / de-sous / elle

aneti ŋo ŋa nimɛs ninna
en échange de / couteau / ce
L'épervier dit alors à la poule qu'il lui prendrait ses poussins en échange de ce couteau.

- anam = an + am

Cette combinaison, de loin la plus fréquente pour **an**, sert à indiquer une direction ou une destination désignée par un nom commun considéré comme un espace et non comme un point :

mi-dɔ **anam** **kuno** [midɔ anaŋkuno]
2s.inac-aller à.dans KO-forêt
tu vas en forêt

ŋi-dɔ **anam** **sikɔda**
1s.inac-aller à.dans école
je vais à l'école

ŋi-b(a)-uŋ **ŋɔ-rɛdɛ** **anam** **ŋɔ-bɛ**
1s.inac-virt-servir ŊO-riz cuit à.dans ŊO-assiette
je vais servir le riz dans l'assiette

- an + kan

La combinaison **an kan** n'est pas attestée sous cette forme. En revanche, on rencontre parfois **ani kan** :

ya-kɔ-dɔ **ani** **kan-kɔpa**[61]
YA-cons-aller *ani* kan-plage
alors ils sont allés à la plage

Normalement, la finale nasale de **an** est toujours réalisée avec le même point d'articulation que la consonne qui suit. En toute rigueur, **anikan** n'est pas la réalisation de **an** + **kan** (pour laquelle on attendrait [aŋkan]) ; dans ce cas, la combinaison **an** + **kan** n'existe pas. **anikan** est alors, au choix, une nouvelle préposition ou la combinaison **an** + **i** + **kan**. Cette dernière possibilité est peu vraisemblable : on a vu que **i** et **kan** peuvent se combiner, mais dans l'ordre inverse. De plus, **i** n'introduit que des constituants nominaux désignant des êtres animés, ce qui n'est pas le cas dans l'exemple ci-dessus. Le choix de considérer **anikan** comme une préposition indépendante n'est pas non plus tenable. L'énoncé ci-dessus peut être transformé en **ya-ko-oda ta kan-kɔpa** *alors ils sont revenus de la plage*. L'alternance des prépositions en fonction du sens du déplacement est entre **ani** et **ta**. Il semble donc bien que **ani kan** soit la réalisation, certes irrégulière, de **an** + **kan**. L'apparition d'un **i** à proximité d'un phonème nasal est fréquente (cf. p. 39). Celui-ci disparaît lorsque **an** est amalgamé au verbe **-dɔ** *aller* : **ɲidan kankɔpa** *je vais à la plage* ~ **ɲidɔ ani kankɔpa**.

L'amalgame évoqué à l'instant entre **-dɔ** *aller* et **an** *vers, à* mérite quelques précisions. La "racine verbale" résultante **-dan** *aller à* présente en effet un fonctionnement très particulier :
- Elle n'est attestée qu'avec l'inaccompli.
- Elle ne peut être suivie d'aucune préposition.
- Elle n'est pas considérée par les informateurs comme égale à la séquence **-dɔ an**. Pourtant, ceux-ci reconnaissent que le sens est le même : **midan ɛrugun ~ midɔ an ɛrugun** *tu vas à Bijante*.
- L'infinitif correspondant à une forme fléchie comme par exemple **ɲidan** *je vais à* est bien **ŋɔ-dɔ**, c'est-à-dire celui du verbe **-dɔ** *aller*.

Il y a là un mystère à éclaircir, ce que n'ont pas permis les enquêtes effectuées jusqu'à présent.

4.1.10 La préposition **aki**

Très rarement attesté, **aki** établit un rapport d'équivalence. Elle ressemble en cela au français *comme*, avec la réserve qu'elle ne peut introduire qu'un constituant nominal. Sa voyelle finale est effacée devant une voyelle antérieure. On la rencontre après un verbe ou après un nom :

[61] Le terme pour plage est toujours cité sous la forme **kan-kɔpa**.

o-to	**ɔ-ba-madɔk**	**ak(i)**	**ɛɲ(ɔ),**	**ba**	**u-joŋ**	**ta**	**bu**	**ak(i)**	**ɛɲ(ɔ)**
O-qqn	O.acc-virt-marabouter	comme	moi	ou	O.inac-voir	de	tête	comme	moi

si quelqu'un pratique la sorcellerie comme moi, ou a des visions comme moi

ɲi-dik-ak	**ta**	**n-nam**	**o-to**	**aki**	**amɔ**
1s-vouloir-acc	de	sv-être	O-qqn	comme	toi

je voudrais être comme toi

4.1.11 La préposition **ma**

Cette préposition, très rare dans le corpus, introduit une relation prédicative. Les contraintes syntaxiques qui règlent le fonctionnement des prépositions interdisent les séquences préposition-verbe. Effectivement, un verbe situé à la droite de **ma** adopte une forme nominale, en l'occurrence l'infinitif, marqué par le préfixe de la classe ŊO.

La valeur de **ma** semble pouvoir être décrite en termes d'orientation du procès vers un but, ce qui évoque les prépositions locatives. Les gloses possibles de **ma** sont *pour*, *en vue de*, *afin de*... :

ɲi-ba-dɔ	**n-o**	**m-bonaki**	**n(a)**	**ɔ-g...**
1s.acc-virt-aller	sv-aller	sv-parler	et	O-pr

...ma	**ŋɔ-nama**	**ɔ-ke-teja**	**ŋu-ʈibaki**	**ta**	**am**	**bu**
pour	ŊO-dire	O.acc-cons-diminuer	ŊO-penser	de	en	tête

je vais aller lui parler pour qu'il arrête de gamberger

ɔ-ɲak-ɛ	**ma**	**ŋo-o**	**n-dakat**	**ŋo-o**	**ŋ-an**
O.acc-se lever	pour	ŊO-aller	sv-faire	ŊO-chose	ŊO-dém

il s'est levé pour faire cette chose

L'utilisation de **ma** n'est possible que si l'agent du verbe à l'infinitif est le même que le sujet de la forme conjuguée. Dans le cas contraire, le verbe de la subordonnée est muni de la marque du consécutif, celle-ci étant introduite par **ŋɔna** (littéralement *dire*) :

o-gude	**ɔ-da**	**ŋɔna**	**ɔ-kantɔ**	**ɔ-kɔ-dɔ**
O-homme	O.acc-venir	dire	O-femme	O.acc-cons-aller

l'homme est venu pour que la femme s'en aille

L'introduction de **ma** avant **ŋɔna** changerait le sens de l'énoncé en : *l'homme est venu pour dire à la femme de partir*. C'est donc **ma** qui construit la coréférence, en même temps qu'il débarrasse **ŋɔna** de son rôle de morphème subordonnant. Le fonctionnement de **ŋɔna** est évoqué p. 131.

4.1.12 La préposition **ki**

Cette préposition semble tout à fait marginale. Dans le corpus étudié, elle ne se rencontre que dans un seul contexte : entre le verbe **-dep-at** *suivre*, *venir après* et un pronom personnel :

ɔ-gan ɔ-depat-a ki amɔ : *celui-là, venu après toi*
ɲi-ba-depat ki ɔg : *je viendrais après lui*

Le problème est que, dans certains énoncés avec **-depat** + pronom personnel, la préposition **ki** n'est pas utilisée :

ɲi-depat ɔg : *je le suis*

Les données ne permettent pas de savoir si c'est l'utilisation de formes verbales différentes qui décide de l'emploi de la préposition, ou si celui-ci est à mettre en relation avec les variations de traduction (*venir après* / *suivre*). La seconde hypothèse est plus vraisemblable, mais il ne faut pas oublier que les traductions sont d'une fiabilité limitée, étant donné les difficultés de communication rencontrées lors de l'enquête.

4.1.13 La préposition **teke**

Cette préposition est aussi marginale que la précédente, pour le même type de raison. On ne la trouve que devant le nom **u-gbe** *chemin*. Elle peut succéder à n'importe quel verbe indiquant un déplacement. Elle est traduite par *par* :

ɔ-da	**teke**	**u-gbe**	**u-gan**
O.acc-venir	par	U-chemin	U-dém

il est venu par ce chemin

La forme de cette préposition évoque une composition. Le contexte où elle apparaît (déplacement **teke** *chemin*) fait penser à un usage spécial de l'instrumental : le chemin est, d'une certaine façon, un moyen d'aller d'un point à un autre. Cette interprétation tout à fait hypothétique est encouragée par l'initiale **t-**, qui rappelle la préposition **ta** à valeur instrumentale. Mais la séquence **-eke** ne peut être rattachée à rien de connu...

4.1.14 La préposition **na** *et*, *avec*

Cette préposition est, du moins en apparence, quelque peu différente des autres. En effet, un élément dont la traduction est *et* est souvent considéré comme une conjonction. En bijogo, le comportement de **na** est très proche de celui de n'importe quelle autre préposition, et ne justifie pas l'établissement d'une catégorie spéciale dont il serait le seul représentant. On peut dès à présent signaler que **na** ne peut être utilisé pour coordonner deux propositions. Ce rôle est dévolu au marqueur de coordination verbale **n-** (glosé *sv*) :

ɔ-nakam-mɛ	**eti**	**ɛ-ara**	**n-dima**
O.acc-grimper-acc	sur	E-palmier	sv-tomber

il est monté au palmier et il est tombé

Une construction avec **na** serait impossible : ***ɔ-nakam-mɛ eti ɛ-ara na ɔ-dima**.

Parmi les différences entre **na** et les autres prépositions, l'une est d'ordre statistique : **na** est plus fréquemment attesté dans les segments d'énoncés composés de deux constituants nominaux séparés par une préposition. L'autre est distributionnelle : **na** ne se combine pas avec d'autres prépositions.

Formellement, la préposition **na** voit sa voyelle varier en fonction de deux critères :

- La présence d'une voyelle à l'initiale du constituant nominal situé juste après. Dans ce cas, la voyelle de **na** en adopte le timbre : **ku-sɛ ni i-we** *des vaches et des chèvres*, mais **i-we na ku-sɛ** *des chèvres et des vaches*. La séquence de deux voyelles identiques produite par cette assimilation peut être réduite : **kusɛ n-i-we**.
- La présence du préfixe de la classe M à l'initiale du constituant nominal qui suit. Dans ce cas, **na** est réalisé **ni** : **mɔ-katɔ ni n-dara** *des poissons et du vin de palme*, mais **n-dara na mɔ-katɔ** *du vin de palme et des poissons*.

La préposition **na** marque la présence simultanée de plusieurs participants au procès. Les participants concernés varient suivant la position de **na** :

Nom + **na** + Nom

Entre deux constituants nominaux, **na** indique que ceux-ci partagent la même fonction dans l'énoncé :

ɲɔj(oŋ-)ɛ <u>ɛgimɔr n(a) ɛʈɛɛga</u>
j'ai-vu / hippopotame / et / crocodile
j'ai vu un <u>hippopotame et un crocodile</u>

ɲidɛɲ <u>ŋɔrɛdɛ na mɔkatɔ</u> kwaaɲi dikidik
je-mange / riz / et / poissons / jours / tous
je mange <u>du riz et du poisson</u>[62] tous les jours

Le syntagme formé par **na** + Nom peut toujours être supprimé (sous réserve de respecter les changements d'accord éventuels) sans nuire à la cohérence syntaxique de l'énoncé. Il s'agit là d'une propriété commune à toutes les prépositions. Cela implique que l'ensemble Nom + **na** + Nom, s'il est syntaxiquement équivalent à Nom, comporte avant **na** une limite. L'ensemble **na** + Nom peut figurer à la suite d'un énoncé cohérent, ce qui permet plusieurs interprétations :

ɲudut ŋute na ɲiigo
j'ai-arraché / arbre / et / racines
1. *[j'ai arraché un arbre] avec les racines*
2. *j'ai arraché [un arbre et des racines]*

Dans la première interprétation, le syntagme **na ɲiigo** est, ni plus ni moins, un circonstant. La portée de **na** s'étend à la relation prédicative dans son ensemble. Le SN prépositionnel répond à la question "comment ?". Dans la seconde, cette portée est limitée au nom qui précède : l'ensemble **ŋute na ɲiigo** est syntaxiquement équivalent à **ŋute** et répond à la question "quoi ?".

La coordination de deux constituants nominaux par **na** peut s'accompagner d'un certain figement du syntagme ainsi formé :

ɛ-yɔ na ŋu-tuko : *bûche enflammée* = bûche-avec-feu
i-sɛ ni m-be ɲ-ɲɔɔkɔ : *vache à trois pattes* = vache-avec-pattes-trois

Dans ces exemples, la préposition **na** introduit une détermination. Ce comportement est également attesté avec d'autres prépositions : **i-wa eti ku-nsamo** *barbe* (= poils/sous/menton). La portée de **na** ne dépasse pas le nom qui précède, et l'interprétation de type 1 (cf. exemple ci-dessus) est impossible :

ɲɔ-jɛ isɛ ni mbe ɲɲɔɔkɔ : *j'ai vu [une vache à trois pattes]*
**[j'ai vu une vache] et trois pattes*

[62] Le terme **mɔ-katɔ** est un pluriel : les poissons consommés par les Bijogo sont le plus souvent des mulets, de petite taille. On en mange donc plusieurs. C'est pourquoi **mɔ-katɔ** est traduit ici par *du poisson*.

A l'inverse, dans certains énoncés où **na** sépare deux constituants nominaux, sa portée s'étend à l'ensemble de la relation prédicative qui précède. Le syntagme introduit par **na** est alors un circonstant. Les raisons de l'absence d'ambiguïté sont diverses :

a. présence de pause avant **na** :

yakantɔ yaok am kanja, na yagan yagbeɔ yarebok
femmes / elles se trouvent / dans / temple / et / celles / qui-ont / esprits
les femmes sont dans le temple, avec celles qui ont les esprits

b. présence d'un interrogatif avant **na** :

Antonio una ŋo na kakpaa kari uraane ?
Antonio / il-dit / quoi / et / voyage / de / demain
que dit Antonio sur le voyage de demain ?

c. présence avant **na** d'un terme susceptible d'induire une comparaison :

ɔ-booʈɛ mɔkatɔ modideeki na amɔ
il a pêché / poissons / pareils / et / toi
il a pêché autant de poissons que toi

La coordination avec **na** permet différents types d'ellipses :

ka-kpeenu	**k(a)**	**i-sɛ**	**na**	**k(a)**	**e-we**
KA-os	KA-conn	E-vache	et	KA-conn	E-chèvre

un os de vache et un de chèvre

Ici, la présence entre **na** et le nom **e-we** du connectif muni de la marque d'accord de classe KA renvoie au nom **ka-kpeenu**. Ce connectif peut être précédé d'un démonstratif faisant office de pronom :

ka-jɔkɔ	**ka-n**	**Pedro**	**na**	**k-an**	**ka-n**	**Raul**
KA-maison	KA-conn	Pedro	et	KA-dém	KA-conn	Raoul

la maison de Pedro et celle(-là) de Raoul

En l'absence d'au moins un élément susceptible de porter une marque d'accord avec un nom sous-entendu, l'ellipse est impossible :

kajɔkɔ ka-n Pedro na Raul : *la maison de Pedro et Raoul*

Si les deux noms reliés par **na** composent le sujet d'une forme verbale, le préfixe d'accord du verbe doit tenir compte de la pluralité impliquée par cette simultanéité : **Pedro na Mario ya-da** *Pedro et Mario sont venus*. L'accord est ici en classe YA, classe plurielle des humains, dont **Pedro** et **Mario** sont des représentants. Les choses se compliquent lorsque les noms réunis par **na** ne désignent pas des humains. Si les deux noms sont munis du même préfixe de classe, cela n'entraîne pas forcément qu'ils puissent être regroupés sous une même classe de pluriel. On verra par exemple qu'à des

noms singuliers en classe E peuvent correspondre des noms pluriels en classe KO, U, I, etc. (cf. p. 213). La langue contourne généralement le problème en utilisant la classe MO, qui est une classe de pluriel générique (cf. p. 200). Cette règle est valable même lorsque les noms coordonnés peuvent former leur pluriel dans la même classe :

ka-kɛtɛ n-ɛnʈ mɔ-da : *le crabe* (KA/ŋA) *et la poule* (E/KO) *sont venus*
e-we n-ebooʈi mɔ-da : *la chèvre* (E/I) *et le chien* (E/I) *sont venus* (***i-da**)

La classe MO est bien adaptée pour exprimer un pluriel indifférencié, générique. Mais ce pluriel est réservé aux réalités non humaines. On a vu que deux noms d'humains coordonnés entraînent un accord en classe YA. Mais qu'advient-il lorsque l'un seulement des deux noms désigne un humain ? Dans ce cas, l'accord est tout simplement impossible, et la solution consiste à renvoyer le nom coordonné à la suite de la forme verbale :

i-we na ku-sɛ mɔ-dima : *les chèvres et les vaches sont tombées*
Pedro na ya-ngbya ya-dima : *Pedro et les enfants sont tombés*
mais **Pedro ɔ-dima na e-we** : *Pedro et la chèvre sont tombés*
ou *Pedro est tombé avec la chèvre*

Ce dernier exemple peut servir d'introduction à l'autre position privilégiée de **na** au sein de l'énoncé :

Verbe + **na** + Nom

Entre un verbe et un constituant nominal, **na** peut signaler que ce dernier est également considéré comme agent du procès : **Pedro ɔ-da na Mario** : *Pedro est venu avec Mario*. Le constituant nominal qui suit peut être remplacé par un pronom objet : **Pedro ɔda na yag** : *Pedro est venu avec eux*.

Si la forme verbale est négative, la valeur résultante est l'exclusion :

ɔ-ka-da n-e-booʈi
il n'est pas venu / avec-chien
il est venu sans (son) chien

Plus généralement, **na** introduit un autre participant au procès. Il peut être nouveau :

mankirib no ogude ɔnɔ !
ne parle pas / et / homme / ce
ne parle pas avec cet homme !

mu-udana na Pedro
tu ressembles / et / Pedro
tu es comme Pedro

Il peut aussi être virtuellement présent. Dans les exemples suivants, le sujet *nous* implique plusieurs participants. L'un est connu (l'énonciateur) et **na** permet de préciser le ou les autre(s). Ce procédé permet par exemple de pallier l'absence d'une opposition *nous inclusif / nous exclusif* :

ta-nama	**n(a) amɔ**	**te-dem-ak**	**mɔ-kɔ-bɔk**
1p.acc-dire	et toi	1p.acc-défricher-rés	2s.acc-cons-refuser

nous avons dit (toi et moi) que nous défricherions (ce champ) et tu as refusé

to-ok-ɛn	**kadideeki**	**n(a) ɔ-g**	**am**	**ɛ-ʈɔnnane**
1p.acc-se trouver-pasr	ensemble	et O-pr	dans	E-réunion

nous étions ensemble (avec lui) à la réunion

tu-udana	**ŋa-nsud**	**n(a) amɔ**
1p-acc-ressembler	ŊA-chemise	et toi

nous avons (toi et moi) la même chemise

Enfin, le suffixe de dérivation verbale **-an**, qui sert à introduire un nouveau participant au procès, implique un complément construit avec **na** (si le nouveau participant n'est pas contenu virtuellement dans le sujet) :

ɲegbenkanɛ na Pedro : *j'ai rencontré Pedro* = je me suis rencontré avec Pedro

La combinaison d'un suffixe verbal à valeur associative et de la préposition **na** peut mener à des ambiguïtés :

tegbenkanɛ : *nous nous sommes rencontrés*
tegbenkanɛ na Pedro : *Pedro et moi nous sommes rencontrés*
~ nous avons rencontré Pedro

Conclusion sur **na**

L'élément **na** présente toutes les caractéristiques syntaxiques des prépositions : invariable, il est toujours suivi d'un constituant nominal, mais peut suivre ou une forme verbale, ou un autre constituant nominal ; la suppression d'un syntagme en **na** ne remet pas en cause la cohérence de l'énoncé ; **na** ne peut pas apparaître entre deux propositions. Sur le plan formel, ses réalisations (variations du timbre de la voyelle) sont tout à fait comparables à celles que connaît la préposition **ta**.

La nature des constituants mis en relation par **na** lui confère des valeurs diverses :

- A la suite d'une forme verbale, un syntagme construit avec **na** joue le rôle d'un circonstant, introduisant un nouveau participant à la relation prédicative.

- Entre deux constituants nominaux, la valeur de **na** est moins stable. Il peut introduire une détermination (**i-sɛ ni m-be ɲ-ɲɔɔkɔ** *vache à trois pattes*) ou établir une coordination (**ŋɔrɛdɛ na mɔkatɔ** *du riz et du poisson*). Dans certaines conditions, le syntagme introduit par **na** fait suite à un constituant nominal mais doit néanmoins être interprété comme un circonstant. La limite entre ces diverses valeurs est liée à la ***portée*** de **na**, et dépend pour une bonne part de la structure générale des énoncés considérés. Des ambiguïtés sont toujours possibles :

ɲudut ŋute na ɲiigo
j'ai-arraché / arbre / et / racines

1. *[j'ai arraché un arbre] avec les racines*
2. *j'ai arraché [un arbre et des racines]*

4.1.15 Conclusion sur les prépositions

L'inventaire des prépositions compte 13 unités, dont aucune ne peut actuellement être considérée comme ayant une origine lexicale. Ces prépositions présentent une grande diversité, en particulier pour ce qui concerne leur fréquence dans le corpus étudié.

La majorité des prépositions établissent entre un prédicat et un constituant nominal un rapport de localisation. En fait, seules trois prépositions sur 13 (**aki**, **ma** et **na**) présentent des valeurs résolument non spatiales. Deux autres (**ki** et **teke**) semblent très spécialisées dans l'expression de certains rapports liés au mouvement. Il reste donc huit prépositions locatives offrant une finesse remarquable dans l'expression des rapports spatiaux, qui n'est pas sans rappeler la richesse du système des démonstratifs.

Les prépositions à valeur locative forment un système. Elles se répartissent en deux groupes, selon que la localisation est statique (positionnelle) ou dynamique (directionnelle). Les prépositions directionnelles ne sont que deux : **ta** et **an**, marquant respectivement l'origine et la destination. On compte en revanche pas moins de six prépositions positionnelles, dont les valeurs sont résumées dans le tableau suivant :

forme	glose	valeur
i	*chez*	localisation d'un être animé
a	*sur*	position supérieure
e	*près*	proximité
eti	*sous, sur, à*	localisation en un point
kan	*sur (contact)*	localisation de contact
am	*dans, à, sur*	localisation générique

Les prépositions locatives positionnelles ne se combinent pas entre elles, à une exception près : **kan** est parfois suivi de **i** lorsque le constituant nominal qui suit désigne un être animé :

ya-rebok	**ya-nak-am**	**kan**	**i**	**ya-kantɔ**
YA-esprit	YA-grimper-ctf	sur	chez	YA-femme

les esprits s'emparent des femmes

Cette combinaison **kan** + **i** peut être elle-même précédée de **ta**, formant ainsi la seule séquence attestée de trois prépositions :

ya-rebok	**ya-rak**	**ta**	**kan**	**i**	**ya-g**
YA-esprit	YA-danser	de	sur	chez	YA-pr

les esprits dansent à travers elles (= depuis elles)

En revanche, de nombreuses combinaisons sont permises entre une préposition directionnelle et une préposition positionnelle. En fait, chacune des deux prépositions directionnelles peut être suivie d'une préposition positionnelle, à quelques exceptions près : **a** et **e** ne sont pas attestées à la suite de **an**, et la combinaison **an** + **kan** est soumise à des restrictions (cf. p. 119). Dans le tableau suivant, qui dresse l'inventaire des combinaisons attestées, on a choisi de présenter les doubles prépositions en une forme unique, du fait de l'aptitude de **ta** à s'amalgamer avec l'unité qui lui succède :

	i	**a**	**e**	**eti**	**kan**	**am**
ta	ti	taa	tɛ	teti	takan	tam
an	ani	ana(bu)	-	aneti	anikan ?	anam

Ces combinaisons peuvent précéder n'importe quel type de constituant nominal. Un nom précédé d'une préposition positionnelle acquiert en effet un statut comparable à celui des noms propres de lieux, lui permettant de figurer à la suite d'une préposition directionnelle.

Les prépositions locatives positionnelles (excepté **i** et **kan**) peuvent en outre s'associer à des noms désignant le plus souvent des parties du corps pour former des syntagmes possédant des caractéristiques syntaxiques comparables à celles des prépositions. Cinq noms sont ainsi utilisés, dont trois dans la classe U[63] : **bɛnɛ** *face, visage*, **bu** *tête*, **u-dɔ** *dos*, **na-a** *ventre*, **kɔ-rɔkɔd** *côté*. Ce dernier nom ne désigne pas une partie du corps. On n'a relevé qu'un petit nombre de combinaisons :

	bɛnɛ *face*	**na-a** *ventre*	**bu** *tête*	**u-dɔ** *dos*	**kɔ-rɔkɔd** ***côté***
a	**abɛnɛ** *sur*		**abu** *en haut*		
e				**ɛdɔ** *derrière*	
eti	**etibɛnɛ** *devant*	**etina** *au milieu*			
am	**ambɛnɛ** *au bout*	**anna** *à l'intérieur*			**ankɔrɔkɔd** *à côté*

Les préposition **eti** et **am**, qui sont les plus fréquentes, sont aussi celles qui permettent le plus de combinaisons. C'est peut-être le signe que les cases vides du tableau ci-dessus le sont par manque d'information.

Parmi les autres prépositions, **aki**, **ma**, **ki** et **teke** sont assez marginales. L'élément **na**, qui permet l'expression du comitatif, est rangé parmi les prépositions pour des raisons syntaxiques. Il présente pourtant, à quelques égards, un fonctionnement original.

[63] Il est intéressant de remarquer qu'il existe très peu de noms de parties du corps dont le singulier est en classe U (pluriel en ŊA) : les trois noms cités ici, auxquels on peut ajouter le nom **u-ɲuba** *gencives*, dont on ne peut dire s'il est en classe U-singulier ou en classe U-pluriel (sg. en classe E).

4.2 Connectifs (p. 268)

On appelle ***connectifs*** des unités permettant de relier un nom à un constituant nominal, suivant le schème N_1 + *connectif* + CN_2. L'ensemble ainsi formé conserve le statut de constituant nominal. Sa "tête" (le nom qui impose l'accord, par exemple au verbe) est N_1. Les connectifs s'accordent en classe avec N_1. La position CN_2 peut être occupée par un pronom.

Il existe plusieurs types de connectifs. L'emploi de l'un ou de l'autre semble surtout conditionné par N_2, suivant des critères morphologiques (nom/pronom) ou sémantiques (animé/inanimé). Le choix dépend aussi du type de relation établie entre les deux noms. Il s'agit toujours d'une relation de détermination.

4.2.1 **-a**

Ce connectif s'emploie avec tous les types de noms. La marque de l'accord est en principe la consonne initiale du préfixe de classe, mais peut varier dans certaines circonstances (cf. p. 171). Il ne semble pas y avoir de restriction quant à la valeur de N_2 :

ka-jɔkɔ k-a ɲo-ogo : *maison en pierre*
ka-be k-a ka-kɛtɛ : *pince de crabe*
ŋa-kinno m-a ŋu-nkude ɛŋŋa : *le nom de cet oiseau*
e-ʈindo e-a ka-jɔkɔ : *le toit de la maison*
bu b(-a) ɔ-g : *sa tête*

Il n'a pas été relevé, en position N_1, de noms désignant des êtres animés. Cependant, on a vu (cf. p. 68) que les noms relationnels sont parfois suivis de **-a** avant un nom propre de personne ou un pronom : **ɔ-tɛ-a Pedro** *le père de Pedro*. Malgré l'absence de marque d'accord de classe (caractéristique des noms relationnels), on peut décider de voir dans ce **-a** le connectif homonyme.

4.2.2 **-n**

Dans tous les syntagmes où ce connectif est attesté, la position de CN_2 est occupée par un nom désignant un être animé (nom commun ou nom propre de personne) :

i-we i-n Raul : *les chèvres de Raoul*
e-we ɛ-n ɔnkɔt-ɛŋ : *la chèvre de mon frère*
ka-ria ka-n purku : *nourriture de porc*

Cette position n'est jamais occupée par un pronom. Toutefois, un **-n** est observé avec certains noms relationnels associés au pronom personnel **amɔ** *toi* : **ɔtɛ-n-amɔ** *ton père*, **okpe-n-amɔ** *ton enfant*.

4.2.3 **-nri ~ -ni ~ -ri**

Ces trois connectifs de formes proches sont en distribution complémentaire, sauf en compagnie des noms propres de personnes.

-nri est attesté devant des pronoms objets et personnels, éventuellement devant des noms propres de personnes :

ŋɔ-mɛg ŋu-nri atɛ : *nos coutumes*
ɔ-dakanɛ ɔ-nri Mario : *l'ami de Mario*
ɔ-dakanɛ ɔ-nri ɔg : *son ami*

-ni est attesté devant des noms relationnels et d'autres noms communs, éventuellement devant des noms propres de personnes :

ka-jɔkɔ ka-ni ɔ-nkɔt-a ɔ-tɛŋ : *la maison du frère aîné de mon père*
ɔ-dakanɛ ɔ-ni Mario : *l'ami de Mario*
ɛ-taakɔ ɛ-ni ka-nobo : *le mois de la pluie (~ août)*

-ri est attesté avec des noms circonstanciels et des noms de lieux :

ka-kpa ka-ri u-raane : *le voyage de demain*
ɔ-rɔŋɔ ɔ-ri Burus : *le roi de Burus*

Pour ces trois connectifs, on a donc la distribution suivante :

N2	-nri	-ni	-ri
pronoms	X		
noms communs		X	
noms relationnels		X	
noms circonstanciels			X
noms de lieux			X
noms propres de personnes	X	X	

4.2.4 **-ra**

Cette unité a été citée comme déterminant interrogatif (p. 77). Utilisée seule à la suite du nom, elle a la valeur de *quel ?*. Elle peut aussi être utilisée pour relier un nom à un autre. Dans ce cas, **-ra** se distingue des connectifs ci-dessus par le fait qu'elle est toujours séparée de N_2 par une préposition :

ka-kpeenu ka-ra am kpa-ŋgemo : *mâchoire* = os/de/dans/joue
e-ʈoŋŋi ɛ-ra eti kɔ-ɔkɔ : *bracelet* = bijou/de/*point*/bras
i-bɔkɔ i-ra kan ka-jɔkɔ : *paille couvrant le toit* = herbes/de/sur/maison

Les deux éléments du complexe **-ra** + *préposition* sont le plus souvent amalgamés :

-ra + **am** > **-ram**
-ra + **eti** > **-reti**
-ra + **kan** > **-rakan**

Les seules prépositions susceptibles de suivre **-ra** sont **am**, **eti** et **kan**, auxquelles on peut choisir d'ajouter **i**, ce qui conduit à considérer le connectif **-ri** cité plus haut comme la combinaison **-ra** + **i**.

Les prépositions complexes (de la forme préposition + N + connectif) peuvent également suivre **-ra** si leur élément initial fait partie de l'inventaire ci-dessus :

am na-a n-a : *à l'intérieur de*
i-kɛnʈɔ i-ra am na-a n-a kɔ-ɔkɔ : *lignes de la main* = traits/de/à l'intérieur/de/main

eti bɛnɛ b-a : *devant*
ka-ɲi ka-ra eti bɛnɛ b-a ka-na : *incisive* = dent/de/devant/de/bouche

4.3 Subordonnants

On désigne par le terme de ***subordonnants*** cinq unités invariables, toujours suivies d'un segment d'énoncé qui peut avoir par ailleurs le statut d'énoncé complet. Ces unités sont **ba, kanʈo**, **kammɛnɛ**, **ka** et **ŋɔna**. L'ensemble formé d'un subordonnant et d'une structure phrastique occupe une position périphérique au sein de l'énoncé. Cette "proposition subordonnée" est souvent séparée de la "principale" par une courte pause. Dans ce cas, elle n'est pas indispensable à l'intégrité syntaxique de l'énoncé. D'autre part, une subordonnée peut parfois constituer un complément pour certains verbes (ce comportement est plus spécialement attesté avec **ŋɔna**, qui peut s'analyser comme l'infinitif de **-na** *dire*).

Les problèmes de subordination et de dépendance sont encore loin d'être élucidés. Par exemple les gloses fournies pour **ba**, **ka** et **kammɛnɛ** sont très proches, du fait du petit nombre d'occurrences relevées. On se contentera donc de donner quelques exemples :

- **ba** : *si*, *au cas où*, *ou*

ba ŋɔ-nam o-to ɔ-nam-ɔ ɔ-raasi, ya-rebok ya-ba-ok am ka-ataba ka ɔ-g
ba / c'est / quelqu'un / qui est / orasi / esprits / vont être / à / funérailles / de / lui
si c'est quelqu'un qui est Orasi[64]*, les esprits*[65] *vont être présents à ses funérailles*

ba ŋɔ-nam kɔ-ngba ku-nsom, ba ŋɔ-nam kɔ-ngba ku-ɲɲɔɔkɔ,
ba / c'est / fagots / deux / **ba** / c'est / fagots / trois
mɛ-kɛ-kɛm kɔ-g dikidik anɛ
que tu attaches / eux / tous / renf
Qu'il y ait deux ou trois fagots, (il faut) que tu les attaches tous

Dans ce dernier exemple, **ba** semble semble être un coordonnant. En fait, cette impression provient de la traduction. L'un des segments d'énoncé introduit par **ba** peut être supprimé. On peut avoir, par exemple : **ba ŋɔ-nam kɔ-ngba ku-ɲɲɔɔkɔ, mɛ-kɛ-kɛm kɔ-g dikidik anɛ** *au cas où il y a trois fagots, il faut que tu les attaches tous*.

- **kanʈo** : *ou*, *ou bien*

an-dɔk ka-jɔkɔ k-an, kanʈo ɔ-gan ɔn-dɔk ?
c'est toi qui possède / maison / cette / **kanʈo** / lui / c'est lui qui possède
cette maison est à toi, ou à lui ?

Dans cet exemple, le seul attesté avec **kanʈo**, le segment d'énoncé qui suit **kanʈo** ne semble pas pouvoir être considéré comme complet : on attendrait un complément après **ɔndɔk** (par exemple **kag**, pronom correspondant à **ka-jɔkɔ** *maison*).

- **kammɛnɛ** : *quand*, *si*

ɲa-bak ɔ-ngbya, kammɛnɛ ɲa-sanak ɔ-g, e-nobo ka i-ɛrɛm ɔ-ba-togboki : na-ba
j'ai / enfant / **kammɛnɛ** / je commissionne / lui / pluie / circ / tombe / il ne sera pas mouillé / voix
J'ai un enfant, quand je l'envoie faire quelque chose, même s'il pleut il ne se mouille pas : la voix.

[64] Un Orasi est un homme autorisé à assister aux cérémonies féminines, ce qui lui confère un statut très particulier. Ce terme est souvent traduit par *esclave*, *captif* dans les rares lexiques existants.
[65] Par *esprits* il faut comprendre "femmes habitées par les esprits des hommes morts avant d'être initiés".

- **ka** : *quand*, *si*, *alors que*, *comme*, *puisque*

ɲi-mas ta n-ria ka mokor ɛwɔ
je ne peux pas / de / manger / **ka** / tu n'est pas / ici
je ne peux pas manger puisque tu n'es pas là

ɔ-ngbya ɔ-parɔk ka ɔ-dima
enfant / s'est blessé / **ka** / il est tombé
l'enfant s'est blessé en tombant

ka ɲi-da ta ɛrugun, ɲɔ-jɛ Antonio
ka / je viens / de / Bijante / j'ai vu / Antonio
en venant de Bijante, j'ai vu Antonio

- **ŋɔna** : *que*, *pour que*

ogude ɔ-da ŋɔna ɔ-kantɔ ɔ-kɔ-dɔ
homme / est venu / **ŋɔna** / femme / parte
l'homme est venu pour que la femme parte

o-to ɔ-nr-ɛɲɔ u-bɔkan ŋɔna ɲu-ku-puŋam
qqn / de moi / refuse / **ŋɔna** / je sorte
mes parents ne me permettent pas de sortir

ɲi-biţ ya-g ŋɔna ya-ka-dakat
je demande / eux / **ŋɔna** / ils travaillent
je leur demande de travailler

ɲa-ba-joŋ ɔ-g ɲi-ba-na an i ɔ-g ŋɔna ma-d(a)-ɛn
si je vois / lui / je dirai / à / chez / lui / **ŋɔna** / tu es venu
si je le vois, je lui dirai que tu es venu

ɲi-kɛ ŋɔna e-nobo i-b(a)-ɛrɛm
je crois / **ŋɔna** / pluie / elle va tomber
je crois qu'il va pleuvoir

Le subordonnant **ŋɔna** est une forme figée du verbe **-na** *dire*. Cette analyse est appuyée par l'existence de la forme **ŋɔnama**, qui peut remplacer **ŋɔna** dans la plupart des énoncés. L'utilisation de **ŋɔnama** introduit une valeur de certitude. Or il existe un verbe **-nama**, qui s'utilise dans les mêmes contextes que **-na**, avec la même valeur intensive par rapport à **-na**.

5 Autres catégories

5.1 Adverbes

On regroupe sous la dénomination d'***adverbes*** des unités invariables qui présentent des fonctionnements assez divers, avec ce point commun qu'elles peuvent figurer à proximité immédiate du verbe. Ces caractéristiques sont aussi celles des noms circonstanciels (cf. ci-dessus p. 70), mais à la différence de ces derniers, les adverbes ne provoquent jamais de phénomènes d'accord, même lorsque leur forme contient une séquence interprétable comme une marque de classe.

5.1.1 **deeki** et ses dérivés

Le terme **deeki** *seul* correspond à la définition de l'adverbe donnée ci-dessus :

ŋi-ba-dɔ deeki : *je partirai seul*

A partir de **deeki** est formé l'adjectif **-dideeki** *un seul, pareil*, cité plus haut (p. 75). Cette base s'accorde en classe avec le nom qu'elle détermine, mais on relève deux formes munies de préfixes de classe relativement figés : **kadideeki ~ modideeki** *ensemble*. Ces deux termes semblent équivalents, et la marque de classe ne reflète pas un mécanisme d'accord, comme le montrent les deux exemples suivants :

to-oka kadideeki : *nous habitons ensemble*
ya-da modideeki : *ils sont venus ensemble*

Ces deux termes présentent donc un fonctionnement qui les apparente aux adverbes.

Le terme **dikidik** *tout, tous* est peut-être apparenté à la racine **deeki**. Il figure généralement à la suite d'un constituant nominal qu'il détermine. Toutefois, il demeure invariable, ce qui en fait une unité à part, les déterminants étant toujours accordés en classe. L'ensemble formé par le CN et **dikidik** n'occupe pas une position fixe au sein de l'énoncé :

ya-da ya-g dikidik modideeki : *ils sont venus tous ensemble*
ya-da modideeki ya-g dikidik : *ils sont venus tous ensemble*

D'autre part, la détermination apportée dépend pour beaucoup de la valeur du nom antéposé :

ŋa-jɔkɔ dikidik : *toutes les maisons* (**ŋa-jɔkɔ** : *maisons*)
ka-jɔkɔ dikidik : *la maison de tous* (**ka-jɔkɔ** : *maison*)

Enfin, il peut se trouver à proximité immédiate du verbe :

ɔ-ria dikidik : *il a tout mangé*

Ce comportement permet de le ranger dans la catégorie des adverbes.

5.1.2 Les adverbes locatifs

Le terme **kagbak** *dehors, à l'extérieur* est attesté dans des énoncés où sa présence ne semble pas indispensable :

m-puŋam (kagbak) ta am ka-jɔkɔ ɛnka !
sors / (**kagbak**) / de / dans / maison cette
sors (hors) de cette maison !

m-puŋam ka-domi kagbak, ti-dan ɛ-booʈɛ
sors / pirogue / **kagbak** / nous allons à / pêche
mets la pirogue à l'eau, on va à la pêche

Si le segment inital (ici **ka-**) évoque un préfixe de classe, on n'a néanmoins pas relevé de cas d'accord. Il en va de même pour le terme **kukidu** *au large* :

a-mi-dan na-ra ka-domi kukidu
c'est toi qui vas / emporter / pirogue / **kukidu**
c'est toi qui vas accompagner la pirogue au large[66]

[66] Cet énoncé s'adresse à un enfant, dont la tâche consiste à accompagner la pirogue avec la marée. Ainsi, son propriétaire n'aura pas à la traîner sur le sable. Sur certaines plages, l'écart entre marée haute et marée basse peut atteindre plus d'une centaine de mètres. La traduction *au large* est donc très approximative...

5.1.3 Autres adverbes

Il reste à citer quelques unités dont les rares occurrences incitent à les classer ici. Ces "adverbes" sont peu attestés, donc encore mal compris. On se contentera de fournir quelques exemples :

- **kɔsɔk** : *seulement*

kɔsɔk m-ba-de n-ɲɔk, ya-to ya-ka-gbam o-to an kɔ-nɛ
kɔsɔk / si tu as été initié / gens / mettent / qqn / à / mariage
c'est seulement lorsque tu auras été initié qu'on te donnera quelqu'un en mariage

Maria ɔ-mat ya-ngbya ya-somma, ya-mas ta ŋ-ɛs wo, kɔsɔk Maria : ɛtaakɔ
Maria / a engendré / enfants / beaucoup / ils ne peuvent pas / balayer / **kɔsɔk** / Maria / lune
Maria a eu beaucoup d'enfants; ils ne peuvent pas balayer ; il n'y a que Maria : la lune[67]

- **tinkad ~ tinkadide** : *soudain, tout-à-coup, subitement*

ɲa-gay ɛ-man, n-dɔ, tinkadide e-nobo i-b(a)-ɛrɛm, ɛ-man ɛ-kɛn-tobok[68]
j'ai séché / riz / sv-partir / **tinkadide** / pluie / va tomber / riz / est mouillé
j'ai mis du riz à sécher, je suis parti, et soudain il a plu, le riz s'est mouillé

- **kpaaro** : *nu*

ɔ-te kpaaro
il est debout / nu
il est nu

5.2 Particules énonciatives

On appelle ici ***particules énonciatives*** des unités présentant les caractéristiques morpho-syntaxiques suivantes :

- Elles sont invariables.
- Elles semblent à première vue facultatives, en ce sens que leur absence ne remet en cause ni la cohérence syntaxique de l'énoncé, ni sa valeur sémantique générale.

On a relevé les cinq particules suivantes : **ade**, **ambɛ**, **be**, **anɛ**, **kɛnka**.

[67] Les enfants sont les étoiles. Les étoiles sont aussi la poussière, qui ne disparaît que lorsque la lune est absente : il n'y a donc que donc la lune qui puisse "balayer" le ciel.
[68] Le préfixe verbal **kɛn-** n'est pas observé ailleurs. il n'est pas possible pour l'instant d'en donner la valeur exacte. On ne le trouvera donc pas dans l'inventaire des modalités verbales.

Elles sont souvent positionnées à la périphérie de l'énoncé, c'est-à-dire au début ou à la fin. En outre, elles ne semblent pas avoir d'influence sur les rapports entre les constituants. Leur rôle semble plutôt lié à l'expression d'une attitude subjective par rapport à la teneur de l'énoncé.

Pour la plupart d'entre elles, ces particules sont rares dans le corpus étudié. On ne pourra en donner une description précise, faute d'informations. On se contentera donc d'en donner quelques exemples, assorties d'hypothèses prudentes sur le rôle qu'elles peuvent jouer au sein de l'énoncé :

5.2.1 **ade ~ anta** (kr.)

La particule **ade** est présentée comme l'équivalent de la particule **anta** du kriol. Celle-ci semble provenir du portugais *então* signifiant *alors*. On dispose de deux exemples, l'un avec **ade**, l'autre avec **anta** :

ade	**mo-j(oŋ)-ɛ**	**e-we**	**ɛ-gan**	**ka**	**ɛ-dim-am-mɛ**	**am**	**no-oke ?**
ade	2s.acc-voir-acc	E-chèvre	E-dém	circ	E.acc-tomber-ctf-acc	dans	NV-puits

est-ce que tu as vu la chèvre qui est tombée dans le puits ?

anta	**o-pwe**	**ɔ-k(o)-oda**	**wɔ-nna**	**mas**
anta	O-fantôme	O.acc-nég.acc-revenir	WO-dém	plus (<kr.)

alors le fantôme n'est plus revenu à cet endroit

Dans le premier exemple, **ade** est traduit par *est-ce que*, suivant les indications des informateurs : il introduit une interrogation. Dans le second exemple (dernière phrase d'un conte), **anta** présente l'énoncé comme posant la conclusion d'une série de péripéties (le fantôme a été vaincu par le pêcheur). Dans les deux cas donc, la particule semble organiser l'articulation entre le connu et le nouveau. Dans le premier énoncé, le connu est *la chèvre est tombée dans le puits*, le nouveau est *tu as vu*. Peut-être serait-il plus juste de traduire cet énoncé par *alors comme ça tu as vu que la chèvre est tombée dans le puits ?*

5.2.2 **ambe**

Cette particule n'est attestée que dans les deux énoncés suivants :

ambe	**mi-n-na**	**m-ba-na-da**	**ŋu-mpɛs**
ambe	2s.inac-passé-dire	2s-virt-1s.obj-donner.ctp	ŊO-argent

tu as dit que tu allais me donner de l'argent

ambe	**ɔ-tɛŋ**	**u-dubaŋ**	**n-oka**	**n-kinaŋ !**
ambe	O-père.moi	O.inac-être malade	sv-rester	sv-courir

mon père est malade et~mais il court !

Dans le premier énoncé, la traduction française suppose éventuellement une rupture par rapport à une suite qui n'est que suggérée : *tu as dit que tu allais me donner de l'argent (mais tu ne l'as pas fait)*. Dans le second exemple, cette rupture est explicite : *mon père est malade et pourtant il court ! ~ et il court quand même*. Il se peut que la particule **ambe** ait pour fonction d'annoncer cette rupture.

5.2.3 **be**

Egalement très rare, cette particule se présente entre un verbe et son complément :

ɔ-na-ʈɛm-ma	**be**	**ŋo-o**	**ŋu-na-mɛ-ɔ**	**ŋu-rib**	**ŋɔ-g**	**an**	**i**	**ɔ-g**
O.acc-1s.obj-demander-ctp	be	ŊO-chose	ŊO-1s.obj-vouloir-rel	ŊO-parler	ŊO-pr	à	chez	O-pr

il est venu me demander **-be-** *ce que je voulais lui dire*

ma-na	**an**	**i**	**ɔ-g**	**ɔ-na-gb-an-na**	**be**	**ɛ-ʈɔnʈ**
2s.acc-dire	à	chez	O-pr	O.acc-1s.obj-donner-asb-ctp	be	E-poule

dis-lui qu'il me donne **-be-** *une poule*

Il est difficile de proposer une valeur pour **be** à partir de ces deux seuls exemples.

5.2.4 **kɛnka**

Cette particule n'est attestée que dans quelques énoncés, où elle vient renforcer une affirmation :

dowo	**ka**	**ɛ-de**	**n-tɛr**	**kɛnka**	**ka-demo**
hyène	circ	E.acc-finir	sv-cultiver	**kɛnka**	KA-champ

comme la hyène avait vraiment cultivé le champ

ŋɔ-nam	**Pedro**	**kɛnka**	**ɔ-tukp-ak-ɔ**	**Raul**
ŊO.acc-être	Pedro	**kɛnka**	O.acc-frapper-rés-rel	Raoul

c'est bien Pedro qui a frappé Raoul

Pour autant que l'on puisse en juger sur ces deux exemples, **kɛnka** figure immédiatement après le segment d'énoncé qu'elle vise à renforcer.

5.2.5 **anɛ**

Contrairement aux autres, cette particules est très fréquente. Elle sert à renforcer la valeur du terme qui la précède (elle est glosée *renf*). Dans la presque totalité des cas, elle est associée au quantifieur **dikidik** *tout, tous* :

mu-nkude	**mu-n-d(a)-ɛn**	**n-uʈukan-am ;**	**mu-nkude**	**dikidik**	**anɛ**
MO-oiseau	MO.inac-passé-venir-passé	sv-se mesurer-ctf	MO-oiseau	tous	renf

les oiseaux étaient venus faire une course ; absolument tous les oiseaux

Elle peut également figurer après un adjectif, avec la même valeur intensive :

ta-nam	**manras**	**n(a)**	**amɔ**	**ŋɔ-ɲaaki**	**ka**	**ta-nam**	**ya-ʈiʈ**	**anɛ**
1p.acc-être	initiation	et	toi	ŊO-se lever	circ	1p.acc-être	YA-petit	renf

nous sommes collègues tous les deux depuis que nous sommes tout petits

5.3 Idéophones, interjections, onomatopées ?

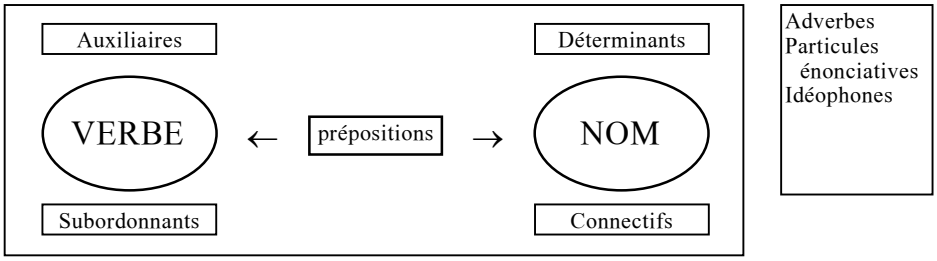
On a relevé dans les textes étudiés quelques unités expressives, trop rares pour que leurs conditions d'emploi puissent être établies avec précision. Il s'agit pour l'essentiel d'unités exprimant des bruits. On précise que chacune des formes données ci-dessous n'est attestée qu'une seule fois dans le corpus étudié :

mpwa ! : *pan ! paf !*
aʃoo ! : *aïe !*
bəəy ! : *mouvement de balancement d'un bateau*
ntoʃ ! : *plaf !, plouf !*
poroj ! : *bruit de défécation*
sɛɔ ! : *pschhh ! (bruit d'un corps plongé dans l'eau bouillante)*
purru ! : *bruit de battement d'ailes, envol d'un oiseau*
nkiʈ ! : *zut !*

On range également dans cette catégorie les termes **eyo** *oui* et **aha** *non*.

6 Récapitulatif : classement des parties du discours

Autour des deux grandes catégories que sont le nom et le verbe s'organise l'ensemble du système. Le schéma suivant est une tentative pour rendre compte de cette organisation :



La cohérence de la sphère nominale est assurée par le système des classes : les déterminants et les connectifs s'accordent avec le nom qui précède. Les déterminants permettent d'affiner la valeur du nom ; les connectifs relient deux noms.

On peut procéder de la même façon avec le verbe : les auxiliaires permettent de préciser les modalités de la relation prédicative ; les subordonnants relient deux phrases verbales.

Les rapports qu'entretiennent les auxiliaires et les déterminants avec – respectivement– le verbe et le nom, présentent d'autres similitudes : certains déterminants sont aptes à former un constituant nominal ; certains des auxiliaires sont aptes à fonctionner comme verbes pleins.

Les prépositions ne relèvent ni de la sphère verbale, ni de la sphère nominale : elles peuvent lier deux noms, deux verbes (cf. auxiliation avec **ta**), elles peuvent également relier un verbe et un nom.

Certaines unités ont été placées en dehors de ce système : il s'agit d'unités dont le fonctionnement est mal connu, mais qui, par leurs caractéristiques morpho-syntaxiques, semblent relativement périphériques : ce sont les adverbes, les particules énonciatives et les idéophones. Ces unités sont toujours invariables, et ne paraissent pas indispensables à la cohérence syntaxique de l'énoncé. Des données plus complètes montreront peut-être que ces trois types d'unités sont fondamentalement de même nature.

7 Structures de l'énoncé

On limitera cette présentation à l'énoncé simple, caractérisé par la présence d'une seule relation prédicative, dont le noyau est constitué par une forme verbale (il n'y a pas de phrases nominales).

L'énoncé est donc constitué d'un verbe conjugué (c'est-à-dire une base verbale munie au minimum d'un indice sujet et d'une marque aspectuelle) entouré d'un certain nombre de constituants nominaux. Le nombre et le statut des CN dépendent principalement du verbe. On établira dans un premier temps l'opposition actant/circonstant ; puis on distinguera, parmi les actants, entre sujet et objet. Ensuite seront abordés les types les plus fréquents d'énoncés simples : énoncés assertifs, injonctifs, interrogatifs. On présentera enfin deux opérations qui jouent un rôle non négligeable dans l'interlocution : la focalisation et la topicalisation.

7.1 Actants et circonstants

La distinction entre actant et circonstant est difficile à établir sur des bases objectives (syntaxe, morphologie). Le circonstant peut être décrit comme un constituant de l'énoncé relativement éloigné du noyau prédicatif. Cet éloignement se traduit par une certaine liberté de position et un faible contrôle exercé par le verbe. Ces critères l'opposent aux actants, dont la position par rapport au verbe est fixe, et dont la présence est en principe requise (mais on a vu que certains verbes ont une valence variable).

La liberté de position des circonstants n'est pas totale. Certains peuvent figurer en début ou en fin d'énoncé (c'est le cas en particulier pour les noms temporels, cf. p. 236) :

ne-enoŋ e-nobo ɛ-ɛrɛm-ɛ : *hier il a plu*
e-nobo ɛ-ɛrɛm-ɛ ne-enoŋ : *il a plu hier*

Cependant, la plupart des segments d'énoncés prenant en charge l'expression d'une circonstance (lieu, temps, manière) occupent par rapport au verbe une position fixe en fin d'énoncé. Les syntagmes prépositionnels sont dans ce cas :

ɲɛ-kɛm e-we ta nɛ-mɛda : *j'ai attaché la chèvre avec une corde*
ŋu-nkude ŋɔ-bakɔk kan ŋo-bede : *l'oiseau est collé à ~ par la glu*

o-gude ɔ-dima ta am ɛ-ara : *l'homme est tombé du palmier*
ŋi-ba-oda an kɔ-aŋi ko-deoko : *je reviendrai dans cinq jours*

L'expression "faible contrôle exercé par le verbe" utilisée ci-dessus signifie qu'un syntagme circonstanciel n'est pas indispensable à la bonne formation de l'énoncé. Toutefois, plutôt que de considérer qu'un circonstant est "amovible", il est préférable de renverser le point de vue : un circonstant est ce qui peut être ajouté à un énoncé sans en compromettre la cohérence syntaxique. Cette position offre un double avantage : elle rend compte du fait que les circonstants sont généralement situés à la fin de l'énoncé, et elle permet d'établir une différence entre circonstants et actants facultatifs. Comparons par exemple les énoncés suivants avec le verbe **-ria** *prendre ~ manger* :

1. **ɔ-ria** : *il a mangé*
2. **ɔ-ria kɔ-tɛŋ** : *il a mangé de la viande*
3. **ɔ-ria kɔ-tɛŋ ka-nkoya** : *il a mangé de la viande ce matin*
4. **ɔ-ria ka-nkoya** : *il a mangé ce matin*
5. ***ɔ-ria ka-nkoya kɔ-tɛŋ**

Les noms **kɔ-tɛŋ** *viande* et **ka-nkoya** *matin* peuvent tous deux être supprimés des énoncés où ils figurent. En revanche, **ka-nkoya** peut être ajouté à l'énoncé 2 pour former l'énoncé 3, mais **kɔ-tɛŋ** ne peut être ajouté à l'énoncé 4 : l'énoncé 5 est mal formé. Seul **ka-nkoya** est un circonstant.

Un segment d'énoncé peut être circonstant avec certains verbes et actant avec d'autres. On a vu que certains suffixes verbaux jouent le rôle d'indices actanciels (cf. p. 81). Ces suffixes renvoient à un segment d'énoncé dont la présence est nécessaire ; il ne peut donc s'agir d'un circonstant :

Pedro	**ɔ-gbenk-an-ɛ**	**na**	**Antonio**
Pedro	O.acc-rencontrer-asb-acc	avec	Antonio

Pedro a rencontré Antonio

Pedro	**ɔ-da**	**na**	**Antonio**
Pedro	O.acc-venir	avec	Antonio

Pedro est venu avec Antonio

Dans le premier exemple, le complément **na Antonio** est imposé par le suffixe **-an** (associatif, cf.p. 308). Cet énoncé peut se traduire littéralement par *Pedro s'est rencontré avec Antonio*. La base verbale formée de la racine **-gbenk** et du suffixe **-an** régit la préposition **na**. Le second énoncé comporte un verbe intransitif (**-da** *venir*), qui peut être facultativement suivi de compléments circonstanciels indiquant par exemple le lieu ou, comme ici, la "manière". L'énoncé **Pedro ɔ-da** est correct alors que ***Pedro ɔ-gbenk-an-ɛ** est impossible.

7.2 Sujet et objet

Les termes ***sujet*** et ***objet*** renvoient à des notions syntaxiques, et ne sont définis que par rapport à un prédicat verbal. Ils désignent des constituants nominaux entretenant certains rapports avec le verbe. Typiquement, l'ordre des mots en bijogo permet de reconnaître comme sujet le CN situé à gauche du verbe conjugué, l'objet étant le CN situé à droite. Ces propriétés sont toutefois insuffisantes pour rendre compte de certains cas particuliers (notamment les faits relevant de la topicalisation). On aura donc recours à des critères supplémentaires.

7.2.1 Le sujet

En bijogo, le sujet peut être défini par deux critères fondamentaux :

- Il précède le verbe. Pour autant, tout constituant nominal précédant le verbe n'est pas forcément sujet. (cf. topicalisation, p. 155).
- Il règle le choix de l'indice sujet préposé au verbe. Si le noyau du constituant nominal sujet est un nom, l'indice sujet préposé au verbe sera de la même classe que le préfixe nominal. Si il s'agit d'un pronom personnel, le verbe se verra préfixer l'indice sujet correspondant (appelé alors ***indice personnel***), tel que présenté dans le tableau suivant :

pronom	valeur	indice sujet
ɛŋɔ	*moi*	**ŋ-**
amɔ	*toi*	**m-**
atɛ	*nous*	**t-**
anɛ	*vous*	**n-**

En outre, le paradigme des indices sujets préfixés au verbe comprend deux éléments ne rentrant pas dans les catégories évoquées ci-dessus : il s'agit des ***indices sujets logophoriques***, qui sont utilisés avec des prédicats verbaux subordonnés pour indiquer la coréférence avec le sujet de la principale. Ces indices logophoriques ne sont pas utilisés lorsque l'indice sujet de la principale est un indice personnel : ces derniers impliquant la présence du référent, ils sont dotés d'une valeur déictique. Les indices sujets logophoriques sont **wa** (singulier) et **ba** (pluriel) :

ŋi-na ŋi-ba-da : *je dis que je viendrai*
u-na wa-ba-da : *il dit qu'il viendra* A dit que A viendra

u-na u-ba-da : *il dit qu'il viendra*	A dit que B viendra
ya-na ba-ba-da : *ils disent qu'ils viendront*	A et B disent que A et B viendront
ya-na ya-ba-da : *ils disent qu'ils viendront*	A et B disent que C et D viendront

C'est surtout le second critère, celui de l'accord, qui est définitoire de la fonction sujet. En effet, la position préverbale du sujet ne permet pas à elle seule son identification. Cette position peut en effet être laissée vide : le sujet est alors sous-entendu, et le préfixe d'accord porté par le verbe permet son identification :

i-ba-ɛrɛm
E.inac-virt-pleuvoir
il va pleuvoir

Le constituant nominal sujet provoque ici l'accord en classe E. Le verbe utilisé permet de restituer le nom **e-nobo** *pluie*. Ce nom étant le seul sujet possible avec le verbe **-ɛrɛm**, sa présence n'est pas obligatoire.

En outre, avec les indices personnels sujets, la présence d'un CN en position sujet (donc un pronom personnel) n'est pas nécessaire : elle correspond à une topicalisation :

(ɛŋɔ) ŋi-dan bisaw : *(moi) je vais à Bissau*

Il existe une classe nominale spécialisée dans l'accord des locatifs (noms de lieux et déictiques comme **ɛwɔ** *ici*) : la classe WO[69]. Il s'ensuit qu'un terme désignant un lieu peut être sujet d'une relation prédicative :

bisaw	**wɔ-gbe**	**ŋa-jɔkɔ**	**ŋa-kotoŋ**
Bissau	WO.acc-avoir	ŊA-maison	ŊA-grand

à Bissau il y a de grandes maisons

ɛwɔ	**wun-gona**	**wo-ok-ɔ**	**o-ns-ɛŋ**
ici	WO.acc.foc-FOC[70]	WO-être(loc)-rel	O-mère.de-moi

c'est ici qu'est ma mère

L'accord : cas particuliers

Les noms étant répartis en classes, l'accord du verbe se fait en fonction de la classe du nom qui constitue le noyau du CN sujet. Lorsque le CN sujet est constitué de deux noms coordonnés à l'aide de la préposition **na** *et, avec*, plusieurs mécanismes gouvernent l'accord :

[69] Description p. 211.
[70] La racine verbale **-gona** est glosée FOC : elle ne se rencontre que dans certains énoncés focalisés (cf. p. 154).

A. Les deux noms sont de la même classe : l'accord se fait dans la classe correspondant au pluriel de cette classe. Par exemple, les noms propres de personnes impliquent un accord en classe O. Le pluriel correspondant est en classe YA :

Mario na Pedro ya-udana : *Mario et Pedro sont pareils*

Un CN sujet peut être composé d'un pronom personnel et d'un nom. Dans ce cas, l'accord se fait de façon logique : *moi* + X > *nous*, *toi* + X > *vous*, etc. :

ɛŋɔ na Pedro tu-udana : *moi et Pedro sommes pareils*

B. Les noms coordonnés sont dans des classes différentes, mais les réalités auxquelles ils renvoient peuvent être regroupées à l'intérieur d'un domaine notionnel pour lequel un terme existe : l'accord se fait dans la classe correspondant au pluriel du nom générique en question. Ainsi, avec les animaux, l'accord peut se faire en classe MO (du nom **mo-koma** *animaux*, pluriel correspondant à **ŋo-koma** *animal*) :

e-pono na ka-kɛtɛ m(ɔ)-ɛn-da
E-crapaud et KA-crabe MO.acc-rév-venir
le crapaud et le crabe sont venus...

Il faut signaler que la classe MO, dans laquelle se fait l'accord ci-dessus, ne correspond en tant que pluriel à aucun des deux noms coordonnés : **e-pono / ko-pono**, **ka-kɛtɛ** / **ŋa-kɛtɛ**

Ce type d'accord n'est pas le plus fréquent pour les noms désignant des animaux. Dans les contes en particulier, ces noms sont très souvent accordés en classe O (au singulier) et en classe YA (au pluriel), qui sont les classes "des humains" (cf. p. 180).

C. Lorsque les deux noms coordonnés ne sont pas dans une des situations ci-dessus, l'accord est impossible. La coordination est alors reportée après le verbe, avec un statut syntaxique de circonstant. La traduction hésite alors entre deux constructions :

Pedro na Mario ya-dɔ : *Pedro et Mario sont partis* (cas A)

Pedro ɔ-dɔ na e-booʈi : *Pedro et le chien sont partis* (cas C)
Pedro est parti avec le chien

***Pedro na e-booʈi ??-dɔ** accord impossible

On voit donc que l'accord ne peut être considéré comme un phénomène uniquement mécanique, puisqu'il est en partie conditionné par les propriétés sémantiques du constituant nominal.

7.2.2 L'objet

A part sa position à droite du verbe, l'objet est caractérisé par le fait qu'il contrôle une série de pronoms particuliers (les pronoms objets, cf. p. 232). Ceux-ci peuvent être intégrés à la forme verbale : il s'agit des indices personnels objets. Les paradigmes des marques personnelles sont donc au nombre de trois : pronoms personnels, indices personnels sujets et indices personnels objets :

valeur	pronom	indice sujet	indice objet
1s	**ɛɲɔ**	**ɲ-**	**na-**
2s	**amɔ**	**m-**	**am-**
1p	**atɛ**	**t-**	**antV-**
2p	**anɛ**	**n-**	**annV-**

On verra avec l'examen des relatives (p. 371) que les fonctions syntaxiques de sujet et d'objet peuvent être associées à des rôles différents au sein de la relation prédicative. Dans une relation simple impliquant un verbe d'action, du type SVO par exemple, le sujet est l'agent du procès et l'objet en est le patient. Avec certaines relatives ces rôles peuvent être inversés, chacune des fonctions de départ conservant ses marques propres :

Pedro **ɔ-kɛm** **ka-domi**
Pedro O.acc-attacher KA-pirogue
Pedro a attaché la pirogue

ka-domi **ka-kɛm-ɔ** **Pedro**
KA-pirogue KA-attacher-rel Pedro
la pirogue que Pedro a attachée

ka-domi **ka-kɛm-ɔ** **ɔ-g**
KA-pirogue KA-attacher-rel O-pr
la pirogue qu'il a attachée

Dans le premier exemple, l'accord est en classe O, correspondant au nom **Pedro**. C'est bien *Pedro* qui est l'agent de l'action *attacher*. Dans le second exemple, l'accord est en classe KA, correspondant à **ka-domi** *pirogue*, et le nom **Pedro** est à droite du verbe (qui est muni du suffixe "relativisant" **-ɔ**). Les rôles sont inchangés. Pourtant **ka-domi** est

maintenant sujet (il y a l'accord en classe KA). Le nom **Pedro** est en position objet, et le troisième exemple montre qu'il contrôle un pronom objet : c'est donc bien l'objet au sens donné ici à ce terme.

7.3 L'énoncé assertif

L'ordre des constituants est toujours SVO. On a vu toutefois que l'objet peut être représenté par un indice pronominal intégré à la forme verbale :

e-booʈi ɛ-bak e-we : *le chien a attrapé la chèvre*
k(ɔ)-ɛti ku-deŋŋeki mu-te : *le vent courbe les arbres*
ku-sɛ a-ku-ba-deɲ ka-bɔkɔ : *les vaches ne mangeront pas d'herbe*
nɛ-mɛ na-ba-na-ʈak : *l'abeille va me piquer*
ya-to ya-(a)nt(o)-otokam-mɛ : *des gens nous ont appelés*

Lorsque le verbe est suivi de deux CN, l'un peut généralement être considéré comme bénéficiaire du procès (au sens large, cette construction étant par exemple attestée avec un verbe comme *emprunter*). Ce CN est alors le plus proche du verbe ; il peut être remplacé par un pronom objet :

ya-(a)nta-dam-mɛ ɛ-man : *ils nous ont offert du riz*
ɲa-tak-an Antonio ɲ-ɲɔ : *je verse de l'eau à Antonio*
ɲa-ʈapak-ɛ Pedro ŋu-mpɛs : *j'ai emprunté de l'argent à Pedro*
ɲa-ʈapak-ɛ ɔ-g ŋu-mpɛs : *je lui ai emprunté de l'argent*

7.4 L'interrogation

On recense plusieurs types d'interrogations :

A. Questions fermées (réponse oui/non) : au niveau morphologique ou accentuel, rien ne les distingue des énoncés assertifs :

má-da : *tu es venu / es-tu venu ?*
mé-gen Antonio ? éyɔ, ɲé-gen ɔ-g : *tu connais Antonio ? oui, je le connais*

Lorsque la situation ne permet pas d'identifier l'énoncé comme une interrogation, il est possible d'utiliser la particule **ade** (cf. p. 139), traduite ici par *est-ce que* :

ade **Pedro** **ɔ-tukp-ak** **Antonio** **?**
est-ce que Pedro O.acc-frapper-acc Antonio
Est-ce que Pedro a frappé Antonio ?

Enfin, mais ce point mérite des éclaircissements, il semble que deux formes (une forme assertive et une forme interrogative) puissent s'opposer par l'intonation : l'accent touche dans les deux cas la syllabe initiale, mais la forme interrogative est réalisée dans un registre plus aigu. La hauteur de sa seconde syllabe (non accentuée) correspond approximativement à la hauteur de la première syllabe (accentuée) de la forme assertive :

má-dā : *Tu es venu ?* **mā-dà** : *Tu es venu.*

B. Questions ouvertes dont la réponse est un constituant nominal : elles nécessitent la présence d'un pronom interrogatif. Ceux-ci ont été inventoriés p. 73.

On a vu que certains circonstants sont assimilables à des noms : ce sont les noms circonstanciels. Les interrogations portant sur la circonstance locative ou temporelle sont formées respectivement avec les pronoms **ewe ~ e** *où ?* et **ke** *quand ?*. Ceux-ci sont généralement placés en fin d'énoncé :

o-gude **ɔ-nɔ** **ɔ-oka** **ewe** **?**
O-homme O-dém O.acc-être assis où
Où habite cet homme ?

m-ba-da **ke** **?**
2s.acc-virt-venir quand
quand viendras-tu ?

Toutefois, l'interrogatif locatif **ewe** peut être sujet syntaxique, au même titre que **we** *qui ?*. Le point commun entre ces deux unités est l'existence pour chacune d'elle d'une classe nominale permettant l'accord, et donc l'utilisation du pronom comme sujet :

ewe : classe WO

ewe **wumm-ok** **wu-resekat-ɔ** **ɛ-man** **?**
où WO.acc.foc-être(loc) WO.inac-acheter-rel E-riz
où peut-on acheter du riz ?
littéralement : où c'est là que le riz s'achète ?

we : classe O

we **ɔn-dok** **ka-jɔkɔ** **ɛnka** **?**
qui O.acc.foc-posséder KA-maison KA-dém
A qui appartient cette maison ?
littéralement : qui c'est lui qui possède cette maison ?

Dans ces deux exemples, l'interrogatif est réellement le sujet syntaxique. Il peut être remplacé par un constituant nominal, ce qui fournit les phrases assertives suivantes :

ɛwɔ	**wumm-ok**	**wu-resekat-ɔ**	**ɛ-man**
ici	WO.acc.foc-être(loc)	WO.inac-acheter-rel	E-riz

c'est ici que l'on peut acheter du riz
littéralement : c'est ici que le riz s'achète

Luis	**ɔn-dok**	**ka-jɔkɔ**	**ɛnka**
Luis	O.acc.foc-posséder	KA-maison	KA-dém

Cette maison appartient à Luis
littéralement : C'est Luis qui possède cette maison

Les énoncés où *qui ?* et *où ?* sont sujets utilisent toujours des formes verbales particulières appelées formes focalisantes. Celles-ci sont examinées en détail p. 358. Un aperçu des usages de la focalisation est donné ci-dessous p. 154.

Dans les questions avec *quoi ?*, l'interrogation est portée par **ŋɔ** *quoi ?* ou par un élément **-ɔ** formellement identique au suffixe qui permet la formation de relatives (cf. p. 371). Dans les deux cas, les données font état d'un accent portant sur la seconde syllabe de la forme verbale :

-ni : *boire*	**mi-ní ŋɔ** : *qu'est-ce que tu bois ?*
-ror : *chercher*	**mi-rór-ɔ** : *qu'est-ce que tu cherches ?*

Les exemples de ce type de question, peu nombreux, montrent que les deux éléments **ŋɔ** et **-ɔ** sont en distribution complémentaire : le premier est réservé aux verbes à finale vocalique, le second n'est attesté qu'avec des verbes à finale consonantique. Le suffixe **-ɔ** serait donc la réalisation de **ŋɔ** après consonne, et n'aurait pas de lien avec le **-ɔ** des relatives.

On n'a malheureusement pas d'exemples de question où **ŋɔ** serait sujet, mais les exemples avec **we** *qui ?* et **ewe** *où ?* permettent de supposer le même type de construction, avec accord en classe ŊO et forme verbale focalisante :

***ŋɔ ŋun-dima** : *qu'est-ce qui est tombé ?* (non attesté)

C. Questions ouvertes dont la réponse est fournie par un déterminant : elles utilisent les déterminants interrogatifs **-mmɛk** *combien ?* et **-ra** *quel ?* (exemples p. 77).

D. Questions ouvertes en *comment ?* et *pourquoi ?* : elles sont encore mal comprises. A la variété des usages français de *comment ?* correspondent plusieurs constructions en bijogo. On citera pour exemple la forme **mána** :

elle peut s'analyser comme une forme verbale signifiant *tu as dit*, et sert aux salutations avec la valeur *comment ça va ?*. On la trouve aussi dans des constructions où elle joue le rôle d'auxiliaire (cf. p. 384) :

ma-na **ta** **n-da** **an** **ɛwɔ** **?**
2s.acc-dire de ŋ-venir vers ici
Comment es-tu venu ici ?

Pourquoi ? est rendu par la forme verbale **ŋun-gbam-mɛ** (littéralement *c'est ce qui met*) suivie d'un verbe muni du préfixe **kA-** de consécutif (cf. p. 355) :

ŋun-gbam-mɛ **ma-ka-da** **?**
ŊO.acc.foc-mettre-acc 2s.acc-cons-venir
Pourquoi es-tu venu ?

Cette construction est classiquement utilisée avec une valeur factitive :

ɔ-gbam-mɛ **ɲi-ki-dima**
O.acc-mettre-acc 1s-cons-tomber
il m'a fait tomber

7.5 L'injonction

L'injonction simple (c'est-à-dire non négative) utilise les formes de l'accompli (cf. p. 318), avec une inversion de la position de l'accent :

mɔ́-dɔ : *tu es allé*
tɔ́-dɔ : *nous sommes allés*
nɔ́-dɔ : *vous êtes allés*

mɔ-dɔ́ : *va !*
tɔ-dɔ́ : *allons !*
nɔ-dɔ́ : *allez !*

Ces formes sont limitées aux indices personnels 2s, 1p et 2p. Avec les autres indices sujets, l'expression de l'injonction utilise le morphème **kA-** de consécutif :

ɔ-ku-puŋ-am : *qu'il sorte !*

L'injonction négative, ou prohibition, passe par l'adjonction du préfixe de négation de l'accompli **(n)kV-** (cf. p.340). Dans ce cas, la voyelle de l'indice personnel est **a** :

ma-nke-deɲ **kɔ-tɛɲ** **ku-nu,** **ku-wi !**
2s-nég.acc-manger KO-viande KO-dém KO-être pourri
ne mange pas cette viande, elle est pourrie !

ma-nki-rib **no** **o-gude** **ɔnɔ !**
2s-nég.acc-parler avec O-homme O-dém
ne parle pas à cet homme !

Au préfixe de négation de l'accompli peut s'ajouter le préfixe **ti-** à valeur modale, glosé *pas encore* (cf. p. 346). Les énoncés ainsi construits sont souvent traduits par *il ne faut pas que...* :

ma-nki-ti-dɔ
2s-nég.acc-pas encore-aller
il ne faut pas que tu partes

Avec certains verbes, l'indice personnel 2s est représenté par une nasale homorganique (notée N-) au lieu de la forme habituelle **mV-**. Ce comportement est attesté avec l'accompli, mais seulement devant les verbes dont la consonne initiale comporte une articulation labiale. Avec l'injonctif, la forme **N-** est attestée devant toutes les consonnes initiales ; l'origine du conditionnement n'a pas pu être établie. Il est surtout fréquent aux formes négatives :

m-puŋ-am **ta** **am** **ŋ(ɔ)-anko !**
2s-sortir-ctf de dans ŊO-maison
sors de la maison !

n-sink-a **ni-mɛs !**
2s-prêter-ctp NV-couteau
prête(-moi) un couteau !

n-k(ɔ)-ɔm **k(ɔ)-ɔp !**
2s-nég.acc-casser KO-verre
ne casse pas le verre !

n-ka-kan **ya-kotoŋ !**
2s-nég.acc-laisser YA-vieux
n'abandonne pas les vieux !

Enfin, l'indice objet 1s, habituellement de forme **na-**, est réalisé **a-** à l'injonctif positif. Il reprend sa forme après la marque de négation :

na-a-tean !
2s.acc-1s.obj-attendre
attendez-moi !

na-nka-na-tean !
2s.acc-nég.acc-1s.obj-attendre
ne m'attendez pas !

7.6 La focalisation

La focalisation est l'opération consistant à faire porter l'assertion non sur la relation prédicative, mais sur l'identification du terme focalisé. Le bijogo utilise pour ce faire plusieurs procédés. L'un permet la focalisation du sujet uniquement : il s'agit d'une conjugaison particulière, qui fait l'objet du chapitre 3.4 p. 358. Elle est utilisée dans le cadre de l'interrogation (voir ci-dessus p. 150), dans les énoncés comparatifs, et d'une manière générale à chaque fois qu'il s'agit de sélectionner un sujet parmi plusieurs possibles :

Antonio	**ɔ-gboŋ**		**Antonio**	**ɔn-an-gboŋ-an-ɛ**
Antonio	O.acc-être gros		Antonio	O.acc.foc-2s.obj-être gros-asb-acc
Antonio est gros			*Antonio est plus gros que toi**	

*littéralement : c'est Antonio qui est gros par rapport à toi

ɲɔ-jɛ	**ŋu-nkude**	**ɛŋŋa**	/	**ɛn-jɛ**	**ŋu-nkude**	**ɛŋŋa**
1s.acc-voir.acc	ŊO-oiseau	ŊO.dém	/	1s.acc.foc-voir.acc	ŊO-oiseau	ŊO-dém
j'ai vu cet oiseau				*c'est moi qui ai vu cet oiseau*		

Ces formes ne permettent que la focalisation du sujet, à une exception près (voir ci-dessous paragraphe C). Pour focaliser un autre terme de la relation prédicative, au moins trois autres possibilités existent :

A. Une construction similaire à celle du français *c'est X qui Y*. L'identification est rendue par le verbe **-nam** *être* et le verbe qui suit est muni du suffixe **-ɔ** relativisant[71] :

ŋɔ-nam	**Antonio**	**ɔ-tukp-ak-ɔ**	**Pedro**	**ɔ-g**
ŊO.acc-être	Antonio	O.acc-frapper-acc-rel	Pedro	O-pr
C'est Antonio que Pedro a frappé				

B. Une construction avec identification en **-nam** et utilisation d'un infinitif :

ŋɔ-nam	**ne-enoŋ**	**ŋɔ-da**	**ŋ(-a)**	**ɔ-g,**	**ŋɔ-ka-nam**	**kɛŋ**
ŊO.acc-être	NV-hier	ŊO-venir	ŊO-conn	O-pr	ŊO.acc-nég.acc-être	aujourd'hui

c'est hier qu'il est venu, pas aujourd'hui

littéralement : c'est hier sa venue, ce n'est pas aujourd'hui

C. L'utilisation, avec sa forme focalisante, du verbe **-gona**, qui n'est attesté que dans ce contexte (et uniquement à l'accompli), et dont la valeur propre

[71] La présence de ce suffixe entraîne une réorganisation syntaxique qui sera détaillée au chapitre 3.7.2, p. 373.

est inconnue (il est glosé FOC). Les indications fournies par les informateurs montrent que l'identification opérée est plus forte qu'avec **-nam** : *c'est précisément X, justement X*. Il est suivi d'une relative et permet de focaliser n'importe quel terme de la relation prédicative :

- le sujet

ka-jɔkɔ	**k-an**	**ka-nri**	**amɔ**	**kan-gona**	**ka-dim-ɛn-ɔ**
KA-maison	KA-dém	KA-conn	toi	KA.acc.foc-FOC	KA-tomber-pasr-rel

c'est ta maison qui était tombée

- l'objet

kɔ-pɔŋ	**k-an**	**kun-gona**	**ku-ba-(a)nte-deak-ɔ**
KO-pain	KO-dém	KO.acc.foc-FOC	KO.inac-virt-1p.obj-manger-rel

c'est ce pain même que nous allons manger

- le circonstant

ɛwɔ	**wun-gona**	**wo-ok-ɔ**	**o-ns-ɛŋ**
ici	WO.acc.foc-FOC	WO-être(loc)-rel	O-mère.de-moi

c'est ici qu'est ma mère

Les conditions d'emploi des diverses constructions focalisantes ne peuvent pas pour l'instant être établies avec précision, faute de données suffisantes.

7.7 La topicalisation

On donne ici le nom de topicalisation à des procédés de mise en relief d'un constituant nominal qui ne font pas appel à une marque verbale particulière (dans ce cas, il s'agit de focalisation). Deux procédés sont observés, qui ont en commun le positionnement du constituant nominal topicalisé en tête d'énoncé (il s'agit d'une propriété définitoire de la topicalisation). Le CN topicalisé peut être le sujet :

amɔ,	**m-ba-bak**	**o-rokome**	**am**	**ya-g**
toi	2s-virt-avoir	O-camarade	en	YA-pr

toi, si tu as une petite amie parmi elles

e-booʈi	**ɛ-nɛ,**	**ɛ-nam**	**ɛ-paʈakanɛ,**	**i-jɛnjirak**	**ka-jɔkɔ**
E-chien	E-dém	E.acc-être	E-fiable	E.inac-garder	KA-maison

ce chien, il est fiable, il garde la maison

Il peut être l'objet, auxquel cas il doit être repris par un pronom :

ŋɔ-dɔkamme,	**Raul**	**ɔ-gb-am-mɛ**	**ŋɔ-g**	**i**	**Pedro**
ŊO-argent	Raoul	O-acc-donner-ctf-acc	ŊO-pr	chez	Pedro

l'argent, Raoul l'a donné à Pedro

n-jangeraŋ	**n-gan**	**ya-ba-kanam**	**ink**	**eti**	**m-be**
M-clochette	M-dém	YA-virt-laisser	M-pr	sous	M-jambes

ces clochettes, elles vont les garder aux chevilles

Le second procédé est utilisé uniquement pour topicaliser le sujet. Il consiste à utiliser, en lieu et place du préfixe d'accord correspondant à la classe du sujet, le préfixe de la classe générique ŊO. La valeur de l'énoncé s'en trouve modifiée, et on obtient un énoncé à valeur générique. Comparons en effet les deux énoncés suivants :

ɛ-man	**ɛ-sɛn**	**ta**	**am**	**ku-gbi**
E-riz	E.acc-être bon	de	dans	KO-corps

le riz est bon pour la santé

ɛ-man	**ŋɔ-sen**	**ta**	**am**	**ku-gbi**
E-riz	ŊO.acc-être bon	de	dans	KO-corps

le riz c'est bon pour la santé

L'élément topicalisé peut être un démonstratif, ce qui implique que le référent soit identifiable par le contexte où la situation. Le démonstratif joue le rôle de pronom :

ɔ-gan	**ŋɔ-nam**	**ɔ-dakane**	**ɔ-nr-ɛɲɔ**
O.dém	ŊO.acc-être	O.ami	O-conn-moi

lui (là-bas), c'est mon ami

~ **ɔ-gan ɔ-nam ɔ-dakane ɔ-nr-ɛɲɔ** : *celui-là est mon ami*

Du bon usage de la pause

Dans certains des énoncés présentés ci-dessus, une virgule juste après l'élément topicalisé signale une pause dans le discours. En fait, cette pause peut apparaître après tout élément topicalisé, mais n'est indispensable que dans un seul cas : lorsque le préfixe d'accord du verbe est de la classe du nom topicalisé. Dans les deux autres cas (ci-dessus, objet topicalisé, donc différent du sujet, et utilisation de la classe générique ŊO), la différence entre la classe du nom topicalisé et la classe d'accord du verbe suffit à rompre le lien morpho-syntaxique qui unit habituellement sujet et verbe. Ainsi l'élément topicalisé est-il "sorti" de l'énoncé. Il réapparaît sous forme

de pronom (cas de l'objet topicalisé) ou par l'intermédiaire de la marque d'accord de classe ŋO (énoncés génériques).

La combinaison topicalisation de l'objet / focalisation du sujet est possible, les deux procédés usant de voies différentes :

e-we	**ɛ-nɛ**	**ɔ-tɛŋ**	**ɔ-n-resak**	**ɛ-g**
E-chèvre	E-dém	O-père.moi	O-acc.foc-acheter	E-pr

cette chèvre, c'est mon père qui l'a acheté

TROISIEME PARTIE

LE CONSTITUANT NOMINAL

1 Les classes nominales

1.1 Présentation

Les classes nominales en bijogo sont des classes d'accord, dont les marques sont préfixées. Ce sont les schèmes d'accord qui les définissent et les déterminent. Le terme ***classe*** sera employé pour désigner l'ensemble des morphèmes d'un schème d'accord. Les classes sont dites nominales car c'est la marque de classe portée par le nom qui impose l'accord. Celui-ci est marqué sur tous les termes en relation avec le nom, c'est-à-dire :

- le verbe, l'adjectif :

ŋa-jɔkɔ	**ŋa-got**	**ŋa-jɔko**	**ŋa-ʈiʈ**
ŊA-maison	ŊA-brûler	ŊA-maison	ŊA-petit
les maisons brûlent		*des petites maisons*	

- le numéral

ŋa-jɔkɔ	**ŋa-ɲɔɔkɔ**
ŊA-maison	ŊA-trois

trois maisons

- les déterminants

ka-jɔkɔ	**ɛnka**	/	**ŋa-jɔkɔ**	**ɛŋŋa**
KA-maison	KA.dém	/	ŊA-maison	ŊA.dém
cette maison-là		/	*ces maisons-là*	

o-to	**o-dideeki**
O-qqn	O-seul

une seule personne

Les marques de classe apparaissent également au sein des connectifs dans le cadre de la détermination d'un nom par un nom ou un substitut du nom :

ka-jɔko	**k-a**	**ŋa-tugbo**	**ŋa-jɔko**	**ŋa-nri**	**ɔg**
KA-maison	KA-conn	ŊA-bois	ŊA-maison	ŊA-conn	O-pr
une maison en bois			*ses maisons*		

Le nom est donc formé d'une base lexicale et d'une marque de classe. Des exceptions existent, qui concernent un petit nombre de noms[72]. Les préfixes sont alors absents, mais l'accord permet l'identification de la classe.

1.1.1 Classes et genres, singulier et pluriel

Parmi les corrélats sémantiques de la classification nominale, un des plus saillants est son aptitude à marquer le nombre. Avant d'entrer dans le détail des classes nominales du bijogo, il importe de mettre au clair certaines des notions qui vont être utilisées. Le terme *genre* est utilisé par les linguistes africanistes avec des contenus divers[73], d'où émerge l'idée d'une correspondance entre des classes spécialisées dans l'expression formelle du singulier et d'autres prenant en charge l'expression du pluriel. La notion de *genre* ne sera pas employée ici, pour plusieurs raisons : du point de vue de l'économie du système, le nombre des genres en bijogo dépasse le nombre des classes. Cette notion ne présente donc pas d'intérêt immédiat pour la description. D'autre part, et ceci est plus important, l'établissement de correspondances singulier/pluriel suppose que soient bien établies les notions de singulier et de pluriel. Ces notions sont déjà complexes dans les langues (comme le français) pour lesquelles les marques formelles sont simples[74]. Lorsque les marques du nombre sont multiples, on peut s'attendre à ce que cette complexité soit au moins aussi grande. Dans le cadre de cette description, on adoptera donc la position suivante : généralement, les termes ***singulier*** et ***pluriel*** seront utilisés ici avec le sens que leur donne le langage courant. Le terme de pluriel renvoie à un ensemble dont on peut extraire un individu ; cet individu relève, lui, du singulier. Toutefois, l'examen de chaque classe tentera de faire apparaître l'insuffisance de cette opposition ainsi que la complexité de la notion de nombre.

[72] Ces exceptions seront traitées plus loin, lors de l'examen détaillé de chaque classe.
[73] Cf. *La classification nominale dans les langues négro-africaines*, Paris, CNRS, 1967.
[74] Voir à ce sujet L. DANON-BOILEAU, *Le pluriel dans l'ensemble des opérations constitutives de l'énoncé*, Faits de Langues 2, Paris, PUF, 1993.

1.1.2 Inventaire

L'inventaire des marques liées au phénomène de l'accord fait apparaître 14 classes, qui sont représentées ci-dessous par leur "archimorphème", de forme V, CV ou N, notés en majuscules[75] :

classe E :
ɛara : *palmier à huile*
enobo : *pluie*
ewe : *chèvre*
ɛʈɛɛga : *crocodile*
dɛbri : *lièvre*
ebabu : *termite*
eto : *chenal*
ɛnsam : *panthère*
ɛman : *riz*
mango : *mangue*

classe I :
iiku : *farine*
ibooʈi : *chiens*
iwe : *chèvres*
isanʈo : *brindilles*

classe O :
oto : *quelqu'un*
ɔkantɔ : *femme*
orebok : *esprit*
oʈaake : *chasseur*
ogude : *homme*
ɔngbya : *enfant*
oroɲo : *roi*
ɔsɔndane : *soldat, militaire*

classe U :
uwo : *lit*
uru : *or*
bu : *tête*
uara : *palmiers à huile*
uɲuba : *gencives*
ugbe : *chemin*
bene : *front*
uado : *faim, famine*

classe BA
babu : *grosse tête*
bate : *grand arbre*
bamɔ : *gros nez*
bajɔkɔ : *grande maison*

classe KA :
kajɔkɔ : *maison*
kabonake : *mot, parole*
kanobo : *saison des pluies*
karta : *papier, livre*
kampuni : *jeune fille*
kadɔmi : *pirogue*
kana : *bouche*
kaparansis : *langue française*
katɛ : *étoile*
kaadukumme : *poussière*

classe KO :
kɔbay : *aile*
kopoʈo : *peau*
kɔdɛbri : *lièvres*
kunu : *genou*
kpatɛ : *ongle*
koone : *vie*
kotona : *hauteur*
kukitan : *lamantins*
kɔman : *grain de riz*
kpangɛmɔ : *joue*

[75] C'est volontairement que l'on n'indique pas la coupe morphologique, à ce stade de la présentation. Les variations de la forme des préfixes de classe sont décrites au chapitre 1.1.3 p. 162

classe MO :
mo : *choses*
mokoma : *animaux*
munkude : *oiseaux*
maaʈukpa : *fumée*
moora : *vérité*
mokpaate : *bateaux*
mɔkatɔ : *poissons*
manku : *concessions*

classe NV[76] :
naba : *voix*
nɛ : *oeil*
niɲi : *pointe*
noogo : *pierre*
nunumɛ : *langue (anat.)*
naa : *ventre*
nekeke : *oeuf*
nindo : *ciel*
nɔɔkɔ : *doigt*
ningbya : *petit enfant*

classe ŋA :
ŋanu : *genoux*
ŋaoto : *moustiques*
ŋajoko : *monde*
ŋana : *bouches*
ŋaɲi : *dents*
ŋakinno : *nom*

classe ŋO :
ŋo : *chose*
ŋogot : *brûlure*
ŋooko : *soleil (lumière, chaleur)*
ŋɔkatɔ : *poisson*
ŋute : *arbre*
ŋɔdam : *cadeau*
ŋopoʈo : *ceinture*
ŋunkude : *oiseau*
ŋanku : *concession*
ŋutukɔ : *feu*

classe YA :
yagude : *hommes*
yangbya : *enfants*
yagbaga : *habitant de Bubaque*
yakantɔ : *femmes*
yaunuk : *voleurs*
yato : *gens*

classe M[77] :
ɲɲo : *eau*
mmɛ : *miel*
nkinno : *noms*
ndudu : *intestins*
ngbango : *abris*
ɲeeya : *bébés*
nta : *salive*
nkidi : *huile de palme*
ntuko : *étincelles*
nrokoma : *fête*
mbe : *jambes*
ɲɔɔkɔ : *doigts*

Il reste à mentionner une classe, qui doit être considérée différemment des autres. La classe WO est une classe d'accord à part entière, mais en tant que classe nominale au sens défini ci-dessus, elle est un peu marginale. En effet, la classe WO est utilisée uniquement pour l'accord des noms de lieu, en particulier les noms propres :

[76] V représente une voyelle non spécifiée, dont le timbre est identique à celui de la première voyelle de la racine.
[77] M est une nasale homorganique de la consonne qui suit. Bien que l'usage soit d'utiliser le symbole N, le M a été préféré pour deux raisons. D'une part, le comportement de ce classificateur dans certains contextes fait apparaître un [m], et d'autre part, il existe une autre classe, représentée par NV, dont la consonne est toujours /n/, ce qui pourrait créer des confusions.

bisaw **wɔ-karaŋ**
Bissau WO.acc-être loin
Bissau est loin

En tant que classe **nominale**, elle ne permet la formation que d'un seul nom : **wɔ ~ wo** *lieu, endroit* (cf. p. 211). Les noms propres de lieux ne portent jamais de préfixe de classe.

1.1.3 Règles de réalisation

Les exemples ci-dessus mettent en évidence certaines variations dans la réalisation des préfixes de classe. Ces variations concernent principalement les voyelles ainsi que les consonnes nasales :

A - Harmonie vocalique

Au sein du nom, les préfixes des classes en C-O, soit KO, ŊO et MO[78], voient leur voyelle adopter le degré d'ouverture de la première voyelle de la racine[79]. Cette harmonisation ne va pas jusqu'au degré d'ouverture maximale :

kɔ-man : *grain de riz*	**ŋɔ-rɛdɛ** : *sauce*	**mɔ-katɔ** : *poissons*
ko-gbere : *poissons-chats*	**ŋo-bede** : *glu*	**mo-poʈo** : *ceintures*
ku-gbi : *tronc*	**ŋu-titi** : *île*	**mu-bido** : *ibis sacrés*

Les préfixes des classes E et O subissent les mêmes altérations, sauf pour ce qui concerne le degré d'aperture minimal. Cette limitation est probablement due aux possibilités de confusion avec les préfixes des classes I et U. Les variations dans la réalisation des préfixes sont donc limitées à [ɛ] et [e] pour la classe E, à [ɔ] et [o] pour la classe O :

ɛ-man : *riz*	**ɔ-kantɔ** : *femme*
ɛ-gɔmɔr : *hippopotame*	**ɔ-sɛmɛnɛ** : *hôte, invité*
e-nobo : *pluie*	**o-rebok** : *esprit*
e-pira : *piège sp.*	**o-puda** : *Peul, Fula*

[78] La classe WO n'est pas concernée puisqu'elle ne forme que le nom **wo** *lieu, endroit.* Celui-ci est d'ailleurs réalisé indifféremment [wo] ou [wɔ].
[79] Les réalisations des voyelles, en particulier des voyelles d'aperture moyenne, varient beaucoup d'un locuteur à l'autre, à tel point que les oppositions e/ɛ et o/ɔ sont difficiles à mettre en évidence. Toutefois, la règle d'harmonisation est maintenue, quelles que soient les habitudes des locuteurs.

B - Réduction des séquences vocaliques

Certaines racines lexicales présentant une voyelle initiale, la forme générale des préfixes de classe entraîne souvent l'apparition de séquences vocaliques. Les règles de réalisation qui s'appliquent alors sont celles qui ont été énoncées à l'occasion de la description phonologique (p. 26). Elles sont rappelées brièvement ci-dessous.

Les préfixes dont la voyelle est O ou E voient parfois celle-ci réalisée respectivement [w] et [y] devant une voyelle. Cette transformation s'accompagne le plus souvent d'un allongement de la voyelle de la racine :

E-aɲi *jour* [yaaɲi] **KO-aɲi** *jours* [kwaaɲi]

Parfois cependant, la voyelle du préfixe conserve son statut de centre de syllabe. Dans ce cas, la règle d'harmonisation est appliquée :

E-aguma *singe* [yaaguma]
mais **KO-aguma** *singes* [kɔaguma]

La réalisation consonantique du préfixe de la classe E entraîne parfois la réinterprétation de la forme ainsi produite. La réalisation [y] du préfixe de classe E peut être traitée comme une consonne initiale de racine. Par exemple, le nom **kɔ-águma** 'singes' peut être réalisé **kɔ-yáaguma**. Inversement, un /y/ initial, surtout dans un terme emprunté, peut être interprété comme le préfixe de classe E (règle C). La classe E est en effet la classe prioritaire pour les emprunts. Ainsi, l'exemple précédent peut être analysé de façon inverse : une racine ***yaguma** empruntée (il existe en mandé une forme *janguma* 'chat') entraîne la formation d'un pluriel régulier **kɔyaguma**. Parallèlement, l'accord du singulier en classe E favorise l'interprétation **yaguma** > **E-aguma**, permettant la réalisation du pluriel **KO-aguma** [kɔaguma]. De fait, on rencontre actuellement les réalisations suivantes :

singulier : **ɛaguma**, **yaaguma**
pluriel : **kwaaguma**, **kɔaguma**, **kɔyaaguma**

Les variations observées dans la réalisation de la même séquence préfixe-base, comme dans le mot pour *singe*, ne peuvent pour l'instant être imputées à aucun critère identifiable. Sur ce point, les variations entre les locuteurs sont fréquentes, de même que les variations au sein du parler de chaque locuteur.

C - Fusion vocalique

Les séquences **ɔ-a** sont susceptibles d'être réalisées [aa], voire [a] :

KO-aɲi *jours*	[kaaɲi ~ kaɲi] ~ [kwaaɲi], voir ci-dessus règle B
MO-aʈukpa *fumée*	[maaʈukpa]
ŊO-anku *concession*	[ŋanku]

D - Variations des préfixes des classes M et NV

La réalisation du préfixe nominal de classe M est une consonne nasale homorganique de la consonne initiale de la racine lexicale. Cette consonne constitue généralement une syllabe, du moins lorsque le nom est cité en isolation. Le statut syllabique de la consonne nasale n'entraîne pas son accentuation qui, dans les exemples suivants, porte toujours sur la seconde syllabe :

M-mɛ *miel*	[m:mɛ́]	**M-to** *sel*	[n:tó]
M-dara *vin de palme*	[n:dára]	**M-ɲo** *eau*	[ɲ:ɲó]
M-kena *années*	[ŋ:kéna]		

Pour les racines à initiale vocalique, ce préfixe prend la forme **ɲV-**, où V est la voyelle initiale de la racine. Il en résulte un allongement de la voyelle en question :

M-ɔkɔ *doigts*	[ɲɔɔkɔ]	**M-eya** *bébés*	[ɲeeya]
M-igo *racines*	[ɲiigo]		

L'alternance "nasale homorganique ~ **ɲV-**" pourrait inciter à choisir de représenter la classe M par le symbole Ɲ. Cette solution n'a pas été retenue pour deux raisons. D'une part, elle ne rendrait pas compte de certaines formes en **m-** du préfixe de cette classe (entre autres, le préfixe verbal) ; d'autre part, la variante **ɲV-** peut s'expliquer par le raisonnement suivant : le système phonologique du bijogo compte quatre consonnes nasales **m**, **n**, **ɲ** et **ŋ**. Or, l'inventaire des préfixes nominaux maintient une distinction maximale entre les classes, comme on le verra avec l'examen des autres paradigmes. Du fait de l'existence des classes MO, NV, ŊA et ŊO, ce n'est qu'avec la consonne **ɲ** que le préfixe de classe M devant voyelle peut rester distinct des autres.

L'allomorphe **ɲV-** est également attesté devant certaines racines à initiale consonantique. Il s'agit de racines pourvues à l'initiale d'une séquence NC. Le préfixe de classe est alors réalisé **ɲi-** :

M-nsar *machettes*	[ɲinsar]	**M-ntand** *bouteilles*	[ɲintand]

Ces règles ne sont pas absolues. En effet, il arrive que les informateurs hésitent quant à la forme à employer. Ces cas limites sont peu nombreux :

M-mɛs *couteaux* [ŋimɛs] ~ [m:mɛs] **M-njam** *citrons* [ŋinjam] ~ [n:njam]

La réalisation [i] d'une voyelle sous-spécifiée en contexte nasal est une caractéristique récurrente de la morphophonologie du bijogo. On la retrouve au sein des réalisations que connaît le préfixe de la classe NV, dont la voyelle copie en principe celle de la racine :

	NV-keke *oeuf*	[nekeke]	
mais	**NV-ndo** *ciel*	[nindo]	*[nondo]

Pour un seul nom (**ni-mɛs** *couteau*), la réalisation **ni-** du préfixe de la classe NV semble irrégulière. Elle ne s'explique pas par l'environnement nasal : l'initiale de la racine ne suffit pas à provoquer l'alternance, puisque les termes de structure comparable montrent une réalisation du préfixe conforme à la règle : **nɛ-mɛda** *corde*, **nɛ-mɛ** *abeille*.

Dans quelques cas, la réalisation **ni-** attendue n'est pas attestée :

NV-nkunde [nunkunde] / **M-nkunde** [n:kunde] ~ [ŋunkunde] *tourterelle*/s
NV-nkurunde [nunkurunde] / **M-nkurunde** [n:kurunde] *pigeon/s vert/s*

La qualité de la voyelle initiale de la racine (postérieure arrondie) ne semble pas responsable de la réalisation du préfixe, comme l'atteste un nom comme **ni-ndo** *ciel*. En revanche, les deux exemples ci-dessus sont les seules attestations de racines à séquence initiale N-$C_{vélaire}$ précédées du préfixe de classe NV. La réalisation des "voyelles floues", comme l'est celle du préfixe de classe NV, est donc conditionnée par trois types de critères :
- la qualité de la voyelle initiale de la racine ($V > V_{init}$)
- la présence d'une séquence NC à l'initiale de la racine ($V > i$ / — NC)
- la qualité de cette séquence NC ($V > u$ / — N-$C_{vélaire}$)

1.2 Les formes des préfixes de classe

A l'instar de ce qui s'observe dans beaucoup d'autres langues à classes, la forme des divers affixes d'une même classe peut varier suivant la catégorie des éléments auxquels ils sont affectés. En établissant, pour chacune des catégories, l'inventaire des affixes de classe, on constate que ces variations induisent le plus souvent un changement quantitatif, c'est-à-dire une modification du nombre des oppositions de classes. Pourtant, si l'on met de côté les variations de timbre vocalique, qui sont explicables, les marques de classe demeurent globalement inchangées quels que soient les éléments auxquels elles sont préfixées. Seule la catégorie du connectif présente un ensemble de marques relativement original[80].

Les neutralisations d'oppositions ne concernent pas les mêmes groupes de classes dans chaque catégorie, et n'obéissent pas aux mêmes types de règles. Ainsi par exemple le fonctionnement du système verbal permet-il dans certains cas une identité totale des préfixes des classes I et E, mais jamais des classes KO et KA. Ces dernières sont en revanche confondues au sein de certains démonstratifs. L'examen de chaque inventaire permettra de mettre à jour une première partie, formelle, du réseau complexe des affinités de classes. Le tableau qui suit (p. 167) présente l'ensemble des formes observées, dont les variations seront ensuite examinées en détail pour chacun des paradigmes.

1.2.1 Les préfixes nominaux

Le paradigme des préfixes nominaux présente la plus grande diversité de formes, ce qui semble être un trait caractéristique de nombreux systèmes de classes. C'est la raison pour laquelle les classes (en majuscules) sont définies par rapport aux préfixes nominaux. Toutefois, la diversité des formes des préfixes nominaux est supérieure à celle des formes de base, puisqu'on relève certaines variations indépendantes de l'environnement phonique :

- l'absence de préfixes pour certains noms des classes E, O, U et WO.
- la réalisation **kpa-** du préfixe de classe KO.

[80] On donne provisoirement le nom de connectif à divers éléments impliqués dans la détermination nominale. Cf. ci-dessous p. 171.

LES MARQUES DE CLASSES

CLASSE	NOM	VERBE	Connectif	Pron.	Dém1	Dém2	Dém3	Dém4
E	Ø-, e-, ɛ-	i-, ɛ-	ɛ-, m-	ɛg	ɛnɛ	ɛnu	ɛgan	ɛnna
I	i-	i-	i-, m-	ig	inɛ	inu	igan	inna
O	Ø-, o-, ɔ-	u-, ɔ-	ɔ-, Ø	ɔg	ɔnɔ	ɔnu	ɔgan	ɔnna
U	Ø-, u-	u-	u-, b-, m-	ug	unɛ	unu	ugan	unna
YA	ya-	ya-	y-, Ø	yag	yaanɛ	yanu	yagan	yanna
BA	ba-	ba-	?	?	?	?	?	banna
KA	ka-	ka-	k(a)-	kag	ɛnka	kanu	kan	kanna
KO	ko-, kɔ-, ku-, kpa	ku-, kɔ-	k(u)-	kɔg	ɛnka	kunu	kan	kunna
M	M-, ɲV-	M-, m-	m-	ink	nnɛ	nnu	ŋgan	nna
MO	mo-, mɔ-, mu-	mu-, mɔ-	m(u)-	mɔg	ɛmma	munu	man	munna
NV	nV-, ni-	nV-, ni-	n(i)-	nɛg	ɛnna	nunu	nan	ninna
ŋA	ŋa-	ŋa-	ŋ(a)-	ŋag	ɛŋŋa	ŋanu	ŋan	ŋanna
ŋO	ŋo-, ŋɔ-, ŋu-	ŋu-, ŋɔ-	ŋ(u)-	ŋɔg	ɛŋŋa	ŋunu	ŋan	ŋunna
WO	Ø-	wu-, wɔ-	-	wɔg	wɔɔnɛ	?	wɔngan	wɔnna

- Les formes données pour le *nom*, le *verbe* et la catégorie très générale du *connectif* sont les préfixes. En ce qui concerne les pronoms et les démonstratifs, ce sont les formes complètes qui sont présentées.
- Les points d'interrogations signalent des formes rares, non observées.

A. Les noms dépourvus de préfixes :

Ils se rangent dans plusieurs catégories :

a. Classes O et WO : noms propres, ou noms à référent unique.

Les noms propres de personnes peuvent être assimilés à des noms de la classe O, comme le montrent les phénomènes d'accord :

Pedro	**u-biţ**	**Raul**	**ŋɔna**	**ɔ-kɔ-da**
Pedro	O.inac-demander	Raoul	que	O.acc-cons-venir

Pedro demande à Raoul de venir (= qu'il vienne)

me-gen	**Antonio ?**	**ɛyɔ,**	**ɲe-gen**	**ɔg**
2s.acc-connaître	Antonio	oui	1s.acc- connaître	pr.cl.O

*tu connais Antonio ? oui, je **le** connais*

Les noms propres de lieux entraînent l'accord en classe WO :

bisaw	**wɔ-gbe**	**ŋa-jɔkɔ**	**ŋa-kotoŋ**
Bissau	WO.acc-avoir	ŊA-maison	ŊA-grand

A Bissau, il y a de grandes maisons

b. Classe E : certains emprunts (le plus souvent, au kriol). L'intégration au système des classes des noms empruntés sera traitée plus loin (cf. p. 171).

c. Classe U. Seuls deux noms sont concernés : **bu** *tête* et **bɛnɛ** *face, visage*. Ces deux noms ont plusieurs points communs. Ils désignent des réalités sémantiquement proches ; ils présentent la même consonne intitiale **b-** ; enfin, précédés du localisateur **a-**, ils peuvent tous deux servir à former des prépositions complexes (cf. p. 96) : **a-bu ba** *en haut de*, **a-bene ba** *sur, au-dessus de*. La présence de **b-** à l'initiale de ces deux noms est à rapprocher de la forme du connectif (**ba**). Ces indices font supposer une ancienne classe ***bV**- (***bu-** ?).

B. Le préfixe **kpa-** :

Certains noms commandent un schème d'accord typique de la classe KO, mais présentent un préfixe **kpa-**. Le corpus n'en contient que 7 :

kpaɛ : *corne*	pl. **ŋa-ɛ**
kpakuma : *plante sp.*	pl. **ŋa-kuma**
kpangɛmɔ : *joue*	pl. **ŋa-ngɛmɔ**
kpanţinkɔ : *aisselle*	pl. **ŋa-nţinko**
kpatɛ : *ongle*	pl. **ŋa-tɛ**

kpaw : *feuille* pl. **ŋa-w**
kpayi : *objet servant à recueillir le vin de palme* pl. **ŋa-yi**

Le pluriel de chacun de ces noms est formé avec le préfixe de classe ŊA (appariement régulier pour les singuliers en classe KO). Le dernier de ces noms évoque la racine verbale **-kpa** *recueillir le vin de palme*. Il pourrait donc s'agir d'un nom à préfixe Ø, ce qui serait une exception unique en classe KO. Le pluriel en ŊA (**ŋa-yi**) est-il régulier (si la racine est **-yi**) ou est-il formé par analogie avec les autres noms à séquence initiale **kpa-** ?

1.2.2 Les préfixes verbaux

Leur forme est globalement similaire à celle des préfixes nominaux. Les variations observées concernent les mêmes classes : celles dont la forme de base est (C)O (soit O, KO, MO, ŊO, WO), E, ainsi que M et NV. Ces variations sont souvent du même type, puisque la majorité d'entre elles concernent la qualité des voyelles. Mais les causes de ces variations sont ailleurs. Pour les noms, le degré d'ouverture des voyelles était commandé par la racine. Les préfixes verbaux, eux, ne présentent jamais plus de deux variantes : c'est qu'ils varient en fonction de la modalité aspectuelle[81], selon l'opposition binaire accompli/inaccompli :

e-we **i-da** / **e-we** **ɛ-da**
E-chèvre E.inac-venir / E-chèvre E.acc-venir
la chèvre vient / la chèvre est venue

ɔ-kantɔ **u-da** / **ɔ-kanto** **ɔ-da**
O-femme O.inac-venir / O-femme O.acc-venir
la femme vient / la femme est venue

ŋu-nkude **ŋu-da** / **ŋu-nkude** **ŋɔ-da**
ŊO-oiseau ŊO.inac-venir / ŊO-oiseau ŊO.acc-venir
l'oiseau vient / l'oiseau est venu

Les voyelles 'non centrales' (c'est-à-dire non **a**) sont fermées à l'inaccompli, ouvertes à l'accompli. Elles ne sont jamais moyennes. Une interprétation possible de ce phénomène consiste à voir dans la forme de l'inaccompli (voyelle fermée) l'influence d'un **i** sous-jacent. Ce **i** marque en effet l'inaccompli avec les indices personnels : **ɲi-da** *je viens* (cf. p. 318). La forme de l'accompli (voyelle ouverte) pourrait alors être considérée comme la forme de base du préfixe, par analogie avec les formes observées pour les

[81] A l'exception de la classe M, voir plus bas.

indices personnels. A l'accompli, la voyelle y est flottante, copiant celle de la racine : **ŋa-da** *je suis venu*.

La classe NV

La voyelle du préfixe de classe NV n'étant pas spécifiée, elle continue de varier en fonction de la première voyelle de la racine. Toutefois, elle est sensible à l'opposition d'aspect, puisque le préfixe verbal est réalisé **ni-** à l'inaccompli :

nɛ-mɛ	**ni-ʈay**	/	**nɛ-mɛ**	**na-ʈay**
NV-abeille	NV.inac-piquer	/	NV-abeille	NV.acc-piquer

l'abeille pique / l'abeille a piqué

La coïncidence entre cette variation et celle observée pour le préfixe nominal (cf. p. 165) est fortuite. Ici, la présence de **i** n'est pas conditionnée par la forme de la racine mais doit être considérée comme la marque formelle de l'inaccompli. Il s'agit du même morphème que celui associé aux indices personnels :

ŋi-da	/	**ŋa-da**		**mi-da**	/	**ma-da**
je.inac-venir	/	je.acc-venir		tu.inac-venir	/	tu.acc-venir
je viens / je suis venu				*tu viens / tu es venu*		

La classe M

Les variations du préfixe verbal de classe M ne doivent rien à l'opposition d'aspect mais sont conditionnées, comme pour le préfixe nominal, par la forme de la racine. Devant une consonne, M est réalisé comme une nasale homorganique. En revanche, devant une voyelle, et à la différence du préfixe nominal (réalisé **ŋV-**), le préfixe verbal est réalisé **m:-** (c'est-à-dire **m** syllabique) :

ŋo-ogo	**n-nɛ**	**n:-gboŋ**
M-caillou	M-dém1	M-être gros

ces pierres sont grosses

ŋo-ogo	**m:-ok**	**an**	**ɛ-man**	**ɛ-nɛ**
M-caillou	M-se trouver	à	E-riz	E-dém

il y a des cailloux dans ce riz

Dans un énoncé prononcé à vitesse normale, la différence entre les préfixes des classes M et MO devant une racine à initiale **-o** est à peine perceptible.

Confusions

On se souvient que, dans le cas des noms, certaines variations prévisibles ne sont pas attestées. Les préfixes nominaux des classes E et O, pourtant soumis à la règle d'harmonisation vocalique, ne sont jamais réalisés **i** ou **u**, probablement en raison du risque de confusion avec les préfixes des classes I et U. Le sous-système des préfixes verbaux ne connaît pas ce type de limitation. Au contraire, les confusions y sont même virtuellement fréquentes, puisque les préfixes des classes E et O sont, à l'inaccompli, réalisés identiques à ceux des classes I et U. De plus, un certain nombre de préfixes verbaux ne connaissent aucune variation : il s'agit de tous les préfixes des classes de forme CA, ainsi que ceux des classes I et U. Pour ces classes, l'opposition aspectuelle n'est tout simplement pas marquée sur le préfixe[82].

Il y a donc, entre le nom et le verbe, une différence importante dans le traitement des préfixes de classes. Les homophonies qui sont soigneusement évitées dans un cas sont quasiment favorisées dans l'autre. Dans la sphère nominale, les préfixes jouent donc un rôle précis, et s'opposent les uns aux autres. Au contraire, les préfixes verbaux ont une fonction beaucoup plus mécanique, qui est de marquer l'accord avec le nom et, pour une partie d'entre eux, de porter la modalité aspectuelle.

Les classes dont les préfixes sont susceptibles d'être réalisés de façon identique sont les classes "vocaliques", c'est-à-dire O ~ U et E ~ I. Par la suite, on verra que d'autres groupes de classes partageant un trait formel (ici, le caractère "vocalique") peuvent voir leurs préfixes se confondre au sein d'un sous-système catégoriel.

1.2.3 Le connectif

Sous le terme de "connectif" sont rassemblés divers éléments qui jouent un rôle comparable dans le cadre de la détermination nominale. Ces éléments servent à relier deux noms en établissant entre eux une relation de détermination (au sens large). Ils s'accordent en classe avec le nom déterminé. En voici quelques exemples :

e-keben ɛ-a mantɛga : *pépin de papaye*	E-pépin / E-conn. / papaye
i-wa i-nri ya-g : *leurs cheveux*	I-cheveux / I-conn. / YA-pr
ɔ-rɔɲɔ ɔ-ri Burus : *le roi de Burus*	O-roi / O-conn. / Burus
bu b-a ŋɔ-katɔ : *tête de poisson*	(U-)tête / U-conn. / ŊO-poisson

[82] La langue a développé plusieurs stratégies alternatives pour conserver l'opposition d'aspect. Cf. p. 318

ya-ngbya ya-nri ɔ-g : *ses enfants*	YA-enfant / YA-conn. / O-pr
ka-jɔkɔ ka-m Pedro : *la maison de Pedro*	KA-maison / KA-conn. / Pedro
ka-be k-a ka-kɛtɛ : *pince de crabe*	KA-jambe / KA-conn. / KA-crabe
ku-mponʈ ku-n Raul : *le chapeau de Raoul*	KO-chapeau / KO-conn. / Raoul
kɔ-dakɛ k-ɔ-g : *son pied*	KO-pied / KO.conn.-O-pr
n-kidiŋ m-ɛ-pɛdɛ : *huile d'arachide*	M-huile / M.conn.-E-arachide
mu-te m-a kɔ-mandogo : *pieds de manioc*	MO-arbre / MO-conn. / KO-manioc
nɛ-mɛda n-a ka-dɔmi : *amarre de pirogue*	NV-corde / NV-conn. / KA-pirogue
ŋa-nde ŋ-a ŋa-nsinʈi : *jupes de fil*	ŊA-jupes / ŊA.conn. / fil
ŋɔ-mɛg ŋ-atɛ : *notre coutume*	ŊO-coutume / ŊO.conn.-nous

Dans les exemples ci-dessus, les marques d'accord sont facilement identifiables, quelle que soit la forme du connectif utilisé[83] : à part pour la classe U, dont la marque d'accord est **b-**[84], elles sont toujours proches des formes de base des classes. Avec le connectif **-a**, devant un nom à initiale vocalique, seule la marque d'accord est présente : **n-kidiŋ m-ɛ-pɛdɛ** : *huile d'arachide*. Ainsi, des classes différentes partageant une même consonne initiale (KA et KO, ŊA et ŊO, M et MO) sont-elles ici confondues. Dans le tableau suivant, cet effacement est symbolisé par des parenthèses :

classe	**marque(s) d'accord**
E	**ɛ-**
I	**i-**
O	**ɔ-**
U	**b-**
YA	**ya-**
KA	**k(a)-**
KO	**k(u)-**
M	**m-**
MO	**m(u)-**
NV	**n(i)-**
ŊA	**ŋ(a)-**
ŊO	**ŋ(u)-**

Dans quelques rares cas en revanche, l'identification de la marque d'accord est moins évidente :

ka-jɔkɔ i amɔ : *ta maison*	KA-maison / ? / toi
ɛ-mwa i n-daara : *odeur du vin de palme*	E-odeur / ? / M-vin de palme
bu m-e-we : *tête de chèvre*	U-tête / ?-E-chèvre

En fait, les deux premiers exemples ci-dessus illustrent un usage possible de certaines prépositions (ici **i**), qui interviennent parfois dans la formation de syntagmes nominaux (cf. p. 149). C'est la traduction qui évoque un schème de détermination.

[83] Pour les différents types de connectifs, cf. p. 268.
[84] Pour la réalisation **ba** du connectif de classe U, cf. p. 168.

Dans le dernier exemple (**bu m-e-we** *tête de chèvre*), la marque d'accord de la classe U est **m-**, au lieu de **b-** dans **bu b-a ŋɔ-katɔ** *tête de poisson*. Cette variante **m-** n'est pas réservée à la classe U. On la retrouve sporadiquement associée à d'autres classes, alternant parfois avec une forme plus régulière :

ɛ-tɛŋ m-e-we : *viande de chèvre*
i-wa m-eŋ : *mes cheveux*

Cette forme du préfixe d'accord ne se rencontre qu'avec le connectif **-a** (cf. p. 269) et surtout (mais pas uniquement) lorsque les deux noms impliqués dans la relation de détermination présentent une initiale vocalique. L'utilisation de la variante **m-** permettrait d'éviter de longues séquences vocaliques, que leur réduction par les règles phonologiques habituelles[85] risquerait de rendre inapte à assurer une connection "propre" :

***ɛ-tɛŋ e-a e-we**	> ***ɛ-tɛŋ e-e-we**	séquence **e-a-e** > **ee ~ yɛ ?**
***i-wa i-a ɛŋ**	> ***i-w-ɛ-ɛŋ**	séquence **a-i-a-ɛ** > **ɛɛ**
***bu u-a e-we**	> ***bu w-ɛ-we**	séquence **u-u-a-e** > **uwɛ ~ wɛ ?**

Ainsi, la marque d'accord **m-** qui, au départ, caractérise les classes MO et M, se trouve parfois investie du rôle de marque d'accord générique. Certaines variations semblent indiquer que cet usage est en train de s'étendre :

ko-tona m-a ka-jɔkɔ ~ ko-tona k-a ka-jɔkɔ : *la longueur de la maison*

Dans cette construction, aucune considération morphophonologique ne justifie le choix de **m-** comme marque de l'accord. De telles variations sont encore assez rares. Toutefois, l'identité des marques d'accord de classes différentes souligne, comme dans le cas des préfixes verbaux, le caractère mécanique de l'accord.

1.2.4 Les pronoms objets

Il s'agit d'éléments qui se substituent à un nom en position objet :

ŋi-ria ŋɔ-katɔ : *je mange le poisson*	> **ŋi-ria ŋɔ-g** *je le mange*
mana ani Pedro... : *dis à Pedro...*	> **mana ani ɔ-g...** : *dis-lui...*

Ils sont formés par suffixation directe au préfixe de classe de l'élément **-g** :

[85] Les règles concernant les contacts de voyelles sont exposées p. 26.

classe KA	**ka-g**	classe YA	**ya-g**
classe O	**ɔ-g**	classe ŊO	**ŋɔ-g**
classe I	**i-g**	classe E	**ɛ-g**
classe NV	**nɛ-g**	classe M	**ink**

etc...

Les classes dont la forme de base comporte une voyelle moyenne voient celle-ci s'ouvrir au contact de **-g** (MO, KO, ŊO, O, E, WO). A la classe NV correspond le pronom **nɛg**, ce qui peut inciter à poser pour cette classe une forme de base NE. On conservera néanmoins la forme NV, qui rend mieux compte de la variabilité de la voyelle.

Dans le cas de la classe M, la suite **M-g** aboutit à la réalisation **ink**. On a vu (p. 39) l'affinité existant entre les morphèmes dont la forme structurelle est une consonne nasale et les voyelles fermées, en particulier **i**. L'assourdissement de **-g** est peut-être également dû à l'environnement nasal.

Les pronoms objets maintiennent intacte la variété formelle des marques de classe. Cette propriété est sans doute liée au statut résolument nominal des pronoms, dont le nom référent doit pouvoir être identifié sans ambiguïté.

Les caractéristiques syntaxiques des pronoms sont examinées au chapitre 1.8 p. 232.

1.2.5 Les démonstratifs

Les démonstratifs se répartissent en quatre paradigmes, associés aux valeurs suivantes (pour une description plus détaillée, cf. p. 242) :

- démonstratif 1 (**ɛN-C-a** ~ **-nɛ**) : utilisé pour désigner un référent précis, proche du locuteur, visible de l'interlocuteur.
- démonstratif 2 (**-nu**) : désigne un référent proche, différemment du démonstratif 1 : le référent peut être éloigné du locuteur mais proche de l'interlocuteur, par exemple.
- démonstratif 3 (**-gan**) : démonstratif d'éloignement. Cette forme est utilisée en compagnie d'un nom dont on veut préciser la référence sans rapport avec sa situation dans l'espace, ou lorsqu'il est éloigné.
- démonstratif 4 (**-nna**) : démonstratif anaphorique, accompagne un nom déjà mentionné auparavant, - *en question*.

Les marques d'accord sont relativement stables pour les démonstratifs 2 et 4 (cf. tableau p. 167), qui ont respectivement les formes **-nu** et **-nna**. Dans le cas de **-nna**, les préfixes des classes en CO sont réalisés Cu, comme le veut la tendance générale qui ferme les voyelles au contact d'une nasale forte (cf. p. 39). Les préfixes de forme CO associés au démonstratif **-nu** voient également leur voyelle se fermer en **u**. Ce comportement évoque

cette fois les règles d'harmonisation évoquées plus haut à propos des préfixes nominaux. Les préfixes des classes O et E sont réalisés **ɔ-** et **ɛ-**, sans doute pour maintenir la distinction entre les classes O (**ɔ-nu**) et U (**u-nu**), E **(ɛ-nu**) et I **(i-nu**) respectivement.

Le comportement des préfixes d'accord avec les démonstratifs 1 et 3 est plus original. On y constate des variations de traitement entre les classes, mais de nature très différente de ce qui a été vu jusqu'à présent. La forme de base des classes ne détermine pas seulement la forme du préfixe d'accord, mais également la forme du démonstratif lui-même.

Les règles qui président à la formation des démonstratifs 1 et 3 peuvent être résumées par le tableau suivant :

classe	dém1	dém3
CV	**ɛN-Ca**	**C-aŋ**
V (O)	**V-nɛ** (**ɔ-nɔ**)	**V-gaŋ**
YA	**yaa-nɛ**	**ya-gaŋ**
M	**n-nɛ**	**n-gaŋ**
WO	**wɔɔ-nɛ**	**wɔn-gaŋ**

On constate que les classes YA, M et WO se comportent ici comme les classes E, I, O et U, c'est-à-dire comme si leur forme de base était purement vocalique. En ce qui concerne la classe M, ce comportement va dans le sens du statut général de certaines consonnes nasales (évoqué plus haut), susceptibles d'influencer la qualité des voyelles adjacentes, mais aussi de constituer une syllabe. Les classes YA et WO sont plus inattendues ici. On peut rapprocher ce comportement de la grande rareté des racines à initiale **w** et **y**.

Ainsi, on trouve au sein des marques d'accord des démonstratifs moins d'opposition de classes que parmi les préfixes nominaux : avec les démonstratifs 1 et 3, les couples KA/KO et ŋA/ŋO sont confondus.

1.2.6 Conclusion sur les formes des préfixes de classe

L'examen des divers inventaires de marques de classe (noms, verbes, connectifs, pronoms objets et démonstratifs) a montré comment la distinction maximale entre les classes n'est maintenue que dans la sphère nominale (noms et pronoms). Lorsque la préfixation d'une marque de classe est imposée par les règles d'accord, on observe à chaque fois une moindre diversité formelle. On dresse ci-dessous le tableau général des fusions de classes au sein des diverses catégories. Seules les classes pour lesquelles des fusions se produisent y figurent. On marque par une lettre, à

l'intersection de deux classes, la catégorie d'unités au sein de laquelle ces deux classes se confondent (v = verbe, c = connectif, d = démonstratif) :

	I	U	M	MO	KO	ŋO
I		c	c	c		
U	c		c	c		
M	c			c		
E	v c	c	c	c		
O		v				
KA					c d	
ŋA						c d

En dehors de la catégorie du connectif, où l'usage fréquent d'une marque d'accord **m-** entraîne de nombreuses confusions de classes, les appariements sont basés sur des traits formels : les classes "vocaliques", c'est-à-dire celles dont la forme de base est représentée par une voyelle, sont réunies dans la sphère verbale en fonction du trait d'antériorité de la voyelle : I avec E, O avec U. Au contraire, les classes dont les formes de base partagent une consonne sont confondues au niveau du connectif et de certains démonstratifs : KA et KO, ŋA et ŋO et, pour le connectif seulement, M et MO.

1.3 Les emprunts

Les emprunts nominaux proviennent pour l'essentiel du kriol. Ils s'intègrent à la langue suivant deux voies complémentaires :

- Si le mot comporte à l'initiale une séquence susceptible d'être interprétée comme un préfixe de classe, il sera affecté à la classe correspondante. Il faut signaler que c'est toujours le singulier qui entraîne le choix de la classe d'accueil. Le pluriel est alors formé de manière régulière, par commutation de l'élément interprété comme préfixe de singulier avec le préfixe de pluriel qui lui est le plus fréquemment associé. Ce procédé d'intégration concerne beucoup de noms à intitiale **ka-**, mais se rencontre dans la plupart des autres classes :

karta *lettre, papier*	pl. **ŋa-rta**	< kr. karta
kadisa *pantalon*	pl. **ŋa-disa**	< kr. kalsa
kɔp *verre*	pl. **ŋa-ɔp**	< kr. kopu
kuuja *aiguille*	pl. **ŋa-uja**	< kr. guja

- Lorsque la forme du mot emprunté ne permet pas de lui attribuer 'naturellement' une classe, le mot est affecté aux classes E (singulier) et KO (pluriel). Dans ce cas aussi, c'est d'abord le singulier qui est pris en compte. il reste inchangé, alors que le pluriel se voit adjoint le préfixe de classe KO :

dɛbri / kɔ-dɛbri *lièvre/s*	< kr. lebri
mango / kɔ-mango *mangue/s*	< kr. mango
boti / ko-boti *petit/s bateau/x*	< kr. boti

Si le nom emprunté présente à l'initiale une voyelle ne pouvant être interprétée comme un préfixe de classe, cette voyelle n'est pas toujours conservée au pluriel, mais peut être remplacée par le préfixe de classe KO :

aju / kɔ-aju : *ail / gousses d'ail*	< kr. aju
arupudanu / ku-rupudanu : *avion*	< port. aeroplano[86]

Certains emprunts (rares) s'écartent des règles ci-dessus. Ainsi, les noms désignant des êtres humains se voient souvent (mais pas toujours) intégrés aux classes O et YA (cf. p. 180). Dans ce cas, la marque de classe leur est ajoutée, y compris au singulier :

ɔ-sɔndane / ya-sɔndane *soldat/s*	< kr. soldadi
ɔ-paransis / ya-paransis *Français*	< kr. fransis
ɔ-puda / ya-puda *Peul/s*	< kr. fula

Parfois, le caractère exogène d'un nom est difficile à établir avec certitude. Par exemple, le nom **ɔ-sɛmɛnɛ** *hôte, invité* est relativement proche du terme kriol **ospre** (du port. *hospede*). Le mot kriol comporte à l'initiale une voyelle qui peut être interprétée comme le préfixe de la classe O, et c'est la classe O qui est utilisée majoritairement pour former les noms désignant des êtres humains. Peut-être est-ce une coïncidence, car on explique mal l'évolution de consonnes faisant partie du système vers une articulation nasale. Le même argument peut concerner l'exemple précédent (**ɔ-sɔndane** *soldat*), mais dans ce cas la réalité désignée est elle aussi exogène.

Inversement, certains noms peuvent, du fait de l'absence de préfixe au singulier et de la formation du pluriel en KO, être supposés d'origine étrangère même si la langue source et le terme d'origine ne sont pas identifiés. C'est le cas pour quelques noms désignant des êtres humains ou des animaux :

[86] Cet emprunt est intéressant car il est possible de le dater approximativement. En effet, le terme kriol actuel est **avion**, du port. *avião*. Le terme **arupudanu** a donc probablement été introduit dans la première moitié de ce siècle.

basinra : *témoin*
sangapa : *homme riche*
satu : *pou sp.*
jasaka : *poisson sp.*

Certaines réalités intimement liées à la vie sociale des Bijogo, et de ce fait peu soupçonnables d'être désignées par des termes étrangers, peuvent également être soumises à ce type de raisonnement. Ainsi, le nom **manras** désigne à la fois la grande intitiation, l'endroit où elle a lieu, une promotion d'initiés. C'est un nom de la classe E, comme l'emprunt avéré **manta** *manteau*. Pourtant sa forme évoque aussi certains noms de classe MO, comme **m-anko** *maisons* (en structure **mɔ-anko**). L'initiation étant typiquement l'occasion d'acquérir les secrets de l'univers spirituel, on peut rapprocher **manras** du terme kriol **madrassa**, lui-même issu de l'arabe et désignant l'école coranique. Peut-être le nom **manras** est-il issu d'une volonté de cacher le nom réel de l'initiation pour échapper à la curiosité des étrangers...

Les noms formés sur des racines verbales empruntées respectent les procédés habituellement utilisés dans le cadre de la dérivation verbo-nominale (cf. p. 218) :

-pɛrɛk : *clouer* > **ŋɔ-pɛrɛk-at-ɛ** : *marteau* < kr. perga (port. pregar)
-jir : *être intelligent* > **ŋu-jiri** : *intelligence* < kr. jiru : *expert, personne rusée*

Dans tous les cas, la plupart des caractéristiques phonologiques du bijogo sont conservées dans les emprunts. Le seul domaine où la langue montre une certaine tolérance est la possibilité de séquences consonantiques contenant un /r/ : **karta**, **dɛbri**, etc. Toutefois, l'expansion du kriol semble actuellement influencer la façon dont la langue réagit aux emprunts. Ainsi, le nom du lièvre, très présent dans les contes, est toujours cité sous la forme **dɛbri** dans les textes recueillis auprès d'adultes. Les enfants, eux, prononcent presque toujours **lɛbri**, bien que le système phonologique du bijogo de Bubaque ignore le phonème /l/, habituellement et régulièrement remplacé par /d/.

Les emprunts avérés, c'est-à-dire ceux pour lesquels le terme et la langue d'origine peuvent être identifiés, représentent environ 5 % du corpus étudié. Plus de 80 % des emprunts sont des noms.

1.4 Influence des marqueurs de classe sur les unités lexicales

L'usage, dans les descriptions des langues où est reconnu un système de classification nominale, veut que chaque nom soit réputé *appartenir* en priorité à une classe, ou à une paire de classes (parfois appelée *genre*). Dans ce dernier cas, la commutation des classificateurs permet l'expression du nombre. Mais la configuration idéale, celle où chaque base nominale serait associée à un seul genre, et où chaque classe possèderait son stock de racines, ne semble pas attestée dans les langues naturelles.

Par ailleurs, les descriptions peinent toujours à rendre compte du "contenu sémantique des classes nominales". Le caractère très général, dans les langues à classes, de la distinction humain/non-humain (plus rarement animé/non-animé) peut faire croire à l'existence de catégories simples, dont la classification nominale serait un reflet fidèle. Ce n'est généralement pas le cas et, si l'on distingue parfois des tendances de ce type, la complexité des faits vient le plus souvent infirmer la validité de la démarche.

On adoptera donc ici un point de vue différent, selon lequel les marques de classes du bijogo réalisent une opération de détermination à la fois minimale et nécessaire. Nécessaire, car une base lexicale a besoin d'un préfixe de classe pour être actualisée dans le discours. Minimale, du fait de l'existence de tout un arsenal d'autres déterminants, postposés cette fois.

Cette approche permet de considérer que les variations du préfixe de classe, pour une même base nominale, ne relèvent pas de procédés de dérivation, ce qui supposerait une classe d'origine, caractéristique du nom considéré. Est ainsi évité le paradoxe fréquent selon lequel seules certaines classes seraient dotées de propriétés sémantiques spécifiques (la plupart des langues à classes connaissent par exemple des classes 'diminutives', ou 'augmentatives'), les autres étant, de ce point de vue, neutres. On partira de l'hypothèse déraisonnable selon laquelle toutes les classes sont identiques en termes de potentialité. Cela suppose que n'importe quelle base lexicale peut virtuellement se combiner avec n'importe quel préfixe de classe[87]. Comme toutes les possibilités ne sont manifestement pas attestées, il doit y avoir des contraintes liées aux propriétés des classes ou à celles des bases lexicales. Les lacunes peuvent également être dues à l'usage et aux besoins des locuteurs. Ces questions dépassent le cadre d'une description générale, aussi se contentera-t-on de poser les bases d'une plus vaste étude à venir.

[87] Signalons que cette propriété est réalisée pour une partie des bases lexicales : les adjectifs. Le fait qu'il s'agisse d'un phénomène essentiellement morphosyntaxique (l'accord) incite à rechercher la nature des contraintes qui s'appliquent aux noms.

1.4.1 Les classes O et YA

Ces classes sont les seules à former un *genre* au sens généralement donné à ce terme (en particulier dans le domaine bantou). Il y a en effet une bijection rigoureuse entre les deux classes, liée à l'opposition de nombre : à tous les singuliers de la classe O correspond un pluriel en classe YA, et inversement. Cette situation, qui pourrait paraître normale pour une langue à classes, est au contraire unique en bijogo. On verra plus loin que les autres classes ont vis-à-vis de l'opposition singulier / pluriel des comportements variés.

Les classes O et YA sont également les seules qui se laissent à peu près clairement définir en termes sémantiques : elles permettent de former les noms désignant des êtres humains :

o-gude : *homme*
ɔ-kantɔ : *femme*
ɔ-nɔgɛ : *potier*
o-nsoŋ : *mère*
o-pijɛ : *cuisinier*
o-to : *quelqu'un*
o-unuk : *voleur*
o-roŋo : *roi*
ɔ-dakane : *ami*
ɔ-gbaga : *habitant de Bubaque*

Toutefois, elle n'est pas utilisée pour former *uniquement* des noms désignant des humains, même si les exemples contraires sont rares :

ɔ-daga : *lézard sp.*
ɔ-jarankpint : *lézard sp.* (parfois **ɛ-jarankpint**)
o-ʈibagɔ[88] : *araignée*

De plus, quelques noms d'humains ne font pas usage de cette classe :

sangapa (E) : *homme riche*
ka-mpuni (KA) : *jeune fille*
jagijag (E) : *nouvel initié*
ne-eya (NV) : *nouveau-né, bébé*
ka-aro (KA) : *membre d'une classe d'âge*
jaaprot (E) : *imbécile, idiot*

La valeur sémantique conférée par cette classe ne peut donc pas être définie simplement comme un trait [+humain]. Quelques indices permettent d'affiner cette valeur :
- Dans les contes mettant en scène des animaux tels que le lièvre (**dɛbri**, classe E) ou la hyène (**dowo**, classe E), les marques d'accord s'écartent parfois du paradigme de la classe E pour rejoindre celui de la classe O. Ce phénomène est bien sûr lié à la personnification des animaux dans les contes.
- Les classes d'âge structurent la société masculine bijogo. Les noms donnés aux membres des différentes classes d'âge sont tous dans la classe KA, à

[88] Le mot **oʈibago** désigne aussi, il est vrai, le Blanc, avec semble-t-il une connotation péjorative.

l'exception de l'échelon ultime, celui des anciens, dont le membre est de la classe O (**o-dodok**). Or, l'organisation sociale est ainsi faite que les plus jeunes ont des devoirs d'obéissance et d'assistance envers les anciens. En tant que membres d'une classe 'jeune', ils ne sont pas totalement libres et restent soumis à une autorité qui leur est supérieure.

La classe O est donc, plus que la classe des humains, celle des êtres doués d'une certaine autonomie, d'un certain libre arbitre. Ces qualités sont par essence humaines, mais ne concernent pas toutes les catégories d'humains, comme le nouveau-né (**ne-eya**), ou certaines catégories de personnes socialement différentes (**sangapa** *homme riche*, **jaaprot** *imbécile*). Elles sont en revanche caractéristiques des êtres surnaturels : **o-rebok** *mâne, esprit, fétiche*, **o-pwe** *fantôme*, qui sont dotés d'une vie et de pouvoirs propres.

On sait peu de choses sur les lézards **ɔ-daga**[89] et **ɔ-jarankpint**. Quant au nom de l'araignée, **ɔ-ʈibagɔ**, il est peut-être issu d'une racine **-ʈib(-ak)** *penser, réfléchir*, ce qui expliquerait également l'emploi de ce terme pour désigner le Blanc.

Les racines admettant un préfixe de classe O ne sont pas *a priori* spécialisées dans la désignation des êtres humains. Elles peuvent en effet fonctionner comme déterminants pour des noms de n'importe quelle classe. Ainsi, par exemple, les termes **o-gude** *homme* et **ɔ-kantɔ** *femme* peuvent voir leur préfixe commuter en fonction de l'accord pour représenter les notions de *masculin* et *féminin*, notamment avec les noms désignant des animaux :

i-sɛ[90] **e-gude** : *vache mâle, taureau*
ku-sɛ[91] **ku-gude** : *taureaux*

i-sɛ ɛ-kantɔ : *vache femelle*
ku-sɛ kɔ-kantɔ : *vaches femelles*

Les racines désignant une origine (ethnique, géographique) peuvent, en fonction du préfixe qui leur est appliqué, former des mots variés, autonomes ou déterminants :

-gbaga : *de Bubaque*

ɔ-gbaga : *habitant de Bubaque*
ka-gbaga : *langue de Bubaque*
n-daara n-gbaga : *vin de palme de Bubaque*
ɛ-man ɛ-gbaga : *riz de Bubaque*

---

[89] Peut-être issu du kriol *osga ~ osiga* (BIASUTTI 1982).

[90] Le nom désignant la vache, **isɛ**, présente à l'initiale un [i] qui pourrait passer pour un préfixe de classe I. Les schèmes d'accords confirment l'appartenance à la classe E. Il s'agit d'une forme irrégulière, limitée au dialecte de Bubaque, et résultant d'une métathèse doublée d'une réduction. Les parlers plus conservateurs ont **ɛsiŋɛ** (Orango) ou **ɛsiɛ** (Formosa).

[91] Le pluriel en **ku-** semble illogique au regard de la racine **-sɛ**. La trace demeure d'une racine ***-siŋɛ** (attestée dans d'autres dialectes, voir note précédente).

Enfin, un nom formé en classe O peut, comme la plupart des noms, voir son préfixe remplacé par un autre lui conférant une valeur dimensionnelle spéciale, en particulier le diminutif, souvent marqué par le préfixe de classe NV (cf. p. 198) :

ɔ-ngbya : *enfant* **ni-ngbya** : *petit enfant*

Conclusion sur les classes O et YA

Les classes O et YA sont typiquement associées aux noms désignant des humains. Elles sont entre elles dans un rapport d'opposition singulier/pluriel unique dans la langue puisque ce rapport est exclusif : les pluriels des noms de classe O sont toujours en classe YA, les singuliers des noms de classe YA sont toujours en classe O.

1.4.2 La classe E

La classe E est l'une des plus fréquentes (14% des noms) et forme des noms au sémantisme très varié. C'est peut-être celle dont l'unité est la plus difficile à mettre en évidence. Une des raisons de son éclectisme est son statut de 'classe d'accueil' pour les emprunts (cf. p. 176). Ceux-ci représentent 20% des noms en classe E.

Les noms de la classe E désignent des notions discrètes (**ɛ-kpe** *huître*), générales (noms issus de verbes : **ɛ-dakatɔ** *travail*, **ɛ-ʈaakɛ** *chasse*), ou collectives et discrétisables (**ɛ-man** *riz* > **kɔ-man** *grain de riz*). Seules les notions discrètes sont pluralisables mais, comme pour marquer le caractère imprécis de cette classe, les pluriels se forment dans toutes les classes de pluriel, excepté YA :

E/KO	**ɛ-takɔ / kɔ-takɔ**	*lune/s, mois*
E/I	**ɛ-wa / i-wa**	*cheveu/x*
E/MO	**ɛ-gɔna / mɔ-gɔna**	*perle/s*
E/M	**e-be / m-be**	*jambe/s*[92]
E/ŊA	**ɛ-ɔnɔ / ŋa-ɔnɔ**	*bas, extrémité/s*
E/U	**ɛ-ara / u-ara**	*palmier/s à huile (Elaeis guineensis)*

Le pluriel en KO est de loin le plus fréquent, suivi par les pluriels en U et en I (voir ces classes).

Dans l'ensemble, la classe E peut donc être considérée comme une classe de singulier. Toutefois, son rôle dans l'expression du nombre est un peu plus complexe. Cette classe permet de former des noms pour lesquels

[92] Certains locuteurs font état d'un pluriel **i-be**, non reconnu par d'autres (cf. p. 204).

l'opposition singulier/pluriel n'est pas pertinente. Parmi ceux-ci, on trouve **ɛ-man** *riz*, mais aussi **e-nobo** *pluie*, **ɛ-bɔjɔnnɛ** *rosée*, ou encore **ɛ-tɛŋ** *morceau de viande*, dont le 'pluriel' **kɔ-tɛŋ** est glosé *viande*, parfois *beaucoup de viande*, jamais *morceaux de viande*. Le nom **ɛ-man** *riz* désigne donc une réalité générale, individuable par la classe KO (**kɔ-man** *grain de riz*) alors que **ɛ-tɛŋ** *morceau de viande* désigne au contraire un échantillon de la notion, désignée elle par la classe KO :

	'singulier'	'pluriel'
riz	**KO**-man	**E**-man
viande	**E**-tɛŋ	**KO**-tɛŋ

Ce va-et-vient entre les classes E et KO est unique dans la langue ; il illustre néanmoins l'insuffisance de l'habituelle opposition singulier/pluriel. Si l'on tente de remplacer le concept de nombre par celui de dimension, on retrouve la classe E pourvue d'une valeur parfois augmentative...

n-to (M) : *eau de mer, mer* **e-to** (E) : *mer, océan*

... et parfois diminutive :

kɔ-kɔŋ (KO) : *feuille de palmier* (pl. ŋA) **ɛ-kɔŋ** (E) : *foliole de palmier* (pl. I)

Ce dernier point est toutefois douteux, dans la mesure où on rencontre parfois la classe KO avec une valeur augmentative :

n-kidiŋ (M) : *huile de palme* **ku-kidiŋ** (KO) : *beaucoup d'huile*

Dans la paire **kɔ-kɔŋ** / **ɛ-kɔŋ**, le terme de classe E aurait ainsi une valeur dimensionnelle neutre, et l'idée de quantité ou de grandeur serait fournie par le préfixe de classe KO. Ce point de vue semble mal s'accorder avec la présence de noms tels que **kɔ-man** *grain de riz*, qui peut à bon droit être considéré comme une partie d'un tout, un élément d'une collection. Mais le fait qu'un grain de riz soit petit ne paraît pas être à l'origine de l'affectation à ce nom du préfixe de classe KO. Il existe en effet, avec la même racine, le nom **ŋɔ-man** *petit grain de riz*. En revanche, la valeur augmentative de la classe KO peut être rapprochée de ses propriétés pluralisantes. Elle est en effet utilisée pour former le pluriel des emprunts (entre autres). Les noms d'origine étrangère dont la séquence phonique intiale n'évoque pas un préfixe existant sont intégrés tels quels à la langue, mais leur pluriel est formé par l'ajout du préfixe de classe KO :

mɔtɔr / kɔ-mɔtɔr : *moteur/s* **martɛd / kɔ-martɛd** : *marteau/x*
pato / kɔ-pato : *canard/s* **sikada / ku-sikada** : *échelle/s*

Lorsque un nom d'emprunt désigne une réalité susceptible d'être appréhendée comme une globalité divisible, on retrouve l'inversion déjà constatée à propos du nom désignant le riz :

poŋ : *pain*
tabakɔ : *tabac*

ko-poŋ : *morceau de pain*
kɔ-tabakɔ : *feuille de tabac*

Intéressons-nous de plus près à ce phénomène. Il ne concerne que sept bases nominales de notre corpus, en plus des deux emprunts ci-dessus. Ce sont :

ɛ-man : *riz*
e-ridi : *petit mil*
ɛ-ɲanoŋ : *igname sauvage sp.*
ɛ-ɲagbu : *haricot (du)*
ɛ-ba : *fruit sp. (du)*
ɛ-gbɛndɛ : *coquillage sp. (du)*
ɛ-ɔma : *mollusque sp. (du)*

kɔ-man : *grain de riz*
ku-ridi : *grain de petit mil*
kɔ-ɲanoŋ : *morceau d'igname sp.*
kɔ-ɲagbu : *un haricot*
kɔ-ba : *fruit sp. (un)*
kɔ-gbɛndɛ : *coquillage sp. (un)*
kɔ-ɔma : *mollusque sp. (un)*

Il apparaît nettement que tous ces noms désignent des choses comestibles, ou en tout cas consommables (**tabakɔ**). Les deux mollusques dont les noms sont présents dans cette liste constituent une des bases de l'alimentation des Bijogo, et sont récoltés par les femmes en grande quantité sur les plages. Ces deux noms sont intéressants, car contrairement aux autres, les objets désignés ne cessent pas d'exister après avoir été consommés. Il reste les coquilles, qui sont désignées à l'aide du préfixe de classe ŊA. Il s'agit d'une classe de pluriel, qui est régulièrement associée aux singuliers de classe KO. Pour les racines **-gbɛndɛ** et **-ɔma**, on a donc trois valeurs différentes, à la fois quantitativement et qualitativement :

classe KO :	coquillage individué, sans distinction vide/plein
classe E :	coquillages pleins, denrée, ingrédient
classe ŊA :	coquillages vides

Ainsi, pour certains noms, on a d'une part un véritable singulier (classe KO), d'autre part un pluriel incontestable (classe ŊA), et en plus, par une faveur spéciale de la langue, on dispose avec le préfixe de classe E d'un terme faiblement marqué quantitativement (la glose de pluriel ci-dessus est surtout due aux exigences de la traduction), représentant la notion dans son ensemble. On comprend mieux dès lors que les emprunts s'intègrent massivement à la classe E, qui maintient vis-à-vis des racines lexicales une belle neutralité sémantique.

La classe KO serait donc ici une classe de singulier. Comment rendre compte, dans ce cas, de son aptitude à former le pluriel des emprunts et d'autres noms de classe E ? En synchronie, rien ne permet de distinguer, parmi les noms munis du préfixe de classe KO, les valeurs de singulier des

valeurs de pluriel. Rien, à part les possibilités de commutation du préfixe. Par exemple, le nom **kɔ-bay** *aile* n'est identifiable comme singulier que parce qu'il s'oppose à **ŋa-bay** *ailes*. De même, le nom **ku-kitan** *lamantins* est un pluriel dans la mesure où il existe **e-kitan** *lamantin*. Cette latitude dans l'utilisation que fait la langue de la classe KO est encore confirmée par la possibilité de trouver, affectés à cette classe, des noms désignant des notions plus ou moins abstraites, en tous cas hors de l'opposition de nombre :

kɔ-age	*gauche*
ku-nsarɔ	*attitude, comportement, humeur*
kɔ-ɛti	*vent fort*

Il est possible que l'évolution de la langue ait conduit à la fusion de deux proto-classes différentes... Quoi qu'il en soit, les faits montrent bien que si l'opposition de nombre est prise en charge par le système des classes, il ne s'agit pas là de sa fonction première.

Conclusion sur la classe E

Cette classe permet la formation d'un grand nombre de noms, au sein desquels figurent la plupart des emprunts. Les noms en classe E sont généralement traduits par des singuliers, mais on a tenté de montrer que la détermination construite par cette classe est en fait faiblement marquée, aussi bien quantitativement que qualitativement. La classe E permet de référer à une notion de façon assez neutre, ce qui peut expliquer son statut de "classe d'accueil" pour les emprunts.

1.4.3 La classe KO

Compte tenu des rapports particuliers qu'elle entretient avec la classe E, la classe KO a été en partie examinée au chapitre précédent. Nous ne reviendrons donc pas sur les faits décrits ci-dessus.

Formant environ 17% des noms, cette classe est la mieux représentée au sein du corpus étudié (avec la classe ŊA, 17% également). Cette fréquence est due au fait que KO forme aussi bien des singuliers (pl. en classe ŊA) que des pluriels (sg. en classe E). Ces derniers sont les plus nombreux (58%) mais parmi eux figurent la plupart des emprunts (cf. p. 176), ce qui représente environ un quart des pluriels en classe KO.

En tant que marque de pluriel, la classe KO semble conserver la valeur (ou plutôt l'absence de valeur) attribuée à la classe E, qui forme les

singuliers correspondants. Cette neutralité lui permet d'alterner parfois avec les classes I et U, davantage marquées sémantiquement (cf. p. 204 et 206) :

ɛ-kadu / i-kadu ~ kɔ-kadu : *veine/s, tendon/s, nerf/s*
ɛ-ara / u-ara ~ kɔ-ara : *palmier/s*

Ces alternances, bien que marginales, nous semblent pourtant révélatrices d'un affaiblissement du potentiel sémantique associé à certaines classes nominales[93].

A la classe KO marque de singulier correspond exclusivement la classe ŊA de pluriel :

ku-kumba / ŋa-kumba : *bouclier/s*
ko-reda / ŋa-reda : *aine/s*
kɔ-ɲɛŋa / ŋa-ɲɛna : *insulte/s*
ku-mbunki / ŋa-mbunki : *tambour/s d'appel*

Dans ce paradigme caractérisé par l'alternance KO/ŊA se rencontrent un nombre important de noms désignant des réalités duelles ou allant par paires, en particulier des parties du corps :

ku-nu / ŋa-nu : *genou/x*
kɔ-dakɛ / ŋa-dakɛ : *pied/s*
kɔ-pɔʈi / ŋa-pɔʈi : *fesse/s*
kɔ-tɔnɔ / ŋa-tɔnɔ : *lèvre/s*
kɔ-rɔkɔd / ŋa-rɔkɔd : *côté/s*
kɔ-nnɔ / ŋa-nnɔ : *oreille/s*
kɔbay / ŋabay : *aile/s*
kɔ-paʈɔ / ŋa-paʈɔ : *cuisse/s*
ko-reda / ŋa-reda : *aine/s*
kɔ-ɔkɔ / ŋa-ɔkɔ : *main/s, bras*
kɔ-ʈɔkɔp / ŋa-ʈɔkɔp : *chaussure/s*
ku-ntengere / ŋa-ntengere : *hanche/s*
kɔ-badankank / ŋa-badankank : *poumon/s*

Pour certains de ces noms, le préfixe de classe prend la forme **kpa-** (cf. p. 168) :

kpa-nʈinkɔ / ŋa-nʈinkɔ : *aisselle/s*
kpa-ngɛmɔ / ŋa-ngɛmɔ : *joue/s*
kpa-ɛ / ŋa-ɛ : *corne/s*

Les noms d'organes pairs ou duels qui ne sont pas en classe KO sont surtout en classe NV, rarement en classe E :

ni-gigino : *talon*
na-asa : *coude*
nu-bunu : *rein*
nɔ-tɔkɔ : *sein*
e-be / *jambe*
nɛ-ŋɛ : *oeil*
no-dongoni : *lobe de l'oreille*
ne-dega : *côte*
ne-rengu : *flanc, côté*
e-takatɛ : *épaule*

Par ailleurs, la classe KO forme aussi des noms de parties du corps intrinsèquement uniques ou au contraire multiples et nombreuses :

[93] On verra plus loin que les classes I et U sont vraisemblablement appelées à disparaître.

kɔ-nɔ : *coeur*
ku-runkpe : *plume*
kɔ-bɛda : *écaille*
ku-gbi : *corps*
kɔ-pɔʧɔ : *peau*
kpa-tɛ : *ongle*
ku-nsamo : *menton*
ku-risi : *queue (de petit animal)*
ku-duko : *front*

Le champ sémantique des parties du corps est un bon discriminant des deux faces de la classe KO. Au sein des noms singuliers de parties du corps, plus du quart présente le préfixe de classe KO. En revanche, parmi les pluriels, le seul nom en KO est **kɔ-kadu** *veines, nerfs, tendons*, dont on a verra plus loin que sa classe 'logique' serait plutôt I (cf. p. 204). Un autre discriminant efficace est le champ sémantique (vaste) des animaux. En effet, les seuls noms d'animaux dont le singulier est en KO sont les coquillages cités plus haut[94], pour lesquels KO a valeur de singulatif (comme dans **ɛ-man / kɔ-man** *riz / grain de riz*), auxquels il faut ajouter **kurusa** *hibou sp.* sans doute issu du portugais *coruja* (*hibou*)[95]. Si l'on considère maintenant les pluriels en KO, on y relève 40% de noms d'animaux, ce qui représente 44% de tous les noms pluriels d'animaux.

Ces deux domaines sémantiques, les parties du corps et les animaux, constituent des exemples extrêmes, idéaux pour opérer une distinction nette entre la classe KO-singulier et la classe KO-pluriel. Il y a là selon nous un indice d'une ancienne partition de ce qui est aujourd'hui une classe unique (rappelons que l'on considère comme classe un ensemble de marques constituant un schème d'accord). Cependant, à part les cas ci-dessus, il paraît difficile voire impossible de prévoir quel terme de l'opposition de nombre est codé par la classe KO. On dispose là aussi d'un exemple extrême, avec le nom **kɔ-bara** : la racine **-bara** est empruntée au kriol **bara** (portugais *vara*) et désigne une barre, une poutre. Selon les informateurs, cette racine peut former les paires **bara** (cl. E) **/ kɔ-bara** ou **kɔ-bara / ŋa-bara**, avec toujours le sens *poutre/s*. La variation est sans doute à mettre sur le compte des différences dialectales. Toujours est-il qu'il est impossible, en présence de ce mot hors contexte, de savoir s'il désigne une ou plusieurs poutres. Le champ sémantique des plantes offre le même type de confusion : on y recense en classe KO 35 noms pluriels et 18 noms singuliers. Seule la connaissance du terme opposé permet de trancher.

---

[94] Cf. chapitre précédent. Seuls deux noms de mollusques y sont cités. Le troisième, **kɔ-gɛnum**, désigne également un coquillage. Le pluriel en ŊA est attesté mais pas le collectif en E. Il s'agit sans doute d'une lacune du corpus plus que de la langue.

[95] *Dicionário Universal Langenscheidt Português-Francês*, Langenscheidt 1987. Ce terme est dans MASSA 1996 (*Dictionnaire portugais-framçais, Vol 1 : Guinée-Bissau*, CNRS, GDR 817) avec la valeur *chouette effraie* mais pas dans BIASUTTI 1982 (*Vokabulari kriol-purtugis*, Bafata, Mission Catholique). Le graphème **j** du portugais code une fricative palatale, ce qui explique la correspondance avec bij. **s** (fricative) et non **j** qui ici est une occlusive palatale.

Conclusion sur la classe KO

La grande fréquence de la classe KO et son comportement par rapport à l'expression du nombre ne permettent pas de lui attribuer une valeur sémantique générale. On peut considérer que dans l'expression du pluriel, elle fait pendant à la classe E, que l'on a décrite comme dénuée de valeur. Toutefois, combinée à certaines notions, la classe KO acquiert des propriétés augmentatives (**n-kidiŋ** *huile*, **ku-kidiŋ** *beaucoup d'huile*). Serait-ce justement parce qu'elle n'a d'autre valeur que l'expression de la quantité ?

Dans la formation de singuliers, on rencontre souvent la classe KO au sein de noms désignant des réalités se présentant généralement comme multiples (*grain de riz*, *côté*, *ongle*). L'existence dans cette classe de noms comme **ku-nno** *moëlle*, **ko-gbo** *enclos de pêche*, **ku-no** *forêt, brousse* incite à ne pas voir là un simple singulatif. On proposera donc l'hypothèse suivante : la classe KO présente la notion exprimée par la racine comme *élément d'un ensemble*. Le terme *ensemble* est pris dans son sens le plus large, et peut englober des éléments d'une autre nature que celui désigné par le nom en KO. Par exemple, **ku-no** désigne un lieu en dehors du village, dans la nature, mais un lieu fréquenté par les gens, et s'oppose à **ŋu-no** qui désigne la *forêt* proprement dite ; **ku-nram** *mur* et **ku-sinko** *chambre* sont des éléments d'une maison ; **ku-binnɔ** (< **-bin** *teindre*) désigne une argile noire qui sert à teindre les jupes d'écorce : c'est un élément nécessaire à leur fabrication.

1.4.4 La classe ŊO

La classe ŊO forme des noms au singulier (8 % du corpus). Le pluriel correspondant, lorsqu'il est attesté, est généralement formé en classe MO, parfois en classe M :

ŋɔ-bɛ / mɔ-bɛ : *assiette/s sp.*
ŋo-poʈo / mo-poʈo : *ceinture/s sp.*
ŋo-kor / mo-kor : *erreur/s* < **-kor** : *n'être pas, ne pas y avoir*
ŋo-mo / m-mo : *nez (sg/pl)*

Il arrive que le même informateur cite les deux pluriels, sans qu'il soit possible de les différencier sur le plan sémantique :

ŋu-tuko / mu-tuko ~ n-tuko : *feu/x*
ŋɔ-kɔta / mɔ-kɔta ~ n-kɔta : *cou/s, gorge/s*

Cette classe rassemble des noms très divers. Contrairement à la classe E pour laquelle cette diversité se laisse mal formuler, la présence du préfixe

de classe ŋO confère aux bases lexicales un caractère de généralité et d'indéfinitude qui constitue une propriété positive du nom ainsi formé, ce qui apparaît très nettement dans les exemples suivants :

ŋo-o : *chose*
ŋɔ-kɔma : *animal (en général)*
ŋɔ-katɔ : *poisson (en général)*
ŋu-te : *arbre (en général)*
ŋɔ-ba : *serpent (en général)*

Cette propriété permet à la classe ŋO de former les infinitifs des verbes. L'influence des marques de classe sur le sémantisme des noms est d'ailleurs bien mise en évidence par la dérivation verbo-nominale : alors que certaines racines verbales peuvent servir à former des noms par la préfixation de marques de classe diverses, *toutes* les racines verbales peuvent former un nom en classe ŋO. Suivant les types de procès, le nom ainsi formé peut prendre les valeurs de nom de procès, résultat de procès, objet du procès :

-ɲakpaŋ : *avoir peur* > **ŋɔ-ɲakpaŋ** : *peur, lâcheté*
-unuk : *dérober* > **ŋu-unuk** : *vol, larcin*
-ʈibak : *réfléchir* > **ŋu-ʈibakɛ** : *idée, réflexion*
-mɛg : *avoir l'habitude de* > **ŋɔ-mɛg** : *coutume*
-kpɛ : *mourir* > **ŋɔ-kpɛ** : *mort*
-dam : *donner à* > **ŋɔ-dam** : *cadeau*
-got : *brûler (intr.)* > **ŋo-got** : *brûlure, incendie*

Cependant, le dérivé en ŋO d'une racine verbale est le plus souvent employé comme l'infinitif du français. Il peut être le centre d'un syntagme nominal, comme le montre la comparaison des deux énoncés suivants :

ɲi-dik-ak	**[ya-ngbya**	**ya-nr-ɛŋo]**		**ɲi-dik-ak**	**[ŋɔ-nakam**	**eti**	**e-ara]**
1s-aimer-acc	YA-enfant	YA-de-moi		1s-aimer-acc	ŋO-grimper	à	E-palmier
j'aime [mes enfants]				*j'aime [grimper au palmier]*			

Il peut à ce titre, comme n'importe quel nom, être sujet d'un verbe :

ŋɔ-nakam	**eti**	**e-ara**	**ŋɔ-nɔgbɔki**
ŋO-grimper	à	E-palmier	ŋO.acc-être difficile

grimper au palmier est difficile

Les propriétés des infinitifs sont présentées au chapitre 1.7, p. 229.

La valeur de neutralité associée à la classe ŋO permet son emploi comme anaphorique générique. Ainsi, dans les constructions topicalisées, la règle de l'accord en classe entre le nom et le verbe peut être contournée par l'emploi de la classe ŋO, qui donne à la phrase une valeur de généralité :

ɛ-man **ŋo-sen** **taŋ** **ku-gbi**
E-riz ŊO-être bon de KO-corps
le riz c'est bon pour la santé

Enfin, mais il s'agit d'un emploi relativement marginal, la classe ŊO, lorsqu'elle est opposée à d'autres, prend parfois valeur de diminutif (en particulier par opposition à la classe E) :

e-titi : *île* **ŋu-titi** : *petite île*
ɛ-tɛɲ : *viande* **ŋɔ-tɛɲ** : *petit morceau de viande*

Dans quelques cas, à la valeur de diminutif s'ajoute celle d'intensif (*très petit X*) :

nɛ (/nɛ-ŋɛ/, classe NV) : *oeil* **ŋɔ-ŋɛ** : *très petit oeil*
kɔ-man : *grain de riz* **ŋɔ-man** : *tout petit grain de riz*

Il faut néanmoins préciser que les termes ci-dessus ne semblent pas s'opposer à d'autres qui auraient les valeurs simples de *petit oeil* ou *petit grain de riz*. L'oeil et le grain de riz sont des objets petits au départ...

Conclusion sur la classe ŊO

Du point de vue quantitatif, la classe ŊO marque le singulier, parfois le diminutif. Qualitativement, elle associe à la notion représentée par la racine l'idée de neutralité. Elle forme des noms au sémantisme varié, dont certains renvoient à une actualisation générale de la notion : *animal*, *arbre*, *oiseau*, etc. Elle permet aussi de former les infinitifs. Cette neutralité est d'une autre nature que celle qui a été attribuée à la classe E (cf. p. 182), pour laquelle il s'agissait d'une relative absence de détermination. Avec la classe ŊO, la neutralité est une partie intégrante de la valeur du nom. Elle est employée préférentiellement pour désigner un référent sans lui attribuer de propriété particulière : **ŋɔɔnɛ** *ça*.

1.4.5 La classe KA

La classe KA ne comprend que des noms au singulier. Certains d'entre eux échappent en fait à l'opposition de nombre, mais ils sont traduits par des singuliers. Cette propriété en fait une exception au sein de l'inventaire des classes. Les pluriels correspondants, lorsqu'ils sont attestés, sont systématiquement formés avec le préfixe de la classe ŊA.

Le préfixe de la classe KA contribue à la formation d'environ 12 % des noms du corpus étudié, dans toutes les catégories sémantiques. Cependant, quelques faits récurrents attestent de l'existence d'une valeur de base,

probablement érodée. Celle-ci se construit à partir d'un ensemble de caractéristiques sémantiques, isolables par la commutation du préfixe de classe.

- Le trait [augmentatif]

Ce trait est surtout sensible par opposition au préfixe de la classe E, mais pas uniquement :

ɛ-bɔkɔ : *brin d'herbe*
ɛ-tɛŋ : *viande, morceau de viande*
e-nobo : *pluie*
ɛ-pɔ : *noix de palme*
ku-bin : *excrément*

ka-bɔkɔ : *pâturage*
ka-tɛŋ : *gros morceau de viande*
ka-nobo : *saison des pluies*
ka-pɔ : *régime de noix de palme*
ka-bin : *excrément (en grande quantité)*

Toutefois, dans la plupart des cas où le préfixe de la classe KA s'accompagne d'une idée de *grandeur* (ou *grosseur*, ou *importance*), c'est par opposition au préfixe de la classe NV :

ka-kpeenu : *os*
ka-nkɛ : *branche*
ka-ora : *grenier*
ka-ɲi : *dent*
ka-nja : *maison de culte, maison sacrée*

ne-kpeenu : *osselet*
na-nkɛ : *petite branche*
no-ora : *jarre pour le riz*
ni-ɲi : *pointe*
na-nja : *petit temple où sont les esprits*

Or, le préfixe de la classe NV participe à de nombreuses oppositions au sein desquelles il faut lui reconnaître une valeur de diminutif :

ɔ-ngbya : *enfant*
ɛ-akinna : *cloche*
ŋu-tuko : *feu*
ŋa-onoŋ : *les trois pierres du foyer*
kɔ-ɔkɔ : *main, bras*

ni-ngbya : *petit enfant*
na-akinna : *clochette*
nu-tuko : *étincelle*
no-onoŋ : *pierre du foyer*
nɔ-ɔkɔ : *doigt*

En outre, au sein de l'opposition KA/U, c'est plutôt la classe U qui prend en charge la valeur augmentative :

ka-gbe : *rang, rangée, file*
ka-dɔmi : *pirogue*
ka-ɲandɔ : *fruit de* ***uɲandɔ***

u-gbe : *chemin, route*
u-dɔmi : *grande pirogue*
u-ɲandɔ : *arbre sp. (mimosa sp.)*

La valeur augmentative ne peut donc pas être retenue comme inhérente à la classe KA (contrairement à la classe BA, examinée ci-dessous p. 210). Cette valeur est pourtant bien attestée au sein de certaines oppositions. L'examen d'autres domaines sémantiques où intervient la classe KA permettra de comprendre ce paradoxe.

- Les noms de langues

Tous les noms de langues sont formés à l'aide du préfixe de la classe KA. Les mêmes bases lexicales peuvent former des noms de personnes avec les préfixes des classes O et YA :

ka-manjako : *langue manjako*
ka-gbaaga : *langue de Bubaque*
ka-paransis : *langue française*
ka-unge : *langue balante*

ɔ-manjako / ya- : *un Manjako / des -*
ɔ-gbaaga / ya- : *un Bijogo de Bubaque / des -*
ɔ-paransis / ya- : *un Français / des -*
ɔ-unge / ya- : *un Balante / des -*

Les noms de langues peuvent être précédés de la préposition locative **am-** (cf. p. 103). Les unités ainsi formées désignent le pays ou la région correspondante :

an-ka-manjako : *(au) pays manjako*

On le voit, le nom de classe KA désigne ici une réalité plus vaste que la langue : **ka-manjako**, c'est ce qui fait la spécificité des **ya-manjako**, c'est-à-dire en premier lieu la langue.

- Les noms de classes d'âge

Tous les noms de classes d'âge sont, comme les noms de langues, formés avec le préfixe de la classe KA. En revanche, ce préfixe ne peut pas être remplacé par ceux des classes O ou YA pour former des noms désignant des membres de ces classes d'âge. Le nom en classe KA désigne en fait l'individu appartenant à une classe d'âge :

ka-dɛnɛ : *enfant et adolescent*
ka-ɲɔkam : *adolescent n'ayant pas entamé le cycle d'initiation*
ka-baro : *adolescent et jeune adulte, au début du cycle d'initiation*
ka-bido : *adulte, initié*
ka-suka (~ **o-suka = o-dodok**) : *initié ayant terminé le cycle d'initiation*

Seul le nom du dernier échelon dans le cycle d'initiation peut être muni du préfixe de la classe O. Une hypothèse à ce sujet est développée ci-dessus p. 180.

- Noms de plantes

Parmi les 244 noms[96] désignant des végétaux, 27 (soit 11%) sont affectés du préfixe de la classe KA. Cette proportion est sensiblement la même que pour le reste du lexique. L'intérêt de cette catégorie sémantique est ailleurs. En effet, dans de nombreuses langues à classes, on observe une variation régulière de l'affixe de classe entre les noms désignant des arbres et ceux désignant les fruits correspondants. Ce n'est pas le cas en bijogo où l'on trouve, pour la plupart des classes, des noms désignant des arbres et des noms désignant des fruits. Pour la classes KA, aux noms de fruits correspondent des noms d'arbres dans les classes E et U[97] :

u-ɲandɔ : *arbre sp.*
e-yindɔni : *arbre sp.*

ka-ɲandɔ : *fruit sp.*
ka-yindɔni : *fruit sp.*

Or, les deux classes E et U s'opposent dans d'autres contextes à la classe KA (voir plus haut). Au sein de ces oppositions, la classe U est régulièrement associée à l'idée de grandeur. En revanche, l'opposition E/KA fait apparaître KA comme augmentatif (cf. **ɛ-tɛŋ** *morceau de viande* / **ka-tɛŋ** *gros morceau de viande*), ce qui s'accorde mal avec les valeurs respectives *arbre* et *fruit*.

- Dérivés de verbes[98]

Toutes les classes (sauf la classe WO, qui n'est pas à proprement parler une classe nominale, cf. p. 211) peuvent servir à former des noms à partir de racines verbales. Voici quelques exemples de noms comportant le préfixe de la classe KA :

ka-diko : *forgeage*[99] < **-dik** : *frapper*
ka-toŋa : *pilage du riz* < **-toŋ** : *piler, cogner*
ka-sapo : *transpiration, sueur* < **-sap** : *transpirer*
ka-ribe : *langage, parole* < **-rib** : *parler*
ka-ria : *nourriture* < **-ria** : *prendre, manger*
ka-ɲɔkɛ : *initiation* < **-ɲok** : *subir l'initiation*

Pour les verbes de 'production', comme *parler* ou *transpirer*, le nom en KA désigne ce qui est produit, respectivement la *parole* et la *sueur*. Pour les

[96] Ce nombre est global et comprend à la fois les singuliers et les pluriels. L'opposition de nombre, en effet, est ici dotée du même statut que les autres types d'opposition sémantique susceptibles de se traduire par une variation du préfixe de classe.
[97] Malheureusement, le corpus étudié ne comporte pas de noms de fruits correspondant aux noms d'arbres en classe KA.
[98] Pour plus de détails concernant la dérivation verbo-nominale, cf. ch. 1.6, p. 218
[99] Le nom de lieu proprement dit, la *forge*, est formée par ajout de la préposition **-am** : **-ankadiko**.

verbes d'action, le nom dérivé désigne la pratique utile de cette action : *frapper > forgeage*, *cogner > pilage*. Enfin, les verbes d'appropriation' *prendre, manger* et *subir l'initiation* permettent via la classe KA de former les 'objets' appropriés : *nourriture* en général, *initiation* en général.

- Autres oppositions

Il a été trouvé quelques paires de noms au sein desquelles la classe KA semble être associée à une idée de grandeur ou de quantité, sans pour autant que celle-ci concerne directement la notion désignée par la racine :

e-be : *jambe*
ku-risi : *queue (des petits animaux)*

ka-be (ka ka-kɛtɛ) : *pince (de crabe)*
ka-risi : *queue (des grands animaux)*

Le terme **ka-be** s'applique à la pince du crabe **ka-kɛtɛ**. Ce crabe a la particularité d'avoir une pince beaucoup plus grosse que l'autre. **ka-be** ne désigne pas une 'grosse patte', ou quelque chose de ce genre, mais bien une partie précise d'un animal spécifique. Enfin, **ka-risi** ne renvoie pas à une 'grande queue', mais à la queue de certains animaux, même si elle est petite.

Conclusions sur la classe KA

Malgré la présence de quelques oppositions séduisantes, il est clair qu'il ne faut pas chercher dans la classe KA une quelconque valeur dimensionnelle. Pourtant, il faut bien rendre compte de telles oppositions, puisque l'on a pris ici le parti de considérer que l'affectation des racines lexicales à telle ou telle classe n'était pas fortuite. Pour la classe KA, la distribution peut sembler hétéroclite mais à y regarder de près, il paraît possible de dégager une valeur générale : si la racine lexicale représente une *notion*, le nom formé avec le préfixe de la classe KA désigne une réalité caractéristique de la notion, un ***archétype***. La saison des pluies (**ka-nobo**) est, aux îles Bijagós, la forme habituelle et caractéristique sous laquelle se présente la pluie (**e-nobo**) ; la langue **ka-manjaku** est le trait qui caractérise la notion **-manjaku**, véhiculée par les **ya-manjaku** ; le pilage du riz (**ka-toŋa**) est l'expression typique et concrète de la notion **-toŋ** *piler* ; l'importance que tient la stratification de la société en classes d'âge est suggérée par l'affectation à la classe KA des noms des membres des classes d'âge : la langue possède la classe O pour les humains mais utilise la classe KA pour caractériser les individus en fonction de leur rang.

La marque de la classe KA (comme les autres marques de classe) ne réalise pas une sélection au sein du lexique : elle opère une détermination sur des notions, linguistiquement représentées par des racines. Le type de détermination opéré (caractérisation de la notion) permet l'intégration de

notion nouvelles. Or, parmi les emprunts échappant à l'inévitable classe E (qui, au contraire de KA, marque une neutralité totale, c'est-à-dire permet l'expression de la notion 'nue'), les deux tiers sont affectés à la classe KA. On peut penser que la langue assimile plus facilement les termes étrangers si ceux-ci commencent par la séquence **ka-**. En effet, pourquoi le mot **mɔtɔr** *moteur* est-il affecté à la classe E et pas à la classe MO ? La langue a pourtant **mɔtɔ** *terre*...

1.4.6 La classe ŋA

Les noms formés au moyen du préfixe de la classe ŋA (environ 17% de notre corpus) désignent, dans leur grande majorité, des réalités pour lesquelles la traduction française est un terme au pluriel. Les singuliers correspondants sont formés dans 5 classes différentes, dans des proportions variables. Les classes KA et KO sont majoritaires et concernent 89% de ces noms. En effet, les alternances KA~ŋA et KO~ŋA sont régulièrement et systématiquement associées à l'alternance singulier ~ pluriel :

ka-na / ŋa-na : *bouche/s*
ka-dɔmi / ŋa-dɔmi : *pirogue/s*
kɔ-rɔkɔd / ŋa-rɔkɔd : *côté/s*
ku-nram / ŋa-nram : *mur/s*
ka-jɔkɔ / ŋa-jɔkɔ : *maison/s*
ka-gbin / ŋa-gbin : *nuage/s*
ko-poʇo / ŋa-poʇo : *peau/x*
kpa-atɛ / ŋa-atɛ : *ongle/s*

Une autre classe, la classe U, alterne régulièrement avec la classe ŋA en fonction de l'opposition sg/pl, mais il a été trouvé une exception à cette règle (il s'agit peut-être d'une erreur) :

bu / ŋa-bu : *tête/s*
u-gbe / ŋa-gbe : *chemin/s*
u-kunku / ŋa-kunku : *chaudron/s*
! u-sankɛ / ko-sankɛ[100] : *plante/s sp.*

Les paires de mots illustrant l'alternance U/ŋA concernent 21 racines. Dans les paires qui présentent une alternance entre les classes U et KA, le nom formé en classe U est doté d'une valeur augmentative : **ka-dɔmi** *pirogue* ~ **u-dɔmi** *grande pirogue*. Cette précision dimensionnelle est neutralisée au pluriel puisque les singuliers en KA et U font régulièrement leur pluriel en ŋA : **ŋa-dɔmi** *pirogues*.

Un petit nombre d'exemples présentent des alternances irrégulières (c'est-à-dire rares), toujours en fonction de l'opposition de nombre :

- Avec la classe E :

e-ɔnɔ / ŋa-ɔnɔ : bas, queue/s (des poissons)
ɛ-nsɛgɛrɛka / ŋa-sɛgɛrɛka : grain/s de sable

[100] L'alternance U/KO n'est attestée nulle part ailleurs que dans l'exemple ci-dessus.

Le dernier de ces deux exemples présente en outre une alternance consonantique à l'initiale de la racine, ce qui est unique dans notre corpus. Il s'agit peut-être, là aussi, d'une erreur.

- Avec la classe NV. Les pluriels irréguliers en ŊA alternent avec des pluriels en M qui, eux, sont réguliers :

nɛ / ŋɛ : *oeil/yeux* (phonologiquement /nɛ-ŋɛ/ (sg.) et /ŋa-ŋɛ/ ou /M-ŋɛ/ (pl.))[101]
nu-dudu / ŋa-dudu ~ n-dudu : *intestin/s*
nɔ-tɔkɔ / ŋa-tɔkɔ ~ n-tɔkɔ : *sein/s*

Cette configuration n'est attestée que pour les trois exemples ci-dessus, qui désignent tous des parties du corps. Les variations constatées dans les formes du pluriel peuvent se rencontrer au sein du parler d'un seul locuteur. L'état actuel de l'enquête ne permet pas d'affirmer que ces alternances formelles s'accompagnent d'alternances sémantiques. On suppose que le pluriel en classe M désigne davantage une réalité unique qu'une collection d'unités discrètes (la classe M est aussi celle des liquides, cf. p. 202).

Il peut paraître curieux de voir réunis dans le même paradigme les noms pour *oeil* et *sein* d'une part, qui vont par deux, et le nom pour *intestin* d'autre part, qui pour nous désigne une réalité éventuellement collective mais pas réellement pluralisable (en français courant, *l'intestin* ou *les intestins* sont deux dénominations relativement équivalentes). Dans la culture bijogo, cet organe semble conçu comme un ensemble d'unités, si l'on en croit la devinette suivante :

ŋa-bak	**ya-ngbya**	**ya-som ;**	**ɔ-dideeki**	**ɔ-ba-korok,**
1s.acc-avoir	YA-enfant	YA-beaucoup ;	O-un seul	O.acc-virt-manquer,
ɔ-nsa	**yag**	**u-ba-dima**	**n-kpɛ**	:	**ŋa-dudu**
O-mère.de	pr.YA	O.inac-virt-tomber	sv-mourir	:	ŊA-intestin

J'ai beaucoup d'enfants ; si un seul manque,
leur mère va tomber et mourir : *les intestins*

La grande fréquence des pluriels en ŊA a pour conséquence qu'il est difficile de lui attribuer une valeur sémantique précise. Toutefois, il existe quelques cas où la classe ŊA forme des noms semblant échapper à l'opposition de nombre. Pour ces noms, la commutation du préfixe de classe (quand elle est attestée) montre que le nom en ŊA désigne une réalité générale ou collective :

ŋa-onoŋ *ensemble des trois pierres du foyer*
cf. **no-onoŋ / ŋo-onoŋ** : *pierre/s du foyer*
ŋa-joko *vie, monde*
cf. **o-joko / ya-joko** : *personne, être humain*, **ka-joko** : *langue bijogo*[102]

[101] L'accord se fait en classe ŊA : **ŋɛ ŋ-a ŋu-nkude** *les yeux de l'oiseau*.

ŋa-sikpakpa	*écume, mousse*	
ŋa-koda	*balle de riz*	
ŋa-pada	*défécation*	
ŋa-tankaji	*fourche, division de branches*	
ŋa-kpa	*récolte du vin de palme*	(< **-kpay** : *tirer le v.d.p.)*
ŋa-dika	*raclée, coups*	(< **-dik** : *battre)*
ŋa-toɲane	*accident*	(< **-toɲ** : *cogner, piler*)

Malgré la traduction française qui exige d'utiliser une forme de singulier ou de pluriel, ces noms sont réellement en dehors de l'oppostion de nombre. On ne peut obtenir un singulier ou un pluriel correspondant par la commutation du préfixe de classe. La meilleure illustration en est le terme **ŋa-onoŋ** *ensemble des trois pierres du foyer* : le terme désignant une pierre du foyer est **no-onoŋ** (classe NV), dont le pluriel est **ɲo-onoŋ** (classe M). **ŋa-onoŋ** désigne bien l'ensemble constitué par les trois pierres, alors que **ɲo-onoŋ** désigne un nombre quelconque de ces pierres (supérieur à l'unité), sans référence à un caractère d'ensemble homogène. Ce caractère d'ensemble homogène se retrouve dans un nom comme **ŋa-joko** *monde*, et peut-être aussi dans les dérivés verbo-nominaux que sont **ŋa-dika** *raclée, coups* et **ŋa-kpa** *récolte du vin de palme*.

Le cas de **ŋa-onoŋ** incite à reconsidérer les trois exemples cités plus haut, pour lesquels un 'singulier' de classe NV s'oppose à deux 'pluriels' dans les classes M et ŊA : **-ŋɛ** *oeil*, **-dudu** *intestin* et **-tɔkɔ** *sein*. Pour chacune de ces racines, le terme en classe ŊA pourrait signifier respectivement l'ensemble formé par les yeux, les intestins et les seins. Ce point reste à confirmer.

Enfin, la classe ŊA intervient dans la formation d'un mot un peu particulier : il s'agit du terme pour nom : **ŋa-kinno**. En effet, les informateurs citent un pluriel en classe M (**n-kinno**). Cette alternance ŊA~M n'est pas sans évoquer les exemples évoqués plus haut (**ŋa-dudu ~ n-dudu** : *intestins* et **ŋa-tɔkɔ ~ n-tɔkɔ** : *seins*), où pourtant l'opposition de nombre n'est pas impliquée. Ce qui se traduit en français par une opposition singulier/pluriel est peut-être d'une autre nature...

Conclusion sur la classe ŊA

La classe ŊA permet de former des pluriels par opposition aux classes KA, KO et U, suivant une alternance régulière. Les éventuelles valeurs dimensionnelles portées par ces classes sont neutralisées au pluriel. D'autre part, quelques noms en classe ŊA sont résolument hors de l'opposition de nombre, et désignent plutôt des réalités considérées comme des *ensembles*.

[102] Ce terme désigne en particulier la langue parlée à Orango et Uno, mais peut aussi s'appliquer à la langue bijogo en général.

Enfin, la classe ŋA semble entretenir avec les classes NV et M des rapports particuliers qui, bien que ne concernant qu'un petit nombre de racines, peuvent permettre d'évaluer sa valeur de base. A la fois pluriels et collectifs, les noms concernés sont à mi-chemin entre le pluriel 'pur' porté par la grande majorité des noms en ŋA et les traces de collectif perceptibles dans les termes non concernés par l'opposition singulier/pluriel. Le nom du *nom* (**ŋa-kinno/n-kinno**) semble déplacer vers l'expression du nombre une alternance dotée d'une autre valeur dans la paire **ŋa-tɔkɔ ~ n-tɔko** *seins*.

1.4.7 La classe NV

Les noms en classe NV représentent environ 6% du total des noms du corpus étudié. La classe NV forme en majorité des singuliers, dont le pluriel est en classe M (exceptés trois noms pour lesquels le pluriel alterne entre la classe M et la classe ŋA, cf. plus haut) :

ne-keke / n-keke : *oeuf/s*
ne-kena / n-kena : *année/s, saison/s*
ni-gigino / n-gigino : *talon/s*
na-asa / ɲa-asa : *coude/s*
no-ogo / ɲo-ogo : *pierre/s*
nu-gumɛ / n-gumɛ : *gourdin/s*

En outre, quelques noms formé en classe NV demeurent en dehors de l'opposition de nombre :

nɛ-ɲɛn : *sang*
nɛ-ɛti : *vent*
ni-ndo : *ciel, Dieu*
no-posor : *bile*

Cette classe a entre autres pour vocation d'exprimer l'idée de petitesse. A la différence de la classe BA, dont le fonctionnement comme classe de dérivation ne fait guère de doutes (cf. ci-dessous p. 210), l'usage du préfixe de classe NV peut s'accompagner d'une variation sémantique plus vaste qu'un simple changement dimensionnel. Ainsi, la racine **-ɲi** permet de former les noms **ka-ɲi** *dent* et **ni-ɲi** *pointe*, ce dernier n'ayant pas la seule valeur *petite dent*. En revanche, **ba-ɲi** signifie uniquement *grosse dent*.

La valeur diminutive de la classe NV s'exprime dans les oppositions avec la plupart des autres classes :

ɛ-akinna : *cloche*
ka-nkɛ : *branche*
n-kidiŋ : *huile*
ka-kpenu : *os*
ɔ-ngbya : *enfant*
ku-nu : *genou*
kɔ-ɔkɔ : *main, bras*
na-akinna : *clochette*
na-nkɛ : *petite branche*
ni-kidiŋ : *huile en petite quantité*
ne-kpenu : *petit os*
ni-ngbya : *petit enfant*
nu-nu : *phalange*
nɔ-ɔkɔ : *doigt*

Toutefois, il faut souligner l'absence, dans ce schème d'opposition, de la classe ŊO. On a vu que la classe ŊO est parfois utilisée avec une valeur diminutive (cf. p. 190). La langue semble donc répugner à mettre en concurrence deux marques de valeurs potentiellement proches[103]. Lorsque les classes NV et ŊO s'opposent, ce qui est rare, des effets inattendus se manifestent :

-tɛɲ : <VIANDE> :	**ŋɔ-tɛɲ** : *petit morceau de viande*	**nɛ-tɛɲ** : *bouton (peau)*
-tuko : <FEU> :	**ŋu-tuko** : *feu*	**nu-tuko** : *étincelle*

Le second des deux exemples ci-dessus appelle un commentaire : la forme **nu-tuko** est considérée par les informateurs comme théoriquement valide, mais ils ajoutent que seul le pluriel (**n-tuko** *étincelles*[104]) est utilisé. La raison invoquée est qu'il n'y a jamais une seule étincelle...

Parmi les conséquences de la valeur diminutive de la classe NV, il y a une aptitude particulière à la formation des noms de fruits :

u-aga : *arbre sp.*	**na-aga** : *son fruit*
u-ato : *baobab*	**na-ato** : *son fruit*
ɛ-atano : *arbre sp. (Landolphia sp.)*	**na-atano** : *son fruit*
ɛ-kpanʈakɔ : *plante sp.*	**na-kpanʈakɔ** : *son fruit*

Pour ces noms, la classe NV est parfois en concurrence avec la classe KA. Celle-ci, dont la valeur a été définie comme <ce qui caractérise la notion>, peut être utilisée pour la formation de toutes sortes de noms. Ainsi, un végétal (auquel correspond une racine lexicale) peut être caractérisé par son fruit, ou par la plante entière.

u-kɛnɛm : *arbre sp.*	**ka-kɛnɛm ~ nɛ-kɛnɛm** : *son fruit*
u-rɔdɔ : *arbre sp.*	**ka-rɔdɔ ~ nɔ-rɔdɔ** : *son fruit*

Enfin, parmi les noms formés en classe NV figurent la plupart des noms désignant des objets pointus, tranchants, anguleux :

na-day : *trident*	**nu-kubo** : *lame de hache*
ni-mɛs : *couteau*	**ni-nsar** : *machette*
ni-ɲi : *pointe*	**na-paro** : *épine de palmier*
ni-gigino : *talon*	**nu-duŋŋa** : *coin*
ne-dega : *côte*	**nu-kunro** : *coin (de deux murs)*
na-asa : *coude*	**nu-numɛ** : *langue*

Le rapport existant entre le caractère <pointu> et le caractère <petit> est bien illustré par la proximité étymologique entre les mots

[103] Il faut cependant préciser que les deux classes ŊO et NV sont parfois présentées comme équivalentes pour ce qui est de la valeur de diminutif : **ŋo-ɲo ~ no-ɲo** *un peu d'eau* (**ɲ-ɲo** *eau*).

[104] On a vu plus haut que cette forme est également citée comme pluriel de **ŋu-tuko** *feu*.

français *pointe* et *point*, et permet de mieux cerner la valeur générale que l'on peut attribuer à la classe NV.

Conclusion sur la classe NV

Cette classe semble avoir comme principale caractéristique, au sein des oppositions où elle est impliquée, de marquer la racine lexicale d'un trait sémantique que l'on peut définir comme ***ponctiforme***, au sens de *qui évoque un point* ou *une pointe*. Il faut néanmoins insister sur le fait que ce trait se manifeste plus volontiers dans les oppositions (par ex. *arbre/fruit*, *normal/petit*, etc.). Hors de ces oppositions, il reste encore sensible dans certains champs sémantiques, comme celui des parties du corps : **nɛ** *oeil*, **nɔ-tɔkɔ** *sein*, **no-dongoni** *lobe de l'oreille*, **nɔ-tɔntɔd** *grain de beauté*, etc. En revanche, il est parfois difficile à mettre en évidence pour certains noms dont nous ne disposons pas d'exemple de commutation du préfixe de classe :

nɛ-ɲɛn : *sang*

ni-ndo : *ciel, Dieu*

1.4.8 La classe MO

Le préfixe de la classe MO apparaît dans 4% des noms du corpus étudié. La grande majorité des racines concernées peuvent également se voir préfixer la marque de la classe ŊO. L'alternance ŊO/MO traduit alors l'opposition singulier/pluriel :

mu-te : *arbres*	**ŋu-te** : *arbre*
mɔ-kɔma : *animaux*	**ŋɔ-kɔma** : *animal*
mo-o : *choses*	**ŋo-o** : *chose*
mu-nkude : *oiseaux*	**ŋu-nkude** : *oiseau*
mɔ-anko : *maisons*	**ŋɔ-anko** : *maison*

L'aptitude exclusive de la classe MO à exprimer le pluriel des singuliers en classe ŊO (et uniquement de ces noms) doit logiquement être le signe d'affinités sémantiques particulières entre les deux classes. En l'occurrence, le caractère de généralité décrit pour la classe ŊO est bien entendu conservé au pluriel (cf. exemples ci-dessus). Il semble bien que la classe MO ait pour principale valeur la pluralisation de la classe ŊO. Il existe certes un petit nombre de noms formés en classe MO pour lesquels le correspondant en ŊO n'est pas attesté :

mɔ-tɔ : *terre, sol, pays*
mo-yo : *ordures*
mɔ-aɰukpa : *fumée*

Le trait de généralité demeure sensible pour ces trois noms, dont deux semblent issus de racines verbales :

- **mo-yo** est probablement dérivé du verbe **-wi** *pourrir* suivant le schème cl-rac-o (> **mo-wi-o**, réalisé **moyo**), bien attesté par ailleurs (quoiqu'avec d'autres classes). La chute de /w/ à l'intervocalique n'est pas exceptionnelle. Le terme en ŊO correspondant (**ŋo-yo**) est probablement possible, avec le sens de *chose pourrie*.
- **mɔ-aʈukpa** est évidemment à rapprocher de la racine verbale **-ʈukp** *fumer* (intransitif), même si l'origine de l'élément **-a-** devant la racine est inconnue (le suffixe **-a** est en revanche fréquent dans les verbo-nominaux, cf. p. 225).

Quelle que soit la traduction que l'on donne de ces noms, il est difficile de les considérer comme des pluriels dans la mesure où ils ne s'opposent pas à des singuliers, ni comme des singuliers puisqu'ils présentent une marque qui est indubitablement de pluriel dans la quasi-totalité de ses occurrences. On se contentera donc de signaler leur existence.

Plus troublant est le cas de **mɔ-akɛʈɔk**[105] *petit bracelet*. Non seulement ce terme est un singulier (les informateurs sont formels sur ce point), mais la même base lexicale est attestée en classe ŊO, avec la valeur de *bracelet*. Or, on a vu (p. 190) que la classe ŊO porte parfois une valeur diminutive. Cette valeur est ici prise en charge par la classe MO. Risquons une hypothèse : la classe ŊO, lorsqu'elle sert à former des noms à l'aide de racines verbales, n'est jamais utilisée comme diminutif. Si la base **-akɛʈɔk** est d'origine verbale (cf. note 105), le nom en ŊO n'est donc pas un diminutif. La classe sémantiquement la plus proche de ŊO est MO, c'est donc à elle que revient le rôle de diminutif. Le rapport entre pluriel et diminutif peut surprendre ; pourtant, un même procédé, le redoublement, est utilisé par certaines langues avec valeur de pluriel (le malais, par exemple) et par d'autres avec valeur de diminutif (français *chien-chien*).

Pour que la liste des exceptions soit complète, il faut citer la paire **ɛ-gɔna / mɔ-gɔna** : *perle/s*. Il s'agit du seul exemple d'alternance E/MO. Par ailleurs, le terme **mɔ-gɔna** a aussi le sens de *ceinture de perles*.

Conclusion sur la classe MO

Cette classe, rare, forme principalement des pluriels. Les singuliers correspondants sont toujours en classe ŊO. Cette affinité nous semble traduire une proximité sémantique. On retrouve ainsi avec MO le caractère générique exprimé par ŊO. La différence est uniquement quantitative.

[105] La base **-akɛʈɔk** n'est pas sans évoquer la racine verbale **-keʈ**, présente avec un redoublement dans le verbe **-keʈekeʈek** *être rond* (pour l'instabilité entre /e/ et /ɛ/, cf. p. 25, pour la formation des racines doubles, cf. p. 290)

1.4.9 La classe M

Cette classe concerne environ 7,5 % des noms. Elle correspond à ce qui est souvent appelé, dans les descriptions de langues à classes, la 'classe des liquides'. Sont en effet munis du préfixe de la classe M une grande partie des noms désignant des liquides. Ces noms sont en dehors de l'opposition de nombre :

ɲ-ɲo : *eau*
m-mɛ : *miel*
n-tɔkɔ : *lait*
n-kidiŋ : *huile de palme*
n-to : *eau salée, eau de mer*
n-ta : *salive*
n-daara : *vin de palme*
ɲa-nana : *urine*

Toutefois, quelques noms de liquides sont formés dans d'autres classes. Il s'agit toujours de noms désignant des liquides corporels :

nɛ-ɲɛn : *sang*
ŋo-peti : *sperme*
ŋo-mooki : *morve*
ka-sapo : *sueur*
no-posor : *bile*

En outre, dans les langues où existe une 'classe des liquides', il n'est pas rare d'y trouver des noms désignant des réalités solides considérées comme 'incomptables', 'massives' (*sable*, *cendre*, etc.). Ce n'est pas le cas ici, où de tels noms se trouvent être formés dans toutes les classes **sauf** la classe M[106] :

poussière : NV, KA, ŊA
sève sp. : ŊO
cendre : KA
brouillard : ŊO
graisse (1) : KO, ŊA
peinture : ŊO
farine : KA, ŊA
boue : KA
sable : KA
fumée : MO
rosée : E, KA
sauce : KA, ŊA
vent : KO, NV
graisse (2) : E, KO
crème, onguent : ŊO
son de riz : I
écume, mousse : ŊA
métal : ŊO, MO

Les noms de liquides formés en classe M désignent donc bien des liquides, au sens propre, et non des réalités diverses partageant avec les liquides certaines propriétés (comme par exemple le fait de s'écouler, ou de ne pas être manifestement constitué d'unités discrètes).

La classe M forme les pluriels des singuliers en classe NV, et de quelques singuliers en classe ŊO. Ces noms pluriels représentent d'ailleurs

[106] La seule exception est le mot **n-to** *sel*, mais ce mot a également les valeurs de *eau de mer* et *fièvre*.

la grande majorité des noms en classe M. Il serait par conséquent abusif de décrire la classe M uniquement comme 'classe des liquides'. Il y parfois conflit entre les deux valeurs de M (<liquide> et 'pluriel de NV'). Ainsi, la racine **-mɛ** permet de former le nom **m-mɛ** dont les deux valeurs sont *abeilles* (pluriel de **nɛ-mɛ**) et *miel* ('liquide' de **-mɛ**)

La classe NV confère aux racines lexicales le caractère <ponctuel> (cf. p. 198). La formation en classe M étant le seul pluriel attesté pour les noms en NV, le caractère <ponctuel> doit être considéré comme conservé. La différence tient seulement au nombre. On opposera donc la valeur <ponctuel, unique> (classe NV) à la valeur <ponctuel, multiple> (classe M). Cette valeur n'est pourtant pas applicable aux liquides ; dans le cas contraire, on voit mal pourquoi seraient exclues des réalités comme le *sable*, la *poussière* ou la *cendre*. Par ailleurs, l'existence parmi les noms en M de pluriels de noms en ŋO est intéressante : les pluriels des noms en ŋO étant régulièrement formés en MO, il faut supposer que, contrairement à ce que l'on vient de voir pour l'alternance NV/M, la valeur portée par ŋO (<générique>) n'est probablement pas conservée dans le pluriel irrégulier en M. Ces noms ne sont qu'une dizaine, pourtant il est difficile de leur trouver une unité autre que formelle :

ŋo-bede / m-bede : *arbre/s sp.*
ŋɔ-paaʈa / m-paaʈa : *calebasse/s*
ŋɔ-waka / m-waka : *sabre/s en bois*

ŋɔ-mɔ / m-mɔ : *nez* (sg./pl.)
ŋɔ-rɔtɔ / n-rɔtɔ : *herminette/s*

ŋɔ-baakɛ / m-baakɛ : *dette/s* < **-bak** : *prendre, avoir*
ŋɔ-raw / n-raw : *chanson/s* < **-ra** : *chanter*
ŋu-dubaŋ / n-dubaŋ : *maladie/s* < **-dubaŋ** : *être chaud, être malade*

ŋutukɔ / ntukɔ ~ mutukɔ : *feu/x*
ŋɔkɔta / mɔkɔta ~ nkɔta : *cou/s, gorge/s*

Une esquisse de solution est envisageable : on a vu que la classe ŋO entrait parfois en concurrence avec NV dans sa capacité à exprimer le diminutif au sein de certaines oppositions. Cette concurrence est le lien qui rapproche les classes ŋO et NV. La neutralisation de l'opposition ŋO/NV pour certains pluriels constitue un nouveau rapprochement entre les deux classes. Ce rapprochement n'étant pas isolé, il en devient un peu moins surprenant...

Conclusion sur la classe M

La classe M forme des noms désignant des liquides, mais pas **tous** les liquides. En revanche, elle ne forme **aucun** des noms traditionnellement associés aux liquides, et désignant des réalités 'non comptables' telles que le *sable*, la *fumée*, etc. D'autre part, elle forme tous les pluriels des singuliers

en NV, et le pluriel de certains singuliers en ŊO. La recherche d'une formule unique qui rendrait compte de ce comportement se heurte à des contradictions, mais permet de confirmer l'affinité entre les classes ŊO et NV, déjà manifestée dans l'expression du diminutif.

1.4.10 La classe I

Cette classe est la plus rare du système puisqu'elle concerne seulement 1,8 % des noms. Elle forme surtout des pluriels, les racines impliquées formant exclusivement le singulier avec la classe E. L'examen des noms en classe I fait apparaître, pour une faible majorité d'entre eux (57%), une unité sémantique évidente. En effet, ces noms ont en commun de désigner des réalités présentant une forme allongée, longiligne, oblongue. Cette caractéristique concerne 17 noms, aussi est-il possible de les citer tous :

i-boʈi : *poissons sp. (barracudas)*
i-bɔkɔ : *brin de paille*
i-ɛjɔ : *bambous sp.*
i-sanʈo : *brindilles*
i-wa : *cheveux, poils*
i-yɔ : *bûches, bois à brûler*
i-kɔɲ : *folioles de palmier*
i-rɔ : *poissons sp. (mulets)*
i-dɛdɔk : *cordes en feuille de palmier*
i-ranga : *racines aériennes de palétuvier*
i-tamɛ : *cuillères*
i-wen : *cheveux blanc*
i-kɔdakɔ : *entonnoirs en feuille*
i-kpɛmɛn : *nervures de folioles de palme*

! i-be : *jambes*

i-kadu : *veines, muscles, tendons, nerfs (~ ko-)*
i-kɛnʈɔ : *lignes, traits ; scarifications (~ ko-)*

Quelques remarques :
- Pour les deux derniers noms de la liste ci-dessus, le pluriel peut également être formé en classe KO, qui est la classe privilégiée pour les pluriels des singuliers en classe E. On peut supposer qu'il s'agit là de l'illustration d'une tendance qui aboutira à la disparition de la classe I, laquelle peut déjà être regardée comme résiduelle.
- les poissons dont le nom admet le préfixe **i-** sont des poissons longilignes : le barracuda (Sphyraena sp.) et le mulet (Liza sp. ou Mugil sp.). Ce dernier représente une des espèces les plus pêchées et consommées dans l'archipel.
- Le nom **i-be** *jambes* n'est attesté que dans le parler d'un seul informateur, le plus âgé. Il précise que ce pluriel désigne les deux jambes, tandis que **m-be** (classe M) désigne un grand nombre de jambes (par exemple, "ce qu'on voit lorsqu'on est assis près d'une foule"). Le pluriel **m-be** est cité comme seule forme correcte par tous les autres informateurs. Ici aussi, on assiste à une marginalisation de la classe I.

- La racine **-kɔɲ** (**e-kɔɲ / i-kɔɲ** *foliole/s de palme*) accepte aussi la paire de classes KO/ŊA, avec le sens de *feuille/s de palmier, palme/s*. Les noms en E/I semblent constituer un diminutif. On préfère considérer que ce qui est mis en avant, c'est le caractère longiligne de la foliole de palme, quelque chose comme E/I *chose longiligne* + **-kɔɲ** *élément du feuillage du palmier*, soit *foliole de palme*.

Parmi les autres noms dont le pluriel est en classe I, on reconnaît un petit groupe d'éléments désignant des réalités présentant un aspect ponctiforme et relativement sphérique :

i-kpe : *huîtres*
i-paduma : *mouches*
i-pɔ : *fruits de palmier*
i-seg : *graines de palmier ; testicules*
i-ʈoŋŋi : *bijoux*

Cette rencontre des sèmes <allongé> et <ponctiforme> fait penser à ce qui a été décrit à propos de la classe NV (cf. p. 198). Mais pour cette classe, on disposait d'un lien sémantique par l'intermédiaire des caractères <pointu>, <tranchant>, qui ne sont pas manifestes ici. La classe NV étant une classe de singulier, on peut néanmoins se demander pourquoi il n'y a pas d'exemple d'alternance NV(sg.) / I(pl.)...

Quelques noms en classe I ne semblent pas directement entrer dans les catégories établies ci-dessus :

i-takatɛ : *épaules*
i-bonʈ : *antilopes sp. (céphalophes)*
i-boʈi : *chiens*
i-gɔdɔk : *foies*
i-we : *chèvres*

- Le cas de **i-boʈi** *chiens* est intéressant. Ce mot est homonyme du mot pour *barracudas*. S'agit-il d'une coïncidence ? S'agit-il d'un doublet motivé par des caractères communs (férocité, dentition...). Il existe bien en français un poisson nommé *loup*... Signalons aussi l'existence de la racine verbale **-boʈ** *pêcher*, dont est peut-être issu le nom du barracuda.
- L'*épaule* est-elle désignée comme une forme sphérique ? et le *foie* comme une forme allongée ?

Enfin, comme toutes les autres classes de pluriel, la classe I permet de former quelques noms dont la traduction française demande le singulier :

i-iku : *son de riz*
i-kɔsɔ : *honte*
i-ɔʈa : *pet*

Les deux derniers noms sont respectivement issus des verbes **-kɔsɔk** *être honteux, avoir honte* et **-ɔʈ** *péter*. La présence de ces trois noms montre les limites de l'analyse proposée ci-dessus.

Conclusion sur la classe I

La classe I contribue à la formation d'un petit nombre de noms, dont la majorité peut être réunie sous le trait sémantique <longiligne>. Tous les noms en classe I, sauf 3, désignent des réalités plurielles, dont les correspondants singuliers sont en classe E. On a signalé certains indices qui montrent que la classe I est sans doute appelée à disparaître. Il faut y ajouter celui-ci : les noms formés en classe E font habituellement leur pluriel en classe KO, dont on a vu qu'elle était minimalement marquée sémantiquement. Il n'y a pas de différence formelle entre les singuliers des pluriels en KO et les singuliers des pluriels en I. Autrement dit, le type de détermination portée par la classe I ne s'exprime que partiellement sur les racines lexicales, ce qui ne peut que nuire à son efficacité. Déjà certaines racines admettent l'une ou l'autre de ces classes pour marquer le pluriel. D'autres semblent être définitivement passées dans le camp de la classe KO. Les noms ci-dessous désignent des réalités où domine le caractère allongé :

e-gumpe / ku-gumpe : *liane/s sp.*
ɛ-agbwe / kɔ-agbwe : *fissure/s*
e-roma / ko-roma : *chenille/s sp.*
e-ʈinki / ku-ʈinki : *traverse/s de pirogue*
ɛ-anso / kɔ-anso : *baguette/s, tige/s*
ɛ-rangɛ / kɔ-rangɛ : *manche/s de hache*
e-tutuk / ku-utuk : *serpent/s sp.*
ɛ-ʈɛɛga / kɔ-ʈɛɛga : *crocodile/s*

1.4.11 La classe U

Numériquement très marginale (39 noms, soit 2,2 %), la classe U présente, dans son fonctionnement par rapport aux autres classes, un parallélisme étonnant avec la classe KO. Comme celle-ci, elle permet à la fois la formation de singuliers (pluriels en ŊA) et la formation de pluriels (singuliers en E) :

u-kunku : *chaudron*
u-gbe : *chemin*
u-kɛkɛd : *puces*
u-ara : *palmiers (à huile)*
ŋa-kunku : *chaudrons*
ŋa-gbe : *chemins*
ɛ-kɛkɛd : *puce*
ɛ-ara : *palmier (à huile)*

Les noms formés en classe U se répartissent donc en deux groupes principaux, auquel il faut ajouter quelques éléments non marqués quantitativement.

Les singuliers :

Ce sont les plus nombreux (22 noms, soit 55%). Il ne paraît pas possible de les réunir en un champ sémantique commun, mais on relève quelques ensembles homogènes :

-des arbres :

u-ato : *baobab (Adansonia digitata)*
u-ba : *manglier (Avicennia africana)*
u-gaw : *Spondias mombin*
u-dumbu : *Vitex doniana*
u-kɛnɛm : *arbre sp.*
u-ɲandɔ : *néré (Parkia biglobossa)*
u-ʈokodo : *Garcinia polyantha*
u-rɔdɔ : *Parinari macrophylla*
u-aga : *arbre sp.*
(**u-sankɛ** : *plante sp.*[107])

- des parties du corps (non duelles) :

bu : *tête*
u-dɔ : *dos*
bɛnɛ : *visage*

- des 'objets' fabriqués :

u-wo : *lit*
u-ratɛ : *pirogue de guerre*
u-rankɔɔkɔ : *sceptre, attribut royal*
u-kunku : *chaudron*
u-dɔmi : *grande pirogue*

Il reste les 5 noms suivants :

u-te : *cérémonie sp.*
u-gbe : *chemin*
u-kpa : *grand banc de sable*
u-samɔ : *cérémonie (en général*[108]*)*
u-kubo : *blessure*

Deux caractères émergent de cet inventaire : l'idée de grandeur ou d'importance (physique ou culturelle) : *grande pirogue*, *grand banc de sable*, *baobab*, *cérémonie*, *sceptre*, et l'idée d'unicité, de droiture : *dos*, *tête*, *lit*, *chemin* (?). Certaines des racines des noms ci-dessus admettent d'autres préfixes de classe, en particulier celui de la classe KA. Les valeurs correspondantes confirment le caractère <important> fourni par la classe U :

u-dɔmi : *grande pirogue*
u-kpa : *grand banc de sable*
u-gbe : *chemin*
u-ɲandɔ : *néré (Parkia biglobossa)*
ka-dɔmi : *pirogue*
ka-kpa : *banc de sable*
ka-gbe : *rang, file*
ka-ɲandɔ : *fruit de néré*

On a vu (p. 194) que le nom formé en classe KA désigne typiquement une réalité caractéristique de la notion fournie par la racine. L'alternance KA ~ U montre bien que la classe U apporte une détermination supplémentaire.

[107] Le pluriel de ce nom est en classe KO, ce qui constitue une exception remarquable, peut-être à rapprocher du fait qu'il s'agit du seul végétal au singulier en U qui ne soit pas un arbre...
[108] < **-sam** *prier, faire un sacrifice, une cérémonie*.

Les pluriels :

Ils ne sont que 10, dont une moitié désigne des insectes :

u-taw : *fourmis*
u-kɛkɛd : *puces*
u-sakadik : *insectes*
u-rankuno : *mouches tsé-tsé*
u-babu : *termites*

u-gomba : *crabes sp.*
u-ja : *oiseaux sp. (tisserins)*
u-ara : *palmiers à huile*
u-go : *poissons sp. (tilapia, 'carpe' ?)*
u-rɛs : *ignames sp.*

Le nom pluriel du palmier (**u-ara**) est exceptionnellement cité en classe KO (**kɔ-ara**) par un seul informateur. Celui-ci cite le nom en U comme désignant des palmiers portant des fruits. Bien que démentie par la plupart des informateurs, cette information confirmerait le caractère d'indétermination porté par le 'genre' E/KO, tout en soulignant l'existence d'une valeur sémantique liée à l'usage de la classe U. Cette valeur est difficile à définir : les pluriels en U désignent tous des espèces animales ou végétales, plutôt petites (les *insectes*[109], *crabe*, *tisserin* mais pas le poisson, qui peut atteindre plusieurs dizaines de kilos). Mais l'analyse des autres classes a montré que le type de détermination apporté par les classes n'est pas de cet ordre. Les espèces en question sont souvent caractérisées par la propriété de s'observer en grand nombre : les *fourmis*, les *termites*, les *tisserins*, mais également les *palmiers à huile*, qui couvrent littéralement les îles de l'archipel.

Les noms hors de l'opposition de nombre :

Comme toutes les classes, la classe U permet la formation de quelques noms pour lesquels on ne dispose pas de cas de commutation du préfixe de classe s'accompagnant d'une variation de nombre :

u-nikan : *médicament*
u-jɛgɛr ~ u-jɛr : *riz cassé, brisure de riz*
u-ado : *faim*
u-susono : *camarade, copain (terme d'adresse)*
u-ru : *or*
u-ŋuba : *gencives*
u-natɔk : *soif*

Ces noms appellent les remarques suivantes :

- **u-nikan** *médicament* peut probablement être pluralisé en classe ŊA. Ce pluriel n'est pas attesté dans notre corpus mais l'est dans le parler de Canhabaque[110]. Il s'agirait donc d'un singulier.

[109] Précisons que le corpus contient 19 autres noms d'insectes (38 si l'on compte les singuliers et les pluriels), dans toutes les classes sauf ŊO et MO.
[110] Source : L. Scantamburlo, com. pers.

- **u-ru** *or* est un emprunt au kriol. Son 'appartenance' à la classe U n'est pas résolument attestée dans les données disponibles, mais apparaît probable compte tenu du traitement général des emprunts vis-à-vis de la classification nominale. Il s'agirait du seul emprunt en classe U.
- **u-susono** figure dans un texte en tant que terme d'adresse. Il convient sans doute de le tenir à l'écart du système des classes. Il est cité ici en raison de sa forme.
- Les noms pour *faim* et *soif* sont respectivement issus des verbes **-adɔk** *avoir faim* et **-natɔk** *avoir soif*. Un seul autre dérivé verbo-nominal présente le préfixe de classe U : **u-samɔ** *cérémonie* (pl. en ŊA). Les noms pour *faim* et *soif*, bien qu'étant hors de l'opposition de nombre, paraissent devoir être rangés avec les 'singuliers'.
- Enfin, les noms **u-jɛgɛr** *riz cassé* et **u-ɲuba** *gencives* semblent réellement non marqués quantitativement.

Conclusion sur la classe U

Les noms en classe U sont divisés en deux grands groupes selon qu'ils sont pluralisables (avec la classe ŊA) ou pluriels (singulier en classe E). Cette distribution ainsi que les possibilités de commutation du préfixe de classe en fonction du nombre sont précisément les mêmes que pour la classe KO.

L'inventaire des noms du premier groupe suggère que la détermination apportée par la classe U y est de nature dimensionnelle (idées d'importance et de grandeur, mais aussi de droiture et d'unicité). En revanche, cette analyse ne convient pas aux noms du second groupe, qui sont peu nombreux et désignent uniquement des espèces animales (plutôt petites, en particulier des insectes) et végétales, ayant en commun de se présenter en nombre important. Ces différences entre les deux groupes incitent à poser, dans un état antérieur de la langue, deux classes de formes proches. D'autres indices (les noms **bu** *tête* et **bɛnɛ** *visage*, la forme du connectif **ba**) permettent de proposer une ancienne classe *BU (cf. p. 168). On peut toutefois réunir les deux valeurs derrière l'idée générale d'*importance* : dimensionnelle pour le singulier, numérique pour le pluriel.

Les noms échappant à l'opposition de nombre forment un groupe assez hétérogène, dont certains éléments présentent des caractères qui les rapprochent des noms du premier groupe.

1.4.12 La classe BA

La classe BA occupe une position singulière au sein du système des classes nominales. C'est en effet la seule que l'on puisse décrire comme *classe de dérivation*. Cette expression prend ici le sens suivant : alors que, pour toutes les autres classes, il existe une minorité de noms pour lesquels il n'y a pas (dans le corpus) de possibilité de commutation du préfixe, les noms en classe BA, au contraire, sont tous formés sur des racines acceptant par ailleurs un ou plusieurs autres préfixes. De plus, les noms en classe BA ont en commun de désigner des réalités contenant une idée de grosseur, voire de grosseur exagérée. Le corpus étudié ne contient qu'un nombre très limité de noms en classe BA :

ba-nnɔ : *grosse oreille, grande oreille*	(**kɔ-nnɔ** : *oreille*)
ba-bu : *grosse tête*	(**bu** : *tête*)
ba-mo : *gros nez, grand nez*	(**ŋo-mo** : *nez*)
ba-te : *gros arbre, grand arbre*	(**ŋu-te** : *arbre*)
ba-jɔkɔ : *grosse maison, grande maison*	(**ka-jɔkɔ** : *maison*)

On suppose néanmoins qu'un grand nombre de racines peuvent participer à la formation de noms avec cette classe.

L'utilisation de noms en classe BA semble soumise à des restrictions dont on ignore pour l'instant la nature exacte, mais dont il est possible de donner une illustration à l'aide de l'exemple suivant :

bisaw	**wɔ-gbe**	**ŋa-jɔkɔ**	**ŋa-kotoŋ**	**/**	***bisaw**	**wɔ-gbe**	**ba-jɔkɔ**
Bissau	WO.acc-avoir	ŊA-maison	ŊA-grand	/	*Bissau	WO.acc-avoir	BA-maison

A Bissau il y a de grandes maisons

Le trait [augmentatif] de la classe BA ne suffit pas à la décrire. S'y ajoute une valeur péjorative, ou d'exagération. En effet, un nom en BA peut très bien être accompagné du qualifieur **-kotoŋ** *grand, gros* :

ɔ-gbe	**ŋa-nnɔ**	**ŋa-kotoŋ**	**~**	**ɔ-gbe**	**ba-nnɔ**	**ba-kotoŋ**
O.acc-avoir	ŊA-oreille	ŊA-grand	~	O.acc-avoir	BA-oreille	BA-grand

Il a de grandes oreilles ~ Il a de très grandes oreilles (monstrueuses)

L'accord, dans **ba-nnɔ ba-kotoŋ,** montre que la classe BA connaît un fonctionnement morphosyntaxique semblable à celui des autres classes.

Enfin, la classe BA est totalement indépendante de l'opposition singulier/pluriel. C'est le contexte seul qui permet de traduire **ba-nnɔ** par *grande oreille* ou *grandes oreilles* (en l'occurrence, dans l'exemple ci-dessus, c'est l'affirmation par l'informateur de l'équivalence entre les deux énoncés qui a fait choisir le pluriel).

1.4.13 La classe WO

Cette classe n'est pas exactement une classe nominale au sens qui a été donné à ce terme (cf. pp 158, 161). Elle forme un seul nom : **wo** ~ **wɔ** *lieu, endroit*. La racine lexicale correspondante est probablement **-o**, qui donne aussi, avec les classes ŊO et MO, la paire **ŋo / mo** *chose/s*. Ces trois classes ont en commun de permettre la formation des déictiques démonstratifs **wɔɔnɛ** *cet endroit*, **ŋɔɔnɛ** *cette chose, ça, comme ça*, **mɔɔnɛ** *ces choses, ça*. Voici un exemple de l'utilisation de **wɔɔnɛ** :

wɔ-ɔnɛ	**wu-ngona**	**wɔ-ba-na-nɔg-ak-ɔ**	**ka-jɔkɔ**	**ka-nrɛŋ**
WO-déict	WO-même	WO-virt-1s.obj-construire-rév-rel	KA-maison	KA-pos.1s

c'est exactement à cet endroit que je vais construire ma maison

Le nom **wo** est utilisé de façon un peu particulière. Il a été glosé par *lieu*, *endroit*, (ce qui respecte les indications des informateurs) mais dans les énoncés où il est attesté, la traduction doit souvent faire usage d'autres tournures :

wo	**ka**	**w-ɛn-ʈikoŋ...**
WO.endroit	circ	WO-déjà-être noir

Lorsqu'il fit sombre...

wo	**ka**	**wɔ-pan**	**u-taw...**
WO.endroit	circ	WO.acc-avoir en quantité	U-fourmi

Comme il y a là plein de fourmis...

wo	**wɔ-karaŋ**	**w(ɔ)-an-dan-ɔ**
WO.endroit	WO-être loin	WO-2s.obj-aller à-rel

tu vas loin (l'endroit où tu vas est loin)

Parfois, la traduction de **wo** est tout simplement inutile. En l'absence de précision, **wo** désigne implicitement le lieu de l'énonciation, qui peut être explicité avec **ɛwɔ** *ici* (dans ce cas, **wo** n'est plus nécessaire) :

wo	**wu-dubaŋ**	**/**	**ɛwɔ**	**wu-dubaŋ**
WO.endroit	WO.être chaud	/	ici	WO-être chaud

il fait chaud / ici il fait chaud

Les langues à classes, et en particulier les langues bantoues, possèdent souvent une ou plusieurs classes locatives susceptibles de former des noms de lieux à partir de diverses racines lexicales. Ce n'est pas le cas ici, sauf à poser une variante Ø- du préfixe de classe WO pour tous les noms de lieux sauf **wo**. Mais on ne connaît pas d'exemple de nom susceptible de prendre une valeur locative par la commutation du préfixe de classe avec Ø-...

1.4.14 Curiosités

On a relevé deux types de noms relativement inclassables. L'un est unique, et n'est cité que par un seul informateur : il s'agit du nom **binɔgbɔ** *fatigue*, formé sur la même racine que **-nɔgb-ɔk** *être fatigué*. Ce nom est refusé par les autres informateurs, qui citent **ŋɔ-nɔgb-ɔk**. L'élément initial **bi-** ne figure pas à l'inventaire des marques de classes de la langue, mais malheureusement, le corpus étudié ne permet pas de connaître le schème d'accord qui lui est associé.

La seconde curiosité est moins isolée puisqu'elle concerne deux noms. Il s'agit de la possibilité de former des noms avec insertion entre le préfixe et la racine de l'élément **-maa**, d'origine inconnue. La valeur associée à cette construction est celle de diminutif extrême :

-kidiŋ : *huile*	**ni-kidiŋ** : *un peu d'huile*
	na-maa-kidiŋ : *une infime quantité d'huile*
-jarankpint : *lézard sp.*	**ɔ-jarankpint** : *lézard sp.*
	ŋɔ-maa-jarankpint : *minuscule lézard*

Les deux noms concernés sont dans les classes NV et ŊO, qui peuvent toutes deux être associées à une valeur diminutive. L'élément **-maa** pourrait donc n'être qu'un intensificateur.

1.5 Conclusion sur les classes nominales

1.5.1 Morphologie

L'inventaire des morphèmes liés à la classification nominale (préfixes nominaux et préfixes d'accord) est marqué par les caractéristiques suivantes :

- Une assez grande cohérence : à de rares exceptions près, les formes des diverses marques de classe se déduisent des formes de base (notées en majuscules) au moyen de règles simples.
- Une exploitation limitée des possibilités offertes par la phonologie de la langue. Si toutes les voyelles sont représentées, les consonnes, elles, présentent peu de diversité : parmi les consonnes orales, aucune consonne dentale n'est initiale de marque de classe, et les labiales ne sont présentes que dans des classes marginales (BA et WO). Les nasales, en revanche, sont très fréquentes (M, MO, NV, ŊA, ŊO).

La combinaison de ces deux caractéristiques entraîne certaines confusions ou, si l'on préfère, la neutralisation de certaines oppositions de classes. Ainsi, par exemple, **ɛnka** est un démonstratif de proximité pour les classes KA et KO. Toutefois, la comparaison des divers paradigmes montre que les confusions ne sont le fait que des marques d'accord, au fonctionnement mécanique, et non des préfixes nominaux. Ces derniers sont toujours maintenus distincts, ce qui permet aux classes de remplir pleinement leur fonction. Celle-ci nous semble être de même nature, bien qu'à un niveau différent, que la fonction assurée par n'importe quel déterminant.

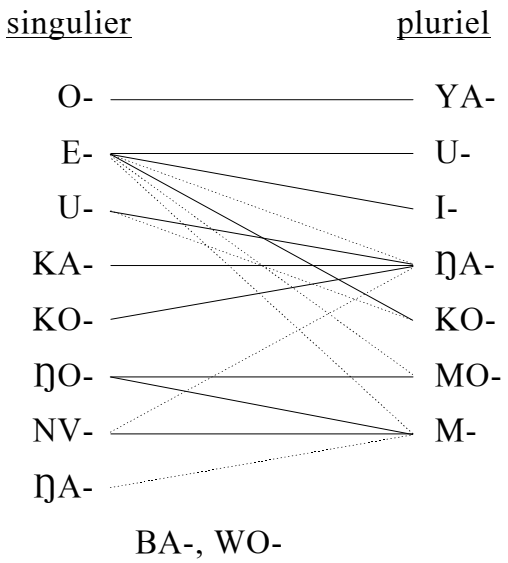
1.5.2 La classification nominale et l'opposition singulier/pluriel

Une des principales fonctions que l'on attribue généralement à la classification nominale est de marquer l'opposition de nombre[111]. Certaines langues semblent bien se prêter à ce type de description. Pourtant, même si

[111] Cette position n'est toutefois pas partagée par tous les auteurs. Certains, comme G. MANESSY, ont été jusqu'à nier toute fonction à la classification nominale (G. MANESSY, 1967, in *La classification nominale dans les langues négro-africaines*, actes du colloque d'Aix-en-Provence (juillet 1967) Paris, CNRS, discussion de la contribution de P. ALEXANDRE, p. 288).

les divers systèmes classificatoires que l'on rencontre au sein des langues Niger-Congo ont certains points communs, même si des arguments existent pour postuler ce type d'organisation lexicale dans un éventuel système proto-Niger-Congo, il ne faut pas considérer que la prise en charge de l'opposition de nombre est la première fonction des systèmes de classes. Il se trouve que l'opposition de nombre est une caractéristique universelle des langues naturelles, et que le principe de la classification nominale offre certaines caractéristiques formelles qui le rendent apte à assumer ce type de fonction. Il n'est donc pas surprenant que les classes nominales soient utilisées par les langues pour marquer l'opposition de nombre. Mais les faits du bijogo (et probablement de beaucoup d'autres langues) incitent à considérer le problème sous un autre angle. On a vu en effet que certaines classes permettent de former à la fois des singuliers et des pluriels. Dans un cas au moins, cette possibilité est exploitée à l'extrême, avec la même racine et la même classe (le nom **kɔ-bara** *poutre/s*) formant tantôt un singulier (par opposition à **ŋa-bara**) tantôt un pluriel (par opposition à **bara** (cl.E)). Pour une partie importante des noms, le préfixe de classe seul ne marque donc pas le nombre. C'est la position de la classe au sein d'une opposition qui est la marque du nombre. On dira donc que si le nombre n'est pas marqué par la classe, en revanche l'opposition de nombre est marquée par l'opposition de classe. Mais il convient de ne pas renverser la proposition, puisque si l'opposition de nombre est marquée par l'opposition de classe, l'opposition de classe peut avoir d'autres fonctions que l'expression du nombre. Ainsi, la variation du préfixe de classe permet de former des noms désignant des "points de vue" différents sur la même notion : **ɔ-paransis** *un Français* / **ka-paransis** *la langue française*.

Les paires de classes permettant d'opposer un singulier à un pluriel sont nombreuses. Le nombre total de ces paires, qui correspondent à ce qui est parfois désigné comme *genre*, est même supérieur à celui des classes. La plupart sont régulières, quelques-unes constituent des exceptions. On a vu par ailleurs que toutes les classes, y compris celles qui, statistiquement, sont spécialisées dans l'expression du pluriel, peuvent former des noms pour lesquels l'opposition de nombre n'est pas pertinente. Pour mémoire, peut-être aussi par respect pour certaines traditions, et enfin pour faciliter la comparaison, on donne ci-dessous le tableau des correspondances singulier-pluriel (les classes BA et WO en sont exclues) :



Les traits discontinus signalent des oppositions rares, voire exceptionnelles. L'ordre de présentation des classes est arbitraire.

1.5.3 Aspect sémantique des classes nominales

L'examen détaillé de chacune des classes nominales a tenté de mettre à jour le réseau de relations qui fonde le système. L'hypothèse de départ, selon laquelle le préfixe de classe opère une détermination sur la racine lexicale, trouve des arguments évidents dans ce qui est généralement appelé la dérivation, c'est-à-dire ici la possibilité pour une même racine de former des noms différents en fonction de la marque de classe qui lui est préfixée. Pour définir les valeurs associées aux diverses classes nominales, on a donc accordé une importance particulière aux oppositions auxquelles elles prennent part, au même titre que l'inventaire des noms qu'elles permettent de former.

Les valeurs sémantiques que l'on a été conduit à proposer sont résumées ci-dessous :

O	humain singulier
YA	humain pluriel
E	sans valeur : expression de la notion
KOsg	élément d'un ensemble
KOpl	pluriel simple
KA	caractéristique de la notion
ŋA	ensemble, globalité
ŋO	générique, neutre,

MO	générique, multiple
I	pluriel longiligne, qques animaux
NV	ponctiforme
M	individualité non marquée, ponctiforme multiple
Usg	importance dimensionnelle
Upl	importance numérique
BA	dérivatif: augmentatif-péjoratif
WO	lieu (essentiellement classe d'accord)

Ces valeurs sont parfois vagues, et elles pourraient sans doute, avec de l'imagination, s'appliquer à n'importe quel nom. C'est, à notre avis, précisément ce qui fait la force d'un tel système. La détermination opérée par le préfixe de classe sur la racine lexicale n'est pas du même niveau que celle que réalisent des éléments tels que les démonstratifs, les numéraux, les adjectifs, etc. Ici, tout fonctionne grâce à un réseau d'oppositions, et l'attribution d'un préfixe à une racine résulte d'un choix. Il ne s'agit pas pour le préfixe de définir le nom mais de lui attribuer un caractère adapté à l'intention du locuteur, de sélectionner parmi les propriétés de la notion celle qui paraît saillante, ou que l'on veut rendre saillante. Cette propriété explique certaines hésitations des locuteurs, qui parfois citent le même nom (avec la même traduction française) dans des classes différentes.

Il paraît néanmoins clair que ces valeurs demandent à être affinées. Il s'agit là d'un premier essai de compréhension du système, à partir d'un corpus relativement limité. La méthode qui consiste à tester, pour chaque racine lexicale, tous les préfixes de classe semble certes fastidieuse. Mais il ne fait guère de doute qu'elle permettrait de se faire une idée beaucoup plus précise du fonctionnement même de la classification nominale. On a émis ci-dessus (p. 179) l'hypothèse qu'aucune combinaison préfixe-racine ne peut *a priori* être écartée. Il serait intéressant de savoir quelles sont celles qui sont catégoriquement refusées par les informateurs, et quelles valeurs sémantiques accompagnent celles qui sont admises. Le lecteur aura compris que les conditions et la durée de notre enquête ne nous ont pas permis d'éprouver cette méthode...

1.5.4 Vue d'ensemble

Le tableau ci-dessous est une tentative de présentation synthétique du réseau de relations entre les classes nominales. Les classes WO et BA, très marginales, en ont volontairement été écartées.

	O	**YA**	**E**	**KO**	**ŋO**	**KA**	**ŋA**	**NV**	**MO**	**M**	**I**	**U**
O		s										*m*
YA	p											
E				sn			s	n	s	s	*m* s	s
KO			spa			*m*	s			n		p
ŋO							*m*	d	s	d		
KA				*m*			sn	na				
ŋA			p	p	*m*	pa				as		p
NV			d	d		d				sd		d
MO			p		p							
M			p	d			dp	pn				
I			*m* p									
U	*m*		p			a	s	a				

s : singulier p : pluriel
a : augmentatif d : diminutif
c : collectif n : normal
m : neutralisation morphologique

Le tableau se lit ainsi :

- La classe ŊO forme le singulier dans son opposition avec la classe MO (**ŋɔ-ba / mɔ-ba** *serpent/s*).

- L'opposition entre les classes KO et KA peut être neutralisée pour des raisons morphologiques (en l'occurrence la forme du connectif).

- La classe M forme un diminutif dans son opposition avec la classe KO (**kɔ-akinna / ɲa-akinna** *cloches/clochettes*).

- La classe M, dans son opposition avec la classe NV, peut prendre deux valeurs : pluriel (**nu-kpukuto / n-kpukuto** *souche/s*) ou normalisant (**ni-kidiŋ / n-kidiŋ** *huile de palme en petite quantité / huile de palme*). Etc.

Ce tableau montre bien que les cas de neutralisation morphologique ne recouvrent pas les oppositions sémantiques. Il n'y a qu'une exception : la paire E / I, qui prend en charge, pour certaines racines, l'opposition de nombre. Les préfixes verbaux de ces classes se confondent à l'inaccompli (cf. p. 318). On a émis l'hypothèse, lors de l'examen de la classe I, que celle-ci était sans doute destinée à disparaître, au profit de KO. Les confusions de forme sont peut-être à l'origine de cette réorganisation du système. L'intégration d'emprunts au kriol (pour lesquels l'opposition de nombre est rendue par l'alternance E/KO) serait un possible facteur déclenchant.

1.6 La dérivation verbo-nominale

Pour une partie non négligeable des noms du corpus (14 %), la forme de la racine et la valeur sémantique permettent d'établir un rapprochement avec une racine verbale. On parlera dans ce cas de dérivation verbo-nominale. Ce terme suggère que le nom considéré est dérivé du verbe et non l'inverse. C'est en effet la position adoptée ici, pour la raison suivante : les noms dérivés sont majoritairement de la forme pC-R-V, où pC est un préfixe de classe, R une racine (généralement de forme CVC) et V une voyelle finale. Or, une même racine peut fournir plusieurs noms différents entre lesquels on relève des variations du préfixe de classe et de la voyelle finale :

-dik : *frapper*	**ka-dik-o** : *forge*
	ŋa-dik-a : *coups*
	o-dik-i : *forgeron*
-kpiʈ : *naviguer*	**ku-kpiʈ-o** : *rame*
	o-kpiʈ-e : *capitaine de bateau*

Comme le seul élément commun à ces séries de noms est la racine, qui est par ailleurs une racine verbale, il est légitime de poser que c'est elle qui est à l'origine des noms.

Entre la racine verbale et la voyelle finale peuvent figurer des éléments supplémentaires ayant la forme de suffixes de dérivation verbale (cf; p. 297). Il serait simple de poser que les noms ainsi formés ont pour origine un verbe dérivé (de forme R-suffixe), mais les verbes en question ne sont pas toujours attestés. C'est le cas, en particulier, pour les noms de la forme pC-R-at-ɛ, où l'on reconnaît l'élément **-at-** à valeur d'instrumental (cf. p 306) : **ŋo-kpok-at-ɛ** *bouchon* < **-kpok** *boucher*, mais **-kpok-at** *boucher au moyen de* n'est pas cité, même si cette forme existe très probablement dans la langue.

1.6.1 Les racines

Les racines verbales sont majoritairement de la forme CV(N)C, sans restrictions particulières quant à la nature des consonnes ou de la voyelle. Chaque racine peut former au moins un nom, l'infinitif (cf. ci-dessous p. 229). Certaines d'entre elles semblent plus productives et permettent de former plusieurs noms, dans plusieurs classes différentes (voir exemples ci-dessus). Un examen détaillé des racines verbales est présenté p. 290.

1.6.2 Les préfixes de classe

Toutes les classes sont représentées (sauf WO et BA, qui sont de toute façon marginales), dans des proportions assez différentes de celles que l'on relève pour les noms non dérivés.

E	**ɛ-tian** : *combat, guerre*	< **-tian** : *combattre*
I	**i-kɛnʈ-ɔ** : *dessins, traits, scarifications*	< **-kɛnʈ** : *tracer*
KO	**kɔ-rak-ɛ** : *danses*	< **-rak** : *danser*
	ku-kin-a : *course, vitesse*	< **-kin** : *courir*
KA	**ka-rib-e** : *parole, langage*	< **-rib** : *parler*
ŊA	**ŋa-boʈ** : *hameçons*	< **-boʈ** : *pêcher*
MO	**mo-or-a** : *vérité*	< **-or** : *être vrai*
NV	**nu-uʈ-o** : *sifflement*	< **-uʈ** : *siffler, souffler*
M	**n-rokom-a** : *fête*	< **-rokom** : *s'amuser*
ŊO	**ŋɔ-pɛt-i** : *sperme*	< **-pɛt** : *verser, semer*
O	**o-rokome** : *camarade, petit(e) ami(e)*	< **-rokom** : *s'amuser*
YA	**ya-oror-a** : *Blancs*	< **-oror** : *être blanc*
U	**u-sam-ɔ** : *cérémonie*	< **-sam** : *prier*

Le tableau ci-dessous donne la répartition (en %) dans les différentes classes des noms dérivés et des noms non-dérivés. Par exemple, 11 % des noms dérivés sont en classe KO. Cette proportion est de 19 % pour les noms non-dérivés :

	U	**I**	**NV**	**E**	**M**	**O**	**YA**	**MO**	**KA**	**KO**	**ŊA**	**ŊO**
Dérivés	1	2	3	6	6	7	7	7	10	11	12	28
Non dérivés	2	2	8	15	8	4	4	3	13	19	18	4

Ces valeurs appellent les remarques suivantes :

- Les classes rares (I et U) fournissent peu de dérivés. Il faut souligner que la classe U n'est ici représentée que par trois noms :

u-ad-o : *faim*	< **-ad-ɔk** : *avoir faim*[112]
u-natɔk : *soif*	< **-nat-ɔk** : *avoir soif*
u-sam-ɔ : *cérémonie*	< **-sam** : *prier*

- La classe ŊO est sur-représentée au sein des dérivés, mais également sous-représentée au sein des non-dérivés, ce qui en fait la classe par excellence de la dérivation verbo-nominale. Deux explications sont possibles et ne s'excluent pas : d'une part la classe ŊO est dotée d'une valeur de neutralité qui se prête bien à la dérivation verbe-nom. D'autre part, un certain nombre de noms du corpus se confondent formellement avec des infinitifs, soit que

[112] Les noms pour *faim* et *soif* présentent une finale différente, bien qu'ils dérivent tous deux de verbes munis du suffixe **-ɔk**. La cause de cette variation ne nous est pas connue.

les informateurs se soient trouvés embarrassés pour traduire, soit que ces formes possèdent les propriétés des deux types de noms (cf. le français *des vivres*, un *avoir*) :

ŋɔ-kɛnʈ-ɛ : *écriture ~ fait d'écrire* < **-kɛnʈ** : *tracer, écrire*
ŋɔ-kpɔnt-ɛ : *récolte ~ fait de récolter* < **-kpɔnt** : *récolter*
ŋɔ-mɛnd-ɛ : *mesure ~ fait de mesurer* < **-mɛnd** : *mesurer*

La fréquence relativement élevée de la classe MO parmi les dérivés est due à sa faculté de former le pluriel des noms de classe ŊO.

- Les classes O et YA permettent de former des noms d'agents. Il s'agit de l'un des domaines privilégiés de la dérivation verbe-nom. Il n'est donc pas surprenant qu'elles y soient bien représentées.

- Les classes E et KO sont en revanche plus rares ici que parmi les noms 'purs'. La classe E n'apporte 'rien' à la racine lexicale (cf. p. 182). Avec les racines verbales, cette détermination 'faible' est fournie par la classe neutre ŊO. De fait, il n'y a pratiquement pas d'exemple de racine verbale permettant de former un nom dans chacune de ces deux classes. Lorsque c'est le cas, le nom en classe ŊO a une valeur plus générique et plus abstraite : **-kɛnʈ** *écrire, tracer* > **ɛ-kɛnʈ-ɔ** *trait, dessin*, **ŋɔ-kɛnʈ-ɛ** *écriture*. En l'absence de concurrence, c'est pourtant la classe E qui prend en charge les notions génériques :

-boʈ : *pêcher* > **e-booʈ-ɛ** : *pêche*
-dakat : *travailler* > **ɛ-dakat-ɔ** : *travail*

Quant à la classe KO, il convient de la considérer dans sa dualité. En effet, la classe KO-singulier est également représentée dans les deux catégories. La faible valeur relevée dans le tableau ci-dessus est entièrement due à la classe KO-pluriel, c'est-à-dire, indirectement, à la rareté de la classe E :

	KOsg	**KOpl**	**Total**
Dérivés	7,4	3,5	10,9
Non dérivés	7,4	11,2	18,6

- Les classes KA et M sont bien attestées, un peu moins toutefois que parmi les noms 'purs'. Cette différence n'est pas vraiment significative ; elle est probablement due à la grande fréquence de ŊO, qui ne peut qu'avoir des répercussions sur les valeurs relevées pour les autres classes.

- La classe ŊA est nettement déficitaire parmi les dérivés. En tant que pluriel exclusif des classes KA et U, elle pâtit de la relative rareté de ces dernières.

- La classe NV est assez rare également. Le type de détermination qu'elle opère sur les racines (caractérisation de la notion comme ponctuelle) demeure sensible dans la dérivation (**nu-uʈ-o** *sifflement* < **-uʈ** *souffler*, **na-par-o** *épine de palmier* < **-par** *blesser*...), et permet son usage métaphorique, par exemple dans certains noms d'animaux :

nɔ-kɔnkɔnk-i : *oiseau sp. (pic)* < **-kɔnk** : *taper, frapper*
no-ʈoj : *oiseau rouge sp. (amarante)* < **-ʈoj** : *brûler*
no-ʈong-o : *poisson sp. (st-pierre sp ?)* < **-ʈong** : *être tordu*

Les noms dérivés désignant des animaux sont d'ailleurs très rares puisque l'on n'en relève qu'un seul en dehors des exemples ci-dessus : **ka-n-sur-ɛ**[113] *poisson sp. (aiguille)* < **-sur** *percer*.

Ces commentaires sur la distribution des classes au sein de l'ensemble des dérivés sont à prendre avec prudence. En effet, ils sont basés sur des chiffres provisoires. La dérivation verbo-nominale est très productive, et l'inventaire des dérivés est loin d'être fermé. Il s'agit donc de tendances générales.

1.6.3 Les suffixes verbaux

Les suffixes intervenant dans la dérivation verbale font l'objet du chapitre 1.3 p. 297. Il n'en sera donc pas fait ici une description complète. On se contentera de dresser l'inventaire de ceux qui jouent un rôle dans la dérivation verbe-nom.

- L'instrumental **-at** (description p. 306)

C'est celui dont le rôle est le plus clair, puisqu'il permet de former des noms selon le schème *qui sert à + Vb*. Présent dans 19 % des dérivés, c'est aussi le plus fréquent. Il est souvent précédé de l'élément **-ak**[114] :

-boʈ : *pêcher* > **ŋo-boʈ-at-ɛ** : appât
-kɔr : *oindre* > **ŋɔ-kɔr-at-ɛ** : pommade, crème, onguent
-ʈɛnt : *filtrer* > **ŋɔ-ʈɛnt-at-ɛ** : filtre
-kpaŋ : *voyager* > **ŋɔ-kpaŋ-at-ɛ** : bateau (réalisé [ŋɔkpaatɛ])
-joŋ : *voir, regarder* > **ŋo-joŋ-at-ɛ** : miroir (réalisé [ŋɔjaatɛ])
-sat : *éventer* > **kɔ-sat-ak-at-ɛ** : éventail

[113] La présence d'un élément nasal intercalé entre le préfixe de classe et la racine verbale n'est pas prévisible. Elle n'est pas non plus expliquée. Cf. p. 34
[114] En combinaison avec certains suffixes, la voyelle de **-ak** copie la voyelle de la racine verbale. La valeur de cet élément est difficile à établir avec précision. Il est présenté p. 310 sous l'étiquette *résultatif.*

-pij : *cuisiner* > **ŋu-pij-ik-at-ɛ** : ingrédient
-rib : *parler* > **ŋu-rib-ik-at-ɛ** : microphone
-kpas : *ouvrir* > **ŋɔ-kpas-ak-at-ɛ** : clé
-ɛs : *balayer* > **ka-ɛs-ɛk-at-ɛ** : balai

Comme c'est presque toujours le cas avec les dérivés contenant un suffixe verbal, la voyelle finale est **-ɛ**. On note quelques occurrences de **-a**, surtout avec des racines verbales provenant du kriol :

-juga (kr.) : *jouer* > **ŋu-juga-at-a** : *plateau de jeu*
-pundia (kr.) : *jeter l'ancre* > **ŋu-pundia-at-a** : *ancre*
-ok : *être assis* > **ŋ(o)-ok-at-a** : *tabouret, siège de pirogue*

La plupart des noms cités ci-dessus sont en classe ŊO. On retrouve là la valeur générique de cette classe. La classe ŊO peut ainsi être représentée par *chose* dans le schème *chose qui sert à + Vb*.

- Le "résultatif" **-ak** (description p. 310)

Souvent associé à **-at**, cet élément peut aussi figurer seul au sein d'un dérivé. La plupart du temps, on le trouve aussi suffixé à la racine verbale d'origine, qui n'est pas attestée sans lui :

-ʈib-ak : *penser, réfléchir* > **ŋu-ʈib-ak-ɛ** : *idée, réflexion*
-bon-ak : *parler, raconter* > **ka-bon-ak-ɛ** : *parole, mot, langue*
-di-ak : *guérir, soigner* > **ŋu-di-ak-i** : *guérison*
> **o-di-ak-i** : *guérisseur*
-pɛd-ak : *crier, faire du bruit* > **ŋɔ-pɛd-ak-i** : *bruit*

On a relevé quelques exemples où **-ak** ne figure que dans le nom dérivé :

-kɛnʈ : *écrire, tracer* > **ŋɔ-kɛnʈ-ak-ɛ** : *chose écrite*
-ʈa : *chasser* > **ɛ-ʈa-ak-ɛ** : *chasse*
> **ɔ-ʈa-ak-ɛ** : *chasseur*
-pir : *faire un piège* > **ka-m-pir-ak-o** : *piège*

- L'associatif **-an** (description p. 308)

On n'a relevé que 6 noms dérivés de verbes contenant le suffixe **-an**, toujours avec la voyelle finale **-ɛ** :

ɔ-dak-an-ɛ : *ami* < **-dak-an** : *aller avec, accompagner*
no-donk-an-ɛ : *noeud sp.* < **-donk-an** : *être proche l'un de l'autre*
ɛ-ʈɔnnan-ɛ : *réunion, lieu de réunion* < **-ʈɔnnan** : *rassembler*
ŋa-toɲ-an-ɛ : *accident* < **-toɲ-an** : *se cogner, se rentrer dedans*
ka-ɲɛm-an-ɛ : *enfant (~ 5 ans)* < **-ɲɛm** : *déféquer*

ka-ɔʈ-an-ɛ : *enfant (~ 10 ans)* < **-ɔʈ** : *péter*

Pour quatre de ces noms, la racine verbale correspondante est elle-même munie de **-an**. Pour la plupart, la racine nue est également attestée, avec une valeur parfois légèrement différente : **-dak** : *être devant, être premier*, **-donk** *être proche*, **-toɲ** *piler*. A la base **-ʈɔnnan** ne correspond pas, dans le corpus, de racine ***-ʈonn**.

Les deux derniers noms désignent des jeunes enfants. On a vu (p. 192) que les noms des classes d'âge prennent généralement le préfixe de classe KA. Pourtant, il ne semble pas s'agir ici de classes d'âge au sens social du terme, mais bien plutôt de termes à connotation péjorative (cf. les racines verbales dont les valeurs sont *déféquer* et *péter*) et sans doute ironique (par l'utilisation de la classe KA au lieu de la classe O). Il faut souligner que les individus désignés par ces noms sont encore en dehors du long cycle initiatique. A ce titre, il ne sont pas réellement intégrés au groupe social. La valeur du suffixe **-an** au sein de ces noms n'est pas claire. Elle semble en tous cas relativement éloignée de celle que **-an** assume en finale des verbes (associatif et bénéfactif).

- Le moyen **-ɔk** (description p. 297)

Le suffixe **-ɔk** est attesté dans une quinzaine de noms. Seule une petite partie de ces noms présente une finale vocalique :

no-kojok-ɛ : *douleur, maladie* < **-koj-ok-i** : *faire mal*
kɔ-ar-ɔk-ɛ : *palmistes pilés à l'eau* < **-ar-ɔk-i** : *piler à l'eau les palmistes*
ŋu-jij-ɔk-a : *froid* < **-jij-ɔk** : *être froid*
kɔ-jab-ɔk-a : *graisse* < **-jab-ɔk** : *être gras*

Coïncidence ou conditionnement, aux noms à finale **-ɛ** correspondent des bases verbales munies du suffixe **-i** de causatif (cf. p. 303), qui vient s'ajouter à **-ɔk**. Les deux autres noms présentent une finale **-a**. Celle-ci peut éventuellement être affectée d'une valeur propre. Ce point sera discuté au chapitre suivant (*La voyelle finale*, p. 224).

Les autres noms munis de **-ɔk** sont issus de bases verbales qui ne se rencontrent pas sans ce suffixe :

ŋɔ-garad-ɔk : *rot* < **-garad-ɔk** : *roter*
ŋɔ-anab-ɔk : *baillement* < **-anab-ɔk** : *bailler*
ŋɔ-nɔgb-ɔk : *fatigue* < **-nɔgb-ɔk** : *être fatigué*

En effet, et c'est un point qui sera illustré à l'occasion de la description détaillée de **-ɔk**, ce suffixe réduit la valence des verbes (les rendant intransitifs) mais il est souvent lexicalisé au point que la racine nue n'est

plus attestée. La forme transitive du verbe est alors obtenue par suffixation du causatif **-i** : **-nɔgb-ɔk-i** *fatiguer (qqn)*.

- Le centrifuge **-am** (description p. 299)

Les noms comportant le suffixe **-am** sont rares :

ŋɔ-dam : *cadeau*	< **-dam** : *offrir*
ka-ɲɔk-am : *classe d'âge (15~25 ans)*	< **-ɲɔk** : *subir l'initiation*
ŋɔ-dɔk-am-me : *argent*	< **-dɔk** : *posséder*
kɔ-bɛrɛpam-mɛ : *bagarre*	< **-bɛrɛpam** : *se battre à plusieurs*

On le voit, la finale vocalique n'est pas systématique et sa présence s'accompagne d'une gémination de **m**. De plus, dans ce cas, la valeur centrifuge du suffixe **-am** semble plus diffuse, voire absente. Les racines verbales correspondant aux bases **-bɛrɛpam** et **-dam** ne sont pas attestées nues.

- Le centripète **-a** et le causatif **-i**

Un nombre important de noms présentent en finale un élément **-a**. Toutefois, rien ne permet d'y voir le suffixe de dérivation verbale à valeur de centripète. En effet, les noms dérivés de verbes présentent une terminaison vocalique dans 83 % des cas, et toutes les voyelles sont représentées (cf. p. 224). Par ailleurs, on verra plus loin que la voyelle **-a** en finale d'un dérivé peut être dotée d'une valeur particulière, sans rapport avec celle du suffixe verbal. Les mêmes remarques s'appliquent à la finale **-i** qu'il serait abusif de confondre avec le suffixe verbal homophone à valeur de causatif.

1.6.4 La voyelle finale

Toutes les voyelles du système peuvent apparaître en finale d'un dérivé :

i	**o-boʈ-i** : *pêcheur*	< **-boʈ** : *pêcher*
e	**no-tor-e** : *préparation de poisson écrasé*	< **-tor** : *écraser*
ɛ	**ka-ɲɔk-ɛ** : *initiation*	< **-ɲɔk** : *subir l'initiation*
a	**kɔ-ɲɛn-a** : *insulte*	< **-ɲɛn** : *insulter*
ɔ	**ɛ-kɛnʈ-ɔ** : *trait, dessin, scarification*	< **-kɛnʈ** : *tracer*
o	**u-sam-o** : *cérémonie*	< **-sam** : *prier, demander*
u	**ka-kirikirik-u** : *lagune*	< **-kirikirik** : *envahir (eau)*

Les tentatives pour découvrir des règles concernant la qualité des voyelles finales sont dans l'ensemble décevantes, d'autant plus qu'une petite partie des dérivés n'en possède pas :

-dam : *offrir*	> **ŋɔ-dam** : *cadeau*
-ria : *manger*	> **ka-ria** : *nourriture*
-unuk : *dérober*	> **ya-unuk** : *voleurs*
-boʈ : *pêcher*	> **ku-boʈ** : *hameçon*
-ʈoj : *brûler (intr.)*	> **no-ʈoj** : *oiseau rouge sp. (amarante)*

La distribution des voyelles en position finale de nom dérivé fait cependant apparaître de grandes irrégularités. On note en particulier une nette prépondérance de **-ɛ**[115] (plus de la moitié des dérivés à finale vocalique) et la quasi absence de **-u**, attestée dans un nom seulement[116] :

ka-kirikirik-u : *lagune* < **-kirikirik** : *envahir (eau)*

La mise en relation de la qualité de la voyelle finale avec la classe d'accueil du nom dérivé ne fait apparaître aucune régularité significative. En revanche, on peut dans une certaine mesure attribuer une valeur à certaines finales, spécialement celles qui jouent un rôle dans d'autres domaines de la morphologie.

- La finale **-a**

La voyelle **-a** permet à une racine verbale de former un qualifieur (cf. p. 253) :

Racine **-ar-** : *être rouge*
ka-nsud ka-ar-ɔk : *la chemise est rouge* ~ **ka-nsud ka-ar-a** : *une chemise rouge*

Cette propriété suggère de considérer les noms dérivés en **-a** comme des adjectifs nominalisés (il se trouve que le français est souvent bien adapté à la traduction de ce type d'unité). Ce procédé convient particulièrement bien aux racines désignant un état, une qualité :

-jab-ɔk : *être gras*	> **kɔ-jab-ɔk-a** : *graisse*	~ le gras
-jij-ɔk : *être froid*	> **ŋu-jij-ɔk-a** : *le froid*	
-or : *être vrai*	> **ŋo-or-a** : *vérité*	~ le vrai
-oror : *être blanc*	> **o-oror-a** : *Blanc*	~ le Blanc
	> **ŋo-oror-a** : *couleur blanche*	~ le blanc

Toutefois, de nombreux noms dérivés en **-a** sont formés à partir de verbes d'action :

ŋa-dik-a : *coups, raclée* < **-dik** : *battre, frapper*

---

[115] Parfois réalisé **-e** par certains informateurs. L'opposition **e** / **ɛ** semble neutralisée ici.
[116] Il existe aussi **ŋu-tu** *coup* < **-tu** *taper*, mais ici la voyelle finale est celle de la racine verbale, et non pas un élément ajouté.

ka-kpa(ŋ)-a : *voyage* < **-kpaŋ** : *voyager*
ka-toɲ-a : *pilage*[117] < **-toɲ** : *piler*
e-pir-a : *piège ; enclos de pêche*[118] < **-pir** : *faire un piège, un barrage*

Ici, une interprétation 'adjectivale' des dérivés semble plus difficile.

- La finale **-ɛ**

La voyelle **-ɛ** se rencontre souvent, on l'a vu, à la suite des suffixes de dérivation verbale (75 % des dérivés en **-ɛ**). En outre, elle permet aussi la formation de certains qualifieurs, en particulier pour les bases verbales composées d'une racine et d'un suffixe figé, ininterprétable :

Base **-dɔnɔŋ** : *être droit* (racine ***-dɔn**)
ɛ-ara ɛ-dɔnɔŋ : *le palmier est droit* ~ **ɛ-ara ɛ-dɔnɔŋ-ɛ** : *un palmier droit*

Par ailleurs, **-ɛ** est la finale par excellence pour les infinitifs (cf. p. 229). Il s'agirait donc en quelque sorte d'une finale *par défaut*, sans grande valeur propre.

- La finale **-ɔ**[119]

Elle est présente dans 19 % des dérivés. Outre son rôle dans la dérivation verbo-nominale, cette voyelle est également un morphème à part entière, qui permet la formation de relatives en se suffixant à une forme verbale (cf. p. 371). Dans ces circonstances, **-ɔ** peut s'opposer à son absence, mais aussi au **-a** adjectivant :

Racine **-nɔy** : *être cuit*
kɔ-tɛɲ kɔ-nɔy : *la viande est cuite* ~ **kɔ-tɛɲ kɔ-nɔy-ɔ** : *la viande qui est cuite*
~ **kɔ-tɛɲ kɔ-nɔy-a** : *de la viande cuite*

Dans le cadre de la relativisation, **-ɔ** introduit une dépendance entre un nom et une forme verbale. En finale de dérivé, l'absence d'antécédent rend cette dépendance difficile à percevoir, à moins d'imaginer un antécédent virtuel, neutre, dont la trace serait le préfixe de classe. Dans ce cas, un dérivé en **-ɔ** devrait pouvoir être glosé par (*ce*) *qui* + Verbe. En poussant plus loin cette hypothèse, on doit s'attendre à trouver des noms en classe O désignant des agents de procès divers : (*celui*) *qui* + Verbe. Or, il n'en est rien, puisque la finale **-ɔ** est curieusement absente de *tous* les dérivés en

[117] Il ne s'agit pas de l'*action de piler*, mais plutôt de l'opération en général, du moment où elle à lieu...
[118] Ce nom désigne en particulier le lieu clos où sont pris les poissons. A marée haute, des filets sont posés et retiennent les poissons lorsque la marée descend.
[119] Parfois réalisé **-o** par certains informateurs. Même remarque que pour **-ɛ**.

classe O. Cette absence ne semble pas due à une lacune, la finale **-ɔ** étant par ailleurs assez bien représentée parmi les dérivés :

e-ʈind-o : *toit, plafond*	< **-ʈind** : *couvrir*
no-ʈong-o : *poisson sp.*	< **-ʈong** : *être tordu*
ka-dem-o : *rizière*	< **-dem** : *défricher*
ka-sap-o : *sueur*	< **-sap** : *transpirer*
ɛ-dakat-ɔ : *travail*	< **-dakat** : *faire*
ɛ-kɛnʈ-ɔ : *dessin, trait*	< **-kɛnʈ** : *tracer*
nu-uʈ-o : *sifflement*	< **-uʈ** : *siffler, souffler*

La comparaison des noms ci-dessus avec les racines verbales dont ils sont dérivés conduit à poser pour ces noms le schème de dérivation suivant : (*ce*) *qui a été* + Verbe. Ainsi, la rizière **ka-dem-o** est *ce qui a été défriché*. On note ici la valeur de base de la classe KA (élément caractéristique de la notion) : dans l'archipel, si l'on défriche, c'est typiquement pour planter du riz. De même, la sueur **ka-sap-o** est *ce qui a été transpiré*, le dessin **ɛ-kɛnʈ-ɔ**, *ce qui a été tracé*. Le poisson **no-ʈong-o** (saint-pierre sp. ?) a une tête étrange, comme si elle avait *été tordue*. Le toit, **e-ʈind-o**, paraît bien pourtant être *ce qui couvre la case*. En fait, le toit est constitué de poutres couvertes de pailles, il a donc bien *été recouvert*.

La finale **-ɔ** opèrerait donc une dérivation passive. Celle-ci est-elle compatible avec le rôle relativisant de **-ɔ**, ou faut-il poser deux unités distinctes ? Il nous semble qu'il faut plutôt voir là deux manifestations différentes de la notion générale de dépendance. En effet, un passif ne se suffit pas à lui-même, il a besoin d'un agent, même non exprimé : il est donc dépendant. La possibilité d'une valeur passive de **-ɔ** peut permettre d'expliquer la variation de sens de l'énoncé suivant :

ŋ(ɔ)-an-nam **ŋu-na-joŋ-ɔ**
ŊO.acc-2s.obj-être ŊO.inac-1s.obj-voir-rel
c'est toi que je vois ~ c'est toi qui me vois

Les relatives seront examinés plus en détail au chapitre 3.7, p. 371.

Un petit nombre de noms dérivés en **-ɔ** ne sont pas analysables suivant le schème passif défini ci-dessus. Il s'agit pour la plupart de noms contenant le suffixe **-ak** :

ɛ-kɔd-ak-ɔ : *entonnoir*	< **-kɔd** : *descendre (liquide)*
ka-dummak-ɔ : *noeud*	< **-dummak** : *attacher*

Il semble que la présence de **-ak** (décrit ici comme *résultatif*) ait pour effet d'annuler la valeur passive de **-ɔ** : il y a dans ces deux noms une valeur proche de l'instrumental.

- La finale **-i**

Elle est attestée dans environ 10 % des dérivés, dont plus de la moitié désignent des humains :

o-diak-i : *guérisseur*	< **-diak** : *guérir*
o-dik-i : *forgeron*	< **-dik** : *battre, frapper*
ɔ-sɔn-i : *époux, épouse*[120]	< **-sɔn** : *prendre, choisir*
o-boʈ-i : *pêcheur*	< **-boʈ** : *pêcher*
ɛ-ɲaʈ-i : *vantard, frimeur*	< **-ɲaʈ** : *se vanter de, être fier de*
nɔ-kɔnkɔnk-i : *oiseau sp. (pic sp.)*	< **-kɔnk** : *taper, frapper*

Les noms d'humains (et le nom d'oiseau) sont dérivés de verbes qui semblent décrire leur activité principale (à l'exclusion peut-être de **ɔ-sɔn-i**). Les autres dérivés en **-i** sont tous en classe ŊO et se confondent souvent avec les infinitifs, dont **-i** est une finale fréquente :

ŋɔ-mat-i : *naissance ~ fait d'accoucher*	< **-mat-i** : *accoucher, engendrer*
ŋɔ-sam-ak-i : *plaisir ~ fait d'avoir raison*	< **-sam-ak-i** : *avoir raison*
ŋɔ-pɛd-ak-i : *bruit ~ fait de faire du bruit*	< **-pɛd-ak-i** : *faire du bruit*
ŋu-diak-i : *guérison ~ fait de guérir*	< **-diak-i** : *guérir (tr.)*
ŋɔ-pɛt-i : *sperme*	< **-pɛt** : *verser, semer* (inf. : **ŋɔ-pɛt-ɛ**)

Le doublet *naissance ~ fait d'accoucher* est quelque peu surprenant, dans la mesure où il existe un verbe **-mat-ɔk** *naître*, qui pourrait donner le nom ***ŋɔ-mat-ɔk** *naissance*. Peut-être s'agit-il ici d'une erreur. Le nom **ŋɔ-pɛt-i** est bien distinct de l'infinitif du verbe correspondant.

1.6.5 Conclusion sur la dérivation verbo-nominale

La distribution des différentes qualités de voyelles en finale des noms dérivés, ainsi que certaines régularités observées dans les groupes de noms ayant une finale commune montrent que celle-ci n'est pas affectée arbitrairement à une racine verbale. Pour autant, il n'est pas encore possible d'attribuer une valeur précise à chacune des voyelles dans cette position. Seules les voyelles **-a** et **-ɔ** ont parfois pu être affectées d'une valeur qui n'est pas sans rapport avec celle qu'elles prennent dans d'autres circonstances. Le corpus étudié n'a malheureusement pas permis d'envisager l'étude des possibilités de commutation de la voyelle finale (en maintenant

[120] Ce terme est également cité en classe E : **ɛ-sɔn-i**, avec la même valeur. L'utilisation de la classe E pour les noms d'humains semble avoir une valeur péjorative. La société bijogo connaît deux types d'unions matrimoniales. Celle à laquelle correspond le terme **ɔ-sɔn-i** ~ **ɛ-sɔn-i** est le fait des hommes non encore initiés, et s'oppose au mariage proprement dit (**kɔ-nɛ**) qui permet de fonder une famille (HENRY 1994 oppose *mariage* à *alliance*).

inchangés le préfixe de classe et la base verbale). Il semble pourtant qu'une telle commutation devrait être possible.

En ce qui concerne les classes d'accueil des dérivés, il était prévisible que les valeurs liées à chaque classe trouvent plus particulièrement à s'exprimer au sein de la dérivation verbo-nominale. Si une racine verbale est bien à l'origine d'un nom, comme nous l'avons soutenu au début de ce chapitre, alors les éléments venant s'ajouter à cette racine pour former le nom peuvent être de deux sortes : ou bien ils font partie d'un procédé purement mécanique, ou bien ils résultent d'un choix. Dans la mesure où toutes les classes nominales sont représentées au sein de l'ensemble des dérivés, c'est bien la deuxième solution qui est la bonne. Si une classe est préférée à une autre (à quelque niveau que ce soit) pour former un nom à partir d'une racine donnée, c'est qu'elle possède certaines propriétés qui justifient ce choix. Les valeurs sémantiques que l'on a tenté de mettre à jour pour les classes nominales sont encore trop vagues pour que l'on puisse mesurer exactement leur effet sur la dérivation verbo-nominale.

Enfin, bien que notre corpus soit relativement limité, la variété et la nature des noms dérivés montrent à quel point les mécanismes en jeu sont productifs. La possibilité d'intégrer des suffixes de dérivation verbale lors de la formation de noms renforce encore les potentialités.

1.7 L'infinitif

Toutes les racines verbales permettent la formation d'au moins un nom en classe ŊO, que l'on a appelé *infinitif* (voir ci-dessus p. 67) :

-da : *venir* > **ŋɔ-da** : *fait de venir* **-pij** : *cuisiner* > **ŋu-pijɛ** : *fait de cuisiner*
-rib : *parler* > **ŋu-rib** : *fait de parler* **-oki** : *poser* > **ŋo-oki** *fait de poser*

L'infinitif se distingue de la majorité des noms dérivés de verbes par deux traits spécifiques, l'un morphologique et l'autre syntaxique.

- Morphologie

Les noms dérivés de verbes sont la plupart du temps munis d'une voyelle finale, qui peut être n'importe laquelle des voyelles du système. Pour les infinitifs, on relève deux types de contraintes sur la voyelle finale, quantitative et qualitative. Celle-ci est 'facultative', elle n'est pas présente dans tous les infinitifs, indépendamment du fait que la racine présente ou non une finale vocalique. Lorsqu'elle est présente, la voyelle finale ne peut être que **-ɛ** ou **-i** :

-dɔ : *aller* > **ŋɔ-dɔ**
-da : *venir* > **ŋɔ-da**
-mɔ : *frotter* > **ŋɔ-mɔ-ɛ**
-bambank : *bégayer* > **ŋɔ-bambank**
-dɛnd : *aiguiser* > **ŋɔ-dɛnd-ɛ**
-som : *être nombreux* > **ŋo-som**
-jom : *montrer* > **ŋo-jom-ɛ**
-dep : *suivre* > **ŋo-dep-i**

Seul le quart des infinitifs attestés sont de la forme ŊO-R (où R est la racine verbale). Un examen plus poussé montre que presque tous les verbes dont la racine présente en finale une séquence -NC sont munis, à l'infinitif, d'une voyelle finale ou d'un suffixe de dérivation. La seule exception est **-bambank**, cité ci-dessus. Inversement, 62 % des racines à voyelle finale ne sont pas modifiées à l'infinitif.

La présence d'une voyelle finale n'est donc pas prévisible, sauf pour les racines à finale -NC. Toutefois, la voyelle finale ne peut être que **-ɛ** ou **-i**. Dans ce dernier cas, on reconnaît parfois le suffixe de causatif (cf. p. 303). Quant à la finale **-ɛ**, elle a été présentée au chapitre précédent comme *finale par défaut*.

Si la racine verbale est suivie d'un suffixe de dérivation (cf. p. 297), l'infinitif ne comporte pas de voyelle finale :

-tunk-ɔk : *être bouché* > **ŋu-tunk-ɔk**
mais **-tunk** : *boucher* > **ŋu-tunk-ɛ**
-gbɛnk-an : *se rencontrer* > **ŋɔ-gbɛnk-an**
-kan-am : *rester, continuer* > **ŋɔ-kan-am**
-bak-a : *enlever, retirer* > **ŋɔ-bak-a**
-ok-i : *faire asseoir* > **ŋo-ok-i**

Cette règle ne s'applique pas pour le suffixe **-ak**, qui permet les trois possibilités (Ø, **-ɛ**, **-i**)[121] :

-bur-ak : *tromper* > **ŋu-bur-ak**
-dumm-ak : *attacher* > **ŋu-dumm-ak-ɛ**
-rɛkɛn-ak : *protéger* > **ŋɔ-rɛkɛn-ak-i**

Si l'on examine maintenant les bases verbales au lieu des racines (une base verbale est une racine munie ou non d'un ou plusieurs suffixe(s) de dérivation, cf. p. 297), la proportion de celles dont l'infinitif n'admet pas de voyelle finale passe à 55%. Il est donc tentant de considérer la formule **ŊO-R-(suf)** comme caractéristique de la formation des infinitifs. Mais cette hypothèse demande que soient expliquées les valeurs liées aux éventuelles

[121] Cette exception est un des signes qui montrent que **-ak** est en voie de lexicalisation. Pour plus de détails, cf. p. 310.

voyelles suffixées. On verra, avec la description du système verbal et en particulier de l'expression de l'aspect (p. 318), que la forme des infinitifs détermine en partie les paradigmes de conjugaison. Ce phénomène est comparable à ce que la grammaire traditionnelle du français nomme les groupes de verbes. Pourtant, l'hypothèse de la répartition des racines en classes verbales n'a pas été retenue (cf. p. 322). En l'absence de données étymologiques, on ne peut que considérer ces variations comme arbitraires.

- Syntaxe

On a vu, à l'occasion de l'examen de la classe ŊO, que l'infinitif peut figurer dans la même position que n'importe quel nom (p. 188). Cependant, dans certaines constructions, la commutation avec un nom est impossible. Il s'agit des cas où l'infinitif apparaît comme complément de verbes à valeur modale. Ce comportement est décrit plus loin comme l'une des trois variétés d'auxiliation (cf. p. 389) :

e-booʈi **e-ne** **i-mɛ** **ŋɔ-kpɛ**
E-chien E-dém E.inac-tendre à ŊO-mourir
ce chien est presque mort

ɲɛ-mɛg **ŋɔ-ʈa-ɛ**
1s.acc-faire habituellement ŊO-chasser-ɛ
j'ai l'habitude de chasser

ɔ-ngbya **u-mɛndaki** **ŋo-bonak-ɛ** **/** **ŋɔ-ɔk**
O-enfant O.inac-apprendre ŊO-parler-ɛ / ŊO-nager
l'enfant apprend à parler / à nager

ɲi-ani **ŋɔ-ɔk**
1s.inac-être capable ŊO-nager
je sais nager

On a vu plus haut qu'un infinitif peut être suivi d'un complément ou d'un circonstant :

ŋɔ-nakam **eti** **ɛ-ara** **ŋɔ-nɔgbɔki**
ŊO-grimper sur E-palmier ŊO.acc-fatiguer
grimper au palmier est difficile

Maria **ɔ-mɛg** **ŋɔ-rɔb** **ŋu-nnana** **ɛwɔ**
Maria O.acc-avoir l'habitude ŊO-planter ŊO-banane ici
Maria a l'habitude de planter des bananes ici

Ces propriétés montrent que l'infinitif, bien qu'il soit formellement un nom, n'est pas complètement affranchi de son origine verbale. La traduction française rend bien compte de cette propriété, justifiant du même coup l'appellation d'*infinitifs* donnée à ces noms verbaux particuliers.

1.8 Les pronoms

Dans sa définition large, un pronom est une unité appartenant à un inventaire limité, apte à se substituer à un constituant nominal. Les faits du bijogo invitent à distinguer deux types de pronoms, aucun des deux ne satisfaisant rigoureusement à la définition ci-dessus :

1. Les ***pronoms objets*** : ils sont, comme leur nom l'indique, incapables d'assumer la fonction de sujet d'une relation prédicative. Ils ne peuvent donc pas se substituer à n'importe quel constituant nominal.
2. Les ***pronoms personnels*** : ils peuvent occuper la position de sujet ou d'objet mais ne renvoient pas à un constituant nominal proprement dit. Ces unités ont pour référent un participant, non seulement à la relation prédicative, mais à l'énonciation elle-même : *moi*, *toi*, *nous*, *vous*. Les pronoms personnels, lorsqu'ils renvoient à l'objet d'une relation prédicative, peuvent être intégrés à la forme verbale. On parlera alors d'***objets internes***.

1.8.1 Les pronoms objets

Un pronom objet peut s'analyser comme la combinaison d'un élément **-g** et d'une marque de classe qui lui est préfixée. Les caractéristiques formelles des pronoms objets sont exposées p. 173.

L'aptitude d'un pronom objet à se substituer à un constituant nominal découle de la comparaison d'énoncés comme ceux-ci :

ɲi-ria mɔ-katɔ ; ɲi-ria mɔ-g	*je prends les poissons ; je les prends*
ɲi-ria ni-mɛs ; ɲi-ria nɛ-g	*je prends le couteau ; je le prends*
ɲi-ria i-seg ; ɲi-ria i-g	*je prends les graines ; je les prends*
ɲi-ria kɔ-pɛdɛ ; ɲi-ria kɔ-g	*je prends les arachides ; je les prends*
ɲi-ria n-keke ; ɲi-ria ink	*je prends les oeufs ; je les prends*

etc.

En revanche, l'impossibilité pour un de ces pronoms d'occuper la position de sujet d'une relation prédicative ne se déduit que de l'absence de telles constructions dans les données disponibles. En fait, un énoncé peut comporter un pronom en position initiale, l'accord du verbe se faisant dans la même classe. Le pronom est alors suivi d'une pause (marquée ici par une virgule), que l'on considère comme une marque de topicalisation :

ya-g, o-kpiʈe na ya-gan ya-raŋŋɔkpaatɛ, ya-otona ta a-bu kuna
YA-pr. O-capitaine et YA-dém YA-marin YA-arriver de en-haut nuit
eux, le capitaine et les marins, sont revenus d'en haut à la nuit

La place du sujet syntaxique est en fait laissée vide[122]. Le pronom, pas assez explicite, est repris par un constituant nominal. Dès lors, l'accord verbal permet l'identification du référent comme sujet de la relation prédicative. Cette interprétation demeure hypothétique, du fait de la rareté de telles constructions. En revanche, une construction du type pronom-verbe, sans pause entre les deux, n'est pas acceptée par les informateurs. Un constituant nominal sujet peut faire l'objet d'une substitution, mais le substitut ne peut être qu'une unité formellement identique à un démonstratif (cf. p. 242) :

ɔ-gan o-ko-ot ɔ-gan ya-ke-te n-tian na ɔ-g
O-dém O-cons-appeler O-dém YA-cons-se tenir sv-se battre avec O-pr
alors celui-là appelle celui-là et ils se mettent à se battre

La position de sujet d'une relation prédicative est la seule parmi les positions possibles des constituants nominaux qui ne peut pas être occupée par un pronom objet. Celui-ci peut donc figurer dans les contextes suivants :

- Après une préposition :

ma-na ani ɔ-g ɔ-gɔnɔŋ
2s.acc-dire à O.pr O.acc-laver
dis-lui de se laver

njɛ ŋɔ-katɔ m-pij-ɛ ta ŋɔ-g
voici ŊO-poisson 2s-cuisiner-acc instr ŊO-pr
voici le poisson pour que tu cuisines avec (lui)

- Après un connectif, en position de déterminant :

ka-jɔkɔ ka-nri ya-g
KA-maison KA-conn YA-pr
leur maison

- Après un nom relationnel :

o-te ɔ-g : *son père*

[122] La préfixation obligatoire d'un indice sujet sur la forme verbale permet à un constituant nominal sujet de n'être pas présent (cf. sujet et objet, p. 143).

1.8.2 Les pronoms personnels

Ils se répartissent en deux catégories : les pronoms personnels indépendants et les pronoms personnels objets :

	pr. indép.	pr. objet
1s	**ɛŋɔ**	**na-**
1p	**atɛ**	**antV-**
2s	**amɔ**	**am-**
2p	**anɛ**	**annV-**
réfléchi	**we**	**nɛ-**

Pronoms indépendants

Les pronoms personnels indépendants peuvent figurer en position sujet : ils commutent en effet avec d'autres constituants nominaux :

Mario ɔ-da : *Mario est venu*
amɔ ma-da : *toi, tu es venu*

Ces deux énoncés ne sont pourtant pas équivalents : dans le premier, le nom **Mario** peut commuter avec tout autre constituant nominal impliquant un accord en classe O : **o-gude** *homme*, **ɔ-ngbya** *enfant*, **ɔ-rɔŋɔ** *roi* etc. En revanche, **amɔ** peut être supprimé mais ne peut être remplacé par aucun autre constituant nominal. Sa position est celle du sujet mais sa fonction est différente : il s'agit d'un élément topicalisé, comme le montre la traduction. Si l'on remplace le référent *toi* par *lui*, la forme observée est un démonstratif : **ɔ-gan ɔ-da** *lui, il est venu*.

Si l'on excepte les énoncés topicalisés, les pronoms personnels indépendants ne peuvent figurer qu'après une préposition ou un connectif. Ils commutent alors avec les pronoms objets de classe :

ŋa-ram-mɛ **mu-nnana** **an** **amɔ** **/ ɔ-g**
1s.acc-apporter-acc MO-banane vers toi / lui
j'ai apporté des bananes pour toi / lui

wɛ **ta** **am** **anɛ** **/ ya-g** **ɔn-nam** **ɔnsa** **Antonio** **?**
qui de dans vous / eux O.acc.foc mère.de Antonio
qui d'entre vous / eux est la mère d'Antonio

ŋɔ-mɛg **ŋu-nri** **atɛ** **/ ya-g**
ŊO-coutume ŊO-conn nous / eux
nos coutumes / leurs coutumes

Le pronom réfléchi **we** commute lui aussi avec les pronoms de classe. Il est extérieur à la forme verbale, comme les pronoms indépendants, mais ne peut pas être topicalisé.

u-bonaki na ɔ-nkɔta we : *il parle à son frère* (= le frère de celui qui parle)
u-bonaki na ɔ-nkɔta ɔ-g : *il parle à son frère* (= le frère de quelqu'un d'autre)

Pronoms objets

Les pronoms personnels objets sont intégrés à la forme verbale. Ils sont en distribution complémentaire avec les personnels indépendants et les pronoms de classe :

ɔ-na-kpɔnakɛ / **ɔ-kpɔnakɛ ɔ-g** : *il m'a appelé / il l'a appelé*
n(a)-anti-nian / **ni-nian ya-g** : *aidez-nous ! / aidez-les !*
ɲ(a)-an-takan ɲ-ɲɔ / ɲa-takan ɔ-g ɲ-ɲɔ : *je t'ai versé de l'eau / je lui ai...*

Dans quelques cas (rares), un argument d'une relation prédicative peut être représenté par l'un ou l'autre des pronoms personnels :

ŋɔ-nam ɛŋɔ : *c'est moi*
ŋɔ-nam amɔ : *c'est toi*

ŋɔ-na-nam : *c'est moi*
ŋɔ-an-nam : *c'est toi*

Le pronom personnel objet **nɛ-** peut être employé avec une valeur de réfléchi ou de logophorique :

ya-nɛ-katak-am	**am**	**n-to**
YA-réf-jeter-ctf	dans	mer

ils se sont jetés à la mer

ŋuntankɔg	**ɔ-ka-na**	**ani**	**ɔ-g**	**ɔ-nɛ-sirak**
nom propre	O-cons-dire	à	O-pr	O-réf/log-détacher

alors Ŋuntankɔg lui dit de le détacher

Dans cet exemple, la forme **ɔ-nɛ-sirak** s'analyse de la façon suivante :

- L'indice sujet de classe O renvoie au référent du pronom **ɔ-g**. En effet, si **ŋuntankɔg** était sujet du verbe **-sirak**, on aurait l'indice sujet logophorique **wa-**.
- Le pronom objet **nɛ-** renvoie à **ŋuntankɔg**. Si le pronom **nɛ-** avait une valeur de réfléchi uniquement, il renverrait au référent du pronom **ɔ-g**.

1.9 Les noms circonstanciels

On regroupe sous cette dénomination des unités qui d'un point de vue formel peuvent être intégrées à la sphère nominale, mais que leur comportement apparente aux circonstants (elles ne sont pas indispensables à la cohérence syntaxique de l'énoncé). Ces unités sont toutes liées à l'expression d'une localisation temporelle.

Formellement, elles semblent se rattacher à la sphère nominale. On peut en effet y reconnaître une séquence initiale correspondant à un préfixe de classe :

classe NV	**na-ane** : *avant, jadis, il y a longtemps*
	ne-enoŋ : *hier*
classe M	**n-tintine** : *avant-hier*
classe KO	**ku-na** : *nuit*
	ko-oko : *midi*
	ku-binni : *soir, après-midi*
classe KA	**ka-nkɔya**[123] : *matin*
	ka-nkan ~ ka-nkanna : *petit matin, aube*
classe U	**u-raane** : *demain*

Considérée isolément, la présence d'une séquence initiale dont la forme évoque un préfixe de classe ne constitue pas une preuve suffisante de la nature nominale des ces unités. Il pourrait s'agir d'une série de coïncidences. Il convient donc d'évaluer les noms ci-dessus en fonction d'autres propriétés caractéristiques du nom : les possibilités de commutation du préfixe de classe et la capacité à imposer l'accord.

Dans leur grande majorité, les circonstants temporels ne se prêtent à aucune variation en ce qui concerne leur séquence initiale. Par exemple, les termes **ku-na** *nuit* et **ka-nkɔya** *matin* sont invariables, les informateurs rejetant sans hésitation des constructions comme ***ŋa-na** *nuits* ou ***ŋa-nkɔya** *matins*. Toutefois, le terme **ko-oko** *midi* peut être rapproché des noms **ŋo-oko** et **ka-oko** signifiant tous les deux *soleil, chaleur du soleil*. Ces derniers noms peuvent être sujets d'une relation prédicative :

ka-oko ka-us jɛdu ~ ŋo-oko ŋu-us jɛdu : *le soleil fait fondre la glace*

[123] Ce terme n'a jamais été observé dans un contexte où il entraînerait l'accord en classe permettant de lui attribuer le préfixe de classe KA. On s'est contenté de séparer le segment **ka-** du reste du mot. Il serait probablement plus juste de considérer le segment **kan** comme la préposition homonyme (peut-être également présente dans **kankanna** *petit matin*). Le découpage serait alors **kan kɔ-ya**, interprétable comme préposition + nom de classe KO. Ce type de construction à préposition s'observe dans **am kɔgan** *après-demain*.

Le terme **ko-oko**, lui, n'apparaît qu'en position de circonstant, où il peut commuter avec un autre des termes ci-dessus :

ɔ-ki-ria ko-oko : *il n'a pas mangé à midi* (**-ria** : *manger*, **-kV**- : nég. de l'acc.)
ɔ-ki-ria ne-enoŋ : *il n'a pas mangé hier*

Le rapport sémantique entre *midi* et *soleil* et la permanence d'une racine **-oko** permettent de considérer que la commutation du préfixe de classe est possible, au moins pour **ko-oko**, même si elle s'accompagne d'un changement de statut syntaxique.

L'accord est imposé par un nom à tous les éléments qui en dépendent syntaxiquement. Un circonstant temporel n'est pas un participant de la relation prédicative, aussi a-t-il moins l'occasion de se trouver en compagnie d'éléments susceptibles de s'accorder en classe avec lui. On a néanmoins relevé deux cas d'accord imposés par un des termes de la liste ci-dessus :

1. Le terme **ku-na** *nuit* est généralement utilisé comme circonstant, comme dans l'exemple suivant :

ya-otona	**ta**	**a-bu**	**ku-na**
YA-arriver	de	en-haut	nuit

ils sont rentrés d'en haut à la nuit

Ce terme peut également être sujet d'une relation prédicative, auxquel cas il impose au verbe l'accord en classe KO :

ku-na ku-jiroŋ : *la nuit est froide* (**-jiroŋ** : *être froid*)

Ici, **ku-na** est résolument un nom, qui peut même être agent d'un procès :

ku-na ku-jijɔki[124] : *la nuit il fait froid*

2. Le terme **n-tintine** *avant-hier* peut être accompagné d'un démonstratif : **n-tintine n-gan**. On reconnaît le démonstratif d'éloignement (cf. p. 242) muni de la marque d'accord de la classe M. La valeur ainsi créée est *avant-avant-hier*. Le même phénomène s'observe à propos de *après-demain*, formé à l'aide de la préposition locative **am** :

am kɔ-gan : *après-demain* **am kɔ-gan k-an** : *après après-demain*

La marque d'accord sur le démonstratif est celle de la classe KO (qui se confond, il est vrai, avec celle de la classe KA).

[124] Le verbe **-jijɔki** est muni du siffixe **-i** de causatif (cf. p. 303), qui a pour effet de conférer au sujet le statut d'agent. Une traduction littérale de cet énoncé serait : *la nuit donne froid*.

Les circonstants temporels présentent donc, au moins marginalement, toutes les caractéristiques propres aux noms : préfixation d'une marque de classe, possibilité de commutation, accord. On est donc fondé à parler de ***noms circonstanciels***. Un autre phénomène est à prendre en compte, qui concerne la répartition de ces noms au sein des diverses classes nominales. Celle-ci ne semble pas totalement arbitraire : on observe une corrélation entre la valeur sémantique de ces noms et certaines caractéristiques formelles des classes auxquelles ils sont affectés :

classes à nasale (NV, M) : PASSE	*hier, avant, avant-hier*
classes en KV (KA, KO) : PRESENT[125]	*midi, nuit, matin, soir, petit matin*
classe U : FUTUR	*demain*

Cette distribution pourrait permettre de considérer comme un nom circonstanciel un terme qui n'a pas encore été cité : **kɛŋ** *maintenant, aujourd'hui*. Celui-ci présente en effet une initiale **k-** et une valeur temporelle de *présent* qui permettent de l'insérer dans le paradigme ci-dessus. La répétition du terme **kɛŋ** permet de réduire l' "épaisseur" du présent considéré :

kɛŋ : *aujourd'hui*
kɛŋ kɛŋ : *maintenant*
kɛŋ kɛŋ kɛŋ : *tout de suite*

Les noms circonstanciels peuvent se combiner entre eux, dans certaines limites. Le premier cité pose une journée comme repère suivant l'axe passé-présent-futur, le second venant préciser le moment de la journée :

uraane kankɔya : *demain matin*
kɛŋ kubinni : *ce soir*
neenoŋ kooko : *hier midi*

L'établissement d'un repère temporel peut se faire à l'aide d'éléments autres que les noms circonstanciels. On rencontre par exemple des syntagmes prépositionnels :

am kɔ-gan : *après-demain*
anna ni ni-ndo : *à minuit* = à l'intérieur-de-ciel
am kɔ-aɲi ku-ɲ-ɲooko : *dans trois jours* = à-jours-trois

[125] En toute rigueur, les termes cités ici ne réfèrent pas vraiment à du présent. Il s'agit de moments de la journée. Cependant, si le repère d'origine n'est pas précisé, il s'agit de la journée en cours.

Les noms désignant des intervalles de temps (**ɛ-aŋi** *jour*, **ɛ-taakɔ** *mois*, **ne-kena** *année*) peuvent également servir à un établir un repère à condition d'être déterminés :

ne-kena : *année*
> **ne-kena n-an** : *l'année prochaine ~ l'année dernière ~ cette année*
> **ne-kena ɛnna** (dém. proche) : *cette année*
> **ne-kena ni-ri na-ane** : *l'année d'avant > l'année dernière*
> **ne-kena nan ni-da** : *l'année qui vient > l'année prochaine*

2 La détermination nominale externe

2.1 Définition

La classification nominale a été considérée comme relevant de la détermination nominale (cf. p. 179). Ce type de détermination est non seulement nécessaire, mais manifeste avec le nom une solidarité qui s'exprime également à travers d'autres critères, comme l'influence exercée par les racines lexicales sur les préfixes de classes (assimilation du degré d'aperture vocalique). On distinguera donc la détermination interne, représentée par la préfixation des marques de classes, de la détermination externe, qui va être abordée ici. On rangera parmi les déterminants externes tous les extensions facultatives du nom, c'est-à-dire les éléments qui peuvent accompagner un nom en conservant à l'ensemble ainsi formé le statut de constituant nominal. En voici quelques exemples :

e-booʈi ɛ-nɛ : *ce chien*
ŋa-nnɔ ŋ-ɔg : *ses oreilles*
ɔ-ngbya o-ʈiʈ : *petit enfant*
ka-jɔkɔ n-ka-d : *autre maison*
ɛ-aɲi ɛ-diɔkatɛ : *cinquième jour*
ya-kantɔ dikidik : *toutes les femmes*
o-to o-dideeki : *une seule personne*
ya-to ya-nsom ta am yag : *deux d'entre eux* (personnes-deux-de-dans-eux)
e-we ɛ-kantɔ : *chèvre* (caprin-femelle)
bu b-a ŋɔ-katɔ : *tête de poisson*
ku-gbi k-a ɛ-ara : *tronc de palmier*
i-wa i-ra kan kɔ-ɔkɔ k-ɛŋɔ : *les poils de mon bras*
ewe i-ba-na-kpɛ-ɔ uraane : *la chèvre que je vais tuer demain*
o-gude ɔ-tom-mɔ ta n-kotoŋ ta anden : *l'homme le plus fort du village*
i-wa eti ku-nsamo : *barbe* (poils-sous-menton)
iwa ira abu ba ŋɛ : *sourcils* (poils-ceux-en haut-de-yeux)

D'un point de vue formel, les déterminants externes du nom présentent les caractéristiques suivantes :
- Ils suivent toujours le nom déterminé.
- Ils peuvent faire l'objet d'une opération de réduction sans compromettre la complétude syntaxique de l'énoncé. Ils peuvent également fonctionner comme centre de syntagme, sous réserve que le nom avec lequel ils s'accordent soit identifiable par le contexte ou la situation d'énonciation.

Les faits syntaxiques et morphologiques suggèrent de distinguer entre détermination ***directe*** et ***indirecte*** :

A. Les ***déterminants directs*** s'accordent directement en classe avec le nom déterminé. Ils se répartissent dans plusieurs catégories :
- Les démonstratifs.
- Les qualifieurs.
- Les quantifieurs.
- Les relatives ; issues de formes verbales, leur description a davantage sa place dans la partie consacrée à la sphère verbale. Les relatives seront donc examinées au chapitre 3.7, p. 371.

Ce sont tous des éléments qui (sauf exception) n'appartiennent pas par nature à l'ensemble des noms : certains font partie d'inventaires limités (démonstratifs, numéraux), d'autres sont issus de la sphère verbale (qualifieurs, relatives). La marque de classe dont ils sont munis ne résulte d'aucun choix. Elle est imposée par celle du nom qu'ils déterminent. Le rapport ainsi établi entre un nom et un déterminant permet souvent à ce dernier d'assumer seul le rôle de constituant nominal. Le nom implicitement déterminé doit alors être connu des interlocuteurs (ou identifiable par eux), soit par une référence linguistique préalable, soit par la situation d'énonciation. Certains déterminants, toutefois, peuvent ne faire référence à aucun nom en particulier (ils sont sémantiquement équivalents au français *ceci, cela, ça*). Il s'agit de démonstratifs utilisés seuls, dont la marque de classe permet éventuellement de limiter les référents possibles à un ensemble réduit de noms, présentant éventuellement des caractères communs.

Les déterminants directs ont pour fonction la caractérisation du nom déterminé, c'est-à-dire une *opération consistant à passer d'un signifié virtuel à un autre qui, par rapport au premier, présente une compréhension plus grande (...) et une extension plus restreinte (restriction de l'ensemble des référents potentiels)*[126].

B. Dans les constructions relevant de la ***détermination indirecte***, un constituant nominal est déterminé par un autre constituant nominal par l'intermédiaire d'un élément de liaison. Ce dernier est généralement soumis à l'accord, auquel cas on lui donne le nom de ***connectif*** :

bu <u>b-a</u> ŋɔ-katɔ : *tête <u>de</u> poisson*
ɲ-ɲo <u>m-a</u> ni-njam : *jus <u>de</u> citron*
ɔ-dakanɛ <u>ɔ-ni</u> Mario : *l'ami <u>de</u> Mario*
i-booʈi <u>i-nri</u> amɔ : *tes chiens* (chiens / <u>de</u> / toi)
iwa <u>i-ra</u> ŋɛ : *cils* (poils / <u>de</u> / yeux)

[126] D. CREISSELS, *op. cit.,* p. 136-137.

Le connectif peut prendre des formes diverses, déjà évoquées plus haut (p. 171). On reviendra plus en détail sur cette diversité (cf. ci-dessous p. 268).

L'élément joignant deux constituants nominaux est parfois invariable. On reconnaît dans ce cas une préposition : **i-wa eti ku-nsamo** *barbe* (poils / sous / menton). Les constructions du type N + prép + N se rencontrent assez rarement et leur statut est encore peu clair. En effet, les prépositions servent habituellement à introduire un circonstant, le plus souvent locatif. Lorsqu'un circonstant détermine un nom, il est généralement précédé d'un connectif :

ɛ-angɛram ɛ-ra eti kɔ-ɔkɔ : *tambour d'aisselle* (tambour-celui-sous-bras)

2.2 Les démonstratifs

2.2.1 Définition et inventaire

Les démonstratifs permettent de préciser le référent d'un constituant nominal par rapport à certains paramètres liés à la situation d'énonciation : présence physique réelle ou supposée du référent (démonstratifs déictiques), mention préalable du référent (démonstratif anaphorique). Cette première définition assez schématique permet de recenser quatre paradigmes de démonstratifs :

1. e-booʈi ɛ-nɛ : *ce chien*	à proximité immédiate de l'énonciateur
2. e-booʈi ɛ-nu : *ce chien*	visible, pas à proximité immédiate de l'énonciateur
3. e-booʈi ɛ-gan : *ce chien*	invisible, ou loin de l'énonciateur
4. e-booʈi ɛ-nna : *ce chien*	dont il a été question

Les paradigmes complets sont réunis dans le tableau de la page suivante[127].

On voit que les formes des démonstratifs 2 et 4 sont stables (respectivement **-nu** et **-nna**) tandis que celles des démonstratifs 1 et 3 dépendent de la structure de la marque de classe qui leur est préfixée. Les classes sont ainsi réparties dans les deux groupes suivants :

- groupe 1 : classes KA, KO, MO, NV, ŊA, ŊO
- groupe 2 : classes E, I, O, U, YA, WO, M

[127] Les points d'interrogation signalent des lacunes du corpus.

CLASSE	Dém1	Dém2	Dém3	Dém4
E	ɛnɛ	ɛnu	ɛgan	ɛnna
I	inɛ	inu	igan	inna
O	ɔnɔ	ɔnu	ɔgan	ɔnna
U	unɛ	unu	ugan	unna
YA	yaanɛ	yanu	yagan	yanna
BA	?	?	?	banna
KA	ɛnka	kanu	kan	kanna
KO	ɛnka	kunu	kan	kunna
M	nnɛ	nnu	ngan	nna
MO	ɛmma	munu	man	munna
NV	ɛnna	nunu	nan	ninna
ŋA	ɛŋŋa	ŋanu	ŋan	ŋanna
ŋO	ɛŋŋa	ŋunu	ŋan	ŋunna
WO	wɔɔnɛ	?	wɔngan	wɔnna

Le groupe 1 contient les classes dont les "archimorphèmes" sont de la forme CV, C étant une consonne occlusive. Le groupe 2 contient toutes les autres classes : classes de forme V, N ou CV (avec C non occlusive).

Pour les classes du groupe 1, le démonstratif 1 s'amalgame avec la marque d'accord suivant le schème **ɛ-N-C-a** (C est la consonne initiale de la classe). Le démonstratif 3 est de la forme **C-an** :

Classe	dém1	dém3
KA	**ɛnka**	**k-an**
KO	**ɛnka**	**k-an**
MO	**ɛmma**	**m-an**
NV	**ɛnna**	**n-an**
ŋA	**ɛŋŋa**	**ŋ-an**
ŋO	**ɛŋŋa**	**ŋ-an**

Pour les classes du groupe 2, la forme du démonstratif 1 est **-nɛ**, avec les exceptions suivantes : la marque d'accord pour les classes YA et WO présente une voyelle allongée ; le démonstratif de la classe O est **ɔ-nɔ**. Le démonstratif 3 est de la forme **-gan** (**-ngan** pour la classe WO) :

Classe	dém1	dém3
E	**ɛ-nɛ**	**ɛ-gan**
I	**i-nɛ**	**i-gan**
O	**ɔ-nɔ**	**ɔ-gan**
U	**u-nɛ**	**u-gan**
YA	**yaa-nɛ**	**ya-gan**
M	**n-nɛ**	**n-gan**
WO	**wɔɔ-nɛ**	**wɔn-gan**

La classe BA n'est pas citée ici, faute de données. Sa forme de base la fait ranger dans le groupe 1. Les démonstratifs 1 et 3 correspondants devraient donc être respectivement ***ɛmba** et ***ban** (non attestés).

Les deux formes possibles du démonstratif 3 (**-gan** ~ **-an**) peuvent s'expliquer par des considérations de phonologie et d'économie. Posons en effet que sa forme de base est **-gan**. Deux des classes qui forment le groupe 1 comportent un **k** initial ; la suite **k-g** étant totalement incompatible avec les structures générales de la langue, elle est réduite à **k-**. Les quatre autres classes du groupe présentent une initiale nasale (ŋ, N ou M). Par analogie avec la répartition des classes vis-à-vis du démonstratif 1, ou pour éviter toute confusion avec le démonstratif de classe M, elles sont réalisées sur le même schème que les classes de forme KV. Mais ne serait-il pas plus simple de n'avoir qu'une forme **-gan** pour toutes les classes ? Sans doute, et il semble que certains parlers bijogo connaissent, pour le démonstratif 3, des formes comme **ka-gan**, **na-gan**, etc[128].

En ce qui concerne les variations de forme du démonstratif 1 (**ɛ-N-C-a** ~ **-(V)nɛ**), la différence est trop importante pour pouvoir envisager une dérivation de l'une à l'autre. Nous penchons plutôt pour la fusion vers une même valeur sémantique de deux paradigmes originellement distincts. Cette hypothèse est confortée par l'existence des termes **ŋɔɔnɛ** (Cl. ŊO) et **mɔɔnɛ** (Cl. MO), qui évoquent par leur forme les dém1 des classes YA (**yaanɛ**) et WO (**wɔɔnɛ**). Mais alors que **yaanɛ** s'emploie comme déterminant (**ya-ngbya yaa-nɛ** *ces enfants-ci*), les formes **ŋɔɔnɛ** et **mɔɔnɛ** ne se rencontrent jamais en compagnie d'un nom. Il s'agit (au moins en synchronie) de ce que l'on pourrait appeler des *noms déictiques*, correspondant au français *ceci*. Le fait que ces termes soient formés avec les classes ŊO et MO est révélateur du caractère "générique" de ces classes. Le terme **wɔɔnɛ** est lui aussi, en quelque sorte, un nom déictique, mais c'est par la force des choses : en effet, il n'existe pas de nom en classe WO qui puisse être déterminé par **wɔɔnɛ**. Le nom **wo-o** *lieu* est vraisemblablement sous-entendu, comme le sont les noms **ŋo-o** et **mo-o** *chose/s* avec **ŋɔɔnɛ** et **mɔɔnɛ**. Un parallèle assez rigoureux existe avec le démonstratif 3 pour lequel, à côté des déterminants **ŋan** et **man** (Cl. ŊO et MO), on trouve les noms déictiques **ŋɔngan** et **mɔngan**, qui forment avec l'apparemment irrégulier **wɔngan** un ensemble homogène.

La désignation du générique connaît ainsi les trois dimensions (singulier, pluriel, locatif) et les deux valeurs spatiales (proche / éloigné) :

[128] Ces formes sont fournies par un seul informateur, originaire de Bubaque mais ayant passé une partie de sa vie à Formosa : soit elles relèvent de la variation dialectale inter-îles, soit il s'agit de formes récemment disparues du parler de Bubaque. Les deux possibilités ne s'excluent pas.

nom	nom déictique proche	nom déictique éloigné
ŋo-o	**ŋɔɔnɛ** : *ceci* (singulier)	**ŋɔngan** : *celà* (sing.)
mo-o	**mɔɔnɛ** : *ceci* (pluriel)	**mɔngan** : *celà* (pl.)
wo-o	**wɔɔnɛ** : *cet endroit-ci*[129]	**wɔngan** : *cet endroit-là*[130]

Le dém4 de classe WO (base **-nna**) devrait être **!wunna**[131], comme pour les autres classes comportant un O en structure (MO > **munna**, ŊO > **ŋunna**, KO > **kunna**) puisque cette voyelle se ferme au contact d'une nasale forte (cf. phonologie p. 39). Or, c'est la forme **wɔnna** qui est observée. Cette irrégularité n'est qu'apparente, et évoque le comportement décrit ci-dessus. On a en effet, à côté des déterminants anaphoriques **ŋunna** et **munna** (Cl. ŊO et MO), les noms déictiques **ŋɔnna** et **mɔnna**[132], respectivement *ceci (dont il a été question)* singulier et pluriel.

2.2.2 Valeurs des démonstratifs

Les valeurs attribuées ci-dessus aux démonstratifs doivent être prises comme un cadre général. Dans le détail, les choses sont plus complexes. Le démonstratif anaphorique (dém4) peut être utilisé sans mention préalable du référent, et les trois déictiques peuvent figurer dans des contextes où la localisation précise du référent n'est pas réelle.

- Le déictique proche **ɛ-N-C-a ~ -nɛ** (dém1)

Il est utilisé pour désigner comme référent du nom un élément de la situation d'énonciation localisé à proximité immédiate du locuteur. Cette valeur est la première fournie par les informateurs (qui sur ce point sont unanimes), mais se rencontre peu dans les textes. En outre, certains exemples montrent que la valeur de déictique proche n'épuise pas les emplois de ce démonstratif :

ɲedeak kɔtɛɲ ɛnka : *j'ai mangé cette viande*
mororak kanɛta ɛnka ! : *cherche ce stylo !*

Dans le premier exemple, la viande ne peut être localisée à proximité du locuteur puisqu'elle a été mangée. Dans le second, le stylo ne peut être

[129] Cette valeur ne doit pas être confondue avec le déictique *ici*, pour lequel il existe le terme **ɛwɔ**.
[130] A ne pas confondre avec **nkoŋ** *là* (cf. note précédente).
[131] Le point d'exclamation signale ici une forme prévisible mais non attestée, peut-être par défaut de documentation.
[132] On relève parfois les réalisations [ŋɔnnạ] et [mɔnnạ], comme si la nasale géminée, ne pouvant faire sentir son influence sur la voyelle précédente (qui demeure ouverte), la reportait sur la voyelle suivante.

montré puisqu'il s'agit de le chercher. En fait, ces démonstratifs fonctionnent ici comme des articles définis. Les données disponibles ne permettent pas d'aller beaucoup plus loin dans cette analyse.

La valeur de proximité, quand elle existe, peut concerner la dimension temporelle de la situation d'énonciation[133] :

ɛnobo ɛɛrɛme ŋaɲooko kan ɛtaako ɛnɛ
pluie / pleuvoir / trois-fois / sur / mois / **dém1**
il a plu trois fois ce mois-ci

Enfin, le démonstratif de proximité peut être utilisé à la manière d'un nom déictique, c'est-à-dire sans qu'il soit fait référence à un nom en particulier :

ɛŋŋa ŋɔnam ɛara edonoŋŋɛ
dém1 / c'est / palmier / droit
ça c'est un palmier droit

ŋɔnam ɛnka karanakɔ
c'est / **dém1** / qui-est-jaune
c'est ça, jaune

Les deux enoncés ci-dessus sont accompagnés d'un geste désignant un objet proche. Dans l'un, la classe ŊO est utilisée alors que l'objet en question est en classe E. La classe ŊO, par la valeur générique qu'elle véhicule, est bien adaptée à ce type d'usage. Dans le second exemple, l'objet désigné est choisi pour sa couleur, et son nom n'est pas même sous-entendu. Des coïncidences morphologiques ne permettent pas de décider laquelle des classes KO et KA est utilisée (le dém1 est **ɛnka** pour les deux classes, et la base verbale est **-aranak** *être jaune* : l'initiale vocalique entraîne la chute de la voyelle du préfixe d'accord). La valeur de KA, marquant le prototype d'une classe d'occurrences, nous semble parfaitement convenir à cette situation : *ça, typiquement, c'est jaune.*

- Le déictique "allocutif" **-nu** (dém2)

C'est le plus rare de tous les démonstratifs. La valeur fournie par les informateurs (relative proximité du locuteur, proximité immédiate de l'interlocuteur) et les énoncés dans lesquels on le rencontre (uniquement des énoncés à l'impératif, mais peut-être est-ce une lacune du corpus) suggèrent que son usage est réservé aux situations d'interlocution :

[133] Dans les exemples qui suivent, la transcription n'est pas découpée et le mot-à-mot est simplifié. Son rôle est de faire apparaître la structure générale de l'énoncé, et non la morphologie particulière des constituants.

mankedeŋ kɔtɛŋ kunu, kuwi
ne-mange-pas / viande / **dém2**, / elle-est-pourrie
ne mange pas cette viande, elle est pourrie

maʈaani ugbe unu ndɔ am unu unɛdɔki
traverse / chemin / **dém2** / et-pars / dans / **dém2** / autre
traverse ce chemin et pars par cet autre

ngbya ninjam nunu nookɔ am ŋɔbɛ
donne / orange / **dém2** / qui-est / dans / assiette
donne(-moi) cette orange qui est dans l'assiette

o-ok e ɔ-nu o-dubaŋ-ŋɛ ?
il-est / où / **dém2** / malade
où est celui qui est malade ~ le malade ?

Si ces vues sont correctes, il est normal que ce démonstratif ne figure pas dans des contes ou des récits : l'espace de la narration n'est pas celui de l'interlocution. De plus, il peut toujours être remplacé par l'un des deux autres démonstratifs spatiaux. Le déictique **-nu** retient comme espace de référence celui du co-énonciateur réel alors que les deux autres peuvent aussi fonctionner par rapport à une situation construite, fictive.

On voit avec le dernier des exemples ci-dessus que le démonstratif, en présence d'une détermination supplémentaire (**o-dubaŋ-ŋɛ** est formellement un qualifieur, cf. p. 253), est traduit par un article défini. Ce comportement des démonstratifs semble assez général.

- Le déictique lointain **-gan** (dém3)

Il sert en principe à désigner comme référent d'un nom une réalité éloignée du locuteur. La notion d'éloignement est bien sûr toute relative : par exemple, ce qui est invisible mais audible, même proche, sera considéré (du point de vue du choix du démonstratif) comme éloigné.

nabaka oto odideeki ta am yato yagan ɔkada mpijɛ
prenez / qqn / un-seul / de / dans / gens / **dém3** / qu'il-vienne / et-cuisiner
prenez l'un de ceux-là pour qu'il fasse la cuisine

Les termes "démonstratif" et "déictique" ne rendent pas compte de certains emplois, illustrés par les exemples ci-dessous, où le référent ne peut être montré. Dans ce cas, le démonstratif sert à présenter le référent comme unique :

ɛmba ɛgan ɛnaokɔ am ɛg ɛkaraŋ
village / **dém3** / que-j'habite / dans / lui / est-loin
le village où j'habite est loin

kɔtɛŋ kan kodeakɛnɔ ebooʈi kumwiɛn
viande / **dém3** / que-mangeait / chien / était-pourrie
la viande que mangeait le chien était pourrie

ŋekedeŋ kɔtɛŋ kan kuwia
je-n'ai-pas-mangé / viande / **dém3** / pourrie
je n'ai pas mangé la viande pourrie

Comme pour le dém1 et le dém2 (voir ci-dessus), on a ici une valeur de défini.

Le démonstratif d'éloignement peut, comme son complémentaire de proximité, s'appliquer au domaine temporel. La direction de l'éloignement est fournie par d'autres déterminations, en particulier les morphèmes temporels portés par la forme verbale. Dans les exemples disponibles, le dém3 renvoie surtout à du passé :

ŋaataba, an tɛmpu ɛgan ŋandakat ɛaŋi ka ɛnam ŋɔɔnɛ
funérailles / à / temps / **dém3** / se-faisaient / jour / circ. / il-est / ceci
en ce temps-là, les funérailles avaient lieu quand le soleil était comme ça[134]

nekena nan nkpontan nʈɔɛn
année / **dém3** / récolte / était-petite
l'autre année, la récolte était faible

Dans ce dernier exemple, le dém3 renvoie à un passé imprécis : il peut s'agir de l'année dernière ou d'une année antérieure. Dans l'exemple suivant, l'utilisation d'une forme verbale auxiliée entraîne l'apparition d'une valeur de futur :

unam ta nnɔgɛ nekena nan
il-est / de / construire / année / **dém3**
il ne construira (sa maison) que cette année

La valeur d'article défini relevée plus haut est également possible dans le domaine temporel. Le référent temporel (*jour*, *année*) est seulement présenté comme unique par le démonstratif. La détermination précise est apportée par la relative qui suit :

ɛaŋi ɛgan ɛnada, immɛrɛm
jour / **dém3** / que-je-suis-arrivé / il-pleuvait
le jour où je suis arrivé, il pleuvait

nekena nan nanadubɔ ŋɔnam ka mitidubaŋ
année / **dém3** / que-je-suis-malade / c'est / circ. / tu-n'es-pas-encore-malade
l'année où j'ai été malade avant toi

[134] Cet exemple est extrait d'un récit enregistré en milieu de journée : **ŋɔɔnɛ** *ceci* désigne l'heure de la journée.

nekena nan nida
année / **dém3** / qui-vient
l'année prochaine

Comme les autres, le dém3 peut fonctionner comme pronom. La valeur d'éloignement est éventuellement conservée :

ɔbak kabonakɛ kanri ɔg kabamɔribakɔ an i amɔ,
il-a / parole / de / lui / qu'il-va-dire / à / chez / toi,
katɔmmɔ kan kannoʈokata ta am ɛkɔsɔ
qui-dépasse / **dém3** / que-vous-avez-prise / de / à / groupe
il a sa parole qu'il va te dire,
qui vaut plus que celle que vous avez reçue en groupe

Enfin, la combinaison entre fonctionnement pronominal et valeur d'article défini est attestée :

... kumbunki kokooka,
... tambour-d'appel / alors-il-est-assis
kan kuʈiʈ ka ŋumaanam ŋobonaki ŋa kaataba,
dém3 / petit / circ. / c'est / annonceur / de / funérailles
kumbunki kan kuʈiʈ kukirib nooka nkponákɛ yato , am ŋano.
tambour-d'appel / **dém3** / petit / alors-il-parle / et-être-là / et-appeler / gens, / aux / champs
... alors un tambour d'appel est installé,
comme c'est le petit qui est utilisé pour annoncer les funérailles,
alors le petit tambour d'appel parle et appelle les gens aux champs.

Le terme de référence est d'abord introduit (1ère ligne). Il est ensuite repris par le dém3 accompagné d'un déterminant (2ème ligne). Finalement, c'est l'ensemble (nom + dém3 + déterminant) qui est cité.

Contrairement à ce qui a été présenté à propos du démonstratif de proximité (dém1), pour lequel la valeur d'article défini était déduite de considérations sémantiques, il semble bien qu'ici elle soit liée à des faits syntaxiques précis. En effet, dans les exemples où cette valeur est manifeste, le démonstratif est toujours lui-même suivi d'un déterminant, en l'occurrence une relative ou un adjectif. Ce type de construction (nom + dém + déterminant) est rare dans le corpus étudié, aussi est-il difficile d'évaluer les éventuelles limitations concernant la nature des déterminants pouvant apparaître dans cette position[135].

- L'anaphorique **-nna** (dém 4)

L'inventaire de ses usages fait apparaître plusieurs types d'emplois :

[135] En particulier, on aimerait savoir s'il est possible d'avoir une séquence nom + dém + dém, les démonstratifs étant également des déterminants.

- Anaphorique "pur" : le nom déterminé a déjà été cité précédemment, et l'anaphorique en **-nna** précise que le référent du nom est connu :

ŋogbe orebok, ŋɔnam ŋɔdɔ, no nooka wo, an kanja, kaokɔ anden.
avoir / esprits, / c'est / aller, / et-aux / et-être-assis / lieu, / dans / maison-sacrée, / qui-est / au-village. /
(...) yakantɔ yaok an kan, na yagan yagbeɔ yarebok,
(...) / femmes / elles-sont / dans / dém3, / avec / dém3(YA) / qui-ont / esprits, /
yaok an kanja kanna...
elles-sont / dans / maison-sacrée / **dém4**...
Avoir les esprits, c'est aller, et rester, dans une maison sacrée, qui est au village.
(...) Les femmes y sont, avec celles qui ont (déjà reçu) les esprits,
elles sont dans cette maison sacrée...

ŋagbyammɛ kusɛ kunrɛŋɔ i amɔ ; makada mmanakam isɛ edideeki i ɛŋɔ ;
j'ai-amené / vaches / miennes / à / toi ; / alors-tu-es-venu / rendre / vache / une-seule / à / moi ; /
isɛ ɛnna ɛndimammɛ an nooke.
vache / **dém4** / c'est-elle-qui-est-tombée / dans / puits.
Je t'ai amené mes vaches ; tu m'en as rendu une ;
c'est cette vache qui est tombée dans le puits.

Lorsque plusieurs référents sont possibles, l'anaphorique seul ne permet pas toujours la bonne identification. Il peut alors être lui-même déterminé. Un conte met en scène des marins (**yara-ŋɔkpaatɛ**) et des fantômes (**yapwe**). Pendant que les premiers sont à terre (**abu** *en haut*), les seconds, abusant le cuisinier laissé à bord, profitent des vivres prévues pour les marins :

yaotonammɛ yanna yaɛnria ndeŋ ndɛ ndorok mboni
ils-sont-arrivés / **anaph** / ils-ont-déjà-pris / et-manger / et-finir / et-se-coucher / et-dormir
ils (les marins) sont arrivés ceux-là (les fantômes) avaient déjà mangé, étaient couchés et dormaient.

Ici, l'anaphorique suffit à lui seul à déterminer le bon référent : en effet, en cas de co-référence entre les sujets de **-otonam** *arriver* et **-ria** *prendre*, l'indice sujet ne serait pas répété mais remplacé par le marqueur séquentiel **n-**, comme sur les verbes **-deŋ** *manger*, **-dɛ** *finir*, **-dorok** *être couché* et **-bon** *dormir*. La présence de l'anaphorique **yanna** renvoie donc à un référent de classe YA (ici **ya-pwe** *les fantômes*) forcément différent de celui qui gouverne l'accord dans **yaotonammɛ** *ils sont arrivés*. A la fin du conte, le cuisinier doit à nouveau préparer un repas, cette fois pour les marins :

(...) ma ka yaɛndeŋ ŋɔrɛdɛ
(...) mais / circ. / ils-ont-déjà-mangé / nourriture
ɔnna ɔkamanaki ta mpijikan yanna yaɛnɔ abu
anaph(O) / alors-il-a-refait / de / cuisiner-pour / **anaph(YA)** / qui-étaient / en-haut
mais comme ils (les fantômes) avaient mangé,
alors celui-là a refait la cuisine pour ceux qui avaient été à terre

Le premier anaphorique n'a pas besoin d'être déterminé, le cuisinier (**o-pijɛ**) étant le seul référent possible, puisque de classe O. En revanche, le référent de **yanna** peut être *les marins* ou *les fantômes*. La détermination apportée ici par la relative permet d'identifier le référent correct.

L'exemple suivant est extrait d'un conte dans lequel un enfant doit trouver "le chemin de l'autre monde" :

ɔkɛʈɛmmi ebooʈi ugbe uran karebok ŋɔnam ura.
alors-il(enfant)-a-demandé / chien / chemin / celui / autre-monde / c'est / quel
ebooʈi ɛkana ani ɔg ɔdɔ am ugbe unɛ usibɔkɛ, sira ɛkana ɔdɔ am unna ujiniŋŋɛ.
chien / a-dit / à / lui (enfant) / il-va / à / chemin / **dém1** / sale, / chat / a-dit / il-va / à / **dém4** / propre.
ɔkɛnɛŋɔrɛ ndɔ am unna usibɔkɛ.
il(enfant)-s'est-tourné / est-allé / vers / **dém4** / sale.
Il (l'enfant) a demandé au chien quel était le chemin de l'autre monde.
Le chien lui a dit d'aller par ce chemin sale, le chat a dit d'aller par le propre.
Il s'est dirigé vers le sale.

La mention initiale du nom **u-gbe** *chemin* est une interrogation (**ŋɔ-nam u-ra** *c'est lequel* ?) qui implique la présence de plusieurs chemins (une interrogation de type *c'est où ?* n'aurait pas la même implication). La première réponse désigne un chemin précis ; le nom est déterminé par un dém1 (proximité) et par une qualité (**-sibɔk-ɛ** *sale*). L'usage en narration (c'est-à-dire en dehors de toute situation concrète) du démonstratif de proximité suggère l'existence d'une possibilité complémentaire : si *ce chemin-ci* existe, alors il doit y avoir un chemin pouvant être désigné comme *ce chemin-là*. C'est cette référence implicite au complémentaire qui permet d'expliquer l'usage de l'anaphorique **u-nna** comme pronom. La nature complémentaire du référent est ensuite explicitée par **u-jiniŋ-ŋɛ** *propre*. Par la suite, les deux faces de l'alternative ayant fait l'objet de mentions explicites, n'importe laquelle peut être reprise par un anaphorique. L'enfant empruntera finalement le chemin sale, désigné cette fois par **u-nna**.

Ces constructions, dans lesquelles le démonstratif est davantage déterminé que déterminant, sont tout à fait parallèles à celles qui servent d'exemples à la valeur d'article défini prise par d'autres démonstratifs.

- Anaphorique "discursif" : le référent n'a pas été mentionné. L'emploi de l'anaphorique suppose que l'existence du référent est connue. C'est en quelque sorte un raccourci narratif pour économiser la présentation des participants. Un conte commence ainsi :

ɲabakɛn ɔngbya ɔnna, ɔnamɛn ɛsɔn na ŋɔkatɔ am nto
j'avais / enfant / **anaphorique**, / il-était / amoureux / avec / poisson / dans / mer
j'avais un enfant, il était amoureux d'un poisson dans la mer

Ici l'anaphorique n'est pas nécessaire (par exemple, un autre conte commence par **ɲabakɛn paato** *j'avais un canard*), mais sert peut-être, en

"simulant" une mention préalable du référent, à poser son existence comme incontestable.

2.2.3 Conclusion sur les démonstratifs :

Il existe quatre paradigmes de démonstratifs, soumis à l'accord de classe. Pour l'un d'entre eux, des variations en fonction de la forme de base du classificateur suggèrent qu'il résulte de la fusion de deux paradigmes originels. Cette hypothèse est appuyée par l'existence de doublons pour certaines classes liées à l'expression du générique : ŊO, MO et WO. Pour ces classes, à côté du démonstratif "normal", il existe un élément que l'on a appelé nom **déictique** et qui permet de désigner sans référence à un nom particulier. Ces noms déictiques, correspondant au français *ceci*, *celà* sont attestés pour les démonstratif spatiaux (proximité, éloignement).

Les quatre paradigmes de démonstratifs présentent les valeurs suivantes :

- dém1 : proximité immédiate du locuteur
- dém2 : proximité ou éloignement du locuteur, mais proximité de l'interlocuteur
- dém3 : éloignement du locuteur
- dém4 : anaphorique

Ces valeurs de base sont celles que fournissent les informateurs. Toutefois, l'examen des divers emplois de ces démonstratifs permet d'y ajouter les précisions suivantes :

- Dans les contes et les récits, les référents réels correspondant aux constituants nominaux ne sont pas présents physiquement. Ils peuvent néanmoins être désignés par l'un ou l'autre des démonstratifs spatiaux. La situation de référence est l'espace du récit. Ce n'est pas le cas avec le dém2, où la situation de référence est l'espace de l'énonciation. L'emploi du dém2 semble nécessiter la présence physique d'un interlocuteur. Dans notre corpus, il n'apparaît que dans des énoncés injonctifs.
- Les notions de proximité et d'éloignement sont à prendre au sens large, et incluent la dimension temporelle de la situation.
- Les démonstratifs fonctionnent comme des déterminants directs, mais peuvent également se substituer à un constituant nominal. Dans ce cas, ils sont le plus souvent eux-mêmes déterminés. On a tenté de montrer que l'association d'un démonstratif et d'un déterminant entraîne l'apparition d'une valeur proche de celle de l'article défini. C'est l'un des nombreux points pour lesquels une enquête plus approfondie est nécessaire.
- L'anaphorique peut figurer dans un contexte où le référent n'a fait l'objet d'aucune mention préalable. On suppose que cet emploi relève de la stratégie discursive, mais les exemples sont rares.

2.3 La qualification

Un nom peut être qualifié par un autre nom, un adjectif ou une unité d'origine verbale. Ce dernier cas est illustré parles exemples suivants :

ka-jɔkɔ ka-nɔg-ak : *la maison est construite*
ka-jɔkɔ ka-nɔg-ak-ɔ : *la maison qui est construite*
ka-jɔkɔ ka-nɔg-a : *maison construite*

kɔ-tɛŋ kɔ-nɔy : *la viande est cuite*
kɔ-tɛŋ kɔ-nɔy-ɔ : *la viande qui est cuite*
kɔ-tɛŋ kɔ-nɔy-a : *viande cuite*

On voit que la langue dispose, pour caractériser un nom à l'aide d'une unité d'origine verbale, de deux possibilités. L'une est la suffixation à la ***forme verbale***[136] du morphème relateur **-ɔ**. L'autre se base sur la racine verbale, à laquelle est adjoint le suffixe **-a**. Il faut ici préciser la notion de ***racine verbale*** : dans la première des deux séries d'exemples ci-dessus, l'élément **-ak** est absent de la forme adjectivale. En effet, là où il apparaît (dans les deux autres formes), il marque l'accompli. Il ne fait donc pas partie de la racine verbale.

Pour les verbes simples (racines verbales non munies de suffixes de dérivation), la forme qualifiante est toujours formée par suffixation de **-a**. Les racines à finale nasale voient celle-ci redoublée devant le suffixe :

-wi : *pourrir, être pourri*
-or : *être vrai*
-gboŋ : *être important*
-som : *être nombreux*

kɔ-tɛŋ ku-wi-a : *viande pourrie*
ŋo-o ŋo-or-a : *chose vraie, vérité*
o-to o-gboŋ-ŋa : *personne importante*
ya-to ya-som-ma : *des gens nombreux*

Pour les verbes munis d'un suffixe de dérivation (cf. p. 297), les formes qualifiantes sont formées par suffixation de **-ɛ** :

-kɔn-ɔk : *être étroit*
-pakaʈ-ɔk : *être plat*
-gbanj-ɔk-an : *se croiser*

u-gbe u-kɔn-ɔk-ɛ : *chemin étroit*
wo wɔ-pakaʈak-ɛ[137] : *endroit plat*
ŋa-gbe ŋa-gbanj-ɔk-an-ɛ : *chemins croisés*

[136] Une forme verbale peut être définie provisoirement (cf. p. 289) comme un verbe muni de ses déterminations aspectuelles et personnelles (ici l'indice de classe). Le suffixe **-ak** a, dans la première série d'exemples, valeur d'accompli. Pour le détail des marques aspectuelles, cf. p. 318)

[137] Le suffixe **-ɔk** de la base verbale est remplacé par **-ak** dans la forme adjectivale. De cette variation, on peut déduire que le sens de l'adjectif est plutôt *aplati* (pour les suffixes de dérivation verbale, cf. p. 297).

On remarque avec le dernier des exemples ci-dessus que la nasale finale n'est pas redoublée devant le suffixe.

Parmi les suffixes de dérivation, l'élément **-Vŋ** est doté d'un statut un peu particulier. Il participe à ce qui est décrit plus loin comme étant un procédé de dérivation interne (p. 292). Ainsi, les qualifieurs sont formés à partir de verbes en **-Vŋ** comme ci-dessus, mais la nasale finale est redoublée, comme pour la dérivation en **-a** (verbes simples) :

-anaŋ : *être large*	**u-gbe u-anaŋ-ŋɛ** : *chemin large*
-jiniŋ : *être propre*	**ka-nsud ka-jiniŋ-ŋɛ** : *chemise propre*
-ruduŋ : *être profond*	**ka-jan ka-ruduŋ-ŋɛ** : *chenal profond*

La formation de qualifieurs à partir de verbes dérivés peut s'accompagner d'une disparition du suffixe de dérivation. Dans ce cas, on retrouve le suffixe **-a** des verbes simples :

-ar-ɔk : *être rouge*	**ni-ntad na-ar-a** : *bouteille rouge*
-oror-ok : *être blanc*	**o-gude o-oror-a** : *homme blanc*
-jab-ɔk : *être gras*	**ka-mpuni ka-jab-a** : *jeune fille grasse*
-akiʈ-ɔk : *être léger*	**kɔ-na kɔ-akiʈ-a** : *jarre légère*

Cette possibilité existe aussi avec les verbes en **-Vŋ**. Toutefois, les deux formes sont attestées, sans que la différence sémantique ait pu être mise en évidence :

-dubaŋ : *être chaud*	**ka-ɛsɛ ka-dub-a** : *sable chaud*
	ka-ɛsɛ ka-dubaŋ-ŋɛ : *sable chaud*
-tonoŋ : *être haut, long*	**ɛ-angɛram e-ton-na** : *tambour long*
	ɛ-ara e-tonoŋ-ŋe : *palmier haut*

Les formes qualifiantes présentées dans les exemples ci-dessus ne sont formées qu'à partir de verbes d'état (dont fait partie **-gbanj-ɔk-an** *se croiser*). Il semble en effet que seul ce type de verbe permette ce type de dérivation. On ne connaît pas d'exemple de forme qualifiante ayant pour base un verbe d'action et qui correspondrait à ce qui, dans certaines langues, est appelé *participe* (en peul, par exemple). La détermination d'un nom par un élément dont l'origine est un verbe d'action se fait généralement par l'intermédiaire de propositions relatives. Cependant, la distinction entre verbes d'état et verbes d'action ne suffit pas à rendre compte de constructions comme celle-ci, déjà citée ci-dessus :

ka-jɔkɔ ka-nɔg-ak : *la maison est construite*
ka-jɔkɔ ka-nɔg-ak-ɔ : *la maison qui est construite*
ka-jɔkɔ ka-nɔg-a : *maison construite*

Dans cet exemple, l'ordre des constituants ainsi que l'absence d'un agent exprimé (et l'impossibilité sémantique d'affecter ce rôle à **ka-jɔkɔ**

maison) entraînent l'apparition d'une valeur de passif pour un procès qui par ailleurs est résolument agentif. Bien que ce type d'exemple soit unique dans le corpus étudié, il est plus que probable que l'expression de la qualification puisse avoir pour base un nombre de verbes bien plus important que ce qui a été relevé. Ainsi, la différence entre formes qualifiantes et relatives tiendrait moins aux types de verbes concernés qu'à des différences syntaxiques, notamment la possibilité pour les verbes relativisés d'admettre toutes sortes d'extensions (temps, aspect, mode, compléments, circonstants...)[138]. Pour les dérivés en **-a** et en **-ɛ**, on parlera de formes adjectivales du verbe. Ces formes se rencontrent en effet dans les mêmes contextes que les adjectifs.

L'existence d'une catégorie d'adjectifs a été évoquée ci-dessus (p. 74). Les adjectifs "purs", c'est-à-dire ceux qui ne sont pas dérivés de verbes, sont peu nombreux. Ce sont davantage des quantifieurs (cf. p. 257). On citera ici l'exemple de **-ʈiʈ** *petit*, qui fonctionne comme déterminant dans des syntagmes tels que **nɔ-ɔkɔ ni-ʈiʈ** *petit doigt*, **ɔ-ngbya o-ʈiʈ** *petit enfant*, **ɲ-ɲo n-ʈiʈ** *un peu d'eau*. Il peut aussi remplacer un constituant nominal dans un énoncé équatif :

ɔ-nam o-ʈiʈ : *il est petit* (comparer avec **ɔ-nam ɔ-rɔɲɔ** : *il est roi*)

Enfin, il peut être utilisé comme circonstant avec la valeur de *un peu*. Il prend alors le préfixe de la classe ŊO, qui dans ce cas ne renvoie à aucun nom, même sous-entendu. L'énoncé suivant est extrait d'un récit où sont rapidement résumées les étapes chronologiques de l'initiation :

tɔ-kɔ-dɔ	**an**	**etibɛnɛ**	**ŋu-ʈiʈ**	**anɛ**
1p-cons-aller	à	devant	un peu	renf

alors on avance un tout petit peu [dans le temps]

Quelques racines nominales peuvent fonctionner comme qualifieurs. C'est le cas en particulier pour les racines **-gude** et **-kantɔ** qui, habituellement, prennent les préfixes des classes O et YA pour former les noms **o-gude** / **ya-gude** *homme/s* et **ɔ-kantɔ** / **ya-kantɔ** *femme/s*. Ces racines servent essentiellement à spécifier le sexe d'un animal. Elles prennent alors le préfixe correspondant à la classe du nom déterminé :

e-we ɛ-kantɔ / **i-we i-kantɔ** : *chèvre/s* (caprin/s femelle/s)
i-sɛ e-gude / **ku-sɛ ku-gude** : *taureau/x* (bovin/s mâle/s)

Toutefois, la spécification du sexe des animaux passe également par des racines lexicales spécialisées, au statut assez ambigu. Ainsi, pour les vaches et les chèvres, les noms des individus femelles sont formés avec la racine **-sagara** : **i-sɛ ɛ-sagara** *vache*, **e-we ɛ-sagara** *chèvre*. Le nom

[138] Les relatives font l'objet du chapitre 3.7, p. 371.

ɛ-sagara ne semble pas pouvoir être utilisé seul. Ce n'est pas le cas pour les individus mâles de ces mêmes espèces. Le nom du taureau est soit **i-sɛ ɛ-sɔnrɔ**, soit **ɛ-sɔnrɔ** tout court. Le nom du bouc fonctionne sur le même principe. Il est plus étrange, puisqu'il n'y a pas d'accord de classe : **e-we ka-dogudog**, ou plus simplement **ka-dogudog**[139]. Enfin, le spécifieur du coq (**-danti**) change de classe s'il est utilisé seul : **ɛ-nʈ ɛ-danti** mais **ka-danti**.

Le principe de la détermination directe d'un nom par un autre nom permet l'expression de valeurs variées, en jouant sur l'ordre des termes : **ɔ-kantɔ o-koto**[140] et **o-gude o-koto** signifient respectivement *vieille femme* et *vieil homme*, mais **o-koto ɔ-kantɔ** et **o-koto o-gude** prennent le sens de *Ancienne, Ancien* (la majuscule sert ici à faire apparaître la valeur sociale attachée à ces notions). Dans un cas (type **o-gude o-koto**), est sélectionné parmi les référents possibles de **o-gude** *homme* celui qui vérifie la propriété **-koto** *vieux*. Dans l'autre cas, la sélection se fait parmi les référents possibles de **o-koto** *vieille personne, Ancien*, et retient celui qui vérifie la propriété exprimée par le lexème **-gude** *mâle*.

[139] Ce type de spécification s'observe aussi avec le syntagme **ɔ-ngbya ne-eya** *bébé* (**ɔ-ngbya** = *enfant*). **ne-eya** s'emploie également seul avec le même sens de *bébé*.

[140] La forme de cette racine varie entre **-kotoŋ** et **-koto**. La variation dépend des locuteurs : les enfants et les personnes âgées emploient systématiquement **-koto**, alors que les informateurs de référence, âgés d'environ 30 ans, préfèrent toujours **-kotoŋ**. On a pris le parti de maintenir la variation dans les transcriptions.

2.4 Les numéraux et la quantification

2.4.1 Inventaire des noms de nombres

La liste des numéraux de 1 à 20, cités en isolation, se présente comme suit :

nɔɔd : *1*
n-som : *2*
ɲ-ɲɔɔkɔ : *3*
ya-agɛnɛk : *4*
n-deɔkɔ : *5*
(n-deɔkɔ) na nɔɔd : *6*
(n-deɔkɔ) ni n-som : *7*
(n-deɔkɔ) ni ɲ-ɲɔɔkɔ : *8*
(n-deɔkɔ) na ya-agɛnɛk : *9*
n-ruakɔ : *10*

n-ruakɔ na nɔɔd : *11*
n-ruakɔ ni n-som : *12*
n-ruakɔ ni ɲ-ɲɔɔkɔ : *13*
n-ruakɔ na ya-agɛnɛk : *14*
n-ruakɔ (ni) n-deɔkɔ : *15*
n-ruakɔ (ni) n-deɔkɔ na nɔɔd : *16*
n-ruakɔ (ni) n-deɔkɔ ni n-som : *17*
n-ruakɔ (ni) n-deɔkɔ ni ɲ-ɲɔɔkɔ : *18*
n-ruakɔ (ni) n-deɔkɔ na ya-agɛnɛk : *19*
o-joko : *20*

Le terme **o-joko** signifie également *être humain*. Il faut souligner que la préposition **na ~ ni** *et, avec* est facultative en composition avant **n-deɔkɔ** *cinq* et **n-ruakɔ** *dix*. En revanche, avant les nombres de 1 à 4, sa présence permet de se passer de **n-deɔkɔ** *cinq* pour exprimer les nombres de 6 à 9. Ces subtilités combinatoires sont rendues ci-dessus par des parenthèses. Grâce à ces deux règles combinées, un nombre comme *18* peut s'exprimer de trois façons différentes :

n-ruakɔ ni n-deɔkɔ ni ɲ-ɲɔɔkɔ : *18*
n-ruakɔ n-deɔkɔ ni ɲ-ɲɔɔkɔ : *18*
n-ruakɔ na ni ɲ-ɲɔɔkɔ : *18*

Les numéraux supérieurs à 20 sont formés par la multiplication des vingtaines et l'addition des unités restantes. La multiplication est signalée par l'accord de classe entre le pluriel de *20* (**ya-joko**) et un autre quantifieur :

o-joko ni ɲ-ɲɔɔkɔ : *23*	= 20 + 3
o-joko n-deɔkɔ ni ɲ-ɲɔɔkɔ : *28*	= 20 + 5 + 3
o-joko n-ruakɔ na nɔɔd : *31*	= 20 + 10 + 1
ya-joko ya-n-som : *40*	= 20 x 2
ya-joko ya-n-som n-ruakɔ : *50*	= (20 x 2) + 10
ya-joko ya-ɲ-ɲɔɔkɔ n-ruakɔ : *70*	= (20 x 3) + 10
ya-joko ya-agɛnɛk n-deɔkɔ na nɔɔd : *86*	= (20 x 4) + 5 + 1
ya-joko ya-deɔkɔ : *100*	= 20 x 5
ya-joko ya-ruakɔ : *200*	= 20 x 10

La forme des numéraux appelle plusieurs commentaires :

Le nom de l'unité **nɔɔd** semble à première vue inanalysable. Il s'accorde en classe avec le nom, et peut prendre la valeur de *autre* : **o-to ɔ-nɔɔd** *une (autre) personne*. En fait, l'accord en classe va plus loin que la seule identité du préfixe. On relève en effet les variations suivantes :

o-to ɔ-nɔɔd : *une (autre) personne*
e-booʈi ɛ-nɛɛd : *un (autre) chien*
u-gbe u-nɛɛd : *un (autre) chemin*
ka-jɔkɔ n-ka-d : *une (autre) maison*
ŋɔ-katɔ ŋ-ŋɔ-d : *un (autre) poisson*

La forme générale de l'élément ayant pour valeur *un (autre)* est donc (V)-**n-pC-d**, où **pC** est le préfixe de classe du nom déterminé. Dans le cas des préfixes ne comportant pas de consonne initiale (classe O, I, E, U), la voyelle est également préfixée, et la voyelle interne est allongée : **e-booʈi ɛ-n-ɛɛ-d** *un (autre) chien*. Cette voyelle est **ɛ**, sauf pour la classe O, où elle est **ɔ** (on retrouve cette irrégularité pour certains démonstratifs, cf. p. 242). Le terme ayant pour valeur *autre* peut prendre plusieurs formes, dont **-nɔɔd** :

o-to ɔ-nɔɔd ~ ɔ-n-ɔ-dɔki : *une (autre) personne*
e-booʈi ɛ-nɔɔd ~ ɛ-nɛɛd ~ ɛ-nɛ-dɔki : *un (autre) chien*
ka-jɔkɔ ka-nɔɔd ~ n-ka-d ~ n-ka-dɔki : *une (autre) maison*
ŋɔ-katɔ ŋɔ-nɔɔd ~ ŋ-ŋɔ-d ~ ŋ-ŋɔ-dɔki : *un (autre) poisson*

La forme générale établie ci dessus se réécrit donc (V)-**n-pC-d(ɔki)**. L'usage possible de la forme unique **-nɔɔd** s'explique à notre avis par le fait que c'est cette forme qui est retenue pour l'énumération abstraite. C'est la forme correspondant (au préfixe près) à la classe O, celle des êtres humains. Or, on retrouve pour *quatre* une forme pourvue du préfixe de la classe YA, qui est la classe de pluriel correspondant à la classe O : **ya-agɛnɛk**.

L'expression de l'unité peut également passer par l'usage du déterminant **-dideeki** *seul* : **kɔ-nnɔ kɔ-dideeki** *une seule oreille*. Ce terme peut prendre les valeurs *pareil*, *ensemble*, et évoque par sa forme le circonstant **deeki** *tout seul* :

ɔ-kpont-ɛ	**ka-demo**	**deeki**
O.acc-récolter-acc	KA-champ	seul

il a récolté son champ tout seul

- **n-som** *2* et **ɲ-ɲɔɔkɔ** *3* comportent en isolation une nasale initiale, qui influence la forme de la conjonction **na** : **ni-ɲ-ɲɔɔkɔ** *8*, mais **na nɔɔd** *6*. Lorsque le numéral fonctionne comme déterminant, le préfixe d'accord ne se

substitue pas à cet élément nasal. Au contraire, il en subit même l'influence (ci-dessous, fermeture de la voyelle du préfixe de la classe KO) :

n-som : *2*
ɲ-ɲɔɔkɔ : *3*

ya-to ya-n-som : *deux personnes*
kɔ-ngba ku-ɲ-ɲɔɔkɔ : *trois fagots*

Cet élément nasal est probablement une marque de classe figée. On a vu que les noms des nombres *1* et *4* peuvent être respectivement affectés aux classes O et YA. Les noms de *2* et *3* seraient, eux, rattachés à la classe M. Il se trouve que les "racines" de ces noms de nombres ne sont pas inconnues par ailleurs. **-som** est une racine verbale qui a pour valeur *être nombreux*, *être plein*. La dérivation qui conduit cette racine à participer à l'expression du plus petit des nombres proprement dits (*un* n'est pas vraiment un nombre, cf. ci-dessus) est surprenante : les locuteurs interrogés rejettent formellement tout apparentement. Mais le fait demeure que les formes sont proches.

Il existe une forme allongée pour *deux* : **-nsombɛnʈ**. Son origine n'est pas connue. Elle n'est pas utilisée pour l'énumération, mais seulement à la suite d'un nom : **ya-to ya-nsom ~ ya-to ya-nsombɛnʈ** *deux personnes*.

Le nom de *3*, **ɲ-ɲɔɔkɔ**, est lui aussi étonnant. La "racine" isolable par suppression de l'initiale nasale est **ɲɔɔkɔ**, qui est également le pluriel de **nɔ-ɔkɔ** *doigt* (cf. **kɔ-ɔkɔ** *main*). Les doigts d'une main étant typiquement au nombre de cinq, le rapprochement peut sembler, une fois de plus, hasardeux. Et pourtant, le lien existe. Un roi Bijogo (**ɔ-rɔɲɔ**) ne se déplace jamais sans l'attribut symbolique de sa fonction, constitué par une sculpture de bois et de corne (ou parfois de métal, de nos jours). Cet objet, nommé **u-ran kɔ-ɔkɔ**[141], représente une main *à trois doigts*.

La racine lexicale **-ɔkɔ**, qui sert à former les noms **kɔ-ɔkɔ** *main, bras* (pl. **ŋa-ɔkɔ**) et **nɔ-ɔkɔ** *doigt* (pl. **ɲɔ-ɔkɔ**) est également présente dans les noms des nombres *5* et *10*, eux-mêmes précédés d'un élément nasal : **n-deɔkɔ** *5*, **n-ruakɔ** *10*. Ces deux noms de nombres sont en fait des syntagmes figés, au sein desquels ont reconnaît les verbes **-dɛ** *finir* et **-ru**, dont la valeur est complexe[142] mais qu'on peut traduire ici par *lever*. Ils se décomposent ainsi :

n-deɔkɔ < **n-dɛ kɔ-ɔkɔ** : cl.M-finir main > *cinq*
n-ruakɔ < **n-ru ŋa-ɔkɔ**[143] : cl.M-lever mains > *dix*

[141] Abréviation pour **u-nikan u-ran kɔ-ɔkɔ** *remède de main*. La réduction de ce type de syntagmes est assez fréquente. Cf. p. 276.
[142] *lever, porter, apporter*... Ce verbe fonctionne aussi comme auxiliaire, avec des valeurs difficiles à mettre en évidence, parmi lesquelles *commencer à*.
[143] On a adopté ici la transcription phonologique. Le pluriel de **kɔ-ɔkɔ** *main* est toujours réalisé **ŋaakɔ**.

Le figement n'est pas total : certains locuteurs restituent volontiers la forme complète de *cinq*, parfois réalisé **ndɛkɔɔkɔ**. Pour *dix*, la chute du **ŋ** intervocalique est régulière (cf. p. 38). La trace de la classe ŊA (ici pluriel de KO) est conservée grâce à la voyelle, mais la forme complète n'est pas attestée.

Pour *20*, la forme d'énumération est **o-joko**, dont la valeur est par ailleurs *personne, être humain*. Toutefois, en combinaison avec un nom, la forme la plus souvent citée est **-ansakoto** :

ku-sɛ k(ɔ)-ansakoto : *20 vaches*
u-ara u-ansakoto : *20 palmiers*
n-kena m-ansakoto : *20 ans*

La forme **-ansakoto** est analysable, de la même façon que les formes de *5* et *10* ci-dessus : la racine verbale **-ansak** signifie *terminer*[144], mais l'objet est ici **o-to** *quelqu'un*. On retrouve pour l'expression du nombre *20* la référence à la personne humaine, déjà présente dans **o-joko**.

2.4.2 L'accord des numéraux

Les numéraux simples s'accordent en classe avec le nom, suivant en cela les autres déterminants directs :

i-we i-nsom : *2 chèvres*
ya-to ya-nsom : *2 personnes*
kɔ-taakɔ ku-ɲɲɔɔkɔ : *3 mois*
ŋa-nde ŋa-ɲɲɔɔkɔ : *3 jupes*
kɔ-taakɔ k(ɔ)-agɛnɛk : *4 mois*
k(ɔ)-aɲi ko-deɔkɔ : *5 jours*

Lorsque le numéral est un syntagme, seul le premier élément s'accorde. Le syntagme se comporte ainsi comme un tout :

n-kena n-ruakɔ na ni-ɲ-ɲɔɔkɔ : *18 ans*
ya-to ya-ruakɔ na ni-ɲ-ɲɔɔkɔ : *18 personnes*

[144] Les racines **-ansak** et **-de** ont toutes deux une valeur que l'on peut traduire par *finir*, *terminer*. La différence entre les deux n'a pas pu pour l'instant être clairement mise en évidence. Les deux verbes sont utilisés comme auxiliaires : pour **-ansak + V**, la valeur résultante est du type *j'ai fini de faire* alors que pour **-de + V** elle est plutôt du type *j'ai déjà fait*. Avec **-ansak**, le terme du procès est atteint ; avec **-de**, il est dépassé.

2.4.3 Statut particulier de *5* et *10*

Les noms des nombres *5* et *10*, s'ils se comportent comme tous les autres déterminants directs, se rencontrent également pourvus de marques habituellement réservées aux formes verbales. La "base verbale" **-deɔkɔ** prend alors la valeur *être cinq*. La forme la plus simple, *ils sont cinq*, utilise néanmoins le verbe d'identité **-nam**, comme pour prévenir toute confusion : **ya-nam ya-deɔkɔ** *ils sont cinq*. En revanche, avec les déterminations temporelles et modales du verbe, aucune confusion n'est plus possible et l'emploi de **-nam** n'est plus nécessaire :

ya-ba-deɔkɔ : *ils seront cinq*	**-ba-** : virtuel
ya-deɔk(ɔ)-ɛn: *ils étaient cinq*	**-ɛn** : passé
ya-ti-deɔkɔ : *ils ne sont pas encore cinq*	**-ti-** : "pas encore"

Il est toujours possible d'utiliser **-nam** ; les énoncés ci-dessus peuvent être paraphrasés par les constructions suivantes : **ya-ba-nam ya-deɔkɔ**, **ya-nam-ɛn ya-deɔkɔ**, **ya-ti-nam ya-deɔkɔ**.

Ce comportement semble aussi affecter la base **-ruakɔ**, pour laquelle on ne dispose que d'une seule occurrence en situation "verbale". Cet exemple montre que le nom de nombre peut, comme tout verbe, suivre un auxiliaire. Il prend alors le préfixe **n-**[145] :

ba	**ya-ba-deɔkɔ**	**ba**	**ya-b(a)-o**	**n-ruakɔ**
ou	YA-virt-cinq	ou	YA-virt-aux	sv-dix

qu'ils soient cinq ou qu'ils soient dix

L'usage verbal du nom de nombre n'est attesté que pour *5* et *10*, dont on a vu qu'ils sont tous deux formés par la réunion, lexicalisée, d'une racine verbale et d'un nom. C'est probablement cette origine verbale qui permet les emplois ci-dessus. Il est prévisible qu'un tel comportement puisse aussi être le fait de **-ansakoto** *20*, bien que le corpus étudié n'en contienne pas d'attestation.

2.4.4 L'itération : *fois*

Il n'existe pas en bijogo de nom correspondant au français *fois*. La langue utilise directement le nom de nombre. La construction de la valeur correspondant à *X fois* passe par deux procédés :

[145] Ce **n-** est différent du préfixe accompagnant **-ruakɔ** dans le cadre de l'énumération. Les constructions à auxiliaires sont encore mal comprises. On en donnera un aperçu p. 379.

Dans une partie des cas, le quantifieur est utilisé dans une position structurelle de circonstant, par exemple après un verbe intransitif :

e-nobo **ɛ-ɛrɛmɛ** **ŋa-ɲɲɔɔkɔ**
E.pluie E.acc-pleuvoir-acc ŊA-trois
il a plu trois fois

ɔ-da **ŋa-somma**
O.acc-venir ŊA-beaucoup
il est venu souvent

La traduction peut éventuellement remplacer le mot *fois* par un autre mot plus en rapport avec la valeur du verbe, le nom quantifié n'apparaissant pas dans l'énoncé original :

ɲo-boon-ɛ **ŋa-ɲɲooko** **ɛwɔ**
1s.acc-dormir-acc ŊA-trois ici
j'ai dormi trois (fois ~ nuits) ici

D'autre part, le nom de nombre est toujours muni du préfixe de la classe ŊA. Sauf coïncidence, il n'y a donc pas d'accord avec un nom. Pour l'expression *une fois*, c'est l'élément **-dideeki** *un seul* qui est utilisé. Dans l'exemple suivant, il est précédé d'un élément **nɔ-** (peut-être issu de **nɔɔd** *un*) qui montre bien l'absence d'accord :

ŋa-samɔ **ɛŋŋa** **ŋa-namɔk** **nɔdideeki** **an** **ne-kena**
ŊA-cérémonie ŊA.dém ŊA-se produire un seul à NV-année
ces cérémonies ont lieu une seule (fois) par an

En faisant varier la quantité dans le même énoncé, on obtient un accord apparent entre le nom en position sujet et le quantifieur. Mais la nature circonstancielle de celui-ci se déduit de la valence du verbe : un verbe muni du suffixe **-ɔk** est toujours intransitif.

ŋa-samɔ **ɛŋŋa** **ŋa-namɔk** **ŋa-nsombɛnʈ** **/** **ŋa-ɲɲɔɔkɔ** **an** **ne-kena**
ŊA-cérémonie ŊA.dém ŊA-se produire ŊA-deux / ŊA-trois à NV-année
ces cérémonies ont lieu deux (fois) / (trois) fois par an

En combinaison directe avec un nom, un quantifieur de cette sorte renvoie non pas à ce nom, mais à une réalité en rapport avec ce nom. La traduction par *fois* n'est plus possible :

ni-nsar ŋa-ruakɔ : *dix (coups de) machette*

Malgré les apparences, on n'a pas affaire ici à un déterminant du nom, mais bien à un circonstant. Le "syntagme" ci-dessus s'insère dans l'énoncé suivant :

u-ba-ʈok-a **ni-nsar** **ŋa-ruakɔ**
O.inac-virt-prendre-ctp NV-machette ŊA-dix
il va prendre dix coups de machette[146]

Une traduction littérale donnerait à peu près : *il va prendre de la machette dix fois*. Il est d'ailleurs possible d'insérer une pause entre le nom et le quantifieur : **u-ba-ʈok-a ni-nsar, ŋa-ruakɔ**. Le quantifieur modifie la valeur de l'énoncé tout entier, puisque celui-ci pourrait, en son absence, être interprété comme *il va prendre une machette*.

Il est toujours possible de considérer que le quantifieur modifie un nom qui, bien qu'absent de l'énoncé, pourrait être restitué. Dans l'exemple ci-dessus, le nom **ŋa-dika** *coups* pourrait faire l'affaire, puisqu'il est en classe ŊA. Le problème est que l'on voit mal comment "insérer" ce nom dans l'énoncé en question : étant déterminé par **ŋa-ruakɔ**, il doit être situé avant. Mais où se situerait-il par rapport à **ni-nsar** *machette* ? S'il est aussi déterminé par **ni-nsar**, ce qui semble logique, il devrait y avoir une trace de cette détermination, ce qui n'est pas le cas. On voit qu'il est difficile de considérer le préfixe ŊA dans **ŋa-ruakɔ** comme la trace laissée par un nom effacé.

2.4.5 L'extraction

Le prélèvement d'une quantité à partir d'un ensemble plus vaste d'unités se fait à l'aide des prépositions **ta** et **am**. La première marque l'extraction proprement dite, et la seconde situe l'ensemble d'où la quantité est extraite. Le syntagme ainsi formé combine détermination directe et détermination indirecte :

ya-to ya-nsom ta am yag : *deux d'entre eux* (personnes / deux / de / dans / eux)

L'absence du déterminant numéral indique que l'extraction concerne une unité (singulier) ou un nombre indéfini d'unités (pluriel) :

o-to ta am yag : *l'un d'entre eux*
ya-to ta am yag : *certains ~ quelques-uns d'entre eux*

[146] Cet énoncé est extrait d'un conte dans lequel la hyène prend possession, par la force, d'un champ appartenant au lièvre. Ce dernier se venge en faisant croire à la hyène que le roi punit ceux qui cultivent tout seuls...

On trouve une construction exactement semblable dans l'expression **ŋɔ-baka ta am ka-wɔ** *déterrer* (littéralement *retirer de dans le trou*). Les valeurs d'extraction et de localisation sont typiques des prépositions **ta** et **am** (cf. p. 149).

2.4.6 Les numéraux ordinaux

L'expression de la quantification ordinale relève également de la détermination directe. Les noms des nombres s'accordent en classe avec le nom déterminé, et se voient suffixer l'élément **-atɛ**, connu au sein de la dérivation verbo-nominale pour sa valeur instrumentale : **-kpok** *boucher* > **ŋo-kpok-atɛ** *bouchon*.

On donne ci dessous un extrait du paradigme des ordinaux en combinaison avec le nom **ɛ-aɲi** *jour* :

ɛ-aɲi ɛ-daakɔ : *premier jour*
ɛ-aɲi ɛ-sobonnatɛ ~ **ɛ-sonnatɛ** : *deuxième jour*
ɛ-aɲi ɛ-ɲɔkɔnnatɛ : *troisième jour*
ɛ-aɲi ɛ-agannatɛ : *quatrième jour*
ɛ-aɲi ɛ-deɔkatɛ : *cinquième jour*
ɛ-aɲi ɛ-deɔkatɛ na nɔd : *sixième jour*
ɛ-aɲi ɛ-deɔkatɛ ni nsom : *septième jour*
ɛ-aɲi ɛ-ruakatɛ : *dixième jour*
ɛ-aɲi ɛ-ansakatɛ : *vingtième jour*

Plusieurs remarques s'imposent :

- Le terme pour *premier* ne présente aucune ressemblance formelle avec le terme pour *un*. Il s'agit ici de la forme relative (suffixe **-ɔ**) du verbe **-dak** qui signifie *être premier, arriver premier*.

- Les ordinaux correspondant aux nombres simples (*2*, *3* et *4*) sont munis, entre la base et le suffixe, d'un élément nasal **-n-**, éventuellement géminé. Par ailleurs, *2* et *3* perdent leur élément nasal initial :

-n-som : *2* > **-sobonnatɛ** ~ **-sonnatɛ** : *deuxième*
-ɲ-ɲɔɔkɔ : *3* > **-ɲɔkɔnnatɛ** : *troisième*
-agɛnɛk : *4* > **-agannatɛ** : *quatrième*

Ces trois noms de nombres subissent d'autres modifications : le passage de *2* à *deuxième* s'accompagne éventuellement d'une dénasalisation, et de l'apparition d'une voyelle épenthétique ; la voyelle longue de *3* est courte dans *troisième* ; la finale **-ɛk** de *4* disparaît dans *quatrième*.

- Les ordinaux correspondant aux nombres formés avec une base 5 ou 10 voient leur voyelle finale s'amalgamer à celle du suffixe :

-de-ɔkɔ : *5* > **-deɔk-atɛ** : *cinquième*
-ru-akɔ : 10 > **-ruak-atɛ** : *dixième*

- Le passage de *20* à *vingtième* entraîne la chute complète de l'élément nominal **o-to** :

-ansakoto : *20* > **-ansak-atɛ** : *vingtième*

Il ne reste plus dans *vingtième* que la base verbale **-ansak** *terminer* et le suffixe instrumental, avec pour conséquence l'interprétation possible de *vingtième* comme *qui sert à terminer*, c'est-à-dire *dernier*. Or, c'est précisément ce qui se produit, **-ansakatɛ** étant aussi utilisé avec le sens de *dernier* :

ŋa-pɔt ŋa-ansak-atɛ ɛ-man : *les derniers sacs de riz*

L'expression de *dernier* peut passer par deux autres constructions. L'une utilise le même verbe muni du relateur **-ɔ** : **ŋa-pɔt ŋa-ansak-at-ɔ ɛ-man** *les derniers sacs de riz* (litéralement *sacs qui finissent le riz*). L'autre se sert d'une forme instrumentale (suf. **-at**) et adjectivale (suf. **-a**) du verbe **-bak**, dont la valeur d'origine est *avoir*, *attraper* :

ka-pɔt k-ɛ-man ka-bak-at-a : *dernier sac de riz*
ka-jɔkɔ ka-bak-at-a ta anden : *dernière maison du village*
ɛ-aŋi ɛ-bak-at-a ~ ɛ-ansak-at-ɔ e-nobo : *dernier jour de pluie*

Les différents types de constructions ci-dessus se distinguent, semble-t-il, par le statut des compléments du terme signifiant *dernier*. Si celui ci est une relative (**-ansakatɔ**), le terme qui suit a le statut d'objet du verbe relativisé (cf. p. 371). Avec des formes plus nominales (**-ansakatɛ**, **-bakata**), le complément peut être un circonstant (cf. **ta anden** *du village* ci-dessus). Certaines constructions sont toutefois très comparables :

ŋa-pɔt ŋa-ansak-atɛ ɛ-man : *les derniers sacs de riz*
ŋa-pɔt ŋa-ansak-at-ɔ ɛ-man : *les derniers sacs de riz*

ɛ-aŋi ɛ-bak-at-a e-nobo : *dernier jour de pluie*
ɛ-aŋi ɛ-ansak-at-ɔ e-nobo : *dernier jour de pluie*

Il est toujours possible de considérer que la différence sémantique, non perceptible dans la traduction libre, se révèlerait dans une traduction plus littérale : ainsi, les exemples ci-dessus pourraient être respectivement rendus par *sacs finaux pour ce qui concerne le riz* et *sacs qui finissent le riz*, *jour dernier pour ce qui concerne la pluie* et *jour qui finit la pluie*.

Pour les grands nombres (la limite n'est pas connue avec certitude, mais pourrait se situer à 40, premier multiple de 20), le quantième est exprimé par une paraphrase utilisant le verbe d'identité **-nam** sous forme d'un nominal instrumental :

ɛ-aŋi ɛ-nnam-atɛ ya-joko ya-deɔkɔ : *centième jour*

La valeur littérale de ce syntagme est *jour qui sert à être cent*. Le redoublement du **n** initial de racine n'est pas expliqué.

2.4.7 Les fractions

Le corpus étudié ne recense qu'un seul terme servant à exprimer une fraction de l'unité : il s'agit de **ka-bara** *moitié*, qui a également le sens de *torse, poitrine*. Ce n'est pas un déterminant. Il est au contraire déterminé par un déterminant indirect qui précise l'unité dont on désigne la moitié :

kabara ka ka-gbona : *la moitié du champ*
kabara k-ɛ-man ɛ-nr-ɛŋo : *la moitié de mon riz*

Le terme **kabara** peut s'ajouter à un nom (avec la conjonction **na** *et, avec*) pour exprimer la valeur *et demi* : **ne-kena na ka-bara** *un an et demi*.

2.4.8 Les autres quantifieurs

tout, tous : la langue utilise l'élément invariable **dikidik** : **ya-to dikidik** *tous les gens*, **k(ɔ)-aŋi dikidik** *tous les jours*. Le plus souvent, **dikidik** est employé à la suite d'un nom, comme n'importe quel déterminant direct. Toutefois, l'absence d'accord suggère un statut plus complexe. L'examen des occurrences de **dikidik** montre en effet que la présence d'un nom n'est pas nécessaire, **dikidik** pouvant fonctionner comme circonstant :

ya-dɛa <u>dikidik</u> : *ils ont <u>complètement</u> fini*
comparer avec **ya-dɛa <u>yag dikidik</u>** : *ils ont <u>tous</u> fini*

Cette propriété est manifeste lorsque le constituant nominal précédant **dikidik** a pour référent un singulier. L'énoncé suivant est tiré d'un conte dont le personnage principal est l'oiseau **nu-nkunde**, désigné par le pronom objet de classe NV (**nɛg**) :

ɔ-kɔ-gɔnɔŋ	**nɛ-g**	**<u>dikidik anɛ</u>**	**ni-ki-nijinninniŋ**
O.cons.laver	NV.obj	tout renf.	NV-cons-être très propre

alors elle le lava complètement jusqu'à ce qu'il soit parfaitement propre

Dans cet exemple, l'expression **dikidik anɛ**[147] peut-être supprimée sans changer la valeur générale de l'énoncé, ni modifier la référence du participant au procès représenté par **nɛg**. Il ne s'agit donc pas ici d'un déterminant.

La façon dont le bijogo rend les notions exprimées en français par ***aucun***, ***quelques***, ***chaque***, ***certains*** est encore mal comprise. Les informations dont nous disposons sur ce point sont trop fragmentaires pour en donner ne serait-ce qu'un aperçu schématique. On se bornera à signaler les emprunts au kriol **niŋ** *aucun* et **kada** *chaque*, dont l'usage semble se généraliser.

L'expression d'une quantité importante (***beaucoup***) est assurée par la forme adjectivale **-somma**, issue du verbe **-som** *être nombreux*. Des exemples sont donnés dans le chapitre sur la qualification (p. 253). Cette forme semble pouvoir, dans certains contextes, prendre la valeur de ***trop***. La notion ***assez*** est également rendue par une forme adjectivale, **-mɛɛʈa**, issu de la racine verbale **-mɛʈ** *être moyen, normal, suffisant* :

ɛŋŋa ŋ(ɔ)-ɛm-mɛʈ-ɛ : *ça suffit* (ça / ŊO.acc-révolu-suffire-acc)
ɲa-bak ɛ-man ɛ-mɛɛʈa : *j'ai assez de riz* (1s.acc-avoir / riz / assez)
kɔ-na kɔ-mɛɛʈa : *pot de taille moyenne*

L'expression d'une faible quantité se fait à l'aide de la racine **-ʈiʈ** *petit* : **ɲ-ɲo n-ʈiʈ** : *un peu d'eau*.

2.4.9 Synthèse sur la quantification

On retrouve en bijogo un certain nombre des caractéristiques fréquemment relevées dans les langues africaines (et dans d'autres) pour ce qui est de la numération :
- Le terme servant à désigner l'unité peut prendre la valeur de *autre*.
- Les termes pour *5*, *10* et *20* sont formellement apparentés aux termes pour *main* (*5* et *10*) et *personne humaine* (*20*).
- Les grands nombres sont formés par multiplication et addition de nombres plus petits. Ici la base de multiplication est *20*, *5* et *10* étant bases d'addition.

Si l'on écarte l'unité, au fonctionnement particulier, les "purs" noms de nombres sont donc limités à *2*, *3* et *4*. Or, en bijogo, le nom de *3* est issu du nom désignant les *doigts* (**ɲɔ-ɔkɔ**), en référence probable à un objet à haute valeur symbolique représentant une main à trois doigts.

---

[147] **anɛ** est une particule qui renforce la valeur du terme la précédant : **dikidik anɛ** *vraiment tout*, *absolument complètement*, **ŋu-ʈiʈ anɛ** (ŊO-petit / anɛ) *un tout petit peu*.

Les noms de nombres s'accordent en classe avec le nom quantifié. Dans l'énumération abstraite, il se voient également préfixer une marque de classe : classe O pour *20*, classe YA pour *4*, classe M pour les autres. Cette marque de classe est éventuellement conservée en cas d'accord pour les nombres *2* et *3*, ce qui aboutit à une double préfixation : **kɔ-ngba ku-ɲ-ɲɔɔkɔ**[148] *trois fagots*.

Les noms de *5* et *10* (et sans doute *20*) peuvent recevoir des affixes verbaux, ce qui leur permet de fonctionner comme prédicats : **ya-ba-deɔkɔ** *ils seront cinq*. Cette aptitude provient très probablement de l'élément verbal contenu dans le nom de ces nombres. *5* = **n-deɔkɔ** < **n-dɛ kɔ-ɔkɔ** : cl.M-finir main.

L'expression de l'itération (*X fois*) passe par l'utilisation, en position de circonstant, des noms de nombres munis du préfixe de la classe ŊA. Il n'y a pas d'accord.

Les ordinaux sont formés par adjonction aux cardinaux du suffixe **-atɛ**, attesté par ailleurs avec la valeur d'instrumental. L'ordinal formé sur *20* peut également signifier *dernier*.

Les quantifieurs non numéraux sont mal connus : **ka-bara** *moitié* (mais aussi *poitrine*, *torse*) n'est pas un déterminant ; **dikidik** *tout, tous* peut déterminer un nom mais également fonctionner comme circonstant avec la valeur *complètement*. Les valeurs *beaucoup* et *assez* sont rendues par les formes adjectivales des verbes d'état correspondants.

2.5 La détermination indirecte : les connectifs

Le connectif est un élément servant à relier deux noms dans une relation de détermination. Le schème général de la détermination est respecté : le premier nom est déterminé par le second. Le principe de l'accord est également respecté : il est marqué sur le connectif (les formes des préfixes d'accord ont été détaillées p. 171). Dans le syntagme Nom + connectif + Nom, le second nom conserve son préfixe de classe.

Le détail des formes des préfixes d'accord est exposé p. 171. On s'intéressera plus particulièrement ici aux divers types de connectifs. On relève en effet plusieurs connectifs différents, qui s'opposent non par leur valeur propre, mais plutôt par certaines caractéristiques sémantiques des noms qu'ils "connectent".

[148] En toute rigueur, la préfixation est ici triple, si l'on compte le préfixe figé **ɲɔ-**.

2.5.1 Le connectif **-a**

Il supporte une marque d'accord réduite à la consonne de la forme de base de la classe du nom déterminé :

na-ba n-a Raul : *la voix de Raoul*
n-kidiŋ m-a ŋa-sɔ : *huile de palmiste*
kɔ-ɔkɔ k-a Pedro : *le bras de Pedro*
ɲi-igo m-a ɛ-ara : *racines de palmier*
ka-jɔkɔ k-a ŋa-tugbo : *maison en bois*
kɔ-kpa k-a ne-keke : *coquille d'oeuf*
ko-poʈo k-a ni-mɛs : *étui de couteau*

Pour les classes dont la forme de base ne comporte pas de consonne, plusieurs solutions existent :
- Pour la classe U, la marque d'accord est **b-** : **bu b-a ŋɔ-katɔ** *tête de poisson*.
- Pour la classe E, la marque d'accord est **y-** (réalisation possible de **ɛ-** devant **-a**) :

e-gbe y-a mɔ-gɔna : *rangée de perles*.
e-ʈindo y-a ka-jɔkɔ : *le toit de la maison*

- Pour la classe I, les données ne font état que de l'accord en **m-** (avec ce connectif), également possible avec les classes E et U (cf. p. 171) :

i-wa m-eɲ : *mes cheveux*
e-be m-ɛɲ : *ma jambe*
bu m-e-we : *tête de chèvre*

Certains noms de la classe O sont soumis à un type particulier de détermination, qui a fait l'objet d'un examen séparé (noms relationnels, cf. p. 68).

Lorsque le nom en position de déterminant présente une voyelle initiale (comme c'est le cas pour les trois exemples ci-dessus), la réalisation du connectif **-a** n'est pas perceptible. Seule demeure la marque de l'accord :

ka-kpando k(-a) ɛ-man : *farine de riz*	[kakpando kɛman]
ne-kena n(-a) e-nobo : *saison des pluies*	[nekena nenobo]
n-kidiŋ m(-a) e-we : *graisse de chèvre*	[nkidiŋ mewe]
ka-ɲi k(-a) ɛ-gɔmɔr : *dent d'hippopotame*	[kaɲi kɛgɔmɔr]
kɔ-tɛɲ k(-a) e-we : *viande de chèvre*	[kɔtɛɲ kewe]
kɔpa k(-a) i-wa : *couleur des cheveux*	[kɔpa kiwa]
bu b(-a) ɛɲɔ : *ma tête*	[bu bɛɲɔ]

Si le nom déterminé comporte en structure une séquence de deux voyelles initiales, le **-a** du connectif est rétabli et la première voyelle du

nom déterminé est réalisée comme le glide correspondant : ainsi, la séquence **bu b-a ɛ-ara** *couronne du palmier* est-elle réalisée [bu ba yara].

Enfin, si le nom en position de déterminant présente à l'initiale une nasale forte, c'est-à-dire en l'occurrence la marque de la classe M suivie d'une consonne, la voyelle du connectif devient **i** (le comportement est observé avec les prépositions **na** *et, avec* et **ta** (instrumental) :

ka-kpando k-i m-maji : *farine de mil*
ŋa-kinno ŋ-i m-mɛ : *le nom des abeilles*

Le connectif **-a** semble sémantiquement neutre, et n'est pas soumis aux limitations constatées avec les autres connectifs (cf. ci-dessous). Il assure la caractérisation d'un nom par un autre nom. C'est un peu le connectif "par défaut", qui peut la plupart du temps être utilisé à la place d'un connectif plus spécialisé. Peut-être du fait de cette neutralité sémantique, les syntagmes formés par l'intermédaire du connectif **-a** révèlent le caractère polysémique de certains noms. En voici quelques exemples :

nɛ-mɛda : *fil, corde*
+ **mɔ-katɔ** *poissons* — **nɛ-mɛda n-a mɔ-katɔ** : *banc de poissons*
+ **n-to** *eau de mer* — **nɛ-mɛda n-i n-to** : *courant*

kɔ-rɔkɔd : *côté*
+ **kɔ-tɛŋ** *viande* — **kɔ-rɔkɔd k-a kɔ-tɛŋ** : *morceau de viande*

ka-na : *bouche*
+ **ka-oto** *moustique* — **ka-na k-a ka-oto** : *bouton de moustique*
+ **no-toko** *sein* — **ka-na k-a no-toko** : *téton*

ka-nde : *jupe faite de fibres d'écorce*
+ **ɛ-man** *riz* — **ka-nde k(a) ɛ-man** : *épis de riz liés ensemble*

kɔ-kpa : *écorce, partie dure*
+ **bu** *tête* — **kɔ-kpa k-a bu** : *crâne*
+ **ŋɔ-katɔ** *poisson* — **kɔ-kpa k-a ŋɔ-katɔ** : *écaille de poisson*
+ **e-potoko** *seiche* — **kɔ-kpa k(-a) e-potoko** : *os de seiche*
+ **ŋu-nnana** *banane* — **kɔ-kpa k-a ŋu-nnana** : *peau de banane*

Les exemples ci-dessus ne sont pas considérés comme des composés, pour des raisons qui sont exposées plus loin (cf. p. 282).

2.5.2 Le connectif **-n**

Il est réalisé **-n** devant une voyelle, **-N** (consonne nasale homorganique) devant une consonne. La marque d'accord préfixée est égale à la forme de base de la classe du nom déterminé, à quelques détails près : la marque d'accord de classe E est **ɛ-** et celle des classes CO est **Cu-**, conformément à la règle de fermeture des voyelles devant certaines consonnes nasales.

Ce connectif est assez rare dans notre corpus, et son usage semble limité à l'expression de relations de possession. Le nom déterminant désigne toujours un être animé :

ka-jɔkɔ ka-n Pedro : *la maison de Pedro*	[kajɔkɔ kam pedro]
ka-jɔkɔ ka-n i-booʈi : *la niche des chiens*	[kajɔkɔ kan ibooʈi]
ku-mponʈ ku-n Raul : *le chapeau de Raoul*	[kumponʈ kun raul]
e-we ɛ-n ɔnkɔt-ɛŋ(ɔ) : *la chèvre de mon frère*	[ewe ɛn ɔŋkɔtɛŋ]
e-we ɛ-n Raul : *la chèvre de Raoul*	[ewe ɛn raul]
i-we i-n Raul : *les chèvres de Raoul*	[iwe in raul]
ka-ria ka-n purku : *nourriture de porc*	[karia kam purku]

Si le nom en position de déterminant est remplacé par un pronom, l'usage du connectif **-n** n'est plus possible. Il est remplacé par le connectif **-nri** (cf. ci-dessous) :

ka-jɔkɔ ka-n Pedro : *la maison de Pedro*
ka-jɔkɔ ka-n ɔ-g* : *sa maison* > **ka-jɔkɔ ka-nri ɔ-g : *sa maison*

2.5.3 Les connectifs en **-i** : **-nri**, **-ni**, **-ri**

Ces trois connectifs sont réunis ici en raison de leur ressemblance formelle, à propos de laquelle on formulera une hypothèse : l'élément **i** pourrait être la préposition homonyme à valeur locative (cf. p. 149). Parmi les segments restants (soit **-n-**, **-r-** et **-nr-**) **-n** est un connectif à part entière (voir ci-dessus) ; **-r-** est peut-être la réalisation devant **i** de l'élément **-ra,** qui est toujours suivi de prépositions (cf. p. 276). Le cas de **-nr-** est plus délicat : l'hypothèse d'une combinaison de **-n-** et **-r-** est peu plausible, dans la mesure où l'on ne relève aucune autre combinaison de connectifs.

Avant de développer davantage l'hypothèse sur l'origine de **i**, il convient d'examiner les conditions d'emploi de ces connectifs.

A. **-nri**

Ce connectif se distingue par le fait qu'il ne se rencontre que suivi de pronoms objets ou de pronoms personnels (le pronom personnel **ɛɲɔ** *moi* provoque la chute du **i** du connectif) :

ka-bonakɛ ka-nri ɔg : *sa parole*
ya-ngbya ya-nri ɔg : *ses enfants*
e-booʈi ɛ-nri ɔg : *son chien*
i-booʈ i-nri amɔ : *tes chiens*
ŋu-mpɛs ŋu-nri amɔ : *ton argent*
ŋɔ-mɛg ŋ(-a) atɛ ~ ŋu-nri atɛ : *notre coutume*
ka-jɔkɔ ka-nri amɔ : *ta maison*
ni-mɛs ni-nr-ɛɲɔ : *mon couteau*
i-wa i-nri yag : *leurs cheveux*

Dans les textes, les pronoms objets attestés après **-nri** sont presque toujours **ɔg** et **yag**. Ces pronoms ont pour référents des personnes humaines (noms de classe O et YA), comme les pronoms personnels. Quelques informateurs admettent également, avec parfois quelque réticence, une construction comme **ka-jɔkɔ ka-nri Pedro** *la maison de Pedro*. Le connectif **-nri** est donc spécialisé dans la détermination d'un nom par un constituant nominal (généralement un pronom) désignant une personne humaine. En fait, on relève un contre-exemple (non issu du discours spontané), avec **ka-jɔkɔ ka-nr(i) ɛg** *sa maison* (pour **ka-jɔkɔ ka-n ɛ-booʈi** *la maison du chien*). Il reste que la relation de détermination marquée par **-nri** est une relation de possession et, en tant que telle, elle concerne principalement les humains.

Le connectif **-nri** peut remplacer le connectif **-a**, le plus souvent pour les relations de détermination impliquant des parties du corps :

kɔ-ɔko k-ɛɲ ~ kɔ-ɔkɔ ku-nr-ɛɲ : *mon bras, ma main*
ŋɛ ŋ-ɛɲ ~ ŋɛ ŋa-nr-ɛɲ : *mes yeux*
ka-ɲi k-ɛɲ ~ ka-ɲi ka-nr-ɛɲ : *ma dent*
bu b-ɔg ~ bu u-nri ɔg : *sa tête*
ŋa-kinno ŋ-amɔ ~ ŋa-kinno ŋa-nri amɔ : *ton nom*

La notion de possession est donc à prendre au sens large. Il semble plus juste de décrire la relation mise en place par **-nri** comme traduisant un ***contrôle***[149] exercé par le déterminant sur le déterminé. Le déterminant doit donc être apte à assurer le contrôle en question, ce qui explique que dans cette position figurent majoritairement des humains.

[149] cf. CREISSELS (1991), p. 130, et BOYELDIEU (éd.), 1987.

La présence d'un nom en position de déterminé, c'est-à-dire avant une construction en **-nri** + nom, n'est pas obligatoire. Dans ce cas, la marque d'accord et le contexte ou la situation doivent permettre l'identification du référent :

ŋɔ-nam e-we ɛ-nr-ɛŋɔ : *c'est ma chèvre* = c'est/chèvre/de-moi
e-we ɛ-nɛ ɛ-nam ɛ-nr-ɛŋɔ : *cette chèvre est la mienne* = chèvre/cette/est/de-moi

B. **-ni**

Ce connectif est très peu attesté dans le corpus étudié. Les rares exemples semblent indiquer qu'il joue le même rôle que **-nri** lorsque la position de déterminant n'est pas occupée par un pronom :

ɔ-dakanɛ ɔ-ni ɔ-t-ɛŋ / **ɔ-dakanɛ ɔ-nri ɔg** : *l'ami de mon père / son ami*

Les variations sont fréquentes avec les noms propres :

ɔ-dakanɛ ɔ-ni ~ ɔ-nri Mario : *l'ami de Mario*
ka-jɔkɔ ka-ni Pedro ~ ka-nri Pedro : *la maison de Pedro*

On a vu plus haut que la constrution **ka-jɔkɔ ka-n Pedro**, avec le connectif **-n**, est également possible. Cependant, le type de détermination réalisé ici semble assez différent de ce qui a été décrit à propos du connectif **-n**. On a en effet relevé quelques occurrences de **-ni** devant des noms ne désignant pas des humains :

ɛ-taakɔ ɛ-ni ka-nobo : *le mois de la pluie (~ août)*
ɛ-taakɔ ɛ-ni ŋo-dem : *le mois du défrichage (~ février)*

Dans ces deux syntagmes, le nom en position de déterminant est présenté comme décrivant une caractéristique du nom déterminé. Les exemples sont rares, mais on peut faire l'hypothèse que, des deux syntagmes **ɔ-dakanɛ ɔ-ni Mario** et **ɔ-dakanɛ ɔ-nri Mario** (les deux sont traduits *l'ami de Mario*), le premier établit une caractéristique de **ɔ-dakanɛ** tandis que le second pose une simple relation.

C. **-ri**

Avec **-ri**, on observe également une restriction quant aux valeurs que peut prendre le nom faisant fonction de déterminant. Après **-ri** ne se rencontrent que des noms (ou pseudo-noms, cf. p. 236) désignant habituellement un lieu ou un moment :

bapɔr e-ri bisaw : *le bateau de Bissau*
ŋa-gbin ŋa-ri ni-ndo : *les nuages du ciel* ~ **ŋa-gbin ŋ-a ni-ndo**
ka-kpa ka-ri uraane : *le voyage de demain*
ne-kena ni-ri naane : *l'année dernière* (= année-de-avant)
u-samo u-nɛ u-ri kɛŋ : *la présente cérémonie* (=cérémonie-cette-de-maintenant)

Le connectif **-ri** établit donc une relation de localisation spatiale ou temporelle entre un nom simple et un autre nom apte par ailleurs à fonctionner comme circonstant. Parfois, cette propriété du nom déterminant n'est pas syntaxiquement avérée : c'est le cas pour **ni-ndo** *ciel*, qui n'est nulle part circonstant dans les données étudiées. L'exemple ci-dessus atteste de cette exception : dans le syntagme **ŋa-gbin ŋa-ri ni-ndo** *les nuages du ciel*, le connectif **-ri** peut être remplacé par le connectif neutre **-a** : **ŋa-gbin ŋ-a ni-ndo**. Mais le nom **ni-ndo** est rarement utilisé avec le sens "locatif" de *ciel*. Il désigne plutôt en général une puissance supérieure :

ni-ndo	**na-ba-bɔd-ɛ**	**uraane**	**e-nobo**	**i-b(a)-ɛrɛm**
NV-ciel	NV.acc-virt-accepter-acc	demain	E-pluie	E.inac-virt-pleuvoir

si le Ciel veut, il pleuvra demain

Si le nom déterminé désigne un être humain, la détermination par **-ri** lui affecte une origine :

ɔ-rɔŋɔ ɔ-ri Burus ~ ɔ-rɔŋɔ ɔ-rus : *le roi de Burus*

La variation **ɔ-ri burus ~ ɔ-rus** suggère l'existence d'un ancien préfixe figé **bu-**[150]. Par ailleurs, on voit que l'expression de l'origine géographique utilise deux voies : l'une avec le connectif **-ri** (que l'on retrouve par exemple dans **ɔ-ri karabeda** *un habitant de l'île de Caravela*), l'autre avec la préfixation directe de la marque de classe : **ɔ-paransis** *un Français*. La variation ci-dessus peut donc se traduire par *le roi de Burus ~ le roi "burussien"*.

Dans les exemples cités plus haut où le déterminant désigne un repère temporel, le nom déterminé est soit une unité de temps (**ne-kena ni-ri naane** *l'année dernière*), soit un nom d'action (**ka-kpa ka-ri uraane** *le voyage de demain*, **u-samo u-nɛ u-ri kɛŋ** *la présente cérémonie*). Une action est doublement repérée par rapport au temps, par un moment et par une durée. C'est la première de ces déterminations qui est rendue par la connection en **-ri**. Ce type de détermination est également attesté avec des noms désignant des réalités sans aucun rapport avec le temps. La valeur résultante est un changement de repère temporel concernant l'objet désigné par le nom ainsi déterminé :

[150] Cette hypothèse a déjà été évoquée à propos de la forme de la marque d'accord de classe U avec le connectif **-a** (cf. p. 168).

ka-jɔkɔ	**k-an**	**ka-ri**	**naane**	**ka-ko-gboŋ-ɛn**
KA-maison	K-dém3	KA-conn.	avant	KA-nég.acc-être gros-pasr

avant, cette maison n'était pas grande

Littéralement, la traduction de l'énoncé ci-dessus est *cette maison d'avant n'était pas grande*.

Les connectifs et la préposition **i**

L'hypothèse avancée ci-dessus est que l'élément **i** des connectifs **-ni**, **-ri** et **-nri** ne serait autre que la préposition **i**. Celle-ci introduit un constituant nominal qui se trouve ainsi défini comme un lieu[151] :

o-ok	**nkoŋ**	**i**	**ɛŋo**
O.acc-être	là	chez	moi

il est chez moi

u-ba-an-gb-am	**i**	**kadomi**
O.inac-virt-2s.obj-mettre-ctf	chez	pirogue

il va te conduire à la pirogue

Raul	**ɔ-gb-am-mɛ**	**n-daara**	**i**	**Pedro**
Raoul	O.acc-mettre-ctf-acc	M-vin de palme	chez	Pedro

Raoul a donné du vin de palme à Pedro

Ce dernier exemple peut être traduit littéralement par *Raoul a mis du vin de palme chez Pedro*. Ces exemples montrent que le nom introduit par **i** ne désigne pas forcément un lieu. Il peut même s'agir, et c'est fréquemment le cas (exemples 1 et 3), d'un constituant nominal désignant un être humain. Or, les connectifs **-ni** et **-nri** sont précisément suivis de ce type de constituant nominal. Si la préposition **i** introduit le lieu concerné par le procès, ces deux connectifs en **i**, qui expriment un contrôle du déterminant sur le déterminé, introduisent ce qu'on peut considérer comme le lieu d'où s'exerce le contrôle sur le nom déterminé.

On a vu comment le connectif **-ri** était associé à l'expression d'une localisation. Celle-ci peut être spatiale ou temporelle. Le rapprochement avec la préposition **i** est ici beaucoup plus évident. Il reste à rendre compte de l'élément **-r-**. Il a été suggéré plus haut qu'il pourrait s'agir de la trace de **-ra**, qui va maintenant être examiné.

[151] Toutes les prépositions ou presque sont d'une certaine manière associées à l'expression d'une localisation. De plus, les prépositions pouvant se combiner entre elles, il est impossible d'en dresser ici un tableau précis. Elles font l'objet du chapitre 0, p. 149.

2.5.4 Un connectif particulier : **-ra**

On hésite à donner à **-ra** le nom de connectif, qui a été jusqu'ici réservé à des éléments servant à relier des constituants nominaux. Toutefois, on a envisagé la possibilité que certains connectifs soient en réalité des combinaisons du type connectif + préposition. Ainsi, le connectif **-n** peut figurer avec ou sans la préposition **i**. Le connectif ***-nr-**, lui, est toujours accompagné de cette préposition, à tel point que l'on a parlé du *connectif* **-nri**, qui est en fait une combinaison. Le "connectif" **-ra** présente cette particularité qu'il est toujours accompagné d'une préposition, mais que celle-ci peut varier. En fait, **-ra** peut également figurer seul à la suite d'un constituant nominal. Ce type de construction ne s'observe qu'au sein d'énoncés interrogatifs. **-ra** prend alors la valeur de *quel ?* :

ŋu-nkude **ŋɔ-nam** **ku-gbya** **kɔ-ra** **?**
ŊO-oiseau ŊO.acc-être KO-sorte KO-quel
l'oiseau est de quelle espèce ?

mi-ki **ka-nsud** **ka-ra** **?**
2s.revêtir KA-chemise KA-quel ?
tu as mis quelle chemise ?

ɔ-kɛ-ʈɛmmi **e-booʈi** **u-gbe** **u-ram** **ka-rebok** **ŋɔ-nam** **u-ra ?**
O.acc-cons-demander chien U-chemin U-conn.am KA-esprit ŊO.acc-être U-quel
alors il demanda au chien quel était le chemin de l'Autre Monde

Dans ces énoncés, le connectif **-ra** n'est pas suivi d'un constituant nominal. Mais la demande d'information contenue dans chacune de ces interrogations concerne toujours le nom déterminé par **-ra**, celui qui se trouve avant et qui impose l'accord. Ainsi, le déterminant manquant est physiquement absent mais virtuellement présent : il est préconstruit par **-ra**.

Les combinaisons **-ra** + préposition

On a déjà évoqué (p. 273) les constructions en **-ri**. L'amalgame **-ra** + **i** > **-ri** n'est pas surprenant : la présence d'une préposition à inititale vocalique à la suite de **-ra** entraîne systématiquement la chute du **a**. La préposition **ta** (cf. p. 149), qui se combine avec les mêmes prépositions que **-ra**, manifeste un comportement identique :

-ra + i > -ri
-ra + eti > -reti
-ra + am > -ram
-ra + kan > -rakan

ta + i > ti
ta + eti > teti
ta + am > tam
ta + kan > takan

Ces quatres combinaisons représentent les diverses possibilités attestées pour le schème **-ra** + préposition. Les quatre prépositions susceptibles de se combiner avec **-ra** sont toutes dotées de valeurs locatives. Associées à un constituant nominal, elles forment un syntagme prépositionnel faisant fonction de circonstant, spécialisé dans l'expression du lieu. La différence entre ces prépositions est de nature sémantique, chacune établissant une modalité de localisation particulière par rapport au constituant nominal qui suit.

Il reste donc à voir les "connectifs" **-r-eti**, **-r-am** et **-ra-kan**.

A. **-ra + eti**

La préposition **eti** (description p. 98) établit une localisation ***en un point*** de ce qui est désigné par le nom qui suit. La traduction que l'on peut en donner dépend pour beaucoup du nom considéré. Ainsi, **eti ŋu-te** (**eti**-arbre) est rendu par *sous l'arbre* tandis que **eti ne-gen** (**eti**-village) se traduit par *sur la place du village*.

La combinaison **-ra** + **eti** (> **-reti**) est peu fréquente. Dans les données disponibles, elle est toujours suivie de noms désignant des parties du corps :

e-ʈoŋŋi ɛ-reti kɔ-ɔkɔ : *bracelet* = bijou/de.*point*/bras
ŋa-kpeenu ŋa-ret(-i) u-dɔ : *colonne vertébrale* = os (pl.)/de.*point*/dos
ɛ-angɛram ɛ-reti kɔ-ɔkɔ : *tambour d'aisselle* = tambour/de.*point*/bras

Certains des syntagmes formés avec **eti** sont relativement figés. Ils n'en acceptent pas moins la présence de **-r(a)** :

etina : *milieu* = **eti** + **naa** *ventre*
nɔ-ɔkɔ ne-r-etina : *majeur* (= doigt/de/milieu)

etibɛnɛ : *devant, avant* = **eti** + **bɛnɛ** *face*
ka-ɲi ka-r-etibɛnɛ b-a ka-na : *incisive* (= dent/de.devant/de/bouche)
mu-nna mɔ-r-etibɛnɛ : *ceux (oiseaux) de devant*[152]

B. **-ra + am**

La préposition **am** (description p. 103) s'oppose à **eti** puisqu'elle établit une localisation ***en tout point*** du référent du nom qui la suit. Si l'on reprend les exemples donnés ci-dessus pour **eti** en faisant varier la préposition, on obtient **am ŋu-te** *dans l'arbre* (**eti ŋu-te** *sous l'arbre*) et **am ne-gen** *au village* (**eti ne-gen** *sur la place du village*).

[152] Cette expression provient d'un conte dans lequel des oiseaux (**mu-nkude**, classe MO) font une course.

Les constructions utilisant la combinaison **-ra** + **-am** ne sont pas rares dans le corpus étudié. Comme pour **eti**, les noms désignant des parties du corps y sont très présents :

no-ɲo na-ram nɛ : *larme*	= petite.eau[153]/de.dans[154]/oeil
ɔ-ngbya ɔ-ram nɛ : *pupille*	= enfant/de.dans/oeil
i-wa i-ram ŋɛ : *cils*	= poils/de.dans/yeux
ka-kpeenu ka-ram kpa-ŋgemo : *mâchoire*	= os/de.dans/joue

On trouve cependant des constructions avec d'autres types de noms :

ɲ-ɲo n-ram no-oke : *de l'eau du puits*	= eau/de.dans/puits
ɛ-taakɔ ɛ-ram ŋinrɛ : *janvier*	= mois(sg)/de.dans/sécheresse
kɔ-taakɔ kɔ-ram ŋinrɛ : *saison sèche*	= mois(pl)/de.dans/sécheresse
u-gbe u-ram erugun : *chemin de Bijante*	= chemin/de.dans/Bijante

De la même façon que pour **eti**, certaines constructions utilisent des syntagmes figés en **am**, comme **annaa** *à l'intérieur* (= **am na-a** : **am** + *ventre*) :

i-kɛnʧɔ i-rannaa na kɔ-ɔkɔ : *lignes de la main*	= traits/de.dans.ventre/de/main

Enfin, les constructions en **-ram** permettent l'ellipse du nom déterminé, dont il ne subsiste que la marque d'accord. Les formes ainsi obtenues ont le même statut syntaxique que n'importe quel nom :

ɔ-rankaras : *habitant de Karas* (île de Carache)

u-rankɔɔkɔ : *sceptre*	< **u-nikan u-ram kɔ-ɔkɔ** = remède/de/main
ɔ-rankanja : *prêtre (traditionnel)*	< **ka-nja** : *maison de culte*
ɛ-rankuno : *mouche tsé-tsé*	< **ku-no** : *forêt*
ɔ-raŋŋɔkpaatɛ : *marin*	< **ŋɔ-kpa(ŋ)-atɛ** : *bateau* < **-kpaŋ** : *voyager*

Les noms à l'origine de l'accord ne sont pas toujours connus. Dans le cas des noms de classe O, l'identification d'un nom précis n'est pas nécessaire. La classe O suffit à identifier le référent comme humain. Pour les autres noms, le problème est différent. Au nom singulier **ɛ-rankuno** correspond le pluriel **u-rankuno**. Le nom "ellipsé" doit donc être recherché parmi ceux pour lesquels l'opposition de nombre est marquée par l'alternance des classes E et U. Dans cet ensemble se trouve le nom **ɛ-sɛkadik** *insecte*, qui pourrait faire l'affaire. La traduction littérale de **ɛ-rankuno** serait donc *(insecte) de la forêt*. Cette expression vague est peut-être motivée par une stratégie d'évitement, la mouche tsé-tsé étant redoutée pour les dégâts causés au bétail, important dans l'archipel.

---

[153] Le terme pour *eau* est **ɲ-ɲo** (classe M). Avec la classe NV, c'est une petite quantité d'eau qui est désignée (cf. p. 198).

[154] C'est par commodité que la combinaison **-ram** est glosée *de.dans* (le point rend compte de l'amalgame). On a vu plus haut que la valeur de **-am** est différente, et intraduisible.

C. **-ra + kan**

La préposition **kan** (description p. 101) établit une localisation de ***contact***, que l'on glosera par *sur*. Cette valeur est manifeste dans les énoncés suivants :

ŋɔ-kɔma	**ŋɔ-gbe**	**ŋa-pa**	**kan**	**ku-gbi**
ŊO-animal	ŊO.acc-avoir	ŊA-taches	**kan**	KO-corps

l'animal a des taches ~ points sur le corps

ŋu-nkude	**ŋɔ-bakɔk**	**kan**	**ŋo-bede**
ŊO-oiseau	ŊO.acc-être pris	**kan**	ŊO-glu

l'oiseau est pris à la glu

Parmi les constructions faisant usage de la combinaison **-rakan** se trouvent encore une majorité de noms de parties du corps :

e-ʈoŋŋi ɛ-rakan kɔ-nnɔ : *boucle d'oreille* = bijou/de.sur/oreille
i-ʈoŋŋi i-rakan ŋɛ : *lunettes* = bijou/de.sur/yeux
nɔ-ɔkɔ na-rakan e-be : *doigt de pied* = doigt/de.sur/jambe
nɔ-ɔkɔ na-rakan kɔ-ɔkɔ : *doigt de main* = doigt/de.sur/bras
ŋa-kpeenu ŋa-rakan u-do : *colonne vertébrale* = os (pl.)/de.sur/dos
ɛ-tɔkatɛ ɛ-rakan e-be : *cheville* = articulation/de.sur/jambe
ɛ-tɔkatɛ ɛ-rakan kɔ-ɔkɔ : *poignet* = articulation/de.sur/bras

i-bɔkɔ i-ra kan ka-jɔkɔ : *paille couvrant le toit* = herbes/de.sur/maison
ku-tugbo kɔ-ra kan ka-jɔkɔ : *la porte de la maison* = bois/de.sur/maison

Ce dernier exemple montre les limites de la glose *sur*. La porte est l'élément en bois en *contact* avec la maison qui, elle, est en terre.

Conclusion sur le connectif **-ra**

On a relevé, au sein des constructions utilisant le connectif **-ra**, une majorité de termes désignant des parties du corps. Cette distribution inégale est due, à notre avis, aux conditions de l'enquête. En effet, les premiers temps de la récolte de données linguistiques sont surtout consacrés au lexique. Le champ sémantique des parties du corps, assez vaste, est particulièrement bien adapté aux premiers contacts avec une langue inconnue. Les autres constructions en **-ra** montrent, malgré leur rareté relative, que le procédé est productif.

La détermination d'un nom à l'aide du connectif **-ra** (+prép.) est une caractérisation. Mais la nature de cette caractérisation est très différente de celle établie par le connectif **-a**. Avec **-a**, la précision fournie par le déterminant est de nature générique :

ka-kpando k(-a) ɛ-man : *farine de riz* répond à *quel genre de farine ?*
ka-jɔkɔ k-a ŋa-tugbo : *maison en bois* répond à *quel genre de maison ?*
ɲi-igo m-a ɛ-ara : *racines de palmier* répond à *quel genre de racine ?*

En revanche, la combinaison du connectif **-ra** et de prépositions à valeur locative entraîne une caractérisation de nature plus spécifique :

bapɔr e-ri bisaw : *le bateau de Bissau* répond à *quel bateau exactement ?*
nɔ-ɔkɔ ne-r-etina : *majeur* répond à *quel doigt exactement ?*
i-wa i-ram ŋɛ : *cils* répond à *quels poils exactement ?*

L'association **-ra** + *préposition* opère ainsi une sélection ***exclusive*** au sein de l'ensemble des référents possibles des noms qu'elle détermine. Ainsi, une glose précise de **-ra** pourrait être *celui*/*celle* :

nɔ-ɔkɔ ne-r-etina : *majeur* = doigt/celui.au milieu
ka-kpeenu ka-ram kpa-ŋgemo : *mâchoire* = os/celui.dans/joue
etc.

Cette définition de **-ra** permet de revenir sur son emploi dans les énoncés interrogatifs avec la valeur *quel ?*. Une question en *quel ?* est une demande de sélection au sein d'un ensemble. La fonction de **-ra** est précisément d'opérer cette sélection, ou extraction. Les prépositions qui suivent obligatoirement **-ra** dans les constructions déterminatives servent à localiser l'ensemble d'où va s'opérer l'extraction.

On a signalé, au début de l'examen de **-ra** (cf. p. 276), le parallélisme qui existe entre **-ra** et la préposition **ta** pour ce qui est de l'aptitude à se combiner avec des prépositions : l'inventaire des prépositions concernées est le même dans les deux cas. On a vu (p. 107) que **ta** est également un marqueur d'extraction.

2.5.5 Conclusion sur la détermination indirecte

On regroupe sous le nom de ***détermination indirecte*** les procédés de détermination d'un nom par un autre nom au moyen de morphèmes soumis à l'accord, appelés ***connectifs***. Ceux-ci sont de quatre espèces, distinguées par leurs propriétés morpho-syntaxiques :

- Le connectif **-a** relie directement deux constituants nominaux dans une relation de caractérisation de type ***générique***.

- Le connectif **-n** peut être facultativement suivi de la préposition locative **i**, et établit entre le déterminé et le déterminant une relation d'appartenance, ou de ***contrôle***. Le déterminant doit être un constituant nominal désignant un être animé, apte à assurer ce contrôle.

- Le connectif **-nri** peut être analysé comme la combinaison d'un élément **-nr-** et de la préposition **i**. Cette analyse découle de la comparaison avec les autres connectifs en **-i** mais dans les faits, l'élément **-nr-** ne se présente jamais sans **i**. Le constituant nominal qui occupe la position de déterminant est toujours un pronom. La relation établie par **-nri** est de même nature que celle établie par **-n(i)**.

- Le connectif **-ra** se combine avec quatre prépositions locatives. Utilisé seul, c'est un déterminant interrogatif, traduit par *quel ?*. La combinaison **-ra** + préposition établit entre deux constituants nominaux une relation de caractérisation de type ***spécifique***. La considération des deux usages de **-ra** (connectif et déterminant interrogatif) permet de le présenter comme un marqueur d'***extraction***.

2.6 La composition nominale

L'expression "composition nominale" s'applique à des constituants nominaux formés de plusieurs éléments dont l'un au moins est un nom. La composition nominale utilise les mêmes procédés que la détermination nominale (on n'a pas trouvé de composés asyntaxiques), mais s'en distingue par le fait que la valeur d'un composé ne peut pas être directement déduite des valeurs des éléments dont il est formé. Ce critère est éminemment subjectif, aussi la limite entre composition et détermination ne peut-elle pas être établie précisément.

Ainsi définis, les syntagmes relevant de la composition nominale sont peu nombreux dans le corpus étudié. Les schèmes de composition attestés sont les suivants :

- Avec le connectif **-a** :

ka-ribe k-a mu-nkude : *conte*	parole / de / oiseaux
mo m-a mu-nkude : *conte*	choses / de / oiseaux

- Avec la préposition **am** :

kpa-atɛ am ŋo-mo : *mante religieuse*	ongle / dans / nez

- Avec le connectif **-ra** et la préposition **am** :

i-sɛ ɛ-ra am m-mato : *insecte sp.*	vache / de / dans / fruits de baobab

Pour les composés ci-dessus, la lexicalisation est complète. Le sens de ces syntagmes est figé. Dans d'autres cas, la valeur générale du syntagme est plus proche de la somme des valeurs isolées mais demeure fortement liée à un univers culturel. La comparaison entre la traduction et le mot-à-mot fait apparaître assez clairement la motivation :

nu-nu n-a nɔ-ɔkɔ : *phalange*	genou / de / doigt
batata e-ʈibago : *pomme de terre*[155]	patate / E-Blanc
ka-nde k-a ɛ-man : *épis de riz liés ensemble*	jupe / de / riz
ka-ɲi k-a e-booʈi : *dent sp.* (canine)	dent / de / chien
ka-pɔ k-i m-mɛ : *essaim d'abeilles*	grappe[156] / de / abeilles
ko-poʈo k-a ni-mɛs : *étui de couteau*	peau / de / couteau

[155] Le nom **batata**, emprunté au kriol, signifie précisément *patate douce*. Le kriol distingue **batata de terra** *patate douce* et **batata de loja** *pomme de terre* (littéralement *patate de magasin*).

[156] Le nom **ka-pɔ** désigne habituellement l'ensemble de l'infructescence du palmier à huile, qui se présente sous la forme d'une grappe de fruits (**i-pɔ**).

Ces syntagmes sont plus difficiles à considérer comme des composés, bien que certains des noms qui les composent soient utilisés avec ce que l'on peut appeler un "sens figuré". Parfois, un syntagme doté d'une valeur particulière peut également prendre le sens correspondant à la "somme" de ses éléments. Ainsi, **ka-ɲi k-a e-booʈi** peut-il signifier *canine* ou *dent de chien*. Le contexte ou l'accord permet de choisir la bonne valeur : **ka-ɲi ka e-booʈi ka-nr-ɛɲɔ** signifierait *ma canine* mais **ka-ɲi k-a e-booʈi ɛ-nr-ɛɲɔ** signifierait *la dent de mon chien*.

Le fait qu'un nom soit utilisé avec un sens figuré ne peut pas être considéré comme un critère permettant de séparer composition et détermination. Par exemple, le nom **nɛ-mɛda** *fil, corde* permet de former le syntagme **nɛ-mɛda n-a mɔ-katɔ** *banc de poissons*. Ce syntagme n'est toutefois pas figé, puisque l'on peut remplacer **mɔ-katɔ** *poissons* par n'importe quel nom de poisson : **nɛ-mɛda n-a i-rɔ** *banc de mulets*, **nɛ-mɛda n-a kɔ-dannɛ** *banc de carangues*. Ces constructions relèvent donc de la détermination. Le nom **nɛ-mɛda** possède certaines propriétés sémantiques qui le rendent apte à figurer dans les syntagmes cités, de même que le français *fil* permet les expressions *au fil de l'eau*, *au fil du temps*, etc.

3 Synthèse sur le constituant nominal

Après avoir passé en revue les caractéristiques morpho-syntaxiques des acteurs de la détermination nominale, il reste à faire, en guise de conclusion, l'inventaire des différents types de constituants nominaux. L'expression "constituant nominal" désigne une réalité purement syntaxique : il s'agit d'un fragment de l'énoncé occupant une position comparable à celle qu'occuperait un nom propre de personne[157]. Cette définition semble laisser de côté un certain type de noms, caractérisés par l'absence de préfixe de classe et un accord particulier, c'est-à-dire les noms de lieux. En fait, il n'en est rien, et les noms de lieux peuvent facilement être remplacés par des noms de personnes dans des énoncés de même structure :

bisaw **wɔ-pan** **ŋa-jɔkɔ**
Bissau WO.acc-posséder beaucoup ŊA-maison
à Bissau, il y a beaucoup de maisons

Pedro **ɔ-pan** **i-we**
Pedro O.acc-posséder beaucoup I-chèvre
Pedro a beaucoup de chèvres

ou encore :

ɛwɔ **wu-ba-dubaŋ**
ici WO.inac-virt-être chaud
il va faire chaud

Pedro **u-ba-dubaŋ**
Pedro O.inac-virt-être chaud
Pedro va être malade

La différence sémantique associée au changement du référent du constituant nominal sujet n'enlève rien au parallélisme de structure de ces paires d'énoncés.

Formellement, un constituant nominal est donc minimalement composé d'un nom ou d'un substitut du nom, auxquels peuvent s'ajouter des déterminations diverses.

[157] Cette définition est celle de D. CREISSELS (CREISSELS, 1991, p. 39).

3.1 Le nom

3.1.1 Structure du nom

Il est composé d'un préfixe de classe et d'une base lexicale. Le rôle des préfixes de classe dans la formation des noms a été examiné en détail, et l'on est parvenu aux conclusions suivantes : la combinaison d'un préfixe et d'une base lexicale est relativement peu contrainte, comme l'attestent les nombreuses possibilités de commutations. En outre, le choix d'un préfixe s'accompagne, de façon plus ou moins évidente, d'une réduction de l'ensemble des référents possibles de la notion représentée par la base lexicale. Ainsi, la préfixation d'une marque de classe apparaît comme une détermination interne (un nom n'est pas un nom s'il n'est pas muni d'un préfixe de classe) et nécessaire (la position occupée par le préfixe de classe ne peut être laissée vide).

Le préfixe de classe est extrait d'un inventaire de 13 classes, dont les formes de base sont les suivantes : E, I, O, U, YA, BA, KA, KO, M, MO, NV, ŊA, ŊO. Une quatorzième classe, la classe WO, ne s'observe que dans les phénomènes d'accord touchant les noms de lieux. Elle n'est pas marquée sur les noms ou, si l'on préfère, elle n'est marquée que sur le nom **wo** *lieu*. D'autres noms ne sont pas munis d'un préfixe de classe : il s'agit des noms propres de personnes (accord en classe O) et de certains noms de la classe E, dont une grande majorité sont identifiables comme étant des emprunts. Le phénomène d'accord, purement mécanique, montre que même lorsque le préfixe de classe est physiquement absent, le nom n'en est pas moins clairement affecté à une classe particulière.

3.1.2 Les substituts du nom

Ce sont des éléments appartenant à des inventaires limités, susceptibles d'occuper la même position syntaxique qu'un nom, et partageant avec le nom l'obligation d'être munis d'une marque de classe. Toutefois, à la différence des noms, cette marque de classe ne résulte pas d'un choix, mais dépend de la classe du nom auxquel ces éléments se substituent. On relève ainsi deux types de substituts du nom ayant des caractéristiques syntaxiques différentes :

- Certains, qui font partie de ce que l'on a appelé les ***déterminants directs***, (cf. p. 241) peuvent également accompagner un nom dans une relation de détermination. Ce sont les démonstratifs.
- D'autres ne peuvent ni déterminer (si ce n'est par l'intermédaire d'un connectif), ni être déterminés : il s'agit des pronoms objets.

Enfin, bien que structurellement différents, les pronoms personnels doivent être inclus ici. Ils se comportent sur le plan syntaxique à la fois comme les démonstratifs et comme les pronoms objets :

amɔ	**ma-da**	/	**ɔ-gan**	**ɔ-da**
toi	2s.acc-venir	/	O-dém3	O.acc-venir
toi, tu es venu		/	*lui, il est venu*	

ɲi-na	**ani**	**amɔ**	/	**ɲi-na**	**ani**	**ɔ-g**
1s.inac-dire	à	toi	/	1s.inac-dire	à	O-pr
je te dis			/	*je lui dis*		

3.2 Les schèmes de détermination

La détermination externe respecte toujours l'ordre déterminé-déterminant. On a distingué la détermination ***directe***, où la marque de classe du nom déterminé est directement affectée au déterminant, et la détermination ***indirecte***, qui se fait par l'intermédiaire d'éléments portant l'accord, appelés connectifs.

Les divers types de déterminants directs sont les démonstratifs, les qualifieurs, les quantifieurs et les relatives. Ces déterminants peuvent se combiner entre eux, ou avec des déterminants indirects (c'est-à-dire des déterminants précédés de connectifs), dans des limites qui n'ont pas pu être établies avec précision. On donne ci-dessous un inventaire aussi complet que possible des schèmes de détermination observés :

- nom + démonstratif :
  ya-ngbya yaanɛ : *ces enfants (ici)*
  ka-jɔkɔ k-an : *cette maison (là)*
  e-booʈi ɛ-nna : *ce chien (dont il a été question)*

- nom + qualifieur :
  ka-kpara ka-ʈikɔ : *aigrette dimorphe* (= aigrette-noire)
  nɔ-ɔkɔ no-koto : *pouce* (= doigt-gros)
  ɛ-ara ɛ-dɔnɔŋ-ŋɛ : *palmier droit*
  ɲa-nkɛ n-ʈiʈ : *petites branches*

- nom + quantifieur :
  ya-ngbya ya-nsom : *deux enfants*
  kɔ-aɲi kɔ-diɔkɔ : *cinq jours*
  ya-to dikidik : *tout le monde* (= gens-tous)

- nom + relative :

ya-ngbya **ya-ok-ɔ** **am** **ɛ-mba**
YA-enfant YA-être assis-rel dans E-village
les enfants qui sont au village

o-gude **ɔ-kpɛ-ɔ** **neenoŋ**
O-homme O.acc-mourir-rel hier
l'homme qui est mort hier

- nom + connectif + nom :

ɲ-ɲo m-a ni-njam : *jus de citron*
mo-o m-a mu-nkude : *conte* (= choses-de-oiseaux)
nu-nu na nɔ-ɔkɔ : *phalange* (= petit genou-de-doigt)
bu b-a ŋɔ-katɔ : *tête de poisson*
ka-ansakatɛ k-ugbe : *fin du chemin*
ɔrɔɲɔ ɔ-ri Burus ~ ɔrɔɲɔ ɔ-rus : *roi de Burus*
ya-ngbya ya-nri ɔ-g : *ses enfants*

- nom + démonstratif + qualifieur :

ka-jɔkɔ ɛnka ka-koto : *la grande maison*

- nom + qualifieur + démonstratif :

ka-jɔkɔ ka-koto ɛnka : *cette grande maison*

- nom + démonstratif + quantifieur :

ŋa-nde ɛŋŋa ŋa-ɲɲɔɔkɔ : *les trois jupes*
mu-nkude mu-nna dikidik : *tous ces oiseaux*

- nom + quantifieur + démonstratif :

ŋa-nde ŋa-ɲɲɔɔkɔ ɛŋŋa : *ces trois jupes*

- nom + démonstratif + relative :

ni-mɛs **n-an** **ni-ni-ɔ**
NV-couteau N-dém3 NV-être tranchant-rel
le couteau qui est aiguisé

- nom + démonstratif + connectif + circonstant :

u-samo **u-nɛ** **u-ri** **kɛŋ**
U-cérémonie U-dém1 U-conn. maintenant
la présente cérémonie

- nom + qualifieur + qualifieur :

ŋu-nkude **ŋo-koto** **ŋo-orora**
ŊO-oiseau ŊO-grand ŊO-blanc
un grand oiseau blanc

ŋu-nkude **ŋu-ʈiʈ** **ŋu-ninja**
ŊO-oiseau ŊO-petit ŊO-vert
un petit oiseau vert

- nom + qualifieur + qualifieur + qualifieur:

ŋu-nkude	**ŋo-senu**	**ŋu-ʧiʧ**	**ŋu-ninja**
ŊO-oiseau	ŊO-beau	ŊO-petit	ŊO-vert

un beau petit oiseau vert

- nom + connectif + nom + démonstratif :

ŋa-kinno ŋ-a ŋu-nkude ɛŋŋa : *le nom de cet oiseau*
kɔ-tɛɲ k-e-we ɛ-nɛ : *la viande de cette chèvre*

- séquence de connectifs

ŋa-kinno	**ŋ-ɔ-dakane**	**ɔ-nri**	**amo**
ŊA-nom	ŊA.conn.-O-ami	O-conn.	toi

le nom de ton ami

e-ʧindo	**y-a**	**ka-jɔkɔ**	**ka-ni**	**ɔnkɔt-a**	**ɔt-ɛɲ**
E-toit	E-conn.	KA-maison	KA-conn.	O-frère aîné-conn.	O-père-moi

le toit de la maison du frère aîné de mon père

QUATRIEME PARTIE

LE CONSTITUANT VERBAL

1 Les verbes

1.1 Racine verbale, base verbale et forme verbale

L'examen du constituant verbal conduit à distinguer trois niveaux d'analyse, en fonction des possibilités de commutation et de combinaison des éléments qui le composent. La ***racine verbale*** est le plus petit élément lexical. Non autonome, elle exige la présence d'au moins un préfixe pour être actualisée dans l'énoncé. Il s'agit donc d'une entité relativement abstraite, qui peut être isolée par l'analyse mais n'a pas de réalité immédiate pour le locuteur (un peu comme en français, où un verbe n'apparaît dans le discours que sous une forme fléchie, infinitive ou participiale). La ***base verbale*** est composée d'une racine verbale éventuellement munie d'un ou plusieurs suffixes de dérivation (cf. ci-dessous p. 297). C'est elle qui constitue le noyau lexical de la forme verbale. Son comportement syntaxique est identique à celui de la racine verbale. Enfin, ce qui sera désigné ici sous le nom de ***forme verbale*** comprend une base verbale ainsi que les affixes nécessaires à son actualisation au sein de l'énoncé.

Exemples :

Base verbale identique à la racine verbale :

Forme verbale	Base verbale	Racine verbale
ú-rib : *il parle*	**-rib** : *parler*	**-rib** : *parler*
ɔ-ká-da : *il n'est pas venu*	**-da** : *venir*	**-da** : *venir*

Base verbale différente de la racine verbale :

Forme verbale	Base verbale	Racine verbale
ŋaata : *je suis arrivé*	**-ata** : *arriver (ici)*	**-at-** : *arriver*
ŋaatammɛ : *je suis arrivé*	**-atam** : *arriver (là)*	**-at-** : *arriver*
totoŋane : *nous nous sommes cognés*	**-toŋan** : *se cogner*	**-toŋ-** : *piler*

Une forme verbale est minimalement constituée des trois éléments suivants : un indice sujet, une marque aspectuelle et une base verbale. Cet ensemble sera désigné sous le nom de ***forme verbale simple***. Lorsque s'y ajoutent d'autres éléments (marque modales, marques de négation, indices objets...), on parlera de ***forme verbale complexe***.

1.2 Les racines verbales

Pour la plupart des verbes, on peut isoler une racine de forme -CV(N)C- ou -CV- :

-dɔ : *aller*
-da : *venir*
-wi : *pourrir*
-dap : *tresser*
-joŋ : *voir*
-tukp : *frapper*
-gbɔng : *peindre*
-ga : *sécher*
-ki : *mettre (vêtement)*
-tu : *cracher*
-kpok : *couvrir*
-dɛs : *rire*
-kpɛnt : *couper*
-jɛnj : *tamiser*

Parmi les racines qui s'écartent de ces formes canoniques, plusieurs cas sont à distinguer :

1.2.1 Les racines "érodées"

Elles présentent une voyelle initiale. Leur forme générale est donc -V(C)-. La comparaison avec d'autres parlers bijogo (notamment celui de l'île de Caravela) montre que l'on a le plus souvent affaire à d'anciennes racines -CV(C)- dont la consonne initiale s'est amuïe. Citons entre autre les verbes **-is** *brouter* (Caravela **-ßic** *manger*), **-uʈ** *siffler* (Caravela **-ßuʈ** : *siffler*), **-ok** *nager* (Caravela **-yok** *nager*). Deux racines sont réduites à la forme -V : **-o** *aller* (Caravela **-ßo** *aller*) et **-e** *bouillir* (Caravela **-ßɛ** *bouillir*).

1.2.2 Les racines longues irréductibles

Il s'agit de racines de plus d'une syllabe dont aucune élément ne peut être analysé comme un affixe, même figé. Elles sont peu nombreuses :

-akiʈ : *être léger*
-basinr : *témoigner*
-iris ~ -isir : *détacher*
-kpankaʈ : *applaudir*
-ʈumuj : *goûter, prendre un peu de*
-rɛkɛn : *cacher*
-kɔʈɔb : *plier, enrouler*
-jirim : *descendre*
-bambank : *bégayer*
-ɛʈɛb : *reculer*
-jɛnjir : *garder, conserver*
-pɔʈɔp : *masser*
-ʈimij : *pincer (avec les ongles)*
-sɛpɛn : *plonger*
-kodomonʈ : *chanter (coq)*
-simaʈ : *compter*

Ces racines sont le plus souvent dissyllabiques, de forme CVCVC, les deux voyelles étant presque toujours identiques. Elles sont sujettes à des variations pouvant affecter les consonnes, comme la paire **-isir ~ -iris**, ou les voyelles : les racines **-ʈimij** et **-ʈumuj**, citées par des informateurs différents avec des sens proches, sont peut-être interchangeables. Certaines sont sans doute empruntées, comme **-basinr** *témoigner* : le nom d'agent correspondant, **basinra** (pl. **kɔ-basinra**) *témoin*, est en classe E avec préfixe Ø-, ce qui est rare pour les noms de personnes, mais fréquent pour les emprunts.

1.2.3 Les emprunts

Les verbes empruntés sont peu nombreux et proviennent principalement du kriol. La terminaison **-a**, majoritaire parmi les verbes du kriol, est généralement conservée ; certaines séquences de consonnes sont simplifiées ou séparées par une voyelle d'appui ; les consonnes fricatives étrangères au système deviennent occlusives :

-bida : *changer, transformer* < kr. **bida**
-jata : *désobéir, provoquer* < kr. **njata**
-pirita : *frire* < kr. **frita**
-puma : *fumer* < kr. **fuma**
-pɔrɔt : *intéresser, être intéressant* < kr. **mporta ~ importa**
-rɛspɛta : *respecter* < kr. **rispita ~ respeita**
-diwɛ : *devoir* < kr. **dibi**

Un cas d'emprunt mérite une attention particulière : **-baju** *être vieux, usé*, du kr. **beju** *vieux* (< ptg. *velho*). Il existe par ailleurs une racine **-baj** qui ne se présente qu'accompagnée de suffixes de dérivation, et dont la valeur appartient au même domaine sémantique : **-bajɔk** *être tard*, **-bajɔkam** *durer, être en retard, arriver tard*. Il n'est pas certain que ces

deux racines (**-baju** et **-baj**) n'en fassent qu'une. En effet, on ne connaît pas d'autres cas de dérivation indigène à partir d'une racine empruntée. En revanche, un verbe emprunté peut admettre un suffixe de dérivation de même origine. Ainsi, la racine **-bida** *se transformer* donne **-bidanta** *transformer*, grâce au suffixe kriol de causatif **-nta**. Mais d'un autre côté, la racine **-baj**, si elle est empruntée, n'est pas issue d'un verbe à part entière puisque kr. **beju** est un verbo-adjectival, donc moins apte à la dérivation. Le bijogo dispose également du verbe **-kotoŋ** *être vieux, fort, grand*, mais le sens est moins directement lié à la temporalité que **-baju**. Ce dernier semble en outre ne s'appliquer qu'aux objets, ce qui n'est pas le cas en kriol. En résumé, la ressemblance phonique entre **-baj** et **-baju** pourrait être fortuite.

1.2.4 La dérivation interne

On désigne par cette expression des procédés aboutissant à la formation de racines longues irréductibles (avec quelques réserves, cf. ci-dessous), mais dont on peut identifier un segment comme étant une racine d'origine. La dérivation interne concerne deux types de racines :

A. Les racines étendues

Elles sont de forme -CVC-VC-. Dans certains cas, il est possible de reconnaître dans l'extension -VC un suffixe de dérivation lexicalisé, mais qui peut être productif par ailleurs : **-dakat** *travailler* (**-at** : instrumental, cf. p. 306), **-surak** *ajouter* (**-ak** : résultatif, cf. p. 310). Les racines **-dak** et **-sur**, qui sont attestées avec les valeurs respectives de *être premier* et *percer le tronc du palmier pour en extraire le vin de palme*, ne peuvent pas en être considérées avec certitude comme les racines d'origine. La présence du suffixe est peut-être liée aux risques de confusion.

Parfois l'élément final, sans être identifiable comme un suffixe productif, évoque par sa forme et sa fréquence un suffixe figé, intégré aux racines. C'est le cas de l'élément **-oŋ**[158], assez fréquent, qui se rencontre surtout (mais pas seulement) au sein de verbes d'état :

-ʈikoŋ : *être noir*
-nɔkɔŋ : *remuer*
-gɔnɔŋ : *laver*
-gijoŋ : *vomir*
-jiroŋ : *être froid, calme ; manquer de*
-penoŋ : *être fort, courageux*
-ruduŋ : *être profond*
-dɔnɔŋ : *être droit*
-odoŋ : *refaire*
-moroŋ : *tordre*
-gbagoŋ : *être salé, acide, amer*
-kotoŋ : *être grand, fort*
-tonoŋ : *être long, haut*

[158] La voyelle varie avec celle de la racine lorsque cette dernière est postérieure (cf. exemples). Pour les racines en **a** ou en **i**, la voyelle est **o**.

L'élément **-aŋ**, plus rare, semble également associé à une valeur statique (excepté pour **-kinaŋ** *courir*) :

-dubaŋ : *être chaud*
-ɲakpaŋ : *avoir peur*
-kinaŋ : *courir*
-anaŋ : *être large*
-karaŋ : *être loin*
-sebaŋ : *être dur, solide*

Le lien qui unit les racines de base aux finales **-Vŋ** n'est pas identique pour tous les verbes. Pour certains verbes d'état, la formation de l'adjectif (cf. p. 253) utilise des procédés imprévisibles. Par exemple, les verbes **ʈikoŋ**, **-dɔnɔŋ** et **-tonoŋ** présentent de ce point de vue un comportement différent :

isɛ ɛ-ʈik-ɔ : *vache noire*
ɛ-ara ɛ-dɔnɔŋ-ŋɛ : *palmier droit*
ɛ-angɛram e-ton-na : *tambour long* (mais **ɛ-ara e-tonoŋ-ŋe** : *palmier haut*)

La finale **-ɔ** évoque le suffixe relativisant (cf. p. 371). L'exemple *vache noire* pourrait être en fait *vache qui est noire*. Dans les deux autres exemples, on relève une alternance entre les finales **-ɛ** et **-a**. Dans ce dernier cas, l'élément **-oŋ** disparaît. On a vu avec la description des adjectifs (p. 253) que ce comportement est régulier. Il est le signe de la nature suffixale de **-oŋ**.

Avec les verbes en **-aŋ**, des variations sont également constatées. Dans les exemples suivants, la suffixation de **-ɔ** entraîne parfois la chute de **-aŋ**, de façon imprévisible :

-ɲakpaŋ : *avoir peur* (**ɲi-ɲakpaŋ** : *j'ai peur*)

ka-nja	**ka-na-ɲakpaŋ-ŋɔ**
KA-maison sacrée	KA-1s.obj-avoir peur-rel

la maison sacrée qui me fait peur

-dubaŋ : *être malade* (**ɲu-dubaŋ** : *je suis malade*)

ne-kena	**n-an**	**na-na-dub-ɔ**
NV-année	NV-dém	NV-1s.obj-être malade-rel

l'année où j'ai été malade

En résumé, les finales en **-oŋ** et **-aŋ**, sans doute d'origine suffixale, sont partiellement lexicalisées. Leur valeur n'est pas directement apparente. Quelques verbes présentent des finales **-Vŋ** avec une voyelle identique à celle de la racine : **-debeŋ** *être dur* (sans doute une variante locale de **-sebaŋ**, cité plus haut), **-jiniŋ** *être propre, vide, lisse*. Il s'agit à notre avis d'éléments de même nature que **-oŋ** et **-aŋ**, davantage assimilés, donc davantage lexicalisés.

Il existe d'autres finales -VC, plus rares. La terminaison **-ad**, ne peut être associée à aucune valeur sémantique particulière : **-garad** *roter*, **-ʈamad** *payer*, **-kinad** *conseiller*. Ces racines pourraient aussi bien figurer dans l'inventaire des racines longues (cf. plus haut), au même titre que les racines **-rɛkɛn** *cacher* et **-sɛpɛn** *plonger*. Mais les racines en **-ad** présentent un fonctionnement particulier, qui n'est attesté que pour l'une d'entre elles : pour le verbe **-kinad** *conseiller*, l'accompli est marqué par **-ak** (cf. p. 318). Cette suffixation provoque l'assimilation de la voyelle du suffixe figé à la voyelle de la racine :

ɲi-kinad ɔg : *je lui donne des conseils*
ɲi-kinid-ak ɔg : *je lui ai donné des conseils*

Ce comportement va dans le sens, selon nous, d'une origine exogène de la terminaison **-ad**. Un comportement similaire est observé avec le suffixe **-ak**. Evidemment, les racines dissyllabiques comportant deux voyelles identiques ne peuvent pas être soumises à ce test. La limite entre racines "étendues" et racines "longues" demeure donc relativement arbitraire.

B. Les racines doubles

Elles présentent une réduplication de la racine originelle. Le contact de deux séquences -CV(N)C est assuré par l'apparition d'une voyelle d'appui identique à celle de la racine originelle. L'ensemble ainsi formé est généralement suivi d'un élément **-Vk** (où V est toujours la voyelle de la racine) : **-kpɛnt** *couper* > **-kpɛntɛkpɛntɛk** *couper en petits morceaux*, **-keʈekeʈek** *être rond*. Lorsque la racine source est de forme -CVN, la règle autorisant les séquences NC rend superflue la voyelle d'appui : **-dɔnɔŋ** *être droit* > **-dɔndɔnɔŋ** *être très droit*. Toutefois, les séquences NC ainsi formées sont parfois instables : **-jiniŋ** *être propre* > **-jinjiniŋ** ~ **-jinniniŋ** *être très propre*. Exceptionnellement, le redoublement peut concerner la deuxième partie d'une racine étendue (cf. paragraphe précédent) : **-ʈikoŋ** *être noir* > **-ʈikokoŋ** *être très noir*.

La racine simple originelle n'est pas toujours attestée, si ce n'est parfois au sein d'une forme nominale : **-rijirij** *briller* < **ku-rijoŋ** *collier, parure*[159].

Comme les exemples précédents le montrent, le redoublement est associé à une valeur d'intensité ou d'expressivité. Les racines doubles concernent souvent des procès non agentifs, qu'ils soient statiques (**-keʈekeʈek** *être rond*) ou dynamiques (**-rikirikik** *trembler*, **-gidigidik** *rouler*).

[159] La racine supposée **-rij** est peut-être issue du portugais *brilhar*, par l'intermédiaire du kriol, où les séquences *-lh-* du portugais sont régulièrement passées à *-j-*.

Dans au moins un cas, une racine simple pourrait être à l'origine de deux racines doubles : **-min** *enrouler* > **-miniminik** *mentir*, **-mɛnɛmɛnɛk** *entourer, faire le tour*. Le glissement sémantique *enrouler* > *mentir* se conçoit, mais la variation **i** ~ **ɛ** laisse perplexe...

Quelques racines semblent résulter d'une réduplication partielle, touchant le début (CV) de formes -CVC. Les éventuelles racines simples correspondantes ne sont pas attestées :

-ʈɛʈɛj : *être rouillé*
-peped : *être piquant*
-momod : *cligner de l'oeil*
-bubun : *buter*

La racine **-oror** *être blanc* constitue le seul exemple de redoublement d'une racine -VC, et peut sans doute être rapprochée de **-or** *être vrai*.

1.2.5 Les préfixes **nɛ-** et **ni-**

Avant d'aborder la description des suffixes de dérivation proprement dits, il convient de dire quelques mots de deux éléments au statut particulier. Il s'agit de deux préfixes (au sens où il sont toujours situés à gauche d'une base verbale) de formes proches : **nɛ-** et **ni-**. Les bases verbales munies de l'un de ces préfixes sont relativement rares, mais permettent de leur reconnaître des valeurs distinctes. En ce qui concerne le préfixe **ni-**, les couples de verbes au sein desquels il s'oppose à son absence présentent par ailleurs un autre type d'opposition formelle, qui est le redoublement d'une partie de la racine :

-ʈikɔŋ : *être noir*
-dɔnɔŋ : *être droit*
-ni-ʈikɔkɔŋ : être très noir
-ni-dɔndɔnɔŋ : être très droit

Les deux couples de verbes ci-dessus ont en commun d'exprimer des qualités, le verbe dérivé ayant une valeur intensive. Les autres verbes munis de **ni-** ne sont pas opposables à des racines simples. Ils expriment aussi des qualités, mais la valeur d'intensif n'a pas été soulignée par les informateurs :

-ni-mɔk : *être entier*
-ni-kpɛt : *être dur*

Le dernier verbe en **ni-** est **-ni-wees** *être très blanc*. La racine ***-wees** est inconnue, mais il existe une racine **-ɛs** *balayer, nettoyer*. L'apparition d'un **w** entre deux voyelles est attestée dans d'autres circonstances (cf. p. 27), et l'allongement de la voyelle évoque le redoublement partiel constaté plus haut à propos des verbes **-ni-ʈikɔkɔŋ** et **-ni-dɔndɔnɔŋ**. La différence d'aperture vocalique n'est pas réellement significative (cf. p. 25). Ainsi, moyennant ces quelques contorsions, il est possible de faire dériver **-ni-wees** de **-ɛs**.

Il est donc difficile d'attribuer une valeur précise à **ni-**, puisque ce préfixe n'est jamais seul à conférer à la racine une valeur intensive.

Le préfixe **nɛ-** est plus fréquent. Il s'oppose aussi plus facilement à son absence :

-gɔk : *pencher (qch) ~ être penché*	**-nɛ-gɔk** : *se pencher*
-kat : *jeter*	**-nɛ-kat** : *se jeter*
-mɔrɔŋ : *tordre*	**-nɛ-mɔrɔŋ** : *tournoyer, tourner sur soi-même*
-nɔkɔŋ : *remuer*	**-nɛ-nɔkɔŋ** : *se balancer ; (faire) toujours*
-ŋɔr : *tourner*	**-nɛ-ŋɔr** : *se tourner, se retourner*
-kunni : *être renversé, à l'envers*	**-nɛ-kunni** : *se pencher*
-manaki : *refaire* (+ vb)	**-nɛ-manaki** : *retourner*
-bida : *transformer*	**-nɛ-bida** : *se transformer en* (< kr. bida)

Ces exemples (qui sont les seuls du corpus étudié), conduisent à attribuer à **nɛ-** la valeur de ***réfléchi***. Il est surprenant de constater que les valeurs de tous les verbes concernés sont en rapport avec une modification de la position du corps. On peut se demander s'il s'agit là d'une simple coïncidence ou si, au contraire, il y a un rapport de nécessité entre la valeur des racines verbales et leur aptitude à recevoir le préfixe **nɛ-**. Deux autres verbes dérivés ont été relevés, pour lesquels on ne dispose pas des verbes simples correspondants : **-nɛ-kadak-am** : *se pencher vers*, **-nɛ-kana** : *se pencher*. Les verbes ayant le sens de *se pencher* sont nombreux, puisqu'on a cité plus haut **-nɛ-gɔk** et **-nɛ-kunni**. Les nuances sémantiques entre ces verbes sont encore peu claires...

L'origine de **nɛ-** semble pouvoir être établie avec une bonne probabilité. Il existe en effet, au sein des extensions verbales, un préfixe **nɛ-** dont la valeur est ***objet interne logophorique*** (cf. p. 234) :

ɔ-na	**an**	**i**	**ɔ-g**	**ɔ-nɛ-ru-a**	**mango**
O.acc-dire	à	chez	O.pr	O.acc-log-apporter-ctp	mangue

il lui a dit de lui apporter une mangue

Avec cette valeur, la présence du préfixe **nɛ-** n'est observée qu'en discours indirect, pour signaler la coréférence entre deux arguments de la relation prédicative. Il est concevable que le même préfixe soit utilisé avec des verbes transitifs, où il signale la coréférence entre agent et patient du procès. On verra ci-dessous qu'il existe un suffixe **-ɔk** ayant pour fonction de réduire la valence d'un verbe transitif, transformant un procès agentif en procès statif. Les constructions en **nɛ-** et celles en **-ɔk** illustrent la différence entre ***réfléchi*** et ***moyen***. Les procès désignés par les verbes en **nɛ-** ci-dessus demeurent agentifs, alors que la dérivation en **-ɔk** produit plutôt des verbes statifs.

Au niveau morpho-syntaxique, le préfixe **nɛ-** peut commuter avec les autres marques d'objet internes, tels que **na-** (1s), **antV-** (1p), etc. Cette

propriété permet de considérer que la préfixation de **nɛ-** ne relève pas de la dérivation. Bien que les deux types de constructions (préfixation de **nɛ-** et dérivation) puissent jouer un rôle comparable dans l'assignation d'une fonction aux arguments de la relation prédicative, cette propriété n'est qu'une conséquence de la valeur de **nɛ-** qui, à ce qu'il nous semble, sert avant tout à désigner l'objet du procès (au même titre que les autres objets internes, avec lesquels il peut commuter), et non à modifier le statut du sujet.

1.3 Les bases verbales : la dérivation externe

Les racines verbales telles qu'elles viennent d'être définies peuvent être suivies de suffixes de dérivation qui confèrent à la base verbale ainsi formée une valeur lexicale nouvelle, construite à partir de la valeur de la racine, mais qui peut s'en éloigner sensiblement. Sept suffixes de dérivation ont été identifiés. Ils peuvent, dans certaines limites, se combiner entre eux. On parlera ici de dérivation externe, dans la mesure où ces suffixes ne manifestent qu'une solidarité limitée avec les racines verbales. Celles-ci sont susceptibles, dans la grande majorité des cas, d'apparaître seules, c'est-à-dire de fonctionner comme bases verbales.

1.3.1 **-ɔk**[160] : moyen

Le suffixe **-ɔk** permet de réduire la valence d'un verbe transitif. Le sujet devient alors le bénéficaire[161] du procès. Il est directement affecté par le résultat du procès dont le sens est contenu dans la racine simple. Etymologiquement, ce suffixe trouve peut-être son origine dans la racine verbale **-ok** *être là, se trouver, y avoir*.

-raʈ : *suspendre* > **-raʈɔk** : *se suspendre, être suspendu*
-mat : *engendrer, donner naissance* > **-matɔk** : *naître*
-nam : *être, faire* > **-namɔk** : *arriver, se produire*
-us : *diluer, faire fondre* > **-usɔk** : *fondre, se diluer*
-kɛnʈ : *tracer, écrire* > **-kɛnʈɔk** : *être scarifié*
-bak : *avoir, attraper* > **-bakɔk** : *être pris, être prisonnier*

[160] Ce suffixe prend la forme **-ok** avec les racines dont la voyelle est **e** ou **o**, mais pas avec celles dont la voyelle est **i** ou **u**.
[161] Le terme "bénéficiaire" n'est pas très heureux, si l'on considère par exemple la paire **-mɔnʈ** *couper* ~ **-mɔnʈɔk** *être infirme*. Il a été néanmoins préféré à "patient" à cause de verbes tels que **-maʈɔk** *poursuivre, pourchasser* (<**-maʈ** *expulser*), **-dikɔk** *être généreux* (< **-dik** *aimer, vouloir*). On pourrait aussi parler de *siège* du procès.

-pakaʈ : *aplatir* > **-pakaʈɔk** : *être plat*
-tunk : *boucher* > **-tunkɔk** : *être bouché*
-ʈamad : *payer* > **-ʈamadɔk** : *recevoir, être payé*
-dik : *vouloir, aimer* > **-dikɔk** : *être généreux*

Les verbes dérivés sont généralement statifs et intransitifs. Dans au moins un cas cependant, le verbe dérivé demeure transitif : **-maʈ** *faire sortir, expulser* > **-maʈɔk** *poursuivre, pourchasser*. La valeur du suffixe semble ici limitée à l'expression d'un rapport étroit entre le procès et le sujet, qui en est directement affecté. Le résultat du procès décrit par **-maʈ** est un éloignement entre le sujet et l'objet. Avec **-maʈɔk**, au contraire, le résultat est un rapprochement entre les actants.

Très souvent, la racine simple dont est issu un verbe en **-ɔk** n'est plus attestée. Les verbes concernés sont presque toujours des verbes d'état :

-sibɔk : *être sale*
-soʈok : *être réveillé*
-parɔk : *être blessé*
-ɲandɔk : *être lourd*
-kpɔndɔk : *être aveugle*
-natɔk : *avoir soif*
-sotok : *être accroupi*
-tobok : *être mouillé*
-ororok : *être blanc*
-marɔk : *être énervé, être en colère*
-arɔk : *être rouge, mûr*
-kɔsɔk : *avoir honte*

Les verbes d'état n'ont une valeur statique qu'à l'aspect accompli. A l'inaccompli, le procès est envisagé dans son déroulement, ce qui introduit une valeur de *devenir* :

-jabɔk : *être gros* (acc), *grossir* (inac)
-dorok : *être couché* (acc), *se coucher* (inac)

Pour quelques bases verbales en **-ɔk**, les variations aspectuelles ne se traduisent pas par une opposition entre *état* et *déroulement*. Ces verbes conservent toutefois le caractère "moyen" conféré par le suffixe. Il s'agit là de verbes de type *dense* (on aura l'occasion de revenir sur la notion de type de procès, cf. p. 332) :

-edemok : *étouffer* (intr.)
-mojok : *sourire*
-asarɔk : *se répandre, envahir*
-anabɔk ~ -anɔk : *bailler*
-ʈangɔk : *trébucher*
-madɔk : *pratiquer la sorcellerie*

Les racines verbales pour lesquelles la suffixation de **-ɔk** est parvenue au terme d'un processus de lexicalisation n'étant pas attestées seules, les formes transitives ou agentives correspondantes sont obtenues par suffixation de l'élément **-i**. On rencontre en effet un nombre important de verbes en **-ɔk-i** (cf. ci-dessous p. 303).

1.3.2 Les suffixes directionnels : **-a** (centripète) et **-am** (centrifuge)

Le suffixe **-a** s'applique généralement aux verbes dont le sens implique un mouvement ou un déplacement, et indique que celui-ci est dirigé vers l'énonciateur, le lieu de l'énonciation, où vers un lieu désigné comme central par le contexte ou la situation d'énonciation. Son opposé, le suffixe **-am**, indique que le mouvement s'effectue vers un extérieur, à partir de l'énonciateur, du lieu de l'énonciation ou du lieu désigné comme central par le contexte ou la situation d'énonciation. En principe, un verbe susceptible d'être muni de l'un des deux suffixes peut aussi être muni de l'autre. Pour certains verbes, la présence de l'un de ces suffixes est nécessaire :

***-puŋ** : *sortir*	**-puŋa** : *sortir (ici)*	**-puŋam** : *sortir (là-bas)*
***-oton** : *arriver*	**-otona** : *arriver (ici)*	**-otonam** : *arriver (là)*
***-dim** : *tomber*	**-dima** : *tomber (d'un arbre...)*	**-dimam** : *tomber (dans puits...)*
***-ɲuk** : *entrer*	**-ɲuka** : *entrer (maison...)*	**-ɲukam** : *entrer (dans forêt...)*
***-d-** ? : *donner*	**-da** : *donner (au loc.)*	**-dam** : *donner (à autrui), offrir*
***-r-** ? : *apporter*	**-ra** : *apporter (au loc.)*	**-ram** : *apporter (à autrui)*

Pour d'autres, les trois formes sont attestées :

Racine	Avec suffixe **-a**	Avec suffixe **-am**
-at : *atteindre*	**-ata** : *atteindre (ici)*	**-atam** : *atteindre (là)*
-biʈ : *demander*	**-biʈa** : *venir demander*	**-biʈam** : *aller demander*
-ʈɛmm : *interroger*	**-ʈɛmma** : *venir interroger*	**-ʈɛmmam** : *aller interroger*
-dit : *annoncer*	**-dita** : *dire (au loc.)*	**-ditam** : *dire (à autrui)*
-nak : *grimper*	**-naka** : *débarquer*	**-nakam** : *grimper, embarquer*
-te : *être debout*	**-tea** : *se lever (soleil)*	**-team** : *mettre, poser*
-ok : *se trouver*	**-oka** : *être assis, habiter*	**-okam** : *rester*
-sink : *emprunter*	**-sinka** : *prêter (au loc.)*	**-sinkam** : *prêter (à autrui)*
-ʈapak : *emprunter*[162]	**-ʈapaka** : *prêter (au loc.)*	**-ʈapakam** : *prêter (à autrui)*

Comme le montrent certains des exemples ci-dessus, la notion de déplacement est assez large. Pour les racines **-biʈ** et **-ʈɛmm** qui signifient toutes deux *demander* (**-biʈ** *demander un objet*, **-ʈɛmm** *poser une question*), aucune idée de déplacement n'est contenue dans les racines nues. Les suffixes directionnels ajoutent cette valeur. Avec la racine **-dit**, il s'agit du mouvement de la parole, qui va d'un émetteur à un récepteur. La valeur de cette racine est *porter une nouvelle*. Il serait donc plus juste de considérer les notions de *source* et de *but*. Le suffixe **-a** permet au locuteur d'envisager le procès du point de vue du but, tandis que le suffixe **-am** le place plutôt du point de vue de la source. Ces notions peuvent être implicites, sans relation directe avec la position de l'énonciateur, comme dans le cas des formes

[162] Les deux verbes *emprunter* se distinguent sémantiquement de la façon suivante : avec **-sink**, ce qui est emprunté doit être rendu en propre (couteau, par exemple). Avec **-ʈapak**, ce qui doit être rendu peut être différent, mais équivalent à ce qui est emprunté (argent, riz).

issues de la racine **-nak** : **-naka** signifie *débarquer* parce que l'on débarque lorsque le but du voyage est atteint. Inversement, **-nakam**, qui a la valeur générale de *grimper vers un lieu éloigné de l'énonciateur*, prend la valeur spécifique d'*embarquer* car c'est pour s'éloigner que l'on s'embarque. La valeur de ces deux verbes dérivés est construite par rapport à un énonciateur de référence resté à terre.

La racine **-te** *être debout*, lorsqu'elle est nue, est un verbe statique. Le verbe formé avec **-a** n'est plus statique mais demeure intransitif ; la source est la position *couchée* du soleil à l'horizon et le but est la position *debout* du soleil dans le ciel. Le verbe formé avec **-am** est résolument agentif et transitif ; ici la source est le sujet, qui est l'agent, et le but est la position *debout* de l'objet.

Les deux racines **-sink** et **-ʈapak** ont la valeur d'*emprunter*, mais prennent la valeur de *prêter* dès qu'elles sont munies d'un suffixe directionnel. Ce changement de perspective peut être attribué à une propriété de ces suffixes qui attribuent au sujet un rôle d'agent du procès.

Ces deux suffixes, très productifs, sont donc dotés de valeurs suffisamment vagues pour leur permettre à la fois de s'appliquer à tous les types de procès et de générer de nouvelles valeurs parfois inattendues. Cette dernière propriété est surtout le fait du suffixe **-am**, comme l'illustrent les exemples suivants :

-bɔj : *pouvoir, réussir*	> **-bɔjam** : *faire soudainement*
-kan : *laisser*	> **-kanam** : *rester, continuer*
-bajɔk : *être tard*	> **-bajɔkam** : *être en retard*
-som : *être beaucoup*	> **-somam** : *être trop, faire trop*

Les deux derniers exemples ci-dessus, **-bajɔk** *être tard* et **-som** *être beaucoup*, contiennent une idée d'éloignement par rapport à une norme. La suffixation de **-am**, en renforçant cet éloignement, introduit une valeur de dépassement.

Ce suffixe peut aussi ajouter à une racine verbale une valeur de déplacement dont elle est au départ totalement dépourvue, en particulier avec quelques verbes traduisant la volonté, l'intention, l'échec... A la différence de certains verbes cités plus haut, pour lesquels la suffixation de **-a** ou **-am** entraînait l'apparition d'un mouvement, ici le mouvement est seulement virtuel :

-dik *vouloir* :

ɲi-dik-ik-am-mɛ	**am**	**n-gɔna**
1s-vouloir-rés-am-acc	à	M-lavage

je veux aller me laver

-mɛ chercher à, essayer, vouloir :

ɲi-mɛ-am am n-gɔna
1s.inac-vouloir-am à M-lavage
je cherche à aller me laver

-mas *ne pas pouvoir, ne pas réussir*. Comparer les deux énoncés équivalents ci-dessous :

ɲi-mas ta n-nak-am am ŋu-te
1s.inac-ne pas pouvoir de cv-grimper-am à ŊO-arbre
je n'arrive pas à monter à l'arbre

ɲi-mas-ak-am am ŋu-te
1s.inac-ne pas pouvoir-rés-am à ŊO-arbre
je n'arrive pas à (monter à) l'arbre[163]

-tɔm *dépasser*. Le premier énoncé décrit un procès habituel, le second établit une projection. Le déplacement est ici temporel :

ɲi-tɔmmi ta n-ria kinta-feyra
1s.inac-dépasser de cv-manger jeudi
je mange davantage le jeudi

ɲi-ba-tɔmm-am ta n-ria kinta-feyra
1s.inac-virt-dépasser-am de cv-manger jeudi
je mangerai davantage jeudi

Certaines racines, dont la valeur contient déjà en partie l'idée d'un mouvement vers le sujet, peuvent se voir adjoindre le suffixe **-a**. Les valeurs résultantes semblent encore accentuer ce caractère, le mouvement ou le résultat de ce mouvement se situant plus près du sujet.

-bak : *prendre, attraper, avoir* > **-baka** : *retirer, puiser, déterrer*
-dut : *arracher* > **-duta** : *enlever, retirer du feu*

En effet, *prendre* ou *arracher* se font au bénéfice du sujet, mais ce bénéfice n'implique pas forcément de déplacement centripète, ainsi que le montrent les énoncés suivants :

kɔ-ɛti ku-dut e-ʈindo
KO-vent KO.acc-arracher E-toit
Le vent a arraché le toit.

e-booʈi ɛ-bak e-we
E-chien E.acc-attraper E-chèvre
Le chien a attrapé la chèvre.

[163] On note la présence dans cet exemple d'un élément **-Vk** glosé *rés* dans le mot-à-mot. Il s'agit d'un suffixe que faute de mieux on a appelé *résultatif* et dont le fonctionnement complexe est abordé plus loin. Il apparaît systématiquement avec certains verbes, facultativement avec d'autres. Sa valeur semble en partie liée à l'expression de l'aspect. Cf. pp. 310 et 318.

Avec le suffixe **-a,** le déplacement centripète est explicite et concerne l'objet :

ɲi-baka **ɲ-ɲo**
1s.inac-retirer M-eau
je tire de l'eau

Il faut souligner une fois de plus le caractère incomplet de la notion de déplacement centripète. Le verbe dérivé **-baka** *tirer, retirer* peut s'utiliser avec la valeur de *retirer un vêtement*. Le mouvement ici serait plutôt centrifuge. Les termes de *source* et de *but* utilisés plus haut sont donc plus adaptés.

Présentatifs :

Les suffixes **-a** et **-am** permettent de former, sur une structure similaire à celle du français, les présentatifs *voici* et *voilà* :

ńja : *voici* (= N-joŋ-a : 2s.imp-voir-**a**) la forme **njɛ** est également usitée
ńjam : *voilà* (= N-joŋ-am : 2s.imp-voir-**am**)

Double suffixation :

Il a été relevé deux cas de double suffixation du suffixe **-am** :

-kan : *laisser* > **-kanam** : *rester* > **-kanamam** : *abandonner*

ma-kan-am-am-mɛ **ɔ-ngbya** **amɔ**
2s.acc-laisser-am-am-acc O-enfant toi
tu as abandonné ton enfant

-gbe *avoir*[164] > **-gbam** : *mettre, donner* > **-gbamam** : *envoyer, commissionner*

ɔ́-gbam-am-mɛ **ɔ-ngbya** **am** **ŋɔ-rɛs** **ɛ-man**
O.acc-mettre.am-am-acc O-enfant à ŊO-acheter E-riz
il a envoyé un enfant acheter du riz

Dans chacun de ces cas, deux faits sont à prendre en compte :

- La racine munie d'un seul suffixe constitue une base verbale très fréquente, plus fréquente que la racine nue. Cette lexicalisation du suffixe permet à la nouvelle base d'être traitée comme une racine.

[164] La racine **-gbam** est parfois réalisée [gbyam], ce qui peut faire penser à une racine **-gbi** ou **-gbe**. Il existe une racine **-gbe** dont la valeur est *avoir*, au sens de *être en possession de*. S'il s'agit bien de la racine d'origine de **-gbam**, la dérivation serait du même type que **-te** *être debout* > **-team** *mettre, poser*. Le suffixe directionnel appliqué à un verbe statique ferait l'effet d'un causatif : *être debout* > *faire être debout*, *être en possession de* > *faire être en possession de* = *donner*.

- L'idée d'éloignement est davantage présente avec deux suffixes qu'avec un seul. Dans le premier exemple, c'est le sujet qui s'éloigne, dans le second c'est l'objet. Mais l'éloignement est toujours considéré du point de vue de la source.

Il faut signaler ici l'existence des deux prépositions locatives **a** et **an**, la première étant statique, avec la valeur de *sur*, la seconde dynamique, avec la valeur de *vers* (cf. pp. 96 et 115). Il existe aussi une préposition locative **am**, mais sa valeur est également statique[165]. La proximité de formes et de valeurs entre ces prépositions et les suffixes **-a** et **-am** permet d'envisager un lien étymologique.

1.3.3 **-i** : causatif-agentif

Le suffixe **-i** permet à un verbe intransitif ou moyen d'être employé transitivement. Cette augmentation de la valence s'accompagne d'une valeur causative. On passe en effet d'un procès dans lequel seul le sujet est impliqué à un procès de type agentif, où le sujet exerce une influence sur l'objet :

-kpɛ : *mourir*
-ok : *être, se trouver*
-rak : *danser*

-kpɛy : *tuer* (parfois **-kpɛ**[166])
-oki : *poser, faire asseoir*
-raki : *faire danser*

Les verbes à finale nasale voient celle-ci redoublée devant **-i** :

-jiniŋ : *être propre, vide*
-ɲakpaŋ : *avoir peur, craindre*
-som : *être beaucoup, plein*

-jiniŋŋi : *vider*
-ɲakpaŋŋi : *faire peur, être dangereux*
-sommi : *remplir*

L'opération réalisée par **-i** est particulièrement bien adaptée aux bases verbales munies du suffixe **-ɔk** (*moyen*, cf. ci-dessus) :

-akiʈ-ɔk : *être léger*
-ɲand-ɔk : *être lourd*
-dɛnʈ-ɔk : *être court*
-dor-ok : *être couché, allongé*
-kɔn-ɔk : *être étroit, serré*
-soʈ-ok : *être réveillé*
-tob-ok : *être mouillé*

-akiʈɔki : *alléger*
-ɲandɔki : *alourdir*
-dɛnʈɔki : *raccourcir*
-doroki : *coucher, allonger (qqn)*
-kɔnɔki : *rendre étroit*
-soʈoki : *réveiller*
-toboki : *mouiller, arroser*

---

[165] Les prépositions sont examinées en détails p.149 et suivantes.

[166] La présence du suffixe **-i** semble ici facultative, et varie selon les locuteurs. L'ajout d'un objet suffit à introduire la dimension causative :
otɛŋ ɔ-kpɛ : *mon père est mort* < > **oto ɔ-kpɛ otɛŋ** : *quelqu'un a tué mon père*
Il s'agit peut-être d'une érosion phonétique due au contact de deux voyelles antérieures.

Ce suffixe est très productif mais, contrairement à d'autres, il ne se combine que rarement à des racines verbales simples. Il est souvent accompagné du suffixe **-ak**, dont la valeur précise est ici difficile à mettre en évidence. Les racines dérivables ne sont pas toutes intransitives et les valeurs résultantes paraissent parfois en décalage par rapport à l'opération décrite ci-dessus :

-dɛs : *rire*
-rans : *glisser*
-bon : *dormir*
-rɛkɛn : *cacher, garder*
-san : *montrer à*
-rɛs : *acheter*
-mɔnʈ : *couper, scier*

-dɛsaki : *être drôle* (= faire rire)
-ransaki : *être glissant* (= faire glisser)
-bonaki : *conter, raconter*[167]
-rɛkɛnaki : *protéger*
-sanaki : *commander, ordonner*
-rɛsaki : *vendre*
-mɔnʈaki : *traverser*[168]

Cette double suffixation est peut-être conditionnée par la forme des racines. Les racines qui admettent directement le suffixe **-i** sont peu nombreuses et présentent une finale *-k* ou vocalique : **-kpɛ**, **-ok**, **-rak**. En revanche, les racines ci-dessus, qui se dérivent en **-aki**, n'ont ni *-V* ni *-k* en finale.

La dérivation causative produite par **-i** peut parfois ne pas modifier la valence de la base verbale d'origine. Toutefois, si l'objet n'est pas exprimé, il n'en est pas moins distinct du sujet. Dans ce cas, le verbe dérivé peut exprimer une généralité :

-nɔgb-ɔk : *être fatigué, usé* > **-nɔgbɔk-i** (intransitif) : *être difficile*

ka-bonake	**ka-gbaga**	**ka-nɔgbɔk-i**
KA-parole	KA-Bubaque	KA-être fatigué-caus

la langue bijogo est difficile

Dans l'exemple ci-dessus, la langue n'est pas *fatiguée* mais bien *fatigante*. Dès lors que l'objet est exprimé, le procès prend une dimension ponctuelle :

-nɔgb-ɔk : *être fatigué, usé* > **-nɔgbɔki** (transitif) : *fatiguer, ennuyer*

mi-na-nɔgbɔk-i
2s.inac-1s.obj-être fatigué-caus
tu me fatigues ~ tu m'ennuies

L'absence d'objet exprimé peut également s'expliquer par l'existence d'un objet implicite. L'usage rend sa présence superflue :

[167] Il est tentant d'expliquer cette dérivation en supposant que les contes sont dits pour faire dormir les enfants...
[168] Le rapport entre *couper* et *traverser* peut sembler étrange, mais le français utilise *couper* au sens de *prendre un raccourci*...

-ar-ɔk : *être rouge* **-ar-ɔk-i** : *préparer les fruits du palmier*

Ici le verbe dérivé pourrait être traduit par *faire rougir*. Le seul emploi de ce verbe dans notre corpus est lié à la pratique culinaire. Il s'agit de piler dans l'eau les fruits du palmier préalablement cuits, dont la pulpe est rouge. L'emploi de cette base verbale avec le sens plus général de *faire rougir* est probablement possible, à condition toutefois de préciser l'objet auxquel ce procès s'applique.

A l'instar de ce qui a été décrit pour d'autres suffixes, nombre de verbes ne se présentent que munis de **-i**, les racines nues correspondantes n'étant pas (ou plus ?) attestées comme verbes pleins. Ces bases verbales sont même si nombreuses que l'on pourrait être tenté de considérer cet ensemble comme une classe verbale particulière. En effet, non seulement l'opposition d'aspect y est marquée différemment (finale **-i** à l'inaccompli, **-ɛ** à l'accompli, en plus des marques portées par l'indice sujet[169]), mais la valeur sémantique de ces bases ne montre souvent aucune trace de la dérivation causative-agentive décrite ci-dessus.

-gbɔngbi : *aplatir en frappant*
-boki : *refuser*
-kɔnki : *taper, frapper (porte...)*
-noki : *enfler, s'infecter*
-tampi : *couler goutte à goutte*
-deni : *être lent, faire lentement*
-ɲiɲi : *vanner le riz*
-jɛnji : *tamiser (riz)*
-ɛʈɛbi : *reculer*
-kɔri : *frotter pour étaler, oindre*
-ɲaki : *se lever, être levé*
-tanti : *traverser, enjamber*
-ʈani : *traverser, enjamber*

Beaucoup de ces verbes présentent avant le suffixe **-i** une nasale géminée, attestant du procédé décrit plus haut concernant les racines à finale nasale :

-binni : *teindre*
-jabanni : *parler mal de, médire de*
-jenni : *filtrer*
-kpunni : *allumer*
-ɲɔŋŋi : *se taire*
-sunni : *éloigner*
-ʈɛnni : *oublier*
-ɛmmi : *s'enfuir*
-jakanni : *saisir, attraper soudain*
-kunni : *renversé, à l'envers (être)*
-mitinni : *secouer*
-ranni : *se presser, faire vite*
-ʈɛmmi : *demander*

Les bases verbales pour lesquelles le suffixe **-i** fait suite à un autre suffixe (**-ɔk**, et surtout **-ak**) sont également assez fréquentes :

-jijɔki : *faire froid, donner froid*
-baraki : *se coucher sur le ventre*
-botaki : *écorcher*
-jaraki : *baver*
-ɲaraki : *se mettre en rang*
-butuki : *pincer*
-bɛʈaki : *transporter*
-dɛaki : *mâcher*
-ŋunaki : *recevoir les esprits (femmes)*
-pɛdaki : *faire du bruit, crier*

[169] Cf. p. 318.

-tantaki : *annoncer* **-sataki** : *souffler (avec un soufflet)*
-siŋaki : *continuer jusqu'à, poursuivre son chemin vers*

La diversité des valeurs de cette catégorie de bases verbales, jointe à l'absence de l'utilisation comme verbes des racines nues correspondantes, montre que ce suffixe est en cours de lexicalisation.

Il existe une préposition **i** à valeur locative[170], qui peut le plus souvent se traduire par *chez*. On a vu au chapitre précédent le lien étymologique possible entre les suffixes **-a** et **-am** et certaines prépositions. Ici le rapport entre le suffixe et la préposition est moins évident, mais une parenté n'est pas à exclure.

1.3.4 **-at** : instrumental

La suffixation de **-at** a pour effet de modifier le statut de l'objet du verbe : de patient, celui-ci devient instrument, moyen. Cette valeur est également véhiculée par la préposition **ta** *avec, au moyen de*, mais seul l'un des deux éléments peut être utilisé. Ils sont sensiblement équivalents, et souvent interchangeables :

ni-mɛs **ni-dɛndɔk-at** **nɔ-ɔgɔ**
NV-couteau NV.inac-être aiguisé-instr NV-pierre
un couteau s'aiguise avec une pierre

ni-mɛs **ni-dɛndɔk** **ta** **nɔ-ɔgɔ**
NV-couteau NV.inac-être aiguisé instr NV-pierre
un couteau s'aiguise avec une pierre

Si le verbe muni de **-at** n'est pas suivi d'un objet, cette fonction est assurée par le premier nom qui le précède. Dans l'exemple qui suit, l'absence d'accord entre nom et verbe empêche son interprétation comme sujet :

njɛ **ŋɔ-katɔ** **m-pij-ik-at**
voici ŊO-poisson 2s-cuisiner-rés-**instr**
voici le poisson pour que tu cuisines avec

La préposition **ta**[171], en revanche, exige la présence d'un constituant nominal. Ainsi, l'exemple ci-dessus est sémantiquement équivalent à l'énoncé suivant :

[170] Cf. p. 149.
[171] Cf. p. 107.

ŋjɛ **ŋɔ-katɔ** **m-pijɛ** **ta** **ŋɔg**
voici ŊO-poisson 2s-cuisiner **instr** pr.ŊO
voici le poisson pour que tu cuisines avec

Plus généralement, lorsqu'un nom précède un verbe en **-at** sans en être le sujet syntaxique, ce nom se voit attribuer le statut d'instrument. L'éventuel objet syntaxique du verbe est alors le patient du procès réalisé à l'aide de cet instrument :

ma-ka-baka **ni-mɛs** **n-an,** **n-kparak-at-a** **na-parɔ** **ta** **am** **kɔ-dakɛ**
2s-cons-tirer NV-couteau NV-dém sv-enlever-instr-cpt NV-épine de dans KO-pied
tu tires le couteau, et tu retires l'épine du pied avec

Dans cet exemple, le verbe en **-at** est précédé de la marque séquentielle **n-**, qui remplace et reprend le dernier sujet exprimé, ici l'indice 2s. Le constituant nominal **ni-mɛs n-an** *le couteau* est alors interprété comme instrument.

D'autres valeurs que l'instrumental sont parfois associées au suffixe **-at**. Il a été relevé quelques exemples où le verbe dérivé est doté d'une valeur inchoative :

-donk : *être proche* — **-dɔnkat** : *approcher de, aller près de*
-dep : *suivre* — **-depat** : *se mettre à suivre*

Pour d'autres, la dérivation semble apporter une idée d'intensité :

-te : *être debout* — **-teat** : *marcher sur, piétiner*
-tɔk : *attraper, toucher, tenir* — **-tɔkat** : *appuyer*

Pour ces deux verbes, la dérivation pose le sujet comme agent. En même temps, l'action est considérée du point de vue de l'effet produit.

Enfin, un verbe n'est attesté qu'avec le suffixe **-at** : **-dakat** *travailler*.

Ce suffixe est peut-être d'origine verbale, comme le suffixe **-ɔk** examiné plus haut (p. 297). Il existe en effet un verbe **-at**, dont la valeur complexe permet d'expliquer en partie les diverses valeurs prises par le suffixe homonyme. Le verbe **-at** est glosé par les informateurs : *arriver et trouver*, *trouver en arrivant*. Cette valeur complexe, qui peut être maladroitement rendue par le verbe français *atteindre*, est bien illustrée par l'exemple suivant dans lequel le verbe **-at** prend successivement les deux valeurs *arriver* et *trouver* :

ŋa-at-a **ɛwɔ** **n-tank-am-at**
1s.acc-atteindre-cpt ici sv-nég-2s.obj-atteindre
je suis arrivé ici et tu n'étais pas là (= et je ne t'ai pas trouvé)

Il est permis de supposer que l'idée de mouvement contenue dans la racine verbale **-at** a pu générer la valeur inchoative du suffixe **-at**. Par ailleurs, la valeur d'achèvement que rend la glose *atteindre* suppose une source et un but, notions qui peuvent être mises en parallèle, respectivement, avec celles d'instrument et d'objet du procès réalisé par cet instrument. Quant aux verbes pour lesquels **-at** a une valeur intensive (**-te-at** *piétiner* < **-te** *être debout*, **-tɔk-at** *appuyer* < **-tɔk** *toucher*), ils sont très marginaux.

1.3.5 **-an** : réciproque-associatif ; bénéfactif

Le suffixe **-an** modifie le rapport entre le procès et son objet. Dans le premier cas (réciproque-associatif), l'objet perd sa fonction de patient pour devenir co-agent du procès. Il est alors précédé de la conjonction **na** *et, avec*. Cette valeur de **-an** est illustrée par l'exemple suivant :

ɔ-gbɛnk-ɛ	**Antonio**	**/**	**ɔ-gbenk-an-ɛ**	**na**	**Antonio**
O.acc-rencontrer-acc	Antonio	/	O.acc-rencontrer-**an**-acc	avec	Antonio

il a rencontré Antonio

Le second des deux énoncés ci-dessus peut se traduire littéralement par *il s'est rencontré avec Antonio*. Cette valeur permet à un verbe habituellement transitif de se passer d'objet lorsque le sujet implique plusieurs actants, c'est-à-dire lorsqu'il est au pluriel. On obtient alors une valeur de *réciproque* :

ya-gbenk-an-ɛ	**(*ya-gbenk-ɛ)**
YA-rencontrer-**an**-acc	
ils se sont rencontrés	(**ils ont rencontré*)

Cette valeur de **-an** n'est attestée que dans un petit nombre de verbes, dont voici quelques exemples :

-gbɛnk : *rencontrer*
-kpɛ : *mourir, tuer*
-toŋ : *piler*
-tɔr : *écraser*

-gbɛnkan : *se rencontrer*
-kpɛan : *s'entretuer*
-toŋan : *se cogner, se rentrer dedans*
-tɔrɔkan : *se venger, réparer une offense*

Pour quelques verbes, il n'y a pas d'attestation de la racine nue :

-ereŋŋan : *échanger*
-gbanjɔkan : *se croiser*
-tian : *se battre*
-uʈukan : *se mesurer, faire la course*

Par ailleurs, le suffixe **-an** peut prendre une valeur bénéfactive. L'objet syntaxique est alors le bénéficiaire du procès. Le terme "bénéficiaire" est à prendre au sens large, et désigne un actant directement concerné par le résultat du procès. A ce titre, il est généralement humain :

ɲi-biʈ **yag** **ŋɔna** **ya-ka-na-dakat-ak-an**
1s.inac-demander YA.obj que YA-cons-1s.obj-travailler-rés-**an**
je leur demande de travailler pour moi

n-to **n-de** **n-som-an** **ɔg**[172]
M-mer M.acc-finir sv-être beaucoup-**an** O.obj
la mer est déjà (trop) haute pour lui (> il ne peut plus traverser)

mi-dikak **ɲa-ka-an-rɛs-ɛk-an** **mɔ-bɛ ?**
2s-vouloir.acc 1s-cons-2s.obj-acheter-rés-**an** MO-assiette
veux-tu que j'achète des assiettes pour toi ?

Cet usage de **-an** est bien plus productif que le précédent et lui permet d'accompagner les racines verbales les plus variées. Par exemple, une chanson dans un conte commence par ces mots :

ma-ka-na-joŋ-an **ka-risi** **k-i-sɛ ?**
2s-nég.acc-1s.obj-voir-an KA-queue KA-E-vache
n'as tu pas vu pour moi la queue de la vache ?

Pour certaines racines, la suffixation de **-an** entraîne l'apparition d'une valeur nouvelle, légèrement différente de la valeur d'origine :

-boki : *refuser* > **-bokan** : *interdire, empêcher*
-te : *être debout* > **-tean** : *attendre*
-teja : *verser* > **-tejan** : *distribuer, partager*
-manaki : *retourner* > **-manakan** : *rendre*

Ces dérivés peuvent être considérés comme lexicalisés, même si la valeur de bénéfactif du suffixe y est évidente. D'une part, l'attitude des informateurs varie sensiblement entre ce type de verbe et ceux évoqués plus haut, notamment vis-à-vis de la traduction, où le dérivé est différent du verbe simple. D'autre part, ces verbes sont attestés dans des énoncés ne comportant pas de mention du bénéficiaire, du moins pas sous la forme d'un syntagme nominal :

i-sɛg **i-gan** **ya-ke-tejan**
I-noix de palme I-dém YA-cons-partager
alors, ces noix de palme, ils (les) partagent

[172] Les pronoms de classe sont toujours extérieurs à la forme verbale. Les pronoms personnels sont intégrés (exemple précédent).

ɛ-pɔnɔ	**ɛ-kɔ-bɔkan**	**ɔ-ki-dik**
E-crapaud	E-cons-empêcher	O-cons-frapper

alors Crapaud l'empêche de frapper

Pour les verbes suivants (dont la racine n'est pas attestée seule), la dérivation en **-an** semble hésiter entre les deux valeurs reconnues à ce suffixe : associatif et bénéfactif. Dans tous les cas, l'objet est directement impliqué dans le procès, que ce soit comme co-participant ou comme bénéficiaire :

-nian : *aider*
-paɽakan : *être fiable, honnête*
-rapan : *accompagner*
-sakan : *fermer, enfermer, rassembler*
-sontan : *empiler, mettre l'un sur l'autre*
-ɽɔnnan : *réunir, rassembler*
-iran (**bu**) : *couvrir d'argile (la tête), à l'occasion de certaines cérémonies*

Enfin, le verbe **-igan** *boiter*, malgré sa terminaison en **-an**, est difficilement comparable, en termes de dérivation, aux verbes cités ci-dessus.

Le suffixe **-an** est sans doute à rapprocher de la préposition homonyme **an**, cette dernière ayant une valeur directionnelle : *à*, *vers*.

1.3.6 **-ak ~ -Vk** : résultatif

La terminaison **-ak** tient une place à part au sein de la catégorie des suffixes de dérivation. En effet, un élément de cette forme est attesté dans le cadre de l'opposition d'aspect, où il contribue à marquer l'accompli pour certains verbes (cf. p. 321). Le suffixe **-ak** vient compléter la marque habituelle de l'aspect portée par la voyelle de l'indice sujet. Celle-ci est toujours **i** pour l'inaccompli, et copie la voyelle de la racine verbale pour l'accompli :

ŋi-kat	**nɔ-ɔgɔ**	/	**ŋa-kat-ak**	**nɔ-ɔgɔ**
1s.inac-lancer	NV-pierre	/	1s.acc-lancer-**ak**	NV-pierre
je lance une pierre		/	*j'ai lancé une pierre*	

Lorsque la voyelle de la racine verbale est **i**, la terminaison **-ak** devient de fait la seule marque formelle permettant d'opposer l'accompli et l'inaccompli :

ŋi-biɽ	**Luis**	**poŋ**	/	**ŋi-biɽ-ak**	**Luis**	**poŋ**
1s.inac-demander	Luis	pain	/	1s.demander-**ak**	Luis	pain
je demande du pain à Luis			/	*j'ai demandé du pain à Luis*		

Il importe de préciser que seule une partie des verbes marque ainsi l'opposition d'aspect. Rien, dans la forme des racines verbales, ne permet de prévoir ce comportement.

Par ailleurs, le suffixe **-ak** peut parfois opposer deux formes de l'accompli d'une même racine verbale. Dans ce cas, la forme en **-ak** semble ajouter une valeur résultative au verbe. On aperçoit assez bien le lien sémantique entre cette valeur et la valeur aspectuelle d'accompli :

ŋɛ-pɛt	**ɲ-ɲo**	/	**ɲɛ-pɛt-ak**	**ɲ-ɲo**
1s.acc-verser	M-eau	/	1s.acc-verser-**ak**	M-eau
j'ai versé de l'eau		/	*j'ai renversé de l'eau*	

De telles paires de verbes sont peu fréquentes. On peut citer **-ɔs** *peigner* / **-ɔsak** *arracher, tirer*, ou encore **-pɛʈɛn** *égrener* / **-pɛʈak** *éplucher*. Cette dernière paire est plus douteuse du fait de la présence sur le premier terme d'un élément **-ɛn** non identifié. En revanche, on trouve un nombre non négligeable de bases verbales en **-ak** dont la racine n'est pas attestée seule :

-burak : *tromper*
-diak : *soigner*
-jɛnjirak : *garder, conserver*
-kpankaʈak : *applaudir, taper dans ses mains*
-ʈɛʈɛjak : *être rouillé*
-ʈibak : *penser, réfléchir*
-utak : *couvrir le toit de paille*

A l'occasion de l'examen des autres suffixes de dérivation, on a pu constater que certains d'entre eux exigeaient souvent la présence de **-ak** avant de venir s'ajouter à une racine verbale. C'est surtout le cas pour le suffixe **-i** (causatif-agentif) et, dans une moindre mesure, pour les suffixes directionnels **-a** et **-am** ainsi que l'instrumental **-at**. Le détail des combinaisons de suffixes fait l'objet du prochain chapitre.

Il n'y a pas d'élément convaincant pour déterminer l'origine étymologique du suffixe **-ak**. On relève bien deux verbes **-ak**, mais leurs valeurs sont aussi éloignées l'une de l'autre qu'elles le sont du suffixe. L'un signifie *puiser* et l'autre *écraser*.

1.3.7 Combinaisons de suffixes

Des sept suffixes présentés ci-dessus, seuls deux sont mutuellement exclusifs : **-a** et **-am**. Il y a donc six éléments théoriquement susceptibles de se combiner, ce qui offre un grand nombre de possibilités. Il va sans dire que toutes ne sont pas attestées. Toutefois, rien ne permet d'affirmer avec certitude que l'une ou l'autre de ces combinaisons n'est pas permise par le système. Après avoir fait l'inventaire des combinaisons non attestées, on citera quelques exemples de bases verbales composées d'une racine et de plusieurs suffixes, en mettant l'accent sur l'ordre dans lequel ces suffixes suivent la racine.

Incompatibilités :

- Les suffixes directionnels **-a** et **-am** ont des valeurs opposées. Il est donc logique qu'ils soient incompatibles.
- Le suffixe **-i** (causatif-agentif) n'est pas attesté en compagnie d'un suffixe directionnel, ni avec le suffixe **-at**.
- Les suffixes **-ɔk** et **-ak** ne sont jamais observés ensemble. Les verbes en **-ɔk** sont surtout des verbes d'état, alors que **-ak**, en tant que résultatif, s'applique essentiellement à des racines de verbes d'action. Le sujet d'un verbe en **-ak** est agent du procès, mais avec les verbes en **-ɔk** il en est le siège, ce qui peut expliquer l'incompatibilité entre les deux suffixes. On relève cependant au moins un verbe d'état en **-ak** : **-ʈɛʈɛjak** *être rouillé*.

Combinaisons :

- **-a** et **-am** : directionnels

  - après **-an** (associatif-bénéfactif) :

    -uʈukan : *se mesurer, faire la course*
    -uʈukan-a : *faire la course pour arriver ici*
    -uʈukan-am : *faire la course pour arriver là*

  - après **-ɔk** (moyen) :

    Le seul exemple connu est **-baj-ɔk-am** *être en retard*, de **-baj-ɔk** *être tard*. Cet usage de **-am** est particulier et a été évoqué plus haut (p.300). La combinaison de **-ɔk** (dont la valeur produit un sens souvent statique) et d'un suffixe directionnel (donc dynamique) peut surprendre...

- après **-ak** (résultatif) :

Les exemples sont nombreux. La présence d'un second suffixe après **-ak** (excepté **-i**) s'accompagne d'un changement vocalique : la voyelle du suffixe adopte le timbre de la voyelle de la racine verbale :

-dik : *vouloir*	> **-dik-ik-am** : *vouloir aller*
-kpon : *appeler*	> **-kpon-ok-am** : *appeler au loin*
-kat : *lancer*	> **-kat-ak-am** : *lancer au loin*
-kat : *lancer*	> **-kat-ak-a** : *laisser tomber*
-mɛnd : *mesurer*	> **-mɛnd-ɛk-am** : *enseigner*
-tund : *frapper*	> **-tund-uk-a** : *venir frapper*

- après **-at** (instrumental) :

-kpar-ak-at-a : *retirer au moyen de* (**-kpar** n'est pas attesté seul)

- **-an** : associatif-bénéfactif

- après **-at** (instrumental) :

-rɛs-ɛk-at-an : *acheter pour (qqun) au moyen de*

On voit avec l'exemple suivant que l'ordre des suffixes est rigoureux. Un verbe muni du suffixe **-an** doit, pour intégrer le suffixe **-at**, respecter la position relative des deux éléments :

-tej-an : *partager* > **-tej-at-an** : *partager au moyen de*[173]

- après **-ak** (résultatif) :

La voyelle de **-ak** subi la même alternance qu'avec les suffixes **-a** et **-am** :

-pij : *cuisiner*	**-pij-ik-an** : *cuisiner pour*
-tɔr : *écraser*	**-tɔr-ɔk-an** : *se venger, réparer une offense*
-manak-an : *rendre*	

- après **-ɔk** (moyen) :

-gbanj-ɔk-an : *se croiser*

[173] La comparaison des deux valeurs peut donner à croire que **-tejatan** est une dérivation en **-at** de -tejan. De fait, ni **-tejat** ni **-tej** ne sont attestés. Cependant, il existe un verbe **-tɛ** *fendre, diviser*, auxquel correspond **-tɛy** dans le dialecte de Caravela. On pense que **-tɛ** pourrait être une forme érodée de ***-tej**. **-tejat** n'est pas attesté mais existe peut-être avec la valeur de *diviser au moyen de*. Ainsi, **-tejatan** peut être une dérivation en **-an** de **-tejat**, comme **-tejan** et ***-tejat** sont dérivés de ***-tej**.

- **-i** : causatif

  - après **-an** (associatif-bénéfactif) :

    -na : *dire* > **-na-an-i** : *nommer*
    -jab-an-i : *médire*

  - après **-ak** (résultatif) :

    -rɛs : *acheter* > **-rɛs-ak-i** : *vendre*
    -mɛnd : *mesurer* > **-mɛnd-ak-i** : *apprendre, expérimenter*
    -man-ak-i : *retourner*
    -ŋar-ak-i : *se mettre en rang*
    -pɛd-ak-i : *faire du bruit*
    -sur-ak-i : *ajouter*
    -ʈukp-ak-i : *fumer (faire de la fumée)*

  - après **-ɔk** (moyen) :

    Un grand nombre de verbes d'état en **-ɔk** acceptent le suffixe **-i**, suivant le schème de dérivation *être X > rendre X* :

    -dɛnʈ-ɔk : *être court* > **-dɛnʈ-ɔk-i** : *raccourcir*
    -ŋand-ɔk : *être lourd* > **-ŋand-ɔk-i** : *alourdir*
    -par-ɔk : *être blessé* > **-par-ɔk-i** : *blesser* etc...

- **-at** : instrumental

  - après **-ak** (résultatif) :

    La voyelle de **-ak** subi la même alternance qu'avec les suffixes **-a**, **-am** et **-an** :

    -pij : *cuisiner* **-pij-ik-at** : *cuisiner au moyen de*
    -ur : *coudre* **-ur-uk-at** : *coudre au moyen de*
    basinra : *témoin*[174] **-basinr-ik-at** : *témoigner*

  - après **-ɔk** (moyen) :

    -dɛnd-ɔk : *être aiguisé* **-dɛnd-ɔk-at** : *s'aiguiser au moyen de*

[174] Il s'agit très probablement d'un emprunt (pas d'indice de classe). Le fait que ce mot serve à la formation d'un verbe montre la vitalité du système de dérivation.

1.3.8 Synthèse sur les suffixes de dérivation

On relève les sept suffixes suivants :

Forme	**Valeur**
-ɔk	moyen
-a	centripète
-am	centrifuge
-i	causatif
-at	instrumental
-an	associatif, bénéfactif
-ak ~ -Vk	résultatif

Ils présentent tous une initiale vocalique et, facultativement, une consonne finale. Leur forme générale est donc **V(C)**. Cette forme est "adaptée" à la forme de base des racines verbales, qui est **CV(C)**, en ce sens qu'elle permet d'éviter les séquences consonantiques (respectant ainsi une tendance générale de la langue) , y compris au sein des combinaisons de suffixes.

L'ordre respectif des suffixes ainsi que les incompatibilités constatées permettent d'établir quatre positions possibles à la suite de la racine :

	1	2	3	4
	-ɔk			**-i**
-RAC-		**-at**	**-an**	**-a**
	-ak			**-am**

Cet ordre peut être mis en relation avec la valeur sémantique des suffixes : les éléments les plus proches de la racine sont davantage centrés sur l'agent du procès (**-ɔk**) ou sur le procès lui-même (**-ak**). Puis vient l'instrumental **-at**, centré sur les circonstances du procès. Ensuite, le suffixe **-an** implique la présence d'un actant (co-agent ou bénéficiaire) dont il peut être considéré comme un indice. Enfin, en dernière position, on trouve le causatif **-i**, qui implique une influence du procès sur un actant extérieur, et les suffixes directionnels, qui apportent une dimension spatiale indépendante du procès.

Il n'a pas été relevé de base verbale à quatre suffixes. Le maximum attesté est de trois suffixes, comme dans les exemples suivants :

-kpar-ak-at-a : *retirer au moyen de*
-rɛs-ɛk-at-an : *acheter pour (qqun) au moyen de*

- La plupart des suffixes peuvent être rapprochés d'autres éléments de la langue, à la fois par la forme et par le sens :

position	suffixe	Valeur	origine possible
1	**-ak ~ -Vk-**	résultatif	?
1	**-ɔk**	moyen	**-ok** *être, se trouver*
2	**-at**	instrumental	**-at** *atteindre*
3	**-an**	associatif, bénéfactif	**an** *vers, à*
4	**-i**	causatif	**i** *chez, à*
4	**-a**	centripète	**a** *sur*
4	**-am**	centrifuge	**am** *à, dans*

Le suffixe **-ak** est le seul pour lequel aucun étymon vraisemblable ne peut être proposé. C'est aussi le plus proche du verbe puisque c'est le seul dont la voyelle subit l'influence de la racine verbale. Enfin, c'est également celui dont la valeur précise est la plus difficile à cerner, celle-ci oscillant entre une dimension aspectuelle (expression de l'accompli) et lexicale (résultatif).

Les étymons possibles des suffixes proches du verbe (position 1 et 2) sont des verbes, tandis que ceux des suffixes occupant des positions éloignées (3 et 4) sont des prépositions. Cette distribution nous paraît plaider pour la validité des rapprochements effectués. On peut toutefois faire d'autres propositions : les suffixes **-at** et **-an**, qui sont ici rapprochés respectivement du verbe **-at** et de la préposition **-an**, présentent des valeurs variées : instrumental/inchoatif pour **-at**, associatif/bénéfactif/réciproque pour **-an**. On a vu que **-at** est en distribution complémentaire avec la préposition **ta**, de valeur instrumentale. Par ailleurs, **-an** est souvent associé à la préposition **na** *et*, *avec* dans ses emplois comme associatif ou réciproque. Il est difficile de ne pas faire le rapprochement entre les formes des suffixes et celles des prépositions :

suf	prép
-an	**na**
-at	**ta**

Pour chacun de ces deux suffixes, on peut envisager deux origines distinctes ayant abouti à des valeurs différentes :

suf	origine	valeur
-an	**na** *et, avec*	associatif
	an *à, vers*	bénéfactif (réciproque ?)
-at	**ta** *instrumental*	instrumental
	-at *atteindre*	inchoatif

Enfin, ces deux suffixes occupent respectivement les positions 2 et 3 parmi les quatre possibles à la suite de la racine. Ces positions ne sont occupées par aucun autre suffixe. Il y a donc une corrélation entre l'origine double de ces suffixes et les modalités de leur intégration à la forme verbale.

Productivité

La productivité de la dérivation verbale semble très importante, même si la nature et la quantité des données examinées ne permettent pas pour l'instant d'en apprécier exactement l'ampleur. En fait, rien dans la forme ou la valeur des racines verbales ne permet de prévoir quels suffixes peuvent ou ne peuvent pas y être ajoutés.

2 Les formes verbales simples

2.1 L'aspect verbal (1) : les marques de l'opposition

Une base verbale (au sens défini plus haut) se présente dans l'énoncé munie d'au moins deux éléments :

- l'indice sujet : indice personnel ou marque d'accord de classe.
- l'indice de polarité aspectuelle : **i-** pour l'inaccompli, **V-** pour l'accompli (**V** est la copie de la voyelle de la racine).

Les marques correspondantes sont préfixées : l'indice sujet occupe la première position, la marque aspectuelle lui est amalgamée (ce qui ne manque pas de provoquer certaines convergences de formes, cf. p. 321). Avant d'aborder l'étude des valeurs et conditions d'emploi des modalités aspectuelles, il est donc nécessaire d'en présenter les caractéristiques formelles.

Les marques aspectuelles sont inséparables des indices sujets, qui leur servent de support. Les indices sujets se divisent en deux groupes : les indices personnels et les indices de classe. Ces derniers correspondent à la 'troisième personne'.

2.1.1 Les indices personnels sujets

Ils ont les formes suivantes :

1s	**ɲ-**	*je*
2s	**m-**	*tu*
1p	**t-**	*nous*
2p	**n-**	*vous*

Au sein des formes verbales, ces indices personnels sont suivis d'une voyelle qui peut être considérée comme la marque de l'aspect. Considérons en effet le paradigme pour la racine verbale **-dɔ** *aller* :

	accompli	inaccompli
	je suis allé, tu es allé, etc.	je vais tu vas, etc.
1s	**ɲɔ-dɔ**	**ɲi-dɔ**
2s	**mɔ-dɔ**	**mi-dɔ**
1p	**tɔ-dɔ**	**ti-dɔ**
2p	**nɔ-dɔ**	**ni-dɔ**

A l'inaccompli, cette voyelle est toujours **-i-**. A l'accompli, elle est la copie de la voyelle qui suit, qui peut être la voyelle de la racine verbale ou celle d'une des nombreuses modalités préfixées au verbe, comme le montre cet exemple avec la marque du virtuel **-ba-** :

ɲi-ba-dɔ	/	**ɲa-ba-dɔ**
1s.inac-virt-aller		1s.acc-virt-aller
j'irai	/	*si je vais*

L'inaccompli apparaît donc formellement comme le terme marqué de l'opposition d'aspect. Sa marque (la voyelle **-i-**) est en effet immuable, alors que celle de l'accompli est changeante et dépendante du contexte. Cette dépendance est sans doute à rapprocher du caractère nécessaire de l'expression de l'aspect.

Un des quatre indices personnels sujets est susceptible de variations : il s'agit du préfixe de deuxième personne du singulier, représenté ci-dessus par la consonne **m-**. Lorsque l'élément suivant comporte à l'initiale une consonne caractérisée par le trait [labial] (c'est-à-dire une consonne bilabiale ou labio-vélaire), la voyelle portant la marque aspectuelle disparaît. Ainsi, en faisant commuter l'indice personnel des énoncés ci-dessus, on obtient la forme unique **m-ba-dɔ** *tu iras ~ si tu vas*, au lieu de l'opposition ***mi-ba-dɔ** ~ ***ma-ba-dɔ**. Ce comportement de l'IP 2s s'observe quel que soit la nature de l'élément situé immédiatement après lui. Il peut s'agir d'une marque modale, comme dans l'exemple cité, ou d'une racine verbale, comme le montre la comparaison des énoncés suivants :

ɲe-gbe	**ku-mponʈ**	/	**n-gbe**	**ku-mponʈ**
1s.acc-avoir	KO-chapeau		2s-avoir	KO-chapeau
j'ai un chapeau		/	*tu as un chapeau*	

La perte d'information provoquée par la chute de la voyelle n'est pas toujours grave. D'une part, pour quelques verbes, l'opposition d'aspect est inopérante : c'est en particulier le cas dans l'exemple ci-dessus, le verbe **-gbe** n'admettant pas de forme à l'inaccompli (cf. p. 327 les valeurs et conditions d'emploi de l'accompli et de l'inaccompli). D'autre part, l'expression de l'aspect peut être prise en charge par divers procédés

secondaires. Ceux-ci seront détaillés à l'occasion de l'examen des nombreuses possibilités de confusion que permet le système.

Les indices personnels sujets peuvent donc être présentés munis de la marque de l'aspect, ce qui donne le tableau suivant :

	accompli	inaccompli
1s	**ɲV-**	**ɲi-**
2s	**m(V)-**	**m(i)-**
1p	**tV-**	**ti-**
2p	**nV-**	**ni-**

2.1.2 Les indices de classe

L'inventaire des marques d'accord a été donné à l'occasion de la présentation générale du système des classes nominales (p. 166). On se bornera donc à rappeler ici les faits qui concernent plus particulièrement l'expression de l'aspect en relation avec les préfixes d'accord.

Les préfixes des classes dont la forme structurelle comprend une voyelle moyenne voient celle-ci adopter le degré d'ouverture maximal à l'accompli :

o-gude **ɔ-nɔ** **ɔ-gbe** **ku-mponʈ**
O.homme O.dém O.acc-avoir KO-chapeau
cet homme a un chapeau

A l'inaccompli, la voyelle du préfixe d'accord adopte au contraire le degré d'ouverture minimal :

kɔ-nɔ **ku-dakat**
KO-coeur KO.inac-travailler
le coeur bat

On peut voir dans cette réalisation fermée une trace de l'élement **-i-**, identifié ci-dessus comme étant la marque de l'inaccompli pour les indices personnels.

Les classes concernées par cette alternance vocalique sont donc les suivantes : E, O, KO, MO, ŊO, WO. La classe NV, qui comporte un élément vocalique non spécifié, se comporte vis-à-vis de l'opposition d'aspect de la même façon que les indices personnels : sa voyelle prend le timbre de la voyelle suivante à l'accompli et est réalisée **i** à l'inaccompli :

ni-ndo **ni-da**
NV-ciel NV.inac-venir
le ciel vient (= le temps se gâte)

Pour toutes les autres classes (soit I, U, YA, BA, KA, M et ŋA), la forme du préfixe d'accord reste inchangée par rapport à la forme structurelle[175] et ne permet pas, à elle seule, de déterminer la polarité aspectuelle[176]. Il y a là une source supplémentaire de confusion. Nous allons maintenant examiner les moyens que la langue met en oeuvre pour maintenir l'opposition d'aspect en dépit des nombreuses convergences morphologiques.

2.1.3 Confusions et créativité grammaticale

Dressons le catalogue des types de confusions entraînant la neutralisation formelle de l'opposition d'aspect :

- L'absence de marque d'aspect : elle concerne toutes les classes dont la forme structurelle comporte un A ou une voyelle fermée : I, U, YA, BA, KA et ŋA. Sont également concernés les indices sujet sans voyelle. C'est le cas du préfixe de la classe M et de l'indice personnel de deuxième personne lorsqu'il est en contact avec une consonne labiale ou labio-vélaire.

- Le décalage de classe : à l'inaccompli, les préfixes d'accord des classes E et O sont réalisés respectivement **i-** et **u-**. Ils se trouvent, de fait, confondus avec les préfixes des classes I et U. Cette source de confusion vient s'ajouter à la précédente puisque l'aspect n'est pas marqué pour les classes I et U :

e-we i-da : *la chèvre vient* **i-we i-da** : *les chèvres viennent ~ sont venues*
i-da : *elle (chèvre) vient ~ elles (chèvres) viennent / sont venues*

- La 'convergence vocalique' : pour les indices personnels sujets, l'inaccompli est marqué par **-i-** alors que l'accompli est non marqué, la voyelle de l'IP étant la copie de la voyelle suivante. Si la voyelle suivante (par exemple celle de la racine verbale) est **i**, la forme segmentale de l'accompli est identique à celle de l'inaccompli. Ainsi, avec la racine **-ni** *boire* : **ŋi-ni** *je bois ~ j'ai bu*.

- La neutralisation phonétique : ce type de confusion ne concerne que l'indice personnel de première personne **ŋV- ~ ŋi-**. Avec les racines verbales

[175] Bien entendu, le préfixe de la classe M se réalise homorganique de la consonne qui suit.
[176] La stabilité des préfixes des classes I et U est un indice supplémentaire du caractère marqué de l'inaccompli. En effet, les préfixes des classes E et O se ferment à l'inaccompli mais ceux des classes I et U ne s'ouvrent pas à l'accompli.

à initiale vocalique, les deux réalisations sont très proches et ne sont distinguables que si l'élocution est suffisamment lente :

-at : *atteindre*	[**ɲa-at**] : *j'ai atteint* ~ [**ɲi-at**] : *j'atteins*
-ɛs : *balayer*	[**ɲɛ-ɛs**] : *j'ai balayé* ~ [**ɲi-ɛs**] : *je balaie*
-ɔd : *avaler*	[**ɲɔ-ɔd**] : *j'ai avalé* ~ [**ɲi-ɔd**] : *j'avale*

- Les solutions

Le maintien de l'opposition d'aspect est assuré par l'utilisation de plusieurs procédés dont ce ne semble pas être la vocation première. Ceux-ci permettent de lever les ambiguïtés dans un grand nombre de cas, mais pas dans tous les cas. On évoquera en premier lieu l'existence possible de classes verbales. On observe en effet que pour certains verbes, les marques aspectuelles décrites ci-dessus sont doublées d'autres marques, dont la valeur précise est pour l'instant difficile à définir. Ces dernières ne se rencontrent pas uniquement dans les cas où la confusion est possible (par exemple les racines verbales dont la voyelle est **i**). Au contraire, elles semblent la plupart du temps redondantes.

- L'accompli en **-ak**

Pour une partie des verbes, l'alternance vocalique **-i-** / **-V-** associée à l'opposition inaccompli / accompli se double de la présence à l'accompli du suffixe **-ak** :

racine **-kpas** : *ouvrir*	**u-kpas ku-tugbo** : *il ouvre la porte* **ɔ-kpas-ak ku-tugbo** : *il a ouvert la porte*
racine **-oʈ** : *écailler*	**ɲi-oʈ ŋɔ-katɔ** : *j'écaille le poisson* **ɲo-oʈ-ak ŋɔ-katɔ** : *j'ai écaillé le poisson*
racine **-tunk** : *boucher*	**ɲi-tunk kɔ-nnɔ** : *je me bouche l'oreille* **ɲu-tunk-ak kɔ-nnɔ** : *je me suis bouché l'oreille*
racine **-ɛs** : *balayer*	**ɲi-ɛs** : *je balaie* **ɲɛ-ɛs-ak** : *j'ai balayé*
racine **-biʈ** : *demander*	**ɲi-biʈ Luis poŋ** : *je demande du pain à Luis* **ɲi-biʈ-ak Luis poŋ** : *j'ai demandé du pain à Luis*

D'après les informations dont on dispose, la présence du suffixe **-ak** est obligatoire pour former l'accompli de ces verbes, bien qu'il ne se substitue pas à sa marque régulière (la voyelle de l'indice sujet). Toutefois, les formes

négatives de l'accompli peuvent se passer de **-ak**, sans doute parce que la polarité aspectuelle est toujours contenue dans la marque de négation :

-dakat *faire, travailler* :

ma-dakat-ak : *tu as fait*	**ma-ka-dakat** : *tu n'as pas fait*
mi-dakat : *tu fais*	**a-mi-dakat** : *tu ne fais pas*

Il faut souligner que la présence de **-ak** comme marque de l'accompli a pour effet de renverser la hiérarchie au sein de l'opposition d'aspect. Lorsque l'indice sujet ne peut pas, pour les raisons évoquées plus haut, assumer l'expression de l'aspect, l'accompli devient de fait le terme marqué de l'opposition.

Ce suffixe est également attesté dans le cadre de la dérivation verbale, où il a été décrit comme résultatif (cf. p. 310). Les verbes pour lesquels l'accompli est marqué par **-ak** décrivent souvent un procès dont le résultat est mesurable. La présence de **-ak** pourrait signaler l'effectivité de ce résultat. Ainsi se trouverait expliqué le lien entre la marque de l'accompli (portée par l'indice sujet) et la présence de **-ak**.

La présence d'un suffixe dans l'un des termes de l'opposition d'aspect permet d'éviter un certain nombre des confusions liées aux marques habituelles de cette opposition. En effet, toutes les confusions détaillées ci-dessus concernent l'élément initial des formes verbales, c'est-à-dire l'ensemble formé par l'indice sujet et la marque aspectuelle. La suffixation de **-ak** est cependant loin de lever toutes les ambiguïtés, du fait de sa valeur qui ne semble pas lui permettre de s'appliquer à toutes les racines. Cette valeur, rappelons-le, n'a été qu'esquissée et reste à compléter.

Cette valeur entraîne parfois une modification de la valeur de base de la racine : **-mas** *ne pas pouvoir* > **ŋi-mas** *je ne peux pas (en général)* mais **ŋa-mas-ak** *je n'ai pas réussi*. On trouve également des paires de verbes dont la racine est identique et qui s'opposent par la capacité de l'un à former l'accompli en **-ak** : **-dik** *battre ; vouloir* > **ɔ-dik** *il a battu* / **ɔ-dik-ak** *il veut*.

Enfin, il existe aussi des verbes pour lesquels est attesté un inaccompli en **-ak**. On doit alors considérer **-ak** comme faisant partie de la base verbale :

ŋi-jɛnjirak	**ka-jɔkɔ**	**ka-nna**
1s.inac-garder	KA-maison	KA-dém

je garde cette maison (= je la surveille)

La variété des usages de **-ak** ne permet pas de lui attribuer une valeur unique. Celle-ci ne pourra être déterminée qu'au terme d'une enquête approfondie.

- L'opposition **-ɛ** / **-i**

Pour un autre ensemble de verbes, les marques habituelles de l'aspect sont accompagnées des suffixes **-ɛ** et **-i**, correspondant respectivement à l'accompli et à l'inaccompli :

racine **-gbɛnk** : *rencontrer*	**u-gbɛnk-i Antonio** : *il rencontre Antonio*
	ɔ-gbɛnk-ɛ Antonio : *il a rencontré Antonio*
racine **-tonɽ** : *sauter*	**i-booɽi i-tonɽ-i** : *les chiens sautent*
	i-booɽi i-tonɽ-ɛ : *les chiens ont sauté*

De la même façon qu'avec **-ak**, l'ajout d'une marque suffixée permet de lever les ambiguïtés, comme le montre le deuxième exemple ci-dessus.

Il existe un suffixe de dérivation verbale de forme **-i**, à valeur de causatif (cf. p. 303). Pour les verbes munis de ce suffixe, l'opposition d'aspect n'est pas toujours marquée par l'alternance **-ɛ** / **-i**. En outre, tous les verbes présentant cette alternance ne peuvent pas être considérés comme des causatifs (cf. exemples ci-dessus). La situation est donc encore assez confuse : y a-t-il un rapport quelconque entre le causatif **-i** et l'alternance aspectuelle **-ɛ** / **-i** ? Cette alternance peut-elle être affectée d'une valeur précise en dehors de son rôle dans l'expression de l'aspect ? Les verbes concernés constituent-ils un ensemble homogène, et selon quels critères ? Ces questions sont pour l'instant sans réponse.

Pour compliquer encore la situation, on a relevé quelques verbes pour lesquels la marque **-ɛ** d'accompli s'oppose à son absence :

racine **-ɛrɛm** : *tomber (pluie)*	**e-nobo i-ɛrɛm** : *il pleut*
	e-nobo ɛ-ɛrɛm-ɛ : *il a plu*

Il s'agit d'un comportement fréquemment observé pour les verbes munis de certains suffixes de dérivation, comme par exemple l'associatif **-an** :

base **-gbɛnk-an** : *se rencontrer*	**ya-gbɛnk-an** : *ils se rencontrent*
	ya-gbɛnk-an-ɛ : *ils se sont rencontrés*

Cette absence de **-i** à l'inaccompli pourrait être liée à la présence d'une finale nasale : en effet, on n'a pas trouvé de verbe à finale orale présentant cette propriété.

Avant d'évoquer les autres procédés utilisés par la langue pour résoudre les problèmes d'ambiguïté formelle dans l'expression de l'aspect, il convient de revenir sur une hypothèse envisagée au début de ce chapitre, à savoir la possible existence de classes verbales. Les suffixes marquant l'aspect semblent diviser l'ensemble des verbes de façon arbitraire (rappelons que la levée des incertitudes n'est certainement pas la fonction

première de ces suffixes, laquelle demeure en grande partie mystérieuse). L'examen de l'ensemble des verbes fait néanmoins apparaître quelques régularités, en particulier si l'on compare les formes conjuguées avec les infinitifs des verbes correspondants. On a vu p. 229 que les infinitifs sont formés par l'adjonction à une base verbale du préfixe nominal de la classe ŊO, et par la suffixation éventuelle d'une voyelle qui peut être **-i** ou **-ɛ**. Les régularités observées ne sont pas absolument systématiques, mais représentent des tendances statistiques fortes. Elles sont résumées dans le tableau suivant, qui fait apparaître le type de conjugaison correspondant à chaque forme d'infinitif :

finale de l'infinitif	**-Ø**	**-ɛ**	**-i**	**-suffixe**[177]
finale de l'accompli	**-Ø ~ -ak**		**-ɛ ~ -i**	**-ɛ ~ -Ø**
finale de l'inaccompli	**-Ø**		**-Ø ~ -i**	**-Ø**

On note un parallélisme entre d'une part les verbes dont les infinitifs sont en **-ɛ** ou en -Ø, et d'autre part les verbes à infinitif en **-i** et ceux comportant un suffixe de dérivation. La probabilité est importante pour que la finale **-i** soit, au moins à l'origine, un suffixe de dérivation. Il semble donc, au vu de la distribution que reflète le tableau ci-dessus, que l'on ne soit pas fondé à parler de classes verbales. Il reste que la présence de **-ɛ** à l'infinitif ne peut se déduire des formes conjuguées, pas plus que les formes conjuguées ne peuvent se déduire à coup sûr de l'infinitif. Soulignons que ces statistiques sont obtenues à partir d'une partie seulement des bases verbales. On ne dispose pas des paradigmes de conjugaison pour chacune des 630 bases verbales du corpus.

Les possibilités offertes par la langue pour maintenir l'efficacité de l'opposition d'aspect ne sont pas épuisées par la suffixation, qui ne concerne qu'une partie des formes verbales, indépendamment des confusions potentielles. Deux procédés restent à évoquer : l'accentuation, et l'insertion d'un préfixe supplémentaire, dont la valeur se prête particulièrement bien à cet usage.

L'accentuation

La description des phénomènes accentuels a montré que la position de l'accent permet d'opposer certaines formes verbales. Il s'agit le plus souvent de formes verbales complexes (au sens défini ci-dessus p. 289). En effet, les confusions entre les formes simples ne sont pas évitées : **yá-da** *ils viennent ~ ils sont venus*. En outre, les oppositions dont l'accentuation est la seule

[177] Un suffixe de dérivation autre que **-i** ou **-ak**, soit l'un des suffixes suivants : **-a**, **-am**, **-at**, **-an**, **-ɔk**.

marque ne concernent pas uniquement la polarité aspectuelle, qui en est un cas particulier. Ces faits ont été évoqués dans le chapitre consacré à l'accent (p. 52) et seront rappelés à l'occasion de la description des morphèmes concernés. Il n'est donc pas nécessaire de les détailler une nouvelle fois ici.

Le préfixe **-ɛN**

Il est décrit p. 343. Dans le cadre de l'inventaire des procédés utilisés pour lever les ambiguïtés liées à l'expression de l'aspect, on se contentera de relever les propriétés qui le rendent apte à cet usage :

- Il prend place entre l'indice sujet et la base verbale, c'est-à-dire à une position comparable à celle occupée par la marque de l'aspect. Sa forme (initiale vocalique) favorise l'amalgame avec l'indice sujet (généralement à finale vocalique), à tel point qu'il n'est pas possible de mettre en évidence la présence de la marque aspectuelle : **yɛnda** < **ya-(asp?)-ɛN-da** ?
- Sa valeur générale est celle de *révolu*. Dans les exemples ci-dessous, il est traduit imparfaitement par *déjà*. L'affinité que l'on pressent intuitivement entre cette valeur et celle de l'accompli (cf. p. 328) peut expliquer l'usage privilégié de ce morphème lorsqu'il s'agit de lever une ambiguïté :

ya-da : *ils viennent ~ ils sont venus*	**ya-ɛn-da** : *ils sont déjà venus*
ɲi-ria : *je mange ~ j'ai mangé*	**ɲ-ɛn-ria** : *j'ai déjà mangé*
ɲi-ni : *je bois ~ j'ai bu*	**ɲ-ɛn-ni** : *j'ai déjà bu*

En fait, le morphème **-ɛN** représente le dernier moyen permettant d'éviter la confusion sur les formes simples. Contrairement aux suffixes présentés ci-dessus, son usage n'est pas contraint[178] mais résulte de l'intention du locuteur.

2.1.4 Conclusion sur les formes de l'opposition d'aspect

Toute forme verbale est minimalement constituée d'un indice sujet, d'une marque aspectuelle et d'une base verbale. La marque aspectuelle est amalgamée à l'indice sujet, qui est lui-même préfixé à la base verbale. La variété des formes des indices sujets (qui sont soit des indices personnels, soit des préfixes de classe) et la nature des marques aspectuelles (**i** pour l'inaccompli, voyelle identique à la voyelle suivante pour l'accompli) sont à l'origine de nombreuses confusions formelles qui risqueraient de compromettre le rendement de l'opposition d'aspect. Pour conserver à cette

[178] Les contraintes sur les suffixes **-ak** et **-ɛ** / **-i** sont liées à leur distribution. Pour l'instant, elles ne peuvent être que constatées, pas expliquées.

opposition toute son efficacité, la langue utilise des mécanismes parallèles qui, sans se substituer aux marques de base, permettent de lever la plupart des ambiguïtés. Ces mécanismes semblent avoir pour point commun l'utilisation détournée de certaines potentialités de la langue : les suffixes **-ak** et **-i** sont également attestés dans le cadre de la dérivation verbale ; le préfixe **ɛN-** est encore essentiellement utilisé avec une valeur modale ; enfin, l'accent semble avoir par ailleurs une fonction démarcative (en collaboration avec la longueur vocalique, cf. p. 62). On peut faire l'hypothèse que les marques aspectuelles de base, amalgamées aux indices sujets, sont les plus anciennes. Menacées par l'usure, elles sont en cours de renouvellement.

2.2 L'aspect verbal (2) : valeurs et conditions d'emploi

Pour des raisons qui ne sont peut-être pas sans rapport avec la faible différenciation formelle entre les deux pôles de l'opposition d'aspect (cf. chapitre précédent), les formes verbales simples (indice sujet + marque aspectuelle + base verbale) sont relativement peu fréquentes dans les textes étudiés[179]. Par conséquent, les valeurs que l'on assignera ici à chacun des termes de l'opposition sont surtout dégagées de l'examen d'énoncés suggérés, où les formes simples sont au contraires majoritaires. Ces valeurs doivent donc être prises avec beaucoup de précaution, en raison des problèmes posés par les difficultés de communication au cours de l'enquête.

Dans un premier temps, on examinera les diverses valeurs prises par l'accompli et l'inaccompli au sein des formes verbales simples. On se limitera aux énoncés où ces formes ne fonctionnent pas comme auxiliaires[180].

[179] La rareté des formes simples dans le discours spontané peut également être l'indice de leur capacité limitée à assurer l'articulation du discours.
[180] Les différents types d'auxiliation font l'objet du chapitre 3.8 p. 379.

2.2.1 L'accompli

Examinons les divers emplois de l'accompli[181] :

A. Il est utilisé pour signifier qu'un procès est achevé...

ɔ-ria	*il a mangé*
ŋɔ-dɔ	*je suis allé ~ parti*
e-booʈi ɛ-bak e-we	*le chien a attrapé la chèvre*
ŋo-oko ŋɔ-ga-ɛ ŋa-nsud	*le soleil a séché les vêtements*
n-kpas-ak ku-tugbo	*tu as ouvert la porte*

... ou qu'une action est envisagée ponctuellement :

e-booʈi ɛ-kpoŋ	*le chien aboie*
ɔ-sirad	*il ronfle*

B. Il permet de décrire un état ou une caractéristique :

ɔ-bak-ɔk	*il est prisonnier*
ɛ-man ɛ-ar-ɔk	*le riz est mûr*
me-te	*tu es debout*
mango ɛ-bɔd-ɛ	*la mangue est molle*
ŋɔ-paaʈa ŋɔ-som ɛ-man	*la calebasse est pleine de riz*
mu-te mɔ-mɛnɛmɛnɛk ŋa-nko	*des arbres entourent la maison* (= sont autour)
ŋo-bonokatɛ ɛŋŋa ŋɔ-dɛs-ak-i	*cette histoire est drôle*
ɔ-kpond-ɔk	*il est aveugle*
ɔ-jab-ɔk	*il est gras, gros*
ni-mɛs nɛ-dɛnd-ɔk	*le couteau est aiguisé*

C. Il est particulièrement adapté au verbe d'identification **-nam** et au verbe de localisation **-ok** :

ɛŋa ŋɔ-nam ɛ-ara	*ça c'est un palmier*
ma-nam jaaprot	*tu es un imbécile*
sangapa, ŋɔ-nam o-to ɔ-pan-ɔ	*un sangapa, c'est quelqu'un qui est riche*
ya-sɛmɛnɛ ya-ok am ɛ-mba	*les invités sont au village*
kɔ-tɛŋ ko-ok e ?	*la viande est où ?*
e-booʈi ɛ-ok ɛdɔ ba kajɔkɔ	*le chien est derrière la maison*

D. Il contribue à exprimer, *via* les verbes **-bak** et **-gbe**, une grande partie des nuances rendues en français par le verbe *avoir* :

[181] Les exemples qui suivent sont présentés sans mot-à-mot, pour une question de lisibilité. Les marques aspectuelles ont été décrites au chapitre précédent, et l'ordre des constituants de l'énoncé est ici le même qu'en français (SVO).

ŋa-bak ya-ngbya ya-ŋɔɔkɔ	*j'ai trois enfants*
ɔ-bak ku-mponʈ	*il a un chapeau*
m-bak ɛ-dakatɔ	*tu as du travail*
ŋe-gbe n-to	*j'ai la fièvre*
Pedro ɔ-gbe i-wa i-dɛnʈa	*Pedro a les cheveux courts*
ŋɔ-gbe kɔ-tanɔ	*ça a du goût*

Les exemples ci-dessus permettent de construire une caractéristique générale pour l'accompli, du moins pour ce qui concerne les formes verbales simples. L'accompli indique que le procès est considéré en dehors de toute référence à son déroulement. Avec les verbes d'action (*aller*, *manger*[182], *ouvrir* etc...), on obtient une valeur résultante d'***achevé***. Le procès est borné[183], et le moment de l'énonciation est ***extérieur*** à l'intervalle temporel de son déroulement. Les formes verbales simples étant par défaut ancrées dans le réel (par opposition aux formes munies de la marque **ba-** du virtuel), cet extérieur se situe ***après*** la borne droite du procès.

Avec les verbes habituellement désignés comme verbes d'état, l'absence de référence à un déroulement se traduit par l'effectivité du procès. Quelques verbes (*aboyer*, *ronfler*), peuvent être envisagés du point du vue agentif (*il ronfle en ce moment*) ou comme ayant une valeur définitoire (*il ronfle > c'est un ronfleur*). Il y a donc un conflit potentiel, avec l'accompli, entre les valeurs de procès achevé et d'état effectif. Cette contradiction est à l'origine de l'apparition d'une valeur que l'on peut définir comme celle de *procès effectif*. En dehors de toute référence à la situation d'énonciation, **ɔ-sirad** peut donc être glosé par *il ronfle en ce moment, c'est un fait*. On verra que l'autre valeur, celle de *procès agentif définitoire de l'agent* est rendue par l'inaccompli (**u-pir** *il pêche > il est pêcheur*).

Avec les verbes **-nam** *être (identité)*, **-ok** *être, se trouver (localisation)*, **-gbe** *avoir*, l'absence d'agentivité entraîne une valeur d'*effectivité*. Le verbe **-bak** *prendre, attraper, avoir* est plus complexe. C'est le contexte, en particulier la nature du sujet, qui met en valeur sa polysémie. Reprenons les exemples cités plus haut :

e-booʈi ɛ-bak e-we	*le chien a attrapé la chèvre*
ŋa-bak ya-ngbya ya-ŋɔɔkɔ	*j'ai trois enfants*

Le second de ces deux énoncés peut, en fonction de la situation, être glosé *j'ai attrapé trois enfants*. En revanche, le premier pourrait plus difficilement s'interpréter comme *le chien a une chèvre*. Le verbe **-bak** a en fait pour valeur l'expression d'une localisation, et celle-ci peut-être un état

[182] L'exemple cité utilise le verbe **-ria**, dont la valeur originelle est *prendre*. La traduction *manger* est un raccourci pour *prendre un repas*. Les Bijogo ne prenant traditionnellement qu'un repas par jour, la glose la plus précise serait *prendre le repas*.
[183] La référence aux bornes du procès s'inspire de la théorie de l'énonciation.

de fait (*avoir*) ou le résultat d'un procès (*attraper*). Ces deux faces de la valeur de **-bak** sont également rendues par l'accompli, ce qui rend possible les diverses interprétations données ci-dessus. Le verbe **-bak** n'est pas attesté avec un sujet désignant un inanimé, sauf de façon métaphorique :

kɔ-kpa kɔ-bak ɔ-ngbya : *l'enfant a la maladie "kɔkpa"*
litt. : la maladie "kɔkpa" a attrapé l'enfant

L'idée d'agentivité est donc présente, ce que ne rend pas la traduction en *avoir*.

2.2.2 L'inaccompli

Les valeurs qui ont été relevées pour les formes simples de l'inaccompli sont les suivantes :

A. Le procès est envisagé dans son déroulement, celui-ci correspondant au moment de l'énonciation :

e-nobo i-ɛrɛm	*il pleut*	(= la pluie pleut)
ɲi-baka ɲ-ɲo	*je tire de l'eau*	
ɔ-kantɔ u-binni ŋa-nde	*la femme teint des jupes*	
kɔ-ɛti ku-deŋŋeki mu-te	*le vent courbe les arbres*	

B. Le procès fait état d'une *propriété* ou d'une *caractéristique* contingente et limitée dans le temps :

na-a n-ɛɲ ni-kojok-i	*j'ai mal au ventre*	(= mon ventre fait mal)
ɛ-mwa i-som	*l'odeur est forte*	(= est beaucoup)
ŋɔ-rɛdɛ ŋu-jiroŋ	*la sauce est froide*	
ku-gbi k-ɛɲ ku-dubaŋ	*j'ai chaud*	(= mon corps est chaud)

Cette valeur de l'inaccompli est à prendre avec précaution. Dans le second exemple ci-dessus, **ɛ-mwa i-som** *l'odeur est forte*, la polarité aspectuelle semble pouvoir être inversée sans que la différence soit sensible. C'est en effet l'accompli qui est utilisé dans **mɔ-aʈukpa mɔ-som** *il y a beaucoup de fumée*[184]. La différence de traduction ne doit pas masquer l'identité des deux énoncés.

C. Le procès peut avoir, au contraire, valeur de généralité. Il est considéré comme *stable* en dehors du moment de l'énonciation, ou comme pouvant être validé *à tout moment* :

[184] Les deux énoncés ont été produits par des informateurs différents.

u-pir	*il pêche à l'enclos* (c'est son activité)
ni-mɛs ni-dɛnd-ɔk ta nɔ-ɔgɔ	*un couteau s'aiguise avec une pierre*
u-gen na-ba n-ɛɲ	*il m'obéit* (= il écoute ma voix)
u-jab-ɔk kada ɛ-aɲi	*il grossit de jour en jour* (= chaque jour)

Cette propriété de l'inaccompli lui permet d'être utilisé dans des énoncés où sont mises en avant les valeurs d'habituel, (*il pêche* habituellement, *il m'obéit*), de répétitif ou d'itératif (*il grossit de jour en jour*), de générique (*un couteau s'aiguise avec une pierre*).

Comme celles de l'accompli, les valeurs de l'inaccompli dépendent étroitement de la valeur lexicale du syntagme verbal considéré. Elles sont résumées comme suit :

- Verbes d'action (ici *pleuvoir* (= *tomber*, l'agent étant *la pluie*), *tirer (de l'eau)*, *teindre*, *courber*) : l'inaccompli situe le moment de l'énonciation à l'intérieur des bornes temporelles du procès. La valeur résultante est celle de procès en cours, de déroulement. Toutefois, le bornage temporel du procès n'est pas explicite, ce qui rend possible la valeur d'habituel (ici avec les verbes *pêcher*, *obéir*). Le choix entre les valeurs d'*habituel* et de *procès en cours* est déterminé par la situation d'énonciation. Cette caractéristique de l'inaccompli est bien illustrée par le passage à la forme négative : abstraitement, la forme **a-u-rib** peut être glosée *il ne parle pas (en ce moment)* ou *il est muet*.

- Verbes d'état (ici *être abondant*, *être froid*, *être chaud*) : expression d'une propriété ponctuelle, validation du procès limitée par défaut au moment de l'énonciation.

La prise en compte du déroulement constitue une approche dynamique du procès, par opposition à l'approche statique exprimée par l'accompli. Cette approche dynamique permet, en se combinant avec des déterminations circonstancielles, l'interprétation des verbes d'état en termes de "verbes de devenir" : **u-jab-ɔk kada ɛ-aɲi** *il grossit de jour en jour*. Dans l'exemple **ni-mɛs ni-dɛnd-ɔk ta nɔ-ɔgɔ** *un couteau s'aiguise avec une pierre* (que l'on comparera avec l'accompli **ni-mɛs nɛ-dɛnd-ɔk** *le couteau est aiguisé*), la combinaison de l'inaccompli et du circonstant (ici l'instrument) aboutit à une valeur générique, stabilisée, correspondant à la valeur d'habituel relevée pour les verbes d'action. L'absence du circonstant aurait pour effet de limiter la validité du procès à la situation d'énonciation : **ni-mɛs ni-dɛnd-ɔk** *le couteau est en train d'être aiguisé, on aiguise le couteau*.

2.2.3 Accompli, inaccompli et types de procès

Les différentes valeurs de l'accompli et de l'inaccompli ont été établies ci-dessus en fonction des valeurs sémantiques des verbes. On a, pour une partie d'entre eux, opposé verbes d'action et verbes d'état. Cette opposition permet d'obtenir une vue d'ensemble des valeurs aspectuelles. On a également souligné l'importance des déterminations apportées par le contexte (cf. ci-dessus avec **-dɛnd-ɔk** *être aiguisé, devenir aiguisé, s'aiguiser*). Par ailleurs, il n'a pas pour l'instant été fait mention de certains verbes, inclassables dans une opposition verbe d'action / verbe d'état, comme par exemple les verbes **-dik** *vouloir ~ aimer*, **-boj** *pouvoir*, **-mas** *ne pas pouvoir*. Ces verbes ont, vis à vis de l'opposition d'aspect, des comportements particuliers. Les formes simples du verbe **-dik** *vouloir* ne sont attestées qu'à l'accompli :

ɔ-dik-ak ya-ngbya ya-nri ɔg	*il aime ses enfants*
ŋi-dik-ak ni-mɛs ɛnna	*je veux ce couteau*

Les verbes **-boj** et **-mas** fonctionnent formellement comme auxiliaires, en ce sens qu'ils exigent la présence d'un verbe auxilié[185]. A l'inaccompli, leurs valeurs sont respectivement *pouvoir ~ être capable de* et *ne pas pouvoir ~ être incapable de*. A l'accompli en revanche, ces verbes peuvent être traduits par *réussir* et *échouer* (ou *ne pas réussir*) :

ŋi-mas ta n-nakam am ŋu-te	*je ne peux pas grimper à l'arbre*
ŋa-mas-ak ta n-nakam am ŋu-te	*je n'ai pas réussi à grimper à l'arbre*

Avec de tels verbes, les notions d'état ou d'agentivité sont difficilement exploitables. La comparaison que l'on peut faire entre les deux termes de l'opposition d'aspect doit donc prendre en compte les types de procès impliqués dans les exemples cités, et non pas la valeur lexicale apparente des verbes seuls. On fera la distinction entre procès ***compact***, procès ***discret*** et procès ***dense***. Ces notions, qui s'inscrivent dans l'arsenal de la théorie de l'énonciation, sont empruntées aux travaux de J.J. FRANCKEL**,** D. PAILLARD et S. DE VOGÜE (FRANCKEL**,** PAILLARD, DE VOGÜE, 1988, DE VOGÜE, 1989). On utilisera ici les définitions simplifiées qui en sont données par S. ROBERT à propos du wolof (ROBERT, 1991) :

Les procès **compacts** sont *non découpables dans le temps*[186]. Ils s'opposent en cela aux procès **discrets**. Enfin, les procès **denses** ont des caractéristiques leur permettant, *en fonction des déterminations construites*

[185] Sur l'auxiliation, cf. p.379.
[186] S. ROBERT, *op. cit.*, p. 59.

par le contexte, de fonctionner soit comme procès compacts, soit comme procès discrets[187].

En première approximation, on aperçoit des similitudes entre verbes d'action et procès discrets d'une part, entre verbes d'état et procès compacts d'autre part. Toutefois, on a vu comment certains éléments de l'énoncé, comme les circonstants, pouvaient influer sur le type de procès (cf. plus haut l'exemple de **-dɛnd-ɔk**). De même, certains verbes se prêtent à des interprétations variées (**-bak** *avoir ~ attraper*) qui ne peuvent être précisées que par l'apport du contexte, d'où la nécessité de considérer le procès dans son ensemble.

Les procès denses sont les plus difficiles à caractériser, dans la mesure où ils peuvent par nature basculer du côté des procès discrets ou du côté des procès compacts. Peuvent être considérés comme denses des procès tels que **-sirad** *ronfler*, qui permettent à la fois une interprétation discrète (*en ce moment, il ronfle*) et compacte (*il est ronfleur*). On rangera aussi dans cette catégorie des verbes dont la valeur varie avec la polarité aspectuelle : **-gen** (*entendre* / *écouter*), **-joŋ** (*voir* / *regarder*), **-rib** (*parler* / *dire*). Pour les procès denses, on aura donc trois types de valeurs résultantes pour l'accompli comme pour l'inaccompli : les valeurs caractéristiques des procès discrets et compacts, auxquelles s'ajoute une valeur propre aux procès denses.

Les différentes valeurs de chacun des termes de l'opposition d'aspect en fonction des types de procès sont récapitulées dans le tableau suivant, où la variabilité des valeurs associées aux procès denses est mise en évidence par des flèches dirigées vers le discret et vers le compact :

	discret	**dense**	**compact**
accompli	procès achevé	← procès ponctuel →	état effectif
inaccompli	procès en cours	← procès stabilisé →	propriété ponctuelle

[187] *Op. cit.*, p. 61.

3 Les formes verbales complexes

Avant de se lancer dans l'inventaire et la description des formes verbales complexes, une mise en garde s'impose. Si l'on sait bien que les valeurs sémantiques des unités lexicales d'une langue ne sont pas, sauf accident, transposables à une autre, au moins cette variation ne compromet-elle que superficiellement le travail de l'enquête. Il en va tout autrement des unités grammaticales, et qu'il s'agisse d'énoncés obtenus à partir du français ou de traductions d'énoncés spontanés, le recours obligé à une langue de communication entre l'enquêteur et les informateurs produit ici des distorsions dont il est difficile de mesurer l'ampleur. Ces difficultés sont particulièrement sensibles dans le domaine des modalités verbales, domaine où la traduction passe inévitablement par des périphrases plus ou moins heureuses, dont la fiabilité dépend, dans le cas qui nous occupe, des compétences de l'informateur en français, langue privilégiée de l'enquête. Les problèmes rencontrés au cours de l'enquête ont déjà été évoqués, mais il nous a paru utile de les rappeler. Les descriptions que l'on donne ci-dessous des diverses modalités verbales constituent donc une première approche d'un système dont elles ne prétendent pas épuiser toute la complexité.

Les formes verbales simples sont toujours polarisées aspectuellement. Les formes complexes sont issues de formes simples et conservent donc cette polarité. Elles sont dites complexes du fait de la présence d'extensions qui apportent au procès des déterminations variées. Ces extensions sont réparties en quatre groupes, en fonction du type de valeurs qu'elles permettent d'exprimer. Pour la description de ces valeurs, on utilisera le symbole $\mathbf{T_0}$ qui, dans la théorie de l'énonciation, indique le repère temporel correspondant au moment de l'énonciation.

Dans leur grande majorité, les extensions dont la description suit se placent entre l'indice sujet et la racine verbale. Les diverses possibilités de combinaisons d'extensions seront résumées à la fin du chapitre. Il convient de préciser que toutes les possibilités combinatoires théoriques n'ont pas été explorées. On tentera néanmoins d'identifier des paradigmes, c'est-à-dire des ensembles d'extensions s'excluant mutuellement, et qui occupent de ce fait la même position structurelle au sein de la forme verbale. On fait dès à présent l'hypothèse que ces paradigmes correspondent à des familles de valeurs, qu'il faudra identifier.

Les formes verbales complexes sont, avec les formes auxiliées dont il sera question plus loin (p. 379), extrêmement fréquentes dans les textes du

corpus étudié. Toutefois, cette fréquence globale cache en fait des disparités importantes entre les différentes extensions.

- Le temps (p. 336)

Dans ce qui précède, il a été fait mention à plusieurs reprises des bornes temporelles des procès (en particulier des procès discrets), par rapport auxquelles peuvent se situer les valeurs de l'accompli et de l'inaccompli. Mais les bornes temporelles du procès ne disent rien sur le temps de référence du procès : dire qu'un procès est achevé, ce n'est pas dire *quand* il a été achevé. Le fait qu'il soit achevé implique que son déroulement ait eu lieu dans le passé, c'est pourquoi l'accompli est souvent traduit en français par un passé. En fait, les formes verbales simples ne font aucune référence au temps. Il en résulte que, par défaut, le temps de référence du procès est le temps de l'énonciation. L'expression d'un décalage temporel entre le moment de l'énonciation et le temps de référence du procès se fait par l'intermédiaire de morphèmes spécifiques.

- La négation (p. 339)

Les marques formelles de la négation varient en fonction de la polarité aspectuelle. Cette catégorie d'extensions verbales ne compte donc que deux éléments : un pour l'inaccompli (**a-**) et un pour l'accompli (**(n)kV-**). Cependant, certains morphèmes entraînant l'apparition de valeurs de négation ne sont pas traités ici. La valeur de ces morphèmes dépasse la négation simple et rejoint la sphère modale. Ils font partie de l'ensemble des marques liées à l'expression de la visée.

- Visée et dépendance (p. 341)

Certains morphèmes ont pour fonction de préciser l'attitude de l'énonciateur par rapport à une ***attente*** concernant le procès, sa validation, son degré d'achèvement, etc. Ces valeurs sont rendues en français par les adverbes *déjà*, *encore*, *enfin*... Il s'agit de l'expression de la ***visée***. On range aussi ici le morphème de virtuel **ba-**, qui présente le procès comme non ancré dans la réalité. Son utilisation peut être considérée comme relevant de la subjectivité du locuteur. Enfin, on traitera ici d'un morphème dont la valeur ne relève pas directement de la visée, et qui permet l'expression de certaines relations de dépendance. Il s'agit du préfixe **kA-** (formellement proche de la marque de négation de l'accompli), que la glose présente comme *consécutif*.

3.1 Le temps

L'expression du temps est en fait limitée à l'expression du passé, la valeur de futur s'obtenant par la combinaison de l'inaccompli et de la marque du virtuel **ba-** (cf. p. 341).

On a identifié deux marques pour le passé : la première est un préfixe de forme **N-**, et est utilisée uniquement avec l'inaccompli :

ŋu-te ŋu-n-got : *l'arbre brûlait, était en train de brûler*

La seconde est un suffixe de forme **-ɛn**, et se rencontre surtout avec l'accompli :

ŋu-te ŋɔ-got-ɛn : *l'arbre avait brûlé, a brûlé il y a longtemps*

La relation de dépendance qui semble établie entre le choix de l'une ou l'autre des marques de passé et la polarité aspectuelle de la forme verbale peut faire croire à une distribution complémentaire : **N-** avec l'inaccompli, **-ɛn** avec l'accompli. On peut également penser à une origine commune, les deux morphèmes étant formellement assez proches. Mais un exemple montre que les deux morphèmes peuvent se combiner (cf. plus bas). En outre, les valeurs respectives de ces deux morphèmes sont assez différentes, et cette différence ne paraît pas pouvoir être attribuée uniquement à la polarité aspectuelle.

3.1.1 Le préfixe **N-** : *passé neutre* (pasn)

Devant une racine verbale à initale vocalique, **N-** est réalisé **mm**[188] :

ɲi-atam / ɲi-mm-atam : *j'arrive / j'arrivais*
ɲi-ɛs / ɲi-mm-ɛs : *je balaie / je balayais*

En combinaison avec une autre extension verbale, on observe une réalisation **ni-** :

[188] La gémination de ce préfixe, uniquement attestée entre deux voyelles, est une propriété régulière de plusieurs éléments de forme **N-**. On pourrait considérer que la forme de base du préfixe de passé est en fait **m-**, comme on l'a fait pour la classe M. Mais il n'est pas impossible que la réalisation **mm-** soit due à la trace d'une consonne labiale à l'initiale de racine. En effet, un certain nombre de racines verbales à initiale vocalique ont des correspondants à initiale labiale dans d'autres parlers bijogo (cf. p. 290). Cette hypothèse expliquerait aussi la gémination : **N-** + **(B)V...** > **mm-V**.

e-nobo **i-ni-a-dɔ** **n-ɛrɛm**
E-pluie E.inac-pasn-enfin-aller sv-pleuvoir
il pleuvait presque

neenoŋ **mi-ni-ma-marɔk** **an** **ɛɲɔ**
hier 2s-pasn-encore-être enervé vers moi
hier tu étais encore en colère contre moi

Par commodité, on conservera la notation **N-**.

Le décalage temporel établit par **N-** est "neutre" : il s'agit simplement de situer le temps du procès antérieurement au temps T_0 de l'énonciation. La traduction proposée utilise l'imparfait (voir ci-dessus). Ce préfixe n'est attesté qu'avec les formes verbales à l'inaccompli. Cette limitation, dont la cause reste à découvrir, est probablement à l'origine de la valeur temporelle prise par le suffixe **-ɛn** avec l'accompli.

3.1.2 Le suffixe **-ɛn** : *passé révolu* (pasr)

Ce suffixe est surtout attesté avec l'accompli :

ɲo-oʈak-ɛn ŋɔkatɔ : *j'avais écaillé le poisson*
ɲo-ok-ɛn na ɔg am ɛ-ʈɔnnane : *j'étais avec lui à la réunion*
ɲu-dub-ɛn : *j'étais malade*

Les formes verbales où il apparaît présentent toujours une valeur de ***passé***. Dans nombre de cas, on observe, en plus du décalage temporel, une valeur de ***révolu*** assez forte :

ɛ-ɛrɛm-ɛn[189] **ke ?**
E.acc-pleuvoir-pasr quand
il a plu quand ? (> il ne pleut pas actuellement)

o-gude **ɔ-kpɛ-ɛn**
O.homme O.acc-mourir-pasr
l'homme était mort (> il est ressuscité)

Dans ces deux exemples, la présentation du procès comme *révolu* implique qu'il n'est pas validé en T_0, et même que l'état résultant du procès n'est pas effectif. Le suffixe apporte à la forme verbale une valeur qui est davantage qu'un simple décalage dans le temps, lequel peut être obtenu par d'autres voies :

[189] Le verbe **-ɛrɛm** *pleuvoir* est normalement précédé du sujet **e-nobo** *pluie*. Il se rencontre parfois seul, mais l'indice sujet est de classe E, et renvoie au nom **e-nobo**, sous-entendu.

o-gude **ɔ-dɛ** **m-bajɔk** **ta** **n-kpɛ**
O-homme O.acc-finir sv-durer de ŋ-mourir
l'homme est mort il y a longtemps

Dans certains contextes, le choix de la marque de passé est relativement libre (tout en restant lié à la polarité aspectuelle) :

ɛ-aɲi **ɛ-gan** **ɛ-na-da(-ɔ),** **e-nobo** **i-mm-ɛrɛm** **~** **ɛ-ɛrɛm-ɛn**
E-jour E-dém E-1s.obj-venir-rel E-pluie E.inac-pasn-pleuvoir ~ E.acc-pleuvoir-pasr
le jour où je suis venu, il pleuvait

Les valeurs qui ont été dégagées à partir d'autres énoncés permettent d'avancer une explication sur la différence entre les deux formes verbales ci-dessus : avec l'inaccompli et **N-**, la relation prédicative *il pleuvait* est présentée comme un simple fait, alors qu'avec l'accompli et **-ɛn**, l'énonciateur introduit un commentaire implicite concernant T_0 : *mais maintenant il ne pleut pas / plus*.

Le suffixe **-ɛn** peut être utilisé avec l'inaccompli. Il en résulte une valeur d'*habituel révolu* :

ɲi-dakat-ak-ɛn **naane**
1s.inac-travailler-rés-rév avant
je travaillais avant (> je ne travaille plus)

La forme verbale ci-dessus contient le suffixe **-ak**, dont on n'est pas parvenu à définir précisément la valeur (cf. p. 310). On a vu qu'il pouvait être lié à l'expression de l'aspect pour certains verbes, dont le verbe **-dakat** ci-dessus : **ɲi-dakat** *je travaille* / **ɲa-dakat-ak** *j'ai travaillé*. Sa présence avec la marque de l'inaccompli semble donc irrégulière. Ce comportement de **-ak** est aussi attesté avec l'accompli : avec le verbe **-dik** *vouloir*, la négation de l'accompli entraîne la chute de **-ak**, qui réapparaît en présence du suffixe **-ɛn** : **ɲi-dik-ak** *je veux* / **ɲi-ki-dik** *je ne veux pas* / **ɲi-ki-dik-ak-ɛn** *je ne voulais pas*. La glose *résultatif* que nous avons proposée pour **-ak** est à rapprocher de la valeur générale de *procès révolu* associée aux formes verbales en **-ɛn**...

Le suffixe **-ɛn** apparaît parfois en combinaison avec le préfixe **N-** (ici réalisé **ni-**) :

ɛ-man **i-ni-ma-tobok-ɛn** **neenoŋ**
E-riz E.inac-pasn-encore-être mouillé-pasr hier
le riz était encore mouillé hier (> il ne l'est plus)

La dimension temporelle est ici prise en charge par **N-**, la valeur aspectuelle étant quant à elle dévolue à **-ɛn**. Celle-ci rappelle évidemment le préfixe **ɛN-** qui présente une valeur comparable. Il est décrit p. 343.

3.2 La négation

3.2.1 **#a-** : négation de l'inaccompli

Le symbole # utilisé ci-dessus signifie que le préfixe **a-** occupe la position initiale d'une forme verbale, c'est-à-dire se place avant l'indice sujet. Il fait néanmoins partie de la forme verbale, dans la mesure où :

- Aucun élément n'est susceptible de s'intercaler entre ce préfixe et l'indice sujet.
- Il s'amalgame avec certains indices sujets, notamment des indices personnels.

Le préfixe **a-** est uniquement employé avec l'inaccompli. Il n'est pas accentué :

	simple	négatif
	je viens tu viens, etc.	je ne viens pas, tu ne viens pas, etc.
1s	**ŋí-da**	**é-da** (< a-ŋí-da)
2s	**mí-da**	**a-mí-da**
1p	**tí-da**	**a-tí-da**
2p	**ní-da**	**a-ní-da**
cl.O	**ú-da**	**ó-da** (< a-ú-da)
cl.YA	**yá-da**	**a-yá-da**

Les deux cas d'amalgame entre **a-** et un indice sujet concernent l'indice personnel 1s et l'indice de classe O. Pour les indices sujets des classes vocaliques (soit E, I, O, U), l'amalgame est relativement naturel : il est prévu par les règles concernant les contacts de voyelles (cf. p. 26). Avec l'indice personnel 1s, la transformation **a-ŋi-** > **ɛ-** est plus inattendue.

Les formes citées ci-dessus sont celles qui sont le plus souvent observées mais certains informateurs, peut-être soucieux de clarté, restituent parfois l'intégrité originelle de chaque morphème :

a-ú-rib : *il ne parle pas (> il est muet)*
e-booʈi a-[y]i-kpoŋ : *le chien n'aboie pas*
i-booʈi a-[y]i-kpoŋ : *les chiens n'aboient pas*

La dissociation des éléments **a-** (nég.) et **i-** (ind. sujet de classe I) peut entraîner l'apparition d'un **y** d'appui. Les confusions de forme des indices

sujets des classes E et I (cf. p. 318) demeurent. Avec l'indice sujet de classe O, la forme de l'inaccompli négatif se confond avec la forme de l'accompli : **ɔ́-da** *il est venu ~ il ne vient pas*, d'où la possibilité de réalisation [aú].

La portée de la négation en **a-** s'étend à l'ensemble de la relation prédicative. Cette propriété est valable pour tous les morphèmes de négation. Elle est mise en évidence par l'énoncé suivant :

a-mí-dɔ	**na**	**ni-mɛ́s**
nég.inac-2s.inac-aller	avec	NV-couteau

tu pars sans couteau

Dans cet exemple, ce n'est pas seulement le procès *partir* qui est nié, mais la relation *partir avec un couteau*, d'où la traduction avec *sans*. Dans le même ordre d'idée, les notions telles que *rien* ou *personne* sont rendues par l'emploi des termes pour *chose* ou *quelqu'un*, associés à une forme verbale négative.

Les variations de valeur de l'inaccompli en fonction des types de procès (cf. p. 332) sont conservées avec les formes négatives :

- Verbes discrets (procès en cours) : **ka-jɔkɔ a-ka-got** *la maison ne brûle pas, n'est pas en train de brûler*.
- Verbes denses (procès stabilisé) : **a-u-rib** *il ne parle pas* (= il est muet)
- Verbes compacts (propriété ponctuelle) : **ni-mɛs a-ni-ni** *le couteau n'est pas tranchant*.

3.2.2 **(n)kV-** : négation de l'accompli

Le préfixe **(n)kV-** marque la négation sur les formes verbales à l'accompli. Il comporte une voyelle non spécifiée, réalisée avec le même timbre que la voyelle qui suit immédiatement. Comme la voyelle des indices personnels est soumise à la même règle de réalisation, il s'ensuit qu'elle est réalisée avec le même timbre que celle de **(n)kV-**, donc avec le même timbre que celle qui suit **(n)kV-**. Le morphème **(n)kV-** est accentué :

	simple	négatif
	je suis venu, tu es venu, etc.	je ne suis pas venu, tu n'es pas venu, etc.
1s	**ŋá-da**	**ŋa-ká-da**
2s	**má-da**	**ma-ká-da**
1p	**tá-da**	**ta-ká-da**
2p	**ná-da**	**na-ká-da**
cl.O	**ɔ́-da**	**ɔ-ká-da**
cl.YA	**yá-da**	**ya-ká-da**

Le **(n)** de la forme de base de ce préfixe n'apparaît que lorsqu'il est précédé d'une autre extension verbale, comme par exemple le préfixe **ba-** (*virtuel*) :

ɔ-ba-nka-da
O.acc-virt-nég.acc-venir
s'il ne vient pas

ka-jɔkɔ **ka-ba-nko-got**
KA-maison KA-virt-nég.acc-brûler
si la maison ne brûle pas

La négation de l'accompli présente les mêmes caractéristiques que celle de l'inaccompli : elle porte sur l'ensemble de la relation prédicative, et conserve les valeurs de l'accompli en fonction des types de procès.

3.3 Visée et dépendance

Dans cette ensemble figurent 9 préfixes. A certains est associée une valeur générale, d'autres sont décrits par une glose (en italique ci-dessous). Celle-ci est uniquement indicative et ne saurait constituer une traduction exacte :

ba- : virtuel (p. 341)
ɛN- : révolu (p. 343)
ma- : *encore* (p. 345)
ti- : *pas encore* (p. 346)
amma- : *seulement* (p. 346)
á- : *enfin* (p. 349)
(n)tankV- : *même pas* (p. 350)
ne-...**-an** : absolu (p. 353)
kA- : consécutif (p. 355)

Les valeurs de la plupart de ces affixes sont encore mal comprises, aussi l'ordre de présentation est-il largement arbitraire.

3.3.1 **ba-** : virtuel

Le préfixe **ba-** se présente avec les formes verbales à l'accompli et à l'inaccompli. Les valeurs résultantes ne sont pas identiques :

- Avec l'accompli, on obtient une valeur d'*hypothèse* :

ŋa-ba-da : *si je viens*

ɔ-ba-ɛgɛn-ɛn : *s'il avait su*
e-we ɛ-ba-nka-da : *si la chèvre ne vient pas*

- Avec l'inaccompli, la valeur résultante est un *futur* :

ŋi-ba-da : *je viendrai*
ɛ-ba-na ŋo ani amo : *je ne te dirai rien*
ɛ-man i-ba-arɔk : *le riz sera mûr*

Les deux usages de **ba-** peuvent se trouver dans le même énoncé :

ɛ-ba-ɛrɛm	**ŋi-ba-tobok**
E.acc-virt-pleuvoir	1s.inac-virt-être mouillé

s'il pleut je serai mouillé

ni-ndo	**na-ba-bɔd-ɛ**	**uraane**	**e-nobo**	**i-ba-ɛrɛm**
NV-ciel	NV.acc-virt-accepter-acc	demain	E-pluie	E.inac-virt-pleuvoir

si le ciel veut, il pleuvra demain

Dans les deux cas, le procès n'est pas validé en T_0. Sa validation est seulement envisagée, d'où le terme de *virtuel*.

La valeur de *futur* obtenue par combinaison de **ba-** avec l'inaccompli semble annuler certaines contraintes. C'est seulement avec cette valeur en effet que l'inaccompli peut être employé avec la racine **-dik** *vouloir* :

ɔ-dik-ak : *il veut* **u-ba-dik** : *il voudra*

Il existe un morphème indépendant de forme **ba** dont la valeur est *ou*, *soit*, qui précède une relation prédicative dont il marque l'éventualité :

ba	**ya-ba-deɔkɔ**	**ba**	**ya-ba-o**	**n-ruakɔ**
ou	YA-virt-cinq	ou	YA-virt-aller	sv-dix

qu'ils soient cinq ou dix

Comme on le voit dans cet exemple, l'usage de ce morphème ne dispense pas de celui du préfixe homonyme **ba-**. L'éventualité marquée par **ba** indépendant n'est pas toujours une alternative :

ba	**mi-dan**	**wo,**	**ma-k-aw-o**	**wɔ-g**
ou	2s.inac-aller à	endroit	2s.acc-cons-enfin-aller	WO-pr

si tu dois aller quelque part, alors tu peux y aller

Les valeurs du préfixe **ba-** en fonction de la polarité aspectuelle interdisent à celui-ci d'exprimer une hypothèse avec l'inaccompli. Cette valeur est donc prise en charge par **ba** indépendant. Le lien étymologique entre les deux unités est évident, mais on ne dispose pas d'indice suffisants pour établir une relation chronologique entre elles.

La valeur d'hypothèse peut être exprimée avec un procès à l'inaccompli. Pour exprimer la valeur de futur avec un procès à l'accompli (impossible avec **ba-** seul), la langue a recours à l'auxiliaire **-de** *finir* :

na-ba-de **n-ria**
2s.acc-virt-finir sv-manger
quand vous aurez mangé ~ si vous avez déjà mangé

Les deux interprétations (*futur* et *hypothèse*) sont possibles, contrairement aux constructions à l'inaccompli, dont la valeur de *futur* est toujours exclusive.

Dans les énoncés hors contexte, le préfixe **ba-** est généralement accentué. Dans les textes, en revanche, la présence de l'accent est beaucoup moins systématique.

3.3.2 **ɛN-** : révolu

Ce préfixe est formellement très proche du suffixe **-ɛn**, présenté ci-dessus comme la marque du passé révolu (cf. p. 337). Son élément nasal s'assimile à la consonne qui suit (devant une voyelle il est réalisé **mm**[190]). En outre, sa voyelle remplace la voyelle de l'indice sujet :

ŋ-ɛn-ria : *j'ai (déjà) mangé*
ŋ-ɛmm-ɛs : *j'ai (déjà) balayé*
ɛmm-ɛs : *il a (déjà) balayé*

La marque de l'aspect n'est pas identifiable, mais on peut considérer que les formes en **ɛN-** sont à l'accompli. En effet, ce préfixe peut être utilisé avec la valeur de l'accompli lorsqu'il s'agit de lever une ambiguïté (cf. p. 321) : **ŋi-ni** *je bois ~ j'ai bu* > **ŋ-ɛn-ni** *j'ai bu*.

Avec le préfixe de la classe O (3ème ex. ci-dessus), l'indice sujet est complètement dissimulé par le préfixe **ɛN-**. Ces formes sont souvent perçues comme peu correctes, et sont remplacées par des constructions avec l'auxiliaire **-de** *finir* : **ɔ-de mm-ɛs** *il a déjà balayé* (le **mm-** est ici la réalisation devant voyelle du préfixe propre aux verbes auxiliés après certains auxiliaires, cf. p. 382).

Le préfixe **ɛN-** est généralement traduit (par les informateurs) par *déjà*[191]. Il indique que le procès est révolu. La détermination de sa valeur précise se heurte à deux problèmes : d'une part, la valeur de *procès révolu*

[190] On conserve néanmoins la notation **ɛN-**, pour des raisons évoquées plus haut (cf. note 188).
[191] *déjà* peut avoir en français (comme *encore*) une valeur "répétitive" et une valeur "durative" (cf. C. FUCHS, 1977). Pour **ɛN-** comme pour **ma-** (glosé *encore*, cf. p. 345), c'est toujours la valeur "durative" qui est considérée.

est très proche de celle de *procès achevé*, qui est celle de l'accompli simple avec les verbes discrets (cette proximité permet d'ailleurs d'utiliser **ɛN-** pour lever les ambiguïtés). D'autre part, l'idée de *révolu* est également contenue dans la valeur que l'on a attribuée au suffixe **-ɛn**, de forme presque identique. Les deux affixes sont pourtant différents (au moins synchroniquement), puisqu'ils peuvent se combiner :

ŋ-ɛn-d(a)-ɛn ɛwɔ : *je suis déjà venu ici (auparavant)*

Bien que le terme *révolu* implique une dimension temporelle, celle-ci est surtout présente avec le suffixe **-ɛn**. Avec le préfixe, des usages induisant l'interprétation *présent* sont possibles : **ŋ-ɛmm-ansaki** *j'ai terminé*. En fait, le *déjà* qui est utilisé pour traduire le préfixe **ɛN-** suggère que le procès a connu un état de non-achèvement (procès discrets) ou de non-effectivité (procès compacts). Le préfixe **ɛN-** permet de "sortir" de cet état. Il y a bien une *visée*. Celle-ci est rétrospective, le point visé étant dépassé en T_0. Ainsi, on ne relève pas d'implication concernant la validité actuelle du procès. Avec les verbes d'état (procès compacts), le procès est encore effectif : lorsque l'on dit à quelqu'un **m-ɛn-soʈok** *tu es (déjà) réveillé*[192], l'interlocuteur est *encore* réveillé. Avec les verbes d'action (procès discrets), la préfixation de **ɛN-** implique la prise en compte de l'état résultant : c'est le résultat du procès qui est effectif, même si le procès n'est plus validé :

y-ɛmm-otona : *ils sont arrivés (et ils sont encore là)*
ŋ-ɛn-dakat ta Lisboa : *j'ai déjà travaillé à Lisbonne* (je n'y travaille plus)

Dans le second de ces deux exemples, le fait que *je ne travaille plus à Lisbonne* est sans doute suggéré par la forme verbale en **ɛN-**, mais ce qui est signifié, c'est un fait d'expérience acquis, qui peut permettre par exemple de poursuivre avec *donc je connais la ville...* Ce type d'interprétation ne peut pas s'appliquer à tous les usages de **ɛN-**. Lorsque la situation implique l'effectivité de l'état résultant, la forme en **ɛN-** semble impossible avec cette valeur. Ainsi, quelqu'un qui dit **ŋ-ɛn-da** *je suis (déjà) venu* ne peut signifier par là qu'il est familier du lieu, ce qui est une valeur possible de *déjà* en français. Il lui faudra employer également le suffixe **-ɛn** pour renvoyer l'effectivité du procès à un moment antérieur au moment de l'énonciation : **ŋ-ɛn-d(a)-ɛn** *je suis déjà venu (auparavant)*[193].

La fin de l'état de non-achèvement visé par **ɛN-** permet d'expliquer que les constructions avec l'auxiliaire **-de** *finir* soient présentées comme équivalentes. La différence entre le préfixe et l'auxiliaire est surtout

[192] Il s'agit d'une salutation matinale.
[193] On retrouve le même type de contrainte en anglais dans un énoncé comme *I've been there before*, pour lequel la traduction française exige *déjà*.

syntaxique : ce dernier permet l'adjonction d'extensions qui ne se rencontrent jamais avec le préfixe **ɛN-**, par exemple la marque du virtuel **ba-**. Dans l'exemple suivant, le verbe **-de** est à la fois auxiliaire et auxilié :

m-ba-de **n-de-a,** **ma-da** **n-na-joŋ**
2s-virt-finir sv-finir-ctp 2s.acc-venir sv-1s.obj-voir
quand tu auras fini, viens me voir !

Dans les exemples dont on dispose, le préfixe **ɛN-** n'est jamais accompagné d'aucune autre extension préfixale (à part peut-être **(n)tankV-**, cf. p. 350), ce qui empêche de l'affecter à l'un des "slots" disponibles avant la racine. La seule extension avec laquelle il est attesté est le suffixe **-ɛn** (voir ci-dessus), qui a par ailleurs un statut un peu particulier : il partage avec le paradigme des pronoms objets internes l'aptitude à accompagner les verbes auxiliés :

e-booʧi **ɛ-nɛ** **ɛ-kpoŋ,** **ɛ-de** **n-na-num-ɛn** **ŋa-ɲɔɔko**
E-chien E-dém E-aboyer E.acc-finir sv-1s.obj-mordre-pasr ŊA-trois
ce chien est méchant, il m'a déjà mordu trois fois

La valeur de **ɛN-** et le fait qu'il se substitue à la voyelle de l'indice sujet (qui, rappelons-le, est porteuse de la polarité aspectuelle) devraient suffire à en faire une marque aspectuelle à part entière au lieu d'une extension verbale. Il y aurait ainsi non plus deux aspects, mais trois : inaccompli, accompli, révolu. Cette position se heurte à au moins une objection : **ɛN-** n'est jamais attesté en compagnie d'une marque de négation, si ce n'est le préfixe complexe **(n)tankV-**. Mais celui-ci n'est pas seulement un morphème de négation, et de plus il se combine également avec l'inaccompli (cf. p. 350).

3.3.3 **ma-** : *encore*, duratif

Souvent réalisé avec un allongement de la voyelle ([maa]), ce préfixe indique que le procès est validé en T_0, sans que son terme soit atteint. Il est glosé par *encore*, ce mot ne signifiant pas une itération[194] mais un état de non-achèvement. Une des conséquences de cette valeur est que seul l'inaccompli peut être employé avec **ma-** :

ɲi-maa-gɔnɔŋ
1s.inac-encore-laver
je suis encore en train de me laver

[194] L'itération est rendue par un auxiliaire, généralement **-odoŋ** (cf. p. 379).

Il est à peu près toujours possible de traduire **ma-** par *encore*. Une des propriétés de ce préfixe est de pouvoir être employé avec des verbes qui se rencontrent habituellement à l'accompli, c'est-à-dire les verbes compacts. Avec **ma-**, ces verbes prennent la marque de l'inaccompli. On a vu que les valeurs aspectuelles varient suivant les types de procès (cf. p. 332). La combinaison verbe compact - inaccompli produit une valeur de type "propriété ponctuelle". C'est bien cette valeur qui résulte de l'emploi de **ma-** avec les verbes compacts, comme le montrent les paires d'énoncés suivantes :

ɲa-bak	**ɛ-man**		**ɲi-maa-bak**	**ɛ-man**
1s.acc-avoir	E-riz		1s.inac-encore-avoir	E-riz
j'ai du riz		*j'ai encore du riz*		

ɲi-dik-ak	**ŋɔ-rɛdɛ**		**ɲi-maa-dik**	**ŋɔ-rɛdɛ**
1s.acc-vouloir-acc	ŊO-riz cuit		1s.inac-encore-vouloir	ŊO-riz cuit
je veux du riz ~ j'aime le riz		*je veux encore du riz*		

Dans ces exemples, et malgré la connotation "durative" de *encore*, la valeur ponctuelle des procès considérés est manifeste. Dans les deux cas ci-dessus, *encore* indique un "mouvement" dont le terme (correspondant à *ne plus*) n'est pas atteint, mais est envisagé.

3.3.4 **ti-** : *pas encore*

Le préfixe **ti-** signale que le procès n'est pas validé en T_0, mais sa validation est présentée comme probable, sinon inéluctable. Le procès ***sera*** validé, il ne l'est ***pas encore*** :

ka-jɔkɔ ka-ti-got : *la maison ne brûle pas encore*

Bien que la traduction française utilise une forme négative, la forme verbale munie de **ti-** semble devoir être considérée comme une forme positive. Le procès est en fait ***en attente d'être validé***. Les marques habituelles de la négation ne sont pas attestées avec **ti-**, sauf dans un cas : avec l'injonctif (cf. p. 145), la combinaison négation + **ti-** est possible :

ma-nki-ria : *ne mange pas* **ma-nki-ti-ria** : *ne mange pas encore*

Par ailleurs, on a relevé un exemple où **ti-** est accompagné d'un morphème combinant négation et visée. Il s'agit du préfixe **tankV-**, qui présente le procès comme non validé *malgré* une attente (cf. p. 350) :

ɔ-dɔ, n-tanki-ti-oda
O.acc-aller sv-tankV-pas encore-revenir
il est parti, et il n'est jamais revenu

Ici, **ti-** présente le procès comme devant être validé ultérieurement à T_0, et **tankV-** nie cette attente. En fait, **tankV-** suffirait à exprimer la visée qu'indique **ti-**. La combinaison de ces deux modalités est peut-être à l'origine de la valeur *jamais*. Il existe une autre forme pour l'expression de la valeur *jamais*, combinant **ti-** et le "morphème discontinu" **ne...an** (cf. p. 353). Ce dernier attribue au procès une validité permanente, d'où la glose *absolu* :

ka-jɔkɔ ka-nr-ɛŋ ka-ti-ne-got-an
KA-maison KA-conn-moi KA-pas encore-abs-brûler-abs
ma maison ne brûle jamais / n'a jamais brûlé

Ce qui est signifié par cette combinaison, c'est que la validation du procès est attendue (**ti-**) de façon permanente (**ne...an**) : le procès n'est donc *jamais* validé. La traduction de l'énoncé ci-dessus hésite entre le présent et le passé composé, c'est-à-dire entre une valeur générique et une autre plus localisée dans le temps. Cette hésitation est due à l'impossibilité d'attribuer à la forme verbale considérée une polarité aspectuelle : le préfixe verbal de classe KA n'est pas affecté par les variations qui, sur d'autres préfixes, permettent d'identifier la valeur aspectuelle (cf. p. 320). Le problème est de toute façon assez récurrent avec **ti-** : ce préfixe se place immédiatement après l'indice sujet, qui porte l'opposition d'aspect. Or, la marque de l'inaccompli pour les indices personnels est **-i**, et celle de l'accompli est une voyelle de même timbre que la voyelle qui suit immédiatement. Il s'ensuit qu'avec **ti-** les deux marques sont confondues :

ŋi-ti-ria : *je ne mange pas encore ~ je n'ai pas encore mangé*

En fait, l'opposition d'aspect n'a peut-être pas grande importance ici. Le procès n'est pas validé en T_0, mais il n'est pas non plus nié (cf. ci-dessus). La question de savoir si le procès est *achevé*, ou *en cours*, ou *stabilisé*, etc. n'a pas vraiment de sens.

Cependant, avec certains préfixes de classe, l'opposition est visible, comme dans les deux énoncés suivants où le sujet est en classe E :

ɛ-man ɛ-ti-arɔk : *le riz n'est pas encore mûr* — **ɛ-** : accompli
bapɔr i-ti-dɔ : *le bateau n'est pas encore parti* — **i-** : inaccompli

Avec ces deux exemples, on atteint les limites de l'analyse. En effet, les données disponibles à ce sujet ne suffisent pas pour rendre compte de façon satisfaisante de ces deux énoncés. L'opposition d'aspect est-elle

imposée par la différence de type de procès ? La traduction du second énoncé est-elle fiable (l'inaccompli est rendu par un passé composé) ? On reste également perplexe devant la combinaison du préfixe **ti-** avec la marque de virtuel **ba-**, d'autant que les rares exemples sont à l'accompli : **ɔ-ti-ba-dɔ** est traduit par *il n'est pas encore parti*. La présence de **ba-** avec l'accompli entraîne une valeur d'hypothèse (p. 341), aussi attendrait-on plutôt la traduction *s'il n'est pas encore parti*... Cet énoncé a au moins le mérite de préciser les positions respectives de **ti-** et de **ba-**, et de montrer qu'ils appartiennent à des paradigmes différents...

3.3.5 **amma-** : *seulement*

Ce préfixe est très peu fréquent dans le corpus étudié. On ne peut faire que des hypothèses à son sujet.

Dans certains énoncés, il semble avoir une valeur de futur éloigné :

w-amma-dɔ	**an**	**bisaw**	**ne-kena**	**n-an**	**ni-da**
O-amma-aller	à	Bissau	NV-année	NV-dém	NV.inac-venir

il ira à Bissau l'année prochaine

La polarité aspectuelle n'est pas identifiable. La réalisation **w** du préfixe de la classe O devant **a** ne permet pas de savoir s'il s'agit de **ɔ-** (accompli) ou de **u-** (inaccompli). Avec les indices personnels, l'amalgame est total : **ŋammadɔ...** *j'irai...* Avec la marque du virtuel, c'est pourtant l'inaccompli qui est utilisé : **ŋi-ba-(a)mma-da ne-kena n-an ni-da** *je viendrai l'année prochaine*. La valeur générale de la forme verbale (futur) est la même que dans l'énoncé précédent, qui ne contenait pas le préfixe **ba-**. La valeur de **amma-** doit donc être différente. Considérons les autres occurrences de **amma-** :

ŋ-amma-da	**m-ba-dik**
1s-amma-venir	2s.acc-virt-vouloir

je viendrai si tu veux

ŋ-amma-joŋ	**ɔ-g**	**ɔ-ba-de**	**mm-oda**
1s-amma-voir	O-pr	O.acc-virt-finir	sv-revenir

je le verrai quand il sera rentré

Dans ces deux exemples, comme d'ailleurs dans l'énoncé cité plus haut, la forme verbale qui nous intéresse est toujours suivie d'un syntagme qui semble limiter les conditions de validation du procès : *l'année prochaine*, *si tu veux*, *quand il sera rentré*. Par conséquent, on proposera pour **amma-** les

gloses *seulement* ou *ne...que*. Les énoncés ci-dessus se traduisent donc ainsi :

il n'ira à Bissau que l'année prochaine
je viendrai seulement si tu veux
je le verrai seulement quand il sera rentré

La valeur de futur qui apparaît dans les traductions n'est pas inhérente au préfixe **amma-**. Elle est construite par le contexte qui précise les conditions dans lesquelles le procès est validé. Dans les exemples cités, ces conditions sont fournies par une détermination temporelle ou par des évènements hypothétiques. Des informations supplémentaires montreraient probablement que ce préfixe peut aussi s'utiliser avec l'accompli, ainsi qu'avec d'autres extensions.

3.3.6 **á-** : *enfin, finalement*

Ce préfixe est généralement réalisé **á-**, sauf lorsque le contact avec un autre **a** risquerait de le faire passer inaperçu (rappelons que la longueur vocalique n'est pas distinctive). Dans ce cas, un **w** est introduit entre le préfixe **a-** et le **a** en contact. Ce **w** peut apparaître à droite ou à gauche du préfixe, selon les cas :

ka-jɔ́kɔ ká-got *la maison brûle*
mais **ka-jɔ́kɔ ka-wá-got** *la maison brûle enfin*
bapɔ́r í-atam bisaw *le bateau arrive à Bissau*
mais **bapɔ́r i-áw-atam bisaw** *le bateau arrive enfin à Bissau*

La valeur de ce morphème peut être décrite dans les termes suivants : la validation du procès en T_0 est présentée comme un événement ***attendu***, ***prévu***. Il illustre donc parfaitement la notion de visée. Son utilisation ne semble possible qu'avec l'inaccompli, le procès étant effectif en T_0. On peut souvent le traduire par *enfin*, même si cette valeur semble un peu trop forte : la valeur du français *enfin* contient un jugement positif qui n'a pas été mis en évidence en bijogo. Ainsi, l'exemple suivant est tiré d'un conte dans lequel le crapaud et le crabe vont à la forge ; le crapaud empêche le crabe de travailler. Ce dernier se met en colère, ce qui devait arriver :

ka-kétɛ ka ka-wá-marɔk...
KA-crabe circ KA-enfin-être énervé
le crabe ayant fini par se mettre en colère ~ s'étant finalement mis en colère

Le rôle de **á-** est seulement de présenter la validation du procès comme une confirmation. Dans l'exemple ci-dessus, la colère est inévitable, car le

crapaud a tout fait pour énerver le crabe. Le préfixe **á-** peut également apparaître dans des énoncés où la valeur de confirmation n'est pas préparée par le contexte, mais découle naturellement de la situation. Par exemple, la formule utilisée pour prendre congé est **ɲi-á-dɔ** *je pars (enfin)*. Elle correspond à peu près à notre *bon, et bien, j'y vais...*, où il ne s'agit pas tant de dire *je pars* que *c'est maintenant que je pars*.

De ce qui précède, il ressort que la forme verbale munie de **á-** présente le procès comme effectif. Cette valeur découle de la combinaison de l'inaccompli (procès en cours) et de la valeur propre de **á-** (évènement attendu). Dans certaines contructions à auxiliaires, le préfixe **á-** permet l'expression de la modalité subjective correspondant au français *presque*, où l'on perçoit une valeur d'*anticipation* qui n'est pas très éloignée des notions d'*attente* et de *prévision* évoquées ci-dessus :

e-nobó í-ɛrɛm : *il pleut*	pluie/tombe
e-nobó i-á-dɔ n-érɛm : *il pleut presque*	pluie/enfin-aller/sv-tomber

Toutes ces valeurs présentent un air de famille que l'on peut désigner par le terme de ***préconstruction***. Ce terme est surtout utilisé dans le cadre de la focalisation (cf. ci-dessous p. 358), où il s'applique à une relation prédicative ne faisant pas l'objet de l'assertion. Dans l'exemple ci-dessus, ce n'est pas le fait qu'*il pleut* qui est asserté, mais son imminence.

3.3.7 **(n)tankV-** : *même pas*

Ce morphème est assez rare. Sa valeur est néanmoins bien établie, mais le petit nombre des exemples laisse encore planer quelques incertitudes sur ses caractéristiques formelles.

Le morphème **(n)tankV-** combine négation et visée. Son utilisation entraîne la négation d'un procès dont la validation était considérée comme *espérée*, *probable*, voire *prévue*, par l'énonciateur. C'est pourquoi il est glosé par *même pas* :

ɲo-ror-ak	**ŋu-mpɛs**	**n-tanko-joŋ**	**ŋɔ-g**
1s.acc-chercher-acc	ŊO-argent	sv-même pas-voir	ŊO-pr

je cherche (mon) argent mais je ne le trouve pas

Ce morphème présente une forme assez complexe, que l'on peut tenter d'analyser :

- Le **n** entre parenthèses est justifié par la comparaison des énoncés suivants :

a-mi-ba-tankɔ-dɔ
foc-2s.inac-virt-même pas-aller
c'est toi qui ne vas pas partir

ya-kantɔ ya-n-tanko-toŋ ɛ-man
YA-femme YA-?-même pas-piler E-riz
les femmes n'ont pas pilé le riz[195]

Dans le second énoncé, la présence de **n-** n'est pas expliquée. Il ne semble pas s'agir du morphème **N-** de passé de l'inaccompli, pour deux raisons : d'une part, la traduction évoque un accompli ; d'autre part, on a vu (p. 336) que le morphème **N-** était réalisé **ni-** devant une autre extension verbale. Ces deux arguments pourraient toutefois être contredits par une connaissance plus fine des valeurs aspectuelles et des caractéristiques morphosyntaxiques des extensions verbales. L'élément **n-** pourrait être une réalisation réduite du préfixe **ɛN-** à valeur de *révolu*. Cette hypothèse est séduisante, mais les trois énoncés suivants montrent que la voyelle de ce préfixe ne disparaît pas (pas toujours ?) devant **tankV-** :

ŋ-ɛn-tanka-bak ɛ-man
1s-rév-même pas-avoir E-riz
je n'ai plus de riz

ŋ-ɛn-tanka-adɔk
1s-rév-même pas-avoir faim
je n'ai plus faim

ka-jɔkɔ ka-nr-ɛŋ k-ɛn-tanko-got
KA-maison KA-conn-moi KA-rév-même pas-brûler
ma maison n'a pas brûlé (alors qu'elle aurait dû brûler)

Le segment **-ɛn-**, que l'on suppose être le morphème **ɛN-** de *révolu*, est responsable de la traduction en *plus* des deux premiers exemples. Cette valeur n'apparaît toutefois pas dans le dernier de ces énoncés. Cette variation tient peut être aux types de procès impliqués dans ces énoncés : la valeur *plus* serait typique de la combinaison **ɛN-** + **(n)tankV-** + procès compact.

D'après les quelques exemples présentés ci-dessus, on peut faire l'hypothèse que l'élément **n-** n'apparaît que lorsque **tankV-** n'est précédé d'aucune autre extension verbale :

indice sujet-**ntankV-**racine ~ indice sujet-extension-**tankV-**racine

[195] Cet énoncé est complété par la glose suivante : "si tu leur dis de le faire et elles ne le font pas".

Mais poursuivons l'analyse morphologique. Etant donné la valeur de négation contenue dans **(n)tankV-**, il est difficile de ne pas penser à la marque de négation de l'accompli, de forme **(n)kV-** (cf. p. 340). Remarquons que ce morphème contient également en structure un **n-** susceptible de s'effacer, mais dans des conditions inverses de celles vues ci-dessus pour **(n)tankV-**, c'est-à-dire en l'absence d'une extension :

indice sujet-**kV-**racine ~ indice sujet-extension-**nkV-**racine

Si le morphème **(n)kV-** est contenu dans **(n)tankV-**, l'autre élément présent doit donc être **(n)ta-**. Peut-on lui attribuer une valeur, et laquelle ? La négation établie par **(n)tankV-** étant supposée prise en charge par **(n)kV-**, alors ***(n)ta-** devrait se voir attribuer la valeur "supplémentaire", qui peut être définie comme une ***préconstruction*** : en effet, la négation en **(n)tankV-** est présentée comme inattendue, contraire à l'attente de l'énonciateur. La validation du procès est visée avant de faire l'objet de la négation : *finalement non p*, *même pas p*. On pense maintenant au préfixe **a-**, qui établit le même type de préconstruction (cf. p. 349), mais sans négation : avec **a-**, la validation du procès est visée et effective.

Admettons donc que **(n)tankV-** soit composé de **(n)t-** + **a-** + **(n)kV-**. Il ne reste plus que le segment **(n)t-**. Un élément de forme très proche (l'élément nasal y est permanent) est attesté avec les formes verbales focalisantes négatives (cf. p. 362). La focalisation étant une opération pour laquelle la notion de préconstruction joue un rôle important, le parallèle est prometteur. On verra que le rôle de **nt-** dans la négation de la focalisation est très différent de celui qui a été attribué à **nkV-** au sein du morphème complexe **(n)tankV-**.

Le morphème **(n)tankV-** permet de former l'infinitif négatif : *ne pas* + verbe. Le seul exemple disponible illustre aussi une propriété particulière des infinitifs : si ceux-ci sont, à certains points de vue, associés à la sphère nominale, ils gardent de leur origine verbale une certaine aptitude prédicative. Ici l'infinitif est également prédicat : il est suivi de ses arguments, dans un ordre rappelant celui qui est attesté avec les relatives[196] (sujet-objet) :

ŋu-m-bajɔk	**ŋɔ-tanko-joŋ**	**ŋ-atɛ**	**ɔ-g**
ŊO.inac-pasn-durer	ŊO-même pas-voir	ŊO-nous	O-pr

il y a longtemps qu'on ne l'a pas vu

Enfin, **(n)tankV-** apparaît devant des verbes auxiliés, avec la même valeur que sur les formes verbales conjuguées :

[196] Cf. p. 371

ka **ya-ɲakpaŋ** **ta** **m-puŋa,**
circ YA-craindre de sv-sortir

a-ya-ba-puŋa **n-tankɔ-dɔ** **nkoŋ** **i** **ya-nsoŋ-a** **ya-g**
nég.inac-YA-virt-sortir sv-même pas-aller là chez YA-mère-conn YA-pr
Comme elles ont peur de sortir, elles ne sortiront pas, et n'iront même pas chez leurs parents

3.3.8 **ne-**...**-an** : absolu

Il s'agit du seul morphème discontinu relevé dans la langue. Sa valeur se décrit comme *absolue*. Les deux éléments **ne-** et **-an** apparaissent toujours ensemble lorsque cette valeur est présente. Pourtant, la forme de chacun des éléments de ce morphème rappelle d'autres unités de la langue : **ne-** existe (sous la forme **nɛ-**, il est vrai) en tant que pronom objet interne logophorique mais aussi comme marque du réfléchi, les deux valeurs étant assez proches. **-an** est attesté au sein de la dérivation verbale, avec les valeurs de *bénéfactif* et d'*associatif*. La combinaison d'un pronom objet interne et du suffixe **-an** est largement attestée, puisque ce suffixe exige la présence d'un participant autre que celui représenté par le sujet :

ɲa-an-rɛsɛk-an **mɔ-bɛ**
1s.acc-2s.obj-acheter-asb MO-assiette
j'ai acheté des assiettes pour toi

Par ailleurs, on observe qu'une forme verbale contenant le "morphème discontinu" **ne-**...**-an** n'admet pas de pronom objet interne : celui-ci est remplacé par un pronom personnel indépendant, rejeté hors de la forme verbale :

n-ke-ne-kan-an **ɛŋɔ**
2s-nég.acc-abs-laisser-abs moi
ne me laisse jamais

Cet empêchement est très probablement dû au fait que c'est **ne-** qui occupe la position structurelle de l'objet interne. Il s'agit là d'un indice fort pour identifier le **ne-** de l'absolu et le **nɛ-** objet interne logophorique.

Le "morphème discontinu" **ne-**...**-an** est donc très probablement formé du pronom objet logophorique et du suffixe bénéfactif-associatif. Cependant, la valeur de cette combinaison ne semble pas pouvoir être déduite directement de la valeur propre de chacun de ses éléments. Ceux-ci sont à première vue incompatibles : **ne-** renvoie au sujet, alors que **-an** pointe vers l'objet. C'est sans doute la raison pour laquelle l'association de ces éléments produit une valeur nouvelle, originale.

En fonction des autres modalités présentes, la valeur générale de la forme verbale munie de **ne-**...**-an** peut être *toujours* ou *jamais*, et être orientée temporellement, vers le passé ou l'avenir :

- avec l'inaccompli seul : *habituel absolu*

i-sɛ	**i-nɛ-d(ɔ)-an**	**am**	**ŋo-deŋ**	**ka-bɔkɔ**
E-vache	E.inac-abs-aller-abs	à	ŊO-manger	KA-herbe

la vache va toujours manger l'herbe

Cette valeur est différente de l'habituel simple. Celui-ci n'est qu'une des valeurs possibles de l'inaccompli : la valeur d'*habituel* n'est manifeste que grâce au contexte (par un exemple circonstant comme *tous les jours*) ou à une situation dont la connaissance est partagée par les interlocuteurs. Avec l'*absolu*, la valeur d'habituel est explicite.

- avec l'inaccompli et **ti-** ou l'inaccompli négatif : *jamais*

u-ti-ne-gon-an ~ **ɔ-ne-gon-an** : *il ne se lave jamais*

Notons que la présence de **ti-** avec un indice sujet ne permettant pas d'identifier la polarité aspectuelle laisse le champ libre à deux interprétations : un *jamais* générique, qui correspond à l'inaccompli, et un *jamais* rétrospectif, qui correspond à l'accompli :

ka-jɔkɔ	**ka-ti-ne-got-an**
KA-maison	KA-pas encore-abs-brûler-abs

la maison ne brûle jamais / n'a jamais brûlé

- avec l'inaccompli et le virtuel **ba-** : *jamais* prospectif

ka-jɔkɔ	**a-ka-ba-ne-got-an**
KA-maison	nég.inac-KA-virt-abs-brûler-abs

la maison ne brûlera jamais

- avec l'accompli négatif : *jamais* rétrospectif

ka-jɔkɔ	**ka-ke-ne-got-an**
KA-maison	KA-nég.acc-abs-brûler-abs

la maison n'a jamais brûlé

La valeur est ici comparable à l'une des interprétations possibles de la combinaison avec **ti-**. Mais on a considéré que **ti-** (p. 346) n'est pas une marque de négation, quoi que laisse penser la traduction. En revanche, **(n)kV-** est bien un négateur. On le retrouve en compagnie de **ne-**...**-an** à l'injonctif (qui utilise les marques formelles de l'accompli, cf. p. 145) :

n-ke-ne-kan-an **ɲi-ki-dima**
2s-nég.acc-abs-laisser-abs 1s.inac-cons-tomber
ne me laisse jamais tomber (litt. : ne laisse jamais que je tombe)

A l'injonctif, la valeur ne peut être rétrospective. Comme *jamais* introduit de fait une dimension temporelle, celle-ci se reporte sur l'avenir.

On a vu ci-dessus que la présence de la combinaison **ne-**...**-an** est incompatible avec celle des pronoms objets internes :

n-ke-ne-kan-an ɛɲɔ : *ne me laisse jamais*

On a relevé un usage original de **ne-**...**-an**. Dans les deux exemples suivants, la négation absolue ne porte pas sur le procès mais sur le sujet :

o-to **ɔ-ke-ne-egen-an** **o-gude** **ɔ-nɔ**
O-qqn O.acc-nég.acc-abs-connaître-abs O-homme O-dém
personne ne connaît cet homme

o-to **ɔ-ne-kpasak-an** **ku-tugbo** **ɛnka**
O-qqn O.nég.inac-abs-ouvrir-abs KO-porte KO.dém
personne ne peut ouvrir cette porte

L'interprétation proposée ici est que c'est l'emploi d'un sujet au référent générique et indéterminé (ici **o-to** *quelqu'un*) qui est responsable de la valeur observée. De manière générale, l'utilisation de **o-to** + négation peut se traduire par *personne* :

o-to **ɔ-ke-egen** **wo** **w(o)-ok-ɔ** **e-we** **ɛ-nr-ɛɲ**
O-qqun O.acc-nég.acc-connaître endroit WO-se trouver-rel E-chèvre E-conn-moi
personne ne sait où est ma chèvre

3.3.9 **kA-** : consécutif

Ce préfixe est noté **kA-** pour rendre compte du comportement particulier de sa voyelle. Celle-ci est généralement réalisée avec le timbre de celle qui la suit, sauf dans certains contextes, où elle est réalisée **a** (voir ci-dessous).

Les formes verbales munies de **kA-** se rencontrent souvent dans des énoncés où elles font suite à une forme verbale sans **kA-**. La présence de **kA-** s'accompagne alors d'un rapport de dépendance entre les deux procès. Le procès exprimé par une forme verbale munie de **kA-** est présenté comme une conséquence de la relation prédicative qui précède, et peut ou non concerner le même participant :

ɲa-at	**ŋɔ-rɛdɛ,**	**ɲo-ko-o**	**n-ria**	**ŋɔ-g**	**n-deɲ**
1s.acc-trouver	ŊO-riz cuit	1s.acc-cons-aller	sv-prendre	ŊO-pr	sv-manger

j'ai trouvé du riz (cuit), alors je l'ai pris et mangé

ɔ-rib-ik-an-am-mɛ	**n(a)**	**ɛɲo,**	**ɲɔ-kɔ-dɔ**
O.acc-parler-rés-asb-ctf-acc	avec	moi	1s.acc-cons-aller

il m'a insulté, alors je suis parti

Une forme verbale en **kA-** peut également faire suite au marqueur de subordination **ŋɔna** (qui est une forme verbale figée, cf. p. 133) :

ɲi-dik-ak	**ŋɔna**	**mɔ-kɔ-dɔ**	**an**	**bisaw**
1s-vouloir-acc	que	2s.acc-cons-aller	à	Bissau

je veux que tu ailles à Bissau

Ce qui a été présenté plus haut comme un rapport de dépendance est en fait assez difficile à définir. **kA-** introduit plutôt un rapport de consécution, d'où la glose proposée (*consécutif*). Ce morphème est extrêmement fréquent dans les récits, et surtout dans les contes, où il permet d'assurer l'articulation chronologique des évènements : *il a fait ceci, et alors il a fait cela,* etc.

On peut également trouver le préfixe **kA-** dans une forme verbale en tout début d'énoncé. La relation prédicative établie par cette forme verbale ne peut donc pas succéder à une autre relation prédicative, ni en être la conséquence. Dans ce cas, la valeur générale de la forme verbale peut être désignée par le terme d'*optatif*. Elle exprime un souhait, un désir, une prière. Les énoncés suivants ont été relevés dans un discours accompagnant une cérémonie organisée pour un départ en voyage :

ɛ-dakatɔ	**ɛ-ko-okam**	**an**	**etibɛnɛ**
E-travail	E.acc-cons-continuer	vers	devant

que le travail avance !

ti-dan	**bisaw**	**uraane,**	**u-gbe**	**u-ki-nidɔndɔnɔŋ**
1p.inac-aller à	Bissau	demain	U-chemin	U-cons-être très droit

Nous allons à Bissau demain, que le chemin soit bien droit !

Dans le corpus étudié, le préfixe **kA-** ne se rencontre qu'avec l'accompli. S'il ne s'agit pas d'une lacune, cela signifie que la valeur de *consécutif* s'accommode mal de la référence à T_0 qui est souvent contenue dans la valeur de l'inaccompli. En revanche, une forme verbale précédant la forme en **kA-** peut très bien être à l'inaccompli. On en a un exemple avec les constructions factitives. Celles-ci utilisent le verbe **-gbam** (habituellement traduit par *mettre*) suivi d'un verbe muni du consécutif. Le premier verbe peut être à l'inaccompli et exprimer une généralité, ou à l'accompli pour un procès ponctuel, mais le second est toujours à l'accompli :

mɔ-ba **mu-gbam** **ɲa-ka-ɲakpaŋ**
MO-serpents MO.inac-mettre 1s.acc-cons-avoir peur
les serpents me font peur

e-booʧi **ɛ-gbam** **ɲa-ka-ɲakpaŋ**
E-chien E.acc-mettre 1s.inac-cons-avoir peur
le chien m'a fait peur

Le préfixe **kA-** ressemble de près à la marque de négation de l'accompli (cf. p. 340). Pourtant, les deux préfixes sont différents :

- Ils sont opposés par leur comportement vis-à-vis de l'accent. La marque de négation est accentuée, alors que la marque du consécutif transmet l'accent à la syllabe suivante :

ɔ-ká-da : *il n'est pas venu*
ɔ-ka-dá : *alors il est venu*

- Ils n'occupent pas les mêmes positions structurales, ce qui leur permet de se combiner. Dans ce cas, la marque du consécutif vient en première position et la marque de négation est précédée de **N-**, comme après toute autre extension verbale (cf. p. 340). Elle est accentuée, ce qui satisfait aux règles proposées ci-dessus :

ɔ-ka-nká-da : *alors il n'est pas venu*

On a vu plus haut (p. 341) qu'au préfixe **ba-** (*virtuel*) correspondait un morphème **ba** indépendant, de valeur proche. Une situation similaire s'observe avec le préfixe **kA-**. Il existe en effet un morphème indépendant **ka**, glosé *circ*, pour *circonstant*. Ce morphème permet d'introduire une relation prédicative secondaire qu'il présente comme concomitante à la relation prédicative principale. Cette concomitance peut signaler une simple circonstance, mais aussi une condition, une cause, etc. La proposition introduite par **ka** peut précéder ou suivre la proposition principale :

Antonio **ɔ-at** **ka** **ɲ-ɛn-dɔ**
Antonio O.acc-arriver circ 1s-rév-aller
Antonio est arrivé alors que j'étais déjà parti

ɲi-mas **ta** **n-ria** **ka** **mo-kor** **wɔ-g**
1s.inac-ne pas pouvoir de Ŋ-manger circ 2s.acc-ne pas être WO-pr
je ne peux pas manger, puisque tu n'es pas là

ka **ya-ɲakpaŋ** **ta** **m-puŋa,** **a-ya-ba-puŋa**
circ YA-avoir peur de Ŋ-sortir nég.inac-YA-virt-sortir
comme elles ont peur de sortir, elles ne sortiront pas

Dans une partie des cas au moins, **ka** indépendant introduit une dépendance entre deux relations prédicatives. Mais si le préfixe **kA-** signale plutôt une conséquence, la relation prédicative suivant l'indépendant **ka** est davantage présentée comme antérieure à la principale, d'où les valeurs de *cause* et de *condition*.

Dans au moins deux cas (**ba-** et **kA-**), un préfixe intégré à la forme verbale peut donc être extraposé. Sa portée s'étend alors à l'ensemble de la relation prédicative et sa valeur se trouve plus ou moins modifiée, tout en conservant des caractères communs avec la forme intégrée : *virtualité* pour **ba**, établissement d'une *dépendance* pour **ka**. Est-il possible d'étendre cette interprétation à d'autres éléments du système verbal ? C'est ce que nous allons voir avec l'examen des formes verbales focalisantes.

3.4 Les formes verbales focalisantes

Il s'agit de formes verbales permettant l'expression de relations qui se traduisent en français par des constructions telles que *c'est X qui*... :

> La focalisation fait porter l'assertion sur l'identification du terme focalisé, la relation prédicative étant hors assertion, présentée par l'énonciateur comme préconstruite, déjà munie de son repérage énonciatif. Qui dit focalisation dit assertion dissociée de la relation prédicative (CARON, 1998).

Les formes verbales focalisantes du bijogo ne permettent que la focalisation du sujet. Elles ne sont qu'un des procédés utilisés. Les autres ont été présentés au chapitre 7.6 p. 154.

Les formes verbales focalisantes conservent la polarité aspectuelle des formes simples correspondantes. On a donc deux paradigmes, suivant l'opposition accompli / inaccompli. Pour simplifier la présentation, les exemples sont pris avec le verbe **-da** *venir*, qui a le double avantage d'être intransitif et court ; les paradigmes ne sont pas complets, les indices de classe n'étant représentés que par les deux classes O et YA :

accompli

	simple	focalisant
	je suis venu, tu es venu, etc.	c'est moi qui suis venu, c'est toi qui es venu, etc.
1s	**ŋá-da**	**é-N-da** (< á-ŋi-N-da)
2s	**má-da**	**á-N-da** (< á-M-N-da)
1p	**tá-da**	**á-ti-N-da**
2p	**ná-da**	**á-ni-N-da**
cl.O	**ɔ́-da**	**ɔ-N-dá**
cl.YA	**yá-da**	**ya-N-dá**

inaccompli

	simple	focalisant
	je viens tu viens, etc.	c'est moi qui viens, c'est toi qui viens, etc.
1s	**ŋí-da**	**í-da**
2s	**mí-da**	**á-mi-da** (< á-ŋi-da)
1p	**tí-da**	**á-ti-da**
2p	**ní-da**	**á-ni-da**
cl.O	**ú-da**	**u-dá**
cl.YA	**yá-da**	**ya-dá**

Dans les deux paradigmes, les formes focalisantes varient selon que l'indice sujet est un indice personnel ou un indice de classe. De plus, l'indice personnel 1s présente un comportement particulier. A l'accompli, on note la présence d'un **N-** entre l'indice sujet et la racine verbale (cet élément est réalisé **mm-** devant une voyelle).

3.4.1 Les indices personnels

Pour les deux aspects, la forme focalisante du verbe est caractérisée par la présence d'un **a-** préfixé à l'indice personnel et accentué, ce qui permet de le distinguer, pour l'inaccompli, de la marque de négation **a-** (cf. p . 339). On relève deux cas particuliers :

- L'indice personnel 1s : amalgamé à la marque de focalisation, il est réalisé **í-** à l'inaccompli, **ɛ́-** à l'accompli. Dans les deux cas, on suppose ces formes issues d'une séquence **á-ŋV-**. A l'inaccompli, **V = i** (il s'agit de la marque régulière de l'inaccompli). A l'accompli, on déduit des formes des autres indices personnels que la voyelle de l'i.p. 1s est également **i**, cette fois probablement en raison de la présence d'un **N-** (cf. phonologie, p. 39). Les réalisations **í-** et **ɛ́-** sont donc toutes deux issues de **á-ŋi-**. On a vu avec la négation de l'inaccompli que la séquence **a-ŋi** est réalisée **ɛ-**. C'est effectivement la réalisation observée pour l'accompli focalisant. A

l'inaccompli, la réalisation **í-** peut être justifiée par la nécessité d'opposer les deux aspects en restituant la marque générale de l'inaccompli, qui est **i**.

- L'indice personnel 2s de l'accompli : la forme observée est **ánda** *c'est toi qui est venu*. D'après ce qui précède, on attendrait plutôt ***á-mi-nda**, parallèlement au comportement de l'indice personnel 2p par exemple : inac. **á-ni-da** / acc. **á-ni-n-da**. L'amalgame de l'i.p. 2s est à rapprocher du comportement général de cet indice personnel (cf. p. 318) : il est parfois réalisé sans support vocalique. La forme **ánda** serait en structure **á-m-N-da**.

Les indices personnels pluriels sont réalisés de la même façon à l'inaccompli et à l'accompli : **á-<u>ti</u>-da** *c'est nous qui venons*, **á-<u>ti</u>-n-da** *c'est nous qui sommes venus*. Dans le premier cas, le **i-** est considéré comme la marque aspectuelle. Avec l'accompli, ce **i-** est probablement la réalisation d'une voyelle non spécifiée (qui correspond à l'accompli) sous l'influence du **N-** qui suit. Ce comportement est régulier (phonologie, p. 39).

3.4.2 Les indices de classe

Pour les indices de classe, la double opposition accompli / inaccompli et forme simple / forme focalisante est marquée par la position de l'accent et la présence de **N-** à l'accompli. Rien ne permet de supposer la présence sous-jacente du préfixe **á-**, dont on ne relève aucune trace.

Avec les formes simples, l'accent porte sur l'indice de classe. Avec les formes focalisantes, il est déplacé sur la racine verbale (en fait sur la syllabe suivante).

3.4.3 Le préfixe **á-**

La focalisation du sujet combine deux opérations : l'une est la préconstruction, qui présente la relation prédicative comme ne faisant pas l'objet de l'assertion. L'autre est l'identification du sujet syntaxique comme agent du procès exprimé par la relation prédicative préconstruite. Le préfixe **á-** est caractéristique des formes verbales focalisantes à indice personnel, quelle que soit la polarité aspectuelle. Peut-il, à lui seul, réaliser ces deux opérations ? On fera ici l'hypothèse que **á-** n'est responsable que de l'opération de préconstruction. La relation prédicative étant préconstruite, la seule présence du sujet permet l'identification de son référent comme agent. Ce mécanisme s'observe en kriol, où dans certains cas la focalisation ne fait appel qu'à la marque de préconstruction **ki** : **Pedro ki bin** *c'est Pedro qui est venu* (litt. Pedro/qui/est venu).

Il existe un préfixe **á-** intégré à la forme verbale que l'on a glosé par *enfin* (cf. p. 349). Il permet de présenter la relation prédicative comme ***attendue***, ***prévue***. Ces valeurs ont été rattachées à la notion générale de préconstruction. Par ailleurs, on a remarqué que certains préfixes (**ba-** *virtuel* et **kA-** *consécutif*) peuvent se présenter sous des formes indépendantes du constituant verbal, cette extraposition s'accompagnant de variations plus ou moins importantes de leur valeur en tant que préfixes. Le mécanisme à l'oeuvre ici semble assez proche, bien que le **á-** des formes focalisantes ne soit pas totalement indépendant du constituant verbal (du fait notamment des amalgames constatés avec l'indice personnel 1s).

L'absence de **á-** au sein des formes verbales focalisantes munies d'un indice de classe est "compensée" par un déplacement de l'accent : **ú-da** *il vient* / **u-dá** *c'est lui qui vient*. Avec les indices personnels, l'accent porte sur la marque de focalisation, mais ne se déplace pas : il reste sur la première syllabe : **tí-da** *nous venons* / **á-ti-da** *c'est nous qui venons*.

3.4.4 Le préfixe **N-** de l'accompli focalisant

Pour les deux termes de l'opposition d'aspect, les formes verbales focalisantes sont caractérisées (au moins avec les indices personnels) par la préfixation de **#á-**. Le **N-** observé à l'accompli doit donc être considéré comme une marque essentiellement aspectuelle : seule cette marque permet d'opposer par exemple **á-ni-da** *c'est vous qui venez* et **á-ni-n-da** *c'est vous qui êtes venus*. Pour les classes dont l'indice reflète l'opposition d'aspect, les variations correspondantes sont maintenues sur les formes focalisées : **u-dá** *c'est lui qui vient* / **ɔ-n-dá** *c'est lui qui est venu*. Pour ces classes (O, E, ŋO, MO, KO et WO), le changement accentuel pourrait théoriquement suffire à signaler les formes focalisées :

exemple avec la classe O :

ú-da : *il vient*	**u-dá** : *c'est lui qui vient*
ɔ́-da : *il est venu*	***ɔ-dá** : *c'est lui qui est venu*

Les quatre formes ci-dessus sont différenciées. En fait, on observe que seuls les préfixes des classes O et E sont réalisés avec une voyelle ouverte à l'accompli focalisant (probablement pour éviter les confusions avec les classes I et U). Pour les autres classes à voyelle O, la présence de N- entraîne une réalisation fermée de la voyelle du préfixe (comportement classique devant nasale) :

wun	**wun-tom**	**rugbyan**	**ta**	**n-karaŋ**
Uno	WO.foc.acc-dépasser	Rubane	de	ŋ-être loin

l'île d'Uno est plus loin que l'île de Rubane

Avec les autres classes, la confusion existe déjà entre les deux termes de l'opposition d'aspect pour les formes simples : **yá-da** *ils viennent ~ ils sont venus*. On pourrait donc concevoir que cette confusion se maintienne pour les formes focalisées : **ya-dá** *ce sont eux qui viennent ~ *ce sont eux qui sont venus*. Ce n'est pas le cas.

C'est donc peut-être par accident que **N-** marque la polarité aspectuelle. D'où vient-il ? on pense au préfixe **ɛN-** (cf. p. 343) à valeur de *révolu*, dont **N-** pourrait être un avatar, ou encore au préfixe **N-** de passé de l'inaccompli (p. 336) : ces deux éléments renvoient le déroulement du procès à un moment antérieur au moment de l'énonciation. Le **N-** qui nous occupe ici pourrait également être un morphème original, fortuitement identique à la marque du passé de l'inaccompli. Les données ne permettent pas de trancher, mais notre préférence va à la dernière hypothèse. Le préfixe **N-** a en effet un rôle bien établi avec l'inaccompli : il marque la temporalité. Cette valeur est conservée avec la focalisation (**í-n-da** *c'est moi qui venais*). Cette combinaison peut entraîner de nombreuses confusions avec l'accompli focalisant ; elle est peu employée.

Au sein du paradigme des formes focalisantes de l'accompli, la fonction de **N-** est plus floue. Pour certaines formes, il marque clairement l'accompli, mais pas la focalisation :

ya-dá : *ce sont eux qui viennent* — **ya-n-dá** : *ce sont eux qui sont venus*
á-ni-da : *c'est vous qui venez* — **á-ni-n-da** : *c'est vous qui êtes venus*

Pour d'autres formes, il se combine avec la variation accentuelle pour marquer la focalisation, mais non l'aspect :

ɔ́-da : *il est venu* — **ɔ-n-dá** : *c'est lui qui est venu*

Son rôle précis dans l'expression de la focalisation est donc difficile à mettre en évidence.

3.4.5 **#nt(í)-** : focalisation négative

Dans un énoncé focalisé, la négation peut porter sur la relation prédicative préconstruite (*c'est moi qui ne viens pas*), ou sur l'assertion d'identification (*ce n'est pas moi qui viens*). Dans le premier cas, la négation est assurée par le morphème **(n)kV-**. Celui-ci est spécialisé dans la négation de l'accompli, aussi ce sont les formes focalisantes de l'accompli qui sont utilisées. L'opposition d'aspect est neutralisée :

ɛ́-n-ka-da[197] : *c'est moi qui ne viens pas ~ c'est moi qui ne suis pas venu*
ya-n-ká-da : *ce sont eux qui ne viennent pas ~ ce sont eux qui ne sont pas venus*

D'autres modalités verbales peuvent accompagner les marques de focalisation. On ne citera qu'un exemple : **ya-bá-tankɔ-dɔ** *c'est eux qui ne vont pas partir*. Les possibilités combinatoires semblent nombreuses.

On s'intéressera davantage ici au second type de négation, qui porte sur l'assertion d'identification. La marque de cette négation est originale : elle ne correspond à aucune des marques de négation détaillées ci-dessus. En outre, elle respecte la polarité aspectuelle de la relation prédicative, qui ne se trouve pas sous sa portée :

	inaccompli	accompli
	ce n'est pas moi qui viens, ce n'est pas toi qui viens, etc.	ce n'est pas moi qui suis venu, ce n'est pas toi qui es venu, etc.
1s	**nt-í-da**	**nt-ɛ́-N-da**
2s	**nt-á-mi-da**	**nt-á-N-da**
1p	**nt-á-ti-da**	**nt-á-ti-N-da**
2p	**nt-á-ni-da**	**nt-á-ni-N-da**
cl.O	**ntí-u-da**	**nt(i)-ɔ́-N-da**
cl.YA	**ntí-ya-dá**	**ntí-ya-N-dá**

Comme le montre ce tableau, la marque de négation est identique quelle que soit la polarité aspectuelle. Il s'agit d'un morphème dont la forme de base peut être notée **#nt(í)-**. Il est préfixé au **á-** focalisant devant les indices personnels, perdant alors sa voyelle. Les indices personnels se trouvent ainsi précédés de deux préfixes, cas qui ne se présente dans aucune autre configuration. C'est peut-être pour cette raison que certains informateurs citent des formes où certains indices sujets réapparaissent à l'initiale de la forme verbale. Curieusement, seuls les indices de classe sont répétés à l'identique, les indices personnels étant répétés sous leur forme amalgamée (avec **a-**) :

ɔ-nt-ɔ-n-da : *ce n'est pas lui qui est venu*
ya-nti-ya-n-da : *ce ne sont pas eux qui sont venus*
ɛ-nt-ɛ-n-da : *ce n'est pas moi qui suis venu*
a-nt-a-n-da : *ce n'est pas toi qui es venu*

Les indices sujets concernés se trouvent de ce fait en deux exemplaires au sein d'une seule forme verbale. Ce phénomène unique n'est observé qu'avec l'accompli. On a même relevé un cas où l'indice sujet n'apparaît qu'avant **nt(í)-** :

[197] On trouve également la réalisation **ɛnkáda**, avec l'accent portant sur la marque de négation. L'instabilité de l'accent est une caractéristique du système prosodique de la langue.

ka-jɔ́kɔ **ka-nr-ɛ́ɲ** **ka-ntí-n-got**
KA-maison KA-conn-moi KA-nég.foc-acc?-brûler
ce n'est pas ma maison qui a brûlé

D'après les exemples données ci-dessus, on attendrait une forme comme ***ka-jɔkɔ ka-nr-ɛɲ ka-nti-ka-n-got**. Cet exemple permet d'essayer de comprendre le double emploi, extraposé et intégré, de certains morphèmes comme **ba-** (p. 341) et **kA-** (p. 355). Dans un premier temps, ces morphèmes n'existent que comme unités relativement autonomes, extérieures à la forme verbale. Ensuite, leur emploi répété en contact immédiat avec les indices sujets entraîne la re-préfixation de ces indices sujets, et enfin la disparition des indices sujets d'origine : le morphème a été "avalé" par la forme verbale. C'est peut-être à ce type d'évolution que l'on assiste avec **nt(í)-**.

Le morphème **#nt(í)-** permet la négation de l'assertion d'identification contenue dans les formes verbales focalisantes. Cette assertion est néanmoins exprimée, puisque le préfixe **á-** reste présent. Les deux négations que peut supporter une forme focalisante (négation de la relation prédicative et négation de l'identification) peuvent se combiner : **nt-é-n-ka-da** *ce n'est pas moi qui ne suis pas venu*. On a là la confirmation que la focalisation implique bien deux opérations distinctes, réalisées en bijogo à l'aide d'un seul morphème.

3.4.6 Usages des formes verbales focalisantes

Les formes verbales focalisantes sont utilisées pour opérer une sélection parmi les sujets possibles de la relation prédicative :

ɔn-nam **ɔ-ns-a** **Antonio**
O.acc.foc-être O-mère-de Antonio
c'est elle qui est la mère d'Antonio

ɛm-bidanta **o-gude** **ɛ-aguma**
1s.acc.foc-transformer O-homme E-singe
c'est moi qui ai transformé l'homme en singe

Ces exemples correspondent à un usage "classique" de la focalisation. Celle-ci est aussi présente dans deux autres types d'énoncés : les énoncés comparatifs et les questions en "qui ?" :

A. Les énoncés comparatifs sont construits à l'aide du verbe **-tom** *dépasser*. Celui-ci est focalisé, et le procès sur lequel porte la comparaison est

introduit par la préposition **ta** : on reconnaît là un schème d'auxiliation régulier (cf. p. 384) :

ami-na-tom **ta** **n-tonoŋ**
2s.foc.inac-1s.obj-dépasser de ŋ-être long
tu es plus grand que moi

Si l'objet est représenté par un CN externe, la base verbale est parfois **-tommi**. Dans l'exemple suivant, le procès sur lequel porte la comparaison est représenté par un couple auxilaire-auxilié, dont le premier élément est lui-même auxilié par rapport au verbe conjugué **-tom** :

Pedro **ɔn-tommi** **Mario** **ta** **n-ranni** **ta** **n-kinaŋ**
Pedro O.foc.acc-dépasser Mario de ŋ-faire vite de ŋ-courir
Pedro court plus vite que Mario

Lorsque la comparaison ne porte pas sur un procès particulier mais constitue une généralité, le verbe **-tom** est employé seul :

i-we **i-ʈiʈ** **in-tom** **i-koto**
I-chèvre I-petit I.foc.acc-dépasser I-grand
les petites chèvres sont meilleures que les grandes

ɔn-anto-tom **ɛ-man**
O.foc.acc-1p.obj-dépasser E-riz
il a plus de riz que nous

La comparaison peut également être exprimée par l'intermédiaire d'un verbe d'état auquel vient s'ajouter le suffixe **-an** qui introduit un nouveau participant à la relation prédicative. L'utilisation d'une forme focalisante est maintenue :

Antonio **ɔn-gboŋ-an-ɛ** **Mario**
Antonio O.foc.acc-être gros-asb-acc Mario
Antonio est plus gros que Mario

B. Les questions en "qui ?" : ce sont des demandes d'identification. L'interrogatif **we** *qui ?* est suivi d'une forme verbale focalisante avec laquelle il s'amalgame :

w-ɔn-nam **o-gude** **ɔ-nɔ**
qui-O.foc.acc-être O-homme O-dém
qui est cet homme ?

w-ɔn-tukp-ak **Mario**
qui-O.foc.acc-frapper-acc Mario
qui a frappé Mario ?

w-ɔmm-adɔk
qui-O.foc.acc-avoir faim
qui a faim ?

L'interrogatif **we** peut être séparé de la forme verbale par un segment d'énoncé (ici une préposition) qui en limite la portée. Dans ce cas, la forme verbale focalisante ne porte pas de trace de l'interrogation :

we ta am anɛ ɔn-nam ɔ-ns-a Antonio ?
qui de dans vous O.foc.acc-être O-mère-de Antonio
qui d'entre vous est la mère d'Antonio ?
littéralement : qui d'entre vous c'est elle qui est la mère d'Antonio ?

3.5 Combinaisons d'extensions

Maintenant qu'ont été détaillés tous les morphèmes susceptibles d'apparaître au sein d'une forme verbale, il importe d'examiner leurs possibilités combinatoires afin de déterminer le nombre et si possible la nature des positions syntaxiques que contient la structure de la forme verbale.

- On a vu que l'indice sujet peut être précédé de la marque de focalisation **á-**, elle-même pouvant se voir préfixer une marque de négation **#nt(í)-**. Structurellement, l'indice sujet occupe donc la position 3, **á-** et **#nt(í)-** occupant respectivement les positions 2 et 1. La re-préfixation des indices sujets sur les formes focalisantes munies de **#nt(í)-** (voir ci-dessus) nous apparaît davantage comme une stratégie de récupération que comme la trace d'une position structurelle. Il n'en sera donc pas tenu compte.

- Un autre élément peut précéder l'indice sujet : il s'agit de la marque de négation de l'inaccompli **a-**, qui n'a rien à voir avec le **á-** de la focalisation : **á-mi-da** *c'est toi qui viens /* **a-mí-da** *tu ne viens pas*. Ce préfixe ne peut être précédé d'aucun autre élément, mais d'autre part, rien ne peut s'intercaler entre lui et l'indice sujet. Eu égard à sa fonction (négation), on lui attribuera la position 1, comme **#nt(í)-**.

Les positions situées entre l'indice sujet et la racine verbale sont plus délicates à déterminer. Avec 10 préfixes (**N-**, **(n)kV-**, **ba-, ɛN-**, **ti-**, **ma-**, **amma- á-**, **kA-** et **(n)tankV-**, ce dernier restant considéré comme un

élément unique malgré sa possible origine complexe, cf. p. 350), le nombre de combinaisons théoriques est considérable.

- En position 4 (juste après l'indice sujet) vient la marque aspectuelle, qui lui est souvent amalgamée.
- Pour la position 5, les candidats sont nombreux. On procèdera par élimination :
  - **(n)kV-** peut être précédé de **ba-** : **ŋa-ba-nka-da** : *si je ne viens pas*
  - **ba-** peut être précédé de **ti-** : **ŋi-ti-ba-dɔ** : *je ne vais pas encore partir*
  - **ti-** peut être précédé de **(n)kV-** : **ma-nki-ti-ria** : *ne mange pas encore*

La boucle est bouclée. Les combinaisons ci-dessus semblent incohérentes. Il faut sans doute réserver un traitement particulier à la dernière des trois formes ci-dessus, qui n'est pas une forme assertive. Dans ce cas, les formes sérielles méritent également un traitement à part, si l'on considère l'énoncé suivant :

ɔ-dɔ, n-tanki-ti-oda
O.acc-aller sv-tankV-pas encore-revenir
il est parti, et il n'est jamais revenu

On se limitera donc, dans un premier temps, aux formes verbales non injonctives, non sérielles. A cette condition, il semble que rien ne puisse venir s'insérer entre la marque de l'aspect et le préfixe **ti-**, auquel on attribue la position 5. A cette position se trouvent également le préfixe **N-** de *passé* de l'inaccompli, et le préfixe **ɛN-** de *révolu*. Le préfixe **ma-** (*encore*) a une valeur proche (car inverse) de celle de **ti-**, mais il peut être précédé de **N-** (sous sa forme **ni-**), ce qui est également le cas de **á-** (*enfin*) :

i-ni-a-dɔ n-ɛrɛm : *il pleuvait presque*
neenoŋ mi-ni-ma-marɔk an ɛŋɔ : *hier tu étais encore en colère contre moi*

La marque du virtuel **ba-** se rencontre après **ti-** (cf. ci-dessus), mais jamais en compagnie de **ma-** ou de **á-**. On attribuera à ces trois préfixes la position 6. Pour l'instant, on a donc :

position 5 : **ti-**, **N- (~ ni-)**, **ɛN-**
position 6 : **ma-**, **á-**, **ba-**

Il reste quatre préfixes : **(n)kV-**, **amma-**, **kA-** et **(n)tankV-**. La marque **(n)kV-** de négation de l'accompli peut figurer après le consécutif **kA-** ou le virtuel **ba-** :

ɔ-ka-nka-da : *alors il n'est pas venu*
ɔ-ba-nka-da : *s'il ne vient pas*

Le consécutif **kA-** peut être suivi de **amma-**, qui lui-même ne se combine pas avec **(n)kV-** :

ɔ-nam-ɛn	**primera,**	**ɔ-ka-(a)mma-dɔ**	**an**	**am**	**segunda**
O.acc-être-rév	première	O.acc-cons-seulement-aller	vers	dans	seconde

il a été en première, alors seulement il est passé en seconde

Il peut également être suivi de **á-** :

ta-ka-w(á)-oka
1p.acc-cons-*enfin*-s'asseoir
alors nous nous asseyons enfin

Ainsi, **kA-** ne peut occuper que la position 5, **(n)kV-** et **amma-** occupant la position 7. Cette position semble être aussi celle de **(n)tankV-**, qui peut figurer après **ba-** :

á-ni-ba-tankɔ-dɔ : *c'est vous qui n'allez pas partir*

Le dernier élément à placer avant la racine verbale est le "morphème discontinu" **ne-**...**-an**. La partie préfixale de cette combinaison a été analysée (cf. p. 353) comme provenant probablement de la marque **nɛ-** de réfléchi. Elle occupe la même position structurelle, qui se trouve juste avant la racine verbale. Cette position est la 8ème. La base verbale occupe la position 9. On ne reviendra pas ici sur les divers suffixes qui peuvent s'ajouter à la racine verbale pour former la base verbale. Celle-ci est considérée dans sa globalité. La partie suffixale du morphème **ne-**...**-an** peut-être rapprochée du suffixe associatif-bénéfactif **-an**. Celui-ci peut être suivi du suffixe **-ɛn** de passé révolu :

ŋ(a)-am-pij-ik-an-ɛn
1s.acc-2s.obj-cuisiner-rés-asb-pasr
j'avais cuisiné pour toi

Avec la valeur d'*absolu*, le second élément du morphème **ne-**...**-an** est attesté avec les terminaisons **-a** et **-ɛ**. La première pourrait être le suffixe de dérivation à valeur *centripète* (cf. p. 299), dans un emploi particulier encore mal compris. On a vu, à l'occasion de l'inventaire des suffixes de dérivation (cf. p. 315), que les suffixes directionnels occupent la position structurelle située après celle de **-an** :

ŋi-ti-ne-ʈumuj-an-a	**n-daara**	**n-gbaaga**
1s.inac-pas encore-abs-goûter-abs-ctp?	M-alcool	M-Bubaque

je n'ai jamais goûté le vin de palme

La seconde évoque la terminaison **-ɛ** utilisée avec certains verbes pour signaler l'accompli :

ɲ-ɲɔ	**n-r-ɛɲ**	**n-ne-ok-an(-ɛ)**	**nkoŋ**
M-eau	M-conn-moi	M-abs-se trouver-abs(-acc?)	là

il y a toujours mon eau là-bas

Dans cet énoncé, le suffixe **-ɛ** n'est pas obligatoire, mais sa présence renforce l'idée d'absolu : sans **-ɛ**, la valeur aspecto-modale de l'énoncé est *d'habitude*. Avec **-ɛ**, cette valeur devient *absolument toujours*. Pour les verbes dont l'accompli est marqué par **-ɛ**, l'inaccompli est souvent marqué par **-i** (cf. p. 318).

La position qui suit immédiatement la base verbale porte le numéro 10, et peut être occupée par **-ɛn** ou par l'une des marques aspectuelles **-ɛ** et **-i**.

Enfin, la dernière position est occupée par le suffixe **-ɔ**, qui sert à former les relatives. Celles-ci font l'objet du chapitre 3.7, p. 371.

3.6 Synthèse sur les formes verbales complexes

La structure générale de la forme verbale se présente donc de la façon suivante (les majuscules signalent des éléments dont la présence est obligatoire) :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
nt(í)-	**á-**	**IS**	**ASP**	**ti-**	**ma-**	**(n)kV-**	**Obj**	**BASE**	**-ɛn**	**-ɔ**
a-				**N-**	**á-**	**amma-**			**-ɛ**	
				ɛN-	**ba-**	**(n)tankV-**			**-i**	
				kA-						

Cette structure reflète l'organisation générale de la forme verbale. Il faut cependant préciser que toutes les positions structurelles ne sont jamais occupées en même temps. Par ailleurs, la base verbale est constituée d'une racine éventuellement accompagnée de suffixes de dérivation (cf. p. 289). La position 9 se décompose donc de la façon suivante :

9a	9b	9c	9d	9e
	-ɔk			**-i**
-RAC-		**-at**	**-an**	**-a**
	-ak			**-am**

On arrive donc à un total de 15 positions structurelles. L'inventaire précis et rigoureux de toutes les possibilités de combinaison n'est pas

possible en l'état actuel de la documentation. On exposera simplement quelques généralités :

- Les positions 5, 6 et 7 ne semblent pas pouvoir être toutes occupées simultanément.
- Lorsque deux de ces trois positions sont occupées, les combinaisons sont limitées. Par exemple, **εN-** n'est observé en combinaison qu'avec **(n)tankV-**, **ti-** seulement avec **ba-**. Des données plus nombreuses permettront peut-être de découvrir une nouvelle position entre la 4 et la 8, qui permettrait de rendre compte de façon plus précise des contraintes combinatoires.
- Les éléments occupant la position 6 sont, à l'exception de **ma-**, également susceptibles de figurer de façon plus ou moins autonome avant la forme verbale.

Est-il possible d'attribuer à chacune des positions structurelles une fonction précise, une spécialisation dans l'expression d'un type général de valeur ? Cela paraît difficile. L'expression de l'aspect, par exemple, est assumée de façon plus ou moins exclusive par tous les éléments des positions 4 et 5, ainsi que par des éléments des positions 1 (négation de l'inac. en **a-**) et 10 (suffixes **-ɛ** et **-i**). La négation est l'affaire de la position 1, mais aussi de deux éléments affectés à la position 7. La position 6 contient des préfixes à valeur modale, que l'on rencontre aussi en 5 (**ti-)** et en 7 (**amma-**). Seules les positions ne contenant qu'un type d'élément (soit 2, 3, 4, 8, 9 et 11) sont par nécessité limitées à l'expression d'un type de valeur.

Au risque de se répéter, on rappelle que cette présentation des formes verbales complexes n'a pas l'ambition d'offrir une analyse définitive du système. Au contraire, on a cherché à présenter les faits dans leur complexité, et à proposer des bases pour des études futures.

3.7 Les relatives

On appelle relatives les déterminations nominales issues d'une forme verbale, c'est-à-dire d'un verbe conjugué. On désignera le nom déterminé comme ***antécédent*** de la relative, et la relation prédicative établie par la forme verbale relativisée comme ***relation prédicative secondaire***.

La formation des relatives obéit à deux règles simples :

- L'accord (c'est-à-dire l'indice sujet de la forme verbale) est toujours imposé par l'antécédent.
- La forme verbale est munie d'un suffixe **-ɔ**. Celui-ci provoque éventuellement la gémination des consonnes nasales finales. Avec les verbes à finale vocalique, la présence du suffixe **-ɔ** n'est pas toujours perceptible, spécialement avec les voyelles **a** et **ɔ** : il y a peut-être, au départ, une assimilation de timbre suivie d'une réduction, une voyelle ne pouvant être allongée en finale (cf. p. 58).

N'importe quelle forme verbale peut être utilisée pour former une relative. En effet, la diversité des formes attestées ne fait apparaître aucune incompatibilité entre la présence de telle ou telle extension verbale, ou combinaison d'extensions, et la suffixation de **-ɔ**.

3.7.1 Relatives simples

Dans les cas les plus simples, le sujet syntaxique de la forme verbale, celui qui régit l'accord, est aussi le sujet de la relation prédicative secondaire. Ces constructions correspondent aux relatives en *qui* du français. Le verbe est soit intransitif, soit accompagné d'un syntagme nominal. Ce dernier fait alors fonction d'objet :

amɔ **ɔ-bajokam-mɔ**
toi O.acc-être en retard-rel
toi (celui) qui es en retard

o-gude **ɔ-kpɛ-ɔ**
O-homme O.acc-mourir-rel
l'homme qui est mort

o-to **ɔ-gan** **u-tak-ɔ** **n-daara**
O-qqn O-dém O.inac-verser-rel vin de palme
celui qui verse le vin de palme

o-to **ɔ-nam-ɔ** **ɔ-rɔŋɔ**[198]
O-qqn O.acc-être-rel O-roi
quelqu'un qui est roi

Les relatives peuvent sembler dériver directement de phrases syntaxiquement complètes : pour les trois derniers exemples ci-dessus, on peut facilement, en supprimant le morphème relativisant **-ɔ**, obtenir des énoncés grammaticalement corrects et complets : **o-gude ɔ-kpɛ** *un homme est mort*, **o-to ɔ-gan u-tak n-daara** *celui-ci verse du vin de palme*, **o-to ɔ-nam ɔ-rɔŋɔ** *il est roi*. Toutefois, pour le premier exemple cité, on constate que l'indice sujet préfixé au verbe est la marque d'accord de la classe O au lieu de l'indice personnel 2s. C'est le signe de l'appartenance des formes verbales relativisées à la sphère nominale. On peut en effet, dans ce type de syntagme, remplacer la forme relative par un nom ou un adjectif : **atɛ ya-gbaaga** *nous, gens de Bubaque*, **amɔ o-ʈiʈ** *toi, petit*[199]. Et une unité appartenant à la sphère nominale ne peut pas prendre pour préfixe un indice personnel.

Il convient de s'attarder un peu sur le cas particulier que représente ce type de forme, illustrée ci-dessus par l'exemple **amɔ ɔ-bajokam-mɔ** *toi qui es en retard*. Il peut paraître difficile de parler ici de détermination nominale, dans la mesure où la propriété *être en retard* ne sélectionne pas une occurrence particulière de la notion représentée par *toi*. Celle-ci a, en principe, un référent unique. L'examen du contexte permet de mieux saisir l'opération à l'oeuvre : cet exemple, ainsi que les deux syntagmes présentés comme syntaxiquement équivalents (**atɛ ya-gbaaga** *nous, gens de Bubaque*, **amɔ o-ʈiʈ** *toi, petit*) proviennent de récits où sont évoquées les traditions et le quotidien des Bijogo. Le narrateur, lorsqu'il utilise le terme **amɔ** *toi*, ne s'adresse pas à une personne en particulier. Il s'agit, pourrait-on dire, d'une figure de style correspondant à quelque chose comme *celui qui*. Elle vient en dernière position d'une énumération dont les premiers termes commencent à chaque fois par **ɔgan** *celui, celui-là* : *celui qui vient le premier fait telle chose, celui qui suit fait telle autre chose,* (et pour finir) *toi qui es* (arrivé) *en retard, tu fais telle chose*. L'utilisation de **amɔ** sert donc ici à sélectionner un élément d'un ensemble, et la relative explicite cette sélection. Il y a bien détermination. L'opération est plus transparente

[198] Le second terme de la relation d'identité établie par **-nam** *être* est syntaxiquement l'objet du verbe. Il peut en effet commuter avec un pronom objet, que ce dernier soit externe (**ŋɔ-nam ɔg** *c'est lui*) ou interne (**ŋɔ-na-nam** *c'est moi*).
[199] La virgule dans la traduction ne correspond pas à une pause dans les segments d'énoncés bijogo.

pour **atɛ ya-gbaaga** *nous, gens de Bubaque*, où **atɛ** *nous* est indéterminé, et peut faire référence à différents groupes de personnes incluant l'énonciateur. Le nom qui suit (mais qui pourrait être une relative) permet de limiter l'ensemble des référents potentiels. Il y a, là aussi, détermination. Certes, en français au moins, on relève des énoncés comme *toi qui es grand, tu dois pouvoir attraper la mangue*. Cet exemple est cité par D. CREISSELS[200], qui ajoute que la relative *qui es grand* n'apporte rien à la délimitation du référent de *toi*. On se permettra une position différente : lorsque *je* énonce *toi*, le *toi* en question est défini par un ensemble de propriétés, même si le référent est unique. On peut désirer sélectionner parmi ces propriétés celle qui justifie (ou permet, ou entraîne) le choix de *toi* comme thème. *je* s'adresse ici à un *toi* particulier. On peut aussi voir là une forme de détermination.

Le type de relatives évoqué ci-dessus s'accomode parfaitement de n'importe laquelle des extensions verbales. Les relatives peuvent aussi être suivies de circonstants. Pour les relatives simples, la relation prédicative secondaire peut toujours être restituée en supprimant le relateur **-ɔ**[201] :

ka-jɔkɔ <u>ka-dim(a)-ɛn[-ɔ]</u> neenoŋ	*la maison <u>[qui] est tombée</u> hier*
e-we <u>ɛ-ok-ɛn[-ɔ]</u> i ɛŋɔ	*la vache <u>[qui] était</u> chez moi*
ŋɔ-katɔ <u>ŋu-ba-pijik-at[-ɔ]</u>	*le poisson <u>[qui] va être cuisiné</u>*
e-we <u>i-n-kinaŋ[-ŋɔ]</u> anden	*la chèvre <u>[qui] courait</u> dans le village*

3.7.2 Relatives complexes

On désignera comme relatives complexes les relatives régies par un syntagme nominal qui n'est pas le sujet de la relation prédicative secondaire. Elles correspondent aux constructions en *que* du français, du type *la maison que j'ai achetée*. En principe, elles ne se distinguent pas formellement des relatives simples :

i-sɛ **i-na-joŋ-ŋɔ**
E-vache E.inac-1s.obj-regarder-rel
la vache qui me regarde ~ que je regarde

Le contexte (impossibilités sémantiques du type *la maison qui m'a acheté*) ou la situation d'énonciation permettent presque toujours d'interpréter correctement les fonctions des constituants nominaux en

[200] CREISSELS, 1991, p. 455.
[201] Dans les exemples, les éléments entre parenthèses sont présents en structure mais non réalisés phonétiquement. Le relateur **-ɔ** ainsi que sa traduction *qui* sont mis entre crochets pour faire apparaître le rapport simple entre une relative et la relation prédicative secondaire.

présence. Dans les autres cas, comme pour l'exemple ci-dessus, il est généralement possible de désigner explicitement l'objet à l'aide d'un pronom : **i-sɛ i-na-joŋ-ŋɔ ɛg** *la vache que je (la) regarde*.

On donne ci-dessous quelques exemples de relatives complexes au sein d'énoncés complets :

ŋo-o	**ŋu-rib-ak-ɔ**	**ɔ-g**	**ŋu-gbam**	**ɲe-ke-des**
ŊO-chose	ŊO.inac-dire-rés-rel	O-pr	ŊO.inac-mettre	1s.acc-cons-rire

ce qu'il dit me fait rire

e-we	**i-na-rɔrak-ɔ**	**ɛ-ʈikoŋ**
E-chèvre	E.inac-1s.obj-chercher-rel	E.acc-être noir

la chèvre que je cherche est noire

ɔ-na-ʈɛmm-a	**be**	**ŋo-o**	**ŋu-na-mɛ-ɔ**	**ŋu-rib**	**ŋɔ-g**	**an**	**i**	**ɔ-g**
O.acc-O.obj-demander-ctp	be?	ŊO-chose	ŊO.inac-1s.obj-vouloir-rel	ŊO-parler	ŊO-pr	à	chez	O-pr

il est venu me demander ce que je voulais lui dire

ŋo-o	**ŋ(ɔ)-an-joŋ-ɔ,**	**ɲo-joŋ-ɛ**	**ŋɔ-g**
ŊO-chose	ŊO.acc-2s.obj-voir-rel	1s.acc-voir-acc	ŊO-pr

ce que tu as vu, je l'ai vu

ɲi-b(a)-an-dit-am	**ŋo-o**	**ŋ(ɔ)-an-de(ɲ)-ak-ɔ**
1s.inac-virt-2s.obj-dire-ctf	ŊO.chose	ŊO-2s.obj.acc-manger-acc-rel

je te dirai ce que tu as mangé

Il apparaît clairement que le sujet de la relation prédicative secondaire est syntaxiquement et morphologiquement marqué comme objet. C'est particulièrement évident pour les pronoms objets (en **-g**) et les indices personnels objets (intégrés à la forme verbale).

Comme pour les relatives simples, on peut faire varier les différentes déterminations verbales :

e-we	**ɛ-na-kpɛ-ɔ**	**neenoŋ**
E-chèvre	E.acc-1s.obj-tuer-rel	hier

la chèvre que j'ai tuée hier

e-we	**ɛ-ka-na-kpɛ-ɔ**	**neenoŋ**
E-chèvre	E.acc-nég.acc.1s.obj-tuer-rel	hier

la chèvre que je n'ai pas tuée hier

e-we	**i-ba-na-kpɛ-ɔ**	**uraane**
E-chèvre	E.inac-virt-1s.obj-tuer-rel	demain

la chèvre que je vais tuer demain

L'interprétation des indices objets comme étant sujets de la relation prédicative secondaire entraîne certaines contraintes pouvant sembler paradoxales. Ainsi, dans l'exemple suivant, la relation prédicative secondaire fait intervenir sujet, objet et circonstant :

ŋo-o	**ŋ(ɔ)-ot-ɔ**	**ya-g**	**atɛ**	**na**	**ŋɔ-g**
ŊO-chose	ŊO.acc-appeler-rel	YA.pr	nous	avec	ŊO-pr

ce pour quoi ils nous ont appelés

Le circonstant utilisé ci-dessus (**na ŋɔg** *avec ça*) est structurellement formé d'une préposition et d'un pronom objet renvoyant à un constituant nominal (**ŋo-o** *chose*). Comme ce dernier est l'antécédent de la relative, les rôles de sujet et d'objet se répartissent suivant les contraintes suivantes :

- Un indice objet étant interprété comme sujet du verbe, l'objet réel (ici *nous*) ne peut pas être représenté par un indice objet. Il doit donc être extérieur à la forme verbale.
- Le sujet réel est de la classe YA, à quoi ne correspond aucun indice objet, ceux-ci étant réservés par nature à l'expression des 1ère et 2ème personnes. Il est donc naturellement, lui aussi, extérieur à la forme verbale.
- Le principe suivant lequel un objet morphologique est interprété comme sujet syntaxique entraîne le choix du pronom objet **yag** pour représenter le sujet.
- L'objet réel étant extérieur au verbe, il prend une forme indépendante, ici **atɛ** *nous*.
- L'ordre des termes, après la forme verbale relativisée, est sujet(réel)-objet (réel).
- Le circonstant se place à la fin. Le constituant nominal qui en fait partie est repris par un pronom objet accordé en classe (ici **ŋɔg**, pour la classe ŊO). On aboutit à l'énoncé suivant :

ŋo-o	**ŋ(ɔ)-ot-ɔ**	**ya-g**	**atɛ**	**na**	**ŋɔ-g**
ŊO-chose	ŊO.acc-appeler-rel	YA.pr	nous	avec	ŊO-pr

ce pour quoi ils nous ont appelés (litt. chose-qui a appelé-eux-nous-avec-elle)

Dans les exemples ci-dessus, l'antécédent est toujours un nom, traduit par un nom ou un pronom. Le bijogo possède une classe nominale particulière, la classe WO, utilisée pour l'accord des noms de lieux (cf. p. 211). Le seul nom de cette classe est **wo** *endroit*, mais il existe aussi l'anaphorique **wɔnna**, qui peut fonctionner comme substitut du nom. Les relatives ayant un antécédent de classe WO ne se distinguent pas des autres si ce n'est que, un nom de lieu ne pouvant pas être agent d'un procès, les cas d'ambiguïté sur les rôles des constituants nominaux sont pratiquement inexistants :

wɔnna **w(ɔ)-anto-ok(a)-ɛn-ɔ**
WO-dém WO-1p.obj-être assis-pasr-rel
cet endroit où nous étions assis

wo **wɔ-karaŋ** **w(u)-an-dan-ɔ**
endroit WO.acc-être loin WO.inac-2s.obj-aller-rel
l'endroit où tu vas est loin (= l'endroit est loin où tu vas)

Le second des deux exemples ci-dessus illustre une construction relativement rare, consistant à reporter la relative après la principale. Cette construction existe également en français.

Un nom de lieu est en principe un circonstant, ce qui l'empêche d'occuper la position d'objet d'une relation prédicative. Dans les deux exemples ci-dessus, il occupe pourtant cette position dans la relation prédicative sous-jacente (un vrai circonstant doit être repris par un anaphorique, cf. ci-dessous). Ceci est dû au fait que les verbes **-ok** *être, se trouver* et **-dan** *aller à* présentent la particularité de pouvoir être suivis de noms de lieux sans que ceux-ci soient précédés d'une préposition :

ɲi-dan bisaw : *je vais à Bissau* (< > **ɲɔ-dɔ an bisaw** *je suis allé à Bissau*)
ɔ-ok bisaw : *il est ~ habite à Bissau*

L'exemple qui suit, où deux relatives sont enchâssées, illustre la reprise anaphorique du nom **wo** :

wo **wu-mas-ɔ** **o-to** **ɔ-ti-ɲɔk-ɔ** **ta-o** **wɔ-g**
endroit WO.inac-ne pas pouvoir-rel O-qqn O.acc-pas encore-être initié-rel de.aller WO-pr
un endroit où ne peut pas aller quelqu'un qui n'est pas encore initié

Le pronom objet interne **mɔ-**

On a vu plus haut comment l'objet interne d'une forme verbale relativisée était interprété comme le sujet de la relation prédicative secondaire. On a également souligné que seules les 1ère et 2ème personnes (soit *moi*, *nous*, *toi*, *vous*) peuvent être exprimées à l'aide d'un objet interne. Il existe une exception à cette règle : le pronom objet interne **mɔ**. Il a comme référent un nom de classe O :

ka-nja **ka-mɔ-ɲakpaŋ-ŋɔ**
KA-temple KA-O.obj-craindre-rel
un temple dont il a peur ~ qu'il craint

Pourtant, dans l'un des premiers exemples cités ci-dessus, le référent de classe O, sujet de la relation prédicative secondaire, est bien exprimé par le pronom objet externe **ɔg** :

ŋo-o	**ŋu-rib-ak-ɔ**	**ɔ-g**
ŊO-chose	ŊO.inac-dire-rés-rel	O-pr

ce qu'il dit

Le choix de **mɔ** (interne) ou de **ɔg** (externe) dépend, d'après les informateurs, de la situation d'énonciation. Si le référent du pronom est présent, c'est **ɔg** qui est utilisé. S'il est absent, c'est **mɔ-**. Le premier des deux exemples ci-dessus peut, dans une autre situation, être **ka-ɲja ka-ɲakpaŋ-ŋɔ ɔ-g**.

Cet élément tout à fait original n'existe que pour la classe O. En effet, avec la classe YA, seul peut être utilisé le pronom objet externe ; l'énoncé ne peut être que : **ka-ɲja ka-ɲakpaŋ-ŋɔ ya-g** *le temple dont ils ont peur*.

Le critère de présence du référent, qui régit le choix du pronom, peut également être satisfait par le contexte. Si la forme verbale est pourvue de certaines modalités, comme le virtuel, ou le passé révolu, le référent ne peux pas être présent. C'est alors **mɔ** qui est utilisé. Dans l'exemple suivant, le sujet de la proposition principale peut être présent ou absent, mais la forme verbale relativisée étant munie du suffixe **-ɛn** de passé révolu, son objet syntaxique (qui est son sujet réel), même s'il réfère au même participant que le sujet de la principale, n'est pas présent en T_0 (temps de référence de l'énonciation) :

ɔ-manaki	**ta-o**	**m-baka,**	**ŋa-nna**	**ŋa-mɔ-ki-ɛn-ɔ**
O.acc-refaire	de-aller	sv-retirer	ŊA-ceux (vêtements)	ŊA-O.obj-revêtir-pasr-rel

il est retourné enlever ceux (vêtements) qu'il avait mis

Avec le virtuel **ba-**, le sujet de la relation prédicative secondaire ne peut pas non plus être présent, même si le référent réel est bien là :

ɔ-bak	**ka-bonakɛ**	**ka-nri**	**ɔ-g**	**ka-ba-mɔ-rib-ak-ɔ**	**ani**	**amɔ**
O.acc-avoir	KA-parole	KA-conn.	O.pr	KA-virt-O.obj-dire-rés-rel	à	toi

il a sa propre parole qu'il va te révéler

Enfin, le critère de présence peut être déduit du sens général de l'énoncé, même si la forme verbale relativisée ne comporte aucune modalité impliquant l'absence. Dans l'exemple suivant (où le verbe relativisé est un auxiliaire), le sens implique l'absence du référent du pronom :

ŋɔ-mɔ-nam-ɔ	**ta**	**n-karaŋ**	**ta**	**ɛwo,**
ŊO-3S.obj-être-rel	de	sv-être loin	de	ici

ɲi-mas	**ta-o**	**an-roka**	**ɔ-g**
1s.inac-ne pas pouvoir	de-aller	à-visiter	O.pr

comme il habite loin d'ici, je ne peux pas aller le voir

littéralement : ce qu'il est d'être loin d'ici, je ne peux pas aller le voir

La valeur exacte des constructions utilisant l'auxiliaire **-nam** *être* est encore mal comprise. Dans l'exemple cité, on estime que c'est la combinaison auxiliation-relativisation qui entraîne l'apparition de la valeur causale. On ignore à quel point cette construction particulière peut influencer le choix du pronom, qui est ici l'objet du propos.

3.7.3 Synthèse sur les relatives

Les relatives sont, fondamentalement, des déterminants. Elles sont formées par la suffixation d'un élément **-ɔ** à une forme verbale, accordé en classe avec le constituant nominal qui la précède. La forme verbale peut être aussi complexe que le permet le système verbal de la langue.

La position d'antécédent de la relative peut être occupée par n'importe quel participant à la relation prédicative, ainsi que par n'importe quel circonstant, à condition que celui-ci soit formé d'un constituant nominal. Cette propriété des relatives entraîne des bouleversements morpho-syntaxiques qui se traduisent par une redistribution des rôles au sein de la relation prédicative. Ainsi, l'objet syntaxique d'une forme verbale relativisée peut être interprété comme le sujet de la relation prédicative secondaire. De fait, quelle que soit la fonction de l'antécédent, les autres fonctions sont assurées par des éléments ayant formellement le statut d'objet.

Les relatives font apparaître un élément qui ne se retrouve nulle part ailleurs dans la langue : il s'agit du pronom objet **mɔ**, qui est l'équivalent pour la classe O des pronoms personnels objets.

3.8 Coordination verbale et auxiliation

Un verbe étant défini par son aptitude à recevoir certains types d'affixes, comme par exemple les indices personnels sujets, il est possible de dresser un inventaire (certes non limité) d'éléments lexicaux reconnaissables comme tels : **-num** *mordre*, **-bon** *dormir*, **-ni** *boire*, **-gboŋ** *être gros*, etc. Cependant, ces éléments lexicaux se rencontrent parfois dans des situations où ils sont totalement dépourvus des attributs habituels de la fonction prédicative que sont l'indice sujet et la marque aspectuelle. Les énoncés comportant de tels verbes contiennent toujours également un verbe conjugué, qui sera pour l'instant appelé ***verbe principal***, les verbes non conjugués étant, eux, des ***verbes secondaires***. Les "séquences verbales" sont très fréquentes dans le discours spontané. Il est possible de les classer, suivant des critères morphologiques et syntaxiques, en trois grands types : la coordination verbale, l'auxiliation directe et l'auxiliation indirecte. L'auxiliation, selon D. CREISSELS[202], se reconnaît au fait que l'ensemble auxiliaire-auxilié présente les mêmes propriétés syntaxiques qu'un verbe simple. Les termes "verbe principal" et "verbe secondaire" renvoient à des caractères formels et non sémantiques. Avec l'auxiliation, c'est le "verbe secondaire" qui est le noyau prédicatif de l'énoncé. Signalons dès à présent que les phénomènes d'auxiliation en bijogo sont encore très imparfaitement compris. On n'en donnera donc qu'une description morphosyntaxique, avec quelques indications très générales sur leur valeur sémantique.

1. La coordination verbale (p. 381)

Si le verbe principal peut être séparé du verbe secondaire par au moins un complément (constituant nominal objet ou circonstant introduit par une préposition), on parle de ***coordination verbale***. Le verbe secondaire est alors muni d'un préfixe qui reprend et remplace les déterminations personnelle et aspectuelle du verbe conjugué. Il est glosé *sv* :

ma-ka-baka	**ni-mɛs**	**ta**	**am**	**kɔ-barɔ**	**n-kpɛntɛ**	**nɛ-mɛda**	**n-an**
2s.acc-cons-retirer	NV-couteau	de	dans	KO-peau	sv-couper	NV-corde	NV-dém

alors tu tires le couteau de l'étui et tu coupes cette corde

Avec la coordination verbale, le verbe principal et le(s) verbe(s) secondaire(s) conservent tous une fonction prédicative, reconnaissable à la

[202] CREISSELS (1991, p. 319-323) utilise le terme "auxiliarisation". On préfère "auxiliation" (utilisé par BENVENISTE, 1974), plus concis.

possibilité pour chacun d'entre eux d'être suivis des mêmes compléments qu'ils admettraient dans un énoncé dont ils seraient le noyau prédicatif.

2. L'auxiliation directe (p. 382)

Si le verbe conjugué est immédiatement suivi d'un verbe secondaire, sans possibilité d'insertion de quelque unité que ce soit, la construction Vprincipal + Vsecondaire reçoit le nom d'***auxiliation directe***. Le verbe principal est appelé ***verbe auxiliaire*** et le verbe secondaire est le ***verbe auxilié***. Il est muni du même préfixe que celui qui sert à la coordination verbale[203] :

ɲ-ɛmm-odoŋ **n-dubaŋ**
1s-rév-refaire sv-être malade
je suis retombé malade

ɛ-b(a)-odoŋ **n-adɔk**
1s.inac.nég-virt-refaire sv-avoir faim
je n'aurai plus faim

3. L'auxiliation indirecte (p. 384)

Si le verbe secondaire est précédé d'un élément identifiable comme étant une préposition (cf. p. 91), l'auxiliation est dite ***indirecte***. Le verbe auxilié est alors muni du préfixe **ŋ-** :

ɲi-boj **ta** **n-dɔ**
1s.inac-pouvoir de Ŋ-aller
je peux partir

ɔ-ngbya **ɔ-ɔna** **ta** **m-boʈ-ɛ**
O-enfant O.acc-arrêter de Ŋ-téter-acc?
l'enfant a arrêté de téter

Ce type de construction est moins contraint que l'auxiliation directe. Dans certains cas, la présence d'un complément de l'auxiliaire est possible, par exemple dans l'expression d'une relation de comparaison :

---

[203] Avec l'auxiliaire **-de** *finir* > *avoir déjà...*, on observe devant une racine à initiale vocalique une réalisation **mm-** du préfixe coordonnant : **ɲede mm-ansaki** *j'ai déjà terminé*. La gémination de ce préfixe (qui n'est pas observée avec **n-** : **ɛbodoŋ n-adɔk** *je n'aurai plus faim*) peut s'interpréter comme la trace d'une consonne labiale amuïe. On trouve en effet dans les parlers de l'ensemble dialectal Orango-Uno la racine **-deß** *finir* (L. Scantamburlo, com. pers.).

an-tɔm	**Raul**	**ta**	**ŋ-ɔk**
2s.acc.foc-surpasser	Raoul	de	Ŋ-nager

tu nages mieux que Raoul

La préposition régie par l'auxiliaire est presque toujours **ta**. On rencontre parfois **na** et **an**, ce dernier partageant avec **ta** le statut de préposition directionnelle (cf. p. 129).

4. L'auxiliation avec infinitif (p. 389)

Quelques verbes peuvent former avec un infinitif (cf. p. 229) un couple auxiliaire-auxilié, reconnaissable au fait que les compléments possibles après une telle séquence sont ceux que peut admettre le verbe auxilié :

Maria	**ɔ-mɛg**	**ŋɔ-rɔb**	**ŋu-nnana**	**ɛwɔ**
Maria	O.Acc-avoir l'habitude	ŊO-planter	ŊO-banane	ici

Maria a l'habitude de planter des bananiers ici

3.8.1 La coordination verbale

On appelle coordination verbale une construction dans laquelle figurent un seul sujet et plusieurs relations prédicatives, seule la première étant marquée par un verbe conjugué. En effet, si ces relations prédicatives ont des sujets différents, chaque verbe est muni de l'indice sujet correspondant. Il n'y a pas de verbe secondaire et la coordination est le plus souvent marquée par le morphème **kA-** de consécutif (cf. p. 355) :

ɲu-butuk-ɛ	**nɛ-mɛda**	**no-ko-mɔnt-ɔk**
1s.acc-tirer-acc	NV-corde	NV-cons-couper-moyen

j'ai tiré sur la corde et elle s'est cassée

En revanche, lorsque les relations prédicatives ont le même sujet, la coordination est assurée par un élément de forme **N-**, que l'on appelle ***marqueur séquentiel verbal*** (noté *sv*) :

ɲa-ʈangɔk	**an**	**nɛ-mɛda**	**n-dima**
1s.acc-trébucher	à	NV-corde	sv-tomber

j'ai trébuché sur la corde et je suis tombé

Dans la configuration la plus simple, le verbe muni du *sv* fait immédiatement suite au verbe conjugué (V1 – sv-V2) :

ɔ-nak-am-mɛ **n-dima**
O.acc-grimper-ctf-acc sv-tomber
il est monté et il est tombé

ɔ-kpɛ **no-oda**
O.acc-mourir sv-revenir
il est mort et ressuscité

Ce second exemple montre la réalisation du *sv* devant un verbe à initiale vocalique : il s'agit d'un **n-**, et la voyelle initiale de la racine est allongée.

Dans le cadre de la coordination verbale, seul le premier verbe est conjugué mais tous les verbes coordonnés conservent une fonction prédicative. Le sujet est le même pour tous mais chaque verbe, qu'il soit conjugué ou muni du *sv*, peut être suivi d'un complément propre (objet, circonstant) :

u-ba-kpaŋ **ani** **portugad**
O.inac-virt-voyager à Portugal
n-nemanak-a,
sv-revenir-ctp
n-ra **ŋo-o,**
sv-apporter ŊO-chose
n-anta-da **ŋɔ-g**
sv-1p.obj-donner ŊO-pr
Il va aller au Portugal et revenir, et rapporter quelque chose, et nous le donner.

ŋo-ot-ak **Mario** **n-nama** **ani** **ɔ-g...**
1s.acc-appeler-acc Mario sv-dire à O-pr
j'ai appelé Mario et lui ai dit...

3.8.2 L'auxiliation directe

Le phénomène d'auxiliation directe n'est observé qu'avec un petit nombre de verbes auxiliaires, dont voici la liste, suivie de quelques exemples :

-o : *aller* > faire aussi, faire après ?
-oka : *être assis* > se mettre à , continuer à, faire habituellement ?
-te : *être debout* > être en train de
-ru : *tirer, lever ?* > commencer à, entreprendre de, se préparer à
-de : *fini, être fini* > avoir déjà...
-odoŋ : *refaire* > refaire
-sɛbɔk : *essayer* > essayer de...

Pedro ɔ-o n-tukp Antonio
Pedro O.acc-aller sv-frapper Antonio
Pedro aussi a frappé Antonio

ɲi-b(a)-oka n-da kɔ-aɲi dikidik
1s.inac-virt-être assis sv-venir KO-jour tous
je viendrai tous les jours

ɲe-te n-kpay
1s.acc-être debout sv-tirer le vin de palme
je suis en train de tirer du vin de palme

tu-ru n-dɔ
1p.acc-lever sv-aller
préparons-nous à partir

ɛ-man ɛ-de n-kpontok
E-riz E.acc-finir sv-être récolté
le riz est déjà récolté

ɛ-b(a)-odoŋ n-rib na ɔ-g
1s.nég.inac-virt-refaire sv-parler avec O-pr
je ne parlerai plus avec lui

ɲi-ba-sɛbɔk n-dakat ŋɔɔnɛ
1s.inac-virt-essayer sv-faire ça
je vais essayer de faire ça

La plupart de ces verbes sont plus fréquents en tant qu'auxiliaires qu'en tant que verbes pleins. L'un d'eux n'est jamais attesté seul (**-sɛbɔk**), d'autres ne sont attestés avec une fonction prédicative que munis d'un suffixe directionnel (**-ru** > **-rua** ~ **-ruam** *apporter*, **-de** > **-dea** *finir*, **-odoŋ** > **-oda** *revenir*).

La ressemblance formelle entre la coordination verbale et l'auxiliation directe (due au préfixe **n-**) ne doit pas cacher les différences qui existent entre les deux phénomènes :

- Dans le cas d'une simple coordination, le nombre de verbes coordonnés n'est pas limité. En outre, n'importe quel verbe peut occuper la première place d'une série de verbes coordonnés (celle-ci est caractérisée par la présence de morphèmes de conjugaison). Les auxiliaires, quant à eux, sont en nombre restreint.
- Avec la coordination, chaque verbe conserve à la fois sa valeur lexicale propre et sa fonction prédicative. Avec l'auxiliation, la fonction prédicative de l'auxiliaire disparaît en modifiant la valeur du verbe auxilié. Ainsi, l'énoncé **ɲiboka nda kɔaɲi dikidik** *je viendrai tous les jours* ne peut pas

être interprété comme une série de verbe coordonnés et être traduit par **je serai assis et viendrai tous les jours*.
- Rien ne s'oppose à ce qu'un couple auxiliaire-auxilié apparaisse au sein d'une série de verbes coordonnés, comme premier élément, ou en tant qu'élément coordonné, auquel cas l'auxiliaire n'est pas fléchi, mais est précédé du morphème N- de coordination. En fonction du contexte, les verbes coordonnés placés après l'auxiliaire peuvent être tous sous sa portée. L'exemple suivant est extrait d'un conte dans lequel le singe et le chien vont cueillir des fruits. Le singe, seul à savoir grimper aux arbres, se moque du chien : à chaque fois qu'il laisse tomber un fruit (**ka-rindɔni**), il le salit et dit au chien que le fruit n'est pas bon :

ɔ-ka-kataka n-ka-dɔɔki,	alors-il-laisse tomber / un autre (cl. KA)
no-odoŋ n-ɲɛm-am am ka-g	sv-refaire / sv-chier-ctf / sur / KA-pr
nɔ-ɔʈ-am am ka-g	sv-péter-ctf / sur / KA-pr
n-tu-am am ka-g	sv-cracher-ctf / sur / KA-pr
n-kɔn-am am ka-g	sv-éternuer-ctf / sur / KA-pr

alors il en laisse tomber un autre, et il recommence à chier dessus, à péter dessus, à cracher dessus, à éternuer dessus.

3.8.3 L'auxiliation indirecte

Les verbes permettant l'auxiliation indirecte sont assez nombreux. On ignore si l'inventaire de ces verbes est ouvert ou fermé. La liste suivante n'est donc pas limitative :

-boj : *pouvoir*	> pouvoir faire (inac), réussir à (acc.)
-mas : *ne pas pouvoir*	> ne pas pouvoir faire (inac), échouer à (acc.)
-dik : *vouloir, aimer*	> vouloir faire
-bɔd : *accepter*	> accepter de faire
-bok : *refuser*	> refuser de faire
-nam : *être ~ faire*	> ne faire que
-ansaki : *terminer*	> finir de faire
-dea[204] : *finir*	> finir de faire
-ɔna : *arrêter*	> arrêter de faire
-nian : *aider*	> aider à faire
-manaki : *retourner*	> refaire
-ʈɔɛ : *être petit*	> faire peu, être peu
-dɛʈ : *être lent*	> faire lentement, avec lenteur
-sen : *être bien, beau, bon*	> faire bien, être bien fait
-ben : *être mauvais, laid*	> faire mal, être mal fait
-ranni : *se dépêcher*	> faire vite
-bajɔk : *être tard*	> durer longtemps

[204] La différence sémantique entre les verbes **-ansaki** et **-dea** ne peut pas être précisée, faute de données suffisantes.

-som : *être beaucoup* > faire beaucoup, trop
-tɔm : *être davantage* > faire davantage
-pɛnni : *être fort*[205] > faire avec force, faire beaucoup
-pɛtak : *renforcer* > faire avec force, brutalement

i-ba-bajɔk ta (ŋ)-ɛrɛm
E.inac-virt-durer de Ŋ-pleuvoir
il va pleuvoir longtemps

ɛ-tɛɲ ɛ-nɛ ɛ-ʈoe ta n-kɔn
E-viande E-dém E.acc-être peu de Ŋ-être cuit
cette viande n'est pas assez cuite

ɲi-mas ta (ŋ-)ɔk an Rugbyan
1s.inac-ne pas pouvoir de Ŋ-nager vers Rubane
je ne peux pas nager jusqu'à Rubane

ɲi-dik-ak ta n-ria
1s-vouloir-acc de Ŋ-manger
je veux manger

ne-sen ta (ŋ-)oka
2s.acc-être bien de Ŋ-être assis
vous êtes bien installés

ɔ-ki-ria ko-oko, u-nam ta n-ria ku-binni
O.acc-Nég.acc-manger KO-midi O.inac-être de sv-manger KO-soir
il n'a pas mangé à midi, il ne mangera que ce soir

ɔ-ki-ria ko-oko, ɔ-nam ta n-ria ku-binni
O.acc-Nég.acc-manger KO-midi O.acc-être de sv-manger KO-soir
il n'a pas mangé à midi, il n'a mangé que le soir

Tous les verbes exprimant une position, une forme ou une attitude semblent pouvoir fonctionner comme auxiliaires avec la préposition **ta**. On citera deux exemples avec des verbes absents de la liste ci-dessus :

-sinkɔk : *être penché*
ɲi-sink-ɔk ta n-dorok : *je suis couché sur le côté*
-ʈongoʈongok : *être de travers, être tordu, en zigzag*
ɲi-ʈongoʈongok ta n-dɔ : *je marche en zigzag, je fais des zigzags*

L'écart entre les valeurs des verbes pleins et celles des mêmes verbes utilisés comme auxiliaires est moins important que dans le cadre de l'auxiliation directe. De plus, la plupart des verbes cités sont attestés comme

[205] **-pɛnni** peut être interprété comme le causatif du verbe **-pɛnɔŋ** *être fort*.

verbes pleins (c'est-à-dire dans des constructions ne relevant pas de l'auxiliation). Certains peuvent être suivis de compléments nominaux :

ŋɔ-bɔd-ɛ **ɛ-dakatɔ**
1s.acc-accepter-acc E-travail
j'ai accepté le travail

ɔ-dea **ɛ-dakatɔ**
O.acc-finir E-travail
il a fini le travail

n(a)-anti-nian
2p-1p.obj-aider
aidez-nouz !

D'autres sont intransitifs. Ils peuvent être suivis de circonstants, parfois introduits par **ta** :

ko-teŋ **ɛnka** **kɔ-sen**
KO-viande KO.dém KO.acc-être bien
cette viande est bonne

ŋe-sen **ta** **ka-jɔkɔ**
1s.acc-être bien de KA-maison
j'ai une belle maison

En tant qu'auxiliaires, tous les verbes ci-dessus régissent la préposition **ta**. On a vu que cette préposition peut être décrite comme un marqueur d'extraction (cf. p. 107). Le verbe auxiliaire apporte dans la majeure partie des cas une dimension subjective au procès exprimé par le verbe auxilié : *faire bien*, *faire vite*, *accepter ~ refuser de faire*, *être capable ~ incapable de faire*, etc. La préposition **ta** précise le champ d'application de la modalité exprimé par l'auxiliaire. En ce sens, son usage ici n'est pas en contradiction avec les diverses valeurs qui lui ont été reconnues par ailleurs.

Aucun constituant nominal ne semble pouvoir s'intercaler entre un auxiliaire et la préposition **ta**, excepté dans deux situations précises :

- Dans les énoncés comparatifs focalisés construits avec l'auxiliaire **-tom** *dépasser* :

wun **wun-tom** **rugbyan** **ta** **n-karaŋ**
Uno WO.foc.acc-dépasser Rubane de Ŋ-être loin
l'île d'Uno est plus loin que l'île de Rubane
littéralement : c'est Uno qui dépasse Rubane pour ce qui est d'être loin

- Avec les relatives, lorsque le CN suivant le verbe relativisé doit être interprété comme le sujet de la relation prédicative exprimée par la relative (cf. p. 373) :

ɲe-ke-gen	**ka-putu**	**ka-b(a-)ɔna**	**ɛ-nobo**	**ta**	**(ŋ-)ɛrɛm**
1s.acc-nég.acc-connaître	KA-moment	KA-virt-arrêter	E-pluie	de	Ŋ-pleuvoir

je ne sais pas quand la pluie va s'arrêter

Les deux types d'auxiliation (directe et indirecte) peuvent se combiner. Dans les exemples disponibles, l'auxiliation directe précède l'auxiliation indirecte :

ɲ-ɲɔ	**n-de**	**mm-ona**	**ta**	**(ŋ-)e**
M-eau	M-finir	sv-arrêter	de	Ŋ-bouillir

l'eau a déjà fini de bouillir

o-gude	**ɔ-de**	**m-bajɔk**	**ta**	**n-kpɛ**
O-homme	O.acc-finir	sv-durer	de	Ŋ-mourir

l'homme est mort il y a longtemps

On a évoqué plus haut les problèmes que pose l'élément Ŋ- préfixé aux verbes auxiliés (cf. p. 114). En particulier, l'hypothèse selon laquelle le préfixe Ŋ- permettrait à une racine verbale de fonctionner comme un nom est appuyée par la comparaison des énoncés suivants :

ɲe-sen	**ta**	**ka-jɔkɔ**
1s.acc-être bien	de	KA-maison

j'ai une belle maison

ne-sen	**ta**	**(ŋ-)oka**
2s.acc-être bien	de	Ŋ-être assis

vous êtes bien installés

Le problème est que ce préfixe ne se rencontre nulle part ailleurs dans la langue. Il pourrait s'agir de la réduction du préfixe de classe ŊO (qui forme les infinitifs), mais on voit mal pourquoi ce préfixe serait réduit dans ce seul cas. En effet, il existe par ailleurs des constructions du type V + inf qui relèvent de l'auxiliation, à la fois par la forme (un verbe conjugué à valeur modale et un verbe non conjugué) et par la valeur (cf. p. 389).

Autres prépositions régies par les auxiliaires

Les cas d'auxiliation indirecte où la préposition régie par le verbe conjugué est autre que **ta** sont relativement rares. On mentionnera les prépositions **na** *et, avec* et **an** *vers*, qui ne se rencontrent qu'avec des verbes de déplacement,

en particulier **-dɔ** et **-o** (qui se traduisent tous deux par *aller*[206]), ainsi que **-da** *venir*. Ces constructions sont encore mal comprises ; elles sont citées pour mémoire :

- Préposition **na** :

mɔ-dɔ **naa-dorok**
2s.acc-aller na-être couché
va te coucher !

mo **naa-ra** **ka-domi**
2s.acc.aller na-amener KA-pirogue
va chercher la pirogue !

ɔ-dɔ **na** **n-resek-a** **ɛ-man**
O.acc-aller et ŋ?-acheter-ctp E-riz
il est parti acheter du riz

Dans les deux premiers exemples ci-dessus, la préposition **na** est allongée, et directement accolée à la racine verbale. Dans le troisième exemple, on retrouve devant le verbe auxilié un élément nasal qui pourrait être le préfixe ŋ- attesté avec **ta**. On ignore si la réalisation **naa** et l'absence de préfixe sont à mettre en relation avec le fait que les énoncés concernés sont des injonctions. Sur ce point, les données sont lacunaires.

- Préposition **an** :

ɛ-nʈ **ɛ-kɔ-dɔ** **an-sink-a** **ni-mɛs,** **i** **janʈinʈ**
E-poule E-cons-aller vers-emprunter NV-couteau chez épervier
alors la poule est allée emprunter un couteau à l'épervier

ya-ba-da **an-rak-am** **ɛwɔ**
YA-virt-venir vers-danser-ctf ici
elles vont venir danser ici

Les constructions avec la préposition **an** sont difficiles à analyser : les données ne permettent pas de savoir si les verbes auxiliés sont ou non munis d'un préfixe nasal, celui-ci se confondant éventuellement avec la nasale finale de **an**. En outre, le fait de considérer que l'on a affaire à la préposition **an** au lieu de **am** est surtout dicté par les liens qui unissent **an** et **ta** (il s'agit des deux prépositions directionnelles).

[206] La différence sémantique demeure obscure...

3.8.4 L'auxiliation en V + infinitif

Seuls quelques verbes sont attestés ainsi :

-mɛ : *chercher à faire, avoir l'intention de faire, être sur le point de faire*
-bɔjam : *faire à l'instant, se mettre à faire*
-ʈen : *oublier de faire*
-ani : *savoir faire*
-mɛg : *avoir l'habitude de faire*
-diwe : *devoir faire* < kr. dibi
-kumusa : *commencer à faire* < kr. kumsa
-dik : *aimer faire*[207]
-mɛndaki : *apprendre à faire*

e-booʈi	**ɛ-nɛ**	**i-mɛ**	**ŋɔ-kpɛ**
E-chien	E-dém	E.inac-chercher à	ŊO-mourir

ce chien est presque mort

ɛ-mɛ	**ɲɔ-dɔ**
1s.nég.inac-chercher à	ŊO-aller

je n'ai pas l'intention de partir

mi-ani	**ŋɔ-kɛnʈɛ**
2s.inac-savoir	ŊO-tracer

tu sais écrire

ɲi-diwɛ	**ŋ(o)-o**	**am**	**pera**	**kɛŋ**
1s.inac-devoir	ŊO-aller à	dans	marché	aujourd'hui

je dois aller au marché aujourd'hui

ɲɛ-mɛg	**ŋɔ-ʈa-ɛ**
1s.acc-avoir l'habitude	ŊO-chasser

j'ai l'habitude de chasser

ɲi-dik-ak	**ŋɔ-nakam**	**eti**	**ɛ-ara**
1s-aimer-acc	ŊO-grimper	sur	palmier

j'aime grimper au palmier

Parmi ces verbes, seuls **-dik** *vouloir, aimer* et **-ʈen** *oublier* peuvent être suivis d'un constituant nominal autre qu'un infinitif.

[207] Le verbe **-dik** connaît deux usages comme auxiliaire : **-dik** + **ta** + **ŋ-**verbe = *vouloir faire*, **-dik** + inf. = *aimer faire*.

3.8.5 Conclusion sur l'auxiliation

On a rassemblé sous le terme d'auxiliation des séquences de deux verbes ayant en commun les caractéristiques suivantes :

- Seul le premier verbe (auxiliaire) porte les marques habituelles de la fonction prédicative (indice sujet, polarité aspectuelle).
- La séquence auxiliaire-auxilié remplit dans l'énoncé une fonction syntaxiquement équivalente à celle qu'occuperait le verbe auxilié seul s'il était conjugué.

Trois grands types d'auxiliation ont été distingués : l'auxiliation ***directe*** se construit sur le modèle de la coordination verbale. Le premier verbe est conjugué, le second est simplement précédé du préfixe **n-**. Les différences entre les deux phénomènes sont les suivantes : alors que le nombre de verbes pouvant être coordonnés n'est pas limité, l'auxiliation ne permet qu'une séquence de deux verbes ; avec la coordination verbale, à chaque verbe correspond une relation prédicative. L'auxiliation ***indirecte*** se distingue de l'auxiliation directe par la présence d'une préposition entre l'auxiliaire et l'auxilié. Cette préposition est le plus souvent **ta**. Le verbe auxilié est alors muni d'un préfixe noté ŋ-. Les deux types d'auxiliation peuvent se combiner.

Enfin, on a signalé un autre type d'auxiliation impliquant l'***infinitif***.

3.9 Liste récapitulative des extensions

On donne ici un inventaire des divers affixes susceptibles de s'ajouter à la racine verbale pour former le constituant verbal proprement dit.

3.9.1 Les éléments préfixés

ŋV- : 1s.suj
tV- : 1p.suj
na- : 1s.obj
(a)ntV- : 1p.obj
wa- : log. sg. sujet
ne- : log. sg. objet, réfléchi, absolu (avec **-an**)
ba- (2) : virtuel (+ acc. : hypothèse, + inac. : futur)
εN- : passé révolu
kA- : consécutif
ti- : *pas encore*
(w)a- : *enfin*
(n)kV- : nég. accompli
#a- : négation de l'inaccompli
#**n-** : marqueur séquentiel verbal
#**ŋ-** : marqueur d'auxiliation
#á- : focalisation de l'accompli
#nt(í)- : focalisant négatif

m-, **mV-** : 2s.suj
nV- : 2p.suj
an- : 2s.obj
(a)nnV- : 2p.obj
ba- (1) : log. pl. sujet
n- : passé neutre (inaccompli)
amma- : *"seulement"*
ma- : *encore*, duratif
(n)tankV- : *même pas*

3.9.2 Les éléments suffixés

-ε : accompli (certains verbes seulement)
-i : inaccompli (certains verbes seulement)
-ɔ : relativisant
-ɔk : moyen
-am : centrifuge
-i : causatif-agentif
-an : absolu (avec **ne-**) ; associatif
-εN : passé révolu

-a (1) : adjectivant
-ak : résultatif ~ -Vk-
-a (2) : centripète
-at : instrumental (~ inchoatif ?)

CONCLUSION

Cette première description du bijogo ne peut prétendre à l'exhaustivité. On a exposé, dès l'introduction, les difficultés rencontrées au cours de l'enquête. Celles-ci nous ont conduit à faire un usage (trop ?) fréquent d'expressions comme "il semble que...", "on ignore si...", "les données ne permettent pas de...". Il y aura encore beaucoup à faire pour comprendre les subtilités du système. Voici quelques exemples des nombreux points qui restent à éclaircir :

Phonologie

- Statut des oppositions **e / ɛ** et **o / ɔ**.
- Statut des phénomènes prosodiques (accent et longueur vocalique).

Noms

- Classes nominales : les valeurs données pour les préfixes de classe sont encore très imprécises. Une enquête plus systématique est nécessaire.
- Dérivation verbo-nominale : les voyelles suffixées aux racines verbales peuvent probablement être associées à des valeurs particulières

Système verbal

- Valeur du suffixe **-ak**, présenté faute de mieux comme résultatif (p. 310).
- Position structurelle des extensions verbales : le tableau de la page 369 ne s'applique qu'aux formes verbales des énoncés assertifs. A l'injonctif, on relève au moins une combinaison (la séquence **(n)kV-** + **ti-**) qui contredit l'ordre des éléments tel qu'il a été établi.
- Valeurs précises des auxiliaires.

Syntaxe

Les faits syntaxiques n'ont pas fait l'objet d'un traitement spécifique, à l'exception du court chapitre consacré aux structures de l'énoncé (p. 143). On a également préféré laisser de côté les faits relatifs à la phrase

complexe. Ces choix sont dictés par le volume et la nature des données recueillies.

Cet inventaire sommaire constitue donc l'ébauche d'un programme pour des recherches à venir. Il faut y ajouter un vaste domaine encore inexploré : la comparaison. Deux axes différents s'imposent :

- La dialectologie : dans l'archipel des Bijagós, chaque île ou presque dispose d'un parler qui lui est propre. Si l'on peut d'ores et déjà identifier certains groupes dialectaux, en revanche les variations précises sont mal connues, et les données disponibles concernent essentiellement le lexique. Des recherches sont en cours sur le parler de l'île de Canhabaque[208] ; nous avons de notre part recueilli quelques données sur le parler de Caravela, réputé divergent. Dans l'état actuel des connaissances, la nature des variations constatées laisse penser que la reconstruction du bijogo commun n'est pas chose impossible.

- La comparaison avec d'autres langues : la position classificatoire du bijogo a longtemps été et reste encore une énigme. Les mesures effectuées sur le lexique en font un rameau isolé de la branche atlantique des langues Niger-Congo. Cette position est contestable sur le fond : en effet, si l'on s'en tient au lexique, le bijogo n'est pas plus proche des langues atlantiques que des langues gur, par exemple. Le rattachement à la branche atlantique est en fait motivé par des considérations géographiques (l'archipel est au coeur du domaine) et typologiques (la classification nominale est caractéristique de ces langues et les oppose aux langues mandé parlées dans la région). Nos propres études[209] ont porté sur la comparaison du lexique bijogo avec la liste des racines reconstruites par M. GUTHRIE pour la famille bantoue[210]. Ce choix n'est pas révolutionnaire : les langues atlantiques partagent avec les langues bantoues plusieurs traits typologiques, dont la classification nominale[211]. En ce qui concerne le bijogo, les ressemblances typologiques sont particulièrement nombreuses :

- Classification nominale à préfixes.
- Accord étendu (en domaine atlantique, rares sont les langues pour lesquelles l'accord va jusqu'au verbe ou aux relatives).
- Forme des racines verbales (prédominance de la structure CVC)
- Forme des suffixes de dérivation verbale (-V ou -VC).

---

[208] Elles sont menées depuis plusieurs années par Luigi Scantamburlo, par ailleurs auteur d'un ouvrage d'ethnologie sur l'île de Bubaque (SCANTAMBURLO, 1991).

[209] G. SEGERER**,** A paraître : *L'origine des Bijogo : hypothèses de linguiste.* Communication présentée au colloque *Migrations anciennes et peuplement actuel des basses côtes guinéennes* (Lille, 1-3 décembre 1997).

[210] GUTHRIE, 1971.

[211] Des travaux ont déjà été entrepris pour établir une parenté entre une langue atlantique (le diola) et les langues bantoues, cf. MUKAROVSKY, 1971.

- Pronoms personnels objets intégrés à la forme verbale.
- Usage de connectifs dans le cadre de la détermination nominale.

Les comparaisons portant sur le lexique font également état d'un nombre important de ressemblances. Le "taux de proximité lexicale" entre bijogo et bantou commun est de loin supérieur au même taux calculé pour d'autres langues atlantiques (les mesures ont porté pour l'instant sur le peul, le diola et le temne, représentant respectivement les branches Nord, Bak et Mel), que ce soit par rapport au bijogo ou au bantou. Le bijogo semble ainsi, tant au niveau des structures que du lexique, plus proche du bantou que des langues atlantiques. En outre, il est plus proche du bantou que ne le sont les autres langues atlantiques.

Si ces résultats sont confirmés (par une approche à la fois plus vaste et plus systématique des divers lexiques), il se pourrait que soit remise en question la notion de famille bantoue, dont l'unité est en partie établie (comme pour la famille atlantique) sur des critères extra-linguistiques comme la proximité géographique.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages dont le nom d'auteur et l'année sont soulignés sont ceux qui font l'objet d'une citation dans le corps du texte. Les autres sont mentionnés car leur lecture ou leur consultation s'est révélée éclairante pour la description.

BCGP : *Boletim Cultural da Guiné Portuguesa*

ARNOTT D. W., 1970 : *The nominal and verbal systems of Fula*. Oxford, Clarendon Press.

ARTHUR I., 1975 ? : *The bijago language (Orango dialect),* ms.

BEARTH Thomas, 1998 : Procédés de cohésion dans le discours, *in* R. Kabore & S. Platiel (éds.), *Les langues d'Afrique subsaharienne.* Paris, OPHRYS, pp. 145-159.

BENDOR-SAMUEL John (éd.), 1989 : *The Niger-Congo Languages.* Lanham, New-York, London, University Press of America.

BENVENISTE Emile, 1974 : *Problèmes de linguistique générale 2.* Paris, Gallimard.

BERHAUT J. 1967 : *Flore du Sénégal.* Dakar, Clairafrique.

BIASUTTI, P. Artur, 1982 : *Vokabulari Kriol-Purtugis.* Bafatá, Missão Católica.

BOYELDIEU Pascal (éd.), 1987 : *La maison du chef et la tête du Cabri, des degrés de la détermination nominale dans les langues d'Afrique centrale.* Paris, Geuthner.

BURTON Michael et KIRK L., 1976 : *Semantic reality of bantu noun classes : the kikuyu case*. Studies in African Linguistics, vol. 7, n° 2.

CA' da MOSTO Alvise, 1994 : *Voyages en Afrique Noire (1455 & 1456).* Paris, Chandeigne.

CARON Bernard, 1991 : *Le Haoussa de l'Ader.* Berlin, Dietrich Reimer Verlag.

—, 1998 : La focalisation, *in* R. Kabore & S. Platiel (éds.), *Les langues d'Afrique subsaharienne.* Paris, OPHRYS, pp. 205-217.

CLAUDI Ulrike, 1997 : Some thoughts on the origin of gender marking, or Wings were not developped for flying, *in* R. K. HERBERT (éd.), *African linguistics at the Crossroads : Papers from Kwaluseni*, Köln, Rüdiger Köppe, pp. 63-74.

Collectif, 1967 : *La classification nominale dans les langues négro-africaines.* Actes du colloque d'Aix-en-Provence (3-7 juillet 1967), Paris, CNRS.

CREISSELS Denis, 1989 : *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines.* Grenoble, Ellug.

—, 1991 : *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique.* Grenoble, ELLUG.

—, 1998 : Auxiliaires et auxiliarisation : l'exemple du tswana, *in* R. Kabore & S. Platiel (éds.), *Les langues d'Afrique subsaharienne.* Paris, OPHRYS, pp. 251-265.

CULIOLI Antoine, 1991 : *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations, t. 1*. Paris, Ophrys.

DANON-BOILEAU Laurent, 1993 : *Le pluriel dans l'ensemble des opérations constitutives de l'énoncé.* Faits de langues, Paris, 2, 117-130.

DANON-BOILEAU L. et MOHAMADOU, A., 1994 : *Façons de penser, façons de parler : les classes nominales du peul,* Cahiers de praxématique, n° 21, pp. 125-141.

DELPLANQUE Alain, 1995 : *Que signifient les classes nominales ? l'exemple du moore, langue gur.* Linguistique Africaine n° 15, pp. 5-54.

DONEUX Jean-L., 1967 : Le manjaku, classes nominales et questions sur l'alternance consonantique, *in La classification nominale dans les langues négro-africaines.* Actes du colloque tenu à Aix-en-Provence (3-7 juillet 1967), Paris, CNRS, pp. 261-276.

—, 1969 : *La langue manjaku et l'alternance consonantique initiale*. African Language Review, 8, pp. 193-211.

DONEUX Jean-L. et ROUGÉ J. L., 1988 : *En apprenant le créole à Bissau ou Ziguinchor*. Paris, L'Harmattan.

DUBOIS J. et al., 1974 : *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse.

FRANCKEL J. J. et PAILLARD D., 1988 : Objet, complément, repère, *in Détermination, énonciation, référence,* Langages n° 94, pp. 115-127.

FRANCKEL J. J., PAILLARD D. et de VOGÜE S., 1988 : Extension de la distinction discret, dense, compact au domaine verbal, *in* Jean DAVID et G. KLEIBER (éds.), *Termes massifs et termes comptables, Actes du colloque de Metz, nov. 1987.* Metz, Université de Metz.

FUCHS Catherine, 1977 : *De quelques phénomènes syntaxiques et lexicaux d'aspect*, T.A. Informations (Revue internationale du traitement automatique du langage), 18ème année, n° 2.

GREENBERG Joseph H., 1963 : *The languages of Africa.* La Haye, Mouton.

GUTHRIE Malcolm, 1962 : *Some developments in the prehistory of the Bantu languages*. Journal of African History, III, 2, pp. 273-282.

—, 1971 : *Comparative Bantu.* Farnborough, Gregg International Publishers LTD.

HENRY Christine, 1994 : *L'île où dansent les enfants défunts.* Paris, CNRS, Maison des sciences de l'homme.

KEMMER Suzanne, 1993 : *The middle voice*. Amsterdam/Philadelhia, John Benjamins.

KOELLE Sigismund W., 1854 : *Polyglotta Africana.* Graz, Akademische Druck und Verlaganstalt, 1963.

LAZARD Gilbert, 1994 : *L'actance.* Paris, P.U.F.

LESPINAY Charles de, à paraître : *Un lexique bagnon-floupe de la fin du XVIIè siècle, apport à l'histoire du peuplement de la Casamance.* Communication présentée au colloque *Migrations anciennes et peuplement actuel des basses côtes guinéennes* (Lille, 1-3 décembre 1997).

—, 1997 : *Lexique bijogo de l'île de Galinhas,* ms.

LIPOU Antoine, 1997 : Mixed-languages and bantu historical linguistics, *in* R. K. HERBERT (éd.), *African linguistics at the Crossroads : Papers from Kwaluseni*, Köln, Rüdiger Köppe, pp. 39-53.

MASSA Jean-Michel, 1996 : *Dictionnaire bilingue portugais-français des particularités de la langue portugaise en Guinée-Bissau.* Rennes ?, CNRS - GDR 817.

MOHAMADOU Aliou, 1991 : *Classificateurs et représentations des propriétés lexicales en peul.* Paris, INALCO.

MOREIRA Mendes, 1946 : *Breve ensaio etnográfico acerca dos Bijagós.* BCGP, I, 1, pp. 69-117.

MUKAROVSKY Hans G., 1964 : *Vers une linguistique comparative ouest-africaine : le Diola : langue bantoue-guinéenne.* Bulletin de l'IFAN, Dakar, 26, 1-2, pp. 127-165.

NOUGAYROL Pierre, 1999 : *Les parlers gula - Centrafrique, Soudan, Tchad*. Paris, CNRS.

POZDNIAKOV Konstantin, 1991 : *On the Mande and West-Atlantic groups : an approach to the quantitative comparative linguistics*, Mandenkan n° 22.

QUINTINO Fernando R., 1962 : *Sobrevivências da Cultura Etiópica no Ocidente Africano. I : O bijagó, esse enigma !* BCGP, XVII, 65, pp. 5-40.

ROBERT Stéphane, 1991 : *Approche énonciative du système verbal - Le cas du wolof.* Paris, CNRS.

—, 1993 : *Structure et sémantique de la focalisation*, Bulletin de la Société de linguistique de Paris, tome LXXXVIII, fasc. 1.

SANTO J. do Espirito, 1963 : *Nomes vernáculos de algumas plantas da Guiné Portuguesa.* Lisboa, Junta de investigações de ultramar.

SAPIR J. David, 1971 : West Atlantic : an inventory of the languages, their noun class systems and consonant alternation, *in Current Trends in Linguistics, 7*. Paris, Mouton, pp. 45-98.

SCANTAMBURLO Luigi, 1991 : *Etnologia dos Bijagós da ilha de Bubaque.* Bissau, INEP.

SEGERER Guillaume, 1997 : La langue bijogo, *in* B. Caron (éd.), *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*. Oxford, Pergamon.

—, à paraître : *L'origine des Bijogo : hypothèses de linguiste.* Communication présentée au colloque *Migrations anciennes et peuplement actuel des basses côtes guinéennes* (Lille, 1-3 décembre 1997).

SERET B. et OPIC P., 1997 : *Poissons de mer de l'ouest africain tropical*. Paris, ORSTOM.

SERLE W. et MOREL G. J., 1993 : *Les oiseaux de l'ouest africain*. Lausanne, Paris, Delachaux et Niestlé.

THOMAS Jacqueline M. C., 1980 : Interprétation "significative" du système de classification nominale en Aka, *in* Larry M. HYMAN et J. VOORHOEVE (éds.), *L'expansion bantoue, Actes du colloque international du CNRS, 4-16 avril 1977*, Paris, Peeters.

VOGÜE Sarah de, 1989 : Discret, dense, compact : les enjeux énonciatifs d'une typologie lexicale, *in La notion de prédicat*, Paris, Université de Paris 7, pp. 1-37.

WILSON W.A.A, 1959 : *Uma volta linguística na Guiné.* BCGP, XIV, 56, pp. 569-601.

—, 1961 : *Numeration in the languages of Guiné.* Africa, XXXI, 4, pp. 372-377.

—, 1989 : Atlantic, *in* J. Bendor-Samuel (éd.), *The Niger-Congo Languages*. Lanham, New-York, London, University Press of America, pp. 81-104.

—, s.d. : *An outline of the Bijagó language,* ms.

s.n., 1976a : *Cabonaque caran carta cabanjo nca nindo (Old testament stories in bijago for Guinea-Bissau).* Gerrards Cross, Bucks, England, WEC Press.

s.n., 1976b : *Econdocate Ejona* (Nouveau Testament). United Bible Society.

s.n., 1982 : *Catesismo caxammaca.* Bissau, Missão evangelica da Guinée-Bissau.

ANNEXE 1 : STATISTIQUES

Les tableaux suivants donnent le détail des statistiques présentées au chapitre 5 p. 41.

1 Combinatoire des voyelles

1.1 Dans le lexique

En grisé, les valeurs strictement inférieures au tiers de la moyenne (égale à 16,4). En gras, les valeurs strictement supérieures au triple de la moyenne.

	a	**ɛ**	**e**	**ɔ**	**o**	**i**	**u**
a	**114**	24	26	31	37	47	24
ɛ	16	34	0	10	0	6	5
e	19	0	21	0	6	6	7
ɔ	28	4	0	45	0	6	1
o	23	0	3	0	38	6	3
i	42	3	2	9	15	26	6
u	40	5	14	2	11	8	32

1.2 Dans les textes

En grisé, les valeurs strictement inférieures au tiers de la moyenne (égale à 133). En gras, les valeurs strictement supérieures au triple de la moyenne.

	a	**ɛ**	**e**	**ɔ**	**o**	**i**	**u**
a	**981**	247	146	369	303	367	121
ɛ	221	131	15	94	33	52	11
e	50	2	79	14	38	97	10
ɔ	**600**	111	31	221	40	69	12
o	347	42	36	11	373	46	25
i	225	70	31	25	35	173	11
u	212	24	48	27	74	106	112

2 Combinatoire des consonnes

2.1 Dans le lexique

En grisé, les valeurs strictement inférieures au tiers de la moyenne (égale à 4,2). En gras, les valeurs strictement supérieures au triple de la moyenne.

	p	**t**	**ʈ**	**s**	**k**	**kp**	**b**	**d**	**j**	**g**	**gb**	**m**	**n**	**ɲ**	**ŋ**	**r**	**y**	**w**
p	1	**13**	12	5	6	0	0	**15**	2	1	0	3	**17**	1	8	**15**	2	0
t	0	4	1	1	**15**	1	4	6	4	3	1	12	**29**	2	**17**	3	0	1
ʈ	4	1	4	0	11	2	8	0	5	0	1	8	12	2	10	6	0	0
s	6	6	3	3	**13**	3	4	5	0	6	0	**16**	**21**	0	**15**	12	0	0
k	4	**14**	**13**	6	4	0	5	**30**	5	0	1	**20**	**36**	3	6	**18**	2	0
kp	0	1	2	2	7	4	0	1	0	0	0	2	**20**	1	8	6	2	0
b	1	8	8	1	8	0	3	**14**	7	4	0	3	**25**	1	9	10	1	1
d	2	7	2	7	**25**	1	5	6	0	10	0	12	**24**	6	**19**	7	4	2
j	2	3	0	2	4	0	1	2	2	6	0	3	**15**	0	5	9	0	0
g	1	1	0	1	1	0	3	7	4	2	0	10	**22**	2	3	11	1	1
gb	0	0	0	0	0	0	0	1	1	2	0	1	6	0	8	5	0	0
m	0	5	3	3	3	0	1	8	7	2	0	3	**30**	2	2	10	0	0
n	0	6	0	0	**17**	2	3	3	0	2	2	9	8	0	9	1	1	0
ɲ	0	1	4	0	8	2	1	0	0	0	2	6	6	1	3	2	0	0
ŋ	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	2	0	0	2	0	0
r	6	11	2	10	**19**	1	11	10	3	6	2	**15**	**26**	5	**18**	3	0	0
y	0	0	0	1	1	0	0	1	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0
w	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	1	2	2	0	0	0	0

2.2 Dans les textes

En grisé, les valeurs strictement inférieures au tiers de la moyenne (égale à 20,6). En gras, les valeurs strictement supérieures au triple de la moyenne.

	p	**t**	**ʈ**	**s**	**k**	**kp**	**b**	**d**	**j**	**g**	**gb**	**m**	**n**	**ɲ**	**ŋ**	**r**	**y**	**w**
p	0	26	8	0	8	0	3	28	23	0	0	3	26	0	6	19	3	0
t	0	13	0	2	**73**	15	39	15	20	8	6	45	59	5	47	6	1	9
ʈ	0	2	10	0	35	0	4	0	2	0	0	23	30	0	8	7	1	0
s	1	0	1	2	52	0	5	4	0	1	0	39	61	1	32	10	0	3
k	52	**159**	20	39	**91**	11	**80**	**236**	21	**86**	28	**132**	**381**	41	44	**86**	7	18
kp	0	0	1	4	6	0	0	0	0	0	0	0	22	2	13	1	4	1
b	3	18	18	4	**133**	3	5	52	45	4	8	10	**84**	3	16	19	0	0
d	6	12	0	5	**199**	0	22	29	0	10	0	42	**67**	33	20	25	0	17
j	0	1	0	1	38	0	2	1	0	2	0	25	49	0	35	11	0	0
g	3	1	0	4	0	0	0	15	2	0	0	15	**105**	0	3	8	0	0
gb	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	18	4	0	10	0	0	0
m	0	45	13	53	**94**	0	4	32	5	8	1	18	**106**	6	18	46	0	0
n	11	40	15	8	**187**	5	16	32	15	45	11	**286**	**102**	5	57	15	2	8
ɲ	0	0	3	1	55	4	18	1	1	0	1	27	22	0	2	2	0	0
ŋ	14	19	5	7	**75**	12	36	41	15	**76**	14	18	**244**	9	17	41	3	7
r	8	7	7	36	**63**	0	38	10	5	5	0	49	28	7	29	6	1	0
y	5	35	3	12	**94**	2	45	18	2	**76**	6	60	40	8	22	25	0	4
w	0	6	3	4	2	4	15	22	0	13	1	14	41	9	5	3	0	0

ANNEXE 2 : LEXIQUES

La présentation du lexique d'une langue à classes nominales préfixées ne va pas sans poser quelques problèmes : les noms peuvent être classés par initiale de racine ou par initiale de préfixe de classe. La première solution à l'avantage de permettre la comparaison des racines ; la seconde permet de présenter les noms tels qu'ils se présentent dans la langue. D'autre part, les possibilités de commutation du préfixe de classe doivent également figurer dans le lexique. On a donc adopté la présentation suivante :

- Le premier lexique présente les mots de la langue. Pour les noms, le pluriel (lorsqu'il est attesté) suit le singulier. La prédominance donnée ici à l'opposition sg./pl. ne doit pas faire oublier qu'il ne s'agit que d'une des fonctions de la commutation de classe (cf. 213).
- Un second lexique présente les racines, suivies de tous les mots au sein desquels elles sont attestées. On voit ainsi apparaître les mécanismes de la dérivation verbo-nominale ainsi que les variations des préfixes de classe.

Les verbes sont parfois suivis d'un élément entre parenthèses : **-i**, **-ɛ** ou **-ak**. Ce suffixe apparaît parfois dans les formes de l'infinitif ou peut être une marque d'aspect supplémentaire (cf. p. 321).

Abréviations :

N : nom ; **NP** : nom propre ; **Nc** : nom composé ; **N circ** : n. circonstanciel ; **V** : verbe ; **adj** : adjectif ; **adv** : adverbe ; **cl** : classe ; **conn.** : connectif ; **déict.** : déictique ; **dém1, dém2, dém3, dém4** : démonstratif 1, 2, 3, 4 ; **dét.** : déterminant ; **int** : interrogatif ; **ip** : indice personnel ; **log** : logophorique ; **num** : numéral ; **obj** : objet ; **part.** : particule énonc. ; **pp** : pronom personnel ; **pr** : pronom ; **prép** : préposition ; **prép comp** : pr. complexe ; **pv** : préfixe verbal ; **qual.** : qualifieur ; **quant.** : quantifieur ; **sp** : syntagme prép. ; **sub** : subordonnant ; **suj** : sujet ; **sv** : suffixe verbal ;

a

a (prép) ***sur***
a- (pv) ***NEGATION (inaccompli)***
a- (pv) ***FOCALISANT***
-a (sv) ***CENTRIPETE***
abɛnɛ ba (prép comp) ***sur, au-dessus de***
abu (ba-prép comp) ***en haut (de)***
ade (part.) ***est-ce-que ?***
-adɔk (V) ***avoir faim***
-agannatɛ (qual.) ***quatrième***
ago (NP) ***île sp.*** [ancien nom de Bubaque]
agumpa (NP) ***village sp. (Bubaque)***
aha ***non***
aju / kɔaju (N-E/KO) ***ail*** **< kr. aju (port. alho)**
-ak (V) ***prendre, puiser (liquide)***
-ak (V) ***écraser, piler les noix de palmes***
-ak ~ -Vk (sv) ***RESULTATIF***
akagbɛndɛ (NP) ***quartier de Bijante***
akaw (NP) ***quartier de Bijante***
aki (prép) ***comme***
-akiŋɔk (V) ***léger (être)***
-akiŋɔki (V) ***alléger***
akɔ (NP) ***quartier de Bijante***
akooko ~ akɔkɔ (NP) ***village sp. (Bubaque)***
am (prép) ***dans, à*** [localisation vague]
-am (sv) ***CENTRIFUGE***
am kɔgan (sp-KO) ***après-demain*** [am kɔgan kan : après après-demain]
ambe (part.) ***"rupture"***
ambɛnɛ (prép comp) ***devant***
ame (sp) ***pièce centrale de la maison traditionnelle***
amm(a)- (pv) ***seulement***
amɔ (pp) ***toi***
amwaɲe (NP) ***village sp. (Bubaque)*** [port. : Ambanhe]
an (prép) ***vers, à***
an- (ip obj) ***indice objet 2s***
-an (sv) ***ASSOCIATIF-BENEFACTIF***
an kɔrɔkɔd ka (prép comp) ***à côté de***
-anabɔk (V) ***bailler***
-anaŋ (V) ***large (être)***
-anaŋŋi (V) ***élargir***
anden (sp) ***au village*** **< kr. aldia**
anɛ (part.) ***"renforcement"***
anɛ (pp) ***vous***
-ani (V) ***savoir (pouvoir ?)***
ankabans (NP) ***village sp. (Bubaque)***
ankadɔna (NP) ***village sp. (Bubaque)***
ankageja (NP) ***village sp. (Bubaque)***
ankamɔna (NP) ***village sp. (Bubaque)***
ankaoka (sp) ***endroit où l'on s'assied (gén.)***
ankɔma (NP) ***quartier de Bijante***
-ann (V) ***faire jour***
annV- (ip obj) ***indice objet 2p***
-anɔk (V) ***bâiller***
-ansakatɛ (qual.) ***vingtième ; dernier***
-ansak(i) (V) ***finir***
-ansakoto (num) ***vingt***
antV- (ip obj) ***indice objet 1p***
aŋakuma (NP) ***quartier de Bijante***
-aŋŋan (V) ***enterrer***
aŋɔjanŋi (NP) ***village sp. (Bubaque)***
aɲimangu (NP) ***village sp. (Bubaque)***
-ar (V) ***flotter ; dériver***
-aranakɔ (qual.) ***jaune***
-arɔk (V) ***rouge ; mûr (être)***
-arɔki (V) ***piler avec de l'eau (les fruits du palmier)***
arupudanu / kurupudanu (N-E/KO) ***avion*** **< port. ou kr. ancien : aeroplano**
-as (V) ***draguer, séduire***
-asarɔk (V) ***répandre (se), éparpiller (s')***
-at (sv) ***INSTRUMENTAL***
-at (V) ***atteindre***
atɛ (pp) ***nous***

b

ba (sub) ***si, soit, au cas où***
ba- (ip suj log) ***indice sujet logophorique puriel***
-ba- (pv) ***VIRTUEL***
badɔ / kɔbadɔ (N-E/KO) ***seau*** **< kr. balo**
bagis (N-E ?) ***plante sp. (oseille de Guinée)*** **< kr. bagic** [Hibiscus sabdariffa]
-bajɔk (V) ***tard (être) ; durer (+ ta)***
-bajɔkam (V) ***en retard (être***
-baju (V) ***usé, vieux (être)*** **< kr. beju < port. velho**
-bak (V) ***avoir, posséder, attraper, tenir, enfermer***
-baka (V) ***enlever, retirer, tirer de***
-bakata (V ?) ***dernier (être ?)***
-bakɔk (V) ***pris (être)***
-bambank (V) ***bégayer***
bapɔr / kɔbapɔr (N-E/KO) ***bateau à moteur*** **< kr. bapur**
bara / kɔbara (N-E/KO) ***poutre, traverse de charpente*** **< kr. bara**
-barak(i) (V) ***se coucher sur le ventre***
basinra / kɔbasinra (N-E/KO) ***témoin*** [empr. ?]
-basinrikat (V) ***témoigner***
batata / kɔbatata (N-E/KO) ***patate douce*** **< kr. batata**
batata eŋibago (Nc-E) ***pomme de terre*** [patate-de-Blanc]
-bɛ (V) ***récolter les noix de palme***
-ben (V) ***mauvais, laid (être)***
-bɛn (V) ***tresser (panier) ; tisser ; fabriquer une jupe***
-bɛnd(ɛ) (V) ***changer***
bɛnɛ / ŋabɛnɛ (N-U/ŋA) ***visage, face, avant, bout***
-beney (V) ***détruire***
-beŋat (V) ***abîmer***
beokuda / kobeokuda (N-E/KO) ***poisson sp. (barracuda)*** **< kr. békúda**

-bɛrɛpam (V) ***se battre à plusieurs***
-bɛʈak(i) (V) ***transporter (en part. d'une île à l'autre)***
-bidanta (V) ***transformer*** **< kr. bidanta**
bidoŋ (N-E/KO) ***bouteille en plastique*** **< kr. ? < fr. ?**
bijana (NP) ***village sp. (Bubaque)***
-bin(ni) (V) ***teindre (tissu, fibres)***
binɔgbɔ (N) ***fatigue*** [contesté]
-biʈ(e-V) ***demander, prier***
bɔda (N-E/KO) ***balle, ballon*** **< kr. bola**
-bod(ɛ) (V) ***doux, mou (être)***
-bɔd(ɛ) (V) ***accepter***
-bɔga (qual.) ***jaune, jaune marron***
-boj (V) ***pouvoir (inac), réussir (acc)***
-bɔjam (V) ***faire soudain, faire à l'instant ; commencer***
-boj(i) (V) ***éteindre (feu)***
-bɔkan (V) ***interdire***
-bok(i) (V) ***refuser, ne pas vouloir***
-bom (V) ***fumer (tr.)***
-bon (V) ***dormir ; couver***
-bonaki (V) ***parler, raconter***
bɔnɛka / kɔbɔnɛka (N-E/KO) ***statue, statuette*** **< kr. boneka**
-botak(i) (V) ***écorcher, égratigner***
boti / koboti (N-E/KO) ***petit bateau*** **< kr. bote**
bɔtɔŋ / kɔbɔtɔŋ (N-E/KO) ***bouton, petit objet de métal*** **< kr. boton**
-boʈ (V) ***pêcher***
boʈaj (NP) ***village sp. (Maio)***
-bɔʈ(ɛ) (V) ***sucer, embrasser, aspirer, téter***
bu / ŋabu (N-U/ŋA) ***tête***
-bubun (V) ***buter***
bugbag (NP) ***île de Bubaque***
-burak (V) ***tromper***
Burus ~ Brus (NP) ***village sp. (Bubaque)*** [port. : Bruce]
-butuk(i) (V) ***tirer, pincer en tirant la peau***

c

cedeŋŋa (NP) ***village sp. (Maio)***
cl-a (conn.) ***connectif générique***
cl-n (conn.) ***connectif pour les noms d'animés***
cl-ni (conn.) ***connectif***
cl-nri (conn.) ***connectif pour les pronoms***

d

-d (adj) ***autre***
-da (V) ***venir***
-da(ɛ) (V) ***avoir assez ; rassasié (être)***
-dag (V) ***pleurer ; tous cris d'animaux (sf coq et chien)***
-dak (V) ***premier (être) ?***
-dakan (V) ***aller avec, venir avec ?***
-dakat (V) ***faire, travailler***
-dan(nɛ) (V) ***sec (être), sécher***
dansa / kɔdansa (N-E/KO) ***bateau à vapeur*** **< kr. lancia**
-dans(ɛ) (V) ***évoquer, faire allusion***
-daŋŋan (V) ***croire que, penser que***
-dap (V) ***tresser (cheveux)***
-da, -dam (V) ***donner, offrir***
-dea (V) ***finir, être fini***
-deak(i) (V) ***manger, mâcher, ruminer***
-debeŋ (V) ***épais, solide (être)***
dɛbri / kɔdɛbri (N-E/KO) ***lièvre*** **< kr. lebri**
deeki (adv) ***seul, un seul, tout seul***
-dem (V) ***défricher***
-dɛm (V) ***regarder attentivement, scruter***
-dɛnd(ɛ) (V) ***aiguiser***
-dɛndɔk (V) ***aiguisé (être***
-den(i) (V) ***lent (être)***
-dɛnʈ(ɔk-V) ***court (être)***
-dɛnʈɔki (V) ***raccourcir***
-dɛŋ(i) (V) ***pencher, renverser, courber***
-dɛŋŋɛk(i) (V) ***courber, pencher ; être courbé, penché***
-deŋ (V) ***manger, mâcher***
-dep(at-V) ***suivre***
-dɛs (V) ***rire***
dɛs / kɔdɛs (N-E/KO) ***foulard, ruban de tissu*** **< kr. lensu**
-dɛsaki (V) ***faire rire, être drôle***
-dɛʈɛk(i) (V) ***faire lentement***
-dɛy (V) ***lire*** **< kr. léi**
-diab(i) (V) ***imiter***
-diak (V) ***soigner***
-diaki (V) ***guérir***
-dideeki (adj) ***un seul, autant, ensemble***
-dik (V) ***battre, gagner, vaincre***
-dik(ak) (V) ***vouloir, aimer***
-diki (V) ***forger***
dikidik (adv) ***tout, tous***
-dikidikik (V) ***bancal (être)***
-dikikam (V) ***vouloir aller***
-dikɔk (V) ***généreux (être), donner facilement***
-dima (V) ***tomber***
-dimmi (V) ***faire tomber de l'arbre (fruit)***
-diɔkatɛ (qual.) ***cinquième***
dioŋ / kudioŋ (N-E/KO) ***lion*** **< kr. lion**
-diridirik(ɛ) (V) ***lisse, doux (être)***
-dis(ɛ) (V) ***défricher, désherber***
-ditam (V) ***dire, enseigner, faire savoir***
-dit(i) (V) ***colporter une nouvelle***
-diwɛ (V) ***devoir*** **< kr. dibi**
-dɔ (V) ***aller, partir, marcher***
-dodok (V) ***aller bien, être bien***
-dɔɛ (V) ***castrer***
-dɔk(ɛ) (V) ***avoir, obtenir, posséder, prendre***
-dɔnkat(i) (V) ***s'approcher***
-dɔnk(ɛ) (V) ***proche, près (être) ; facile***
-dɔnɔŋ (V) ***droit (être)***
-dorok (V) ***couché (être), se coucher***

-doroki (V) ***coucher, faire dormir, loger ; pondre***
-dɔtɔn (V) ***couler, s'enfoncer, plonger***
dowo / kodowo (N-E/KO) ***hyène (dans les contes)*** **< kr. lubu**
dowo / kodowo (N-E/KO) ***brique de terre*** **< kr. dube ?**
-dubaŋ (V) ***chaud, malade (être)***
dubi / kudubi (N-E/KO) ***brique de terre*** **< kr. dube**
-dummak (V) ***attacher, amarrer***
dungbe / kudungbe (N-E/KO) ***taureau***
-dunkpi (V) ***danser, pour les kaŋokam***
-duŋ(ɛ) (V) ***bousculer, donner un coup d'épaule***
dus / kudus (N-E/KO) ***lumière*** **< kr. lus**
-dut (V) ***arracher, plumer***
-duta (V) ***enlever, retirer du feu***

e, ɛ

e (prép) ***près de***
-e (V) ***bouillir, chauffer***
ɛadik / kɔadik (N-E/KO) ***rat***
eagogo / koagogo (N-E/KO) ***oiseau sp. (aigle pêcheur)*** [Haliaetus vocifer]
ɛaguma / kɔaguma (N-E/KO) ***singe sp.*** **< md. ?**
ɛagb / kaagb (N-E/KO) ***vague***
eagb(w)e / koagb(w)e (N-E/KO) ***fissure***
ɛakinna / kaakinna (N-E/KO) ***cloche***
ɛakurukuru / kakurukuru (N-E/KO) ***insecte sp. (papillon sp.)***
ɛangɛram / kangɛram (N-E/KO) ***tambour***
ɛangiru / koangiru (N-E/KO) ***bernard l'hermite***
ɛangbadik / kɔangbadik (N-E/KO) ***vache femelle*** [parfois : isɛ ɛangbadik]
ɛannɛ / kɔannɛ ~ kannɛ (N-E/KO) ***serpent vert sp. (de palmier)*** [Dendroaspis viridis]
ɛanso / k(ɔ)anso ~ m(ɔ)anso (N-E/KO~MO) ***baguette, tige***
ɛaŋi / kɔaŋi ~ kaaŋi (N-E/KO) ***soleil (astre) ; jour***
ɛara / uara ~ kɔara (N-E/U~KO) ***arbre sp. (palmier à huile)*** [Elaeis guineensis Jacq.]
ɛatano / kɔatano (N-E/KO) ***arbre sp.*** [Landolphia sp. (heudelotti ?)]
ɛayik / kɔayik (N-E/KO) ***plante sp.*** [Uvaria chamae]
ɛbabu / ubabu (N-E/U) ***insecte sp. (termite)***
ɛbangareba / kɔbangareba (N-E/KO) ***arbre sp.***
ɛbankanɛ / kɔbankanɛ (N-E/KO) ***caméléon***
ɛbatanɔ / kɔbatanɔ (N-E/KO) ***plante sp. (bambou, rotin ?)***
ebe / mbe ~ ibe (N-E/M~I) ***jambe (du genou au pied)***
ɛbɔjɔnnɛ (N-E) ***rosée***
ebɔkɔ / ibɔkɔ (N-E/I) ***brin de paille***
ɛbɔnjɔ / kɔbɔnjɔ (N-E/KO) ***arbre sp.*** [Annona senegalensis ?]
ebonʈ / ibonʈ (N-E/I) ***antilope sp. (céphalophe)***
ɛbut / kubut (N-E/KO) ***poisson sp. (requin sp.)***
ebooʈi ~ ebooʈɛ (N-E) ***pêche***
ebooʈi / ibooʈi (N-E/I) ***chien ; poisson sp. (barracuda)***
ɛdakatɔ (N-E) ***travail***
ɛdamma / kɔdamma (N-E/KO) ***arc-en-ciel***
ɛdampakaj / kɔdampakaj (N-E/KO) ***oiseau sp. (perroquet)***
ɛdannɛ / kɔdannɛ (N-E/KO) ***poisson sp. (carangue)*** [Caranx hippos]
ɛdɛdɔk / idɛdɔk (N-E/I) ***corde sp., en feuille de palmier***
-edekam (V) ***regarder vers, guetter, observer***
-edemok (V) ***étouffer***
-eden (V) ***fragile (être)***
ɛdɛrɛba / kɔdɛrɛba (N-E/KO) ***chauve-souris***
edingi / kudingi (N-E/KO) ***colline, pente***
ɛdɔ / kɔdɔ (N-E/KO) ***caméléon sp. ? (kr. londri)***
ɛdɔ (ba-prép comp) ***derrière***
edog / kodog (N-E/KO) ***poisson sp. (kr. barbu)*** [Polydactylus quadrifilis]
ɛdɔka / kɔdɔka (N-E/KO) ***poisson sp. (kr. corvina)***
edukum / kɔdukum (N-E/KO) ***palmier mort***
ɛɛjɔ / iɛjɔ ~ iijɔ (N-E/I) ***plante sp. (bambou)*** [Oxytenanthera abyssinica]
eeke / kooke (N-E/KO) ***serpent sp.***
ɛɛŋi / kɔɔŋi (N-E/KO) ***mangouste***
eero ~ eoro / koero (N-E/KO) ***poisson sp. (tarpon)***
ɛg (pr obj-E) ***pronom objet***
ɛgantan / kɔgantan (N-E/KO) ***poisson sp. (pagre)***
ɛgan, igan, ɔgan, ugan, yagan, ngan (dém3-E, I, O, U, YA, M) ***démonstratif d'éloignement***
-egen (V) ***savoir, connaître, comprendre***
ego / ugo (N-E/U) ***poisson sp.***
ɛgɔdɔk / igɔdɔk (N-E/I) ***foie*** **< kr. figadu ?**
egomba / ugomba (N-E/U) ***crabe sp.***
ɛgɔmɔr / kɔgɔmɔr (N-E/KO) ***hippopotame***
ɛgɔna / mɔgɔna (N-E/MO) ***perle***
eguba (NP) ***île sp.***
egumpe / kugumpe (N-E/KO) ***liane sp.*** [~ kagumpe]
ɛgbɛn / kɔgbɛn (N-E/KO) ***coquillage sp.***
egbere / kogbere (N-E/KO) ***poisson sp. (poisson-chat, "mâchoiron")***
-ei (V) ***faire bouillir***
ɛja / uja (N-E/U) ***oiseau sp. (tisserin sp.)***
ɛjabɔkɔ (N-E) ***graisse***
ɛjarinkpint / kɔjarinkpint, ŋajarinkpint (N-E/KO~ŋA) ***lézard sp. (pt)***
ejeriga / kojeriga (N-E/KO) ***igname (sp. ?)***

ɛjaaga / kɔjaaga (N-E/KO) ***arbre sp.*** [Phoenix reclinata Jacq.]
ɛkadu / ikadu ~ kɔkadu (N-E/I~KO) ***veine, muscle, tendon, nerf***
ɛkɛbɛn / ikɛbɛn (N-E/I) ***pépin ; noix de cajou***
ekeke / kokeke (N-E/KO) ***oiseau sp. (courlis)*** [Numenius arquata, N. phaeopus ?]
ɛkɛkɛd / ukɛkɛd (N-E/U) ***insecte sp. (puce)***
ekema / kokema (N-E/KO) ***poisson sp. (poisson globe sp. ?)***
ɛkɛnʈɔ / ikɛnʈɔ ~ kɔkɛnʈɔ (N-E/I~KO) ***dessin, trait ; scarification***
ɛkɛsɛn / kɔkɛsɛn (N-E/KO) ***insecte sp. (chique)***
ɛkitan / kukitan (N-E/KO) ***lamantin***
ɛkɔdakɔ / ikɔdakɔ (N-E/I) ***sorte d'entonnoir en feuille***
ɛkɔnʈ / kɔkɔnʈ (N-E/KO) ***plante sp.***
ɛkɔɲ / ikɔɲ (N-E/I) ***foliole de palmier***
ɛkɔɔdɛ / kɔkɔɔdɛ (N-E/KO) ***oiseau sp. (sterne)***
ekoronʈonʈo / kokoronʈonʈo (N-E/KO) ***oiseau sp. (pigeon vert ?)*** [Treron australis ?]
ɛkɔsɔ / kɔkɔsɔ (N-E/KO) ***lieu de réunion, dans la forêt..., réunion de gens***
ekuta / kukuta (N-E/KO) ***vêtement de cérémonie, en peau de chèvre***
ɛkpakarɔ / kɔkpakarɔ (N-E/KO) ***palissade en feuilles de palmier***
ɛkpanʈakɔ / kɔkpanʈakɔ (N-E/KO) ***plante sp.***
ekpe / ikpe (N-E/I) ***huître***
ekpekeʈema / kokpekeʈema (N-E/KO) ***arbre sp.***
ɛkpɛmɛn / ikpɛmɛn (N-E/I) ***nervure centrale de foliole de palme***
ekpenuma / kokpenuma (N-E/KO) ***écureuil***
ɛkpɔmpɔnka / kɔkpɔmpɔnka (N-E/KO) ***arbre sp.***
ɛkpɔrɔ / kɔkpɔrɔ (N-E/KO) ***anneau de bras***
ɛman (N-E) ***riz***
ɛmba / kɔmba (N-E/KO) ***village (grd), quartier, territoire***
ɛmɛnuŋ / kɔmɛnuŋ (N-E/KO) ***serpent sp. (python)***
-ɛmmi (V) ***fuir, s'enfuir***
ɛmɔrɔ / kɔmɔrɔ (N-E/KO) ***oiseau sp.***
ɛmudu / kumudu (N-E/KO) ***arbre sp.*** [Acacia albida Del.]
ɛmwa / kɔmwa (N-E/KO) ***odeur***
-ɛN- (pv) ***REVOLU, "déjà"***
-ɛn (sv) ***PASSE REVOLU***
ɛnɛn (NP) ***village sp. (Bubaque)***
ɛnɛ, unɛ, inɛ, yaanɛ, nnɛ (dém1-E, U, I, YA, M) ***démonstratif de proximité***
ɛngbya / kɔngbya (N-E/KO) ***fagot, ensemble d'objets liés (bois, certaines herbes)***
ɛnjam / kɔnjam (N-E/KO) ***arbre sp. (oranger, citronnier) & fruit***
ɛnka, ɛmma, ɛnna, ɛŋŋa (dém1-KA, KO, MO, NVV, ŋA, ŋO) ***démonstratif de proximité***
ɛnkpara / kɔnkpara (N-E/KO) ***tête de vache en bois, ornement cérémoniel***
enobo (N-E) ***pluie***
ɛnɔka / kɔnɔka (N-E/KO) ***mollusque sp.***
ɛnsam / kɔnsam (N-E/KO) ***panthère***
ɛnsɛgɛrɛɛka / ŋasɛgɛrɛɛka (N-E/ŋA) ***grain de sable*** [ɛseg ɛrɛɛka ?]
entanke / kontanke (N-E/KO) ***tortue***
ɛntunrɛ / kuntunrɛ (N-E/KO) ***poisson sp.***
ɛɲɛngɛna / kɔɲɛngɛna (N-E/KO) ***mendiant, pauvre, miséreux***
ɛŋɔ (pp) ***moi***
ɛɲaaʈi / kɔɲaaʈi (N-E/KO) ***frimeur, vantard***
eoga / kooga (N-E/KO) ***éléphant***
eɔnɔ ~ eenɔ / ŋaɔnɔ (N-E/ŋA) ***bas, queue***
eori (N-E) ***bouton***
ɛpado / kɔpado (N-E/KO) ***arbre sp.*** [Dialium guineense]
ɛpaduma / ipaduma (N-E/I) ***insecte sp. (mouche)***
ɛpanʈambo / kɔpanʈambo (N-E/KO) ***arbre sp.*** [Piliostigma reticulatum ?]
ɛpaɲa / kɔpaɲa (N-E/KO) ***oiseau sp. (corbeau pie)*** [Corvus albus]
ɛpayinʈa / kɔpayinʈa (N-E/KO) ***arbuste sp.*** [Hibiscus tiliaceus ?]
ɛpɛdɛ / kɔpɛdɛ (N-E/KO) ***arachide***
ɛpɛnjɛ / kɔpɛnjɛ (N-E/KO) ***arbre sp. (Ficus étrangleur ?)***
ɛpɛtɔka / kɔpɛtɔka (N-E/KO) ***seiche, calamar, poulpe ?***
epira / kupira (N-E/KO) ***piège ; enclos de pêche***
ɛpɔ / ipɔ (N-E/I) ***fruit sp. (de palmier)***
ɛpɔnɔ / kɔpɔnɔ (N-E/KO) ***crapaud***
ɛpɔnrɔ / kɔpɔnrɔ (N-E/KO) ***arbre sp. (Phoenix reclinata)*** [Phoenix reclinata]
epotoko / kopotoko (N-E/KO) ***seiche***
ɛpɔʈɔkɔɲa / kɔpɔʈɔkɔɲa (N-E/KO) ***dauphin***
eput / kuput (N-E/KO) ***épine (de certaines plantes) ; arbre sp. ?***
ɛrada / kɔrada (N-E/KO) ***aulacode, "agouti" ?***
ɛrakɛ / kɔrakɛ (N-E/KO) ***danse***
ɛrandɛ (N-E) ***démon, mauvais génie***
ɛranga / iranga (N-E/I) ***racine aérienne du palétuvier***
ɛrange / kɔrange (N-E/KO) ***manche de hache sp.***
erankuno / urankuno (N-E/U) ***insecte sp. (mouche tsé-tsé)***
ɛraŋɔmɔ / nraŋɔmɔ (N-E/M) ***narine***
ɛratannɛ (N-E) ***ornement sp.***
-ɛrɛm (V) ***tomber (pluie)***
-ereŋŋan (V) ***échanger***
ɛrɛs / urɛs (N-E/U) ***igname cultivé***
ɛrɛsa (N-E) ***prix (?)***
erindɔni / kurindɔni (N-E/KO) ***arbre sp.***
eriruki / kuriruki (N-E/KO) ***arbre sp.***

ɛrɔ / irɔ (N-E/I) ***poisson sp. (mulet)***
ɛrɔ / kɔrɔ (N-E/KO) ***gros rocher, récif ?***
ɛrɔdɔ (N-E) ***arbre sp.***
eroma / kuroma (N-E/KO) ***chenille sp.***
erugun (NP) ***village sp. (Bubaque)*** [port. Bijante]
eruka / kɔruka (N-E/KO) ***plante sp.***
ɛraaŋa / kɔraaŋa (N-E/KO) ***arbre sp. (épineux)*** [Fagara xanthoxyloides Lam.]
-ɛs (V) ***balayer, nettoyer***
esakadik / usakadik (N-E/U) ***insecte***
ɛsankadakɔ / kɔsankadakɔ (N-E/KO) ***arbre sp. (légumineuse sp.)***
ɛsanʈo / isanʈo (N-E/I) ***brindille***
eseg / iseg (N-E/I) ***graine d'élaeis ; testicule***
ɛsɛsɔk / usɛsɔk (N-E/KO) ***poisson sp.*** [Pomadasys jubelini]
ɛsɔni / kɔsɔni (N-E/KO) ***épouse, époux***
ɛsɔnrɔ / kɔsɔnrɔ (N-E/KO) ***taureau*** [~ isɛ ɛsɔnrɔ]
ɛsumbe / kusumbe (N-E/KO) ***arbre sp.*** [Alchornea cordifolia]
-ɛt(a-V) ***se rappeler, se souvenir***
ɛtakatɛ / itakatɛ (N-E/I) ***épaule***
ɛtako / kɔtako (N-E/KO) ***lune, mois***
ɛtamɛ / itamɛ (N-E/I) ***cuillère***
etaw / utaw (N-E/U) ***insecte sp. (petite fourmi sp.)***
etebe / etimbe (sp) ***cheville***
ɛtɛnjam (NP) ***quartier de Bijante***
ɛtɛŋ (N-E) ***viande, morceau de viande***
eti (prép) ***à, sur, dans*** [localisation en un point]
ɛtian (N-E) ***combat***
etibɛnɛ (ba-prép comp) ***devant, en face (de)***
etikamodo (NP) ***quartier de Bijante***
etikanaki (sp) ***véranda***
etikapuŋa (sp) ***endroit où vont ceux qui sortent du 'fanado'***
etikasikanja (NP) ***quartier de Bijante***
etikɔsanʈama (NP) ***quartier de Bijante***
etikunu (sp) ***côte, rivage***
etikaagi (NP) ***quartier de Bijante***
etimango (NP) ***quartier de Bijante***
etimanras / etikomanras (sp) ***lieu de cérémonie***
etimmato (NP) ***village sp. (Bubaque) ; quartier de Bijante*** [nom port. : Etimbato, Timbato]
etimmato nʈaara (NP) ***village sp. (Bubaque)***
etinegen (sp) ***place du village, centre du village***
etinegen nokotoŋ (NP) ***quartier de Bijante***
etiŋannɔ (sp) ***gorge***
etiŋuno (sp) ***endroit dégagé sous les arbres pour installer un village provisoire***
etiti / kutiti (N-E/KO) ***île (grande)***
eto / koto (N-E/KO) ***mer***
ɛtɔkatɛ (N-E) ***articulation ? point d'attache ?***
etugaw (NP) ***quartier de Bijante***
etute (sp) ***lieu de cérémonie des anciens***
ɛtutuk / kututuk (N-E/KO) ***serpent sp.***
etooto / kotooto (N-E/KO) ***scorpion***
ɛʈaɛ / kɔʈaɛ (N-E/KO) ***piment***
-ɛʈ(ɛ) (V) ***souffler (nez), se moucher***
-ɛʈɛbam (V) ***s'éloigner ; arriver ?***
-ɛʈɛb(i) (V) ***reculer***
ɛʈɛɛga / kɔʈɛɛga (N-E/KO) ***crocodile***
eʈibaago / kuʈibaago (N-E/KO) ***plante sp. (courge sp.)***
eʈindo / kuʈindo (N-E/KO) ***plafond, toit***
eʈinki / kuʈinki (N-E/KO) ***traverse de pirogue***
ɛʈɔnnanɛ / kɔʈɔnnanɛ (N-E/KO) ***réunion ; lieu de réunion, à côté du village***
eʈonʈ ~ ɛnʈ / koʈonʈ ~ kɔnʈ (N-E/KO) ***poule, poulet***
eʈoŋŋi / iʈoŋŋi (N-E/I) ***bijou***
ɛʈɔrɔnjunjun / kɔʈɔrɔnjunjun (N-E/KO) ***escargot***
ɛʈaakɛ (N-E) ***chasse***
ɛʈaakɛ / kɔʈaakɛ (N-E/KO) ***insecte sp. (grillon)***
ɛwa / iwa (N-E/I) ***cheveu, poil***
ewe ~ e (int) ***où ?***
ewe / iwe (N-E/I) ***chèvre, caprin***
ewen / iwen (N-E/I) ***cheveu blanc***
ɛwɔ (déict.) ***ici***
eyindɔni / kuyindɔni (N-E/KO) ***arbre sp.*** [Landolphia heudelotii]
ɛyɔ / iyɔ (N-E/I) ***bûche, bois à brûler***

g

-ga(ɛ) (V) ***sécher, mettre à sécher***
-garadɔk (V) ***roter***
-gen (V) ***entendre, écouter ; sentir***
-gɛn(ɛ) (V) ***rouler la corde sur la cuisse***
-gɛy (V) ***défendre, se défendre***
-gidigidik (V) ***rouler***
-gijoŋ (V) ***vomir***
-gɔk (V) ***penché, appuyé contre qqch, adossé (être) ; accoster (pirogue)***
-gomme (V) ***mettre, fixer, poser ?***
-gona (V) ***Verbe focalisant***
-gonn(i) (V) ***porter sur la tête***
-gɔnɔŋ (V) ***laver***
-got (V) ***brûler (intr.)***

gb

-gbagoŋ (V) ***salé, acide, amer (être)***
-gbam (V) ***donner, mettre ; FACTITIF***
-gbamam (V) ***envoyer, commissionner***
-gbanjɔkan (V) ***croiser, se croiser ?***
-gbe (V) ***avoir***
-gbɛnkan (V) ***se rencontrer***
-gbɛnk(i) (V) ***rencontrer ; retenir***
-gbeŋ (V) ***vide (être)***
-gbɔng(ɛ) (V) ***peindre (murs...)***
-gbɔngb(i) (V) ***aplatir (fibres) en frappant avec un bâton***

-gboŋ (V) ***grand, gros, important (être)***

i

i (prép) ***à, chez***
-i (sv) ***FACTITIF***
ig (pr obj-I) ***pronom objet***
-igan (V) ***boiter***
iiku (N-I) ***son de riz***
ikɔsɔ (N-I) ***honte***
ink (pr obj-M) ***pronom objet***
-inr(ɛ) (V) ***gémir***
iɔʈa (N-E, I ?) ***pet***
-iran (V) ***mettre de l'argile (sur la tête)***
-ir(ɛ) (V) ***prendre beaucoup***
-iris (V) ***détacher***
-is (V) ***manger, brouter***
isɛ / kusɛ (N-E/KO) ***vache, bovin***
isɛ ɛra am mmato / kusɛ kɔra am mmato (Nc-E/KO) ***insecte sp.*** [vache-celle-dans-fruit de baobab]
-isir (V) ***détacher, dénouer***
-it(ɛ) (V) ***enlever (qqch) d'un récipient***

j

jaaprɔt / kɔjaaprɔt (N-E/KO) ***imbécile, idiot***
-jaban(ni) (V) ***médire ?***
-jabɔk (V) ***gras, gros (être) ; grossir***
jagijag / kɔjagijag (N-E/KO) ***nouvel initié, le jour de la sortie de l'initiation***
-jakanni (V) ***saisir, attraper soudain, choper***
jambanʈɛ / kɔjambanʈɛ (N-E/KO) ***bandit, personne mauvaise***
-jan (V) ***faire attention***
jankpunt (N-E ?) ***coton***
-janʈ(ak) (V) ***lever, soulever***
janʈanʈa / kojanʈanʈa (N-E/KO) ***poisson sp. (requin marteau)***
janʈinʈ / kɔjanʈinʈ (N-E/KO) ***oiseau sp. (épervier ?)***
-jar(ak) (V) ***saler, assaisonner ?***
-jarak(i) (V) ***baver***
jasaka / kɔjasaka (N-E/KO) ***poisson sp. (diodon ?)***
-jata (V) ***désobéir, faire quand même*** < **kr. njata**
-jatanam (V) ***près (être)***
jɛdu (N-E) ***glace*** < **kr. jelu**
-jɛnj(i) (V) ***tamiser (surtout le riz ?)***
-jɛnjirak (V) ***garder, conserver***
-jen(ni) (V) ***filtrer***
-jijɔk (V) ***froid (faire, donner)***
-jiniŋ (V) ***propre, lisse, vide (être)***
-jiniŋŋi (V) ***vider***
-jinniniŋ (V) ***très propre (être)***
-jir(ɛ) (V) ***intelligent (être)*** < **kr. jiru**
-jirim(a-V) ***descendre***
-jiroŋ (V) ***froid, calme, timide (être) ; manquer de***
-jom (V) ***montrer***
-jomokam (V) ***montrer loin***
-jona (qual.) ***nouveau***
-joŋ (V) ***voir, regarder***
-jɔsɔkam (V) ***s'excuser, demander pardon***
-juga (V) ***jouer*** < **kr. juga**
jurukuʈe / kujurukuʈe (N-E/KO) ***oiseau sp. (hibou sp.)***

k

kA- (pv) ***CONSECUTIF***
ka (sub) ***circonstant : quand, si, alors que, comme, puisque***
kaada / ŋaada (N-KA/ŋA) ***panier pour vanner le riz***
kaadea / ŋaadea (N-KA/ŋA) ***plante sp.***
kaadukummɛ (N-KA) ***poussière***
kaage ~ kwaage (N-KO) ***gauche***
kaage / ŋaage (N-KA/ŋA) ***oiseau sp. (héron sp., cigogne ?)***
kaaji / ŋaaji (N-KA/ŋA) ***arbre sp. (cajou) ; pomme-cajou*** [Anacardium occidentale L.]
kaaji / ŋaaji (N-KA/ŋA) ***partie centrale du régime de fruits de palmier***
kaak / ŋaak (N-KA/ŋA) ***oiseau sp. (ibis sp.)*** [Bostrychia hagedash]
kaami / ŋaami (N-KA/ŋA) ***panier tressé, profond***
kaanate ~ kwaanate (N-KO) ***droite***
kaaɲɔ / ŋaaɲɔ (N-KA/ŋA) ***arbre sp.***
kaaro / ŋaaro (N-KA/ŋA) ***ckasse d'âge sp.*** [= kabaro]
kaarɔkɛ (N-KO) ***fruits de palmier pilés***
kaasa / ŋaasa (N-KA/ŋA) ***boîte, caisse*** < **kr. kaixa**
kabaguŋ / ŋabaguŋ (N-KA/ŋA) ***oiseau sp. (vautour palmiste)*** [Vautour palmiste (Gypohierax angolensis)]
kabamba / ŋabamba (N-KA/ŋA) ***termitière (grande)***
kabara (N-KA) ***moitié***
kabara / ŋabara (N-KA/ŋA) ***torse, poitrine***
kabarɔ / ŋabarɔ (N-KA/ŋA) ***classe d'âge (~ 25 - 30)***
kabaw / ŋabaw (N-KA/ŋA) ***insecte sp. (fourmi rouge)***
kabe (ka kakɛtɛ-N-KA) ***pince (de crabe)***
kabede / ŋabede (N-KA/ŋA) ***arbre sp.***
kabido / ŋabido (N-KA/ŋA) ***classe d'âge (~ 35-40)***
kabin (N-KA) ***excrément (grande quantité)***
kabɔjɔnnɛ (N-KA) ***rosée***
kabɔkɔ (N-KA) ***pâturage, herbe en quantité***
kabonake (N-KA) ***mot, parole***
kabongo (N-KA) ***argile sp. (blanche), sable ?***
kabongongoŋ / ŋabongongoŋ (N-KA/ŋA) ***insecte sp. (moustique (grd))***
kabɔɔʈɛ / ŋabɔɔʈɛ (N-KA/ŋA) ***classe d'âge (~ 9 - 10)***

kabɔtɔ / ŋabɔtɔ (N-KA/ŋA) ***poisson sp. (aiguille)***
kabuda (N-KA) ***cendre***
kadan / ŋadan (N-KA/ŋA) ***oiseau sp. (pélican)*** [Pelecanus rufescens]
kadandank / ŋadandank (N-KA/ŋA) ***nid (de poule)***
kadanti (N-KA) ***coq*** [~ ɛnt̪ ɛdanti]
kadɛɛdɔ / ŋadɛɛdɔ (N-KA/ŋA) ***pointe***
kademo / ŋademo (N-KA/ŋA) ***rizière***
kadɛnɛ / ŋadɛnɛ (N-KA/ŋA) ***classe d'âge (~ 10 - 17)***
kadeŋa / ŋadeŋa (N-KA/ŋA) ***plante sp.*** [Mitragina stipulosa]
kadɛra / ŋadɛra (N-KA/ŋA) ***cul*** **< kr. kadera**
kadige / ŋadige (N-KA/ŋA) ***bouteille en calebasse (grde, 5-6 l)***
kadiko (N-KA) ***forge***
kadinoy / ŋadinoy (N-KA/ŋA) ***liane sp. ; bâton, baguette***
kadisa / ŋadisa (N-KA/ŋA) ***pantalon*** **< kr. kalsa**
kado / ŋado (N-KA/ŋA) ***sauce***
kadogudog (N-KA) ***bouc*** [~ ewe kadogudog]
kadɔmi / ŋadɔmi (N-KA/ŋA) ***pirogue***
kadɔrɔ / ŋadɔrɔ (N-KA/ŋA) ***poupe allongée d'une pirogue***
kadukpe / ŋadukpe (N-KA/ŋA) ***brique***
kadummakɔ / ŋadummakɔ (N-KA/ŋA) ***noeud sp., joignant deux objets***
kaɛnsum / ŋaɛnsum (N-KA/ŋA) ***poisson sp. (poisson-scie)***
kaɛsɛ (N-KA) ***sable blanc***
kaɛsɛkate / ŋaɛsɛkate (N-KA/ŋA) ***balai***
kag (pr obj-KA) ***pronom objet***
kagampa / ŋagampa (N-KA/ŋA) ***flûte ; paille de riz qui reste dans le champ***
kagɛda / ŋagɛda (N-KA/ŋA) ***iguane***
kagido / ŋagido (N-KA/ŋA) ***touffe d'herbe que les danseurs mettent autour des chevilles***
kagɔmmɔ / ŋagɔmmɔ (N-KA/ŋA) ***sexe M***
kagumpe / ŋagumpe (N-KA/ŋA) ***liane sp.***
kagbak (adv) ***dehors, à l'extérieur***
kagbango / ŋagbango (N-KA/ŋA) ***claie surélevée utilisée comme séchoir***
kagbe / ŋagbe (N-KA/ŋA) ***rang, rangée, file***
kagbin / ŋagbin (N-KA/ŋA) ***nuage***
kagburu / ŋagburu (N-KA/ŋA) ***colonne vertébrale***
kagbaaga (N-KA) ***langue de Bubaque***
kagboona (N-KA) ***champ***
kajan / ŋajan (N-KA/ŋA) ***chenal***
kajauti / ŋajauti (N-KA/ŋA) ***arbre sp.*** [Acacia sp.]
kajipɔŋŋi / ŋajipɔŋŋi (N-KA/ŋA) ***serpent noir sp.***
kajoko (N-KA) ***langue de Orango, Uno, etc.***
kajɔkɔ / ŋajɔkɔ (N-KA/ŋA) ***maison***
kajaadɔ / ŋajaadɔ (N-KA/ŋA) ***pilier, traverse***
kakanja / ŋakanja (N-KA/ŋA) ***poisson sp.*** **< kr. kakanje ?**
kakarat / ŋakarat (N-KA/ŋA) ***poisson sp.*** [Johnnius elongatus]
kakeben / ŋakeben (N-KA/ŋA) ***arbre sp.*** [Drepanocarpus lunatus ?]
kakedi / ŋakedi (N-KA/ŋA) ***pilon***
kakɛnɛm / ŋakɛnɛm (N-KA/ŋA) ***fruit sp.***
kakɛnkatɛ / ŋakɛnkatɛ (N-KA/ŋA) ***fleur, bourgeon***
kakɛsɛkɛsɛ / ŋakɛsɛkɛsɛ (N-KA/ŋA) ***arbre sp.***
kakɛtɛ / ŋakɛtɛ (N-KA/ŋA) ***crabe sp.*** **< kr. kakre ?**
kakini (N-KA) ***tas***
kakirikiriku / ŋakirikiriku (N-KA/ŋA) ***lagune***
kakod / ŋakod (N-KA/ŋA) ***oiseau sp. (chouette ? hulotte ?)***
kakudu / ŋakudu (N-KA/ŋA) ***plante sp. (courge sp.)***
kakpa / ŋakpa (N-KA/ŋA) ***banc de sable***
kakpando / ŋakpando (N-KA/ŋA) ***farine***
kakpankanɛ / ŋakpankanɛ (N-KA/ŋA) ***centre du régime de fruits de palmier***
kakpankpanʈ / ŋakpankpanʈ (N-KA/ŋA) ***noyau***
kakpansikpansi / ŋakpansikpansi (N-KA/ŋA) ***insecte sp. (mille-pattes)***
kakpara / ŋakpara (N-KA/ŋA) ***oiseau sp. (aigrette garzette)***
kakpara kaʈikɔ / ŋakpara ŋaʈikɔ (Nc-KA/ŋA) ***oiseau sp. (aigrette dimorphe)***
kakpɛʈatɛ / ŋakpɛʈatɛ (N-KA/ŋA) ***attache, gaine du fruit de palmier***
kakpikpidi / ŋakpikpidi (N-KA/ŋA) ***cyclone, tempête***
kakponranran / ŋakponranran (N-KA/ŋA) ***serpent sp.***
kakpwɛ / ŋakpwɛ (N-KA/ŋA) ***charbon (morceau de)***
kakpaa / ŋakpaa (N-KA/ŋA) ***voyage***
kakpeeki / ŋakpeeki (N-KA/ŋA) ***manche de hache***
kakpeenu / ŋakpeenu (N-KA/ŋA) ***os***
-kam (V) ***passer, dépasser, laisser***
kamanjaku (N-KA) ***langue manjaku***
kamaok / ŋamaok (N-KA/ŋA) ***insecte sp. (abeille sp., qui ne donne pas de miel)***
kamarɔk / ŋamarɔk (N-KA/ŋA) ***poisson sp. (turbot ?)***
kamatatɛ (N-KA) ***placenta***
kambiaki / ŋambiaki (N-KA/ŋA) ***hache sp.***
kamiɲoŋ / ŋamiɲoŋ (N-KA/ŋA) ***voiture*** **< kr. kamion**
kammɛnɛ (sub) ***quand, si***
kamɔna (N-KA) ***langue de Caravela, Caraxe***
kampɛn (N-KA) ***cérémonie sp.***
kampɛn(dɛ) / ŋampɛn(dɛ-N-KA/ŋA) ***ceinture***
kampi / ŋampi (N-KA/ŋA) ***fourré, taillis, forêt dense ?***

kampirako / ŋampirako (N-KA/ŋA) ***piège, barrage***
kampo / ŋampo (N-KA/ŋA) ***panier tressé à mailles larges pour transporter les poules***
kamprogudo / ŋamprogudo (N-KA/ŋA) ***marmite sp.***
kampuni / ŋampuni (N-KA/ŋA) ***jeune fille***
kampunkamo / ŋampunkamo (N-KA/ŋA) ***jeunes gens vêtus de palmes à la sortie de l'initiation*** [parler de Formosa ?]
kamudu / ŋamudu (N-KA/ŋA) ***arbre sp. (Acacia albida)*** [Acacia albida Del.]
kan (prép) ***sur, "contact"***
-kan (V) ***laisser, abandonner***
kana / ŋana (N-KA/ŋA) ***bouche ; bec ; porte ; bout ; lame***
kana ka kɔɔkɔ / ŋana ŋa ŋaakɔ (Nc-KA/ŋA) ***poignet*** [bouche-de-bras]
kana kebe / eŋana ŋembe (Nc-KA/ŋA) ***cheville*** [bouche-de-jambe]
kanaki / ŋanaki (N-KA/ŋA) ***quartier***
kanakpo / ŋanakpo (N-KA/ŋA) ***fourmilière***
-kanam (V) ***rester, continuer ; garder, laisser***
kande / ŋande (N-KA/ŋA) ***jupe, pagne***
kande kɛman (Nc-KA) ***épis de riz liés ensemble*** [jupe-de-riz]
kanɛkpɔ / ŋanɛkpɔ (N-KA/ŋA) ***oiseau sp. (tourterelle sp.)***
kanɛrubudak / ŋanɛrubudak (N-KA/ŋA) ***serpent sp.***
kanɛta / ŋanɛta (N-KA/ŋA) ***stylo*** < **kr. kaneta**
kanibɔɔbɔ / ŋanibɔɔbɔ (N-KA/ŋA) ***ver, asticot***
kanja / ŋanja (N-KA/ŋA) ***maison de culte***
kanjoŋ / ŋanjoŋ (N-KA/ŋA) ***bâton, chicotte***
kankanaki (sp) ***devant la maison***
kankan(na-N circ-KA) ***petit matin, aube***
kankɛ / ŋankɛ (N-KO/ŋA) ***branche***
kankoron / ŋankoron (N-KA/ŋA) ***oiseau sp. (vautour)*** [Gyps bengalensis]
kankoya (N circ-KO) ***matin***
kannanak / ŋannanak (N-KA/ŋA) ***insecte sp. (cafard)***
kannɔgɔ (NP) ***île sp.*** [port. Canogo]
kanobo (N-KA) ***saison des pluies***
kansakatɛ (N-KA) ***fin***
kansaŋ / ŋansaŋ (N-KA/ŋA) ***cabane, maisonnette***
kansemereŋ / ŋansemereŋ (N-KA/ŋA) ***épine d'animal***
kansinki / ŋansinki (N-KA/ŋA) ***sac sp.***
kansinʈi / ŋansinʈi (N-KA/ŋA) ***fil ; anneau de bras ?***
kansoŋ / ŋansoŋ (N-KA/ŋA) ***baguette, chicotte*** [cf. kanjoŋ]
kansud / ŋansud (N-KA/ŋA) ***chemise***
kansurɛ /ŋansurɛ (N-KA/ŋA) ***poisson sp.***
(aiguille)
kantankemeroŋ / ŋantankemeroŋ (N-KA/ŋA) ***insecte sp. (grosse fourmi noire)***
kantia / ŋantia (N-KA/ŋA) ***jumeau/x***
kantija / ŋantija (N-KA/ŋA) ***bouteille*** < **kr. ? (port. cantil 'gourde')**
kantimboŋ (N-KA) ***maladie sp. (filariose ?)*** < **kr. kantinbo "elephantiasis" ?**
kantinta / ŋantinta (N-KA/ŋA) ***heaume, porté par les ŋampuŋkamo***
kanʈiɲɔ / ŋanʈiɲo (N-KA/ŋA) ***plante sp. (ricin)***
kanʈo (sub) ***ou, ou bien***
kanʈɔji / ŋanʈɔji (N-KA/ŋA) ***méduse ; chenille sp.***
kan, man, nan, ŋan (dém3-KA, KO, MO, NV, ŋA, ŋO) ***démonstratif d'éloignement***
kanaado (N-KA) ***langue nalu***
kaŋɛ / ŋaŋɛ (N-KA/ŋA) ***oeil (très gros)***
kaŋunakɛ / ŋaŋunakɛ (N-KA/ŋA) ***cérémonie des femmes sp.***
kaɲandɔ / ŋaɲandɔ (N-KA/ŋA) ***fruit sp.***
kaɲɛmanɛ / ŋaɲɛmanɛ (N-KA/ŋA) ***classe d'âge (~ 5 -10)***
kaɲi / ŋaɲi (N-KA/ŋA) ***dent***
kaɲi ka ebooʈi (Nc-KA) ***dent sp. (canine)*** [dent-de-chien]
kaɲinan (N-KA) ***extraction de l'huile de palme***
kaɲɔkam / ŋaɲɔkam (N-KA/ŋA) ***classe d'âge (~ 17 - 25)***
kaɲɔkɛ (N-KA) ***initiation, 'fanado'***
kaɲɔma / ŋaɲɔma (N-KA/ŋA) ***tissu***
kaɲumbwa / ŋaɲumbwa (N-KA/ŋA) ***arbre sp.***
kaɲut(i) / ŋaɲut(i-N-KA/ŋA) ***pipe***
kaɲaaki (N-KA) ***langue de Canhabaque***
kaɲaako / ŋaɲaako (N-KA/ŋA) ***lance***
kaɲaami (N-KA) ***générosité ; vantardise ?***
kaoka / ŋaoka (N-KA/ŋA) ***village provisoire, près des rizières***
kaoko (N-KA) ***soleil (lumière, chaleur)***
kaora / ŋaora (N-KA/ŋA) ***grenier***
kaori /ŋaori (N-KA/ŋA) ***arbre sp.***
kaoro / ŋaoro (N-KA/ŋA) ***poisson sp. (~ sardine sp.)***
kaoto / ŋaoto (N-KA/ŋA) ***insecte sp.***
kaɔʈanɛ / ŋaɔʈanɛ (N-KA/ŋA) ***classe d'âge ~ 10-20***
kapako / ŋapako (N-KA/ŋA) ***arbre sp., dont on tire la fibre d'écorce, pour faire les jupes***
kapantanka / ŋapantanka (N-KA/ŋA) ***arbre sp.*** [Lonchocarpus sericeus]
kaparansis (N-KA) ***langue française*** < **kr. fransis**
kapɛdɛ / ŋapɛdɛ (N-KA/ŋA) ***insecte sp. (pou de tête)***
kapijan (N-KA) ***plat cuisiné, nourriture***
kapɔ / ŋapɔ (N-KA/ŋA) ***régime de noix de palme***

kapɔ ki mmɛ (Nc-KA) ***essaim d'abeilles*** [grappe-de-abeilles]
kapɔt / ŋapɔt (N-KA/ŋA) ***sac sp.***
kapoʈ (N-KA) ***mélange de charbon et d'argile rouge***
kapuŋa / ŋapuŋa (N-KA/ŋA) ***cérémonie sp.***
kaputu / ŋaputu (N-KA/ŋA) ***trou***
kaputu / ŋaputu (N-KA/ŋA) ***temps, moment***
karabɛda (NP) ***île sp.*** [port. Caravela]
karaga / ŋaraga (N-KA/ŋA) ***oiseau sp. (calao sp.)*** [Tockus fasciatus semifasciatus ?]
karambe / ŋarambe (N-KA/ŋA) ***mollet***
karambu / ŋarambu (N-KA/ŋA) ***fleur de palmier***
karana / ŋarana (N-KA/ŋA) ***toit***
-karaŋ (V) ***loin (être)***
karapeta (N-KA) ***boue***
karapɔŋ / ŋarapɔŋ (N-KA/ŋA) ***grande bouteille*** **< kr. garafon**
karas (NP) ***île sp.*** [port. Caraxe]
karebo (N-KA) ***Autre Monde, Au-Delà***
karia (N-KA) ***nourriture***
karibe / ŋaribe (N-KA/ŋA) ***langage, parole, conversation***
karibe ka munkude (Nc-KA/ŋA) ***histoire, conte*** [parole-de-oiseaux]
karindɔni / ŋarindɔni (N-KA/ŋA) ***feuille sp., fruit sp. ?***
kariŋu / ŋariŋu (N-KA/ŋA) ***pelote, bobine (de fil)*** **< kr. karinhu**
karisi / ŋarisi (N-KA/ŋA) ***queue (vache, chien...)***
karɔdɔ / ŋarɔdɔ (N-KA/ŋA) ***fruit de urɔdɔ***
karɔnnatɛ / ŋarɔnnatɛ (N-KA/ŋA) ***bouteille (pte 1-2,5 l)***
karta / ŋarta (N-KA/ŋA) ***papier, livre, carte, cahier*** **< kr. karta**
karuduŋe / ŋaruduŋe (N-KA/ŋA) ***puits (?)***
kasambanʈ / ŋasambanʈ (N-KA/ŋA) ***poisson sp.*** [Ethmalosa dorsalis ?]
kasapay / ŋasapay (N-KA/ŋA) ***poisson sp. (raie guitare)***
kasapo (N-KA) ***sueur, transpiration***
kasɛngiru / ŋasɛngiru (N-KA/ŋA) ***caillou***
kasidɔnt / ŋasidɔnt (N-KA/ŋA) ***pomme d'adam***
kasikanja / ŋasikanja (N-KA/ŋA) ***arbre sp.***
kasikpɛr / ŋasikpɛr (N-KA/ŋA) ***astragale***
kasinaana / ŋasinaana (N-KA/ŋA) ***serpent sp.***
kasɔ / ŋasɔ (N-KA/ŋA) ***amande, pulpe de la graine de palmier (ɛsɛg)***
kasɔga (N-KA) ***langue de Soga***
kasoŋ / ŋasoŋ (N-KA/ŋA) ***caisse (grosse)*** **< kr.**
kasuka (N-KA) ***classe d'âge sp. (~ odoodok)***
kaseepu / ŋaseepu (N-KA/ŋA) ***oiseau sp. (anhinga d'Afrique)*** [Anhinga rufa ?]
-kata (V) ***manquer (- de ?)***
kataba / ŋataba (N-KA/ŋA) ***cérémonie des funérailles ; défunt, cadavre***
-kat(ak) (V) ***lancer, jeter, semer***
-kataka (V) ***laisser tomber***
-katakam (V) ***jeter, lancer vers***
katɛ / ŋatɛ (N-KA/ŋA) ***étoile***
katɛna / ŋatɛna (N-KA/ŋA) ***natte***
katɛŋ (N-KA) ***viande (gros morceau de)***
katɔ / ŋatɔ (N-KA/ŋA) ***mortier***
katɔdatɛ / ŋatɔdatɛ (N-KA/ŋA) ***fleur***
katɔkɔ (N-KA) ***sein (gros)***
katoŋa (N-KA) ***pilage (opération, moment)***
katɔʈatɛ / ŋatɔʈatɛ (N-KA/ŋA) ***fleur***
kaʈangɔŋ (N-KA) ***langue pepel***
kaʈibago (N-KA) ***langue des étrangers, des chrétiens, des blancs, kriol, portugais...***
kaʈibago / ŋaʈibago (N-KA/ŋA) ***fruit sp. (courge sp.)***
kaʈibo / ŋaʈibo (N-KA/ŋA) ***boule (de riz à manger, d'argile pour construire)***
kaʈokodo / ŋaʈokodo (N-KA/ŋA) ***fruit sp.***
kaʈuŋŋi / ŋaʈuŋŋi (N-KA/ŋA) ***marmite***
kaʈupa / ŋaʈupa (N-KA/ŋA) ***arbre sp.*** [Antiaris africana ?]
kaunge (N-KA) ***langue balante***
kauʈukatɛ (N-KA) ***soufflet***
kawama (N-KA) ***langue de Galinhas (wam ~ uwam)***
kawe / ŋawe (N-KA/ŋA) ***insecte sp. (guêpe noire sp.)***
kawɔ / ŋawɔ (N-KA/ŋA) ***trou***
-kay(ɛ) (V) ***garder (animaux)***
kayeda / ŋayeda (N-KA/ŋA) ***crabe sp.***
kayindɔni / ŋayindɔni (N-KA/ŋA) ***fruit sp.***
kaysɛ / ŋaysɛ (N-KA/ŋA) ***arbre sp.***
ke (int) ***quand ?***
-kɛ (V) ***espérer, croire ; savoir ?***
-keb (V) ***poursuivre, courir après pour attraper***
kɛɛti (N-KO) ***vent (fort)***
-kɛm (V) ***attacher***
-kɛmat (V) ***attacher au moyen de***
-kɛmɔk (V) ***être attaché***
kɛnka (part.) ***vraiment ?, bien ?***
-kɛnk(i) (V) ***couper, tailler, égaliser (herbe...)***
kɛnsum / ŋaɛnsum (N-KO/ŋA) ***arbre sp. (Alstonia congensis)***
-kɛnʈ(ɛ) (V) ***tracer, écrire, dessiner***
-kɛnʈɔk (V) ***scarifié (être)***
kɛŋ (N ?) ***aujourd'hui ; maintenant***
kɛŋkɛŋ... (N ?) ***bientôt, tout de suite***
-keʈekeʈek (V) ***rond (être)***
ki (prép) ***après ?*** [seulement avec -depat "suivre"]
-ki (V) ***mettre (vêtement), s'habiller***
-kid (V) ***voler (oiseau)***
kiina / ŋaina (N-KO/ŋA) ***rivière, canal, 'bolon'***
-kinad (V) ***conseiller, donner des conseils***
-kinaŋ (V) ***courir***

-kipa (V) ***se saper, s'habiller bien*** < **kr. kipa**
-kirikirik(e-V) ***se répandre, envahir (eau)***
-kiţ (V) ***rayer***
-kɔb (V) ***participer à une cérémonie***
kɔba / ɛba (N-KO/E) ***fruit sp. (de uba)***
kɔbadankank / ŋabadankank (N-KO/ŋA) ***poumon***
kɔbanɔ / ŋabanɔ (N-KO/ŋA) ***galerie qui entoure la maison traditionnelle ; cabane où vivent les kabido au retour de l'initiation***
kɔbara / ŋabara (N-KO/ŋA) ***traverse de charpente*** < **kr. bara**
kɔbarɔ (N-KO/ŋA) ***peau (pas sur animal) ; étui***
kɔbay / ŋabay (N-KO/ŋA) ***aile***
kɔbɛ / ŋabɛ (N-KO/ŋA) ***assiette (grande), plat à grain (plat)***
kɔbɛda / ŋabɛda (N-KO/ŋA) ***écaille (poisson, fruit) ; peau du fruit de palmier***
kɔbɛrɛbɛrɛ / ŋabɛrɛbɛrɛ (N-KO/ŋA) ***baie, crique***
kɔbɛrɛpammɛ (N-KO) ***bagarre***
kɔda / ŋaɔda (N-KA/ŋA) ***noix de kola*** < **kr. kola**
kɔdakɛ / ŋadakɛ (N-KO/ŋA) ***pied, trace de pas, plante des pieds***
-kɔd(ɛ) (V) ***se vider, descendre (mer)***
kɔdɛga / ŋadɛga (N-KO/ŋA) ***arbre sp. (palétuvier)*** [Rhizophora sp.]
kɔdɔka / ŋadɔka (N-KO/ŋA) ***cercle pour grimper au palmier***
-kodomonţak (V) ***chanter (coq)***
kɔdaara (N-KO) ***bouteilles de vin***
-kɔ(ɛ) (V) ***gratter***
kɔg (pr obj-KO) ***pronom objet***
kɔgɛɛnum / ŋagɛɛnum (N-KO/ŋA) ***coquillage sp., petit***
kɔgbɛndɛ / ɛgbɛndɛ ~ ŋagbɛndɛ (N-KO/E~ŋA) ***coquillage sp. (plein)***
kɔgbɛrɔŋ / ŋagbɛrɔŋ (N-KO/ŋA) ***lit bas, juste une natte sur le sol***
kogbo / ŋagbo (N-KO/ŋA) ***enclos de pêche***
kɔjabɔka (N-KO) ***graisse***
-kojok (V) ***avoir mal***
-kojoki (V) ***faire mal***
kɔjaaga (N-KO) ***plante utilisée pour faire des vêtements***
-kok(ɛ) (V) ***détester***
kɔkɔɲ / ŋakɔɲ (N-KO/ŋA) ***feuille de palmier***
kɔkpa (N-KO) ***maladie infantile du ventre***
kɔkpa / ŋakpa (N-KO/ŋA) ***écorce ; partie dure***
kɔkpɛ (N-KO) ***bas ; (avec connectif) sous, dessous*** [nom bijogo du village de Bubaque]
kɔkpɛɲ / ŋakpɛɲ (N-KO/ŋA) ***arbre sp. (fromager)*** [Ceiba pentandra (L.) Gaertn.]
kɔkponkpona / ŋakponkpona (N-KO/ŋA) ***champignon***
kɔma / eɔma ~ ŋaɔma (N-KO/E~ŋA) ***mollusque sp. (couteau)***
kɔman (N-KO) ***grain de riz***
kɔmmandɔ / ŋammandɔ (N-KO/ŋA) ***plat tressé sp.***
-kɔn (V) ***tousser***
-kɔn (V) ***cru (être)*** [chose crue : ŋɔkɔnna]
kɔna / ŋana (N-KO/ŋA) ***pot, jarre pour l'eau***
kɔnɛ / ŋanɛ (N-KO/ŋA) ***mariage***
-kɔnk(i) (V) ***taper, frapper (porte...)***
kɔnnɔ / ŋannɔ (N-KO/ŋA) ***oreille***
kɔnɔ / ŋanɔ (N-KO/ŋA) ***coeur***
-kɔnɔk (V) ***étroit (être), serré***
-kɔnɔki (V) ***rendre étroit***
-kɔnţ (V) ***arrondir***
-kɔnţɔk (V) ***courbe, arrondi (être)***
kɔŋaak (NP) ***île sp.*** [port. Canhabaque]
koŋagbu / ɛŋagbu (N-KO/E) ***haricot***
kɔŋanoŋ / ɛŋanoŋ (N-KO/E) ***igname sauvage (sp. ?)***
kɔŋɛna / ŋaŋɛna (N-KO/ŋA) ***insulte***
kɔɔda / ŋaɔda (N-KO/ŋA) ***arbre sp.***
kooko (N circ-KO) ***midi, après-midi***
kɔɔkɔ / ŋaakɔ (N-KO/ŋA) ***main, bras***
koona / ŋaona (N-KO/ŋA) ***arbre sp.*** [Ocimum gratissimum L. ?]
koone (N-KO) ***vie***
kɔp / ŋaɔp (N-KO/ŋA) ***verre*** < **kr. kopu**
kɔpa / ŋapa (N-KO/ŋA) ***plage***
kɔpa / ŋapa (N-KO/ŋA) ***espèce, sorte, race, couleur***
kɔpa / ŋapa (N-KO/ŋA) ***point, tâche***
kɔparo / ŋaparo (N-KO/ŋA) ***rachis de feuille de palmier***
kɔpaţɔ / ŋapaţɔ (N-KO/ŋA) ***jambe, cuisse***
-kɔp(i) (V) ***couper, abattre (arbre)***
kopoŋ / poŋ (N) ***pain*** < **kr. pon**
kɔpɔţi / ŋapɔţi (N-KO/ŋA) ***fesse***
kɔpɔţɔ / ŋapɔţɔ (N-KO/ŋA) ***peau, couleur, étui***
kopoţo ka nimɛs (Nc-KO) ***étui de couteau*** [peau-de-couteau]
kɔpaasi (N-KO) ***aileron de requin***
kɔpaasi ka ŋɔkatɔ (Nc-KO) ***nageoire de poisson***
-kor (V) ***n'être pas là, disparaître***
-kora (qual.) ***faux***
kɔraţakɔ / ŋaraţakɔ (N-KO/ŋA) ***objet en palme, signalant un lieu sacré, un sort...***
-kɔr(ɛ) (V) ***teindre en frottant avec des graines humides (noires)***
koreda / ŋareda (N-KO/ŋA) ***aine***
-kɔr(i) (V) ***frotter pour étaler, oindre***
kɔrɔkɔd / ŋarɔkɔd (N-KO/ŋA) ***côté, morceau***
kɔsatakatɛ / ŋasatakatɛ (N-KO/ŋA) ***éventail ; soufflet***
kɔsɔk (adv) ***seulement***
-kɔsɔk (V) ***avoir honte***
kɔtabakɔ / tabakɔ (N-KO/E) ***tabac (une feuille***

/ du) **< kr. tabako**
kɔtanɔ (N-KO) ***goût, bon goût***
kɔtɛŋ (N-KO) ***viande, beaucoup de viande***
-kot(ok-V) ***pousser, croître***
kotona (N-KO) ***hauteur***
kɔtɔnɔ / ŋatɔnɔ (N-KO/ŋA) ***lèvre***
-kotoŋ (V) ***grand, gros, vieux, fort***
-koʈ(ɛ) (V) ***ramasser, récolter (coquillages)***
kɔʈɛʈɛjaakɛ (N-KO) ***rouille***
-kɔʈɔb (V) ***plier, enrouler, froisser***
kɔʈɔkɔp / ŋaʈɔkɔp (N-KO/ŋA) ***chaussure***
kɔwa (N-KO) ***punition, châtiment***
kubin / ŋabin (N-KO/ŋA) ***excrément***
kubinni (N circ-KO) ***soir***
kubinnɔ / ŋabinnɔ (N-KO/ŋA) ***argile noire***
kubooʈ / ŋabooʈ (N-KO/ŋA) ***hameçon***
kuditɔ / ŋaditɔ (N-KO/ŋA) ***champ de paille pour les toits***
kuduakɔ / ŋaduakɔ (N-KO/ŋA) ***plante sp.***
kuduba / ŋaduba (N-KO/ŋA) ***clan, matrilignage***
kuduba / ŋaduba (N-KO/ŋA) ***ornement rituel sp.***
kuduko / ŋaduko (N-KO/ŋA) ***front***
kudummɔ / ŋadummɔ (N-KO/ŋA) ***noeud coulant***
kugbi / ŋagbi (N-KO/ŋA) ***corps ; tronc***
kugbya (N-KO) ***sorte, espèce***
kukidiŋ (N-KO) ***huile de palme en grande quantité***
kukidu (adv) ***au large***
kukina (N-KO) ***course, vitesse***
kukumba / ŋakumba (N-KO/ŋA) ***bouclier***
kukpiʈikatɛ / ŋakpiʈikatɛ (N-KO/ŋA) ***gouvernail***
kukpiʈo / ŋakpiʈo (N-KO/ŋA) ***rame***
-kum (V) ***serrer le poing***
kumbank / ŋambank (N-KO/ŋA) ***arc***
kumbunki / ŋambunki (N-KO/ŋA) ***tambour d'appel***
kummuna / ŋammuna (N-KO/ŋA) ***graisse***
kumponʈ / ŋamponʈ (N-KO/ŋA) ***chapeau***
kumpude / ŋampude (N-KO/ŋA) ***nid ; poisson enveloppé dans une palme***
kuna (N circ-KO) ***nuit***
-kund(e-V) ***courber***
-kundɔk (V) ***tordu, penché (être)***
kungino / ŋangino (N-KO/ŋA) ***arme à feu***
kungbɛ / ŋangbɛ (N-KO/ŋA) ***rûche***
kunikan / ŋanikan (N-KO/ŋA) ***arbre sp.*** [Ptorocarpus erinaceus]
kuninja / ŋaninja (N-KO/ŋA) ***algue (sp. ?)***
kunjaago / ŋanjaago (N-KO/ŋA) ***feuille de palmier fermée***
-kun(ni) (V) ***renversé, à l'envers (être)***
kunno (N-KO) ***moëlle***
kuno (N-KO) ***brousse, forêt, plantation***
kunram / ŋanram (N-KO/ŋA) ***mur***
kunro / ŋanro (N-KO/ŋA) ***trou (p.ex. dans un arbre)***
kunroma / ŋanroma (N-KO/ŋA) ***verre ; canette***
kunsamo / ŋansamo (N-KO/ŋA) ***menton***
kunsanni / ŋansanni (N-KO/ŋA) ***menton***
kunsaarɔ (N-KO) ***attitude, comportement, humeur, orgueil***
kunseeru / ŋanseeru (N-KO/ŋA) ***arbre sp. (frangipanier)*** [Iatropha curcas ?]
kuntaŋŋo (N-KO/ŋA) ***riz cuit, sans rien***
kuntengere / ŋantengere (N-KO/ŋA) ***hanche***
kunu / ŋanu (N-KO/ŋA) ***genou***
kuridi / eridi (N-KO/E) ***mil sp. (petit) : un grain / du***
kurijoŋ / ŋarijoŋ (N-KO/ŋA) ***collier ; ornement frontal***
kurisi / ŋarisi (N-KO/ŋA) ***queue (oiseau, rat...)***
kurɔ / ŋarɔ (N-KO/ŋA) ***bâton pour remuer la sauce***
kurunkpe / ŋarunkpe (N-KO/ŋA) ***plume***
kurusa / ŋarusa (N-KO/ŋA) ***oiseau sp. (hibou sp.)*** **< kr. ? (pt. coruja)**
kusa / ŋasa (N-KO/ŋA) ***mare***
kusina (N-KO) ***cérémonie sp., noblesse, 'grandeza'***
kusinko / ŋasinko (N-KO/ŋA) ***chambre***
kutina / ŋatina (N-KO/ŋA) ***guerre, combat, bagarre***
kutugbo / ŋatugbo (N-KO/ŋA) ***bois ; porte***
kuuja / ŋauja (N-KO/ŋA) ***aiguille*** **< kr. guja**

kp

kpaaro (adv) ***nu***
kpaatɛ am ŋomo / ŋaatɛ am mmo (Nc-KO/ŋA) ***insecte sp. (mante religieuse)*** [ongle-au-nez]
kpaɛ / ŋaɛ (N-KO/ŋA) ***corne***
-kpak(ɛ) (V) ***tailler (bois) ; sculpter***
kpakuma / ŋakuma (N-KO/ŋA) ***plante sp. (& son fruit ?)***
-kpan(ɛ) (V) ***frotter, râcler, gratter (fond de marmite)***
kpangɛmɔ / ŋangɛmɔ (N-KO/ŋA) ***joue***
-kpankaʈak (V) ***applaudir, taper dans ses mains***
kpanʈinkɔ / ŋanʈinkɔ (N-KO/ŋA) ***aisselle***
-kpaŋ (V) ***voyager, naviguer***
-kpar (V) ***retirer ?***
-kpas (V) ***ouvrir ; déplier ; dérouler***
-kpasakan (V) ***répartir***
-kpasakat (V) ***ouvrir au moyen de***
kpatɛ / ŋatɛ (N-KO/ŋA) ***ongle*** [souvent kpaate / ŋaate]
kpaw / ŋaw (N-KO/ŋA) ***feuille***
-kpay (V) ***récolter le vin de palme***
kpayi / ŋayi (N-KO/ŋA) ***objet servant à l'extraction du vin de palme***

-kpɛ (V) ***mourir ; tuer ?***
-kpɛkɛkpɛkɛk (V) ***frissonner, trembler de froid***
-kpɛnt(ɛ) (V) ***couper, trancher***
-kpɛntɛkpɛntɛk (V) ***couper en petits morceaux***
-kpɛy(ak) (V) ***tuer***
-kpin(ɛ) (V) ***chavirer ; se noyer***
-kpiniŋkpiniŋkpi (V) ***secouer, gigoter, remuer***
-kpiʈ (V) ***diriger le bateau***
-kpok (V) ***couvrir ; boucher***
-kponak (V) ***appeler (de loin)***
-kpɔndɔk (V) ***aveugle (être)***
-kpon(i) (V) ***chauffer, réchauffer, passer au feu***
-kpont(ɛ) (V) ***récolter le riz (en le coupant ou en le cassant à la base)***
-kpoŋ (V) ***aboyer***
-kpun(ni) (V) ***allumer (feu, lumière)***
-kpus (V) ***défaire***

m

ma (prép) ***pour***
ma- (pv) ***DURATIF, "encore"***
maakɛʈɔk (N-MO) ***bracelet (petit)***
maaʈukpa (N-MO) ***fumée***
-madɔk (V) ***pratiquer la sorcellerie***
majiroŋ / kɔmajiroŋ (N-E/KO) ***ombre***
-mam (adj) ***même***
-manakan (V) ***rendre***
-manak(i) (V) ***refaire, recommencer à***
mandogo / kɔmandogo (N-E/KO) ***manioc*** < **kr. mandioka**
mango / kɔmango (N-E/KO) ***mangue*** < **kr. mangu**
manras / komanras (N-E/KO) ***grande initiation, endroit où elle a lieu***
manta / kɔmanta (N-E/KO) ***manteau*** < **kr. manta**
mantɛga / komantɛga (N-E/KO) ***arbre et fruit sp. (papayer)*** [Carica papaya L.]
-maɲ (V) ***orner***
-marɔk (V) ***énervé, en colère (être)***
marted / komarted (N-E/KO) ***marteau*** < **kr. martel**
-mas(ak) (V) ***ne pas pouvoir (inac) ; échouer, ne pas réussir (acc)***
-masam (qual.) ***un certain, un tel, machin***
-mat(i) (V) ***accoucher, engendrer***
-matɔk (V) ***naître***
-maʈ(ak) (V) ***faire sortir, expulser, renvoyer***
-maʈɔk (V) ***poursuivre, pourchasser***
mayo (NP) ***île sp.*** [port. Maio]
-mɛ (V) ***essayer, chercher à ; vouloir ; être presque***
-mɛ(ɛ)t (V) ***chuchoter***
-mɛg (V) ***faire habituellement, s'habituer, être habitué***
-mɛna (V) ***survenir, surgir, arriver soudainement***
-mɛndak(i) (V) ***apprendre, expérimenter***
-mɛnd(ɛ) (V) ***mesurer***
-mɛndɛkam (V) ***enseigner***
menek (NP) ***île sp.*** [port. Meneque]
-mɛnɛmɛnɛk(i) (V) ***entourer, faire le tour***
-mɛʈam (V) ***avoir le droit***
-mɛʈan(ɛ-V) ***rencontrer, se rencontrer***
-mɛʈ(i) (V) ***moyen, normal, suffisant (être)***
-min (V) ***faire un tour avec, enrouler, attacher en enroulant***
-miniminik (V) ***mentir***
-mitinni (V) ***secouer***
mmɛ (N-M) ***miel***
-mmek (dét. int) ***combien ?***
mɔ- (pr obj-O) ***pronom objet (relatives)***
mo ma munkude (Nc-MO) ***histoire, conte*** [choses-de-oiseaux]
-mɔd(i) (V) ***sucer***
modiekamme (N-MO) ***fruit ?***
-mɔ(ɛ) (V) ***frotter, essuyer***
mɔg (pr obj-MO) ***pronom objet***
-mojok(i) (V) ***sourire***
-momod(i) (V) ***cligner de l'oeil***
-mɔn(i) (V) ***faire l'amour***
-mɔntɔk (V) ***infirme, handicapé (être)***
-mɔntɔka (V) ***couper un morceau de, écourter***
-mɔnʈak(i) (V) ***passer de l'autre côté, changer de lieu***
-mɔnʈ(ɛ) (V) ***couper, scier***
-mɔnʈɔkam (etikana-V) ***égorger***
moora (N-MO) ***vérité***
-mɔrɔŋ (V) ***tordre***
mɔtɔ (N-MO) ***terre, sol, pays***
mɔtɔr / kɔmɔtɔr (N-E/KO) ***moteur*** < **kr. motor**
moyo (N-MO) ***ordures***
-mur (V) ***taper***
mV-, N- (ip suj) ***indice sujet 2s***

n

n- ~ ni- (pv) ***PASSE NEUTRE***
na- (ip obj) ***indice objet 1s***
-na (V) ***dire***
na ~ ni (prép) ***avec, et***
naa / ɲaa (N-NV/M) ***ventre***
naadukuku / ɲaadukuku (N-NV/M) ***insecte sp. (papillon sp.)***
naadukummɛ (N-NV) ***poussière (un peu)***
naaga / ɲaaga (N-NV/M) ***fruit de 'uaga'***
naagbere / ɲaagbere (N-NV/M) ***oiseau sp. (hirondelle)*** [Hirundo rustica]
naakedenʈe (N-NV) ***hoquet***
naakinna / ɲaakinna (N-NV/M) ***clochette***
naami / ɲaami (N-NV/M) ***plat tressé sp., rond, petit.***

naane (N circ-NV) ***avant, jadis***
-naan(i) (V) ***nommer***
naasa / ɲaasa (N-NV/M) ***coude***
naatano / ɲaatano ~ mmatano (N-NV/M) ***fruit sp.*** [Landolphia sp.]
naato / ɲaato ~ mmaato (N-NV/M) ***fruit sp. (de baobab)***
naba / mba (N-NV/M) ***voix***
nabanɔ / mbanɔ (N-NV/M) ***autel, table de cérémonie dans la temple 'kanja'***
nabanʈaŋ / mbanʈaŋ (N-NV/M) ***gerbe d'herbe pour couvrir les toits***
nadagumpa / ndagumpa (N-NV/M) ***poisson sp. (rémora)***
naday / nday (N-NV/M) ***trident***
nadede / ɲadede (N-NV/M) ***estomac***
nadaara (N-NV) ***vin de palme en petite quantité***
nagantan / ngantan (N-NV/M) ***poisson sp. (pagre)***
nagbango / ngbango (N-NV/M) ***siège sp. ; abri surélevé pour surveiller les rizières***
nagbara / ngbara (N-NV/M) ***poisson sp. (raie)***
najangeraŋ / njangeraŋ (N-NV/M) ***clochette de cheville***
-nak (V) ***grimper***
-naka (V) ***débarquer, descendre***
-nakam (V) ***embarquer, monter***
nakantan / nkantan (N-NV/M) ***poisson sp. (carpe rouge ?)*** [Lethainus atlanticus]
nakpa / nkpa (N-NV/M) ***chauve-souris sp. ; oiseau sp. (hirondelle)***
nakpakpɛ / nkpakpɛ (N-NV/M) ***arbre sp.***
nakpanda / ɲakpanda (N-NV/M) ***fruit sp., gousse sp.*** [de la liane kagumpe]
nakpanto / nkpanto (N-NV/M) ***poutre***
nakpanʈakɔ / nkpanʈakɔ (N-NV/M) ***fruit sp., dur, non comestible***
-nam (V) ***être (identité) ; faire ?***
-nama (V) ***dire, affirmer***
namaji / mmaji (N-NV/M) ***mil (un grain / du)***
-namat (V) ***faire***
-namɔk (V) ***arriver, se produire***
namaakidiŋ (N-NV) ***huile de palme en quantité infime***
-nan(ɛ) (V) ***uriner***
nanja / nja ~ ɲanja (N-NV/M) ***temple, maison où sont les esprits***
nankɛ / ɲankɛ (N-NV/M) ***branche (petite)***
nanta / ɲanta (N-NV/M) ***pilier (du toit)***
nanto / ɲanto (N-NV/M) ***sexe F***
-naɔk (V) ***ivre (être)***
napa / mpa (N-NV/M) ***trace, tâche (petite)***
napago / mpago (N-NV/M) ***poisson sp.*** [Rachycentron canadum ?]
napampiʈo / mpampiʈo (N-NV/M) ***marque des feuilles sur tronc de palmier***
napaɲa / mpaɲa (N-NV/M) ***insecte sp. (libellule)***
naparo / mparo (N-NV/M) ***épine de palmier***
napaakura / mpakura (N-NV/M) ***oiseau sp. (faucon, milan ?)***
naragbaji / nragbaji (N-NV/M) ***mollusque sp.***
narangaɲi / nrangaɲi (N-NV/M) ***pilier (de véranda)***
nasaanɔk / nsaanɔk (N-NV/M) ***arbre sp.*** [Cassia occidentalis ?]
nataaka / ntaaka (N-NV/M) ***oiseau sp. (canard sp.?, oie d'égypte ?)*** [Plectropterus gambensis ?]
-natɔk (V) ***soif (avoir)***
nawa / mwa (N-NV/M) ***civière du mort ; interrogation du mort***
nawo / ɲawo (N-NV/M) ***nombril, cordon ombilical***
-n-cl-dɔki (qual.) ***autre***
ndeɔkɔ (num) ***cinq***
ndeɔkɔ na nɔɔd, nanɔɔd (num) ***six***
ndeɔkɔ ni nsom, ninsom (num) ***sept***
ndeɔkɔ ni ɲɲɔɔkɔ, niɲɲɔɔkɔ (num) ***huit***
ndodo (N-M) ***cérémonie sp.***
ndokome (N-M) ***lutte***
ndaara (N-M) ***boisson, alcool, vin de palme***
nɛ- (pv) ***REFLECHI***
nɛ- (ip obj log) ***indice objet logophorique***
-nɛ (V) ***épouser***
nɛ / ŋɛ (N-NV/ŋA) ***oeil***
nɛagɛnɛk (num) ***neuf (9)***
-nɛbida (V) ***se transformer, se changer en*** < **kr. bida (< port. virar ?)**
nedega / ndega (N-NV/M) ***côte***
-nedonni (V) ***se promener***
neenoŋ (N circ-NV) ***hier***
nɛɛti (N-NV) ***vent***
neeya / ɲeeya (N-NV/M) ***bébé, nourrisson***
nɛg (pr obj-NV) ***pronom objet***
negen / ngen (N-NV/M) ***village (pt)***
-nɛgɔk (V) ***se pencher, se renverser en arrière***
-nɛkadakam (V) ***se pencher vers, pour prendre qqch***
-nɛkana (V) ***se pencher***
-nekatak (V) ***se jeter dans***
nekeke / nkeke (N-NV/M) ***oeuf***
nekena / nkena (N-NV/M) ***année, saison***
nɛkɛnɛm / nkɛnɛm (N-NV/M) ***fruit sp.***
nekpenu / nkpenu (N-NV/M) ***poisson sp. (requin-marteau ?)***
nekpenu / nkpenu (N-NV/M) ***osselet, petit os***
nekpeŋ / nkpeŋ (N-NV/M) ***bourgeon de fruit***
-nɛmanak (V) ***revenir***
-nɛmanaki (V) ***retourner, repartir***
nɛmɛ / mmɛ (N-NV/M) ***insecte sp. (abeille)***
nɛmɛda / mmɛda (N-NV/M) ***corde, fil***
nɛmɛda na mɔkatɔ (Nc-NV) ***banc de poissons*** [corde-de-poissons]

-nɛmɔrɔŋ (V) ***tournoyer, tourner sur soi-même***
-nɛnɔkɔŋ (V) ***remuer, balancer ; faire toujours***
-nɛŋɔr(i) (V) ***tourner, retourner***
nɛɲɛn (N-NV) ***sang***
nerengu / nrengu (N-NV/M) ***taille, reins***
-nɛtɛ (V) ***vif, dense (être-pour les couleurs)***
netem / ntem (N-NV/M) ***noeud joignant deux fils***
nɛtɛɲ / ntɛɲ (N-NV/M) ***bouton***
nɛʈikiʈiki / nʈikiʈiki (N-NV/M) ***arbre sp. (palétuvier sp.)***
ne...an (pv sv) ***ABSOLU***
-ni (V) ***tranchant, pointu (être)***
-ni (V) ***boire***
-nian (V) ***aider***
-nidɔndɔnɔŋ (V) ***droit (être)***
-nidɔnk(i)dɔnk (V) ***très facile (être)***
nigigino / ngigino (N-NV/M) ***talon***
niigo / ɲiigo (N-NV/M) ***racine***
nikidiŋ (N-NV) ***huile de palme en petite quantité***
-nikpɛt(i) (V) ***dur, solide (être)***
nimatɛ (N-NV ?) ***anus***
nimɛs / ɲimɛs ~ mmɛs (N-NV/M) ***couteau***
-nimɔk(e-V) ***entier (être)***
-nina (V) ***enceinte (être)*** **< kr. nina**
nindo (N-NV) ***ciel, Dieu***
-nin(ɛ) (V) ***avoir envie***
ningbya (N-NV) ***petit enfant***
-ninja (qual.) ***bleu, vert***
ninjam / ɲinjam (N-NV/M) ***arbre sp. (citronnier), citron*** [Citrus sp.]
-nink(i) (V) ***emprunter, prêter (objet)***
ninsar / ɲinsar (N-NV/M) ***machette***
nintand / ɲintand (N-NV/M) ***bouteille***
niɲi / ɲɲi (N-NV/M) ***pointe***
niʈibaago / nʈibaago (N-NV/M) ***poisson sp. (daurade sp. ?)***
-niʈikɔkɔŋ (V) ***noir (être)***
-niwees (V) ***blanc (être)***
nja, njam ***voici, voilà***
nkidiŋ (N-M) ***huile, graisse***
nkodoʈo (N-M) ***rite de préparation de nourriture, repas rituel des anciens***
nkoŋ (déict.) ***là-bas***
(n)kV- (pv) ***NEGATION (accompli)***
nkpanʈakɔ (N-M) ***fesses lisses du singe***
nkpontan (N-M) ***récolte***
-nna (dém4) ***démonstratif anaphorique***
nno (N-M) ***cervelle (hommes, animaux) ; moëlle***
nnumɛ (N-M) ***pus ?***
-nɔdɔki (adj) ***autre***
nodokoɲ / ndokoɲ (N-NV/M) ***arbre sp.*** [Anisophilea laurinea]
nodongoni / ndongoni (N-NV/M) ***lobe de l'oreille***
nodonkaanɛ / ndonkaanɛ (N-NV/M) ***noeud***
-nɔd, -nɛd (adj) ***autre***
-nɔg(ɛ) (V) ***construire ; faire de la poterie***
nogoba / ngoba (N-NV/M) ***bourgeon terminal du palmier***
nogona / ngona (N-NV/M) ***sillon***
-nɔgbɔk (V) ***fatigué, usé (être)***
-nɔgbɔki (V) ***difficile (être) ; fatiguer, ennuyer***
-nɔk(ɛ) (V) ***casser, se casser***
-nok(i) (V) ***enfler, s'infecter***
nokojokɛ (N-NV) ***douleur, maladie***
nɔkɔnkɔnki / nkɔnkɔnki (N-NV/M) ***oiseau sp. (pic sp.)***
-nɔkɔŋ (V) ***remuer ; mélanger***
nomooma / mmooma (N-NV/M) ***oeuf de poisson***
-noŋ (V) ***bon, sucré (être) ; sentir bon***
noogo / ɲoogo (N-NV/M) ***pierre***
nooke / ɲooke (N-NV/M) ***puits, source***
nɔɔkɔ / ɲɔɔkɔ (N-NV/M) ***doigt***
noonoŋ / ɲoonoŋ (N-NV/M) ***pierre du foyer ; termitière (petite)***
noora / ɲoora (N-NV/M) ***jarre pour le riz***
noori / mmoori (N-NV/M) ***bouton (sur la peau)***
nopo / mpo (N-NV/M) ***fruit rouge sp.***
noporoba / mporoba (N-NV/M) ***cauri***
noposor (N-NV) ***bile***
nopota / mpota (N-NV/M) ***arbre sp.***
nɔrɔdɔ / nrɔdɔ (N-NV/M) ***fruit sp. (de urɔdo)***
nɔrɔgɔ / nrɔgɔ (N-NV/M) ***arbre sp.*** [Cnestis ferruginea ? C. corniculata Lam. ?]
nɔtɔkɔ / ntɔkɔ ~ ŋatɔkɔ (N-NV/M~ŋA) ***sein***
nɔtɔntɔd / ntɔntɔd (N-NV/M) ***grain de beauté***
nɔtɔɔrɛ (N-NV) ***préparation de poisson écrasé***
nɔʈɔj / nʈɔj (N-NV/M) ***oiseau sp. (amarante commun)*** [Lagonosticta senegala]
noʈongo / nʈongo (N-NV/M) ***poisson sp. (st-pierre sp. ?)***
nowa / ɲowa (N-NV/M) ***table pour mettre le riz, dans le grenier***
-nɔy (V) ***cuit (être)***
nrokoma (N-M) ***fête***
nruakɔ (num) ***dix***
nruakɔ na nɔɔd (num) ***onze***
nruakɔ na ya-agɛnɛk (num) ***quatorze***
nruakɔ ndeɔkɔ (num) ***quinze***
nruakɔ ndeɔkɔ na nɔɔd (num) ***seize***
nruakɔ ndeɔkɔ na ya-agɛnɛk (num) ***dix-neuf***
nruakɔ ndeɔkɔ ni nsom (num) ***dix-sept***
nruakɔ ndeɔkɔ ni ɲɲɔɔkɔ (num) ***dix-huit***
nruakɔ ni nsom (num) ***douze***
nruakɔ ni ɲɲɔɔkɔ (num) ***treize***
nsom (adj num) ***deux***
nsombɛnʈ (adj num) ***deux***
nta (N-M) ***salive***

ntakatɛ (N-M) ***attirail***
(n)tankV- (pv) ***"même pas"***
ntempat ***pardon !***
nt(i)- (pv) ***FOCALISATION NEGATIVE***
ntintine (N-M) ***avant-hier***
nto (N-M) ***mer ; eau de mer ; sel***
nto (N-M) ***fièvre***
ntɔkɔ (N-M) ***lait***
-nu (dém2) ***démonstratif (proximité par rapport à l'interlocuteur)***
nubunu / mbunu (N-NV/M) ***rein***
nududu / ndudu ~ ŋadudu (N-NV/M~ŋA) ***intestin***
nuduŋŋa / nduŋŋa (N-NV/M) ***coin***
nugumɛ / ngumɛ (N-NV/M) ***tronc ; gourdin***
nukubo / nkubo (N-NV/M) ***lame de hache ; hache sp. ; poisson plat sp.***
nukunro / nkunro (N-NV/M) ***coin (de deux murs, p.ex.)***
nukpukuto / nkpukuto (N-NV/M) ***souche***
-num (V) ***mordre ; planter ; enfoncer ; éteindre***
numunʈa (N-NV) ***gourdin (petit), bâton***
nunkunde / nkunde ~ ɲunkunde (N-NV/M) ***oiseau sp. (tourterelle sp.)***
nunkurunde / nkurunde (N-NV/M) ***oiseau sp. (pigeon vert ?)***
nunu na nɔɔkɔ /ɲunu ma ɲɔɔkɔ (Nc-NV/M) ***phalange*** [petit genou-de-doigt]
nunumɛ / nnumɛ ~ ɲunumɛ (N-NV/M) ***langue (org)***
-nuŋ (V) ***être déjà parti ?***
nuŋe / ɲuŋe (N-NV/M) ***mare, lac***
nupundur / mpundur (N-NV/M) ***plante sp.*** [Cyperus articulatus ?]
(nutuko) / ntuko (N-NV/M) ***étincelles***
nuʈwaɲ / nʈwaɲ (N-NV/M) ***poussin***
nuuʈo / ɲuuʈo (N-NV/M) ***sifflement***
nV- (ip suj) ***indice sujet 2p***

ŋ

ŋaada (N-ŋO ?) ***pubis***
ŋaadukummɛ (N-ŋA) ***poussière (beaucoup)***
ŋaagu (NP) ***île sp.*** [port. Nagu]
ŋaakɛʈɔk (N-ŋO) ***bracelet***
ŋaanɛ / maanɛ (N-ŋO/MO) ***poisson sp. (maquereau-bonite)*** [Scomberomorus tritor (Cuvier, 1832) syn. Cybium tritor (Blache et al., 1970)]
ŋaanoŋ (N-ŋA) ***ensemble des 3 pierres du foyer***
ŋadika (N-ŋA) ***coups***
ŋag (pr obj-ŋA) ***pronom objet***
ŋajoko (N-ŋA) ***vie, monde***
ŋakinno / nkinno (N-ŋA/M) ***nom***
ŋakoda (N-ŋA) ***balle de riz***
ŋakpa (N-ŋA) ***récolte du vin de palme***
ŋanko / manko (N-ŋO/MO) ***maison traditionnelle***
ŋapada (N-ŋA) ***lieu à l'écart, "toilettes"***
ŋasikpakpa (N-ŋA) ***écume, mousse***
ŋatankaji (N-ŋA) ***fourche, division de branches***
ŋatoŋane (N-ŋA) ***accident***
ŋeega / meega (N-ŋO/MO) ***antilope sp. (gazelle ?)***
ŋɛʈŋɛʈ / mɛʈmɛʈ (N-ŋO/MO) ***vélo***
ŋinre (N-ŋO) ***saison sèche***
ŋɔ (int) ***quoi ?*** [seulement attesté en position objet]
ŋɔanabok (N-ŋO) ***bâillement***
ŋɔba / mɔba (N-ŋO/MO) ***serpent (gén.)***
ŋɔba / mɔba (N-ŋO/MO) ***amande autre que celle de la graine du palmier***
ŋɔbadik ***peut-être, après ?***
ŋɔbɛ / mɔbɛ (N-ŋO/MO) ***assiette (petite)***
ŋobede (N-ŋO) ***sève de kabede ; glu pour attraper les oiseaux***
ŋobede / mbede (N-ŋO/M) ***arbre sp.*** [Anthostema senegalense A. Juss., = kabede ?]
ŋɔbɔdɛa (N-ŋO) ***chose molle***
ŋobona / mobona (N-ŋO/MO) ***veau***
ŋobonokatɛ (N-ŋO) ***parole, histoire***
ŋoboʈatɛ (N-ŋO) ***appât (pour la pêche)***
ŋobaakɛ / mbaakɛ (N-ŋO/M) ***dette***
ŋoboone (N-ŋO) ***sommeil***
ŋɔdakatakatɔ (N-ŋO) ***commencement***
ŋɔdam (N-ŋO) ***cadeau***
ŋodana (N-ŋO) ***marche***
ŋɔdannɛ (N-ŋO) ***herbe sp.***
ŋɔdɛy (N-ŋO) ***lecture*** < **kr. léi**
ŋodiekamme (N-ŋO) ***nourriture (qqch qui se mange)***
ŋɔdɔkamme (N-ŋO) ***argent***
ŋɔdɔki ***parfois***
ŋɔg (pr obj-ŋO) ***pronom objet***
ŋɔgantan / mɔgantan (N-ŋO/MO) ***poisson sp. (pagre)***
ŋɔgaradɔk (N-ŋO) ***rot***
ŋogeja / mogeja (N-ŋO/MO) ***argile sp., boue rouge***
ŋogot (N-ŋO) ***brûlure***
ŋogbango / mogbango (N-ŋO/MO) ***siège (en palmier)***
ŋɔgbɔngɔkatɛ (N-ŋO) ***peinture***
ŋɔjaatɛ / mɔjaatɛ (N-ŋO/MO) ***miroir***
ŋɔkantɛ / mɔkantɛ (N-ŋO/MO) ***fer ; métal ; arme ; ornement en métal ; montre***
ŋokata / mokata (N-ŋO/MO) ***tabouret (pt) ; siège à l'arrière d'une pirogue***
ŋɔkatɔ / mɔkatɔ (N-ŋO/MO) ***poisson***
ŋɔkɛnʈakate (N-ŋO) ***stylo***
ŋɔkɛnʈakɛ (N-ŋO) ***chose écrite***
ŋɔkɛnʈɛ (N-ŋO) ***écriture***
ŋɔkɔma / mɔkɔma (N-ŋO/MO) ***animal***
ŋɔkɔnna / mɔkɔnna (N-ŋO/MO) ***chose crue***

ŋokor / mokor (N-ŋo/mo) ***erreur***
ŋɔkɔratɛ (N-ŋo) ***crème, onguent, pommade***
ŋɔkɔta / mɔkɔta ~ nkɔta (N-ŋo/mo~m) ***cou, gorge***
ŋokpasakate / mokpasakate (N-ŋo/mo) ***clé***
ŋɔkpɛ (N-ŋo) ***mort***
ŋokpe / mokpe (N-ŋo/mo) ***fruit***
ŋokpokatɛ (N-ŋo) ***bouchon***
ŋɔkpɔntɛ (N-ŋo) ***récolte***
ŋokpaate / mokpaate (N-ŋo/mo) ***bateau***
ŋɔman (N-ŋo) ***tout petit grain de riz***
ŋɔmandɔ / mɔmandɔ (N-ŋo/mo) ***sac sp.***
ŋomaɲakatɛ (N-ŋo) ***perle, ornement***
ŋomat(i-N-ŋo) ***naissance***
ŋɔmɛg (N-ŋo) ***coutume***
ŋɔmɛndɛ (N-ŋo) ***mesure*** **< kr. midi ?**
ŋɔmɔ / mmɔ (N-ŋo/m) ***nez***
ŋomooki (N-ŋo) ***morve***
ŋɔna (sub) ***que, pour que***
ŋɔnama (sub) ***que, pour que***
ŋonammɛ (N-ŋo) ***manière***
ŋɔnɛ (N-ŋo) ***mariage***
ŋonnoka ŋa ŋooko / monnoka ma ŋooko (Nc-ŋo/mo) ***rayon de soleil***
ŋɔnɔgɛ (N-ŋo) ***construction***
ŋɔnɔgbɔk (N-ŋo) ***fatigue ; fait d'être fatigué***
ŋɔnɔya / mɔnɔya (N-ŋo/mo) ***chose cuite***
ŋonookɛ (N-ŋo) ***abcès***
ŋɔŋɛ (N-ŋo) ***petit oeil***
ŋoɲae / moɲae (N-ŋo/mo) ***oiseau sp. (grand cormoran)*** [Phalacrocorax carbo]
ŋɔɲakpaŋ (N-ŋo) ***peur, lâcheté***
ŋoo / moo (N-ŋo/mo) ***chose***
ŋook (N-ŋo) ***éducation***
ŋooko (N-ŋo) ***soleil (lumière, chaleur)***
ŋɔɔnɛ (N dém-ŋo) ***ça (déictique)***
ŋoora (N-ŋo) ***vrai, vérité***
ŋoorora (N-ŋo) ***blanc***
ŋɔpɛɛdaki (N-ŋo) ***bruit*** [< -pɛdaki : faire du bruit]
ŋoperekate / moperekate (N-ŋo/mo) ***marteau*** **< kr. perga**
ŋɔpɛti (N-ŋo) ***sperme***
ŋopojokate (N-ŋo) ***rasoir***
ŋɔpɔʈɔ / mɔpɔʈɔ (N-ŋo/mo) ***ceinture***
ŋopaaʈa / mpaaʈa (N-ŋo/m) ***calebasse ; kora***
ŋɔranna (N-ŋo) ***intérieur du bois***
ŋɔrantaŋ / mɔrantaŋ (N-ŋo/mo) ***orage, tonnerre, éclair ?***
ŋɔraw / nraw (N-ŋo/m) ***chanson***
ŋɔrɛbɛnɛ / mɔrɛbɛnɛ (N-ŋo/mo) ***ornement sp.***
ŋɔrɛdɛ / mɔrɛdɛ (N-ŋo/mo) ***riz cuit, sauce, nourriture***
ŋɔrɛkɛn (N-ŋo) ***cachette ?***
-ŋɔr(i) (V) ***tourner, retourner***
ŋorokomatɛ (N-ŋo) ***jeu***
ŋɔrɔmpɔkatɛ / mɔrɔmpɔkatɛ (N-ŋo/mo) ***ancre***
ŋɔrɔtɔ / nrɔtɔ (N-ŋo/m) ***herminette***
ŋɔsamaki (N-ŋo) ***plaisir, contentement***
ŋɔsɔkate / mɔsɔkate (N-ŋo/mo) ***peigne***
ŋosoʈe (N-ŋo) ***rêve***
ŋɔtɛɲ (N-ŋo) ***viande (tout petit morceau de)***
ŋɔtɔɔrɔkan (N-ŋo) ***vengeance, réparation***
ŋoʈentatɛ (N-ŋo) ***filtre***
ŋɔʈaaki / mɔʈaaki (N-ŋo/mo) ***lieu de cérémonie, dans la forêt***
ŋowaka / mwaka (N-ŋo/m) ***sabre en bois***
ŋubiido / mubiido (N-ŋo/mo) ***oiseau sp. (ibis sacré)*** [Threskiornis aethiopica]
ŋubuuʈɛ (N-ŋo) ***bise, baiser***
ŋudiaaki (N-ŋo) ***guérison***
ŋudubaŋ / ndubaŋ (N-ŋo/m) ***maladie***
ŋudukuduka (N-ŋo) ***brouillard***
ŋujijɔka / mujijɔka (N-ŋo/mo) ***froid***
ŋujiri (N-ŋo) ***intelligence*** **< kr. jiru**
ŋujugata (N-ŋo) ***plateau de jeu d'awélé*** **< kr. juga**
ŋukina (N-ŋo) ***course***
ŋukum / mukum (N-ŋo/mo) ***poing***
ŋumba / mumba (N-ŋo/mo) ***coiffe de danse des kabaro***
ŋumparamanda / mumparamanda (N-ŋo/mo) ***mouton***
ŋumpes (N-ŋo) ***argent*** **< kr. peso ?**
-ŋunak(i) (V) ***recevoir les esprits (femmes), être 'defunto'***
ŋundua / mundua (N-ŋo/mo) ***cheval***
ŋunkude / munkude (N-ŋo/mo) ***oiseau (gén.)***
ŋunnanak / munnanak (N-ŋo/mo) ***banane***
ŋuno / muno (N-ŋo/mo) ***forêt***
ŋunsenkedeŋ / munsenkedeŋ (N-ŋo/mo) ***sac sp.***
ŋunsunsuru (N-ŋo) ***maladie sp. (rougeole, scarlatine ?)***
ŋuntunrɔ / muntunrɔ (N-ŋo/mo) ***poisson sp. (capitaine ?)***
ŋuntaage / muntaage (N-ŋo/mo) ***arbre sp.***
ŋunummi kɔnɔ (Nc-ŋo) ***misère, malheur, pauvreté***
ŋuɲiɲatɛ / muɲiɲatɛ (N-ŋo/mo) ***tamis***
ŋuɲɔk (N-ŋo) ***période, événements de l'initiation en forêt***
ŋupijikatɛ (N-ŋo) ***ingrédient pour la cuisine : viande, poisson, coquillages***
ŋupundata (N-ŋo) ***commencement*** **< kr. funda**
ŋupundiaata / mupundiaata (N-ŋo/mo) ***ancre*** **< kr. fundia**
ŋupuregu / mupuregu (N-ŋo/mo) ***clou*** **< kr. pregu**
ŋuranka / muranka (N-ŋo/mo) ***oiseau sp. (flamand rose)*** [Phoenicopterus ruber]
ŋuribikate (N-ŋo) ***microphone***
ŋusɛ / musɛ (N-ŋo/mo) ***veau ?***
ŋusitakɔ / musitakɔ (N-ŋo/mo) ***poisson sp. (requin-tigre)***

ŋute / mute (N-ŋO/MO) ***arbre, plante, bâton, poutre***
ŋute ŋa kansoŋ (Nc-ŋO/MO) ***arbre sp*** [arbre-de-chicotte]
ŋutiti / mutiti (N-ŋO/MO) ***île (petite)***
ŋutu (N-ŋO) ***coup***
ŋutuatɛ / mutuatɛ (N-ŋO/MO) ***épine (d'arbre, de plante)***
ŋutuko / ntuko ~ mutuko (N-ŋO/MO~M) ***feu***
ŋutunkukatɛ / mutunkukatɛ (N-ŋO/MO) ***bouchon***
ŋuʈibakɛ (N-ŋO) ***réflexion, idée***
ŋuunuk (N-ŋO) ***vol, larcin***

ɲ

-ɲaki (V) ***se lever, être levé***
-ɲakpaŋ (V) ***avoir peur, craindre***
-ɲakpaŋŋi (V) ***faire peur, être dangereux***
ɲanana (N-M) ***urine***
-ɲandɔk (V) ***lourd (être)***
-ɲandɔki (V) ***alourdir***
-ɲarak(i) (V) ***se mettre en rang***
-ɲaʈ(ɛ) (V) ***se vanter, être fier, frimer***
-ɲɛm (V) ***déféquer***
-ɲɛn (V) ***insulter***
-ɲɛʈ(i) (V) ***désobéir, faire quand même***
-ɲin(ɛ) (V) ***extraire l'huile de palme***
-ɲiɲ(i) (V) ***vanner le riz***
-ɲiʈ(ak) (V) ***lécher***
ɲɲo (N-M) ***eau***
ɲɲo ma ninjam (Nc-M) ***jus de citron***
ɲɲɔɔkɔ (adj num) ***trois***
-ɲɔk (V) ***subir l'initiation, 'faire le fanado'***
-ɲɔkɔnnatɛ (qual.) ***troisième***
-ɲɔŋ(ŋi) (V) ***se taire***
-ɲorod(e-V) ***chier un tout petit peu, laisser échapper...***
-ɲugb (V) ***tenter, essayer, goûter (nourriture)***
-ɲuka, -ɲukam (V) ***entrer***
-ɲukun(ni) (V) ***éviter (en se baissant)*** [-ɲukunni. = nɛ-ukunni ?]
ɲV- (ip suj) ***indice sujet 1s***

o

-o (V) ***aller***
-ɔ (sv) ***RELATIVISANT***
ɔage / yaage (N-O/YA) ***gaucher***
ɔanate / yaanate (N-O/YA) ***droitier***
ɔbadanta / yabadanta (N-O/YA) ***Balante***
ɔbanɛ / yabanɛ (N-O/YA) ***féticheur***
obiapada / yabiapada (N-O/YA) ***Biafada/s***
oboram / yaboram (N-O/YA) ***Brame/s***
obooʈan / yabooʈan (N-O/YA) ***pique-assiette, quémandeur***
oboo ʈi / yaboo ʈi (N-O/YA) ***pêcheur***
ocedeŋŋa / yacedeŋŋa (N-O/YA) ***habitant de Maio***
-ɔd (V) ***avaler***
-oda (V) ***revenir*** [-oda = -odoŋ-a ?]
ɔdaga / yadaga (N-O/YA) ***lézard sp. (gros)*** < **kr. osga**
ɔdakanɛ / yadakanɛ (N-O/YA) ***ami***
-ɔdi (V) ***trier***
odiaki / yadiaki (N-O/YA) ***guérisseur***
ododok / yadodok (N-O/YA) ***classe d'âge (~ 40+)***
-odoŋ (V) ***refaire*** [aux.]
odiiki / yadiiki (N-O/YA) ***forgeron***
ɔg (pr obj-O) ***pronom objet***
ogubane / yagubane (N-O/YA) ***membre d'un clan sp.*** [= ominka, = onoka]
ogude / yagude (N-O/YA) ***homme***
ogboŋŋa / yagboŋŋa (N-O/YA) ***vieil homme***
ɔgbaaga / yagbaaga (N-O/YA) ***habitant de Bubaque***
ɔjarinkpint / yajarinkpint (N-O/YA) ***lézard sp. (pt)***
ojoko / yajoko (N num) ***personne ; vingt***
-ok (V) ***être, se trouver***
-ɔk (sv) ***MOYEN***
-ɔk (V) ***nager***
-oka (V) ***assis (être) ; habiter***
-okam (V) ***rester, continuer***
ɔkandeɲ / yakandeɲ (N-O/YA) ***responsable d'une classe d'âge***
ɔkantɔ / yakantɔ (N-O/YA) ***femme***
-oki (V) ***poser, faire asseoir***
okinka / yakinka (N-O/YA) ***prêtresse***
okotoŋ / yakotoŋ (N-O/YA) ***vieux***
-ɔk, -ɔkat (V) ***élever, éduquer***
okpe / yakpe (N-O/YA) ***enfant (fils/fille)***
okpiʈe / yakpiʈe (N-O/YA) ***capitaine de bateau***
okponsoŋ / yakponsoŋ (Nc ?-O/YA) ***membre de la famille, famille (?)*** [= okpe onsoŋ : enfant-mère ?]
ɔkpaakɛ / yakpaakɛ (N-O/YA) ***sculpteur***
-ɔm (V) ***casser, être cassé (p. ex. en jetant par terre)***
ɔmandinga / yamandinga (N-O/YA) ***Mandingue/s***
ɔmanjaku / yamanjaku (N-O/YA) ***Manjaku/s***
ɔmansɔnka / yamansɔnka (N-O/YA) ***Mansoanka/s***
ɔmeneke / yameneke (N-O/YA) ***habitant de Meneque***
ominka / yaminka (N-O/YA) ***membre d'un clan sp.*** [= ogubane, = onoka]
-ɔna (V) ***arrêter, laisser, faire assez ?***
ɔngbya / yangbya (N-O/YA) ***enfant***
-ɔn(i) (V) ***respirer***
ɔnkɔtɛ (N-O/YA) ***frère ~ soeur (grand)***
-ɔn(ni) (V) ***sentir (tr.)***
ɔnɔ (dém1-O) ***démonstratif de proximité***
ɔnɔgɔna / yanɔgɔna (N-O/YA) ***habitant de l'île de Canogo***

onoka / yanoka (N-O/YA) ***membre d'un clan sp.*** [= ominka, = ogubane]
ɔnɔɔgɛ / yanɔɔgɛ (N-O/YA) ***potier***
ɔnraŋuno / yanraŋuno (N-O/YA) ***membre d'un clan sp. (aujourd'hui disparu)***
ɔnso okotoŋ (Nc-O/YA) ***grand-mère*** [mère-grande]
onsoŋ (N-O/)(YA) ***mère***
-ɔnt(e-V) ***frotter***
ɔnʈɛt (N-O/YA) ***frère ~ soeur cadet(e)***
ɔnaado / yanaado (N-O/YA) ***Nalu/s***
-ɔŋ (V) ***creuser***
ɔŋaagu / yaŋaagu (N-O/YA) ***habitant de l'île de Nagu***
oɲokomane / yaɲokomane (N-O/YA) ***habitant de l'île d'Unhocomo***
oɲaaki / yaɲaaki (N-O/YA) ***habitant de l'île de Canhabaque***
oorora / yaorora (N-O/YA) ***blanc (pers.)***
opijɛ / yapijɛ (N-O/YA) ***cuisinier***
opoʈ / yapoʈ (N-O/YA) ***classe d'âge (~ 5 - 6)***
opuda / yapuda (N-O/YA) ***Fula, Peul***
opuduta / yapuduta (N-O/YA) ***Felupe, Joola***
opwe / yapwe (N-O/YA) ***fantôme***
-or (V) ***vrai (être)***
ɔrakan (NP) ***île sp.*** [port. Uracane]
ɔrakan / yarakan (N-O/YA) ***collègue***
ɔrakane / yarakane (N-O/YA) ***habitant de l'île d'Uracane (ɔrakan)***
ɔrakuma / yarakuma (N-O/YA) ***membre d'un clan sp.***
ɔrammɔ ~ kɔrammɔ (N-O~KO) ***rivale, co-épouse***
orangona / yarangona (N-O/YA) ***habitant des îles d'Orango (urangu) et Orangozinho (urangu uʈiʈ)***
ɔrankanja / yarankanja (N-O/YA) ***prêtre (traditionnel)***
orankaras / yarankaras (N-O/YA) ***habitant de l'île de Caraxe***
oranrok / yaranrok (N-O/YA) ***habitant de Formosa (urok)***
oraŋokpaate / yaraŋokpaate (N-O/YA) ***marin***
orebok / yarebok (N-O/YA) ***esprit, mâne, âme***
oreguba / yareguba (N-O/YA) ***habitant d'Eguba***
oreti / yareti (N-O/YA) ***socle de tambour d'appel***
oriburama ~ oruraama / yariburama ~ yarurama (N-O/YA) ***habitant de Bolama***
orikarabeda / yarikarabeda (N-O/YA) ***habitant de l'île de Caravela***
orokome / yarokome (N-O/YA) ***camarade, petit(e) ami(e)***
ɔrɔkpɔkpay / kɔrɔkpɔkpay (N-E/KO) ***oiseau sp.***
ɔrɔɲɔ / yarɔɲɔ (N-O/YA) ***roi***
-ororok (V) ***blanc (être)***
orugbane / yarugbane (N-O/YA) ***habitant de l'île de Rubane (rugban)***
ɔraaga / yaraaga (N-O/YA) ***membre d'un clan sp.***
oraasi / yaraasi (N-O/YA) ***'esclave'*** [homme participant aux cérémonies féminines]
-ɔsak(i) (V) ***arracher, tirer, extraire***
-ɔs(ɛ) (V) ***peigner***
ɔsɛmɛnɛ / yasɛmɛnɛ (N-O/YA) ***hôte, invité, étranger*** **< kr. ospre**
ɔsɔga / yasɔga (N-O/YA) ***habitant de l'île de Soga***
ɔsɔndane / yasɔndane (N-O/YA) ***militaire, policier*** **< kr. soldadi**
ɔsɔni / yasɔni (N-O/YA) ***épouse, époux***
osukay / yasukay (N-O/YA) ***homme de la classe kasuka***
-otɛ) (V) ***appeler ; faire venir***
ɔtɛ- / yatɛ- (N-O/YA) ***père***
ɔtɛ okotoŋ (Nc ?-O/YA) ***grand-père*** [père-grand]
otiŋŋo (N-O) ***première épouse***
oto / yato (N-O/YA) ***quelqu'un, une personne***
-otokam (V) ***appeler au loin***
-otona, -otonam (V) ***arriver***
-oʈ (V) ***écailler ; râper***
-ɔʈa (V) ***péter***
ɔʈaɛ / yaʈaɛ (N-O/YA) ***chasseur***
ɔʈangɔɲ / yaʈangɔɲ (N-O/YA) ***Pepel***
ɔʈibagɔ / yaʈibagɔ (N-O/YA) ***araignée ; Blanc (péjoratif)***
ɔʈaakɛ / yaʈaakɛ (N-O/YA) ***chasseur***
oum (ɛangeram) / yaum (N-O/YA) ***joueur de tambour***
ounge / yaunge (N-O/YA) ***Balante***
owama / yawama (N-O/YA) ***habitant de l'île de Galinhas (wam ~ uwam)***
owunne / yawunne (N-O/YA) ***habitant de l'île d'Uno (wun)***

p

-padita (V) ***insulter***
-pak (V) ***écorcer (en frappant de biais avec un bâton)***
-pakaʈ (V) ***aplatir, tasser du pied, piétiner***
-pakaʈ(ɔk-V) ***plat (être)***
-pak(i) (V) ***douter***
-pan (V) ***posséder, avoir beaucoup***
-parid ~ -parad(i) (V) ***déchirer***
-parɔk (V) ***blesser, se blesser***
pato / kɔpato (N-E/KO) ***canard*** **< kr. patu**
-paʈakan (V) ***fiable, honnête, digne de confiance (être)***
-pɛda (V) ***finir tout, prendre tout, venir tous***
-pɛdak(i) (V) ***faire du bruit, crier***
-pedam (V) ***être submergé, ne pas avoir pied***
-pɛnj(ɛ) (V) ***écraser (avec le doigt, ou un objet)***

-pɛn(ni) (V) ***faire qqch fort, beaucoup***
-penoŋ (V) ***fort, courageux (être)***
-peped(ak) (V) ***piquant, fort (être)***
-per (V) ***enfoncer un clou*** < **kr. perga**
pera (N) ***marché*** < **kr. fera**
-pɛrɛt (V) ***faire 'pffrrtt !'***
-pɛt(ak) (V) ***perdre ; verser, semer à la volée, (renverser), lancer (hameçon)***
-pɛtak(i) (V) ***faire avec force ; donner de la force ; attiser***
-pɛtɛkam (V) ***paresseux, lâche, peureux (être)***
-pɛtɔk (V) ***perdre (intr), se perdre ; déborder***
-pɛʈak(i) (V) ***éplucher***
-pɛʈɛn (V) ***égrener, plumer***
-pij (V) ***cuisiner***
-pir (V) ***faire un piège, un barrage***
-pirita (V) ***frire*** < **kr. frita**
-pɔjak(i) (V) ***raser***
-pɔm (V) ***cueillir (fruits, feuilles)***
-pɔrɔt (V) ***intéresser, être intéressé*** < **kr. importa**
pɔs / kɔpɔs (N-E/KO) ***allumette*** < **kr. fôs**
-pot(i) (V) ***percer***
-pɔʈak(i) (V) ***écorcher, enlever la peau (animal)***
-pɔʈɔp (V) ***masser***
-pud (V) ***envelopper***
-puma (V) ***fumer*** < **kr. fuma**
-puŋa, -puŋam (V) ***sortir***
purku / kupurku (N-E/KO) ***porc*** < **kr. purku**
pusid / kopusid (N-E/KO) ***briquet*** < **kr. fusil**

r

-ra (conn.et dét. int) ***celui de ; quel ?***
-ra (V) ***gagner***
-ra(ɛ) (V) ***chanter***
-raaŋa (qual.) ***jaune***
-rajani (V) ***accompagner (pirogue) avec la marée ?***
-rak (V) ***danser***
-raki (V) ***faire danser***
-rand(ɛ) (V) ***rafistoler, réparer avec de la colle***
-ranja (V) ***arranger, se procurer*** < **kr. ranja**
-ran(ni) (V) ***pressé (être), se presser ; se dépêcher ; faire qqch vite***
-rans(ɛ) (V) ***glisser, glissant (être)***
-rantakam (V) ***éloigner (en poussant)***
-rant(ɛ) (V) ***bousculer, pousser (avec les mains)***
-rapan (V) ***accompagner***
-rata (V) ***arriver de, venir de***
rataju / kɔrataju (N-E/KO) ***haillon, harde, loque*** < **kr. rataju**
-raʈ(ɛ) (V) ***pendre, suspendre, accrocher***
-raʈɔk (V) ***se suspendre, être suspendu***
-raʈɔk (V) ***interdit, sacré, tabou (être)***
-ra, -ram (V) ***apporter, emporter***
-re (V) ***rester, y avoir encore***
-rɛkɛn (V) ***cacher, garder***
-rɛkɛnak(i) (V) ***protéger ; rassembler (choses)***
-rɛs (V) ***acheter***
-rɛsak(i) (V) ***vendre***
-rɛspɛta (V) ***respecter*** < **kr. respeta**
-ria (V) ***prendre, saisir, attraper ; manger***
-rib (V) ***parler, dire, expliquer***
ridya / koridya (N-E/KO) ***filet*** < **kr. redia**
-rijirij(ɛ) (V) ***brillant (être)***
-rikirikik (V) ***trembler***
-rim (V) ***raconter***
-rɔb (V) ***planter, enfoncer***
-rok (V) ***avoir des boutons***
-rokam (V) ***regarder vers ; aller voir ; rendre visite***
-rokom (V) ***jouer ; lutter ; lutiner***
-rɔmp (V) ***ancrer, jeter l'ancre, s'arrêter (bateau)***
-rɔna, -rɔnam (V) ***arriver***
-rɔngbɔk (V) ***haïr***
-ror(ɛ) (V) ***chercher***
-ru (V) ***lever, relever, soulever ; se préparer à (aux)***
-ruakatɛ (qual.) ***dixième***
-rua, -ruam (V) ***apporter, emporter***
-rua, -ruam (V) ***apporter, emporter***
-ruduŋ (V) ***profond (être)***
rugban (NP) ***île sp.*** [port. Rubane]
-run (V) ***haute (être-mer)***
-run (V) ***enterrer dans du sable, immerger***

s

saaro (NP) ***village sp. (Bubaque)***
-sagara (qual.) ***femelle de certains animaux*** [chèvre, vache]
-sakan (V) ***fermer, enfermer ; rassembler***
sakɔ / kɔsakɔ (N-E/KO) ***sac*** < **kr. saku**
sakɔda / kɔsakɔda (N-E/KO) ***oiseau sp. (sterne sp.)***
-samak(i) (V) ***avoir raison***
-sam(ɛ) (V) ***prier ; faire une cérémonie***
sammaj / kosammaj (N-E/KO) ***siège***
-san (V) ***montrer à***
-sanaki (V) ***commander, ordonner, commissionner***
sangapa (N-E/KO) ***homme riche***
-sannak(i) (V) ***abandonner, lâcher***
-saŋ(ɛ) (V) ***monter (mer), avancer***
-sap(ɔk-V) ***transpirer***
-satak(i) (V) ***souffler (avec soufflet), éventer***
satu / kɔsatu (N-E/KO) ***insecte sp. (pou pubien)*** < **?**
-sebaŋ (V) ***dur, solide (être) ; têtu***
-sɛbɔk (V) ***essayer, expérimenter***
-sɛkɛnak(i) (V) ***préparer***

sɛmɔda (N-E) ***aumône*** < **kr. smola**
-sen (V) ***bon, beau (être)***
-sena (V) ***bien, content (être)***
-seney (V) ***réparer***
-sɛnɛy (V) ***faire lentement***
sɛŋ / kɔsɛŋ (N-E/KO) ***centaine*** < **kr. sen**
-sɛpɛn (V) ***plonger***
-sibɔk (V) ***sale (être)***
sigarɔ / kusigarɔ (N-E/KO) ***cigarette*** < **kr. sigaru**
siibi / kusiibi (N-E/KO) ***traverse, poutre*** < **kr. cibe**
sikada / kusikada (N-E/KO) ***échelle*** < **kr. skada**
sikɔda (N-E) ***école*** < **kr. skola**
-simaʈ (V) ***compter***
-sink(ɛ) (V) ***pencher (qqch)***
-sink(i) (V) ***emprunter, prêter (objet)***
-sink(ɔk-V) ***penché (être)***
sipada / kusipada (N-E/KO) ***épée, sabre*** < **kr. spada**
sipitad ~ sipital (N-E/KO) ***hôpital*** < **kr. ospital**
sira / kusira (N-E/KO) ***chat*** < **md. ?**
-sirad (V) ***ronfler***
-siʈak(i) (V) ***continuer jusqu'à, poursuivre son chemin vers***
-sɔd (V) ***picorer***
-sod(e-V) ***enfiler (aiguille)***
-sɔ(ɛ) (V) ***écraser avec un caillou***
-sɔg(i) (V) ***rincer***
-som (V) ***beaucoup, nombreux, trop, plein (être)***
-somam (V) ***abuser, faire trop***
-sommi (V) ***remplir***
-son (V) ***choisir, prendre, trouver***
-sonnatɛ (qual.) ***deuxième***
-sontan (V) ***empiler, mettre l'un sur l'autre***
sooga (NP) ***île sp.*** [port. Soga]
sɔɔka / kɔsɔɔka (N-E/KO) ***oiseau sp. (pintade)*** < **kr. cioka** [Numida meleagris]
-sɔrɔt(i) (V) ***renifler***
-sotok(i) (V) ***accroupi (être) ; s'accroupir ?***
-soʈok (V) ***réveiller, se réveiller***
-soʈokat (V) ***rêver***
-sunat (V) ***éloigner au moyen de***
-sunni (V) ***éloigner, chasser***
-sur (V) ***percer le tronc du palmier pour soutirer le vin de palme***
-surak(i) (V) ***ajouter***
-sut (V) ***souffler (vent)***

t

ta ~ ti (prép) ***de (provenance), avec (instrumental)***
taagwa / kotaagwa (N-E/KO) ***planche à laver*** < **kr. tábua ~ tàgua**
taasa / kɔtaasa (N-E/KO) ***marmite sp. (moderne)*** < **kr. ?**
-tad(ɛ) (V) ***tendre***
-takat (V) ***couper (branche, arbre), élaguer***
-tak(ɛ) (V) ***verser***
tammene (prép comp ?) ***autour***
-tamp(i) (V) ***couler goutte à goutte***
-tan (V) ***bien , bon, sucré (être)***
tanki / kɔtanki (N-E/KO) ***baril, gros bidon*** < **kr. tanki**
tankogboŋ / kɔtankogboŋ (N-E/KO) ***poisson sp. (requin sp. ?)***
-tantak(i) (V) ***annoncer***
-tant(i) (V) ***traverser, enjamber***
-taŋ (V) ***couper en morceaux***
-te (V) ***rester, être debout ; être en train de***
-tɛ (V) ***fendre, diviser***
-tea (V) ***se lever (soleil)***
-team (V) ***mettre, poser***
-tean (V) ***attendre***
-teat(e-V) ***marcher sur, écraser avec le pied***
-teja (V) ***diminuer ; verser ?***
-tejan (V) ***distribuer, diviser, partager***
teke (prép) ***par*** [uniquement avec ugbe "chemin"]
-temejo (V) ***mince, maigre*** < **kr. tamanhu**
tɛmpɔnʈ / kɔtɛmpɔnʈ (N-E/KO) ***oiseau sp.***
ti- (pv) ***"pas encore"***
-tiam (V) ***accompagner***
-tian (V) ***se battre***
timba / kutimba (N-E/KO) ***fourmilier, oryctérope ? (dans les contes)*** < **kr. timba**
-tin (V) ***combattre***
tinkad ~ tinkadide (adv) ***soudain, tout-à-coup, sans raison***
-tinnikam (V) ***regarder vers, chercher du regard***
-tinnik(i) (V) ***chercher (une chose perdue)***
-tobok (V) ***mouillé (être)***
-toboki (V) ***mouiller, arroser***
-tɔk (V) ***attraper, toucher, coller, tenir*** < **kr. toca ?**
-tɔkat(e-V) ***appuyer*** < **kr. toca ?**
-tok(ɛ) (V) ***germer***
-tɔmbɔkam (V) ***forcer, faire entrer de force***
-tom(mi) (V) ***dépasser, être davantage***
-tɔnd(i) (V) ***lancer vers, viser***
-ton(ni) (V) ***baisser, pencher la tête en avant ; se baisser***
-tonoŋ(e-V) ***long, haut (être)***
-tonʈ(i) (V) ***sauter***
-tɔŋɔkam (V) ***remuer***
-toŋ (V) ***piler (riz)***
-toŋan(e-V) ***se cogner, se rentrer dedans***
-tɔr (V) ***écraser (poisson, courge)***
-tɔrɔkan (V) ***se venger, réparer une offense***
-tu (V) ***cracher***
-tu (V) ***toucher, frapper, piquer***
-tub(ɛ) (V) ***avare (être)***
-tukp (V) ***frapper, battre***
-tum (V) ***désaltéré (être)***

-tund(e-V) ***cogner, donner des coups***
-tunk (V) ***boucher***
-tunkɔk (V) ***bouché (être)***
tV- (ip suj) ***indice sujet 1p***

ʈ

-ʈaan(i) (V) ***traverser, enjamber***
-ʈaarɔk (V) ***derrière (être, rester)***
-ʈab (V) ***faire attention à, prendre soin***
-ʈa(ɛ) ~ -ʈa(ak) (V) ***piquer ; tirer au fusil ; chasser***
-ʈakaj(i) (V) ***avoir mal au pied, être blessé au pied***
-ʈak(i) (V) ***cuire à petit feu***
-ʈamad (V) ***payer ; rembourser***
-ʈamadɔk (V) ***recevoir (de l'argent)***
-ʈammakatɛ (qual.) ***premier***
-ʈammak(i) (V) ***commencer***
-ʈangɔk (V) ***trébucher***
-ʈapak(i) (V) ***emprunter, prêter (argent, riz...)***
-ʈɛm(mi) (V) ***demander***
-ʈen(e-V) ***briller***
-ʈɛn(ni) (V) ***oublier***
-ʈent(i) (V) ***filtrer***
-ʈɛŋ(i) (V) ***passer, dépasser***
-ʈɛr (V) ***labourer***
-ʈereŋ (V) ***peu profond (être)***
-ʈɛʈɛjak(ɛ) (V) ***rouillé (être)***
-ʈibak (V) ***réfléchir, penser***
-ʈikɔŋ ~ -ʈikɔk (V) ***noir (être)***
-ʈimij(i) (V) ***pincer (avec les ongles)***
-ʈind(ɛ) (V) ***faire tremper (les noix, les calebasses...)***
-ʈind(ɛ) (V) ***couvrir la case, poser le toit***
-ʈiʈ (adj) ***petit, peu (être)***
-ʈɔ(ɛ) (V) ***petit (être)***
-ʈogbok(i-etikana-V) ***étrangler***
-ʈɔj (V) ***brûler (tr.), cuire, frire***
-ʈoka (V) ***saisir, prendre ; recevoir ?***
-ʈongok (V) ***tordu, en zig-zag (être)***
-ʈongoʈongok (V) ***de travers, en zigzag (être)***
-ʈɔnnan (V) ***se réunir, se rassembler***
-ʈɔnnani (V) ***réunir, rassembler***
-ʈɔr (V) ***grignoter, détacher par petits morceaux***
-ʈɔr(ɛ) (V) ***se torcher, s'essuyer les fesses***
-ʈoʈoki (V) ***chatouiller***
-ʈukpak(i) (V) ***fumer (intr.), faire de la fumée***
-ʈumuj(i) (V) ***prendre un peu ? goûter ; épiler***
-ʈuɲ(ɛ) (V) ***gratter, râper***
-ʈup(ɛ) (V) ***presser, essorer ; écraser entre les mains ; traire***
-ʈur(i) (V) ***traîner, tirer***

u

uado (N-U) ***faim, famine***
uaga / ŋaaga (N-U/ŋA) ***arbre sp.***
uato / ŋaato (N-U/ŋA) ***arbre sp. (baobab)*** [Adansonia digitata L.]
uba / ŋaba (N-U/ŋA) ***arbre sp. (manglier)*** [Avicennia africana P. Beauv.]
-udana (V) ***pareil (être)***
udɔ / ŋadɔ (N-U/ŋA) ***dos***
udɔmi / ŋadɔmi (N-U/ŋA) ***pirogue (grande)***
udumbu / ŋadumbu (N-U/ŋA) ***arbre sp.*** [Vitex doniana Sw. ?]
ug (pr obj-U) ***pronom objet***
ugaw / ŋagaw (N-U/ŋA) ***arbre sp.*** [Spondias mombin L.]
ugbe / ŋagbe (N-U/ŋA) ***route, chemin ; port ; pont***
ujɛgɛr ~ ujɛr (N-U) ***riz cassé***
ukɛnɛm / ŋakɛnɛm (N-U/ŋA) ***arbre sp.***
ukubo / ŋakubo (N-U/ŋA) ***blessure***
ukunku / ŋakunku (N-U/ŋA) ***chaudron***
ukpa / ŋakpa (N-U/ŋA) ***banc de sable (grand)***
-um (V) ***taper (tambour)***
-um (V) ***passer au feu (poule, pour la plumer)***
unikan (N-U) ***médicament, remède, gri-gri...***
-unuk (V) ***voler, dérober***
unaatɔk (N-U) ***soif***
-uŋ (V) ***servir, verser***
uɲandɔ / ŋaɲandɔ (N-U/ŋA) ***arbre sp. (mimosa pourpre)*** [Parkia biglobossa (Jacq.) Benth., Albizzia ferruginea (Guill. & Perr.) Benth. ?]
uɲokom (NP) ***île sp.*** [port. Unhocomo]
uɲuba (N-U) ***gencives***
urango (NP) ***île sp.*** [port. Orango]
urankɔɔkɔ / ŋarankɔɔkɔ (N-U/ŋA) ***sceptre, fétiche royal***
uratɛ / ŋaratɛ (N-U/ŋA) ***pirogue de guerre***
-ur(ɛ) (V) ***coudre***
urɔdɔ / ŋarɔdɔ (N-U/ŋA) ***arbre sp.*** [Parinari macrophylla Sab]
urok (NP) ***île sp.*** [port. Formosa]
uru (N-U) ***or*** < **kr. uru**
uraama (NP) ***île sp.*** [port. Bolama]
uraane (N circ-U) ***demain***
-us (V) ***fondre (tr.) ; diluer***
usamɔ / ŋasamɔ (N-U/ŋA) ***cérémonie***
-usɔk (V) ***fondre, se diluer***
ususono (N ?) ***camarade (terme d'adresse)***
usaankɛ / kosaankɛ (N-U/KO) ***plante sp.***
-utak(i) (V) ***couvrir le toit (mettre la paille)***
ute / ŋate (N-U/ŋA) ***cérémonie sp.***
-uʈ(ɛ) (V) ***souffler (bouche), attiser***
-uʈ(ɛ) (V) ***vanner (noix de palme, riz)***
uʈokodo / ŋaʈokodo (N-U/ŋA) ***arbre sp.*** [Garcinia polyantha ?]
-uʈukan (V) ***se mesurer, faire la course***
uwo / ŋawo (N-U/ŋA) ***lit***

w

wa- (ip suj log) ***indice sujet logophorique singulier***
-wa (V) ***sentir (odeur-tr. et intr.)***
(w)a- (pv) ***'enfin'***
wam ~ uwam (NP) ***île sp.*** [port. Galinhas]
waN- / baN- (nominoïde) ***propriétaire de, maître de***
we (int) ***qui ?***
-wi (V) ***pourrir, être pourri***
wo (N-WO) ***endroit, lieu***
wɔg (pr obj-WO) ***là, à cet endroit, y***
wɔɔnɛ (N dém-WO) ***cet endroit (déictique)***
wun (NP) ***île sp.*** [port. Uno]
wunuk / yaunuk (N-O/YA) ***voleur***

y

-ya (V) ***quitter, sortir***
yaagɛnɛk (adj num) ***quatre***
yaare / koyaare (N-E/KO) ***antilope sp. ? buffle ? hippotrague ?***
yaawɛ (N-E, I ?) ***ombre découpée, silhouette***
yag (pr obj-YA) ***pronom objet***
-yi (V) ***desserrer***

INDEX DES RACINES LEXICALES

a **a** *sur*
a- (1) **a-** *NEGATION (inaccompli)*
a- (2) **a-** *FOCALISANT*
a- (3) **(w)a-** *'enfin'*
-a (1) **-a** *CENTRIPETE*
-a (2) **naa / ɲaa** *ventre*
-a (3) **cl-a** *connectif générique*
-ad **uado** *faim, famine*
-adɔk *avoir faim*
-ada (1) **kaada / ŋaada** *panier pour vanner le riz*
-ada (2) **ŋaada** *pubis*
ade **ade** *est-ce-que ?*
-adea **kaadea / ŋaadea** *plante sp.*
-adede **nadede / ɲadede** *estomac*
-adik **ɛadik / kɔadik** *rat*
-adukuku **naadukuku / ɲaadukuku** *insecte sp. (papillon sp.)*
-adukummɛ **kaadukummɛ** *poussière*
naadukummɛ *un peu de poussière*
ŋaadukummɛ *beaucoup de poussière*
-aga **naaga / ɲaaga** *fruit de 'uaga'*
uaga / ŋaaga *arbre sp.*
-agan **-agannatɛ** *quatrième*
-age (1) **kaage ~ kwaage** *gauche*
ɔage / yaage *gaucher*
-age (2) **kaage / ŋaage** *oiseau sp. (héron sp., cigogne ?)*
-agɛnɛk **nɛagɛnɛk** *neuf (9)*
yaagɛnɛk *quatre*
-agi **ɛtikaagi** *quartier de Bijante*
ago **ago** *île sp.*
-agogo **ɛagogo / koagogo** *oiseau sp. (aigle pêcheur)*
-aguma **ɛaguma / kɔaguma** *singe sp.*
agumpa **agumpa** *village sp. (Bubaque)*
-agbe (1) **ɛagbe / kaagbe** *vague*
-agbe (2) **eagb(w)e / koagb(w)e** *fissure*
-agbere **naagbere / ɲaagbere** *oiseau sp. (hirondelle)*
-aji (1) **kaaji / ŋaaji** *arbre sp. (cajou) ; pomme-cajou*
-aji (2) **kaaji / ŋaaji** *partie centrale du régime de fruits de palmier*
aju **aju / kɔaju** *ail*
-ak (1) **-ak** *prendre, puiser (liquide)*
-ak (2) **-ak** *écraser, piler les noix de palmes*
-ak (3) **-ak ~ -Vk** *RESULTATIF*
-ak (4) **kaak / ŋaak** *oiseau sp. (ibis sp.)*
-akedenʈe **naakedenʈe** *hoquet*
aki **aki** *comme*
-akinna **ɛakinna / kaakinna** *cloche*
naakinna / ɲaakinna *clochette*
-akiʈ **-akiʈɔk** *léger (être)*
-akiʈɔki *alléger*
akɔ **akɔ** *quartier de Bijante*
-akurukuru **ɛakurukuru / kakurukuru** *insecte sp. (papillon sp.)*

am **am** *dans, à*
-am **-am** *CENTRIFUGE*
ambe **ambe** *"rupture"*
-ami **kaami / ŋaami** *panier tressé, profond*
naami / ɲaami *plat tressé sp., rond, petit.*
amma **amm(a)-** *seulement*
-aN- **waN- / baN-** *propriétaire de, maître de*
an **an** *vers, à*
an- **an-** *indice objet 2s*
-an (1) **-an** *ASSOCIATIF, BENEFACTIF*
-an (2) **kan, man, nan, ŋan** *démonstratif d'éloignement*
-an (3) **-anaŋ** *large (être)*
-anaŋŋi *élargir*
-an (4) **-anɔk** *bâiller*
-anab **-anabɔk** *bailler*
ŋɔanabok *bâillement*
-anate **kaanate ~ kwaanate** *droite*
ɔanate / yaanate *droitier*
anden **anden** *au village*
-ane **naane** *avant, jadis*
anɛ **anɛ** *"renforcement"*
-anɛ **ŋaanɛ / maanɛ** *poisson sp. (maquereau-bonite)*
-angɛram **ɛangɛram / kangɛram** *tambour*
-angiru **ɛangiru / koangiru** *bernard l'hermite*
-angbadik **ɛangbadik / kɔangbadik** *vache femelle*
-ani **-ani** *savoir (pouvoir ?)*
-ankɛ **kankɛ / ŋankɛ** *branche*
nankɛ / ɲankɛ *petite branche*
-anko **ŋanko / manko** *maison traditionnelle*
-ann **-ann** *faire jour*
-annɛ **ɛannɛ / kɔannɛ ~ kannɛ** *serpent vert sp. (de palmier)*
annV- **annV-** *indice objet 2p*
-ans **-ansakatɛ** *vingtième ; dernier*
-ansak(i) *finir*
kansakatɛ *fin*
— + -to **-ansakoto** *vingt*
-anso **ɛanso / k(ɔ)anso ~ m(ɔ)anso** *baguette, tige*
-anta **nanta / ɲanta** *pilier (du toit)*
-anto **nanto / ɲanto** *sexe F*
antV- **antV-** *indice objet 1p*
-aŋ **-aŋŋan** *enterrer*
-aɲi **ɛaɲi / kɔaɲi ~ kaaɲi** *soleil (astre) ; jour*
aɲimangu **aɲimangu** *village sp. (Bubaque)*
-aɲɔ **kaaɲɔ / ŋaaɲɔ** *arbre sp.*
-ar (1) **-arɔk** *rouge ; mûr (être)*
-arɔki *piler avec de l'eau (les fruits du palmier)*
kaarɔkɛ *fruits de palmier pilés à l'eau*
-ar (2) **-ar** *flotter ; dériver*

-ara **eara / uara ~ kɔara** *arbre sp. (palmier à huile)*
-aranakɔ **-aranakɔ** *jaune*
-are **yaare / koyaare** *antilope sp. ? buffle ? hippotrague ?*
-aro **kaaro / ŋaaro** *ckasse d'âge sp.*
arupudanu **arupudanu / kurupudanu** *avion*
-as **-as** *draguer, séduire*
-asa **naasa / ɲaasa** *coude*
-asar **-asarɔk** *répandre (se), s'éparpiller*
-asa, kasa **kaasa / ŋaasa** *boîte, caisse*
-at (1) **-at** *INSTRUMENTAL*
-at (2) **-at** *atteindre*
-atano **ɛatano / kɔatano** *arbre sp.*
naatano / ɲaatano ~ mmatano *fruit sp.*
-atɛ **kpatɛ / ŋatɛ** *ongle*
— + -mo **kpaatɛ am ŋomo / ŋaatɛ am mmo** *insecte sp. (mante religieuse)*
-ato **uato / ŋaato** *arbre sp. (baobab)*
naato / ɲaato ~ mmaato *fruit sp. (de baobab)*
etimmato *village sp. (Bubaque) ; quartier de Bijante*
— + -ʈar **etimmato nʈaara** *village sp. (Bubaque)*
-awɛ **yaawɛ** *ombre découpée, silhouette*
-awo **nawo / ɲawo** *nombril, cordon ombilical*
-ayik **ɛayik / kɔayik** *plante sp.*
ba **ba** *si, soit, au cas où*
ba- (1) **ba-** *VIRTUEL*
ba- (2) **ba-** *indice sujet logophorique puriel*
-ba (1) **kɔba / ɛba** *fruit sp. (de uba)*
uba / ŋaba *arbre sp. (manglier)*
-ba (2) **naba / mba** *voix*
-ba (3) **ŋɔba / mɔba** *serpent (gén.)*
-ba (4) **ŋɔba / mɔba** *amande autre que celle de la graine du palmier*
-babu **ɛbabu / ubabu** *insecte sp. (termite)*
-badankank **kɔbadankank / ŋabadankank** *poumon*
-badanta **ɔbadanta / yabadanta** *Balante*
badɔ **badɔ / kɔbadɔ** *seau*
bagis **bagis** *plante sp. (oseille de Guinée)*
-baguŋ **kabaguŋ / ŋabaguŋ** *oiseau sp. (vautour palmiste)*
-baj **-bajɔk** *tard (être) ; durer (+ ta)*
-bajɔkam *en retard (être*
-baju **-baju** *usé, vieux (être)*
-bak (1) **-bakata** *dernier (être ?)*
-bak (2) **-bak** *avoir, posséder, attraper, tenir, enfermer*
-baka *enlever, retirer, tirer de*
-bakɔk *pris (être)*
ŋobaakɛ / mbaakɛ *dette*
-bamba **kabamba / ŋabamba** *termitière (grande)*
-bambank **-bambank** *bégayer*
-banɛ **ɔbanɛ / yabanɛ** *féticheur*
-bangareba **ɛbangareba / kɔbangareba** *arbre sp.*
-bankanɛ **ɛbankanɛ / kɔbankanɛ** *caméléon*
-banɔ **kɔbanɔ / ŋabanɔ** *galerie qui entoure la maison traditionnelle ; cabane où vivent les kabido au retour de l'initiation*
nabanɔ / mbanɔ *autel, table de cérémonie dans la temple 'kanja'*
-bans ? **ankabans** *village sp. (Bubaque)*
-banʈaŋ **nabanʈaŋ / mbanʈaŋ** *gerbe d'herbe pour couvrir les toits*
bapɔr **bapɔr / kɔbapɔr** *bateau à moteur*
-bar- **-barak(i)** *se coucher sur le ventre*
-bara (1) **kabara** *moitié*
-bara (2) **kabara / ŋabara** *torse, poitrine*
-bara (3) **bara / kɔbara** *poutre, traverse de charpente*
-barɔ (1) **kabarɔ / ŋabarɔ** *classe d'âge (~ 25 - 30)*
-barɔ (2) **kɔbarɔ** *peau; dépouille ; étui*
-basinr **basinra / kɔbasinra** *témoin*
-basinrikat *témoigner*
-batanɔ **ɛbatanɔ / kɔbatanɔ** *plante sp. (bambou, rotin ?)*
batata **batata / kɔbatata** *patate douce*
— + -ʈibago **batata eʈibago** *pomme de terre*
-baw **kabaw / ŋabaw** *insecte sp. (fourmi rouge)*
-bay **kɔbay / ŋabay** *aile*
-be **ebe / mbe ~ ibe** *jambe (du genou au pied)*
etebe / etimbe *cheville*
kabe (ka kakɛtɛ) *pince (de crabe)*
-bɛ (1) **kɔbɛ / ŋabɛ** *assiette (grande), plat à grain (plat)*
ŋɔbɛ / mɔbɛ *assiette (petite)*
-bɛ (2) **-bɛ** *récolter les noix de palme*
-bɛda **kɔbɛda / ŋabɛda** *écaille (poisson, fruit) ; peau du fruit de palmier*
-bede **kabede / ŋabede** *arbre sp.*
ŋobede *sève de kabede ; glu pour attraper les oiseaux*
ŋobede / mbede *arbre sp.*
-ben **-ben** *mauvais, laid (être)*
-beney *détruire*
—, -beɲ- ? **-beɲat** *abîmer*
-bɛn **-bɛn** *tresser (panier) ; tisser ; fabriquer une jupe*
-bɛnd **-bɛnd(ɛ)** *changer*
bɛnɛ **bɛnɛ / ŋabɛnɛ** *visage, face, avant, bout*
abɛnɛ ba *sur, au-dessus de*
ambɛnɛ *devant*
etibɛnɛ (ba) *devant, en face (de)*
beokuda **beokuda / kobeokuda** *poisson sp. (barracuda)*
-bɛrɛbɛrɛ **kɔbɛrɛbɛrɛ / ŋabɛrɛbɛrɛ** *baie, crique*

-bɛrɛp **-bɛrɛpam** *se battre à plusieurs*
kɔbɛrɛpammɛ *bagarre*
-bɛʈ **-bɛʈak(i)** *transporter (en part. d'une île à l'autre)*
-biapada **obiapada / yabiapada** *Biafada*
-bida **-nɛbida** *se transformer, se changer en*
-bidanta *transformer*
-bido (1) **kabido / ŋabido** *classe d'âge (~ 35-40)*
-bido (2) **ŋubiido / mubiido** *oiseau sp. (ibis sacré)*
bidoŋ **bidoŋ** *bouteille en plastique*
bijana **bijana** *village sp. (Bubaque)*
-bin **kubin / ŋabin** *excrément*
-bin (1) **kabin** *excrément (grande quantité)*
-bin (2) **-bin(ni)** *teindre (tissu, fibres)*
kubinnɔ / ŋabinnɔ *argile noire*
-binni **kubinni** *soir*
-biʈ **-biʈ(e)** *demander, prier*
-bod **-bod(ɛ)** *doux, mou (être)*
ŋɔbɔdɛa *chose molle*
-bɔd **-bɔd(ɛ)** *accepter*
bɔda **bɔda** *balle, ballon*
-bɔg **-bɔga** *jaune, jaune marron*
-bɔj **-bɔjam** *faire soudain, faire à l'instant ; commencer*
-boj (1) **-boj** *pouvoir (inac), réussir (acc)*
-boj ? (2) **-boj(i)** *éteindre (feu)*
-bɔjɔnnɛ **ɛbɔjɔnnɛ ~ kabɔjɔnnɛ** *rosée*
-bok **-bok(i)** *refuser, ne pas vouloir*
-bokan *interdire*
-bɔkɔ **ɛbɔkɔ / ibɔkɔ** *brin de paille*
kabɔkɔ *pâturage, herbe en quantité*
-bom **-bom** *fumer (tr.)*
-bon (1) **-bon** *dormir ; couver*
ŋoboone *sommeil*
-bon (2) **-bonaki** *parler, raconter*
kabonake *mot, parole*
ŋobonokatɛ *parole, histoire*
-bona **ŋobona / mobona** *veau*
bɔnɛka **bɔnɛka / kɔbɔnɛka** *statuette*
-bongo **kabongo** *argile sp. (blanche), sable ?*
-bongongoŋ **kabongongoŋ / ŋabongongoŋ** *insecte sp. (moustique (grd))*
-bɔnjɔ **ɛbɔnjɔ / kɔbɔnjɔ** *arbre sp.*
-bonʈ **ebonʈ / ibonʈ** *antilope sp. (céphalophe)*
-boram **oboram / yaboram** *Brame/s*
-bot **-botak(i)** *écorcher, égratigner*
boti **boti / koboti** *petit bateau*
-bɔtɔ **kabɔtɔ / ŋabɔtɔ** *poisson sp. (aiguille)*
bɔtɔŋ **bɔtɔŋ / kɔbɔtɔŋ** *bouton, petit objet de métal*
-boʈ **ebooʈi ~ ebooʈɛ** *pêche*
kubooʈ / ŋabooʈ *hameçon*
-boʈ *pêcher*
ŋoboʈatɛ *appât (pêche)*
obooʈan / yabooʈan *pique-assiette, quémandeur*
obooʈi / yabooʈi *pêcheur*
-bɔʈ- **-bɔʈ(ɛ)** *sucer, embrasser, téter, aspirer*
kabɔɔʈɛ / ŋabɔɔʈɛ *classe d'âge (~ 9 - 10)*
boʈaj **boʈaj** *village sp. (Maio)*
-boʈi **ebooʈi / ibooʈi** *chien ; poisson sp. (barracuda)*
bu **bu / ŋabu** *tête*
abu (ba) *en haut (de)*
-bubun **-bubun** *buter*
-buda **kabuda** *cendre*
-bunu **nubunu / mbunu** *rein*
-bur **-burak** *tromper*
-but (1) **ɛbut / kubut** *poisson sp. (requin sp.)*
-but (2) **-butuk(i)** *tirer, pincer en tirant la peau*
-buʈ **ŋubuuʈɛ** *bise, baiser*
cedeŋŋa **cedeŋŋa** *village sp. (Maio)*
ocedeŋŋa / yacedeŋŋa *habitant de Maio*
-d **-d** *autre*
-d- **-da, -dam** *donner, offrir*
ŋɔdam *cadeau*
-da (1) **-da** *venir*
-da (2) **-da(ɛ)** *avoir assez ; rassasié (être)*
-dag **-dag** *pleurer ; tous cris d'animaux (sf coq et chien)*
-daga **ɔdaga / yadaga** *lézard sp. (gros)*
-dagumpa **nadagumpa / ndagumpa** *poisson sp. (rémora)*
-dak (1) **-dak** *premier (être) ?*
ŋɔdakatakatɔ *commencement*
-dak (2) **-dakan** *aller avec, venir avec*
ɔdakanɛ / yadakanɛ *ami*
-dak (3) **-dakat** *faire, travailler*
ɛdakatɔ *travail*
-dakɛ **kɔdakɛ / ŋadakɛ** *pied, trace de pas, plante des pieds*
-damma **ɛdamma / kɔdamma** *arc-en-ciel*
-dampakaj **ɛdampakaj / kɔdampakaj** *oiseau sp. (perroquet)*
-dan (1) **kadan / ŋadan** *oiseau sp. (pélican)*
-dan (2) **-dan(nɛ)** *sec (être), sécher*
-dan (3) **ŋodana** *marche*
-dandank **kadandank / ŋadandank** *nid (de poule)*
-dannɛ (1) **ɛdannɛ / kɔdannɛ** *poisson sp. (carangue)*
-dannɛ (2) **ŋɔdannɛ** *herbe sp.*
-dans **-dans(ɛ)** *évoquer, faire allusion*
dansa **dansa / kɔdansa** *bateau à vapeur*
-danti **kadanti** *coq*
-daŋ **-daŋŋan** *croire que, penser que*
-dap **-dap** *tresser (cheveux)*
-dara **ndaara** *alcool, vin de palme*
kɔdaara *bouteilles de vin*
nadaara *vin de palme en petite quantité*
-day **naday / nday** *trident*

-de **-dea** *finir, être fini*
— + -ɔkɔ **ndeɔkɔ** *cinq*
-diɔkatɛ *cinquième*
ndeɔkɔ na nɔɔd, nanɔɔd *six*
ndeɔkɔ ni nsom, ninsom *sept*
ndeɔkɔ ni ŋɲɔɔkɔ, niŋɲɔɔkɔ *huit*
-de ? **-diak** *soigner*
-diaki *guérir*
ŋudiaaki *guérison*
odiaki / yadiaki *guérisseur*
-deb **-debeŋ** *épais, solide (être)*
dɛbri **dɛbri / kɔdɛbri** *lièvre*
-dɛdɔ **kadɛɛdɔ / ŋadɛɛdɔ** *pointe*
-dɛdɔk **ɛdɛdɔk / idɛdɔk** *corde sp., en feuille de palmier*
-dega **nedega / ndega** *côte*
-dɛga **kɔdɛga / ŋadɛga** *arbre sp. (palétuvier)*
-dem **-dem** *défricher*
kademo / ŋademo *rizière*
-dɛm **-dɛm** *regarder attentivement, scruter*
-den **-den(i)** *lent (être)*
-dɛnd **-dɛnd(ɛ)** *aiguiser*
-dɛndɔk *aiguisé (être*
-dɛnɛ **kadɛnɛ / ŋadɛnɛ** *classe d'âge (~ 10 - 17)*
-dɛnʈ **-dɛnʈ(ɔk)** *court (être)*
-dɛnʈɔki *raccourcir*
-dɛŋ **-dɛŋ(i)** *pencher, renverser, courber*
-dɛŋŋɛk(i) *courber, pencher ; être courbé, penché*
-deɲ- **-deɲ** *manger, mâcher*
-de, deɲ- ? **-deak(i)** *manger, mâcher, ruminer*
-deɲ ? **modiekamme** *fruit ?*
ŋodiekamme *nourriture (qqch qui se mange)*
-deɲa **kadeɲa / ŋadeɲa** *plante sp.*
-dep **-dep(at)** *suivre*
-dɛrɛba **ɛdɛrɛba / kɔdɛrɛba** *chauve-souris*
-dɛs (1) **-dɛs** *rire*
-dɛsaki *faire rire, être drôle*
dɛs (2) **dɛs / kɔdɛs** *foulard, ruban de tissu*
-dɛʈ **-dɛʈɛk(i)** *faire lentement*
-dɛy **-dɛy** *lire*
ŋɔdɛy *lecture*
-diab **-diab(i)** *imiter*
-dige **kadige / ŋadige** *bouteille en calebasse (grde, 5-6 l)*
-dik (1) **-dik** *battre, gagner, vaincre*
-diki *forger*
odiiki / yadiiki *forgeron*
kadiko *forge*
ŋadika *coups*
-dik (2) **-dik(ak)** *vouloir, aimer*
-dikikam *vouloir aller*
-dikɔk *généreux (être), donner facilement*
ŋɔbadik *peut-être, après ?*
-dik (3) **dikidik** *tout, tous*
-diki ? **-dikidikik** *bancal (être)*
-dim **-dima** *tomber*
-dimmi *faire tomber de l'arbre (fruit)*
-dingi **edingi / kudingi** *colline, pente*
-dinoy **kadinoy / ŋadinoy** *liane sp. ; bâton, baguette*
dioŋ **dioŋ / kudioŋ** *lion*
-dir **-diridirik(ɛ)** *lisse, doux (être)*
-dis **-dis(ɛ)** *défricher, désherber*
-disa, kadisa **kadisa / ŋadisa** *pantalon*
-dit **-dit(i)** *colporter une nouvelle*
-ditam *dire, enseigner, faire savoir*
-ditɔ **kuditɔ / ŋaditɔ** *champ de paille pour les toits*
-diwɛ **-diwɛ** *devoir*
-do **kado / ŋado** *sauce*
-dɔ (1) **ɛdɔ / kɔdɔ** *caméléon sp. ? (kr. londri)*
-dɔ (2) **udɔ / ŋadɔ** *dos*
ɛdɔ (ba) *derrière*
-dɔ (3) **-dɔ** *aller, partir, marcher*
-dɔ ? **-dɔɛ** *castrer*
-dod **-dodok** *aller bien, être bien*
ododok / yadodok *classe d'âge ~ 40+*
ndodo *cérémonie sp.*
-dog **edog / kodog** *poisson sp. (kr. barbu)*
-dogudog **kadogudog** *bouc*
-dɔk **-dɔk(ɛ)** *posséder, obtenir, prendre, avoir*
ŋɔdɔkamme *argent*
-dɔka (1) **ɛdɔka / kɔdɔka** *poisson sp. (kr. corvina)*
-dɔka (2) **kɔdɔka / ŋadɔka** *cercle pour grimper au palmier*
-dokoŋ **nodokoŋ / ndokoŋ** *arbre sp.*
-dɔmi **kadɔmi / ŋadɔmi** *pirogue*
udɔmi / ŋadɔmi *pirogue (grande)*
-don **-nedonni** *se promener*
-dɔn **-dɔnɔŋ** *droit (être)*
-nidɔndɔnɔŋ *droit (être)*
-dɔna ? **ankadɔna** *village sp. (Bubaque)*
-dongoni **nodongoni / ndongoni** *lobe de l'oreille*
-donk **-dɔnk(ɛ)** *proche, près (être) ; facile*
-nidɔnk(i)dɔnk *très facile (être)*
-dɔnkat(i) *s'approcher*
nodonkaanɛ / ndonkaanɛ *noeud*
-dor **-dorok** *couché (être), se coucher*
-doroki *coucher, faire dormir, loger ; pondre*
-dɔrɔ **kadɔrɔ / ŋadɔrɔ** *poupe allongée d'une pirogue*
-dɔtɔn **-dɔtɔn** *couler, s'enfoncer, plonger*
dowo (1) **dowo / kodowo** *hyène (dans les contes)*
dowo (2) **dowo / kodowo** *brique de terre*

-duakɔ **kuduakɔ / ŋaduakɔ** *plante sp.*
-dub **-dubaŋ** *chaud, malade (être)*
ŋudubaŋ / ndubaŋ *maladie*
-duba (1) **kuduba / ŋaduba** *clan, matrilignage*
-duba (2) **kuduba / ŋaduba** *ornement rituel sp.*
dubi **dubi / kudubi** *brique de terre*
-dudu **nududu / ndudu ~ ŋadudu** *intestin*
-duko **kuduko / ŋaduko** *front*
-dukuduka **ŋudukuduka** *brouillard*
-dukum **edukum / kɔdukum** *palmier mort*
-dukpe **kadukpe / ŋadukpe** *brique*
-dum **-dummak** *attacher, amarrer*
kadummakɔ / ŋadummakɔ *noeud joignant deux objets*
kudummɔ / ŋadummɔ *noeud coulant*
-dumbu **udumbu / ŋadumbu** *arbre sp.*
dungbe **dungbe / kudungbe** *taureau*
-dunkp **-dunkpi** *danser, pour les kaŋokam*
-duŋŋa **nuduŋŋa / nduŋŋa** *coin*
-duɲ **-duɲ(ɛ)** *bousculer, donner un coup d'épaule*
dus **dus / kudus** *lumière*
-dut **-dut** *arracher, plumer*
-duta *enlever, retirer du feu*
deeki **deeki** *seul, un seul, tout seul*
-dideeki *un seul, autant, ensemble*
e **e** *près de*
-e **-e** *bouillir, chauffer*
-ei *faire bouillir*
-ed **-edekam** *regarder vers, guetter, observer*
-edem **-edemok** *étouffer*
-eden **-eden** *fragile (être)*
-ega **ŋeega / meega** *antilope sp. (gazelle ?)*
-egen **-egen** *savoir, connaître, comprendre*
eguba **eguba** *île sp.*
oreguba / yareguba *habitant de l'île d'Eguba*
-ɛjɔ **ɛɛjɔ / iɛjɔ ~ iijɔ** *plante sp. (bambou)*
-eke, -oke ? **eeke / kooke** *serpent sp.*
-ɛm **-ɛmmi** *fuir, s'enfuir*
ɛm- ? **ɛN-** *REVOLU, "déjà"*
ɛn **-ɛn** *PASSE REVOLU*
ɛNCa **ɛnka, ɛmma, ɛnna, ɛŋŋa** *démonstratif de proximité*
ɛnɛn **ɛnɛn** *village sp. (Bubaque)*
-enoŋ **neenoŋ** *hier*
-ɛnsum (1) **kaɛnsum / ŋaɛnsum** *poisson sp. (poisson-scie)*
-ɛnsum (2) **kɛnsum / ŋaɛnsum** *arbre sp. (Alstonia congensis)*
-ɛɲi **ɛɛɲi / kɔɔɲi** *mangouste*
-er **-ereŋŋan** *échanger*
-ɛrɛm **-ɛrɛm** *tomber (pluie)*
-ero **eero ~ eoro / koero** *poisson sp. (tarpon)*
erugun **erugun** *village sp. (Bubaque)*
-ɛs **-ɛs** *balayer, nettoyer*
kaɛsɛkate / ŋaɛsɛkate *balai*
-ɛsɛ **kaɛsɛ** *sable blanc*
-ɛt **-ɛt(a)** *se rappeler, se souvenir*
eti **eti** *à, sur, dans*
-ɛti **kɛɛti** *vent (fort)*
nɛɛti *vent*
-ɛʈ **-ɛʈ(ɛ)** *souffler (nez), se moucher*
-ɛʈ ? **ŋɛʈŋɛʈ / mɛʈmɛʈ** *vélo*
-ɛʈɛb **-ɛʈɛb(i)** *reculer*
-ɛʈɛbam *s'éloigner ; arriver ?*
ewe **ewe ~ e** *où ?*
-eya **neeya / ɲeeya** *bébé, nourrisson*
-ɛ, aɛ ? **kpaɛ / ŋaɛ** *corne*
-g **ig** *pronom objet*
ink *pronom objet*
kag *pronom objet*
kɔg *pronom objet*
mɔg *pronom objet*
nɛg *pronom objet*
ŋag *pronom objet*
ŋɔg *pronom objet*
ɔg *pronom objet*
wɔg *là, à cet endroit, y*
yag *pronom objet*
ɛg *pronom objet*
ug *pronom objet*
-ga **-ga(ɛ)** *sécher, mettre à sécher*
-gampa **kagampa / ŋagampa** *flûte ; paille de riz qui reste dans le champ*
-gan (1) **am kɔgan** *après-demain*
-gan (2) **ɛgan, igan, ɔgan, ugan, yagan, ngan** *démonstratif d'éloignement*
-gantan **ɛgantan / kɔgantan** *poisson sp. (pagre)*
nagantan / ngantan *poisson sp. (pagre)*
ŋɔgantan / mɔgantan *poisson sp. (pagre)*
-garad **-garadɔk** *roter*
ŋɔgaradɔk *rot*
-gaw **ugaw / ŋagaw** *arbre sp.*
etugaw *quartier de Bijante*
-gɛda **kagɛda / ŋagɛda** *iguane*
-geja **ŋogeja / mogeja** *argile sp., boue rouge*
ankageja *village sp. (Bubaque)*
-gen (1) **negen / ngen** *village (pt)*
etinegen *place du village, centre du village*
— + kotoŋ **etinegen nokotoŋ** *quartier de Bijante*
-gen (2) **-gen** *entendre, écouter ; sentir*
-gɛn **-gɛn(ɛ)** *rouler la corde sur la cuisse*
-gɛnum **kɔgɛɛnum / ŋagɛɛnum** *petit coquillage sp.*
-gɛy **-gɛy** *défendre, se défendre*
-gid **-gidigidik** *rouler*

-gido **kagido / ŋagido** *touffe d'herbe que les danseurs mettent autour des chevilles*
-gigino **nigigino / ngigino** *talon*
-gij **-gijoŋ** *vomir*
-go **ego / ugo** *poisson sp.*
-goba **nogoba / ngoba** *bourgeon terminal du palmier*
-gɔdɔk **ɛgɔdɔk / igɔdɔk** *foie*
-gɔk **-gɔk** *penché, appuyé contre qqch, adossé (être) ; accoster (pirogue)*
-nɛgɔk *se pencher, se renverser en arrière*
-gom **-gomme** *mettre, fixer, poser ?*
-gomba **egomba / ugomba** *crabe sp.*
-gɔmmɔ **kagɔmmɔ / ŋagɔmmɔ** *sexe M*
-gɔmɔr **ɛgɔmɔr / kɔgɔmɔr** *hippopotame*
-gɔn **-gɔnɔŋ** *laver*
-gona (1) **-gona** *Verbe focalisant*
-gona (2) **nogona / ngona** *sillon*
-gɔna **ɛgɔna / mɔgɔna** *perle*
-gonn **-gonn(i)** *porter sur la tête*
-got **-got** *brûler (intr.)*
ŋogot *brûlure*
-gubane **ogubane / yagubane** *membre d'un clan sp.*
-gude **ogude / yagude** *homme*
-gumɛ **nugumɛ / ngumɛ** *tronc ; gourdin*
-gumpe **egumpe / kugumpe** *liane sp.*
kagumpe / ŋagumpe *liane sp.*
-gbag **bugbag** *île de Bubaque*
kagbaaga *langue de Bubaque*
ɔgbaaga / yagbaaga *habitant de Bubaque*
-gbag **-gbagoŋ** *salé, acide, amer (être)*
-gbam **-gbam** *donner, mettre ; FACTITIF*
-gbamam *commissionner*
-gbango **kagbango / ŋagbango** *claie surélevée utilisée comme séchoir*
nagbango / ngbango *siège sp. ; abri surélevé pour surveiller les rizières*
ŋogbango / mogbango *siège (en palmier)*
-gbanj **-gbanjɔkan** *se croiser*
-gbara **nagbara / ngbara** *poisson sp. (raie)*
-gbe (1) **ugbe / ŋagbe** *route, chemin ; port ; pont*
kagbe / ŋagbe *rang, rangée, file*
-gbe (2) **-gbe** *avoir*
-gbɛn **ɛgbɛn / kɔgbɛn** *coquillage sp.*
-gbɛndɛ **kɔgbɛndɛ / ɛgbɛndɛ ~ ŋagbɛndɛ** *coquillage sp. (plein)*
akagbɛndɛ *quartier de Bijante*
-gbɛnk **-gbɛnk(i)** *rencontrer ; retenir*
-gbɛnkan *se rencontrer*
-gbeŋ **-gbeŋ** *vide (être)*
-gbere **egbere / kogbere** *poisson sp. (poisson-chat, mâchoiron)*
-gbɛrɔŋ **kɔgbɛrɔŋ / ŋagbɛrɔŋ** *lit bas, juste une natte sur le sol*

-gbi **kugbi / ŋagbi** *corps ; tronc*
-gbin **kagbin / ŋagbin** *nuage*
-gbo **kogbo / ŋagbo** *enclos de pêche*
-gbona **kagboona** *champ*
-gbɔng **-gbɔng(ɛ)** *peindre (murs...)*
ŋɔgbɔngɔkatɛ *peinture*
-gbɔngb **-gbɔngb(i)** *aplatir (fibres) en frappant avec un bâton*
-gboŋ **-gboŋ** *grand, gros, important (être)*
ogboŋŋa / yagboŋŋa *vieil homme*
-gburu **kagburu / ŋagburu** *colonne vertébrale*
-gbya **kugbya** *sorte, espèce*
i **i** *à, chez*
-i **-i** *FACTITIF*
-igan **-igan** *boiter*
-igo **niigo / ɲiigo** *racine*
-iku, -ku ? **iiku** *son de riz*
-ina **kiina / ŋaina** *rivière, canal, 'bolon'*
-inr **-inr(ɛ)** *gémir, se plaindre*
ŋinre *saison sèche*
-ir **-ir(ɛ)** *prendre beaucoup*
-iran **-iran** *mettre de l'argile (sur la tête)*
-iris **-iris** *détacher*
-is **-is** *manger, brouter*
-isir **-isir** *détacher, dénouer*
-it **-it(ɛ)** *enlever d'un récipient*
-ja **ɛja / uja** *oiseau sp. (tisserin sp.)*
-jab (1) **-jabɔk** *gras, gros (être) ; grossir*
kɔjabɔka *graisse*
ɛjabɔkɔ *graisse*
-jab (2) **-jaban(ni)** *médire ?*
-jadɔ **kajaadɔ / ŋajaadɔ** *pilier, traverse*
-jaga **ɛjaaga / kɔjaaga** *arbre sp.*
kɔjaaga *plante utilisée pour faire des vêtements*
jagijag **jagijag / kɔjagijag** *nouvel initié, le jour de la sortie de l'initiation*
-jak **-jakanni** *saisir, attraper soudain*
jambanʈɛ **jambanʈɛ / kɔjambanʈɛ** *bandit, personne mauvaise*
-jan **kajan / ŋajan** *chenal*
-jangeraŋ **najangeraŋ / njangeraŋ** *clochette de cheville*
jankpunt **jankpunt** *coton*
-janʈ **-janʈ(ak)** *lever, soulever*
janʈanʈa **janʈanʈa / kojanʈanʈa** *poisson sp. (requin marteau)*
-janʈi ? **aŋɔjanʈi** *village sp. (Bubaque)*
janʈinʈ **janʈinʈ / kɔjanʈinʈ** *oiseau sp. (épervier ?)*
-jar (1) **-jar(ak)** *saler, assaisonner ?*
-jar (2) **-jarak(i)** *baver*
-jarinkpint **ɛjarinkpint / kɔjarinkpint, ŋajarinkpint** *lézard sp. (pt)*
ɔjarinkpint / yajarinkpint *lézard sp.*
jasaka **jasaka / kɔjasaka** *poisson sp. (diodon ?)*

-jat ? **-jatanam** *près (être)*
-jata **-jata** *désobéir, faire quand même*
-jauti **kajauti / ŋajauti** *arbre sp.*
jɛdu **jɛdu** *glace*
-jɛgɛr **ujɛgɛr ~ ujɛr** *riz cassé*
-jen **-jen(ni)** *filtrer*
-jɛnj **-jɛnj(i)** *tamiser (surtout le riz ?)*
-jɛnjir **-jɛnjirak** *garder, conserver*
-jeriga **ejeriga / kojeriga** *igname (sp. ?)*
-jij **-jijɔk** *froid (faire, donner)*
ŋujijɔka / mujijɔka *froid*
-jin **-jiniŋ** *propre, lisse, vide (être)*
-jinniniŋ *très propre (être)*
-jiniŋŋi *vider*
-jipɔŋŋi **kajipɔŋŋi / ŋajipɔŋŋi** *serpent noir sp.*
-jir **-jir(ɛ)** *intelligent (être)*
-jir **ŋujiri** *intelligence*
-jir **-jiroŋ** *froid, calme, timide (être) ; manquer de*
-jirim **-jirim(a)** *descendre*
-joko **ojoko / yajoko** *personne ; vingt*
ŋajoko *vie, monde*
kajoko *langue de Orango, Uno, etc.*
-jɔkɔ **kajɔkɔ / ŋajɔkɔ** *maison*
-jom **-jom** *montrer*
-jomokam *montrer loin*
-jona **-jona** *nouveau*
-joŋ **-joŋ** *voir, regarder*
-jan *faire attention*
ŋja, njam *voici, voilà*
ŋɔjaatɛ / mɔjaatɛ *miroir*
-jɔs **-jɔsɔkam** *s'excuser, demander pardon*
-juga **-juga** *jouer*
ŋujugata *plateau de jeu d'awélé*
jurukuʈe **jurukuʈe / kujurukuʈe** *oiseau sp. (hibou sp.)*
jaaprɔt **jaaprɔt / kɔjaaprɔt** *imbécile, idiot*
kA- **kA-** *CONSECUTIF*
ka **ka** *circonstant : quand, si, alors que, comme, puisque*
-kad **-nɛkadakam** *se pencher vers, pour prendre qqch*
kadɛra **kadɛra / ŋadɛra** *cul*
-kadu **ɛkadu / ikadu ~ kɔkadu** *veine, muscle, tendon, nerf*
kagbak **kagbak** *dehors, à l'extérieur*
-kam **-kam** *passer, dépasser, laisser*
kammɛnɛ **kammɛnɛ** *quand, si*
kan **kan** *sur, "contact"*
-kan (1) **-kan** *laisser, abandonner*
-kanam *rester, continuer ; garder, laisser*
-kan (2) **-nɛkana** *se pencher*
-kandeɲ **ɔkandeɲ / yakandeɲ** *responsable d'une classe d'âge*
-kanja **kakanja / ŋakanja** *poisson sp.*
-kantan **nakantan / nkantan** *poisson sp. (carpe rouge ?)*
-kantɛ **ŋɔkantɛ / mɔkantɛ** *fer ; métal ; arme ; ornement en métal ; montre*
-kantɔ **ɔkantɔ / yakantɔ** *femme*
kanʈo **kanʈo** *ou, ou bien*
-kar **-karaŋ** *loin (être)*
karabɛda **karabɛda** *île sp.*
orikarabeda / yarikarabeda *habitant de l'île de Caravela*
karas **karas** *île sp.*
orankaras / yarankaras *habitant de l'île de Caraxe*
-karat **kakarat / ŋakarat** *poisson sp.*
karta **karta / ŋarta** *papier, livre, carte, cahier*
kasoŋ **kasoŋ / ŋasoŋ** *caisse (grosse)*
-kat **-kat(ak)** *lancer, jeter, semer*
-kata *manquer (– de ?)*
-kataka *laisser tomber*
-katakam *jeter, lancer vers*
-nɛkatak *se jeter dans*
-katɔ **ŋɔkatɔ / mɔkatɔ** *poisson*
-kay **-kay(ɛ)** *garder (animaux)*
ke **ke** *quand ?*
-kɛ **-kɛ** *espérer, croire ; savoir ?*
-keb **-keb** *poursuivre, courir après pour attraper*
-keben **kakeben / ŋakeben** *arbre sp.*
-kɛbɛn **ɛkɛbɛn / ikɛbɛn** *pépin ; noix de cajou*
-kedi **kakedi / ŋakedi** *pilon*
-keke (1) **ekeke / kokeke** *oiseau sp. (courlis)*
-keke (2) **nekeke / nkeke** *oeuf*
-kɛkɛd **ɛkɛkɛd / ukɛkɛd** *insecte sp. (puce)*
-kɛm **-kɛm** *attacher*
-kɛmat *attacher au moyen de*
-kɛmɔk *être attaché*
-kema **ekema / kokema** *poisson sp. (poisson globe sp. ?)*
-kena **nekena / nkena** *année, saison*
-kɛnɛm **ukɛnɛm / ŋakɛnɛm** *arbre sp.*
kakɛnɛm / ŋakɛnɛm *fruit sp.*
nɛkɛnɛm / nkɛnɛm *fruit sp.*
-kɛnk **-kɛnk(i)** *couper, tailler, égaliser (herbe...)*
kakɛnkatɛ / ŋakɛnkatɛ *fleur, bourgeon*
kɛnka **kɛnka** *vraiment ?, bien ?*
-kɛnʈ **-kɛnʈ(ɛ)** *tracer, écrire, dessiner*
ɛkɛnʈɔ / ikɛnʈɔ ~ kɔkɛnʈɔ *dessin, trait ; scarification*
-kɛnʈɔk *scarifié (être)*
ŋɔkɛnʈakate *stylo*
ŋɔkɛnʈakɛ *chose écrite*
ŋɔkɛnʈɛ *écriture*
kɛŋ **kɛŋ** *aujourd'hui ; maintenant*
kɛŋkɛŋ... *bientôt, tout de suite*
-kɛsɛ **kakɛsɛkɛsɛ / ŋakɛsɛkɛsɛ** *arbre sp.*
-kɛsɛn **ɛkɛsɛn / kɔkɛsɛn** *insecte sp. (chique)*
-kɛtɛ **kakɛtɛ / ŋakɛtɛ** *crabe sp.*
-keʈ **-keʈeke ʈek** *rond (être)*

maakeʈɔk *bracelet (petit)*
ŋaakeʈɔk *bracelet*

ki **ki** *après ?*

-ki **-ki** *mettre (vêtement), s'habiller*

-kid **-kid** *voler (oiseau)*

-kidiŋ **nkidiŋ** *huile, graisse*
kukidiŋ *huile de palme en grande quantité*
nikidiŋ *huile de palme en petite quantité*
namaakidiŋ *huile de palme en quantité infime*

-kin **-kinaŋ** *courir*
kukina *course, vitesse*
ŋukina *course*

-kinad **-kinad** *conseiller, donner des conseils*

-kini **kakini** *tas*

-kinka **okinka / yakinka** *prêtresse*

-kinno **ŋakinno / nkinno** *nom*

-kipa **-kipa** *se saper, s'habiller bien*

-kir **-kirikirik(e)** *se répandre, envahir (eau)*
kakirikiriku / ŋakirikiriku *lagune*

-kitan **ɛkitan / kukitan** *lamantin*

-kiʈ **-kiʈ** *rayer*

-kɔ **-kɔ(ɛ)** *gratter*

-kɔb **-kɔb** *participer à une cérémonie*

-kod **kakod / ŋakod** *oiseau sp. (chouette ? hulotte ?)*

-kɔd **-kɔd(ɛ)** *se vider, descendre (mer)*
ɛkɔdakɔ / ikɔdakɔ *sorte d'entonnoir en feuille*

-koda **ŋakoda** *balle de riz*

-kɔdɛ **ɛkɔɔdɛ / kɔkɔɔdɛ** *oiseau sp. (sterne)*

-kodomonʈ **-kodomonʈak** *chanter (coq)*

-kodoʈo **nkodoʈo** *rite de préparation de nourriture, repas rituel des anciens*

-koj **-kojok** *avoir mal*
-kojoki *faire mal*
nokojokɛ *douleur, maladie*

-kok **-kok(ɛ)** *détester*

-koma **ŋɔkɔma / mɔkɔma** *animal*

-kɔn (1) **-kɔn** *tousser*

-kɔn (2) **-kɔn** *cru (être)*
ŋɔkɔnna / mɔkɔnna *chose crue*

-kɔn (3) **-kɔnɔk** *étroit (être), serré*
-kɔnɔki *rendre étroit*

-kɔnk **-kɔnk(i)** *taper, frapper (à la porte...)*
nɔkɔnkɔnki / nkɔnkɔnki *oiseau sp. (pic sp.)*

-kɔnʈ **-kɔnʈ** *arrondir*
-kɔnʈɔk *courbe, arrondi (être)*
ɛkɔnʈ / kɔkɔnʈ *plante sp.*

-kɔɲ **kɔkɔɲ / ŋakɔɲ** *feuille de palmier*
ɛkɔɲ / ikɔɲ *foliole de palmier*

-kɔp **-kɔp(i)** *couper, abattre (arbre)*

-kor **-kor** *n'être pas là, disparaître*
-kora *faux*
ŋokor / mokor *erreur*

-kɔr **-kɔr(ɛ)** *teindre en frottant avec des graines humides (noires)*
-kɔr(i) *frotter pour étaler, oindre*
ŋɔkɔratɛ *crème, onguent, pommade*

-koronʈonʈo **ɛkoronʈonʈo / kokoronʈonʈo** *oiseau sp. (pigeon vert ?)*

-kɔs **-kɔsɔk** *avoir honte*
ikɔsɔ *honte*

-kɔsɔ **ɛkɔsɔ / kɔkɔsɔ** *lieu de réunion, dans la forêt..., réunion de gens*

kɔsɔk **kɔsɔk** *seulement*

-kot **-kotoŋ** *grand, gros, vieux, fort (être)*
-kot(ok) *pousser, croître*
okotoŋ / yakotoŋ *vieux*

-kɔta **ŋɔkɔta / mɔkɔta ~ nkɔta** *cou, gorge*

-koʈ **-koʈ(ɛ)** *ramasser, récolter (coquillages)*

-kɔʈɔb **-kɔʈɔb** *plier, enrouler, froisser*

-kubo **nukubo / nkubo** *lame de hache ; hache sp. ; poisson plat sp.*
ukubo / ŋakubo *blessure*

-kudu **kakudu / ŋakudu** *plante sp. (courge sp.)*

kukidu **kukidu** *au large*

-kum **-kum** *serrer le poing*
ŋukum / mukum *poing*

-kuma **kpakuma / ŋakuma** *plante sp. (& son fruit ?)*
aŋakuma *quartier de Bijante*

-kumba **kukumba / ŋakumba** *bouclier*

-kun **-kun(ni)** *renversé, à l'envers (être)*

-kund **-kund(e)** *courber*
-kundɔk *tordu, penché (être)*

-kunku **ukunku / ŋakunku** *chaudron*

-kunro **nukunro / nkunro** *coin (de deux murs, p.ex.)*

-kuta **ekuta / kukuta** *vêtement de cérémonie, en peau de chèvre*

-kpa (1) **kakpa / ŋakpa** *banc de sable*
ukpa / ŋakpa *banc de sable (grand)*

-kpa (2) **kɔkpa** *maladie infantile du ventre*

-kpa (3) **kɔkpa / ŋakpa** *écorce ; partie dure*

-kpa (4) **nakpa / nkpa** *chauve-souris sp. ; oiseau sp. (hirondelle)*

-kpa (5) **ŋakpa** *récolte du vin de palme*

-kpak **-kpak(ɛ)** *tailler (bois) ; sculpter*
ɔkpaakɛ / yakpaakɛ *sculpteur*

-kpakarɔ **ɛkpakarɔ / kɔkpakarɔ** *palissade en feuilles de palmier*

-kpakpɛ **nakpakpɛ / nkpakpɛ** *arbre sp.*

-kpan **-kpan(ɛ)** *frotter, râcler, gratter (fond de marmite)*

-kpanda **nakpanda / ɲakpanda** *fruit sp., gousse sp.*

-kpando **kakpando / ŋakpando** *farine*

-kpank **kakpankanɛ / ŋakpankanɛ**

partie centrale du régime de fruits de palmier

-kpankaʈ **-kpankaʈak** *applaudir, taper dans ses mains*

-kpankpanʈ **kakpankpanʈ / ŋakpankpanʈ** *noyau*

-kpansi **kakpansikpansi / ŋakpansi-kpansi** *insecte sp. (mille-pattes)*

-kpanto **nakpanto / nkpanto** *poutre*

-kpanʈakɔ **nkpanʈakɔ** *fesses lisses du singe*
nakpanʈakɔ / nkpanʈakɔ *fruit sp., dur, non comestible*
ɛkpanʈakɔ / kɔkpanʈakɔ *plante sp.*

-kpaŋ **-kpaŋ** *voyager, naviguer*
kakpaa / ŋakpaa *voyage*
ŋokpaate / mokpaate *bateau*
oraŋokpaate / yaraŋokpaate *marin*

-kpar **-kpar** *retirer ?*

-kpara **kakpara / ŋakpara** *oiseau sp. (aigrette garzette)*
kakpara kaʈikɔ / ŋakpara ŋaʈikɔ *oiseau sp. (aigrette dimorphe)*

-kpas **-kpas** *ouvrir ; déplier ; dérouler*
-kpasakat *ouvrir au moyen de*
-kpasakan *répartir*
ŋokpasakate / mokpasakate *clé*

-kpay **-kpay** *récolter le vin de palme*

-kpe (1) **ekpe / ikpe** *huître*

-kpe (2) **okpe / yakpe** *enfant (fils/fille)*
ŋokpe / mokpe *fruit*

— + -nsoŋ **okponsoŋ / yakponsoŋ** *famille ou membre de la famille, (?)*

-kpɛ (1) **kɔkpɛ** *bas ; (avec connectif) sous, dessous*

-kpɛ (2) **-kpɛ** *mourir ; tuer ?*
ŋɔkpɛ *mort*
-kpɛy(ak) *tuer*

-kpɛk **-kpɛkɛkpɛkɛk** *frissonner, trembler de froid*

-kpekeʈema **ekpekeʈema / kokpekeʈema** *arbre sp.*

-kpeki **kakpeeki / ŋakpeeki** *manche de hache*

-kpɛmɛn **ɛkpɛmɛn / ikpɛmɛn** *nervure centrale de foliole de palme*

-kpɛnt **-kpɛnt(ɛ)** *couper, trancher*
-kpɛntɛkpɛntɛk *couper en petits morceaux*

-kpenu **kakpeenu / ŋakpeenu** *os*
nekpenu / nkpenu *petit os*
nekpenu / nkpenu *poisson sp. (requin-marteau ?)*

-kpenuma **ekpenuma / kokpenuma** *écureuil*

-kpeŋ **nekpeŋ / nkpeŋ** *bourgeon de fruit*

-kpɛɲ **kɔkpɛɲ / ŋakpɛɲ** *arbre sp. (fromager)*

-kpɛt **-nikpɛt(i)** *dur, solide (être)*

-kpɛʈ ? **kakpɛʈate / ŋakpɛʈate** *gaine du fruit de palmier*

-kpikpidi **kakpikpidi / ŋakpikpidi** *cyclone, tempête*

-kpin **-kpin(ɛ)** *chavirer ; se noyer*
-kpiniŋkpiniŋkpi *secouer, gigoter, remuer*

-kpiʈ **-kpiʈ** *diriger le bateau*
kukpiʈikatɛ / ŋakpiʈikatɛ *gouvernail*
kukpiʈo / ŋakpiʈo *rame*
okpiʈe / yakpiʈe *capitaine de bateau*

-kpok **-kpok** *couvrir ; boucher*
ŋokpokatɛ *bouchon*

-kpɔmpɔnka **ɛkpɔmpɔnka / kɔkpɔmpɔnka** *arbre sp.*

-kpon (1) **-kponak** *appeler (de loin)*

-kpon (2) **-kpon(i)** *chauffer, réchauffer, passer au feu*

-kpɔnd **-kpɔndɔk** *aveugle (être)*

-kponkpona **kɔkponkpona / ŋakponkpona** *champignon*

-kponranran **kakponranran / ŋakponran-ran** *serpent sp.*

-kpont **-kpont(ɛ)** *récolter le riz (en le coupant ou en le cassant à la base)*
nkpontan *récolte*
ŋɔkpɔntɛ *récolte*

-kpoŋ **-kpoŋ** *aboyer*

-kpɔrɔ **ɛkpɔrɔ / kɔkpɔrɔ** *anneau de bras*

-kpukuto **nukpukuto / nkpukuto** *souche*

-kpun **-kpun(ni)** *allumer (lumière, feu)*

-kpus **-kpus** *défaire*

-kpwɛ **kakpwɛ / ŋakpwɛ** *charbon (morceau de)*

kpaaro **kpaaro** *nu*

m- **mV-, N-** *indice sujet 2s*
amɔ *toi*

ma **ma** *pour*

ma- **ma-** *DURATIF, "encore"*

-mad **-madɔk** *pratiquer la sorcellerie*

-maji **namaji / mmaji** *mil (un grain / du)*

majiroŋ **majiroŋ / kɔmajiroŋ** *ombre*

-mam **-mam** *même*

-man (1) **ɛman** *riz*
kɔman *grain de riz*
ŋɔman *tout petit grain de riz*

-man (2) **-manak(i)** *refaire, recommencer à*
-manakan *rendre*
-nɛmanaki *retourner, repartir*
-nɛmanak *revenir*

-mandinga **ɔmandinga / yamandinga** *Mandingue/s*

-mandɔ **kɔmmandɔ / ŋammandɔ** *plat tressé sp.*
ŋɔmandɔ / mɔmandɔ *sac sp.*

mandogo **mandogo / kɔmandogo** *manioc*

mango **mango / kɔmango** *mangue*
etimango *quartier de Bijante*

-manjaku **ɔmanjaku / yamanjaku** *Manjaku/s*
kamanjaku *langue manjaku*

manras **manras** / **komanras** *grande initiation, endroit où elle a lieu*
etimanras / **etikomanras** *lieu de cérémonie*

-mansɔnka **ɔmansɔnka** / **yamansɔnka** *Mansoanka/s*

manta **manta** / **kɔmanta** *manteau*

mantɛga **mantɛga** / **komantɛga** *arbre et fruit sp. (papayer)*

-maɲ **-maɲ** *orner*
ŋomaɲakatɛ *perle, ornement*

-maok **kamaok** / **ŋamaok** *insecte sp. (abeille sp., qui ne donne pas de miel)*

-mar **-marɔk** *énervé, en colère (être)*

-mar ? **kamarɔk** / **ŋamarɔk** *poisson sp. (turbot ?)*

marted **marted** / **komarted** *marteau*

-mas **-mas(ak)** *ne pas pouvoir (inac) ; échouer, ne pas réussir (acc)*

-masam **-masam** *un certain, un tel, machin*

-mat **-mat(i)** *accoucher, engendrer*
-matɔk *naître*
ŋomat(i) *naissance*
kamatatɛ *placenta*

-maʈ **-maʈ(ak)** *faire sortir, expulser, renvoyer*
-maʈɔk *poursuivre, chasser*

mayo **mayo** *île sp.*

-mba (1) **ɛmba** / **kɔmba** *village (grd), quartier, territoire*

-mba (2) **ŋumba** / **mumba** *coiffe de danse des kabaro*

-mbank **kumbank** / **ŋambank** *arc*

-mbiaki **kambiaki** / **ŋambiaki** *hache sp.*

-mbunki **kumbunki** / **ŋambunki** *tambour d'appel*

-mɛ (1) **nɛmɛ** / **mmɛ** *insecte sp. (abeille)*
mmɛ *miel*

-mɛ (2) **-mɛ** *essayer, chercher à ; vouloir ; être presque*

-mɛda **nɛmɛda** / **mmɛda** *corde, fil*

— + -katɔ **nɛmɛda na mɔkatɔ** *banc de poissons*

-mɛg **-mɛg** *faire habituellement, s'habituer, être habitué*
ŋɔmɛg *coutume*

-men **tammene** *autour*

-mɛn **-mɛna** *survenir, surgir, arriver soudainement*

-mɛn **-mɛnɛmɛnɛk(i)** *entourer, faire le tour*

-mɛnd **-mɛnd(ɛ)** *mesurer*
ŋɔmɛndɛ *mesure*
-mɛndak(i) *apprendre, expérimenter*
-mɛndɛkam *enseigner*

menek **menek** *île sp.*

-meneke **ɔmeneke** / **yameneke** *habitant de l'île de Meneque*

-mɛnuŋ **ɛmɛnuŋ** / **kɔmɛnuŋ** *serpent sp. (python)*

-mɛs **nimɛs** / **ɲimɛs ~ mmɛs** *couteau*

-mɛt **-mɛ(ɛ)t** *chuchoter*

-mɛʈ (1) **-mɛʈ(i)** *moyen, suffisant, normal (être)*
-mɛʈam *avoir le droit*

-mɛʈ (2) **-mɛʈan(e)** *rencontrer, se rencontrer*

-min **-min** *faire un tour avec, enrouler, attacher en enroulant*
-miniminik *mentir*

-minka **ominka** / **yaminka** *membre d'un clan sp. (= ogubane, = onoka)*

-miɲoŋ **kamiɲoŋ** / **ŋamiɲoŋ** *voiture*

-mitin **-mitinni** *secouer*

-mmɛk **-mmek** *combien ?*

mɔ- **mɔ-** *pronom objet (relatives)*

-mɔ (1) **ŋɔmɔ** / **mmɔ** *nez*
ɛraŋɔmɔ / **nraŋɔmɔ** *narine*

-mɔ (2) **-mɔ(ɛ)** *frotter, essuyer*

-mɔd **-mɔd(i)** *sucer*

-moj **-mojok(i)** *sourire*

-moki **ŋomooki** *morve*

-mɔk-, -nim- ? **-nimɔk(e)** *entier (être)*

-moma **nomooma** / **mmooma** *oeuf de poisson*

-momod **-momod(i)** *cligner de l'oeil*

-mɔn **-mɔn(i)** *faire l'amour*

-mɔna **kamɔna** *langue de Caravela, Caraxe*
ankamɔna *village sp. (Bubaque)*

-mɔnt **-mɔntɔka** *couper un morceau de, écourter*
-mɔntɔk *infirme, handicapé (être)*

-mɔnʈ **-mɔnʈ(ɛ)** *couper, scier*
-mɔnʈak(i) *passer de l'autre côté, changer de lieu*
-mɔnʈɔkam (etikana) *égorger*

-mɔr **-mɔrɔŋ** *tordre*
-nɛmɔrɔŋ *tournoyer, tourner sur soi-même*

-mɔrɔ **ɛmɔrɔ** / **kɔmɔrɔ** *oiseau sp.*

mɔtɔr **mɔtɔr** / **kɔmɔtɔr** *moteur*

-mparamanda **ŋumparamanda** / **mumparamanda** *mouton*

-mpɛn **kampɛn** *cérémonie sp.*

-mpɛn **kampɛn(dɛ)** / **ŋampɛn(dɛ)** *ceinture*

-mpes **ŋumpes** *argent*

-mpi **kampi** / **ŋampi** *fourré, taillis, forêt dense ?*

-mpo **kampo** / **ŋampo** *panier tressé à mailles larges pour transporter les poules*

-mponʈ **kumponʈ** / **ŋamponʈ** *chapeau*

-mprogudo **kamprogudo** / **ŋamprogudo** *marmite sp.*

-mpude **kumpude** / **ŋampude** *nid ; poisson enveloppé dans une palme*

-mpuni **kampuni** / **ŋampuni** *jeune fille*

-mpunkamo **kampunkamo** / **ŋampunkamo** *jeunes gens vêtus de palmes à la sortie de l'initiation*

-mudu **kamudu** / **ŋamudu** *arbre sp.*

(Acacia albida)
ɛmudu / kumudu *arbre sp.*
etikamudu *quartier de Bijante*

-muna **kummuna / ŋammuna** *graisse*

-munʈa **numunʈa** *gourdin (petit), bâton*

-mur **-mur** *taper*

n- (1) **nV-** *indice sujet 2p*
anɛ *vous*

n- (2) **n- ~ ni-** *PASSE NEUTRE*

-n **cl-n** *connectif pour les noms d'animés*

na **na ~ ni** *avec, et*

na- **na-** *indice objet 1s*

-na (1) **-na** *dire*
ŋɔna *que, pour que*
kana / ŋana *bouche ; bec ; porte ; bout ; lame*
-naɔk *ivre (être)*

— ? **-naan(i)** *nommer*

— + -be **kana kebe / eŋana ŋembe** *cheville*

— + -ɔkɔ **kana ka kɔɔkɔ / ŋana ŋa ŋaakɔ** *poignet*

-na (2) **kɔna / ŋana** *pot, jarre pour l'eau*

-na (3) **kuna** *nuit*

-nado **ɔnaado / yanaado** *Nalu/s*
kanaado *langue nalu*

-nak **-nak** *grimper*
-naka *débarquer, descendre*
-nakam *embarquer, monter*

-naki **kanaki / ŋanaki** *quartier*
etikanaki *véranda*
kankanaki *devant la maison*

-nakpo **kanakpo / ŋanakpo** *fourmilière*

-nam **-nam** *être (identité) ; faire ?*
-namat *faire*
-namɔk *arriver, se produire*
ŋonammɛ *manière*

-nama **-nama** *dire, affirmer*
ŋɔnama *que, pour que*

-nan **-nan(ɛ)** *uriner*
ŋanana *urine*

-nat **-natɔk** *soif (avoir)*
unaatɔk *soif*

-n-cl-dɔki **-n-cl-dɔki** *autre*
ŋɔdɔki *parfois*

-nde **kande / ŋande** *jupe, pagne*

— + -man **kande kɛman** *épis de riz liés ensemble*

-ndo **nindo** *ciel, Dieu*

-ndua **ŋundua / mundua** *cheval*

nɛ- (1) **nɛ-** *REFLECHI*
nɛ- *indice objet logophorique*

ne- + -an **ne...an** *ABSOLU*

-nɛ (2) **-nɛ** *épouser*

-nɛ **ŋɔnɛ** *mariage*

-nɛ **kɔnɛ / ŋanɛ** *mariage*

-nɛ (3) **ɛnɛ, unɛ, inɛ, yaanɛ, nnɛ** *démonstratif de proximité*
wɔɔnɛ *cet endroit (déictique)*
ŋɔɔnɛ *ça (déictique)*

-nɛkpɔ **kanɛkpɔ / ŋanɛkpɔ** *oiseau sp. (tourterelle sp.)*

-nɛrubudak **kanɛrubudak / ŋanɛrubudak** *serpent sp.*

-nɛta **kanɛta / ŋanɛta** *stylo*

-nɛtɛ **-nɛtɛ** *vif, dense (être) (pour les couleurs)*

-ngɛmɔ **kpangɛmɔ / ŋangɛmɔ** *joue*

-ngino **kungino / ŋangino** *arme à feu*

-ngbɛ **kungbɛ / ŋangbɛ** *rûche*

-ngbya **ɔngbya / yangbya** *enfant*
ningbya *petit enfant*
ɛngbya / kɔngbya *fagot, ensemble d'objets liés (bois, certaines herbes)*

-ni (1) **cl-ni** *connectif*

-ni (2) **-ni** *tranchant, pointu (être)*

-ni (3) **-ni** *boire*

-ni (4) **-nian** *aider*

-nibɔbɔ **kanibɔɔbɔ / ŋanibɔɔbɔ** *ver, asticot*

-nikan **unikan** *médicament, remède, gri-gri...*
kunikan / ŋanikan *arbre sp.*

-nin **-nin(ɛ)** *avoir envie*

-nina **-nina** *enceinte (être)*

-ninja **-ninja** *bleu, vert*
kuninja / ŋaninja *algue (sp. ?)*

-nink **-nink(i)** *emprunter, prêter (objet)*

-ɲja **kanja / ŋanja** *maison de culte*
nanja / ɲja ~ ɲanja *temple, maison où sont les esprits*
ɔrankanja / yarankanja *prêtre (traditionnel)*

-ɲjam **ɛnjam / kɔnjam** *arbre sp. (oranger, citronnier) & fruit*
ɛtɛnjam *quartier de Bijante*
ninjam / ɲinjam *arbre sp. (citronnier), citron*

-njoŋ **kanjoŋ / ŋanjoŋ** *bâton, chicotte*

-njaago **kunjaago / ŋanjaago** *feuille de palmier fermée*

(n)kA **(n)kV-** *NEGATION (accompli)*

-nkan(na) **kankan(na)** *petit matin, aube*

nkoŋ **nkoŋ** *là-bas*

-nkoron **kankoron / ŋankoron** *oiseau sp. (vautour)*

-nkɔtɛ **ɔnkɔtɛ** *frère ~ soeur (grand)*

-nkoya **kankoya** *matin*

-nkude **ŋunkude / munkude** *oiseau (gén.)*

-nkunde **nunkunde / nkunde ~ ɲunkunde** *oiseau sp. (tourterelle sp.)*

-nkurunde **nunkurunde / nkurunde** *oiseau sp. (pigeon vert ?)*

-nkpara **ɛnkpara / kɔnkpara** *tête de vache en bois, ornement cérémoniel*

-nna **-nna** *démonstratif anaphorique*

-nnanak (1) **kannanak / ŋannanak** *insecte sp. (cafard)*

-nnanak (2) **ŋunnanak / munnanak** *banane*

-nno **kunno** *moëlle*

-nnɔ **kɔnnɔ / ŋannɔ** *oreille*
etiŋannɔ *gorge*

-nnoka **ŋonnoka ŋa ŋooko / monnoka ma ŋooko** *rayon de soleil*
-no (1) **kuno** *brousse, forêt, plantation*
ŋuno / muno *forêt*
etiŋuno *endroit dégagé sous les arbres pour installer un village provisoire*
-no (2) **nno** *cervelle (hommes, animaux) ; moëlle*
-nɔ (1) **kɔnɔ / ŋanɔ** *coeur*
-nɔ (2) **ɔnɔ** *démonstratif de proximité*
-nobo **enobo** *pluie*
kanobo *saison des pluies*
-nɔd **-nɔd, -nɛd** *autre*
-nɔdɔki *autre*
-nɔg **-nɔg(ɛ)** *construire ; faire de la poterie*
ŋɔnɔgɛ *construction*
ɔnɔɔgɛ / yanɔɔgɛ *potier*
-nɔgɔ **kannɔgɔ** *île sp.*
ɔnɔgɔna / yanɔgɔna *habitant de l'île de Canogo*
-nɔgb **-nɔgbɔk** *fatigué, usé (être)*
-nɔgbɔki *difficile (être) ; fatiguer, ennuyer*
ŋɔnɔgbɔk *fatigue ; fait d'être fatigué*
binɔgbɔ *fatigue*
-nok **-nok(i)** *enfler, s'infecter*
ŋonookɛ *abcès*
-nɔk (1) **-nɛnɔkɔŋ** *remuer, balancer ; faire toujours*
-nɔkɔŋ *remuer ; mélanger*
-nɔk (2) **-nɔk(ɛ)** *casser, se casser*
-noka **onoka / yanoka** *membre d'un clan sp. (= ominka, = ogubane)*
-nɔka **ɛnɔka / kɔnɔka** *mollusque sp.*
-noŋ **-noŋ** *bon, sucré (être) ; sentir bon*
-nɔy **-nɔy** *cuit (être)*
ŋɔnɔya / mɔnɔya *chose cuite*
-nram **kunram / ŋanram** *mur*
-nraŋuno **ɔnraŋuno / yanraŋuno** *membre d'un clan sp. (aujourd'hui disparu)*
-nri **cl-nri** *connectif pour les pronoms*
-nro **kunro / ŋanro** *trou (p.ex. dans un arbre)*
-nroma **kunroma / ŋanroma** *verre ; canette*
-nsam **ɛnsam / kɔnsam** *panthère*
-nsamo **kunsamo / ŋansamo** *menton*
-nsanni **kunsanni / ŋansanni** *menton*
-nsaŋ **kansaŋ / ŋansaŋ** *cabane, maisonnette*
-nsar **ninsar / ɲinsar** *machette*
-nsarɔ **kunsaarɔ** *attitude, comportement, humeur, orgueil*
-nsemereŋ **kansemereŋ / ŋansemereŋ** *épine d'animal*
-nsenkedeŋ **ŋunsenkedeŋ / munsenkedeŋ** *sac sp.*
-nseru **kunseeru / ŋanseeru** *arbre sp. (frangipanier)*
-nsinki **kansinki / ŋansinki** *sac sp.*
-nsinʈi **kansinʈi / ŋansinʈi** *fil ; anneau de bras ?*
-nsom **nsom** *deux*
nsombɛnʈ *deux*
-sonnatɛ *deuxième*
-nsoŋ (1) **onsoŋ** *mère*
— + -kotoŋ **ɔnso okotoŋ** *grand-mère*
-nsoŋ (2) **kansoŋ / ŋansoŋ** *baguette, chicotte*
-nsud **kansud / ŋansud** *chemise*
-nsunsuru **ŋunsunsuru** *maladie sp. (rougeole, scarlatine ?)*
-ntage **ŋuntaage / muntaage** *arbre sp.*
-ntand **nintand / ɲintand** *bouteille*
-ntanke **entanke / kontanke** *tortue*
-ntankemeroŋ **kantankemeroŋ / ŋantan-kemeroŋ** *insecte sp. (grosse fourmi noire)*
-ntaŋŋo **kuntaŋŋo** *riz cuit, sans rien*
-ntengere **kuntengere / ŋantengere** *hanche*
nt(i)- **nt(i)-** *FOCALISATION NEGATIVE*
-ntia **kantia / ŋantia** *jumeau/x*
-ntija, kantija **kantija / ŋantija** *bouteille*
-ntimboŋ **kantimboŋ** *maladie sp. (filariose ?)*
-ntinta **kantinta / ŋantinta** *heaume, porté par les ŋampuŋkamo*
-ntunrɛ **ɛntunrɛ / kuntunrɛ** *poisson sp.*
-ntunrɔ **ŋuntunrɔ / muntunrɔ** *poisson sp. (capitaine ?)*
-nʈɛt **ɔnʈɛt** *frère ~ soeur cadet(e)*
-nʈinkɔ **kpanʈinkɔ / ŋanʈinkɔ** *aisselle*
-nʈiɲɔ **kanʈiɲɔ / ŋanʈiɲo** *plante sp. (ricin)*
-nʈɔji **kanʈɔji / ŋanʈɔji** *méduse ; chenille sp.*
-nu (1) **kunu / ŋanu** *genou*
etikunu *côte, rivage*
— + -ɔkɔ **nunu na nɔɔkɔ /ŋunu ma ɲɔɔkɔ** *phalange*
-nu (2) **-nu** *démonstratif (proximité par rapport à l'interlocuteur)*
-num **-num** *mordre ; planter ; enfoncer ; éteindre*
— + -nɔ **ŋunummi kɔnɔ** *misère, malheur, pauvreté*
-numɛ (1) **nunumɛ / nnumɛ ~ ɲunumɛ** *langue (org)*
-numɛ (2) **nnumɛ** *pus ?*
-nuŋ **-nuŋ** *être déjà parti ?*
ŋaagu **ŋaagu** *île sp.*
ɔŋaagu / yaŋaagu *habitant de l'île de Nagu*
-ŋɛ **nɛ / ŋɛ** *oeil*
ŋɔŋɛ *petit oeil*
kaŋɛ / ŋaŋɛ *oeil (anormalement gros)*
ŋɔ **ŋɔ** *quoi ?*
-ŋɔr **-ŋɔr(i)** *tourner, retourner*
-nɛŋɔr(i) *tourner, retourner*
-ŋun **-ŋunak(i)** *recevoir les esprits*

(femmes), être 'defunto'
kaŋunakɛ / ŋaŋunakɛ *cérémonie des femmes sp.*

ɲ- **ɲV-** *indice sujet 1s*
ɛɲɔ *moi*

-ɲae **ŋoɲae / moɲae** *oiseau sp. (grand cormoran)*

-ɲagbu **koɲagbu / ɛɲagbu** *haricot*

-ɲak **-ɲaki** *se lever, être levé*

-ɲaak **kɔɲaak** *île sp.*
oɲaaki / yaɲaaki *habitant de l'île de Canhabaque (kɔɲaak)*
kaɲaaki *langue de Canhabaque*

-ɲako **kaɲaako / ŋaɲaako** *lance*

-ɲakp **-ɲakpaŋ** *avoir peur, craindre*
-ɲakpaŋŋi *faire peur, être dangereux*
ŋɔɲakpaŋ *peur, lâcheté*

-ɲami **kaɲaami** *générosité ; vantardise ?*

-ɲand **-ɲandɔk** *lourd (être)*
-ɲandɔki *alourdir*

-ɲandɔ **uɲandɔ / ŋaɲandɔ** *arbre sp. (mimosa pourpre)*
kaɲandɔ / ŋaɲandɔ *fruit sp.*

-ɲanoŋ **kɔɲanoŋ / ɛɲanoŋ** *igname sauvage (sp. ?)*

-ɲar **-ɲarak(i)** *se mettre en rang*

-ɲaʈ **-ɲaʈ(ɛ)** *se vanter, être fier, frimer*
ɛɲaaʈi / kɔɲaaʈi *frimeur, vantard*

-ɲɛm **-ɲɛm** *déféquer*
kaɲɛmanɛ / ŋaɲɛmanɛ *classe d'âge (~ 5 -10)*

— ? **nimatɛ** *anus*

-ɲɛn (1) **-ɲɛn** *insulter*
kɔɲɛna / ŋaɲɛna *insulte*

-ɲɛn (2) **nɛɲɛn** *sang*

-ɲɛngɛna **ɛɲɛngɛna / kɔɲɛngɛna** *mendiant, pauvre, miséreux*

-ɲɛʈ **-ɲɛʈ(i)** *désobéir, faire quand même*

-ɲi **kaɲi / ŋaɲi** *dent*
niɲi / ɲɲi *pointe*

— + -booʈi **kaɲi ka ebooʈi** *dent sp. (canine)*

-ɲin **-ɲin(ɛ)** *extraire l'huile de palme*
kaɲinan *extraction de l'huile de palme*

-ɲiɲ **-ɲiɲ(i)** *vanner le riz*
ŋuɲiɲatɛ / muɲiɲatɛ *tamis*

-ɲiʈ **-ɲiʈ(ak)** *lécher*

-ɲo **ɲɲo** *eau*

— + -njam **ɲɲo ma ninjam** *jus de citron*

-ɲɔk **-ɲɔk** *subir l'initiation, 'faire le fanado'*
ŋuɲɔk *période, événements de l'initiation en forêt*
kaɲɔkɛ *initiation, 'fanado'*
kaɲɔkam / ŋaɲɔkam *classe d'âge (~ 17 - 25)*

-ɲokom **uɲokom** *île sp.*
oɲokomane / yaɲokomane *habitant de l'île d'Unhocomo*

-ɲɔma **kaɲɔma / ŋaɲɔma** *tissu*

-ɲɔŋ **-ɲɔŋ(ŋi)** *se taire*

-ɲorod **-ɲorod(e)** *chier un tout petit peu, laisser échapper...*

-ɲuba **uɲuba** *gencives*

-ɲugb **-ɲugb** *tenter, essayer, goûter (nourriture)*

-ɲuk **-ɲuka, -ɲukam** *entrer*

-ɲukun **-ɲukun(ni)** *éviter (en se baissant)*

-ɲumbwa **kaɲumbwa / ŋaɲumbwa** *arbre sp.*

-ɲut **kaɲut(i) / ŋaɲut(i)** *pipe*

-o (1) **ŋoo / moo** *chose*

— + -nkude **mo ma munkude** *histoire, conte*
wo *endroit, lieu*

-o (2) **-o** *aller*

-ɔ **-ɔ** *RELATIVISANT*

-od **-odoŋ** *refaire*
-oda *revenir*

-ɔd (1) **-ɔd** *avaler*

-ɔd (2) **-ɔdi** *trier*

-ɔda (1) **kɔɔda / ŋaɔda** *arbre sp.*

-ɔda (2) **kɔda / ŋaɔda** *noix de kola*

-oga **eoga / kooga** *éléphant*

-ogo **noogo / ɲoogo** *pierre*

-ok **-ok** *être, se trouver*
-oka *assis (être) ; habiter*
-okam *rester, continuer*
-oki *poser, faire asseoir*
kaoka / ŋaoka *village provisoire, près des rizières*
ankaoka *endroit où l'on s'assied (en général)*
ŋokata / mokata *tabouret (pt), siège à l'arrière d'une pirogue*

-ɔk (1) **-ɔk, -ɔkat** *élever, éduquer*

-ɔk **ŋook** *éducation*

-ɔk (2) **-ɔk** *nager*

-ɔk (3) **-ɔk** *MOYEN*

-oke **nooke / ɲooke** *puits, source*

-oko **kaoko** *soleil (lumière, chaleur)*
kooko *midi, après-midi*
ŋooko *soleil (lumière, chaleur)*

-ɔkɔ **kɔɔkɔ / ŋaakɔ** *main, bras*
nɔɔkɔ / ɲɔɔkɔ *doigt*
ɲɲɔɔkɔ *trois*
-ɲɔkɔnnatɛ *troisième*
urankɔɔkɔ / ŋarankɔɔkɔ *sceptre, fétiche royal*
akooko ~ akɔkɔ *village sp. (Bubaque)*

-ɔm **-ɔm** *casser, être cassé (p. ex. en jetant par terre)*

-ɔma **kɔma / eɔma ~ ŋaɔma** *mollusque sp. (couteau)*
ankɔma *quartier de Bijante*

-ɔn (1) **-ɔn(i)** *respirer*

-ɔn (2) **-ɔn(ni)** *sentir (tr.)*

-ɔna **-ɔna** *arrêter, laisser, faire assez*

-ona **koona / ŋaona** *arbre sp.*

-one **koone** *vie*

-ɔnɔ **eɔnɔ ~ eenɔ / ŋaɔnɔ** *bas, queue*

-onoŋ **noonoŋ / ɲoonoŋ** *pierre du foyer*

; termitière (petite)
ŋaanoŋ *ensemble des 3 pierres du foyer*

-ɔnt **-ɔnt(e)** *frotter*

-ɔŋ **-ɔŋ** *creuser*

-ɔp, kɔp **kɔp / ŋaɔp** *verre*

-or **-or** *vrai (être)*
moora *vérité*
ŋoora *vrai, vérité*
ŋoorora *blanc*
oorora / yaorora *blanc (pers.)*
-ororok *blanc (être)*

-ora **kaora / ŋaora** *grenier*
noora / ɲoora *jarre pour le riz*

-ori (1) **noori / mmoori** *bouton (sur la peau)*
eori *bouton*

-ori (2) **kaori /ŋaori** *arbre sp.*

-oro **kaoro / ŋaoro** *poisson sp. (~ sardine sp.)*

-ɔs **-ɔs(ɛ)** *peigner*
-ɔsak(i) *arracher, tirer, extraire*
ŋɔsɔkate / mɔsɔkate *peigne*

-ot **-otɛ)** *appeler ; faire venir*
-otokam *appeler au loin*

-oto **kaoto / ŋaoto** *insecte sp.*

-oton **-otona, -otonam** *arriver*

-oʈ **-oʈ** *écailler ; râper*

-ɔʈ **-ɔʈa** *péter*
iɔʈa *pet*
kaɔʈanɛ / ŋaɔʈanɛ *classe d'âge ~ 10-20*

-owa **nowa / ɲowa** *table pour mettre le riz, dans le grenier*

-pa (1) **kɔpa / ŋapa** *plage*

-pa (2) **kɔpa / ŋapa** *espèce, sorte, race, couleur*

-pa (3) **kɔpa / ŋapa** *point, tâche*
napa / mpa *trace, tâche (petite)*

-pada **ŋapada** *lieu à l'écart, "toilettes"*

-padita **-padita** *insulter*

-pado **ɛpado / kɔpado** *arbre sp.*

-paduma **ɛpaduma / ipaduma** *insecte sp. (mouche)*

-pago **napago / mpago** *poisson sp.*

-pak (1) **-pak** *écorcer (en frappant de biais avec un bâton)*

-pak (2) **-pak(i)** *douter*

-pakaʈ **-pakaʈ(ɔk)** *plat (être)*
-pakaʈ *aplatir, tasser du pied, piétiner*

-pako **kapako / ŋapako** *arbre sp., dont on tire la fibre d'écorce, pour faire les jupes*

-pakura **napaakura / mpakura** *oiseau sp. (faucon, milan ?)*

-pampiʈo **napampiʈo / mpampiʈo** *trace des feuilles sur tronc de palmier*

-pan **-pan** *posséder, avoir beaucoup*

-pantanka **kapantanka / ŋapantanka** *arbre sp.*

-panʈambo **ɛpanʈambo / kɔpanʈambo** *arbre sp.*

-paɲa **ɛpaɲa / kɔpaɲa** *oiseau sp. (corbeau pie)*
napaɲa / mpaɲa *insecte sp. (libellule)*

-par (1) **-parɔk** *blesser, se blesser*
kɔparo / ŋaparo *rachis de feuille de palmier*
naparo / mparo *épine de palmier*

-par (2) **-parid ~ -parad(i)** *déchirer*

-paransis **kaparansis** *langue française*

-pasi **kɔpaasi** *aileron de requin*

— + -katɔ **kɔpaasi ka ŋɔkatɔ** *nageoire de poisson*

pato **pato / kɔpato** *canard*

-paʈ **-paʈakan** *fiable, honnête, digne de confiance (être)*

-paʈa **ŋopaaʈa / mpaaʈa** *calebasse ; kora*

-paʈɔ **kɔpaʈɔ / ŋapaʈɔ** *jambe, cuisse*

-payinʈa **ɛpayinʈa / kɔpayinʈa** *arbuste sp.*

-pɛd (1) **ŋɔpɛɛdaki** *bruit*
-pɛdak(i) *faire du bruit, crier*

-pɛd (2) **-pɛda** *finir tout, prendre tout, venir tous*
-pɛdam *être submergé, ne pas avoir pied*

-pɛdɛ **ɛpɛdɛ / kɔpɛdɛ** *arachide*
kapɛdɛ / ŋapɛdɛ *insecte sp. (pou de tête)*

-pɛn **-penoŋ** *fort, courageux (être)*
-pɛn(ni) *faire qqch fort, beaucoup*

-pɛnj **-pɛnj(ɛ)** *écraser (avec le doigt, ou un objet)*

-pɛnjɛ **ɛpɛnjɛ / kɔpɛnjɛ** *arbre sp. (Ficus étrangleur ?)*

-peped **-peped(ak)** *piquant, fort (être)*

-per **-per** *enfoncer un clou*
ŋoperekate / moperekate *marteau*

pera **pera** *marché*

-pɛrɛt **-pɛrɛt** *faire 'pffrrtt !'*

-pɛt **-pɛt(ak)** *perdre ; verser, semer à la volée, (renverser), lancer (hameçon)*
ŋɔpɛti *sperme*

-pɛt (1) **-pɛtak(i)** *faire avec force ; donner de la force ; attiser*

-pɛt (2) **-pɛtɛkam** *paresseux, lâche, peureux (être)*

-pɛt (3) **-pɛtɔk** *perdre (intr), se perdre ; déborder*

-pɛtɔka **ɛpɛtɔka / kɔpɛtɔka** *seiche, calamar, poulpe ?*

-pɛʈ **-pɛʈak(i)** *éplucher*

-pɛʈɛn **-pɛʈɛn** *égrener, plumer*

-pij **-pij** *cuisiner*
opijɛ / yapijɛ *cuisinier*
kapijan *plat cuisiné, nourriture*
ŋupijikatɛ *ingrédient pour la cuisine : viande, poisson, coquillages*

-pir **-pir** *faire un piège, un barrage*
kampirako / ŋampirako *piège, barrage*

	epira / kupira *piège ; enclos de pêche*
-pirita	**-pirita** *frire*
-po	**nopo / mpo** *fruit rouge sp.*
-pɔ	**ɛpɔ / ipɔ** *fruit sp. (de palmier)*
	kapɔ / ŋapɔ *régime de noix de palme*
— + -mɛ	**kapɔ ki mmɛ** *essaim d'abeilles*
-pɔj	**-pɔjak(i)** *raser*
	ŋɔpɔjɔkate *rasoir*
-pɔm	**-pɔm** *cueillir (fruits, feuilles)*
-pɔnɔ	**ɛpɔnɔ / kɔpɔnɔ** *crapaud*
-pɔnrɔ	**ɛpɔnrɔ / kɔpɔnrɔ** *arbre sp. (Phoenix reclinata)*
poŋ	**kopoŋ / poŋ** *pain*
-poroba	**noporoba / mporoba** *cauri*
-pɔrɔt	**-pɔrɔt** *intéresser, être intéressé*
pɔs	**pɔs / kɔpɔs** *allumette*
-posor	**noposor** *bile*
-pot	**-pot(i)** *percer*
-pɔt	**kapɔt / ŋapɔt** *sac sp.*
-pota	**nopota / mpota** *arbre sp.*
-potoko	**epotoko / kopotoko** *seiche*
-poṭ (1)	**kapoṭ** *mélange de charbon et d'argile rouge*
-poṭ (2)	**opoṭ / yapoṭ** *classe d'âge (~ 5 - 6)*
-pɔṭ	**-pɔṭak(i)** *écorcher, enlever la peau (animal)*
-pɔṭi	**kɔpɔṭi / ŋapɔṭi** *fesse*
-pɔṭɔ	**kɔpɔṭɔ / ŋapɔṭɔ** *peau, couleur, étui*
	ŋɔpɔṭɔ / mɔpɔṭɔ *ceinture*
— + -mɛs	**kopoṭo ka nimɛs** *étui de couteau*
-pɔṭɔkɔŋa	**ɛpɔṭɔkɔŋa / kɔpɔṭɔkɔŋa** *dauphin*
-pɔṭɔp	**-pɔṭɔp** *masser*
-pud	**-pud** *envelopper*
-puda	**opuda / yapuda** *Fula, Peul*
-puduta	**opuduta / yapuduta** *Felupe, Joola*
-puma	**-puma** *fumer*
-punda	**ŋupundata** *commencement*
-pundia	**ŋupundiaata / mupundiaata** *ancre*
-pundur	**nupundur / mpundur** *plante sp.*
-puŋ	**-puŋa, -puŋam** *sortir*
	kapuŋa / ŋapuŋa *cérémonie sp.*
	etikapuŋa *endroit où vont ceux qui sortent du 'fanado'*
-puregu	**ŋupuregu / mupuregu** *clou*
purku	**purku / kupurku** *porc*
pusid	**pusid / kopusid** *briquet*
-put	**eput / kuput** *épine (de certaines plantes) ; arbre sp. ?*
-putu (1)	**kaputu / ŋaputu** *trou*
-putu (2)	**kaputu / ŋaputu** *temps, moment*
-pwe	**opwe / yapwe** *fantôme*
-r	**-ra, -ram** *apporter, emporter*
-ra (1)	**-ra** *gagner*
-ra (2)	**-ra(ɛ)** *chanter*
	ŋɔraw / nraw *chanson*
-ra (3)	**-ra** *celui de ; quel ?*
-rada	**ɛrada / kɔrada** *aulacode, "agouti" ?*
-raga (1)	**karaga / ŋaraga** *oiseau sp. (calao sp.)*
-raga (2)	**ɔraaga / yaraaga** *membre d'un clan sp.*
-ragbaji	**naragbaji / nragbaji** *mollusque sp.*
-raj	**-rajani** *accompagner la pirogue avec la marée ?*
-rak	**-rak** *danser*
	-raki *faire danser*
	ɛrakɛ / kɔrakɛ *danse*
-rakan (1)	**ɔrakan / yarakan** *collègue*
-rakan (2)	**ɔrakan** *île sp.*
	ɔrakane / yarakane *habitant de l'île d'Uracane (ɔrakan)*
-rakuma	**ɔrakuma / yarakuma** *membre d'un clan sp.*
-rama	**uraama** *île sp.*
	oriburama ~ oruraama / yariburama ~ yarurama *habitant de Bolama (uraama)*
-rambe	**karambe / ŋarambe** *mollet*
-rambu	**karambu / ŋarambu** *fleur de palmier*
-rammo	**ɔrammɔ ~ kɔrammɔ** *rivale, co-épouse*
-ran	**-ran(ni)** *pressé (être), se presser ; se dépêcher ; faire qqch vite*
-rana	**karana / ŋarana** *toit*
-rand	**-rand(ɛ)** *rafistoler, réparer avec de la colle*
-randɛ	**ɛrandɛ** *démon, mauvais génie*
-rane	**uraane** *demain*
-ranga	**ɛranga / iranga** *racine aérienne du palétuvier*
-rangaɲi	**narangaɲi / nrangaɲi** *pilier (de véranda)*
-range	**ɛrange / kɔrange** *manche de hache sp.*
-rango	**urango** *île sp.*
	orangona / yarangona *habitant des îles d'Orango (urango) et Orangozinho (urango uṭiṭ)*
-ranja	**-ranja** *arranger, se procurer*
-ranka	**ŋuranka / muranka** *oiseau sp. (flamand rose)*
-rankuno ?	**erankuno / urankuno** *insecte sp. (mouche tsé-tsé)*
-ranna	**ŋɔranna** *intérieur du bois*
-rans	**-rans(ɛ)** *glisser, glissant (être)*
-rant	**-rant(ɛ)** *bousculer, pousser (avec les mains)*
	-rantakam *éloigner (en poussant)*
-rantaŋ	**ŋɔrantaŋ / mɔrantaŋ** *orage, tonnerre, éclair ?*
-raɲa (1)	**-raaɲa** *jaune*
-raɲa (2)	**ɛraaɲa / kɔraaɲa** *arbre sp. (épineux)*
-rap	**-rapan** *accompagner*
-rapeta	**karapeta** *boue*
-rapɔŋ	**karapɔŋ / ŋarapɔŋ** *grande bouteille*

-rasi **oraasi / yaraasi** *'esclave'*
-rat (1) **-rata** *arriver de, venir de*
-rat (2) **uratɛ / ŋaratɛ** *pirogue de guerre*
rataju **rataju / kɔrataju** *haillon, harde, loque*
-ratannɛ **ɛratannɛ** *ornement sp.*
-raʈ **-raʈ(ɛ)** *pendre, suspendre, accrocher*
-raʈɔk *se suspendre, être suspendu*
-raʈɔk *interdit, sacré, tabou (être)*
kɔraʈakɔ / ŋaraʈakɔ *objet en palme, signalant un lieu sacré, un sort...*
-re **-re** *rester, y avoir encore*
-rɛbɛnɛ **ŋɔrɛbɛnɛ / mɔrɛbɛnɛ** *ornement sp.*
-rebo **karebo** *Autre Monde, Au-Delà*
-rebok **orebok / yarebok** *esprit, mâne, âme*
-reda **koreda / ŋareda** *aine*
-rɛdɛ **ŋɔrɛdɛ / mɔrɛdɛ** *riz cuit, sauce, nourriture*
-rɛkɛn **-rɛkɛn** *cacher, garder*
-rɛkɛnak(i) *protéger ; rassembler (choses)*
ŋɔrɛkɛn *cachette ?*
-rengu **nerengu / nrengu** *taille, reins*
-rɛs (1) **ɛrɛs / urɛs** *igname cultivé*
-rɛs (2) **-rɛs** *acheter*
-rɛsak(i) *vendre*
ɛrɛsa *prix (?)*
-rɛspɛta **-rɛspɛta** *respecter*
-reti **oreti / yareti** *socle de tambour d'appel*
-ria **-ria** *prendre, saisir, attraper ; manger*
karia *nourriture*
-rib **-rib** *parler, dire, expliquer*
ŋuribikate *microphone*
karibe / ŋaribe *langage, parole, conversation*
— + -nkude **karibe ka munkude** *histoire, conte*
-ridi **kuridi / eridi** *mil sp. (petit) : un grain / du*
ridya **ridya / koridya** *filet*
-rij **-rijirij(ɛ)** *brillant (être)*
kurijoŋ / ŋarijoŋ *collier ; ornement frontal*
-rik **-rikirikik** *trembler*
-rim **-rim** *raconter*
-rindɔni **erindɔni / kurindɔni** *arbre sp.*
karindɔni / ŋarindɔni *feuille sp., fruit sp. ?*
-riɲu, kariɲu **kariɲu / ŋariɲu** *pelote, bobine (de fil)*
-riruki **eriruki / kuriruki** *arbre sp.*
-risi **karisi / ŋarisi** *queue (vache, chien...)*
kurisi / ŋarisi *queue (oiseau, rat...)*
-rɔ (1) **ɛrɔ / irɔ** *poisson sp. (mulet)*
-rɔ (2) **ɛrɔ / kɔrɔ** *gros rocher, récif ?*
-rɔ (3) **kurɔ / ŋarɔ** *bâton pour remuer la sauce*
-rɔb **-rɔb** *planter, enfoncer*
-rɔdɔ **urɔdɔ / ŋarɔdɔ** *arbre sp.*
ɛrɔdɔ *arbre sp.*
karɔdɔ / ŋarɔdɔ *fruit sp.*
nɔrɔdɔ / nrɔdɔ *fruit sp.*
-rɔgɔ **nɔrɔgɔ / nrɔgɔ** *arbre sp.*
-rok (1) **urok** *île sp.*
oranrok / yaranrok *habitant de Formosa (urok)*
-rok (2) **-rok** *avoir des boutons*
-rok (3) **-rokam** *regarder vers ; aller voir ; rendre visite*
-rɔkɔd **kɔrɔkɔd / ŋarɔkɔd** *côté, morceau*
an kɔrɔkɔd ka *à côté de*
-rokom **-rokom** *jouer ; lutter ; lutiner*
ŋorokomatɛ *jeu*
orokome / yarokome *camarade, petit(e) ami(e)*
nrokoma *fête*
ndokome *lutte*
-rɔkpɔkpay **ɔrɔkpɔkpay / kɔrɔkpɔkpay** *oiseau sp.*
-roma **eroma / kuroma** *chenille sp.*
-rɔmp **-rɔmp** *ancrer, jeter l'ancre, s'arrêter (bateau)*
ŋɔrɔmpɔkatɛ / mɔrɔmpɔkatɛ *ancre*
-rɔn **-rɔna, -rɔnam** *arriver*
-rɔngb **-rɔngbɔk** *haïr*
-rɔnnatɛ **karɔnnatɛ / ŋarɔnnatɛ** *bouteille (pte 1-2,5 l)*
-rɔɲɔ **ɔrɔɲɔ / yarɔɲɔ** *roi*
-ror **-ror(ɛ)** *chercher*
-rɔtɔ **ŋɔrɔtɔ / nrɔtɔ** *herminette*
-ru **-ru** *lever, relever, soulever ; se préparer à (aux)*
-rua, -ruam *apporter, emporter*
— + -ɔkɔ **nruakɔ** *dix*
-ruakatɛ *dixième*
nruakɔ ni nsom *douze*
nruakɔ ni ɲɲɔɔkɔ *treize*
nruakɔ na nɔɔd *onze*
nruakɔ na ya-agɛnɛk *quatorze*
nruakɔ ndeɔkɔ *quinze*
nruakɔ ndeɔkɔ na nɔɔd *seize*
nruakɔ ndeɔkɔ ni nsom *dix-sept*
nruakɔ ndeɔkɔ ni ɲɲɔɔkɔ *dix-huit*
nruakɔ ndeɔkɔ na ya-agɛnɛk *dix-neuf*
-ru ? **uru** *or*
-rud **-ruduŋ** *profond (être)*
karuduŋe / ŋaruduŋe *puits (?)*
rugban **rugban** *île sp.*
orugbane / yarugbane *habitant de l'île de Rubane (rugban)*
-ruka **eruka / kɔruka** *plante sp.*
-run **-run** *haute (être) (mer)*
-run *enterrer dans du sable, immerger*

-runkpe **kurunkpe / ŋarunkpe** *plume*
-rus **Burus ~ Brus** *village sp. (Bubaque)*
-rusa **kurusa / ŋarusa** *oiseau sp. (hibou sp.)*
-sa **kusa / ŋasa** *mare*
-sagara **-sagara** *femelle de certains animaux*
-sak **-sakan** *fermer, enfermer ; rassembler*
-sakadik **esakadik / usakadik** *insecte*
sakɔ **sakɔ / kɔsakɔ** *sac*
sakɔda **sakɔda / kɔsakɔda** *oiseau sp. (sterne sp.)*
-sam- **-sam(ɛ)** *prier ; faire une cérémonie*
-samak(i) *avoir raison*
ŋɔsamaki *plaisir, contentement*
usamɔ / ŋasamɔ *cérémonie*
-sambanʈ **kasambanʈ / ŋasambanʈ** *poisson sp.*
sammaj **sammaj / kosammaj** *siège*
-san **-san** *montrer à*
-sanaki *commander, ordonner, commissionner*
sangapa **sangapa** *homme riche*
-sankadakɔ **ɛsankadakɔ / kɔsankadakɔ** *arbre sp. (légumineuse sp.)*
-sankɛ **usaankɛ / kosaankɛ** *plante sp.*
-sann **-sannak(i)** *abandonner, lâcher*
-sanɔk **nasaanɔk / nsaanɔk** *arbre sp.*
-sanʈama **etikɔsanʈama** *quartier de Bijante*
-sanʈo **ɛsanʈo / isanʈo** *brindille*
-saŋ **-saŋ(ɛ)** *monter (mer), avancer*
-sap **-sap(ɔk)** *transpirer*
kasapo *sueur, transpiration*
-sapay **kasapay / ŋasapay** *poisson sp. (raie guitare)*
-sat **-satak(i)** *souffler (avec soufflet), éventer*
kɔsatakatɛ / ŋasatakatɛ *éventail ; soufflet*
satu **satu / kɔsatu** *insecte sp. (pou pubien)*
-seb **-sebaŋ** *dur, solide (être) ; têtu*
-sɛb **-sɛbɔk** *essayer, expérimenter*
-seg **eseg / iseg** *graine d'élaeis ; testicule*
-sɛgɛrɛka **ɛnsɛgɛrɛɛka / ŋasɛgɛrɛɛka** *grain de sable*
-sɛkɛn **-sɛkɛnak(i)** *préparer*
-sɛmɛnɛ **ɔsɛmɛnɛ / yasɛmɛnɛ** *hôte, invité, étranger*
sɛmɔda **sɛmɔda** *aumône*
-sen **-sen** *bon, beau (être)*
-sena *bien, content (être)*
-seneɣ *réparer*
-sɛn **-sɛneɣ** *faire lentement*
-sɛngiru **kasɛngiru / ŋasengiru** *caillou*
sɛŋ **sɛŋ / kɔsɛŋ** *centaine*
-sɛpɛn **-sɛpɛn** *plonger*
-sepu **kaseepu / ŋaseepu** *oiseau sp. (anhinga d'Afrique)*
-sɛsɔk **ɛsɛsɔk / usesɔk** *poisson sp.*

-sib **-sibɔk** *sale (être)*
sibi **siibi / kusiibi** *traverse, poutre*
-sidɔnt **kasidɔnt / ŋasidɔnt** *pomme d'adam*
-siɛ **isɛ / kusɛ** *vache, bovin*
ŋusɛ / musɛ *veau ?*
— + -ato **isɛ ɛra am mmato / kusɛ kɔra am mmato** *insecte sp.*
sigarɔ **sigarɔ / kusigarɔ** *cigarette*
sikada **sikada / kusikada** *échelle*
-sikanja **kasikanja / ŋasikanja** *arbre sp.*
etikasikanja *quartier de Bijante*
sikɔda **sikɔda** *école*
-sikpakpa **ŋasikpakpa** *écume, mousse*
-sikpɛr **kasikpɛr / ŋasikpɛr** *astragale*
-simaʈ- **-simaʈ** *compter*
-sina ? **kusina** *cérémonie sp., noblesse, 'grandeza'*
-sinana **kasinaana / ŋasinaana** *serpent sp.*
-sink (1) **-sink(ɛ)** *pencher (qqch)*
-sink(ɔk) *penché (être)*
-sink (2) **-sink(i)** *emprunter, prêter (objet)*
-sinko **kusinko / ŋasinko** *chambre*
sipada **sipada / kusipada** *épée, sabre*
sipitad **sipitad ~ sipital** *hôpital*
sira **sira / kusira** *chat*
-sirad **-sirad** *ronfler*
-sitakɔ **ŋusitakɔ / musitakɔ** *poisson sp. (requin-tigre)*
-siʈ **-siʈak(i)** *continuer jusqu'à, poursuivre son chemin vers*
-sɔ (1) **kasɔ / ŋasɔ** *amande, pulpe de la graine de palmier (ɛsɛg)*
-sɔ (2) **-sɔ(ɛ)** *écraser avec un caillou*
-sod **-sod(e)** *enfiler (aiguille)*
-sɔd **-sɔd** *picorer*
-sɔg **-sɔg(i)** *rincer*
soga **sooga** *île sp.*
kasɔga *langue de Soga*
ɔsɔga / yasɔga *habitant de l'île de Soga*
sɔka **sɔɔka / kɔsɔɔka** *oiseau sp. (pintade)*
-som **-som** *beaucoup, nombreux, trop, plein (être)*
-somam *abuser, faire trop*
-sommi *remplir*
-son **-son** *choisir, prendre, trouver*
ɛsɔni / kɔsɔni *épouse, époux*
ɔsɔni / yasɔni *épouse, époux*
-sɔndane **ɔsɔndane / yasɔndane** *militaire, policier*
-sɔnrɔ **ɛsɔnrɔ / kɔsɔnrɔ** *taureau*
-sont **-sontan** *empiler, mettre l'un sur l'autre*
-sɔrɔt **-sɔrɔt(i)** *renifler*
-sot **-sotok(i)** *accroupi (être) ; s'accroupir ?*
-soʈ **-soʈokat** *rêver*
ŋosoʈe *rêve*
-soʈok *réveiller, se réveiller*
-suka **kasuka** *classe d'âge sp. (~*

odoodok)
osukay / **yasukay** *homme de la classe kasuka*
-sumbe **ɛsumbe** / **kusumbe** *arbre sp.*
-sun **-sunni** *éloigner, chasser*
-sunat *éloigner au moyen de*
-sur (1) **-sur** *percer le tronc du palmier pour soutirer le vin de palme*
kansurɛ /**ŋansurɛ** *poisson sp. (aiguille)*
-sur (2) **-surak(i)** *ajouter*
-susono **ususono** *camarade (terme d'adresse)*
-sut **-sut** *souffler (vent)*
saaro **saaro** *village sp. (Bubaque)*
t- **tV-** *indice sujet 1p*
atɛ *nous*
ta **ta ~ ti** *de (provenance), avec (instrumental)*
-ta **nta** *salive*
-taba **kataba** / **ŋataba** *cérémonie des funérailles ; défunt, cadavre*
-tabakɔ **kɔtabakɔ** / **tabakɔ** *tabac (une feuille / du)*
-tad **-tad(ɛ)** *tendre*
tagwa **taagwa** / **kotaagwa** *planche à laver*
-tak (1) **-takat** *couper (branche, arbre), élaguer*
ntakatɛ *attirail*
-tak (2) **-tak(ɛ)** *verser*
-taka **nataaka** / **ntaaka** *oiseau sp. (canard sp.?, oie d'égypte ?)*
-takatɛ **ɛtakatɛ** / **itakatɛ** *épaule*
-tako **ɛtako** / **kɔtako** *lune, mois*
-tamɛ **ɛtamɛ** / **itamɛ** *cuillère*
-tamp **-tamp(i)** *couler goutte à goutte*
-tan **-tan** *bien , bon, sucré (être)*
kɔtanɔ *goût, bon goût*
-tankaji **ŋatankaji** *fourche, division de branches*
tanki **tanki** / **kɔtanki** *baril, gros bidon*
tankogboŋ **tankogboŋ** / **kɔtankogboŋ** *poisson sp. (requin sp. ?)*
tankV- **(n)tankV-** *"même pas"*
-tant (1) **-tantak(i)** *annoncer*
-tant (2) **-tant(i)** *traverser, enjamber*
-taŋ **-taŋ** *couper en morceaux*
tasa **taasa** / **kɔtaasa** *marmite sp. (moderne)*
-taw **etaw** / **utaw** *insecte sp. (petite fourmi sp.)*
-te (1) **-te** *rester, être debout ; être en train de*
-tea *se lever (soleil)*
-team *mettre, poser*
-tean *attendre*
-teat(e) *marcher sur, écraser avec le pied*
-te (2) **ŋute** / **mute** *arbre, plante, bâton, poutre*
— + nsoŋ **ŋute ŋa kansoŋ** *arbre sp*
-te (3) **ute** / **ŋate** *cérémonie sp.*
etute *lieu de cérémonie des anciens*
-te ? **-tiam** *accompagner*
-tɛ (1) **katɛ** / **ŋatɛ** *étoile*
-tɛ (2) **ɔtɛ-** / **yatɛ-** *père*
— + -kotoŋ **ɔtɛ okotoŋ** *grand-père*
-tɛ (3) **-tɛ** *fendre, diviser*
-tej **-teja** *diminuer ; verser ?*
-tejan *distribuer, diviser, partager*
teke **teke** *par*
-tem **netem** / **ntem** *noeud joignant deux fils*
-temejo **-temejo** *mince, maigre*
tɛmpɔnʈ **tɛmpɔnʈ** / **kɔtɛmpɔnʈ** *oiseau sp.*
-tɛna **katɛna** / **ŋatɛna** *natte*
-tɛŋ **ɛtɛŋ** *viande, morceau de viande*
katɛŋ *viande (gros morceau de)*
kɔtɛŋ *viande, beaucoup de viande*
nɛtɛŋ / **ntɛŋ** *bouton*
ŋɔtɛŋ *viande (tout petit morceau de)*
ti **ti-** *"pas encore"*
-ti **-tian** *se battre*
ɛtian *combat*
timba **timba** / **kutimba** *fourmilier, oryctérope ? (dans les contes)*
-tin **kutina** / **ŋatina** *guerre, combat, bagarre*
-tin *combattre*
tinkad **tinkad ~ tinkadide** *soudain, tout-à-coup, sans raison*
-tinn **-tinnik(i)** *chercher (une chose perdue)*
-tinnikam *regarder vers, chercher du regard*
-tintine **ntintine** *avant-hier*
-tiŋŋo **otiŋŋo** *première épouse*
-titi **etiti** / **kutiti** *île (grande)*
ŋutiti / **mutiti** *île (petite)*
-to (1) **eto** / **koto** *mer*
nto *mer ; eau de mer ; sel*
-to (2) **nto** *fièvre*
-to (3) **oto** / **yato** *quelqu'un, une personne*
-tɔ (1) **katɔ** / **ŋatɔ** *mortier*
-tɔ (2) **mɔtɔ** *terre, sol, pays*
-tob **-tobok** *mouillé (être)*
-toboki *mouiller, arroser*
-tɔd ? **katɔdatɛ** / **ŋatɔdatɛ** *fleur*
-tok **-tok(ɛ)** *germer*
-tɔk (1) **ɛtɔkatɛ** *articulation ? point d'attache ?*
-tɔk (2) **-tɔk** *attraper, toucher, coller, tenir*
-tɔk **-tɔkat(e)** *appuyer*
-tɔkɔ **nɔtɔkɔ** / **ntɔkɔ ~ ŋatɔkɔ** *sein*
ntɔkɔ *lait*
katɔkɔ *sein (gros)*
-tom **-tom(mi)** *dépasser, être davantage*
-tɔmb **-tɔmbɔkam** *forcer, faire entrer de force*
-ton (1) **-tonoŋ(e)** *long, haut (être)*

	kotona *hauteur*
-ton (2)	**-ton(ni)** *baisser, pencher la tête en avant ; se baisser*
-tənd	**-tənd(i)** *lancer vers, viser*
-tənɔ	**kətənɔ / ŋatənɔ** *lèvre*
-təntəd	**nətəntəd / ntəntəd** *grain de beauté*
-tonʈ	**-tonʈ(i)** *sauter*
-təŋ	**-təŋəkam** *remuer*
-toɲ	**-toɲ** *piler (riz)*
	katoɲa *pilage (opération, moment)*
	-toɲan(e) *se cogner, se rentrer dedans*
	ŋatoɲane *accident*
-tər	**-tər** *écraser (poisson, courge)*
	nətəərɛ *préparation de poisson écrasé*
	-tərəkan *se venger, réparer une offense*
	ŋətəərəkan *vengeance, réparation*
-toto	**etooto / kotooto** *scorpion*
-təʈ ?	**katəʈatɛ / ŋatəʈatɛ** *fleur*
-tu (1)	**-tu** *toucher, frapper, piquer*
	ŋutu *coup*
	ŋutuatɛ / mutuatɛ *épine (d'arbre, de plante)*
-tu (2)	**-tu** *cracher*
-tub	**-tub(ɛ)** *avare (être)*
-tugbo	**kutugbo / ŋatugbo** *bois ; porte*
-tuko	**ŋutuko / ntuko ~ mutuko** *feu*
	(nutuko) / ntuko *étincelles*
-tukp	**-tukp** *frapper, battre*
-tum	**-tum** *désaltéré (être)*
-tund	**-tund(e)** *cogner, donner des coups*
-tunk	**-tunk** *boucher*
	-tunkɔk *bouché (être)*
	ŋutunkukatɛ / mutunkukatɛ *bouchon*
-tutuk	**ɛtutuk / kututuk** *serpent sp.*
-ʈa	**-ʈa(ɛ) ~ -ʈa(ak)** *piquer ; tirer au fusil ; chasser*
	ɛʈaakɛ / kəʈaakɛ *insecte sp. (grillon)*
	ɔʈaakɛ / yaʈaakɛ *chasseur*
	ɛʈaakɛ *chasse*
	ɔʈaɛ / yaʈaɛ *chasseur*
	ɛʈaɛ / kəʈaɛ *piment*
-ʈab	**-ʈab** *faire attention à, prendre soin*
-ʈak	**-ʈak(i)** *cuire à petit feu*
-ʈakaj	**-ʈakaj(i)** *avoir mal au pied, être blessé au pied*
-ʈaki	**ŋɔʈaaki / məʈaaki** *lieu de cérémonie, dans la forêt*
-ʈam	**-ʈammak(i)** *commencer*
	-ʈammakatɛ *premier*
-ʈamad	**-ʈamad** *payer ; rembourser*
	-ʈamadɔk *recevoir (de l'argent)*
-ʈan-	**-ʈaan(i)** *traverser, enjamber*
-ʈang	**-ʈangɔk** *trébucher*
-ʈangɔɲ	**ɔʈangɔɲ / yaʈangɔɲ** *Pepel*
	kaʈangɔɲ *langue pepel*
-ʈapak	**-ʈapak(i)** *emprunter, prêter (argent, riz...)*
-ʈar	**-ʈaarɔk** *derrière (être, rester)*
-ʈɛɛga	**ɛʈɛɛga / kəʈɛɛga** *crocodile*
-ʈɛj	**-ʈɛʈɛjak(ɛ)** *rouillé (être)*
	kəʈɛʈɛjaakɛ *rouille*
-ʈɛm	**-ʈɛm(mi)** *demander*
-ʈen	**-ʈen(e)** *briller*
-ʈɛn	**-ʈɛn(ni)** *oublier*
-ʈent	**-ʈent(i)** *filtrer*
	ŋoʈentatɛ *filtre*
-ʈɛŋ	**-ʈɛŋ(i)** *passer, dépasser*
-ʈer	**-ʈereŋ** *peu profond (être)*
-ʈɛr	**-ʈɛr** *labourer*
-ʈib	**-ʈibak** *réfléchir, penser*
	ŋuʈibakɛ *réflexion, idée*
-ʈibago	**eʈibaago / kuʈibaago** *plante sp. (courge sp.)*
	kaʈibago / ŋaʈibago *fruit sp. (courge sp.)*
	niʈibaago / nʈibaago *poisson sp. (daurade sp. ?)*
	kaʈibago *langue des étrangers, des chrétiens, des blancs, kriol, portugais...*
	ɔʈibagɔ / yaʈibagɔ *araignée ; Blanc (péjoratif)*
-ʈibo	**kaʈibo / ŋaʈibo** *boule (de riz à manger, d'argile pour construire)*
-ʈik	**-ʈikɔŋ ~ -ʈikɔk** *noir (être)*
	-niʈikɔkɔŋ *noir (être)*
-ʈikiʈiki	**nɛʈikiʈiki / nʈikiʈiki** *arbre sp. (palétuvier sp.)*
-ʈimij	**-ʈimij(i)** *pincer (avec les ongles)*
-ʈind	**eʈindo / kuʈindo** *plafond, toit*
-ʈind (1)	**-ʈind(ɛ)** *faire tremper (les noix, les calebasses...)*
-ʈind (2)	**-ʈind(ɛ)** *couvrir la case, poser le toit*
-ʈinki	**eʈinki / kuʈinki** *traverses, sur une pirogue*
-ʈiʈ	**-ʈiʈ** *petit, peu (être)*
-ʈɔ	**-ʈɔ(ɛ)** *petit (être)*
-ʈogb	**-ʈogbok(i) (etikana)** *étrangler*
-ʈɔj	**-ʈɔj** *brûler (tr.), cuire, frire*
	nəʈɔj / nʈɔj *oiseau sp. (amarante commun)*
-ʈok	**-ʈoka** *saisir, prendre ; recevoir*
-ʈokodo	**uʈokodo / ŋaʈokodo** *arbre sp.*
	kaʈokodo / ŋaʈokodo *fruit sp.*
-ʈɔkɔp	**kəʈɔkɔp / ŋaʈɔkɔp** *chaussure*
-ʈɔn	**-ʈɔnnan** *se réunir, se rassembler*
	-ʈɔnnani *réunir, rassembler*
	ɛʈɔnnanɛ / kəʈɔnnanɛ *réunion ; lieu de réunion, à côté du village*
-ʈong	**-ʈongok** *tordu, en zig-zag (être)*
	-ʈongoʈongok *de travers, en zigzag (être)*
	noʈongo / nʈongo *poisson sp. (st-pierre sp. ?)*
-ʈonʈ	**eʈonʈ ~ɛnʈ / koʈonʈ ~ kənʈ** *poule, poulet*

-ʈoŋŋi **eʈoŋŋi / iʈoŋŋi** *bijou*
-ʈɔr **-ʈɔr** *grignoter, détacher par petits morceaux*
-ʈɔr(ɛ) *se torcher, s'essuyer les fesses*
-ʈɔrɔnjunjun **ɛʈɔrɔnjunjun / kɔʈɔrɔnjunjun** *escargot*
-ʈoʈ **-ʈoʈoki** *chatouiller*
-ʈukp **-ʈukpak(i)** *fumer (intr.), faire de la fumée*
maaʈukpa *fumée*
-ʈumuj **-ʈumuj(i)** *prendre un peu ? goûter ; épiler*
-ʈuŋŋi **kaʈuŋŋi / ŋaʈuŋŋi** *marmite*
-ʈuɲ **-ʈuɲ(ɛ)** *gratter, râper*
-ʈup **-ʈup(ɛ)** *presser, essorer ; écraser entre les mains ; traire*
-ʈupa **kaʈupa / ŋaʈupa** *arbre sp.*
-ʈur **-ʈur(i)** *traîner, tirer*
-ʈwaɲ **nuʈwaɲ / nʈwaɲ** *poussin*
-ud **-udana** *pareil (être)*
-uja **kuuja / ŋauja** *aiguille*
-um (1) **-um** *taper (tambour)*
oum (ɛangeram) / yaum *joueur de tambour*
-um (2) **-um** *passer au feu (poule, pour la plumer)*
-unge **ounge / yaunge** *Balante*
kaunge *langue balante*
-unuk **-unuk** *voler, dérober*
ŋuunuk *vol, larcin*
wunuk / yaunuk *voleur*
-uŋ **-uŋ** *servir, verser*
-uŋe **nuŋe / ɲuŋe** *mare, lac*
-ur **-ur(ɛ)** *coudre*
-us **-us** *fondre (tr.) ; diluer*
-usɔk *fondre, se diluer*
-ut **-utak(i)** *couvrir le toit (mettre la paille)*
-uʈ (1) **-uʈ(ɛ)** *souffler (bouche), attiser*
-uʈ(ɛ) *vanner (noix de palme, riz)*
kauʈukatɛ *soufflet*
nuuʈo / ɲuuʈo *sifflement*
-uʈ (2) **-uʈukan** *se mesurer, faire la course*
wa **wa-** *indice sujet logophorique singulier*
-wa (1) **-wa** *sentir (odeur) (tr. et intr.)*
ɛmwa / kɔmwa *odeur*
-wa (2) **ɛwa / iwa** *cheveu, poil*
-wa (3) **kɔwa** *punition, châtiment*
-wa (4) **nawa / mwa** *civière du mort ; interrogation du mort*
-waka **ŋowaka / mwaka** *sabre en bois*
-wam **wam ~ uwam** *île sp.*
kawama *langue de Galinhas (wam ~ uwam)*
owama / yawama *habitant de l'île de Galinhas (wam ~ uwam)*
-waɲe ? **amwaɲe** *village sp. (Bubaque)*
we **we** *qui ?*
-we (1) **ewe / iwe** *chèvre, caprin*
-we (2) **kawe / ŋawe** *insecte sp. (guêpe noire sp.)*
-wen **ewen / iwen** *cheveu blanc*
-wes-, -ɛs ? **-niwees** *blanc (être)*
-wi **-wi** *pourrir, être pourri*
— ? **moyo** *ordures*
-wo **uwo / ŋawo** *lit*
wɔ **ɛwɔ** *ici*
-wɔ, -w ? **kaw / ŋaw** *trou*
-wɔ, -w ? **akaw** *quartier de Bijante*
-wɔ, -w ? **kpaw / ŋaw** *feuille*
wun **wun** *île sp.*
owunne / yawunne *habitant de l'île d'Uno (wun)*
-ya- **-ya** *quitter, sortir*
-yeda **kayeda / ŋayeda** *crabe sp.*
-yi **-yi** *desserrer*
-yi ? **kpayi / ŋayi** *objet servant à l'extraction du vin de palme*
-yindɔni **eyindɔni / kuyindɔni** *arbre sp.*
kayindɔni / ŋayindɔni *fruit sp.*
-yisɛ ? **kaysɛ / ŋaysɛ** *arbre sp.*
-yɔ **ɛyɔ / iyɔ** *bûche, bois à brûler*
? **aha** *non*
? **ntempat** *pardon !*

INDEX

absolu 347; 353
accent 52–58; 62; 150; 151; 152; 325; 327; 343; 357; 360; 361
accompli 16; 318; 319; 322; 328; 332
— focalisant 359; 361
accord 16; 67; 83; 131; 146–48; 156; 158; 172; 260; 318; 321; 371
actant 83; 143
adjectif 74–75; 76; 253
adverbe 136; 142
agent 82; 148; 227; 300
agentif 303; 329
amalgame 105; 110; 120; 243; 264; 276; 326; 339; 348; 360; 365
anaphorique 174; 189; 249
antécédent 371
aspect 16; 255; 318; 319; 326; 327
assimilation 103
associatif 222; 308; 324
augmentatif 191; 210
autre 75; 77; 258; 267
auxiliaire 16; 86; 87–90; 142; 332; 382; 385
auxiliation 18; 114; 231; 379; 390
— directe 379; 382
— indirecte 379; 384
base lexicale 53; 159; 285
base verbale 16; 32; 78; 79; 289
bénéfactif 86; 308; 309
causatif 303; 324
centrifuge 96; 224; 299
centripète 299
chaque 267
circonstant 83; 92; 143; 255; 263
classe nominale 16; 66; 158; 179; 213
classe verbale 80; 231; 322; 324; 325
comparaison 125; 365
composition nominale 282
confusion 27; 103; 162; 171; 187; 244; 261; 320; 321; 362
connectif 69; 77; 91; 131; 171; 241; 268; 280
consécutif 121; 152; 355; 381
constituant nominal 17; 65; 66; 67; 73; 77; 142; 158; 232; 284
constituant verbal 18; 289
coordination 123; 147
— verbale 87; 379; 381
défini 247; 248
déictique 95; 145
démonstratif 71; 72; 76; 174; 242
dépendance 16; 227; 335; 336; 341; 355; 358
dérivation 179; 215
— interne 292
— verbale 16; 81; 218; 229; 253; 297; 315
— verbo-nominale 218
classe de — 210
déterminant
— interrogatif 77; 281
détermination nominale 16; 69
— directe 241
— externe 240
— indirecte 241
dialecte 10; 13; 31; 64
diminutif 182; 190; 201; 212
directionnel 101
duratif 345
emprunt 23; 24; 163; 176; 182; 267
verbes 291
énoncé 143
extension verbale 79; 366; 391
extraction 109; 263; 280
focalisation 143; 151; 154; 157; 352; 358
— négative 362
forme verbale 78; 289
— complexe 290; 334
— simple 290
futur 238; 248; 342; 348
genre 159; 179; 180; 214
habituel 301; 331; 338; 354
harmonie vocalique 16; 43
hypothèse 341
identification 154; 328; 358; 363; 365
inaccompli 16; 318; 319; 330; 331; 332
— focalisant 359

indice
— objet 81; 148
— personnel 16; 78; 83; 145; 318
— sujet 16; 78; 145; 290; 318; 321
infinitif 67; 229; 389
injonctif 346; 354
injonction 152
instrumental 86; 108; 122; 218; 221; 265; 306
intensif 190; 295
interrogation 149
intonation 52; 53; 150
itération 261; 268
localisation 93; 129; 328
logophorique 145; 235; 296
longueur vocalique 27; 41; 52; 58–61
moyen 82; 218; 223; 296; 297; 303
nasalisation 37
nasalité 34–40
négation 323; 335; 339; 340; 350
nom 53; 65; 66; 73; 285
— circonstanciel 70; 236
— de lieu 95; 107; 146; 161; 273
— de partie du corps 97; 106; 130; 186; 196; 272; 279
— déictique 244; 252
— propre 66; 168
— relationnel 68
notion 183; 184; 188; 194; 214; 216; 285; 372
numéral 241; 257; 260
— ordinal 264
objet 16; 82; 143; 145; 148–49
particule énonciative 138; 142
passé neutre 336
passé révolu 337
passif 227; 255
pluriel 159; 213
possession 109; 271; 272
préconstruit 109; 276; 361
préfixe 66; 166
préposition 16; 83; 91–130; 142; 280; 281; 387
procès agentif 303
pronom 68; 71; 232; 271; 281; 374
— de classe 71
— interrogatif 73; 97; 150; 365
— objet 173; 232
— objet interne 235; 376
— personnel 72; 122; 132; 145; 234
— réfléchi 73; 235
qualifieur 74; 77; 226; 241; 253
quantifieur 76; 77; 241; 255; 257; 266
racine
— verbale 54; 79; 218
racine verbale 253; 289; 290
— double 294
— érodée 290
— étendue 292
— longue 291
réciproque 308
réfléchi 296
relative 18; 148; 226; 241; 371–78
résultatif 222; 310; 338
révolu 326; 337; 338; 343; 344
schème syllabique 31
singulier 159; 213
subordination 91; 133; 356
suffixe 60; 312
sujet 82; 143; 145–48
syllabe 29–33; 34; 53; 60
T_0 334
temps 255; 330; 332; 335; 336
topicalisation 143; 155
tout 57; 75; 136; 141; 258; 266
type de procès 189; 332; 333
valence 81; 82; 143; 223; 297; 303
verbe 65; 289
virtuel 261; 319; 329; 335; 341
visée 335; 344; 350

TABLE DES MATIERES

Avant-propos 4

INTRODUCTION : PRÉSENTATION GÉNÉRALE

1 Le terrain 7
1.1 Situation géographique - carte 7
1.2 Aperçu historique 7
1.3 Situation démographique 8
1.4 La société bijogo 8
1.5 L'île de Bubaque 9
2 La langue 10
2.1 Dialectes 10
2.2 Inventaire des travaux 11
2.2.1 Listes lexicales 12
2.2.2 Textes 12
2.2.3 Autres 12
2.3 Situation sociolinguistique 13
2.4 Les conditions d'enquête 14
2.5 Le corpus 15
2.6 Aperçu typologique 15
3 Cadre théorique, méthodologie et plan de description 17

PREMIÈRE PARTIE : PHONOLOGIE

1 Consonnes 19
1.1 Paires minimales 19
1.2 Tableau des consonnes 22
1.3 Inventaires positionnels 23
1.4 Combinaisons de consonnes 24
2 Voyelles 25
2.1 Paires minimales 25
2.2 Combinaisons de voyelles 26
3 Structures syllabiques 29
3.1 La syllabe 29
3.2 Les schèmes syllabiques 31
4 Le fonctionnement de la nasalité 34
4.1 NC ou N-C : le problème des prénasalisées 34
4.2 La nasalisation des voyelles 37
4.3 La chute de /ŋ/ intervocalique 38
4.4 La nasalité et les voyelles fermées 39
5 Combinatoire - Statistiques 41

5.1 Les voyelles ... 41
5.1.1 Fréquence absolue des voyelles ... 41
5.1.2 Combinatoire des voyelles ... 42
5.2 Les consonnes ... 44
5.2.1 Fréquence absolue des consonnes en % ... 44
5.2.2 Combinatoire des consonnes ... 46
5.2.3 Inventaires positionnels ... 48
5.3 Les combinaisons C-V ... 49
6 Prosodie : accent et longueur vocalique ... 52
6.1 L'accent ... 52
6.1.1 L'hypothèse tonale ... 52
6.1.2 Les noms ... 53
6.1.3 Le système verbal ... 54
6.1.4 Les autres unités ... 57
6.1.5 Conclusion sur l'accent ... 57
6.2 Longueur vocalique ... 58
6.3 Conclusion sur les faits prosodiques ... 62
7 Aperçu sur les variations dialectales ... 64

DEUXIÈME PARTIE : LES PARTIES DU DISCOURS

1 Introduction ... 65
2 Le nom et ses satellites ... 66
2.1 Le nom ... 66
2.1.1 Noms propres ... 66
2.1.2 Noms communs ... 66
2.1.3 Infinitifs (cf. p. 229) ... 67
2.1.4 Noms relationnels ... 68
2.1.5 Nominoïdes ... 70
2.1.6 Noms circonstanciels (cf. p. 236) ... 70
2.1.7 Pronoms (cf. p. 232) ... 71
2.2 Les satellites du nom ... 73
2.2.1 Les adjectifs : noms particuliers ou catégorie à part ? ... 74
2.2.2 Démonstratifs (cf. p. 242) ... 76
2.2.3 Déterminants interrogatifs ... 77
3 Le verbe et ses extensions ... 78
3.1 La base verbale et ses affixes ... 78
3.1.1 Caractéristiques du verbe ... 78
3.1.2 Extensions du verbe ... 79
3.2 Les types de verbes ... 81
3.2.1 Verbes monovalents ou verbes intransitifs stricts ... 84
3.2.2 Verbes mono- ou bivalents ... 84
3.2.3 Verbes bivalents ou verbes transitifs stricts ... 85
3.2.4 Verbes bi- ou trivalents ... 85
3.2.5 Verbes quadrivalents ... 86
3.3 Verbes auxiliaires (p. 379) ... 87
3.3.1 V_1 + **n-** + V_2 ... 87
3.3.2 V_1 + **ta** + **ŋ-** + V_2 ... 88

3.3.3 V_1 + **ŋo-** + V_2 89
4 Les relateurs....91
4.1 Prépositions 91
4.1.1 Présentation 91
4.1.2 La préposition **i** 94
4.1.3 La préposition **a** 96
4.1.4 La préposition **e** 97
4.1.5 La préposition **eti** 98
4.1.6 La préposition **kan** 101
4.1.7 La préposition **am** 103
4.1.8 La préposition **ta** (~ **ti**) 107
4.1.9 La préposition **an** 115
4.1.10 La préposition **aki** 120
4.1.11 La préposition **ma** 121
4.1.12 La préposition **ki** 122
4.1.13 La préposition **teke** 122
4.1.14 La préposition **na** *et*, *avec* 123
4.1.15 Conclusion sur les prépositions 129
4.2 Connectifs (p. 268) 131
4.2.1 **-a** 131
4.2.2 **-n** 131
4.2.3 **-nri ~ -ni ~ -ri** 132
4.2.4 **-ra** 133
4.3 Subordonnants 133
5 Autres catégories 136
5.1 Adverbes 136
5.1.1 **deeki** et ses dérivés 136
5.1.2 Les adverbes locatifs 137
5.1.3 Autres adverbes 138
5.2 Particules énonciatives 138
5.2.1 **ade** ~ **anta** (kr.) 139
5.2.2 **ambe** 139
5.2.3 **be** 140
5.2.4 **kɛnka** 140
5.2.5 **anɛ** 141
5.3 Idéophones, interjections, onomatopées ? 141
6 Récapitulatif : classement des parties du discours 142
7 Structures de l'énoncé 143
7.1 Actants et circonstants 143
7.2 Sujet et objet 145
7.2.1 Le sujet 145
7.2.2 L'objet 148
7.3 L'énoncé assertif 149
7.4 L'interrogation 149
7.5 L'injonction 152
7.6 La focalisation 154
7.7 La topicalisation 155

TROISIÈME PARTIE : LE CONSTITUANT NOMINAL

1 Les classes nominales 158
1.1 Présentation 158
1.1.1 Classes et genres, singulier et pluriel 159
1.1.2 Inventaire 160
1.1.3 Règles de réalisation 162
1.2 Les formes des préfixes de classe 166
1.2.1 Les préfixes nominaux 166
1.2.2 Les préfixes verbaux 169
1.2.3 Le connectif 171
1.2.4 Les pronoms objet 173
1.2.5 Les démonstratifs 174
1.2.6 Conclusion sur les formes des préfixes de classe 175
1.3 Les emprunts 176
1.4 Influence des marqueurs de classes sur les unités lexicales 179
1.4.1 Les classes O et YA 180
1.4.2 La classe E 182
1.4.3 La classe KO 185
1.4.4 La classe ŋO 188
1.4.5 La classe KA 190
1.4.6 La classe ŋA 195
1.4.7 La classe NV 198
1.4.8 La classe MO 200
1.4.9 La classe M 202
1.4.10 La classe I 204
1.4.11 La classe U 206
1.4.12 La classe BA 210
1.4.13 La classe WO 211
1.4.14 Curiosités 212
1.5 Conclusion sur les classes nominales 213
1.5.1 Morphologie 213
1.5.2 La classification nominale et l'opposition singulier/pluriel 213
1.5.3 Aspect sémantique des classes nominales 215
1.5.4 Vue d'ensemble 216
1.6 La dérivation verbo-nominale 218
1.6.1 Les racines 218
1.6.2 Les préfixes de classe 219
1.6.3 Les suffixes verbaux 221
1.6.4 La voyelle finale 224
1.6.5 Conclusion sur la dérivation verbo-nominale 228
1.7 L'infinitif 229
1.8 Les pronoms 232
1.8.1 Les pronoms objets 232
1.8.2 Les pronoms personnels 234
1.9 Les noms circonstanciels 236
2 La détermination nominale externe 240
2.1 Définition 240

2.2 Les démonstratifs....242
2.2.1 Définition et inventaire....242
2.2.2 Valeurs des démonstratifs....245
2.2.3 Conclusion sur les démonstratifs :....252
2.3 La qualification....253
2.4 Les numéraux et la quantification....257
2.4.1 Inventaire des noms de nombres....257
2.4.2 L'accord des numéraux....260
2.4.3 Statut particulier de *5* et *10*....261
2.4.4 L'itération : *fois*....261
2.4.5 L'extraction....263
2.4.6 Les numéraux ordinaux....264
2.4.7 Les fractions....266
2.4.8 Les autres quantifieurs....266
2.4.9 Synthèse sur la quantification....267
2.5 La détermination indirecte : les connectifs....268
2.5.1 Le connectif **-a**....269
2.5.2 Le connectif **-n**....271
2.5.3 Les connectifs en **-i** : **-nri**, **-ni**, **-ri**....271
2.5.4 Un connectif particulier : **-ra**....276
2.5.5 Conclusion sur la détermination indirecte....280
2.6 La composition nominale....282
3 Synthèse sur le constituant nominal....284
3.1 Le nom....285
3.1.1 Structure du nom....285
3.1.2 Les substituts du nom....285
3.2 Les schèmes de détermination....286

QUATRIÈME PARTIE : LE CONSTITUANT VERBAL

1 Les verbes....289
1.1 Racine verbale, base verbale et forme verbale....289
1.2 Les racines verbales....290
1.2.1 Les racines "érodées"....290
1.2.2 Les racines longues irréductibles....291
1.2.3 Les emprunts....291
1.2.4 La dérivation interne....292
1.2.5 Les préfixes **nɛ-** et **ni-**....295
1.3 Les bases verbales : la dérivation externe....297
1.3.1 **-ɔk** : moyen....297
1.3.2 Les suffixes directionnels : **-a** (centripète) et **-am** (centrifuge)....299
1.3.3 **-i** : causatif-agentif....303
1.3.4 **-at** : instrumental....306
1.3.5 **-an** : réciproque-associatif ; bénéfactif....308
1.3.6 **-ak ~ -Vk** : résultatif....310
1.3.7 Combinaisons de suffixes....312
1.3.8 Synthèse sur les suffixes de dérivation....315
2 Les formes verbales simples....318

2.1 L'aspect verbal (1) : les marques de l'opposition 318
2.1.1 Les indices personnels sujets 318
2.1.2 Les indices de classe 320
2.1.3 Confusions et créativité grammaticale 321
2.1.4 Conclusion sur les formes de l'opposition d'aspect 326
2.2 L'aspect verbal (2) : valeurs et conditions d'emploi 327
2.2.1 L'accompli 328
2.2.2 L'inaccompli 330
2.2.3 Accompli, inaccompli et types de procès 332
3 Les formes verbales complexes 334
3.1 Le temps 336
3.1.1 Le préfixe **N-** : *passé neutre* (pasn) 336
3.1.2 Le suffixe **-ɛn** : *passé révolu* (pasr) 337
3.2 La négation 339
3.2.1 **#a-** : négation de l'inaccompli 339
3.2.2 **(n)kV-** : négation de l'accompli 340
3.3 Visée et dépendance 341
3.3.1 **ba-** : virtuel 341
3.3.2 **ɛN-** : révolu 343
3.3.3 **ma-** : *encore*, duratif 345
3.3.4 **ti-** : *pas encore* 346
3.3.5 **amma-** : *seulement* 348
3.3.6 **á-** : *enfin, finalement* 349
3.3.7 **(n)tankV-** : *même pas* 350
3.3.8 **ne-**...**-an** : absolu 353
3.3.9 **kA-** : consécutif 355
3.4 Les formes verbales focalisantes 358
3.4.1 Les indices personnels 359
3.4.2 Les indices de classe 360
3.4.3 Le préfixe **á-** 360
3.4.4 Le préfixe **N-** de l'accompli focalisant 361
3.4.5 **#nt(í)-** : focalisation négative 362
3.4.6 Usages des formes verbales focalisantes 364
3.5 Combinaisons d'extensions 366
3.6 Synthèse sur les formes verbales complexes 369
3.7 Les relatives 371
3.7.1 Relatives simples 371
3.7.2 Relatives complexes 373
3.7.3 Synthèse sur les relatives 378
3.8 Coordination verbale et auxiliation 379
3.8.1 La coordination verbale 381
3.8.2 L'auxiliation directe 382
3.8.3 L'auxiliation indirecte 384
3.8.4 L'auxiliation en V + infinitif 389
3.8.5 Conclusion sur l'auxiliation 390
3.9 Liste récapitulative des extensions 391
3.9.1 Les éléments préfixés 391
3.9.2 Les éléments suffixés 391

Conclusion 392
Bibliographie 395
Annexe 1 : Statistiques 398
1 Combinatoire des voyelles 399
1.1 Dans le lexique 399
1.2 Dans les textes 399
2 Combinatoire des consonnes 400
2.1 Dans le lexique 400
2.2 Dans les textes 400
Annexe 2: Lexiques 401
Index 444
Table des Matières 446